



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

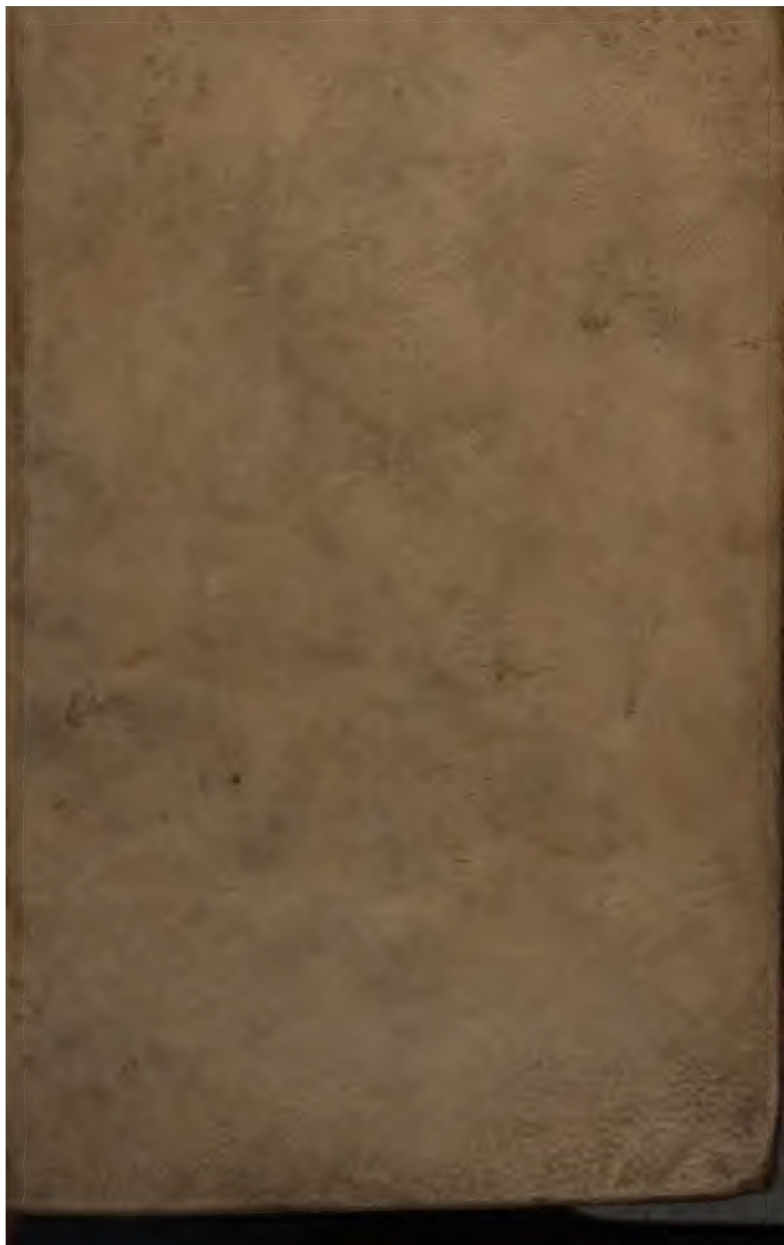
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f. 42



F J KING,
13 Buckingham St

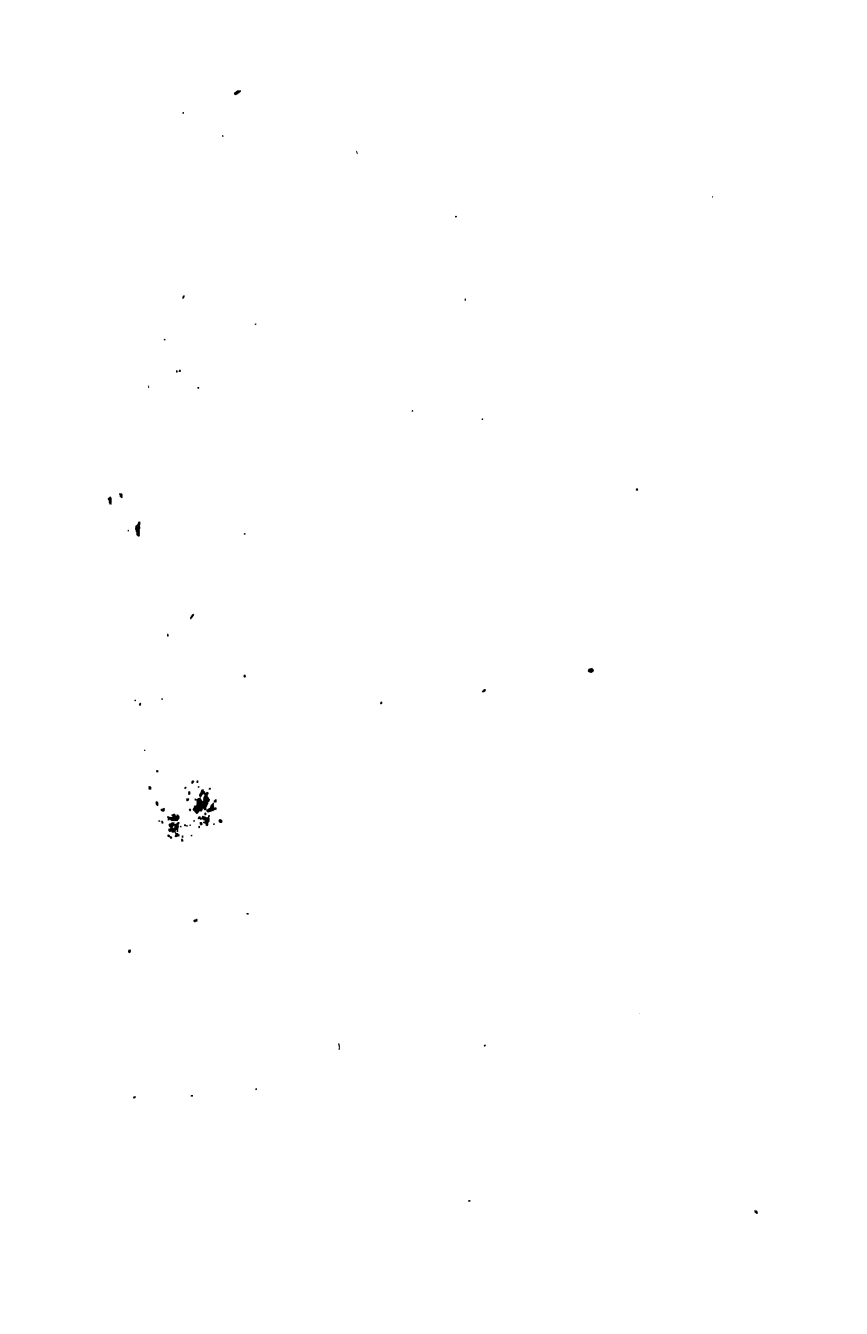


*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f. 742

F J KING,

13 Buckingham St



**HISTOIRE
ROMAINE.**

TOME SEPTIEME.



HISTOIRE
ROMAINE
DEPUIS LA FONDATION
DE ROME
JUSQU'À LA BATAILLE
D'ACTIUM,

C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République.

Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université
de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège
Roiel, & Associé à l'Académie Roiiale des
Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME SEPTIEME.

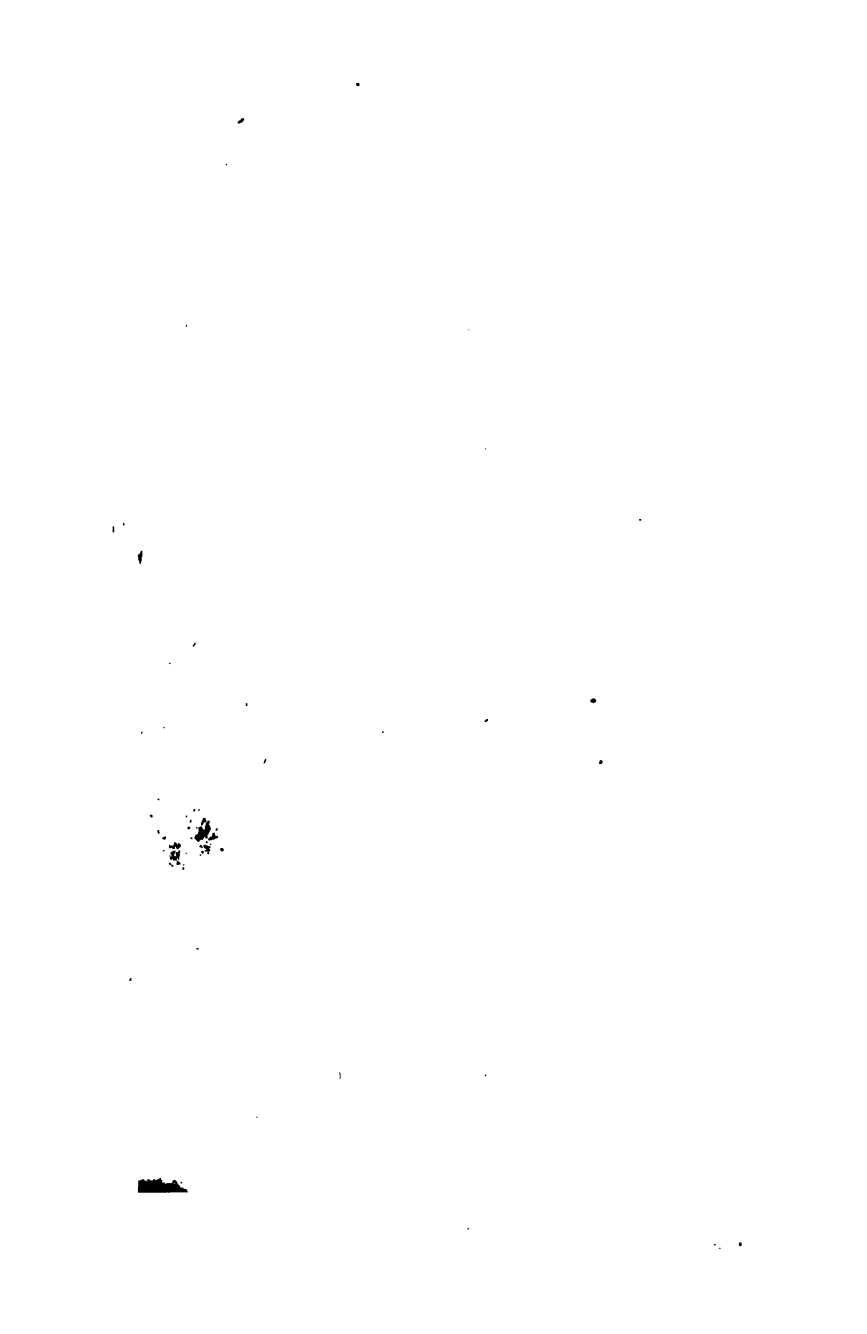


A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire, rue
Saint Jaques, vis-à-vis la rue
du Plâtre, à la Vertu.

M D C C X L I I.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



HISTOIRE
ROMAINE.

TOME SEPTIEME.





10ME VII.





S U I T E
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

LIVRE VINGT-DEUXIEME.



LE LIVRE renferme environ l'espace de six ans, depuis 555 de Rome jusqu'à 561. Il contient principalement la guerre contre Nabis Tyrان de Sparte, le soin que prend Quintius de régler les affaires de la Grèce, la guerre contre les Gaulois, les exploits guerriers de Caton en Espagne, la dispute excitée à Rome au sujet de la Loi Oppia, les préparatifs & les commencemens de la guerre contre Antiochus.

§. I.

*Sur le raport que les dix Commissaires
revenus de Grèce font dans le Sénat*

Tome VII.

A

au

2 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

au sujet de Nabis, on laisse Quintius maître de faire ce qu'il jugera à propos. La guerre contre Nabis est résolue dans l'Assemblée des Alliés, convoqués à Corinthe par Quintius. Il s'approche de Sparte pour en former le siège. Prise de Gythium par le frère de Quintius. Entrevue de Nabis & de Quintius. Celui-ci amène les Alliés à son avis, qui étoit d'accorder la paix à Nabis. Conditions proposées à ce Tyran. L'entrevue n'ayant point eu d'effet, Quintius presse vivement le siège de Sparte. Nabis se soumet. La paix lui est accordée. Argos recouvre sa liberté, Quintius y préside aux Jeux Néméens. Mécontentement des Alliés au sujet du Traité conclu avec le Tyran. Quintius, pendant l'hiver, règle les affaires de la Grèce. Beau discours de Quintius dans l'Assemblée des Alliés à Corinthe. Les esclaves Romains répandus dans la Grèce, sont rendus à Quintius. Il fait sortir les garnisons Romaines de la Citadelle de Corinthe, de Chalcis, & de Démétriade. Il règle les affaires de Thessalie. Quintius retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du Triomphe. AFFAIRES DE LA GAULE.

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 3

GAULE. *Heureux succès des deux Consuls. Le Triomphe est accordé à l'un d'eux, & refusé à l'autre. Nouvelles défaites des Gaulois. Nouvelle guerre contre ces peuples. Le Consul Minucius délivré d'un extrême danger par la courageuse hardiesse des Numides. Acharnement furieux des Liguriens. Victoire & triomphe du Consul Nasica sur les Boiens. AFFAIRES D'ESPAGNE. Echec que reçoivent les Romains dans l'Espagne Citérieure. Départ de Caton pour l'Espagne. Description d'Empories. Ruse de Caton. Il remporte une victoire sur les Espagnols. Il désarme tous les peuples en deça de l'Ebre, & fait abbatre toutes les murailles des villes. Eloge de Caton. Il va dans la Turdétanie au secours du Préteur. Triomphe de Caton.*

L. VALERIUS FLACCUS.

AN. R.

M. PORCIUS CATO.

557.

AV. J. C.

195.

ON PEUT regarder la guerre de Nabis comme une suite de celle contre Philippe qui venoit d'être terminée. Je la place ici, pour achever tout de suite ce qui regarde Quintius.

Les dix Commissaires qui avoient été envoyés dans la Grèce, étant de

Sur le rapport que

re-

4 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. retour à Rome , rendirent compte au
 557. Sénat de ce qui concernoit la paix con-
 Av. J. C. 195. clue avec Philippe. Après quoi ils aver-
 les dix tirent les Sénateurs , „ qu'on étoit à
 Com- „ la veille d'avoir à soutenir une autre
 missai- „ guerre non moins importante con-
 res re- „ tre Antiochus Roi de Syrie ; & que
 venus „ les Etoliens , nation inquiète , &
 de Gré- „ pleine de mauvaise volonté contre
 ce font „ les Romains , étoient dans la dis-
 dans le Sénat „ position de prendre les armes con-
 au „ tre eux , & de se joindre à Antio-
 sujet de Nabis „ chus „. Je diffère à parler des mou-
 on laisse „ vemens qui amenèrent cette guerre ,
 Quin- „ pour réunir ensemble tous les événe-
 tius „ mens qui la regardent , & les montrer
 maître „ sous un même point de vûe. Ces Com-
 de faire „ missaires ajoutèrent , „ Que la Grèce
 ce qu'il „ nourrissoit elle-même dans son sein
 jugera à „ un dangereux ennemi dans la per-
 propos. „ sonne de Nabis , actuellement Ty-
 Liv. „ ran de Sparte , & qui le deviendrait
 XXXII. „ bientôt de toute la Grèce s'il le pou-
 44. 45. „ voit ; Tyran infame par son avarice
 „ & par sa cruauté , qui égaloient tout
 „ ce que l'antiquité avoit vû de plus
 „ affreux en ce genre „. Après que
 l'on eut longtems discuté s'il y avoit
 assez de fondement pour lui déclarer
 sur le champ la guerre , ou si l'on se
 con-

contenteroit de laisser à Quintius la li- AN. R.
 berté de faire, sur cet article, ce qu'il 557.
 jugeroit le plus convenable à la Répu- Av. J. C.
 blique; on s'en tint à ce dernier parti, 195.
 & l'on abandonna le tout à sa prudence.

Tous les Peuples de la Grèce goû- La guer-
 toient dans un tranquille repos les re con-
 douceurs de la paix & de la liberté, tre Na-
 & n'admiroient pas moins dans cet bis est
 état la tempérance, la justice, & la résolue
 modération du Vainqueur Romain, la dans
 qu'ils avoient admiré auparavant son l'Assem-
 courage & son intrépidité dans la guer- blée des
 re. Les choses étoient dans cette situa- Alliés,
 tion, lorsque Quintius reçut de Rome convo-
 le Décret qui lui permettoit de déclara- qués à
 rer la guerre à Nabis. Sur cela, il Corin-
 convoque l'Assemblée des Alliés à Co- the par
 rinthe, & après leur avoir expliqué Quin-
 de quoi il s'agissoit : *Vous voyez*, leur tius.
 dit-il, *que le sujet de la présente délibé-*
ration vous regarde uniquement. Il s'a-
git de décider si Argos, ville également
ancienne & illustre, située au milieu de
la Grèce, jouira de la liberté comme les
autres villes, ou si nous la laisserons en-
tre les mains du Tyran de Sparte qui
s'en est emparé. Cette affaire n'intéres-
se en rien les Romains, si ce n'est que
l'esclavage d'une seule ville ne leur lais-

6 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. seroit pas la gloire pleine & entière d'a-
 557. voir délivré toute la Grèce. Délibérez
 AV. J. C. donc sur ce qu'il y a à faire. Vos réso-
 195. lutions décideront de ma conduite.

Les sentimens n'étoient pas douteux. Il n'y eut que les Etoliens, qui ne purent s'empêcher de faire éclater leur mécontentement contre les Romains, & qui allèrent jusqu'à les accuser de mauvaise foi, parce qu'ils retenoient Chalcis & Démétriade dans le tems même qu'ils se vantoient d'avoir rendu la liberté à toute la Grèce. Ils ne s'emportèrent pas moins contre tous les autres Alliés, sur tout contre les Athéniens, à qui ils reprochoient d'être devenus, de zélés défenseurs de la liberté qu'ils avoient été autrefois, de lâches adulateurs de la puissance Romaine. Les Alliés, indignés d'entendre de tels discours, demandoient qu'on les délivrât aussi du brigandage des Etoliens, qui n'étoient Grecs que par le langage; mais qui par les mœurs & par le caractère étoient de vrais barbares. Comme la dispute s'échauffoit, Quintius les réduisit à ne parler que sur l'affaire proposée; & il fut résolu d'un consentement unanime qu'on déclareroit la guerre à Nabis Tyran de Sparte, s'il refu-

refusoit de laisser Argos dans son an- AN. R.
cienne liberté; & chacun promit d'en- 557.
voyer de prompts secours: ce qui s'exé- AV. J. C.
cuta fidèlement. 195.

Aristéne, Général des Achéens, joignit Quintius près de * Cléones avec dix mille hommes de pié, & mille chevaux. Philippe envoya, de son côté, quinze cens hommes, & les Thessa liens quatre cens chevaux. Le frère de Quintius arriva aussi avec une flotte de quarante galères, à laquelle les Rhodiens & le Roi Euméne joignirent les leurs. Un grand nombre de Lacédémoniens exilés se rendirent au camp des Romains, dans l'espérance de recouvrer leur patrie. Ils avoient à leur tête Agésipolis, à qui le Roiaume de Sparte appartenoit de droit. Encore enfant, il en avoit été chassé par le Tyran Lycurgue après la mort de Cléoméne.

On avoit songé d'abord à commen- Quin-
cer la campagne par le siège d'Argos: tius s'ap-
mais Quintius jugea plus à propos de proche
marcher droit au Tyran. Celui-ci de Spar-
avoit eu soin de bien fortifier Sparte, te pour
entourant la ville d'un fossé, d'une en for-
palissade, & d'un rempart; & il avoit mer le
siège.

A 4

fait XXXIV.

* Ville de l'Argolide dans le Péloponnèse.

8 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. fait venir de Crète mille soldats d'éli-
 557. te, qu'il joignit aux mille autres qui
 AV. J. C. étoient déjà dans ses troupes. Il avoit
 195. encore à sa solde trois mille étrangers,
 & outre cela dix mille hommes du
 pays, sans compter les Ilotes.

Nabis prit en même tems des me-
 sures pour se précautionner contre les
 mouvemens intérieurs & domestiques.
 Aiant fait venir le peuple sans armes
 à l'Assemblée, & aiant posté à l'en-
 tour ses satellites armés, il déclara,
 „ que la conjoncture présente l'obli-
 „ geant de prendre des précautions
 „ extraordinaires pour sa propre sû-
 „ reté, il alloit faire arrêter & enfer-
 „ mer un certain nombre de citoyens.
 „ Qu'il aimoit mieux empêcher ceux
 „ qui lui étoient suspects de le trahir,
 „ que de punir leur trahison. Que dès
 „ qu'on auroit repoussé les ennemis
 „ du dehors, de la part desquels il n'y
 „ avoit pas beaucoup à craindre si le
 „ dedans étoit tranquille, il relâche-
 „ roit ces prisonniers. Il en nomma
 environ quatre-vingts, qui étoient les
 principaux de la jeunesse, les enferma
 en lieu sur, & la nuit suivante les fit
 tous égorger. Il fit aussi mourir dans
 les villages plusieurs Ilotes, soupçon-
 nés

nés d'avoir voulu passer chez les ennemis. Aiant ainsi jetté la terreur dans les esprits, il songeoit à se défendre courageusement, bien résolu de ne point sortir de la ville dans le mouvement où elle étoit, & de ne point hazarder une bataille contre des troupes beaucoup supérieures en nombre.

Quintius s'étant avancé jusqu'à l'Eurotas, qui coule presque sous les murs de la ville, & travaillant à y établir son camp, Nabis détacha contre les ennemis ses troupes étrangères. Comme les Romains ne s'attendoient pas à cette sortie, parce que jusques-là personne ne les avoit inquiétés dans leur marche, ils furent mis d'abord un peu en désordre : mais, soutenus par le secours qui survint dans le moment : ils se rétablirent bientôt, & repoussèrent l'ennemi jusques dans la ville.

Le lendemain, Quintius aiant conduit ses troupes en ordre de bataille le long de la rivière & de la ville, quand l'arrière-garde fut passée, Nabis la fit attaquer par ses étrangers. Alors les Romains aiant fait volte-face, le choc fut très-rude de part & d'autre : mais enfin les étrangers fu-

AN. R. rent enfoncés, & mis en fuite. Les
 557. Achéens, qui connoissoient le pays,
 Av. J. C. les poursuivirent vivement dans la
 195. campagne, & en firent un grand carnage. Quintius se campa près d'Amycles, & après avoir ravagé toutes les belles campagnes qui étoient aux environs de la ville, il retourna camper sur les bords de l'Eurotas, & de là fit le dégât dans les vallons situés au pié du mont Taygète, & dans les terres voisines de la mer.

Prise Dans le même tems, le frère du
 de Gy- Proconsul qui commandoit la flotte
 thium Romaine, forma le siège de * Gy-
 par le thium, place alors très-forte & très-
 frère de importante. Les flotes d'Eumène &
 Quin- des Rhodiens survinrent fort à pro-
 tius. pos: car les assiégés se défendoient
 Liv. XXXIV. avec un grand courage. Le Proconsul
 29. amena aussi quatre mille hommes d'élite. Enfin, après une longue & vigoureuse résistance, la ville se rendit.

Entre- La prise de Gythium allarma le
 vûe de Tyran. Il envoya un héraut à Quin-
 Nabis & tius pour lui demander une entrevûe,
 & de qui lui fut accordée. „ Outre plusieurs
 Quin- „ autres raisons que Nabis fesoit va-
 Liv. ibid. loir en sa faveur, il insista fortement
 30-32. „ sur

* Cette ville étoit le port des Lacédémoniens.

„ sur l'alliance presque encore toute AN.R.
 „ récente, que les Romains, & Quint^{557.}
 „ tius lui-même, avoient faite avec AV.J.C.
 „ lui dans la guerre contre Philippe : 195.
 „ alliance, sur laquelle il devoit d'au-
 „ tant plus compter, que les Romains
 „ se donnoient pour de fidèles & re-
 „ ligieux observateurs des Traités,
 „ auxquels ils se vantoient de ne don-
 „ ner jamais atteinte. Que de sa part,
 „ il n'y avoit rien de changé depuis
 „ le Traité : qu'il étoit le même qu'il
 „ avoit toujours été auparavant, &
 „ qu'il n'avoit donné aux Romains au-
 „ cun sujet de plainte & de reproche.
 Ce raisonnement étoit concluant; &
 pour dire le vrai, Quintius n'avoit rien
 de solide à y opposer. Aussi, en lui
 répondant, ne fit-il que se répandre en
 plaintes vagues, & que lui reprocher
 son avarice, sa cruauté, sa tyrannie.
 Mais, lors du Traité, étoit-il moins
 avare, moins cruel, moins tyran? Il
 ne fut rien conclu dans cette première
 entrevue.

Le lendemain, Nabis convint d'ab-
 bandonner la ville d'Argos, puisque
 les Romains l'exigeoient; comme aussi
 de leur rendre les prisonniers & les
 transfuges. Il pria Quintius, s'il avoit
 quel-

AN. R. quelques autres demandes à lui faire ,
 557. de les mettre par écrit , afin qu'il en
 Av. J. C. pût délibérer avec ses amis. Quintius
 195. en étant convenu , tint Conseil avec
 Quint- les Alliés. „ La plupart étoient d'avis
 tius amène „ de continuer la guerre contre Na-
 les Al- „ bis , laquelle ne pouvoit être glo-
 liés à „ rieuse finie qu'en exterminant
 son avis „ le Tyran , ou du moins la tyrannie :
 qui étoit „ qu'autrement on ne pouvoit comp-
 d'accor- „ ter que la liberté eût été rendue à
 der la „ la Grèce. Que les Romains ne pou-
 paix à „ voient point faire d'accord avec Na-
 Nabis. „ bis , sans le reconnoître solennelle-
 Liv. „ ment , & sans autoriser son usurpa-
 XXXIV. „ tion. „ Quintius inclinoit pour la
 33. 34. „ paix. „ Il craignoit que le siège de
 „ Sparte ne trainât en longueur. Pen-
 „ dant ce tems-là la guerre d'Antio-
 „ chus pouvoit éclater tout à coup ,
 „ & n'auroit-on pas alors besoin de
 „ toutes les forces & des Romains &
 „ des Alliés , pour les opposer à un
 „ ennemi si puissant. „ Telles étoient
 les raisons qu'il alléguoit pour déter-
 miner à un accommodement. Peut-
 être que des vûes particulières se joi-
 gnoient à celles du bien public. Il
 craignoit qu'un nouveau Consul n'eût
 pour département la Grèce , & ne vînt
 lui

lui enlever la gloire de terminer par AN. R.
 une victoire complète une entreprise ^{557.}
 qu'il avoit si fort avancée. AV. J. C.
195.

Voiant que les raisons fesoient peu d'impression sur l'esprit des Alliés, il feignit de se rendre à leur avis, & par ce détour il les amena tous dans le sien. *A la bonne heure, dit-il, assiégeons Sparte, puisque vous le jugez à propos, & n'épargnons rien pour faire réussir notre entreprise. Comme vous savez que souvent les sièges traînent plus en longueur qu'on ne voudroit, arrangeons-nous pour prendre ici nos quartiers d'hiver s'il le faut : ce parti est digne de votre courage. J'ai suffisamment de troupes pour venir à bout du siège : mais, plus le nombre en est grand, plus nous avons besoin de vivres & de convois. L'hiver qui approche ne nous offre qu'une terre toute nue, & nous laisse sans fourrages. Vous voiez de quelle étendue est la ville, & combien par conséquent, il nous faut de béliers, de catapultes, & d'autres machines de toutes sortes. Ecrivez chacun à vos villes, afin qu'elles nous fournissent abondamment & promptement tout ce qui nous sera nécessaire. Il est de notre honneur de pousser vivement ce siège, & il nous seroit hon-*
tenx,

14 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. *teux , après l'avoir commencé , d'être*
 157. *obligé de le quitter.* Chacun alors fe-
 Av. J.C. *sant ses réflexions sur le parti que l'on*
 195. *proposoit , aperçut bien des difficul-*
tés qu'il n'avoit pas prévûes , & sentit
combien la proposition qu'ils alloient
faire à leurs villes y seroit mal reçue ,
lorsque les particuliers se verroient
obligés de contribuer du leur aux
frais de la guerre. Ainsi , changeant
tout d'un coup de sentiment , ils lais-
sèrent au Général Romain la liberté
de faire ce qu'il jugeroit le plus utile
pour le bien de sa République , & pour
celui des Alliés.

Condi- Alors Quintius aiant tenu un Con-
 tions de seil auquel il n'appella que les pre-
 paix miers Officiers de l'armée, convint avec
 propo- eux des conditions de paix qu'on
 fées à pouvoit offrir au Tyran. Les princi-
 Nabis. pales étoient : „ Qu'avant dix jours
 Liv. „ Nabis évacueroit Argos aussi bien
 XXXIV. „ que les autres villes de l'Argolide
 35. „ où il avoit des garnisons. Qu'il res-
 „ titueroit aux villes maritimes tou-
 „ tes les galères qu'il leur avoit pri-
 „ ses , & ne conserveroit pour lui que
 „ deux félouques à seize rames. Qu'il
 „ rendroit aux villes alliées du Peuple
 „ Romain tous leurs prisonniers , leurs
 „ trans-

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 15

„ transfuges , & leurs esclaves. Qu'il AN. R.
„ rendroit aussi aux Lacédémoniens 557.
„ bannis leurs femmes & leurs enfans AV. J. C.
„ qui voudroient les suivre, sans pour- 195.
„ tant les y obliger. Qu'il donneroit
„ cinq otages au gré du Général Ro-
„ main, du nombre desquels seroit
„ son fils. Qu'il paieroit actuellement
„ cent talens d'argent, (cent mille
„ écus) & dans la suite cinquante cha-
„ que année pendant le cours de huit
„ ans. On accordoit une trêve de six
„ mois, pour envoyer de part & d'autre
„ des Ambassadeurs à Rome, & y faire
„ ratifier le Traité.

Aucun de ces articles ne plaisoit au Tyran, mais il fut surpris & se trouvoit heureux qu'on n'eût point parlé de faire revenir les Bannis. Ce Traité, quand on en fut le détail dans la ville, excita un soulèvement général. Ceux qui avoient épousé les femmes des bannis, les esclaves mis en liberté par le Tyran, les soldats même, s'enplaignoient tous hautement. Ainsi il ne fut plus mention de paix, & la guerre recommença tout de nouveau.

Quintius alors songea à pousser vi-
vement le siège, & commença par
examiner la situation & l'état de la
ville.

L'en-
trevûe
n'ayant
pas eu

AN. R. ville. Sparte avoit été lontems sans
 557. murailles, & n'avoit point voulu avoir
 AV. J. C. d'autre fortification que le courage
 195. de ses citoiens. Ce * n'étoit que depuis
 d'effet que les Tyrans y dominoient, qu'on
 Quint- y avoit bâti des murs, & cela seule-
 tius ment dans les endroits qui étoient
 pousse ouverts & d'un facile accès: tout le
 vive- ment n'étoit défendu que par la situa-
 ment le tion naturelle, & par des corps de
 siège de troupes qu'on y plaçoit. Comme l'ar-
 Sparte. mée de Quintius étoit fort nombreu-
 Liv. se, (elle montoit à plus de cinquante
 XXXIV. mille hommes, parce qu'il avoit fait
 36-39. venir toutes les troupes de terre & de
 mer) il résolut de s'étendre tout au-
 tour de la ville, & de l'attaquer en
 même tems de tous côtés, pour y
 jeter la terreur, & pour mettre les
 assiégés hors d'état de se reconnoître.
 En effet, tout étant attaqué dans le
 même moment, & le danger étant
 égal de toutes parts, le Tyran ne sa-
 voit quel parti prendre, ni quels or-
 dres

* Il y avoit un peu plus dans la Grèce; ensuite
 de cent ans que Sparte lorsqu'elle fut attaquée
 avoit commencé à se par Démétrius, puis par
 fortifier de murs, pre- Pyrrhus. Enfin Nabis y
 mièrement lorsque Cas- ajouta de nouvelles for-
 sandre, l'un des suc- tifications. Justin. Pau-
 cesseurs d'Alexandre, san.
 attaqua plusieurs villes

dres donner, ni où il falloit envoyer AN. R.
du secours; & il étoit tout hors de lui. ^{557.}

Les Lacédémoniens soutinrent quel- ^{Av. J. C.}
que tems l'attaque des assiégeans qui ^{195.}
étoient entrés dans la ville, tant que
l'on combattit dans des défilés & dans
des lieux étroits. Leurs traits cepen-
dant & leurs javelots avoient peu d'ef-
fet, parce qu'étant fort serrés, ils
n'avoient pas les bras libres pour les
lancer fortement. Les Romains ga-
gnant toujours du terrain, se senti-
rent tout d'un coup accablés de pier-
res & de tuiles qu'on jettoit sur eux
du haut des toits. Mais aiant mis leurs
boucliers sur leurs têtes, ils s'avancé-
rent ainsi en tortue, sans que ni les
traits ni les tuiles pussent leur nuire
en aucune façon. Quand ils furent
arrivés dans des rues plus larges, alors
les Lacédémoniens ne pouvant plus
soutenir leur effort, ni tenir devant
eux, prirent la fuite, & se retirèrent
dans les lieux les plus élevés & les plus
escarpés. Nabis, croiant la ville pri-
se, cherchoit avec grande inquiétude
comment & de quel côté il pourroit
s'échaper. Pythagore, un des prin-
cipaux Officiers de son armée, sauva
la ville. Il fit mettre le feu aux édifi-
ces

18 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. ces qui étoient proche du mur. Les
 557. maisons furent bientôt enflammées ;
 Av. J. C. l'incendie gagna en peu de tems , &
 195. la fumée seule étoit capable d'arrêter
 les ennemis , en les aveuglant , & les
 mettant hors d'état d'agir. Les Ro-
 mains étoient accablés, non seulement
 d'une grêle de tuiles & de pierres ,
 mais encore de la chute des solives
 & des poutres brûlantes qui se déta-
 choient de moment à autre. C'est
 pourquoi ceux qui étoient encore hors
 de la ville , & qui se préparoient à y
 entrer , s'éloignèrent promptement des
 murailles ; & ceux qui y étoient en-
 trés les premiers , craignant que les
 flammes qu'ils apercevoient derrière
 eux ne leur fermaient toute issue ,
 en sortirent au plus vite. Quintius ,
 dans ce désordre inopiné , fit sonner
 la retraite , & après s'être vu presque
 maître de la place , il fut contraint de
 remener ses troupes dans le camp.

Les trois jours suivans , il profita
 de la terreur qu'il avoit jettée dans la
 ville , tantôt en entreprenant de nou-
 velles attaques , tantôt en faisant fer-
 mer différens endroits , pour ôter aux
 assiégés toute issue & toute espérance
 Nabis se de se sauver. Nabis se voiant sans res-
 source,

source, députa Pythagore vers Quintius, pour ménager un accommodement. Le Proconsul refusa d'abord de l'écouter, & lui ordonna de sortir du camp. Mais le suppliant s'étant jeté à ses genoux, & remettant le sort de Nabis à la discrétion des Romains, obtint enfin pour son Maître la trêve aux mêmes conditions qui lui avoient auparavant été prosrites. L'argent fut compté sur le champ, & les otages remis entre les mains de Quintius.

Pendant tous ces mouvemens, les Argiens, qui, sur les nouvelles qu'ils recevoient l'une sur l'autre, comptoient déjà Lacédémone prise, se rétablirent eux-mêmes en liberté, & chassèrent leur garnison. Quintius, après avoir accordé la paix à Nabis, & pris congé d'Eumène, des Rhodiens, & de son frère, qui retournèrent à leurs flotes, se rendit à Argos, qu'il trouva dans des transports de joie incroyables. La célébration des Jeux Néméens, qui n'avoit pu se faire au tems marqué à cause du trouble des guerres, avoit été différée jusqu'à l'arrivée du Général Romain & de son armée. Ce fut lui, comme nous l'avons déjà rapporté, qui en fit les honneurs, & qui

AN. R.

557.

Av. J. C.

195.

soumer.

La paix

lui est

accor-

dée.

Liv.

XXXIV.

40.

Argos

recou-

vra sa li-

berté.

Quin-

tius y

préside

aux Jeux

Némé-

ens.

Ibid.

AN. R. qui y distribua les prix : ou plutôt ce
 fut lui qui fut le spectacle. Les Ar-
 giens surtout ne pouvoient lever les
 yeux de dessus celui qui avoit entrepris
 cette guerre exprès pour eux, qui les
 avoit délivrés d'une dure & honteuse
 servitude, & qui venoit de les faire ren-
 trer dans leur ancienne liberté, dont
 ils gautoient toute la douceur avec un
 sentiment d'autant plus vif, qu'ils en
 avoient été longtemps privés.

Mécon- Les Achéens voioient avec un sen-
 tente- sible plaisir la ville d'Argos réunie à
 ment leur Ligue, & rétablie dans tous ses
 des Al- privilèges. Mais un Tyran maintenu
 liés au au milieu de la Grèce, & la servitude
 sujet du au milieu de la Grèce, & la servitude
 Traité qui s'étoit comme retranchée dans La-
 conclu cédémone d'où elle étoit toujours en
 avec état de se faire craindre, laissoient
 Nabis. dans les esprits une inquiétude qui
Ibid. troubloit la joie commune.

Pour les Etoliens, on peut dire que
 la paix accordée à Nabis étoit leur
 triomphe. Depuis ce honteux & indi-
 gne Traité, car ils l'appelloient ainsi,
 ils décrioient par tout les Romains. Ils
 fesoient remarquer que dans la guerre
 contre Philippe on n'avoit mis bas les
 armes, & cessé de poursuivre à toute
 outrance ce Prince, qu'après l'avoir obli-

obligé de sortir de toutes les villes de la Grèce. Qu'ici l'Usurpateur étoit con-
servé dans la possession tranquille de Sparte, pendant que le Roi légitime, (ils entendoient Agésipolis) qui avoit servi sous le Proconsul, & tant d'illustres citoyens de Sparte, étoient condamnés à passer le reste de leur vie dans un triste exil. En un mot, que le Peuple Romain s'étoit rendu le protecteur & le satellite du Tyran.

Les Etoliens dans ces plaintes, qui n'étoient point sans fondement, bor-
noient leurs vûes aux seuls avantages de la liberté: mais, dans les grandes affaires, il faut tout envisager, & se contenter de ce que l'on peut exécuter avec succès, sans vouloir tout embrasser à la fois. C'étoit la disposition de Quintius, comme lui-même le fera observer dans la suite.

Quintius retourna d'Argos à Eliatie, d'où il étoit parti pour cette guerre contre Sparte. Nous avons raconté d'avance, à la fin du tome précédent, qu'il employa tout l'hiver à rendre la Justice aux peuples, à réconcilier entre elles les villes, à appaiser les inimitiés entre les premiers citoyens, & à rétablir par tout le bon ordre; ce qui étoit le véritable fruit de la paix, la plus

Quin-

tius,

pendant

l'hiver,

règle les

affaires

de la

Grèce.

Liv.

XXXIV.

48.

Plut. in

Quint.

375.

AN. R. glorieuse occupation du Vainqueur ,
 558. & une preuve certaine que la guerre
 Av. J. C. n'avoit été entreprise que par des mo-
 194. tifs justes & raisonnables.

Beau Au commencement du printems ,
 dis- Quintius se rendit à Corinthe, où il
 cours de avoit convoqué une Assemblée généra-
 Quin- le des Députés de toutes les villes. Là
 tius dans il leur représenta comment Rome s'é-
 l'Assem- bloe des étoit prêtée avec joie & empressement
 Alliés à aux prières de la Grèce qui avoit im-
 Corin- ploré son secours, & avoit fait avec
 the. elle une alliance, dont il espéroit que
 Liv. *ibid.* l'on n'auroit pas lieu de se repentir. Il
 48-50. parcourut en peu de mots les actions
 & les entreprises des Généraux Ro-
 mains qui l'avoient précédé, & rapor-
 ta les siennes avec une modestie qui
 en relevoit le mérite. Il fut écouté avec
 un applaudissement général, excepté
 lorsqu'il vint à parler de Nabis, où
 l'Assemblée, par un murmure modeste,
 fit sentir sa surprise & sa douleur, de
 ce que le Libérateur de la Grèce avoit
 laissé dans le sein d'une ville aussi illus-
 tre que Sparte un Tyran, non seule-
 ment insupportable à sa patrie, mais
 redoutable à toutes les autres villes.

Quintius, qui n'ignoroit pas la dis-
 position des esprits à son égard sur
 ce

CORNELIUS ET SEMPRON. CONS. 23

ce sujet , crut devoir rendre compte An. R.
de sa conduite en peu de mots. » Il ^{558.}
» avoua qu'il n'auroit point falu en- ^{Av.J.C.}
» rendre à aucune condition de paix ^{194.}
» avec le Tyran , si cela avoit pu se
» faire sans risquer la perte entière de
» Sparte. Mais, qu'y aiant lieu de crain-
» dre que la ruine de Nabis n'entraî-
» nât celle d'une ville si considérable ,
» il avoit paru plus sage de laisser le
» Tyran affoibli & hors d'état de nui-
» re , que de hazarder de voir peutêtre
» la ville périr par des remèdes trop
» violens, & par les efforts mêmes que
» l'on faisoit pour la sauver.

» Il ajouta à ce qu'il avoit dit du
» passé, qu'il se préparoit à partir pour
» l'Italie , & à y faire retourner toute
» l'armée. Qu'avant dix jours ils en-
» tendroient dire qu'on auroit retiré
» les garnisons de Démétriade & de
» Chalcis ; & qu'il alloit , à leurs yeux ,
» rendre aux Achéens la Citadelle de
» Corinthe. Qu'on verroit par là les-
» quels étoient plus dignes de foi des
» Romains ou des Etoliens ; & si ces
» derniers avoient eu raison de répan-
» dre par tout , que l'on ne pouvoit
» plus mal faire que de confier sa liber-
» té au Peuple Romain, & que l'on n'a-
» voit

24 CORNELIUS ET SEMPRON. CONS.

AN. R. „ voit fait que changer de joug en
 558. „ recevant les Romains pour maîtres
 Av. J. C. „ au lieu des Macédoniens. Mais que
 194. „ l'on savoit que les Etoliens ne se
 „ piquoient pas de discrétion & de sa-
 „ gesse, ni dans leurs discours, ni dans
 „ leurs actions.

„ Que pour ce qui regardoit les
 „ autres peuples, il leur recomman-
 „ doit de juger de leurs amis par
 „ les actions, & non par des paro-
 „ les; & de bien discerner à qui ils
 „ devoient se fier, & contre qui ils
 „ devoient se tenir en garde. Il les
 „ exhorta à user modérément de la
 „ liberté; en leur représentant, Que,
 „ retenue dans de justes bornes,
 „ elle étoit salutaire aux particuliers
 „ aussi bien qu'aux villes: que, sans
 „ ce tempérament, elle devenoit à
 „ charge aux autres, & pernicieuse à
 „ ceux qui en abusoient. Que les
 „ principaux des villes, que les dis-
 „ férens Ordres qui les composent,
 „ que les villes elles-mêmes en gé-
 „ néral, s'appliquassent avec soin à
 „ garder mutuellement une parfaite
 „ union. Que tant qu'elles demeu-
 „ reroient unies, ni Roi ni Tyran ne
 „ pourroient rien contre elles. Que
 „ la

CORNELIUS ET SEMPRON. CONS. 25

„ la discorde & la sédition ouvroient Am. R.
„ la porte à tous les dangers & à tous 158.
„ les maux , parce que le parti qui se Av. J. C.
„ sent le plus foible au dedans , cher- 194.
„ che de l'appui au dehors , & aime
„ mieux appeller l'étranger à son se-
„ cours , que de céder à ses conci-
„ toiens.

„ Il termina son discours en les con-
„ jurant avec bonté & tendresse d'en-
„ tretenir & de conserver par leur sage
„ conduite la liberté dont ils étoient
„ redevables à des armes étrangères ;
„ & de faire connoître au Peuple Ro-
„ main , qu'en les rendant libres , il
„ n'avoit pas mal placé sa protection
„ & ses bienfaits.

Ces avis furent reçus comme les avis d'un père. Tous , en l'entendant parler ainsi , pleuroient de joie , & Quintius lui-même ne put retenir ses larmes. Un doux murmure marquoit les sentimens de toute l'Assemblée. Ils se regardoient les uns les autres , pleins d'admiration de ce qu'ils venoient d'entendre , & s'exhortoient à graver profondément dans leur mémoire & dans leur cœur des conseils qu'ils devoient respecter comme des oracles.

Ensuite , Quintius aiant fait faire Les esclaves
Tome VII. B silen-

AN. R. silence, leur demanda de s'informer
 558. exactement de ce qui pouvoit rester
 Av. J. C. dans la Grèce de citoyens Romains es-
 194. claves, & de les lui envoyer en Thes-
 Ro- mains, s'il étoit dans l'espace de deux mois. Il
 répan- dus dans leur représentation qu'il ne seroit pas hon-
 la Gré- nête pour eux-mêmes de laisser en
 ce, sont esclavage ceux à qui ils devoient leur
 rendus liberté. Tous se récrièrent avec applau-
 à Quin- dissement, & rendirent grâces en parti-
 tius. culier à Quintius de ce qu'il avoit bien
Ibid. voulu les avertir d'un devoir si juste
 & si indispensable. Le nombre de ces
 esclaves étoit fort grand. Ils avoient
 été pris par Annibal dans la guerre
 Punique, & comme les Romains n'a-
 voient pas voulu les racheter, il les
 avoit vendus. Il en coûta à l'Achaïe
 seule cent talens, c'est-à-dire cent mille
 écus, pour rembourser aux maîtres le
 prix des esclaves, pour chacun desquels
 on payoit cinq cens deniers, c'est-à-
 dire deux cens cinquante livres. Le
 nombre par conséquent montoit ici à
 douze cens. Qu'on juge par propor-
 tion de tout le reste.

Quin- L'Assemblée n'étoit pas encore finie,
 tius fait qu'on vit la garnison descendre de la
 fortir les Citadelle, puis sortir de la ville. Quin-
 garni- tius la suivit de près, & se retira au
 sons Ro- mi-
 maines

CORNELIUS ET SEMPRON. CONS. 27

milieu des acclamations des peuples, AN. R. 558.
 qui l'appelloient leur sauveur & leur Av. J.C. 194.
 libérateur, & fesoient mille vœux au
 ciel pour lui. de la Ci-

Il tira pareillement les garnisons de tadelle
 Chalcis & de Démétriade, & y fut de Co-
 reçu avec les mêmes applaudissemens. rinthe,
 De là il passa en Thessalie dans le des- de Chal-
 sein, non seulement de rendre la li- cis, & de
 berté aux villes de cette contrée, mais Démé-
 d'y rétablir une forme de gouverne- triade.
 ment supportable, après la confusion & Ibid.
 le désordre qui y avoient régné jusques- Il règle
 là. Car ce n'étoient pas seulement les les affai-
 malheurs des tems, ou la tyrannie des res de
 Rois, qui avoient causé parmi eux ces Thessa-
 troubles, mais encore leur caractère lie.
 naturellement inquiet & remuant, n'y Ibid.

ayant jamais eu parmi eux, depuis
 leur origine jusqu'au tems dont nous
 parlons, & même jusqu'à celui où écri-
 voit Tite-Live, ni Assemblée particu-
 lière dans chaque ville, ni Etats géné-
 raux de toute la nation, qui n'eussent
 été troublés par le tumulte des partis
 & des séditions. Il se régla principa-
 lement sur le revenu des particuliers
 pour choisir des Juges, & pour former
 un Sénat : persuadé qu'un des moiens
 les plus efficaces pour rétablir le bon

28 CORNELIUS ET SEMPRON. CONS.

AN. R. ordre parmi ce peuple, étoit de met-
 558. tre le crédit & la puissance entre les
 Av. J. C. mains de ceux qui, par la situation de
 194. leur fortune, avoient le plus d'intérêt
 à maintenir la paix & la tranquillité
 dans la Nation.

Mort de Nabis ne profita pas lontems de la
 Nabis. paix qui lui avoit été accordée. Quel-
 Liv. ques années après, aiant rompu le
 XXXV. Traité qu'il avoit fait avec les Ro-
 35. mains, les Achéens, à qui Flamininus,
 en partant pour Rome, avoit fort re-
 commandé de veiller sur ce Tyran,
 l'attaquèrent sous la conduite du cé-
 lèbre Philopémen, & après l'avoir
 battu dans un combat, l'obligèrent de
 se tenir renfermé dans sa ville. Quel-
 que tems après, Alexaméne, sous pré-
 texte de lui amener un secours d'E-
 toliens, le tua par trahison. Philopé-
 men étant accouru aussitôt, obligea
 Sparte d'entrer dans la Ligue des
 Achéens. Nous traiterons ces faits dans
 la suite avec un peu plus d'étendue.

Quin- Quintius aiant réglé les affaires de
 tius re- la Thessalie, passa par l'Epire, vint à
 tourne à la Thessalie, passa par l'Epire, vint à
 Rome, Orique, s'embarqua pour l'Italie, &
 & y re- arriva à Rome, où toutes ses troupes
 soit se rendirent aussi. Le Sénat lui donna
 l'hon- audience hors de la ville, comme
 neur du c'étoit

c'étoit la coutume ; & après qu'il eut rendu un compte exact de tout ce qu'il avoit fait, les Sénateurs lui dècernèrent, d'un consentement unanime, l'honneur du triomphe qu'il avoit si bien mérité. La cérémonie dura trois jours, pendant lesquels il fit passer en revue devant le peuple les précieuses dépouilles qu'il avoit amassées dans la guerre contre le Roi de Macédoine. Démétrius fils de Philippe, & Armène fils de Nabis, étoient parmi les otages, & ornoient le triomphe du vainqueur. Mais ce qui en faisoit le plus bel ornement, étoient les citoyens Romains délivrés d'esclavage, qui suivoient le char la tête rase en signe de la liberté qui venoit de leur être rendue. Il fit distribuer à chacun de ses soldats vingt-cinq deniers, (douze livres dix sols :) le double aux Centurions, le triple aux Cavaliers.

J'ai déjà averti que je me donnois la liberté de différer ou d'anticiper certains faits sans m'astreindre à raconter année par année ce qui s'est passé, pour ne point trop couper la suite d'une même histoire, & pour en exposer les divers événemens sous un même point de vûe. Les dates

30 C. CORNEL. Q. MINUC. CONS.

AN. R. qui sont toujours à la marge , facilitent le moien de rapprocher les uns des autres , quand on le voudra , les faits qui ont concouru pour le tems. Je reviens donc sur mes pas.

AN. R.

C. CORNELIUS CETHEGUS.

555.

AV. J. C.

Q. MINUCIUS RUFUS.

197.

CES DEUX CONSULS avoient eu pour département la Gaule. Après avoir rempli les devoirs ordinaires de religion , ils partirent tous deux pour leur province. Cornelius marcha par le plus droit chemin contre les Insu- briens , qui étoient actuellement sous les armes avec les Cénomans leurs alliés. Bresse (*Brixia*) étoit la capitale de ceux-ci , & Milan des Insu- briens. Q. Minucius , prenant sur la gauche , tourna vers la mer , & s'avan- çant du côté de Gènes , attaqua d'a- bord les Liguriens. Tout lui réussit parfaitement. Déjà il avoit réduit sous la puissance Romaine toutes les na- tions qui sont en deça du Pô , excep- té les Boïens & les Ilvates , dont les premiers étoient Gaulois , & les autres Liguriens. On fesoit monter à quinze le nombre des bourgades qui s'étoient rendues , & à vingt mille celui de leurs habi-



C. CORNEL. Q. MINUC. CONS. 31

habitans. De là le Consul mena ses AN. R.
Légions sur les terres des * Boïens. 555.

Peu avant son arrivée, les Boïens AV. J. C.
197.
avoient passé le Pô avec leur armée,
& s'étoient joints aux Cénomans &
aux Insubriens pour opposer toutes
leurs forces réunies aux ennemis, qu'ils
croioient aussi devoir se joindre pour
les attaquer. Mais, quand ils appri-
rent que l'un des deux ravageoit leurs
terres, ils y retournèrent pour les dé-
fendre. Cependant les Insubriens &
les Cénomans se campèrent sur les ri-
ves du fleuve Mincio, & le Consul
Cornelius environ à cinq mille pas au
dessous d'eux. Celui-ci, aiant gagné
les Cénomans, les engagea à demeurer
dans l'inaction pendant que l'on
en feroit aux mains. Le combat se
donna. Les Insubriens furent pleine-
ment défaits. On prétend qu'ils lais-
sèrent sur la place trente-cinq mille
hommes, & qu'il y en eut près de six
mille de pris, avec cent trente dra-
peaux, & plus de deux cens cha-
riots. Les villes des Cénomans, qui
s'étoient engagées dans la révolte des
Insubriens, se soumirent aux vain-
queurs.

B 4

Les

* Leur capitale étoit Bononia, (Bologne.)

AN. R. Les Boïens, qui étoient retournés
 555. chez eux, aiant appris la pleine dé-
 Av.]C. faite des Insubriens, n'osèrent point
 197. hazarder un combat contre Minucius,
 & se répandirent dans les places de
 leur pays. Sur ces nouvelles, les Ilva-
 tes, peuple de Ligurie, se rendirent
 sans tenter une inutile résistance. Les
 Consuls informèrent le Sénat de ces
 heureux succès. On ordonna que les
 temples seroient ouverts pendant qua-
 tre jours, & que pendant ce tems-là
 on rendroit aux dieux des actions de
 grâces pour tous ces avantages, qu'ils
 regardoient comme un effet sensible
 de leur protection.

Le
 Triom- Quand les deux Consuls furent de
 phe est retour à Rome, le Sénat leur donna
 accordé audience dans le temple de Bellone.
 à l'un Ils demandèrent tous deux ensemble
 des que le Sénat leur accordât le triomphe
 Con- pour les avantages qu'ils avoient rem-
 suls, & portés sur les ennemis de la Républi-
 refusé à que. Pour lors, deux Tribuns du
 l'autre. Peuple déclarèrent qu'ils ne permet-
 Liv. troient pas qu'ils fissent leur demande
 XXXIII. en commun, n'étant pas raisonnable
 22. 23. que la même récompense fût accor-
 dée à des services qui ne la méritoient
 pas également. Quelque bon témoi-
 gnage

C. CORNEL. Q. MINUC. CONS. 33

gnage que Cornelius rendit à Minucius, ne craignant point de diminuer sa gloire en la partageant avec son Collègue ; il falut, après de longues contestations, faire la demande séparément. Le Triomphe fut accordé à Cornelius, pour avoir vaincu les Insubriens & les Cénomans. Quant à Minucius, il ne put obtenir du Sénat le même honneur. Mais il s'en dédommagea en triomphant de son autorité privée sur le mont Albain, à l'exemple de quelques autres Généraux, qui s'étoient trouvés dans le même cas que lui.

L. FURIUS PURPUREO. AN. R.

M. CLAUDIUS MARCELLUS. 196.
Av. J. C.

Il s'en faloit bien que les Gaulois, si l'on en excepte les Cénomans, fussent pleinement soumis, & se regardassent comme entièrement vaincus. Ils donnèrent encore de l'exercice aux nouveaux Consuls. Dans un premier combat, Marcellus, attaqué par les Boïens, perdit trois mille hommes. Il répara bientôt cette perte. Aiant passé le Pô, il mena ses troupes dans le territoire de Come, où les Insubriens étoient campés avec les habitans du

34 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. pays, à qui ils avoient fait prendre les
556. armes. Il se donna un combat, dans
Av. J. C. lequel, si l'on en croit un Historien,
196. (Valerius d'Antium) Marcellus tua
aux ennemis plus de quarante mille
hommes, leur prit cinq cens drapeaux,
quatre cens trente-deux chariots, &
un grand nombre de colliers d'or, dont
il en offrit un d'une pesanteur extraor-
dinaire à Jupiter Capitolin. Ce jour
même le camp des vaincus fut forcé
& pillé. Quelques jours après la ville
de Come fut prise, & vingt-huit Châ-
teaux se rendirent tout de suite.

Les deux Consuls aiant réuni leurs
troupes, passèrent dans le pays des
Liguriens, où les Boïens les suivirent.
Il s'y livra un second combat, où il
parut bien, dit Tite-Live, que la
colère peut beaucoup pour animer la
valeur. Car les Romains, indignés que
les Gaulois ne cessassent point de les
fatiguer par leurs révoltes, & songeant
beaucoup moins à vaincre qu'à se ven-
ger, s'abandonnèrent de telle sorte à
leur ressentiment, qu'à peine laissèrent-
ils échaper un seul des ennemis, qui
pût annoncer la défaite de ses com-
pagnons.

Quand on eut reçu à Rome les let-
tres

FURIUS ET MARCELLUS CONS. 35

tres des Consuls qui contenoient la AN. R.
nouvelle de ces heureux succès, le Sé-^{556.}
nat ordonna que pendant trois jours ^{Av. J. C.}
on rendît aux dieux des actions de ^{196.}
graces dans tous les temples. Peu de
jours après, Marcellus revint à Rome ,
où le triomphe lui fut décerné sur les
Insubriens & sur les habitans de Come.
Il laissa à son Collègue l'espérance de
triompher des Boïens.

L'année suivante , le Consul Vale- ^{Liv.}
rius Flaccus remporta aussi une victoi- ^{XXXIV.}
re sur les Boïens. ^{21.}

Scipion l'Africain fut Consul pour ^{Liv.}
la seconde fois en l'année 558. Il sem- ^{XXXIV.}
ble avoir dédaigné de se mesurer avec ^{46. 47.}
des ennemis peu dignes de lui. Il laissa
à son Collègue Ti. Sempronius la
gloire trop aisée de vaincre les Insu-
briens & les Boïens. Elle lui conta
pourtant fort cher. Attaqué d'abord
très-vivement dans son camp , il per-
dit beaucoup de monde, pour les re-
pousser : mais enfin il les mit en fuite,
& les tailla en pièces. Il demeura sur
le champ de bataille onze mille Gau-
lois , & cinq mille Romains.

La guerre des Gaulois & des Ligu- ^{Nouvel-}
riens étoit devenue par rapport aux Ro- ^{le guer-}
mains comme une guerre anniversaire: ^{re con-}
tre les ^{tre les}

36 CORNELIUS ET MINUCIUS CONS.

- R. mais elle éclata avec plus de violence,
 J.C. & causa plus de terreur dans l'année
 où nous entrons, qui est la 559. de
 Rome, qu'elle n'avoit fait auparavant.
 IV. Sur la nouvelle que l'on reçut que
 quinze mille Liguriens étoient entrés
 sur les terres de Plaisance, & avoient
 mis tout le pays à feu & à sang, s'étant
 avancés jusqu'aux murailles mêmes de
 la Colonie & aux rives du Pô, & qu'à
 leur exemple les Boïens étoient sur le
 point de se soulever, le Sénat déclara
qu'il y avoit TUMULTE. C'étoit une
 formule qui marquoit l'importance de
 la guerre, & qui avoit lieu particulié-
 rement dans celle contre les Gaulois,
 comme je l'ai déjà observé ailleurs.
 Alors toute exemption cessoit, & l'on
 avoit droit de faire prendre les armes
 aux citoyens même qui avoient un
 privilège pour en être exemts dans les
 guerres ordinaires.

- V. L'espérance du butin attiroit tous
 les jours de nouvelles troupes aux Gau-
 lois, & déjà il s'étoit assemblé autour
 de Pise plus de quarante mille hommes.
 L'arrivée du Consul Minucius avec son
 armée sauva la ville. Les ennemis aussitôt
 allèrent camper au delà du fleuve
 l'Arno. Le Consul les y suivit dès le
 lende-

CORNELIUS ET MINUCIUS CONS. 37

lendemain, & campa à mille pas d'eux. **AN. R.**
De son poste il défendoit les terres des ^{559.}
Alliés, en tombant sur les troupes que ^{AV. J. C.}
les ennemis envoioient pour les rava-
ger : mais il évitoit de leur donner ba-
taille comme ils le souhaitoient, ne
comptant pas assez sur ses troupes, qui
étoient levées nouvellement, & ra-
massées de différens endroits.

L'autre Consul L. Cornelius Méru-
la, en passant sur les confins de la Li-
gurie, avoit conduit son armée dans
le pays des Boïens, où il faisoit la
guerre contre ces peuples tout autre-
ment que son Collègue ne la faisoit
contre les Liguriens. C'étoit lui qui
présentoit la bataille aux Boïens, &
ceux-ci n'osoient l'accepter, aimant
mieux voir leurs terres ravagées, que
de s'exposer aux risques d'une action
générale. Le Consul aiant désolé tout
le pays par le fer & par le feu, en sor-
tit, & marcha vers Modène. Les Boïens
le suivirent sans bruit, & pendant la
nuit, aiant passé au delà du camp du
Consul, ils s'emparèrent d'un défilé
par où il lui falloit nécessairement pas-
ser, & où ils comptoient le surprendre.
Mais le Consul aiant découvert leur
dessein, & évité les embûches qu'on
lui

AN. R. lui préparoit , marcha contre eux , &
 559. les obligea d'en venir à un combat. Il
 Av. J. C. fut long & sanglant. Enfin les Boïens
 193. furent mis en déroute , & taillés en
 pièces. Quatorze mille demeurèrent
 sur la place : près d'onze cens furent
 faits prisonniers : on prit deux cens
 douze drapeaux , & soixante-trois cha-
 riots. Les Romains achetèrent assez
 cher cette victoire. Ils perdirent cinq
 mille hommes , tant de leurs citoyens
 que des Alliés , parmi lesquels se trou-
 vèrent plusieurs Officiers de marque.

Le Con- Sur la fin de l'année les troupes de
 sul Mi- la République se virent deux fois ex-
 nucius posées à un grand danger dans la Li-
 délivré gurie. Premièrement les ennemis atta-
 d'un ex- quèrent le camp des Romains , & fu-
 trême rent sur le point des'en rendre maîtres.
 danger par la Peu de jours après , le Consul s'étant
 par la coura- engagé dans un défilé , les Liguriens
 geuse s'emparèrent de l'issue par où il lui fa-
 hardief- loit sortir. Minucius voyant le chemin
 se des fermé par devant , se mit en devoir de
 Numi- retourner sur ses pas : mais une partie
 des. de leurs troupes avoit aussi bouché la
 11. gorge par où il étoit entré ; ce qui rap-
 pella dans l'esprit des troupes le souve-
 nir des embuches de Caudium , & en
 retraça à leurs yeux l'image. Le Con-
 sul

sul avoit parmi les troupes auxiliaires AN. R.
 de son armée environ huit cens Nu- 559.
 mides. Celui qui les commandoit, Av. J. C.
 vint le trouver, & offrit de s'ouvrir 193.
 un passage à travers les ennemis, & de
 délivrer l'armée, ajoutant qu'il en avoit
 un moien sûr. Minucius le combla de
 louanges, & lui promit de bien récom-
 penser un service si important. Aussitôt
 les Numides montent à cheval, & se
 mettent à caracoller jusqu'aux corps-
 de-garde des Liguriens, sans cepen-
 dant faire aucune attaque. Au simple
 coup d'œil, rien n'étoit plus méprisa-
 ble que cette Cavalerie. Tant hom-
 mes que chevaux, ils étoient petits
 & maigres. Les Cavaliers étoient sans
 ceintures, & n'avoient pour armes que
 de simples javelots. Les chevaux sans
 mords, couroient d'une façon diffor-
 me, aiant l'encolure roide, la tête
 basse & allongée. Pour augmenter ce
 mépris, ils se laissoient tomber à dessein
 de dessus leurs chevaux, se donnant
 en spectacle, & s'exposant à la risée de
 l'ennemi. Les Liguriens, qui d'abord
 se tenoient sur leur garde dans leurs
 postes, prêts à se défendre si on les
 eût attaqués, se déchargèrent la plu-
 part de leurs armes, & se mirent à re-
 garder,

40 CORNELIUS ET MINUCIUS CONS.

AN. R. 559. AV. J. C. 193. garder, les bras croisés, un spectacle qui les fesoit rire. Cependant les Numides caracolloient de côté & d'autre, puis s'enfuoient, & revenoient sur leurs pas, s'avancant toujours peu à peu vers la sortie du défilé, comme s'ils étoient emportés malgré eux, & qu'ils n'eussent pu retenir leurs chevaux. Enfin, piquant des deux, ils forcèrent les Liguriens de s'ouvrir, & de les laisser passer. D'abord ils mirent le feu aux premières maisons qu'ils rencontrèrent, & ensuite au premier bourg qui se trouva sur leur route, & à plusieurs autres de même, tuant tous ceux qui leur tomboient sous la main. Les Liguriens, du lieu où ils étoient campés, aperçurent premièrement la fumée de ces incendies; un moment après ils entendirent les cris des malheureux qu'on brûloit & qu'on massacroit dans les bourgs & dans les villages; & enfin les vieillards & les enfans, qui avoient pu échaper à la fureur des Numides, vinrent jeter l'allarme & l'épouvante dans tout le camp. Alors la plupart des Liguriens, sans prendre conseil ni attendre l'ordre de personne, courent chacun de leur côté, pour défendre leurs
pro-

CORNELIUS ET MINUCIUS CONS. 41

proches & leurs biens. En peu d'heures le camp se trouva abandonné; & le Consul, délivré du péril, continua son chemin, & arriva où il avoit dessein de se rendre.

AN. R.
559.
AV. J. C.
193.

L'année suivante, (560) le même Minucius remporta une victoire assez importante sur les Liguriens. Et leurs terres furent, bientôt après, ravagées par le Consul Quintius: pendant que, d'un autre côté, Domitius son Collègue soumit une partie des Boïens.

Liv.
XXXV.
21.
Ibid. 40.

L'acharnement des peuples de Ligurie contre les Romains tenoit quelque chose de la fureur. Ils avoient mis sur pié (an. 561.) une armée, en faisant usage de ce qu'ils appelloient la Loi Sacrée, par laquelle les soldats

Acharnement
furieux
des Liguriens.
Liv.
XXXVI.
38.

s'engageoient, avec les plus terribles sermens, à ne sortir du combat que vainqueurs. Ils vinrent tout d'un coup pendant la nuit fondre sur le camp du Proconsul Minucius. Ce Général tint ses soldats sous les armes jusqu'au jour, fort attentif à empêcher que l'ennemi ne forçât par quelque endroit ses retranchemens, où il se tint renfermé. Dès que le jour parut, il sortit sur eux par deux portes en même tems. Mais il ne repoussa pas les Liguriens

par

42 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. par ce premier effort, comme il l'a-
 561. voit espéré. Ils disputèrent la victoire
 Av. J. C. pendant plus de deux heures. Enfin,
 191. épuisés des fatigues du combat, & d'une
 longue veille, il ne purent résister
 plus longtems à des troupes toutes fraî-
 ches qui se succédoient continuelle-
 ment les unes aux autres, & la crain-
 te étouffant en eux le souvenir de leurs
 sermens, ils tournèrent enfin le dos.
 Il y eut, de leur part, quatre mille
 hommes de tués; & les Romains n'en
 perdirent pas trois cens.

Victoi- Environ deux mois après le Consul
 re & P. Cornelius Scipion, surnommé Nafi-
 triom- ca, gagna une grande bataille contre
 phe du l'armée des Boïens, & demeura maître
 Consul de leur camp. Ils se soumirent sur le
 Nafica champ. Le Consul les obligea de lui
 sur les donner des otages, & leur ôta la moi-
 Boïens. tié de leurs terres, afin que le Peuple
 Romain y envoiât des Colonies, s'il le
 jugeoit à propos. Il partit aussitôt pour
 Rome, après avoir congédié son ar-
 mée, & lui avoir marqué un jour pour
 se rendre auprès de la Ville, & triom-
 pher ensuite avec lui. Car il ne dou-
 toit point qu'on ne lui accordât le
 Triomphe: ce qui souffrit pourtant
 plus de difficulté qu'il ne pensoit. Le
 len-

lendemain donc de son arrivée, il con-
voqua le Sénat dans le temple de Bel-
lone ; & après avoir fait le récit de la

AN. R.

561.

Av. J. C.

191.

viçtoire qu'il avoit remportée , il de-
manda qu'on lui permît d'entrer triom-
phant dans la Ville. P. Sempronius
Blesus Tribun du Peuple, „ reconnoif-
„ fant qu'il étoit fort digne de cet
„ honneur, dit qu'il n'étoit pas d'a-
„ vis qu'on le lui accordât sur le champ.
„ Qu'il s'étoit un peu trop hâté de con-
„ gédier son armée, & de revenir lui-
„ même à Rome. Qu'ils auroient pu
„ rendre de grands services à la Répu-
„ blique , en passant dans la Ligurie ;
„ & qu'il seroit fort à propos d'y ren-
„ voier le Consul & ses légions, afin
„ qu'ils achevassent de domter les Li-
„ guriens. Que ce seroit le tems alors
„ de lui accorder le Triomphe.

Le Consul répondit, „ que le sort
„ ne lui avoit pas donné la Ligurie
„ pour province , mais le pays des
„ Boïens. Qu'il avoit vaincu ces peu-
„ ples en bataille rangée , avoit pris
„ leur camp , & forcé deux jours après
„ toute la nation à se rendre. Que c'é-
„ toit d'eux qu'il demandoit à triom-
„ pher , & non des Liguriens. Qu'au
„ reste on ne devoit pas s'étonner que

„ l'ar-

44 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. „ l'armée victorieuse ne trouvant plus.
 761. „ d'ennemis dans la province, fût re-
 Av. J.C. „ venue à Rome pour y honorer le
 191. „ triomphe de son Général. Que de
 „ la renvoyer, comme le Tribun le
 „ proposoit, ce seroit pour elle une
 „ honte & une flétrissure qu'elle n'a-
 „ voit point certainement méritée,
 „ non plus que lui. Que pour ce qui
 „ le regardoit personnellement, il se
 „ trouvoit trop honoré pour toute sa
 „ vie du glorieux témoignage que le
 „ Sénat lui avoit rendu en le choisif-
 „ sant comme le plus homme de bien
 „ de la République, pour recevoir la
 „ Mère des dieux. Que ce seul titre,
 „ quand on n'y ajouteroit pas celui de
 „ Consul & de Triomphateur, suffi-
 „ roit pour rendre son nom célèbre
 „ dans tous les siècles „. Des remon-
 trances si raisonnables, non seulement
 mirent tous les Sénateurs dans ses in-
 térêts, mais engagèrent même le Tri-
 bun à se désister de son opposition.
 Ainsi il triompha des Boïens d'une ma-
 nière plus honorable encore pour lui,
 que s'il n'y avoit trouvé aucune diffi-
 culté.

Affaires d'Es-
 pagne. A P R E S avoir parcouru les affaires
 de la Gaule & de la Ligurie, je passe
 main-

maintenant à celles de l'Espagne. On ^{AN. R.} ne peut pas dire qu'elle ait été absolu-^{556.} ment sans guerre pendant les quatre ^{Av. J.C.} années que Philippe occupa principa-^{196.} lement les armes Romaines, puisque ^{Liv.} Cn. Cornelius qui y avoit été envoyé ^{XXXI.} en 552, remporta dans l'année 556^{50.} dont nous allons parler le petit Triom-
phe pour les heureux succès qu'il avoit
eus en Espagne. Mais ces guerres
avoient été peu considérables, comme
on le peut conjecturer par le silence de
Tite-Live.

Peu de tems après que le Traité de ^{Echec} paix avec Philippe avoit été conclu, ^{reçu} la joie que causoit cet heureux événe-^{dans} ment fut un peu troublée par les tri-^{l'Espa-} gnes nouvelles que l'on reçut d'Espa-^{gne Ci-} gne. Elle formoit deux provinces : ^{terieu-} l'Espagne Citérieure, qui étoit en deçà ^{re.} de l'Ebre; & l'Espagne Ultérieure, qui ^{Liv.} étoit au dela. On apprit „ que le Pré-^{XXXIII.} teur C. Sempronius Tuditanus avoit
„ été défait dans la province Citérieu-
„ re; que son armée avoit été battue
„ & mise en fuite; & que dans cette
„ action il avoit été tué plusieurs per-
„ sonnes de marque. Que Tuditanus
„ lui-même aiant été enlevé de des-
„ sus le champ de bataille dangereuse-
„ ment

46 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R., ment blessé, étoit mort peu de jours
556.
Av. J. C. , après.

196.
AN. R. L. VALERIUS FLACCUS.

557.
Av. J. C. M. PORCIUS CATO.

195. Caton eut pour département l'Espagne Citérieure. Avant qu'il partit pour s'y rendre, il s'éleva à Rome une célèbre contestation au sujet de la Loi Oppia, à laquelle il eut grande part. J'en parlerai dans la suite, après que j'aurai rapporté ses expéditions guerrières.

Départ de Caton pour l'Espagne. Après que cette dispute eut été terminée, Caton partit avec vingt-cinq galères, dont les Alliés en avoient fourni cinq, & se rendit au * port de la

Liv. Lune, où il avoit ordonné à son armée de se rendre. Aiant fait ramasser le long de la côte tous les bâtimens qui s'y trouvèrent de quelque espèce qu'ils fussent, il y embarqua ses soldats, & leur commanda de le suivre au port de Pyrénée, d'où son dessein étoit d'aller aux ennemis avec toute sa flotte. Il arriva à ** Empories, où il mit tous ses soldats à terre, excepté ceux qui devoient servir sur mer.

Il

* Au golfe de Spécia
sur la côte de Gènes.

** Ampourins, ville
d'Espagne en Catalogne.

Il y avoit à Empories deux villes AN. R. 557. Av. J. C. 195.
 séparées par un mur, dont l'une étoit
 occupée par des Grecs originaires de
 Phocée, comme les Marseillois, &
 l'autre étoit habitée par des Espagnols. Def-
 cription
 d'Empo-
 ries.
 Il est étonnant que des étrangers, ex-
 posés d'un côté aux incursions mari- Ibid. 9.
 times, & de l'autre aux attaques des
 Espagnols nation féroce & belliqueu-
 se, aient pu se maintenir si longtemps le
 long de cette côte, & conserver leur
 liberté. On ne peut attribuer cet effet
 merveilleux qu'à la vigilance & à la
 discipline, que rien n'entretient d'a-
 vantage parmi les foibles, que la crain-
 te qu'ils ont d'être surpris par des voi-
 sins plus puissans qu'eux. La partie du
 mur qui donnoit sur la campagne étoit
 très-bien fortifiée, n'ayant qu'une seule
 porte, dont la garde étoit confiée à
 quelqu'un des Magistrats, qui ne l'a-
 bandonnoit jamais. Pendant la nuit,
 il y avoit toujours un tiers des citoyens
 postés sur les murailles pour les garder.
 Et ils s'acquittoient de ce devoir, dans
 lequel ils se succédoient les uns aux
 autres, non par forme & pour obéir
 à la Loi, mais avec autant de soin,
 de vigilance, & d'exactitude, que si
 les ennemis eussent été à leurs portes.

Ils

48 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. Ils ne recevoient aucun Espagnol dans
 557. leur ville , & ne s'en éloignoient eux-
 Av.J.C. mêmes que rarement , & avec précau-
 595. tion : mais ils avoient pleine liberté de
 sortir du côté de la mer. A l'égard de
 la porte qui donnoit sur la ville des
 Espagnols , ils ne sortoient jamais par
 là qu'en grand nombre ; & c'étoit or-
 dinairement ce tiers des habitans qui
 avoient gardé les murs pendant la nuit.
 Voici les raisons qui les engageoient à
 sortir. Les Espagnols , peu faits à la
 navigation , étoient ravis de commer-
 cer avec cette nation , en achetant
 d'elle les marchandises étrangères
 qu'elle apportoit dans ses vaisseaux ;
 & en lui vendant à son tour ce que
 les récoltes leur fournissoient au dela
 de leur nécessaire. Ce besoin mutuel
 qu'ils avoient les uns des autres ouvroit
 aux Grecs l'entrée de la ville Espagno-
 le. Ce qui contribuoit encore à leur su-
 reté , c'étoit la protection des Ro-
 mains , dont ils cultivoient l'amitié
 avec autant de zèle & de fidélité que
 les Marseillois , quoiqu'ils ne fussent
 pas si puissans qu'eux. Et c'est par cet-
 te raison qu'ils reçurent alors le Con-
 sul & son armée avec beaucoup d'em-
 pressement & de joie.

M. Hel-

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 49

M. Helvius , qui avoit défait les AN. R. 557. Av. J. C. 195.
 Celtibériens dans l'Espagne Ultérieure , & pris la ville * d'Iliturgis , étant
 retourné à Rome , reçut l'honneur du Liv. XXXIV. 10.
 petit Triomphe ; & Q. Minucius , qui
 avoit commandé dans l'Espagne Ci-
 térieure , fut honoré du grand Triom-
 phe.

Pendant que le Consul étoit campé Rufe de Caton. Liv. XXXIV. 11. 13. Frontin. IV. 7.
 assez près d'Empories , des Ambassa-
 deurs du Prince des Illergètes vin-
 rent le trouver , accompagnés de son
 fils , , pour lui demander du secours
 , contre les rebelles , sans quoi ils n'é-
 , toient pas en état de leur résister.
 , Ils lui représentèrent que cinq mille
 , hommes suffiroient pour défendre
 , son pays , & que l'ennemi ne les
 , verroit pas plutôt paroître , qu'il se
 , retireroit. Caton répondit qu'il étoit
 , touché du péril & des inquiétudes
 , de ce Prince : mais , qu'ayant dans
 , son voisinage un si grand nombre
 , d'ennemis , avec lesquels il étoit tous
 , les jours à la veille d'en venir aux
 , mains , il ne pouvoit , sans s'exposer
 , à un danger manifeste , affoiblir son
 , armée en la partageant ,. Les Dé-
 putés aiant entendu ce discours , se

Tome VII.

C

pro-

* Ville d'Espagne dans l'Andalousie.

AN. R. 557. AV. J. C. 195. prosternèrent aux piés du Consul ,
 „ le conjurant de ne pas abandonner
 „ leur pays dans le triste état où il
 „ se trouvoit réduit. Car que devien-
 „ draient-ils, s'ils étoient rejettés par
 „ les Romains? Qu'ils n'avoient point
 „ d'autres Alliés qu'eux, point d'autre
 „ ressource dans tout l'univers. Qu'ils
 „ auroient pu se mettre à couvert du
 „ malheur qui alloit les accabler, s'ils
 „ avoient voulu manquer de fidélité,
 „ & se soulever avec les autres. Mais
 „ qu'ils avoient méprisé toutes les me-
 „ naces de leurs voisins, dans l'espé-
 „ rance que les Romains seroient assez
 „ puissans pour les défendre. Que si,
 „ contre leur attente, ils se voioient
 „ abandonnés, & que le Consul fût
 „ inexorable à leurs prières, ils pre-
 „ noient les dieux & les hommes à
 „ témoin que c'étoit malgré eux qu'ils
 „ entreroient dans la révolte des autres
 „ peuples d'Espagne, & que si c'étoit
 „ une nécessité pour eux de périr, du
 „ moins ils ne périroient pas seuls.

Caton les renvoia ce jour-là sans au-
 cune réponse. Il se trouva agité tou-
 te la nuit de deux pensées également
 inquiétantes. Il auroit bien voulu ne
 pas abandonner ses Alliés, & en mê-
 me

me tems il auroit souhaité ne point AN. R.
partager ses troupes. Il voioit de part & 557.
d'autre de grands inconvéniens. Enfin il AV. J. C.
prit son parti. Il répondit le lendemain 195.
aux Députés , que , quoiqu'il crai-
gnît de s'affoiblir en prêtant aux au-
tres une partie de ses troupes, cepen-
dant il avoit plus d'égard au péril qui
les menaçoit, qu'à la situation où il
se trouvoit lui-même. Il fait avertir le
tiers des soldats de chaque Cohorte
de faire cuire des vivres, & de les por-
ter dans les vaisseaux ; & les Capi-
taines des vaisseaux de se tenir prêts à
partir trois jours après. Aiant donné
ces ordres, il renvoia deux des Am-
bassadeurs pour en avertir le Roi des
Illergètes , & retint auprès de lui le
fils de ce Prince, en le comblant d'a-
mitié & de présens. Il ne laissa point
partir les Ambassadeurs, qu'ils n'euf-
sent vû les soldats embarqués.

Tout cela n'étoit qu'une feinte &
une ruse. Caton, ne pouvant fournir
actuellement aux Alliés le renfort de
troupes qu'ils demandoient, avoit ima-
giné ce moien de leur en donner au
moins l'espérance. Il a savoit que sou-
vent, sur tout dans la guerre, l'appar-

AN. R. rence produit le même effet que la réa-
 557. lité même, & que la seule idée d'un
 AV. J. C. secours, que l'on n'a point encore,
 195. mais sur lequel on croit devoir com-
 pter sûrement, suffit pour inspirer des
 sentimens de confiance & de hardiesse.
 En effet, cette nouvelle annoncée dans
 le pays comme indubitable, persuada,
 non seulement aux Illergètes, mais
 encore aux ennemis, que le secours
 des Romains étoit près d'arriver; &
 les rebelles se retirèrent sur le champ.

Victoi-
 re rem-
 portée
 par Ca-
 ton sur
 les Es-
 pagnols
 près de
 la ville
 d'Em-
 pories.

Liv.

XXXIV.

13-16.

Comme la saison permettoit de se
 mettre en campagne & d'agir, Caton
 alla camper à mille pas d'Empories; &
 de là, en laissant toujours une partie
 de ses soldats dans son camp pour le
 garder, il envoioit le reste piller les
 terres des ennemis, tantôt d'un côté,
 tantôt de l'autre. Ils firent si bonne
 guerre, que les Espagnols n'osoient
 plus sortir de leurs forteresses. Quand
 il se fut suffisamment assuré de la dis-
 position de ses soldats, & de celle des
 ennemis; il rassembla ses troupes, &
 leur dit: „Que jusques-là elles s'étoient

„ con-

Sæpe vana pro veris, | perinde atque habe-
 maximè in bello, va- | ret, ipsâ fiducia, & spe-
 luisse; & credentem se | rando atque audendo
 aliquid auxilii habere, | servatum, Liv.

„ contentées de piller les ennemis, ^{AN.R.}
 „ qu'il s'agissoit maintenant de les ^{557.}
 „ combattre, & de s'enrichir, non plus ^{Av.J.C.}
 „ des fruits de leurs campagnes, mais ^{195.}
 „ des dépouilles de leurs villes. Qu'il
 „ étoit honteux aux Romains qu'on
 „ leur disputât la possession d'un pays
 „ dont ils s'étoient vû tout récemment
 „ les maîtres. Qu'il falloit le recouvrer
 „ les armes à la main, & forcer ces
 „ peuples, qui savoient mieux se soule-
 „ ver avec témérité, que soutenir la
 „ guerre avec constance, à reprendre
 „ le joug qu'ils avoient secoué,,. Les
 voiant tous pleins d'ardeur, il leur
 déclara que dès la nuit suivante il les
 conduiroit au camp des ennemis. En
 attendant, il leur ordonna de prendre
 de la nourriture & du repos.

Après avoir consulté les Auspices, il
 partit au milieu de la nuit pour s'em-
 parer du poste qu'il avoit en vûe avant
 que les ennemis s'en aperçussent, &
 fit passer ses troupes au dela & derrière
 le camp des ennemis. Son dessein
 étoit, comme il le déclara à ses sol-
 dats, de les mettre dans la nécessité
 de vaincre, ne leur laissant d'autre res-
 source que leur courage. Quand le jour
 parut, après avoir mis ses troupes en

54 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. bataille, il envoya trois Cohortes jus-
 557. qu'au pié des retranchemens de l'en-
 Av. J.C. nemi. Ces Barbares, étonnés de voir
 195. l'armée Romaine à leur dos, courent
 aux armes. Les trois Cohortes se re-
 tirèrent promptement, comme elles en
 avoient reçu l'ordre, pour engager
 les Espagnols, par cette fuite simulée,
 à sortir de leurs retranchemens. Et
 cela arriva en effet. Pendant qu'ils
 s'agitent & se donnent beaucoup de
 mouvement pour se mettre en batail-
 le, Caton, qui avoit eu le tems de
 ranger les siens dans le meilleur ordre,
 fond sur eux avant qu'ils aient pu
 prendre leurs postes. Il fit d'abord
 avancer contr'eux la Cavalerie des
 deux ailes. Mais celle de la droite
 aiant été sur le champ repoussée, &
 s'enfuiant, commençoit à jeter le dé-
 sordre dans l'Infanterie même. Alors
 le Consul ordonna à deux Cohortes
 choisies de passer derrière l'aile droite
 des ennemis, & de se montrer à leur
 dos avant que l'Infanterie en vînt aux
 mains de part & d'autre. Ce mouve-
 ment jetta d'abord la terreur parmi
 les Espagnols, qui se voioient en mê-
 me tems attaqués de front & par der-
 rière: mais ils firent une vigoureuse
 résis-

résistance. Après avoir épuisé leurs An. R.
traits & leurs javelots , ils en vinrent ^{557.}
aux mains, & le combat recommença ^{Av. J.C.}
avec une nouvelle ardeur. Caton s'a- ^{195.}
percevant que les siens commençoient
à se lasser , fit avancer quelques Co-
hortes de réserve pour les soutenir &
les ranimer. Comme c'étoient des sol-
dats encore tout frais , & qui atten-
doient le signal avec impatience , ils
avoient un grand avantage sur des
troupes épuisées de fatigues par un
combat qui avoit déjà duré longtemps.
Ainsi , rangés en pointe, ils enfoncent
les Espagnols, les font plier , & enfin
les mettent entièrement en déroute ;
en sorte que s'étant dispersés dans la
campagne , ils tâchoient de regagner
leur camp.

Caton les voyant dans un tel désor-
dre , donne ordre à la seconde Légion
qu'il avoit laissée au corps de réserve ,
de marcher de pié ferme au camp des
ennemis pour y donner l'affaut. Les
vainqueurs en avoient déjà commencé
l'attaque. Le Consul , qui étoit atten-
tif à tout , voyant moins d'ennemis à
la porte qui étoit à sa gauche , y court
à la tête des Princes & des Hastaires
de la seconde Légion. Ceux qui dé-

AN. R. fendoient cette porte ne purent ré-
 557. sister à la vigueur avec laquelle elle
 AV. J. C. fut attaquée; & les autres, voyant que
 195. les Romains étoient entrés dans leurs
 lignes, & qu'ils alloient être maîtres
 de leur camp, commencèrent à jeter
 par terre leurs drapeaux & leurs ar-
 mes, & coururent aux portes oppo-
 sées pour se sauver. Mais, comme elles
 étoient trop étroites pour recevoir la
 foule de ceux qui s'y jettoient, les sol-
 dats de la seconde Légion tombent
 sur eux, & en font un grand carnage,
 tandis que les autres pillent le camp.
 Tite-Live dit qu'un Historien (c'est
 Valère d'Antium) assuroit qu'il étoit
 resté ce jour-là quarante mille Espa-
 gnols sur la place. Mais le même Tite-
 Live, en plus d'un endroit, accuse cet
 écrivain d'être sujet à exagérer, & mê-
 me à mentir: & Caton, qui certaine-
 ment n'étoit point soupçonné d'affoi-
 blir ses avantages, s'étoit contenté de
 dire qu'il y avoit eu beaucoup d'enne-
 mis de tués, sans en marquer le nombre.

Les peuples, après cette victoire, vinrent de plusieurs côtés reconnoître la puissance des Romains; & lorsque Caton arriva à Tarragone, toute la

a Cato ipse, haud dum suarum, &c.
 sanè detrectator lau-

partie de l'Espagne située en deça de An. R.
l'Ebre, & appelée pour cette rai- 557.
son Citérieure, paroissoit entièrement Av. J.C.
domtée. 195.

Les corps l'étoient, mais non les Caton
cœurs, ce qui parut par les révoltes désarme
réitérées de certains Peuples, lesquels, tous les
après s'être soumis, reprenoient les en deça
armes dès que le Consul étoit éloigné. de l'E-
Caton, craignant que les autres n'en bre, &
fissent autant, prit le parti de desar- fait ab-
mer tous les Espagnols qui habitoient battre
en deça de l'Ebre. Ces nations féro- les mu-
ces, pour qui ce n'étoit pas vivre, que railles
de vivre sans manier les armes, furent des vil-
si sensibles à cet affront, que plusieurs Liv.
se donnèrent volontairement la mort. XXXIV.
Le Consul, averti de cette résolution 17. 18.
desespérée; fit appeller les Sénateurs App. de
de toutes les villes, & les aiant assem- bel. H'p.
blés, *Il est plus de votre intérêt que du 277.*
nôtre, leur dit-il, que vous demeuriez
paisibles & soumis, puisque toutes vos
révoltes ont toujours causé plus de mal-
heurs à vos peuples, que de peine à
nos armées. Le seul moien que je trouve
d'arrêter vos soulèvemens, c'est de vous
mettre dans l'impossibilité de vous soule-
ver. Mon dessein est d'employer la voie
la plus douce pour vous réduire à cette
C 5 beau-

58 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. *heureuse nécessité. C'est à vous de m'aider*
 557. *en cela de vos conseils. Je suis disposé à*
 Av. J. C. *suivre celui que vous me donnerez, pré-*
 195. *férentiellement à tout autre. Voiant qu'ils*
demenroient dans le silence : Je vous
donne, dit-il, quelques jours, pour faire
là-dessus vos réflexions. Comme à une
seconde assemblée ils ne lui donnoient
pas plus de réponse, il prit son parti
par lui-même ; &, les retenant, selon
toute apparence, auprès de lui, il en-
voia dans toutes les villes du pays des
courriers, qui devoient, dans un mê-
me jour & à une même heure, re-
mettre entre les mains des anciens des
lettres de la part du Consul. Elles por-
toient ordre de détruire dans le jour
même toutes leurs fortifications, avec
menace de réduire en captivité ceux
qui n'obéiroient pas sur le champ. Dans
l'incertitude où chaque ville étoit si de
pareils ordres avoient été signifiés aux
autres, ou s'ils n'étoient que pour elle
seule, & dans l'impossibilité où elles
se trouvoient toutes de prendre con-
seil, & de concerter ensemble ; elles
se déterminèrent à obéir, & l'ordre
fut exécuté en un même jour par la
plupart des Peuples. Dès que Caton
en eût été informé, il partit pour sou-
mettre

mettre ce qui restoit de rebelles, & il An. R.
en vint facilement à bout.

Dans la disposition à la révolte où ^{557.}Av. J.C.
^{195.}

étoient presque tous les peuples, par-
ce qu'après avoir goûté la douceur de
la liberté, tout joug leur étoit devenu
insupportable, Caton se crut obligé,
pour le bien même de la province, de
leur ôter toute ressource & tout moyen
de résistance. On reconnut en effet, ^{Eloge}
que pour peu que l'on eût tardé, le ^{de Ca-}
soulèvement seroit devenu général; & ^{ton.}

l'on vit, dans cette occasion, de quel
prix est l'habileté d'un Général. Le
Consul, en qui les lumières de l'esprit
égaloient la fermeté du courage, voioit
& examinoit tout par ses yeux, & don-
noit une attention entière aux entre-
prises importantes, sans négliger les
moindres affaires. Il ne se contentoit
pas de prévoir ce qu'il convenoit de
faire, & de donner ensuite ses ordres
aux Officiers subalternes: il exécutoit
la plus grande partie de ses projets par
lui-même. Il n'y avoit personne dans
toute l'armée de qui il exigeât plus de

C 6

peine

a In Consule ea vis nec cogitaret modò
animi atque ingenii imperaretque quæ in
fuit, ut omnia maxi- rem essent, sed pluri-
ma minimaque per se que ipse per se transi-
adiret atque ageret: geret; nec in quæ

AN. R. peine & de fatigue qu'il ne s'en im-
 557. poisoit à lui-même, prenant toujours
 Av. J. C. pour son partage ce qu'il y avoit de
 195. plus pénible. Il se piquoit de ne le
 point céder au moindre des soldats
 pour la frugalité, le travail, les veil-
 les. Enfin il n'avoit rien dans l'ar-
 mée qui lui fût particulier & le distin-
 guât des autres, que l'honneur du
 commandement.

Caton Le Préteur P. Manlius, qui avoit été
 va dans donné à Caton pour second & pour
 la Tur- aide, fesoit la guerre contre les Tur-
 détanie détiens, qui, soutenus de dix mille
 au se- Celtibériens, lui donnoient bien des
 cours affaires. Il en écrivit au Consul, & lui
 du Pré- demanda du secours. Caton y mar-
 teur. cha aussitôt. Ne pouvant attirer les
 L'Év. ennemis au combat, il s'avança dans
 XXXIV. un pays qui n'avoit point encore res-
 19. 20. senti les malheurs de la guerre, & y
 mit tout à feu & à sang. Après quel-
 ques autres expéditions, aiant laissé au
 Préteur la plus grande partie de son
 armée, il ne retint avec lui que sept
 Co-

quam omnium gra-	ultimis militum cer-
vius severiusque,	taret; nec quicquam
quàm in semetipsum,	in exercitu suo præci-
imperium excerneret;	pui, præter honorem
parifimonia, & vigi-	atque imperium, ha-
lius, & labore, cum	beret.

Cohortes , avec lesquelles il retourna AN. R.
du côté de l'Ebre , où il soumit de ^{557.1.}
nouveau quelques peuples qui s'é- AV. J.C.
toient soulevés en son absence. ^{195.}

Caton étant retourné à Rome y Triom-
reçut l'honneur du Triomphe. C'é- phe de
toit l'année de Rome 558. Caton.

Il y eut encore les années suivantes XXXIV. Liv.
quelques mouvemens dans l'Espagne , ^{46.}
mais il ne s'y passa rien de considérable.

§. II.

*Contestations dans Rome au sujet de la
Loi Oppia. Discours du Consul Ca-
ton en faveur de cette Loi. Dis-
cours du Tribun Valère contre la Loi.
Elle est abrogée. Printems sacré.
Places distinguées pour les Sénateurs
dans les Jeux. Rumeur qu'excite la
distinction des places accordées aux
Sénateurs dans les spectacles. Régle-
ment contre l'usure. Ambassade des
Rhodiens vers Antiochus Roi de
Syrie. Réponse des Commissaires de
Rome aux Ambassadeurs d'Antio-
chus. Ambassade des Romains vers
ce Prince. Retour des dix Commis-
saires à Rome. Ils marquent qu'il
faut se préparer à la guerre contre
Antiochus. Annibal devient suspect
aux*

62 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

aux Romains. Ambassadeurs envoyés de Rome à Carthage. Annibal sort de Carthage, & se sauve. Il va trouver Antiochus à Ephèse. Discours d'un Philosophe en présence d'Annibal. Conférence entre Quintius & les Ambassadeurs d'Antiochus, qui fut sans effet. Antiochus prend des mesures avec Annibal pour faire utilement la guerre aux Romains. Contestation entre Masinissa & les Carthaginois laissée indécise par les Députés de Rome. Clôture du lustre. Forte brigue pour le Consulat. Le crédit de Quintius l'emporte sur celui de Scipion l'Africain.

AN. R. L. VALERIUS FLACCUS.
 557. M. PORCIUS CATO.
 Av. J.C.
 195.

J'AI DIFFERÉ jusqu'ici à parler de la célèbre contestation qui s'éleva sous le Consulat de Caton au sujet des bijoux & de la parure des Dames Romaines, à laquelle ce Consul eut une grande part.

Contestation à Rome au sujet de la Loi Oppia. Dans l'intervalle entre deux guerres importantes, dont l'une (contre Philippe) étoit à peine terminée, & l'autre (contre Antiochus) étoit sur le point d'éclater, survint à Rome une querelle sur un objet peu considérable en

en soi, mais qui ne laissa pas d'échau- AN. R.
 fer beaucoup les esprits. M. Fundanius 557.
 & L. Valerius Tribuns du Peuple pro- AV. J. C.
 posèrent la cassation de la Loi Oppia. 195.
 Elle avoit été établie sous le Consu- Liv.
 lat de Q. Fabius, & de Ti. Semprom- XXXIV.
 nius, dans le plus grand feu de la I.
 guerre d'Annibal, & peu après la ba-
 taille de Cannes si funeste à la Répu-
 blique. Cette Loi défendoit aux Da-
 mes de Rome „ d'employer plus d'une
 „ demi-once d'or à leur usage; de
 „ porter des habits de diverses cou-
 „ leurs, & de se faire voiturer à Rome,
 „ ou à mille pas à la ronde, dans un
 „ char attelé de chevaux, si ce n'é-
 „ toit à l'occasion des sacrifices publics.
 Deux autres Tribuns du Peuple, de
 la famille des Junius Brutus, prenoient
 la défense de la Loi, & déclaroient
 qu'ils ne souffriroient pas qu'elle fût
 abrogée.

Il est bon, pour l'honneur des Da-
 mes par rapport à la question dont il
 s'agit ici, de se souvenir que dès les pre-
 miers tems elles avoient un grand zé-
 le pour le bien public, & peu d'atta-
 chement à leurs bijoux, puisqu'elles Livius
 portèrent tout leur or & tous leurs V. 25.
 ornemens au Trésor pour servir à l'ac-
 com-

AN. R. complissement d'un Vœu fait par Camille à l'occasion de la prise de Veïes.
 557.
 Av. J. C. Le Sénat ne laissa point une si pieuse
 195. & si généreuse libéralité sans récompense, & accorda aux Dames de se faire conduire aux sacrifices dans un char distingué & plus honorable, *pilento* ; & en toute occasion, jour de fête ou non fête, dans un char plus commun, *carpentio*. Il est étonnant que dans les discours qui vont suivre, on n'ait point rappelé le souvenir de ce fait qui y a tant de rapport.

Il y a beaucoup d'apparence que la Loi Oppia, dont Tite-Live n'a point rapporté l'établissement dans son lieu, étoit demeurée sans exécution quant au premier article, qui regarde l'or ; puisqu'il y a quelques années après la bataille
 Liv. XXXVI. de Cannes, dans un tems où la République manquant absolument de fonds,
 36. fit porter au Trésor public tout l'or & l'argent des citoyens, elle laissa aux Dames une once d'or pour employer à leur parure. Elles n'étoient donc pas alors réduites à l'unique demi-once que la Loi Oppia leur permettoit. Après ces observations, je reviens au récit du fait.

Plusieurs des Principaux de la ville
 se

se joignirent aux Tribuns dans cette An. R.
 dispute, les uns en faveur de la Loi, ^{557.}
 les autres contre. Le Capitole étoit ^{Av. J.C.} 195.
 rempli d'une foule de gens du Peuple,
 partagés de sentimens aussi bien que les
 riches. Les Dames, persuadées qu'el-
 les ne devoient point s'astreindre aux
 règles ordinaires de la bienséance dans
 une affaire où elles étoient si person-
 nellement & si vivement intéressées, se
 répandoient dans les rues, & assié-
 geoient tous les passages qui condui-
 soient à la place publique, priant tous
 ceux qui descendoient pour s'y rendre,
 de vouloir bien, dans un tems où la
 République rentroit dans son premier
 état, & où la fortune des particuliers
 augmentoit de jour en jour, permet-
 tre aux Dames de reprendre aussi
 leurs anciens ornemens. Elles allé-
 rent jusqu'à s'adresser aux Consuls, aux
 Préteurs, & aux autres Magistrats,
 pour les conjurer de leur être favora-
 bles.

M. Porcius Caton l'un des Consuls, Dis-
 inexorable & sourd à toutes leurs prié- ^{cours du}
 res, parla ainsi en faveur de la Loi, ^{Consul}
 dont on propoisoit la cassation. *Si cha-* ^{Caton}
cun de nous, Messieurs, avoit su conser- ^{en fa-}
ver son autorité dans sa maison, & se ^{veur de}
faire ^{la Loi}
faire ^{Oppia.}

AN. R. faire rendre par sa femme le respect qui
 557. lui est dû , nous serions moins embarrassés
 AV. J. C. 195. aujourd'hui à les contenir toutes dans
 Liv. le devoir. Mais , parce que nous nous
 XXXIV. sommes laissé donner la loi chez nous ,
 2-4. ce sexe impérieux veut nous l'imposer jus-
 ques dans la place publique , & après
 nous avoir vaincu chacun en particulier ,
 elles espèrent nous domter tous ensemble
 & de compagnie. Ignorons-nous qu'il n'y
 a rien de plus dangereux , que de per-
 mettre aux Dames de tenir des Assem-
 blées particulières , & de former entr'el-
 les des brigues & des cabales ? Qu'est
 donc devenue cette ancienne modestie &
 retenue qui régnoit parmi le sexe ? Pour
 moi , je vous avoue que ce n'a pas été
 sans rougir que j'ai passé à travers cette
 foule de femmes pour arriver dans la
 place publique. Si je n'avois pas été re-
 tenu par le respect que j'ai pour chacune
 en particulier plus que pour toutes en gé-
 néral , & que je n'eusse pas voulu leur
 épargner la honte de se voir apostrophées
 par un Consul , je leur aurois assurément
 adressé la parole. N'avez vous point de
 honte , mes Dames , leur aurois-je dit ,
 de courir ainsi de rue en rue , d'assiéger
 les chemins & les passages , d'adresser vos
 prières & de faire la cour à des hom-
 mes

mes qui ne sont point vos maris? Cette An. R.
 grace même dont il s'agit, ne pouviez-^{557.}
 vous pas la demander à vos maris dans Av. J. C.
 le secret de vos maisons? Etes-vous donc 195.
 plus libérales de caresses en public qu'en
 particulier, & envers des étrangers qu'à
 l'égard de ceux à qui seuls vous devez
 & votre amour, & les marques qui le
 témoignent. Mais, pour mieux dire, vous
 seriez-vous seulement informées chez vous
 de ce qui se passe ici, & quelles sont les
 loix que l'on casse ou que l'on établit, si
 vous vous étiez renfermées dans les bor-
 nes que la pudeur prescrit à votre sexe?
 Nos ancêtres n'ont pas permis aux fem-
 mes de traiter aucune affaire même par-
 ticulière sans être autorisées, & les ont
 toujours tenues sous le pouvoir de leurs
 pères, de leurs frères, ou de leurs maris.
 Et bientôt, si les dieux n'y mettent
 ordre, nous les admettrons au gouverne-
 ment de l'Etat!

Ne croiez pas, Messieurs, que leur
 unique but soit de recouvrer les avanta-
 ges que la Loi Oppia leur a retranchés.
 Elles aspirent à une liberté, ou, pour
 parler plus juste, à une licence sans bor-
 nes. Vous savez par combien de loix,
 comme par autant de freins, nos ancêtres
 les ont soumises à leurs maris; & combien
 nous

AN. R. nous avons de peine encore , malgré tous
 557. ces liens , à les retenir dans le devoir &
 AV. J. C. dans l'obéissance. Si elles viennent à bout
 195. de rompre ces liens les uns après les autres , il ne vous sera plus possible de les supporter. Dès qu'elles vous seront devenues égales , elles se croiront en droit de vous dominer.

Mais , dira t-on , tout ce qu'elles demandent , c'est que l'on ne leur impose point une nouvelle servitude : ce n'est point à la justice qu'elles prétendent se soustraire , mais à un esclavage qu'on leur impose injustement. Non , Messieurs : elles ne bornent point là leurs prétentions. En vous forçant d'abroger une Loi , dont vous avez reconnu l'utilité par l'expérience de tant d'années , elles veulent donner atteinte à toutes les autres. Il ^a n'y en a point qui soit également commode pour tous ; & tout ce que l'on se propose quand on en établit quelqu'une ; c'est qu'elle soit utile au plus grand nombre des citoyens , & à la République en général. Si ceux à qui une Loi déplaira , ont la liberté de la faire abolir , à quoi servira que le Peuple fasse des réglemens pour être

a Nulla lex satis | tur , si majori parti ,
 commoda omnibus | & in summam pro-
 est : id modò quæri- | dest.

être cassés par ceux contre qui ils au- An. R.
ront été faits ? 557.

Mais, après tout, quel est donc l'im- Av. J. C.
portant objet qui allarme si fort aujour- 195.
d'hui les Dames , & qui les fait courir
dans les places tout éperdues , & se mé-
ler presque dans les Assemblées du Peu-
ple Romain ? Viennent-elles demander
qu'on rachette leurs pères , leurs maris ,
leurs enfans , ou leurs frères , devenus pri-
sonniers d' Annibal ? Graces aux dieux ,
la République est à couvert de ces cala-
mités , & nous espérons qu'elle le sera tou-
jours. Mais cependant , quand le cas est
arrivé , vous avez été sourds à de pareil-
les prières , quelque légitimes qu'elles fus-
sent. Si ce n'est pas la tendresse pour leurs
proches , c'est peut-être un motif de religion
qui les assemble , pour aller recevoir la
mère des dieux , tout fraîchement arrivée
de Pessinonte en Phrygie ? Car enfin je
souhaiterois qu'elles pussent donner quel-
que raison spécieuse de leur soulèvement.
Ecoutons-les parler elles mêmes , Mes-
sieurs. Nous demandons , disent-elles ,
qu'il nous soit libre de paroître à vos yeux
tout éclatantes d'or & de pourpre ; de
passer par la ville , jours de fête & au-
tres , portées sur nos chars , comme triom-
phantes , & foulant aux piés la Loi
qui

AN. R. qui génoit notre orgueil ; enfin qu'on ne
 557. mette plus de bornes à nos dépenses , ni
 AV. J. C. à notre luxe. Voila , à proprement par-
 195. ler , à quoi tendent leurs requêtes.

Je a me suis souvent plaint devant
 vous, Messieurs, du luxe des femmes, &
 de celui des hommes, autant des Magis-
 trats que des particuliers. Vous m'avez
 souvent entendu dire que la République
 étoit attaquée de deux maladies contrai-
 res, l'avarice & le luxe, deux fléaux qui
 ont renversé les plus grands Empires.
 L'Etat devient plus florissant de jour en
 jour ; il fait continuellement de nouveaux
 progrès : il a déjà étendu sa domination
 dans la Grèce & dans l'Asie, contrées
 opulentes, & remplies de tous les attraits
 qui peuvent réveiller les passions : nous
 avons déjà porté nos mains jusques sur les
 trésors des Rois. Mais c'est précisément
 cette opulence qui m'allarme, & me fait
 trem-

a Sæpe me queren- tem de feminarum, sæ- pe de virorum, nec de privatorum modò, sed etiam magistratuum sumptibus audistis; di- versisque duobus vi- tiis, avaritia & luxu- ria, civitatem labora- re: quæ pestes omnia magna imperia ever- tunt. Hæc ego, quo	melior lætiorque in dies fortuna reipubli- cæ est, imperiumque crescit, & jam in Græ- ciam Asiamque trans- cendimus, omnibus libidinum illecebris repletas, & regias etiam attræctamus ga- zas, eo plus horreo, ne illæ magis res nos cæ- perint, quàm nos illas.
---	--

trembler pour la République. Je crains AN. R.
que les déponilles des vaincus ne nous 557.
soient funestes, & que de ravisseurs de AV. J. C.
tant de richesses, nous n'en devenions les 195.
esclaves. Croiez-moi, Messieurs: Mar-
cellus, en apportant dans cette ville les
précieuses statues de Syracuse, y a intro-
duit de dangereux ennemis. Je n'entends
plus que gens qui admirent les ornemens
de Corinthe & d'Athènes, & qui se mo-
quent des statues de terre de nos dieux,
placées sur le frontispice des temples de
Rome. Pour moi, je préfère ces dieux,
tels qu'ils sont, à ceux des nations étran-
gères: car ils nous ont été jusqu'ici favo-
rables, & j'espère qu'ils le seront tou-
jours, tant que nous les laisserons dans
leurs places, & que nous ne penserons
point à leur en substituer d'autres.

Du tems de nos pères, le Roi Pyrrhus
chargea Cineas son Ambassadeur à Rome
d'offrir des présens, non seulement aux
hommes, mais aux Dames aussi, pour les
engager dans ses intérêts. La Loi Oppia
n'étoit point encore établie contre le luxe
& la cupidité des femmes. Cependant
aucune d'elles n'accepta les dons qu'on leur
présentoit. Quelle raison peut-on appor-
ter d'un si généreux refus? La même qu'a-
voient eu nos ancêtres de ne point faire
de

AN. R. de loi sur cette matière. C'est qu'il n'y
 557. avoit point de luxe que l'on fût obligé de
 Av. J. C. réprimer. Comme les maladies doivent
 195. être connues, avant qu'on cherche les remèdes qui y conviennent ; de même les passions naissent avant les Loix qui sont faites pour les domter. Dans un tems où les Dames rejettoient la pourpre & l'or qu'on leur offroit, il n'étoit pas besoin de Loix pour en arrêter l'abus. Les choses sont bien changées. Si aujourd'hui Cinéas revenoit avec ses présens, il trouveroit les femmes dans les places toutes prêtes à les recevoir.

Pour moi, il y a des passions dont je ne comprends pas bien quelle peut être la cause. Car, comme je ne trouverois pas étrange qu'une Dame se fit une espèce de honte, & ressentît quelque indignation, si elle voioit qu'on lui défendît ce que l'on permettroit aux autres ; aussi je ne voi pas ce qui peut faire de la peine à aucune en particulier dans une Loi qui ne met nulle différence entr'elles à l'égard de la parure & de l'ajustement. C'est une honte vicieuse & blâmable, que de rougir d'une sage économie, ou même de la pauvreté. Mais la Loi vous met à couvert de cette honte, en prenant sur elle, par l'égalité qu'elle met entre les riches & les pauvres, la privation des ornemens & du

du faste que l'on voit qui vous man- An. R.
557.
quent. Av. J. C.
195.

C'est précisément cette égalité que je ne puis souffrir , dit une Dame riche. Pourquoi ne suis-je pas distinguée des autres par l'or & la pourpre , que je suis en état de faire briller dans mon habillement ? Pourquoi la pauvreté des autres est-elle cachée à l'ombre de cette Loi , en sorte que l'on peut attribuer à sa défense , & non au défaut de moiens , la simplicité dans laquelle elles paroissent. Voulez-vous , Messieurs , exciter entre vos femmes une émulation de luxe , qui porte les riches à se donner des bijoux & des ornemens , où les autres ne puissent atteindre ; & les pauvres à faire des efforts au dessus de leur fortune , pour éviter le mépris que leur attireroit une différence si marquée ? Certes , dès qu'une fois elles auront commencé à regarder comme honteux ce qui ne l'est pas , le vice , qui seul doit les faire rougir , cessera de leur donner de la confusion. Celle qui aura assez d'argent par elle-même , se parera à ses dépens : celle qui n'en aura pas , en demandera à son mari. Malheureux ce mari , soit qu'il accorde à sa femme ce qu'elle lui demandera , soit qu'il le lui refuse ; lorsqu'il la verra

74 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. recevoir d'un autre , ce qu'il n'aura pas
 557. voulu lui donner lui même ? Ne les voit-on
 Av. J. C. pas déjà adresser publiquement & sans
 195. scrupule leurs prières à des hommes qui
 ne sont point leurs époux ; & solliciter vi-
 vement des suffrages favorables , qu'el-
 les obtiennent même de quelques-uns ,
 pendant qu'elles-mêmes sont inexorables
 sur ce qui regarde leurs maris , leurs en-
 fans , & la fortune de leur famille ?
 Faites y bien réflexion. Sitôt que la
 Loi ne mettra plus de bornes aux dé-
 penses de vos femmes , il ne vous sera
 pas possible d'y en mettre jamais vous-
 mêmes. Et ne vous imaginez pas , Ro-
 mains , que les choses demeureront sur le
 même pié où elles étoient avant l'éta-
 blissement de la Loi. Qu'un ^a criminel
 ne soit point accusé , ou qu'il soit renvoyé
 absous , la différence est grande , & le
 mal est bien plus considérable dans le
 second cas. On peut dire aussi que le luxe,
 si l'on ne lui avoit livré aucune attaque ,
 seroit bien plus tolérable & moins vio-
 lent qu'il ne le sera désormais , sembla-
 ble en quelque sorte à une bête féroce que
 les

a Et hominem im-
 probum non accusari
 tutius est , quàm ab-
 solvi : & luxuria non
 mota tolerabiliôr es-
 set , quàm erit nunc ,
 ipsis vinculis , ficut
 fera bestia , irritata ,
 deinde emissâ.

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 75

les chaînes n'ont fait qu'irriter, & qui An. R.
étant lâchée, n'en devient que plus fu- 557.
rieuse. Mon sentiment est, Messieurs, Av. J. C.
que vous laissiez subsister la Loi Oppia, 195.
sans lui donner aucune atteinte. Quel-
que parti que vous preniez, je souhaite
que les dieux le fassent tourner au bien
& à la gloire de la République.

Alors les Tribuns qui avoient déclai- Dif-
ré qu'ils s'opposeroient à l'entreprise cours
de leurs Collègues, aiant appuyé le dis- du Tri-
cours de Caton de quelques raisons à bun Va-
peu près semblables; L. Valérius ré- leri-
pondit à leurs objections par ce dis- contre
cours. *S'il ne s'étoit présenté que des* la Loi
particuliers, soit pour attaquer soit pour Oppia.
défendre la proposition que nous fessons au Liv.
peuple, content des raisons que l'on au- XXXIV.
roit apportées de part & d'autre, je me 5-7.
serois tû moi-même, & aurois tranquil-
lement attendu vos suffrages. Mais, la
voiant attaquée par un Consul, homme
d'ailleurs infiniment respectable par lui-
même, & qui, pour nous combattre, a
non seulement employé son autorité, qui
seule auroit été déjà d'un assez grand
poids, mais encore un discours travaillé
& assez long, je me trouve obligé de
lui répondre.

Après tout, sa véhémence s'est exercée

AN. R. beaucoup plus à censurer la conduite des
 557. Dames, qu'à réfuter notre proposition.
 Av. J.C. Il s'est servi des termes odieux d'intri-
 195. gue, de cabale, de soulèvement, en par-
 lant de la sollicitation & des prières que
 les Dames emploient pour vous engager à
 abolir aujourd'hui que nous sommes en
 pleine paix, & que la République est
 heureuse & florissante, une Loi qu'on a
 établie contr'elles dans les conjonctures
 les plus tristes d'une guerre dangereuse
 & sanglante. L'exagération est forte &
 outrée: mais ^a nous connoissons tous Caton
 pour un Orateur, non seulement plein de
 force, mais quelquefois même dur & ou-
 tré dans ses expressions, quoique dans le
 fond il ait l'esprit & le cœur doux & hu-
 main. Car enfin qu'est-ce que les Dames
 ont fait d'étonnant & d'extraordinaire,
 lorsque dans une cause qui les regarde,
 elles ont paru en public pour solliciter
 leurs Juges? Est-ce donc aujourd'hui
 pour la première fois qu'on les y a vu
 paroître en grand nombre? Je ne veux
 employer contre vous, Caton, que vos
 Livres des * ORIGINES. Vous nous y
 appre-

a Et M. Catonem | cum ingenio sit mi-
 oratorem non solum | tis.
 gravem, sed inter- | * C'est une histoire
 dum etiam trucem | composée par Caton,
 esse scimus omnes, | dont les premiers livres

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 77

apprenez vous-même qu'elles l'ont fait AN. R.
 plusieurs fois, & toujours pour le bien ^{557.}
 de la République. Je n'en cite point les Av. J. C.
 exemples : ils sont connus de tout le 195.
 monde, & vous n'en pouvez disconve-
 nir. Mais dans tous ces cas, me direz-
 vous, leurs motifs étoient différens. Je
 le sai bien ; mais il me suffit de montrer
 que la démarche, dont on leur fait un
 crime, n'est point une chose nouvelle. Et
 qu'ont-elles fait après tout ? Il a faut
 certainement que nous soyons bien dé-
 licats & bien dédaigneux, si nous nous
 trouvons offensés des prières des Dames
 les plus distinguées de la ville, pendant
 que les Maîtres écoutent patiemment
 celles de leurs esclaves.

Je viens maintenant au fait dont il
 s'agit, & sur lequel le Consul a prétendu,
 premièrement qu'on ne devoit abolir au-
 cune loi ; & en second lieu, que la Loi
 Oppia, établie contre le luxe des fem-
 mes, étoit celle de toutes à laquelle on
 devoit le moins donner d'atteinte.

Pour raisonner juste ici, il faut dis-

D 3 tinguer

traisoient de l'origine &
 de la fondation de cha-
 que ville d'Italie.

a Superbas medius
 fidius aures habe-

mus, si, cum domini
 servorum non fasti-
 diant preces, nos ro-
 gari ab honestis fe-
 minis indignamur.

78 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

41. R. ringuer deux sortes de Loix. Il y en a
 557. qui ont été établies, non pour un tems,
 105. Av. J. C. mais pour toujours, & pour une utilité
 perpétuelle & générale. Celles-là ne doi-
 vent jamais être abrogées, à moins que
 l'expérience n'ait fait connoître qu'elles
 étoient défectueuses, ou que quelque
 changement arrivé dans l'Etat ne les ait
 rendu inutiles. Il y en a d'autres, aux-
 quelles on n'a eu recours que dans de
 certaines conjonctures, & dans des be-
 soins particuliers: ces dernières sont,
 pour ainsi dire, mortelles & passagères,
 & doivent cesser dès que les raisons qui
 les ont exigées, ne subsistent plus. Sou-
 vent la guerre abolit les Loix qui avoient
 été faites pendant la paix, & la paix
 annule celles à qui la guerre avoit donné
 naissance: comme on gouverne différem-
 ment un vaisseau dans le calme, & dans
 la tempête.

La datte de la Loi Oppia est trop
 récente pour n'être pas connue de tout le
 monde, & l'on sait qu'elle n'a que vingt
 ans d'antiquité. Si, avant cette Loi,
 les Dames ont vécu un si grand nombre
 d'années sans s'être attiré aucun repro-
 che; doit-on appréhender qu'après qu'elle
 sera abrogée, elles ne se jettent dans la
 licence & le dérèglement? Je conviens que
 si

fi cette Loi avoit été instituée pour ré- AN. R.
primer le luxe des Dames , on pourroit 557.
craindre qu'après qu'elle sera cassée , elles AV. J. C.
125.
ne s'y livrassent avec moins de retenue
encore qu'auparavant. Mais les circon-
stances mêmes dans lesquelles on la porta,
font connoître évidemment ce qui y don-
na lieu. Annibal étoit dans le cœur de
l'Italie. Vainqueur à Cannes , il avoit
déjà réduit sous sa puissance Tarente ,
Arpi , & Capoue. Il menaçoit Rome
de l'assiéger avec son armée victorieuse.
Nos Alliés nous avoient abandonnés.
Nous n'avions ni soldats pour recruter
nos armées, ni matelots pour équiper no-
tre flotte , ni argent pour paier la solde à
nos troupes. En un mot tout nous man-
quoit. Tous les citoyens portoient dans
le Trésor public leur or & leur argent.
Celui des veuves & des pupilles étoit de
même employé aux nécessités de l'Etat.
Peut-on s'imaginer que dans des conjoin-
ctures si tristes , les Dames se plon-
geassent dans un luxe qu'on fût obligé
de réformer par une Loi ? Qui ne voit
pas que ce fut la disette & la misère
publique , qui , obligeant tous les parti-
culiers à consacrer leurs biens aux besoins
pressans de l'Etat, établit cette Loi, pour
n'être observée qu'autant de tems que le

AN. R. demanderoient les raisons qui l'avoient
 557. fait établir ?

Av. J. C.
 195.

Quoi ! toutes les Compagnies , tous les ordres , tous les particuliers même , se ressentiront des prospérités de l'Empire ; & nos femmes seront les seules qui ne goûteront point le fruit de la paix & de la tranquillité publique ? Nous porterons la pourpre dans les Magistratures & dans les Sacerdotes : nos enfans en feront leur ornement : nous en permettrons l'usage aux Magistrats des Colonies & des villes municipales , & à beaucoup d'autres Officiers d'un rang encore plus bas : les Dames Romaines seront les seules à qui la pourpre sera interdite ? Nous pourrons nous en faire des ameublemens , & nos femmes ne pourront pas en avoir un mantelet ?

Encore , par raport à la pourpre qui s'altère & se consume par l'usage , je conçois un prétexte , injuste sans doute , mais néanmoins spécieux , dont vous pouvez couvrir la dureté de votre refus. Mais ce prétexte même vous manque à l'égard de l'or , sur lequel , à la façon près , il n'y a rien à perdre ? Bien loin que l'usage de ce précieux métal permis aux Dames soit ruineux , c'est une ressource pour les besoins des familles & même
 de

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 81

de l'Etat, comme vous l'avez déjà éprou- AN. R.
vé en un grand nombre d'occasions. 557.

Caton disoit qu'aucune Dame en par- AV. J. C.
ticulier n'avoit lieu d'être jalouse, tant 195.
que les autres n'étoient pas vêtues plus
superbement qu'elle. J'en conviens: mais
toutes ensemble sont pénétrées d'indigna-
tion & couvertes de honte, quand elles
voient les femmes des Latins parées de
ces ornemens qu'on leur refuse: quand
elles les voient toutes brillantes de pour-
pre & d'or, portées pompeusement par
la ville sur leurs chars, tandis qu'elles
les suivent à pié, comme si c'étoit dans
les villes du Latium, & non pas à Rome,
que résidât la supériorité de la puissance
& de l'Empire. Si une distinction si
humiliante est capable de mortifier les
hommes, quelle impression croiez-vous
qu'elle doive faire sur des femmes; qui
ont moins de force d'esprit, & qui sont
extrêmement sensibles aux plus légers su-
jets de chagrin?

Elles ne peuvent exercer les Magis-
tratures, ni les Sacrificateurs: l'avantage de
vaincre, de triompher, & d'étaler aux
yeux des citoyens les dépouilles des enne-
mis, n'est point pour leur sexe. La pro-
preté, la parure, les ajustemens sont leur
partage: voilà ce qui fait leur joie, &

82 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. leur gloire: ce sont là leurs richesses, leur
 557. trésor, & si j'ose le dire, leur petit ré-
 AV. J. C. gne domestique. Pourquoi leur envier
 195. cette foible satisfaction ?

Mais, après tout, que craignez-vous de leur part ? Quand la Loi Oppia sera abolie, ne serez vous pas toujours les maîtres de leur retrancher ce que vous jugerez à propos ? Dépendront-elles moins de vous en qualité de femmes, de filles, & de sœurs ? Tant que leurs proches vivent, elles sont toujours dans la sujétion ; & elles détestent elles-mêmes la liberté que leur procure la mort de leurs maris & de leurs pères. Elles aiment beaucoup mieux que leurs ornemens dépendent de vous, que de la Loi. Et de votre côté, vous devez les traiter comme des compagnes, & non comme des esclaves ; & souhaiter qu'elles vous regardent comme des pères ou des époux affectionnés, plutôt que comme des maîtres impérieux.

Je n'ai point oublié les noms odieux de sédition & de révolte dont a usé le Consul, en parlant du concours des Dames dans la ville. Ne voudroit-il point nous faire craindre, que, comme fit autrefois le Peuple irrité, elles n'aillent aujourd'hui se saisir du Mont Sacré

*ou du Mont Aventin ? Les femmes sont nées pour la soumission, & elles ne cher-
chent point à secouer le joug. C'est pour
vous une raison de travailler à l'adoucir,
& de les traiter avec d'autant plus de
modération, qu'elles sont moins en état
de résister à votre puissance.*

Après que l'on eut ainsi parlé ce jour-là pour & contre la Loi, on vit le lendemain une foule de Dames encore plus grande se répandre dans le public. Toutes ensemble elles allèrent assiéger les maisons des Tribuns qui s'opposaient au changement qu'elles souhaitoient si fort, & ne leur donnèrent point de repos, qu'ils n'eussent promis de se désister ; & dès lors la Loi Oppia fut abrogée sans aucune difficulté par le suffrage de toutes les Tribus : ce qui arriva, comme nous l'avons déjà dit, vingt ans après qu'elle eut été établie.

Caton, dès que cette affaire fut conclue, partit pour l'Espagne, & y fit la guerre avec les succès que nous avons rapportés ci-devant.

Je devrois passer maintenant à la guerre des Romains contre Antiochus, laquelle fera désormais notre grand objet, & qui mérite certainement

AN. R.

557.

AV. J. C.

195.

La Loi

Oppia

est abro-

gée.

Liv.

XXXIV.

8.

84 CORNELIUS ET SEMPRONIUS CONS.

AN. R. toute notre attention. Mais auparavant je rapporterai quelques faits détachés du reste de l'Histoire, & que j'ai réservés jusqu'ici, pour ne point interrompre le fil de la narration.

557.
Av. J. C.
195.
Printems sacrés.
Liv.
XXXIV.
44.
On avoit acquitté sous les Consuls M. Porcius & L. Valerius, l'an de Rome 557, le vœu du Printems sacré, comme nous l'avons rapporté. Il se trouva quelque défaut dans la manière dont les choses s'étoient passées. On le recommença l'année suivante, 558. On entendoit par le *Printems sacré*, tous les bestiaux nés cette année pendant les deux mois de Mars & d'Avril.

Places distinguées pour les Sénateurs dans les Jeux.
Ibid.
Les Censeurs Sex. Ælius Pætus & C. Cornelius Cethegus nomment pour Prince du Sénat le Consul P. Scipion, qui avoit déjà obtenu cet honneur sous les Censeurs précédens. Ces Censeurs se firent aussi un grand mérite auprès du Sénat par l'ordre qu'ils donnèrent aux Ediles Curules d'assigner aux Sénateurs des places distinguées dans les spectacles, auxquels ils avoient assisté jusques-là confondus avec le Peuple.

Discours aux-queis
Ce fut dans les Jeux Romains célébrés l'an de Rome 558, que le Sénat assista pour la première fois à ces spectacles

CORNELIUS ET SEMPRONIUS CONS. 85

tacles séparé d'avec le Peuple. Cette AN. R.
 distinction, comme tous les autres^{558.}
 nouveautés, donna lieu à bien des^{Av. J. C. 194.}
 discours, & fut approuvée ou blâmée^{donne}
 à Rome selon les différens intérêts que^{lieu la}
 chacun y prenoit. Les uns disoient, ^{distinc-}
 „ Qu'enfin l'on avoit accordé à l'Ordre^{tion de}
 „ de la République le plus auguste un^{replaces}
 „ privilège qui lui étoit dû depuis lon-^{accor-}
 „ tems. „ Les autres au contraire pu-^{dées aux}
 „ blioient, „ que l'on fesoit honneur au^{Séna-}
 „ Sénat aux dépens du Peuple. Que^{tours}
 „ toutes ces différences que l'on met-^{dans les}
 „ toit entre les Ordres de la Républi-^{specta-}
 „ que, étoient autant d'atteintes que^{cles.}
 „ l'on donnoit à l'union & à la liberté.
 „ Que pendant cinq cens cinquante-
 „ huit ans tous les citoyens avoient
 „ assisté aux spectacles confondus les
 „ uns avec les autres. Quelle nouvel-
 „ le raison pouvoient avoir, ou les
 „ Sénateurs d'éviter la compagnie des
 „ simples citoyens, ou les riches de
 „ ne vouloir plus s'asseoir à côté des
 „ pauvres ? Que c'étoit un nouveau
 „ genre de fierté & d'orgueil dont on
 „ ne trouvoit point d'exemple dans
 „ aucune autre République. „ Enfin
 l'on ajoute que Scipion l'Africain lui-
 même se repentit d'avoir appuyé ce
 chan-

Liv.
XXXIV.

54.

AN. R. changement de l'autorité du Consu-
 558. lat. Tant ^a il est vrai que dans un
 Av. J. C. Etat tous les changemens sont odieux,
 194. & que l'on aime mieux s'en tenir aux
 anciens usages, à moins que l'on n'en
 ait évidemment reconnu l'abus! ^b Ci-
 céron remarque aussi que non seule-
 ment les citoiens de Rome les plus
 sages & les mieux intentionnés désap-
 prouvèrent cette démarche de Sci-
 pion, mais que lui-même se la repro-
 cha souvent; & il y a grande apparen-
 ce qu'elle contribua beaucoup à alié-
 ner de lui les esprits, & à changer en
 une espèce d'aversion & de haine cet-
 te faveur du Peuple qui jusques-là s'é-
 toit déclarée à son égard d'une ma-
 nière si flatteuse & si brillante.

Régle- Un désordre devenu fort criant ,
 ment attira dans le même tems l'attention
 contre du public. L'usure avoit multiplié à
 l'usure. l'infini les dettes des citoiens. On avoit
 Liv. fait des * Loix en différens tems, pour
 XXXV. 7.

a Adeo nihil motum | se ipso accusatus est ;
 ex antiquo , probabi- | quod cum Consul es-
 le est : veteribus , nisi | set cum Ti. Longo ,
 quæ usus evidenter | passus esset tum pri-
 arguit , stari malunt. | mum à populari con-
 Liv. | fessu senatoria subse-
 lia separari. *Fragm.*
 b Ille, ut dicitur, non | *orat. pro. C. Cornel.*
 solum à sapientissimis | * Ces Loix sont rapor-
 hominibus qui tum | tées ailleurs.
 erant, verum etiam à

CORNELIUS ET MINUCIUS CONS. 87
 en arrêter l'excès. Mais l'avarice avoit AN. R.
 trouvé le secret de les éluder, en for-^{559.}
 çant ceux qui avoient besoin d'argent AV.] C.
 de passer les obligations des sommes^{193.}
 qu'on leur prêtoit sous le nom des
 Alliés, qui n'étoient pas soumis aux
 Loix de Rome. L'usure, devenue li-
 bre par cette fraude, accabloit impu-
 nément les débiteurs. Après qu'on eut
 examiné quels remèdes on pouvoit ap-
 porter à ce mal, enfin l'on crut qu'il
 falloit ordonner aux Alliés de venir
 déclarer les sommes qu'ils auroient
 prêtées depuis un certain jour qui fut
 fixé, avec permission aux débiteurs
 de faire juger selon le Droit Romain,
 ou selon le Droit Latin à leur choix,
 les contestations qu'ils auroient avec
 leurs créanciers. Les Loix Romaines
 étoient plus rigoureuses, que celles des
 Latins, contre l'usure. Mais, ces dé-
 clarations aiant fait connoître à quel
 excès la fraude avoit porté les dettes
 des citoyens, M. Sempronius, l'un
 des Tribuns du Peuple, proposa &
 fit recevoir une Loi qui ordonnoit
 aux Alliés de se conformer, en ma-
 tière de prêts faits à des Romains, à
 la Jurisprudence qui se pratiquoit à
 Rome.

Tacite

88 CORNELIUS ET MINUCIUS CONS.

AN. R. Tacite a eu raison de dire que , ^a
 559. malgré les sévères Réglemens que l'on
 Av. J. C. opposoit de tems en tems à l'usure ,
 193. l'avarice , merveilleusement féconde
 en ressources , trouvoit toujours de
 nouveaux moiens de se soustraire à la
 Liv. rigueur des Loix. En effet , l'année
 XXXV. qui suivit le Règlement dont nous
 41. venons de parler , il y eut plusieurs
 usuriers condamnés à de très-grosses
 amendes.

Hist. Nous avons remarqué sous le Con-
 Rom. To- sulat de C. Marcius & de Cn. Man-
 me III. lius II , l'an de R. 398 , que l'intérêt
 de l'argent prêté fut fixé à un pour
 cent par an , *unciarium fœnus* : dix ans
 après à la moitié , *semunciarium fœnus*.
 Cela paroît difficile à croire : cepen-
 dant tel est le sens de ces expressions La-
 tines selon les plus habiles Interprètes.

LA GUERRE de Macédoine avoit fini
 fort à propos pour les Romains , qui
 sans cela auroient eu sur les bras en
 même tems deux puissans ennemis ,
 Philippe & Antiochus. Car il étoit
 évident que bientôt Rome seroit obli-
 gée d'entrer en guerre avec le Roi de
 Syrie ,

^a Multis plebiscitiſ pressæ, miras per artes
 obviam itum fraudi- rursus oriebantur:
 bus : quæ totiens re- Tacit. Annal. VI. 16.

C. CORNEL. Q. MINUC. CONS. 89

Syrie, qui avançoit tous les jours ses conquêtes de plus en plus dans l'Asie, & se préparoit à passer en Europe, résolut de secourir Philippe qui se défendoit encore, & de l'empêcher d'être écrasé par les Romains.

C. CORNELIUS.

Q. MINUCIUS.

AN. R.

555.

AV. J. C.

Les Rhodiens, dans cette occasion, donnèrent une preuve éclatante de leur fidélité au Peuple Romain, & de leur zèle pour le bien général de la Grèce. Car, sans être effrayés de la guerre formidable qu'une démarche si hardie pouvoit leur attirer, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Antiochus jusqu'à Néphélide, promontoire de la Cilicie, pour lui déclarer que s'il passoit plus avant, ils marcheroient à sa rencontre avec leur flotte; non qu'ils eussent aucun sujet de haine contre lui, mais pour empêcher qu'il ne se joignit à Philippe, & qu'il ne troublât les Romains dans le dessein qu'ils avoient de mettre la Grèce en liberté. Quoique la commission dont étoient chargés ces Ambassadeurs fût de nature à fort irriter un Monarque aussi puissant qu'étoit Antiochus, il retint ce-

197. Ambassade des

Rhodiens vers Antiochus Roi de Syrie.

Liv. XXXII.

20.

pen-

AN.R. pendant les mouvemens de sa colére,
 551. & leur répondit : „ Qu'il enverroient
 Av.J.C. „ ses Ambassadeurs à Rhodes , avec
 197. „ ordre de renouveler les alliances
 „ que lui & ses ancêtres avoient fai-
 „ tes avec cette République , & de
 „ l'assurer que ni elle ni ses Alliés n'a-
 „ voient rien à appréhender d'un
 „ Prince , qui n'avoit aucun dessein
 „ de leur nuire ; & , qu'à l'égard des
 „ Romains , ce qui prouvoit qu'il n'a-
 „ voit point envie de rompre avec
 „ eux , c'étoit l'Ambassade qu'il leur
 „ avoit envoyée tout récemment , &
 „ les réponses gracieuses & honora-
 „ bles que le Sénat lui avoit faites , ,.
 Car , en effet , les Ambassadeurs dont
 il parloit étoient depuis peu arrivés de
 Rome , où ils avoient reçu l'accueil
 le plus favorable , & avoient été com-
 blés à leur départ de toutes les mar-
 ques possibles d'amitié & de bien-
 veillance. En quoi les Romains , selon
 les règles ordinaires de la Politique ,
 s'étoient accommodés à l'état présent
 de leurs affaires : car ils étoient enco-
 re incertains du succès qu'auroit la
 guerre de Macédoine.

L. FURIUS PURPUREO.

AN. R.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

556.

AV. J.C.

196.

Quand cette guerre fut terminée, les Romains prirent un autre ton. Dans l'audience que Quintius & les dix Commissaires du Sénat donnèrent aux divers Ambassadeurs des Rois & des Républiques, ceux du Roi Antiochus furent introduits les premiers. Et sur ce qu'ils ne donnèrent, comme ils avoient fait à Rome, que des paroles en l'air sans aucune réalité, on leur déclara, non plus en termes ambigus comme auparavant lorsque Philippe étoit encore à craindre, mais de la manière la plus claire & la plus positive, „ qu'il eût à abandonner la possession des villes de Grèce & d'Asie „ qui avoient été soumises à Philippe „ ou à Ptolémée, & qu'il laissât en repos toutes celles qui étoient libres. Que surtout il ne passât point „ en Europe ni lui, ni ses armées. “ L'Assemblée aiant été congédiée, trois de ces Commissaires partirent pour se rendre auprès d'Antiochus.

Ce Prince avoit toujours continué ses projets. Les trois Commissaires & un Député envoyé de Rome le trouvèrent

Am-
bassade
des Ro-
mains

AN. R. vérent à Lyfimachie , ville principale
 556. de la * Quersonnése de Thrace , occu-
 Av. J. C. pé à la rebâtir.
 196.

versAn- Ils étoient accompagnés de quel-
 tiochus. ques Députés des villes Grecques

Liv. d'Asie. Dans les premiers entretiens

XXXIII. qu'eut le Roi avec les Romains, tout

Pol. b. se passa en civilités , & en témoigna-

XVII. ges d'amitié réciproque. Mais quand

769.770. on commença à traiter d'affaires , les

App. de bell. Syr. choses changèrent bien de face. L.

p. 86-89. Cornélius , qui portoit la parole , de-

manda , „ Qu'antiochus rendît à

„ Ptolémée toutes les villes de l'Asie

„ qu'il avoit usurpées sur lui : qu'il

„ évacuât toutes celles qui avoient

„ appartenu à Philippe , & dont il

„ s'étoit saisi par surprise pendant que

„ le Roi de Macédoine étoit occupé

„ contre les Romains, n'étant pas juste

„ qu'il recueillit les fruits d'une guer-

„ re qui avoit couté à ceux-ci tant de

„ peines & de dangers : qu'il laissât

„ en paix les villes Grecques de l'A-

„ sie qui jouissoient de leur liberté. Il

„ ajouta que les Romains étoient fort

„ surpris qu'Antiochus eût passé en

„ Europe avec deux armées nom-

„ breuses de terre & de mer , & qu'il

* Presqu'île de la Romanie dans la Turquie en Europe.

„rétablît la ville de Lyſimachie : en- AN. I
 „trepriſes , qui ne pouvoient avoir^{556.}
 „d'autre but que de les attaquer. Av.J.(
 196.

Antiochus répondit à tout cela article par article. „Premièrement, que
 „Ptolémée alloit devenir ſon gendre,
 „& qu'il auroit ſatisfaction quand le
 „mariage, qui étoit déjà arrêté, s'ac-
 „compliroit. Que pour les villes Grec-
 „ques qui demandoient à conſerver
 „leur liberté, c'étoit de lui qu'elles la
 „devoient tenir, & non des Romains.
 „A l'égard de Lyſimachie, il dit qu'il
 „la rebâtifſoit pour ſervir de réſidence
 „à ſon fils Séleucus : que la Thrace ,
 „& la Querſonnéſe qui en ſeſoit par-
 „tie, étoient à lui ; qu'elles avoient
 „été conquiſes ſur Lyſimaque par
 „Séleucus Nicator un de ſes ancê-
 „tres, & qu'il y venoit comme dans
 „ſon héritage. Pour l'Asie, & les vil-
 „les qu'il avoit priſes ſur Philippe,
 „qu'il ne ſavoit pas ſur quel titre les
 „Romains prétendoient lui en diſpu-
 „ter la poſſeſſion. Qu'il les prioit de
 „ne ſe pas plus mêler des affaires de
 „l'Asie, que lui ſe méloit de celles de
 „l'Italie.

Les Romains aiant demandé qu'on
 fit entrer les Députés de Smyrne &
 de

94 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. de Lampsaque, on le leur permit. Ils
 556. tinrent des discours, dont la liberté
 Av. J.C. échaufa tellement Antiochus, qu'il
 196. s'emporta violemment, & s'écria qu'il
 ne s'en raportoit point sur ces affaires
 à l'arbitrage des Romains, mais qu'il
 acceptoit les Rhodiens pour Juges.
 L'Assemblée se sépara en désordre :
 aucun des partis n'eut satisfaction, &
 tout prit le train d'une rupture ou-
 verte.

AN. R. L. VALERIUS FLACCUS.
 557.
 Av. J.C. M. PORCIUS.
 195.

Retour Quand les dix Commissaires, en-
 des dix voies pour régler les affaires de Phi-
 Com- lippe & de la Grèce, furent de retour
 missai- à Rome, & qu'ils eurent rendu comp-
 res à Ro- te de leur commission, ils avertirent le
 me. Ils Sénat, „ qu'il faloit s'attendre & se pré-
 mar- „ parer à une nouvelle guerre, plus dan-
 quent „ gereuse encore que celle qui venoit
 qu'il „ d'être terminée. Qu'Antiochus étoit
 faut se „ entré en Europe avec une forte ar-
 prépa- „ mée de terre & de mer. Que sur
 rer à la „ un faux bruit de la mort de Pto-
 guerre „ lémée, il s'étoit mis en chemin pour
 contre Antio- „ aller s'emparer de l'Egypte, sans quoi
 chus. „ la Grèce seroit déjà le théâtre de la
 Liv. „ guerre. Que les Etoliens, peuple na-
 XXXIII. „ turel-
 44.

„turellement inquiet & remuant, & AN. R.
 „mal intentionné contre Rome, ne de-^{557.}
 „meureroient pas lontems en repos. ^{Av J.C.} 195.

Une autre affaire non moins sé-Annibal
 rieuse occupa les Romains, & leur devient
 donna de justes craintes : elle regar- suspect
 doit Annibal. Il avoit été tranquille aux Ro-
 six ans à Carthage depuis la paix Liv. XXXIII.
 conclue avec les Romains, & y avoit 45.
 rempli les premières places. Pendant
 ce tems, il avoit entrepris & étoit
 venu à bout de réformer la Justice &
 les Finances. La paix & les affaires
 civiles étoient devenues pour lui un
 nouveau théâtre, où il avoit fait pa-
 roître d'aussi grandes qualités, que
 celles qui nous l'ont fait admirer jus-
 qu'ici dans la guerre; se montrant ainsi
 un de ces génies supérieurs, nés pour
 exceller en tout. On peut voir le dé-
 tail de ces faits dans le premier Tome
 de l'Histoire Ancienne.

La double réforme introduite dans le
 gouvernement fit beaucoup crier contre
 Annibal. Ses ennemis ne cessoient
 d'écrire à Rome aux premiers de la
 ville & à leurs amis, „ qu'il avoit de se-
 „cettes intelligences avec Antiochus
 „Roi de Syrie, qu'il en recevoit sou-
 „vent des courriers, & que ce Prince
 „lui

AN. R. „ lui avoit envoyé sous main des per-
 557. „ sonnes affidées pour prendre avec
 AV. J. C. „ lui de justes mesures sur la guerre
 195. „ qu'il méditoit. Que ^a c'étoit un ca-
 „ ractère féroce & indomtable, com-
 „ me ces animaux qu'il n'est pas pos-
 „ sible d'apprivoiser. Qu'il se plaignoit
 „ que Carthage s'amolliſſoit dans l'oi-
 „ siveté, & s'endormoit, pour ainſi
 „ dire, dans l'inaction. Qu'il n'y avoit
 „ que le bruit des armes qui pût la
 „ réveiller de son assoupissement, & lui
 „ rendre son ancienne vigueur, . Ces
 discours étoient écoutés à Rome; &
 ce qui s'étoit passé dans la guerre pré-
 cédente, dont il avoit été presque seul
 l'auteur & le promoteur, y donnoit
 une grande vraisemblance.

Dépu- Scipion s'opposa toujours fortement
 tés en- aux violentes résolutions que l'on vou-
 voies à loit prendre sur ce sujet, en représen-
 Cartha- tant qu'il n'étoit point de la dignité
 ge pour tant qu'il n'étoit point de la dignité
 deman- du Peuple Romain de prêter son nom
 der à la haine & aux accusations des en-
 qu'on leur li- nemis d'Annibal, d'appuyer de son
 leur li- autorité

a Ut feras quasdam | inertia sopiri, [*ce mot*
 nunquam mitescere, | *a été substitué à operis,*
 sic immitem, impla- | *qui ne faisoit aucun sens.*]
 cabilem ejus viri ani- | nec, sine armorum
 mum esse. Marcellere | sonitu, excitari posse.
 otio situque civita- | Liv.
 tem, queri eum, &

autorité leurs injustes passions , & de
 s'acharner à le poursuivre jusques dans
 le sein de sa patrie , comme si ç'eût
 été trop peu pour les Romains de
 l'avoir vaincu dans la guerre les ar-
 mes à la main. Malgré des remon-
 trances si sages & si pleines d'humani-
 té , le Sénat nomma trois Députés ,
 & il les chargea de porter leurs plain-
 tes à Carthage , & de demander qu'on
 leur livrât Annibal. Quand ils y fu-
 rent arrivés, quoiqu'ils couvrissent leur
 voyage d'un autre prétexte , Annibal
 sentit bien que c'étoit à lui seul que
 l'on en vouloit. Il avoit coutume de
 dire que les Romains avoient donné
 la paix aux Carthaginois pour lui faire
 à lui seul une guerre qui ne finiroit
 qu'avec sa vie. Il se résolut donc de
 céder au tems ; & après avoir pris
 toutes les mesures nécessaires pour sa
 retraite , il parut une grande partie
 du jour dans la place publique pour
 ne donner aucun soupçon. Sur le soir,
 il sortit de la ville avec deux domesti-
 ques qui ne savoient rien de son des-
 sein , arriva au bord de la mer , &
 se sauva dans un vaisseau qu'il avoit
 fait préparer secrètement , déplorant

An. R.

557.

Av. J. C.

195.

vire An-

nibal.

Liv.

XXXIII.

47.

Annibal

sort de

Cartha-

ge, & se

sauve.

Ibid. 47.

98 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. ^{557.} le sort de la patrie, encore plus que
le sien.

Av. J.C. 195. Les Ambassadeurs Romains étant
introduits dans le Sénat de Carthage,
représentèrent „ qu'on étoit bien in-
„ formé à Rome, que c'étoit sur tout
„ à la sollicitation d'Annibal que Phi-
„ lippe avoit fait la guerre au Peuple
„ Romain. Qu'actuellement le même
„ Annibal ne cessoit d'envoyer à An-
„ tiochus tantôt des lettres, & tantôt
„ des courriers dans la même vûe, &
„ qu'il ne se tiendroit jamais en repos,
„ qu'il n'eût allumé le feu de la guer-
„ re dans tout l'Univers. Ils ajoutè-
„ rent, que si les Carthaginois vou-
„ loient persuader au Peuple Romain,
„ que le Conseil public n'avoit aucune
„ part à toutes ces intrigues, ils ne
„ devoient pas les laisser impunies „.
Les Carthaginois répondirent, sans
balancer, qu'ils étoient disposés à faire
tout ce que les Romains trouveroient
juste & raisonnable.

Annibal Mais Annibal n'étoit plus en leur
va trou- pouvoir. Il aborda à Tyr, métropole
ver An- & fondatrice de Carthage, où il fut
tiochus
à Ephé- reçu comme dans une autre patrie.
se.

Après

a Sæpius patriæ, quàm | tus. Liv. Gronove a sub-
suos eventus misera- | stitue suos à suorum.

Après s'y être arrêté quelques jours, An. R.
 il partit pour Antioche, d'où le Roi 557.
 venoit de sortir: il alla le trouver à Av. J. C.
 Ephése. L'arrivée d'un Capitaine de 195.
 ce mérite & de cette réputation lui Liv.
 fit grand plaisir, & ne contribua pas XXXIII.
 peu à le déterminer à la guerre contre les Romains: car jusques-là il avoit toujours paru incertain & flotant sur le parti qu'il devoit prendre. 48.

C'est dans cette ville qu'un Philosophe, qui passoit pour le plus beau discours coureur de l'Asie, il s'appelloit Phormion, eut l'imprudence de parler fort d'un Philosophe en lontems en présence d'Annibal sur les présents devoirs d'un Général d'armée, & sur ce d'Annibal. les règles de l'art militaire. Tout l'auditoire fut charmé de son éloquence. Cic. de Orat. II.
 Comme on pressa le Carthaginois de 75.
 dire ce qu'il en pensoit, choqué de la présomption d'un Philosophe qui avoit prétendu donner des leçons sur la guerre à Annibal: *J'ai a bien vu, dit-il, des radoteurs en ma vie, mais je n'en ai jamais vu qui égalât ce fade & importun babillard.*

E 2

L. COR-

a Respondisse fertur: qui magis,quàm Phormios se deliros semio, deliraret; vidisset sepe vidisse; sed se neminem.

AN. R.

559.

Av. J. C.

193.

L. CORNELIUS.

Q. MINUCIUS.

Confé-

rence

entre

Quin-

tius, &

les Am-

bassa-

deurs

d'Antio-

chus,

qui fut

sans ef-

fet.

Liv.

XXXIV.

57.

Du côté d'Antiochus & des Romains, tout se préparoit à une guerre prochaine. Il étoit venu à Rome des Ambassadeurs de tous les peuples de la Grèce, d'une grande partie de l'Asie Mineure, & de plusieurs Rois. Ils eurent une prompte & favorable audience du Sénat : mais, comme l'affaire d'Antiochus étoit d'une longue discussion, elle fut renvoyée à Quintius, & aux dix Commissaires, dont quelques-uns avoient déjà conféré avec le Roi dans l'Asie, ou dans la ville de Lyfismachie.

La dispute fut vive de part & d'autre. Les Ambassadeurs du Roi, sur les propositions que leur fit Quintius, marquèrent,, qu'ils étoient étrangement,, surpris, que, leur Maître les aiant,, envoyés simplement pour faire alliance & amitié avec les Romains, ceux-ci s'ingérassent de lui donner la loi,, & de lui prescrire quelles villes il pouvoit garder, & quelles villes il devoit abandonner. Qu'ils pouvoient en user ainsi avec Philippe, à qui ils accordoient la paix après l'avoir vain-

,, CU,

„ cu , & non avec Antiochus qui n'a-^{AN. R.}
 „ voit jamais été en guerre avec eux.^{559.}

Quintius, loin de rien rabattre de^{Av. J. C. 193.}

ses premières propositions, s'expliqua
 encore plus précisément, & dit : „ Qu'il
 „ avoit deux partis à leur proposer ,
 „ sans l'un desquels ils pouvoient dé-
 „ clarer au Roi qu'il ne devoit point
 „ compter sur l'amitié des Romains.
 „ Le premier, c'est que, s'il ne veut
 „ pas que nous nous mêlions de ce qui
 „ regarde l'Asie, il faut que, de son
 „ côté, il renonce absolument à l'Euro-
 „ pe. Le second, que s'il refuse de
 „ se renfermer dans les bornes de
 „ l'Asie, & qu'il veuille étendre sa do-
 „ mination jusques dans l'Europe, il
 „ ne doit pas trouver étrange que les
 „ Romains se croient aussi en droit de
 „ conserver les amis qu'ils avoient dé-
 „ ja dans l'Asie, & même de s'y en-
 „ faire de nouveaux.

Hégésianax, qui portoit la parole
 pour le Roi, répondit „ qu'il y avoit
 „ une énorme différence entre ôter à
 „ Antiochus les villes de Thrace & de
 „ Quersonnèse que ses ancêtres avoient
 „ possédées à titre de conquête, &
 „ fermer aux Romains l'entrée de
 „ l'Asie, où ils n'avoient jamais possé-

AN. R. „ dé un pouce de terre. Que le Roi
 559. „ leur Maître vouloit faire avec les
 AV. J. C. „ Romains une amitié qui lui fit hon-
 193. „ neur, & non un Traité qui le cou-
 „ vrît de confusion.

Quintius, de concert avec ses Col-
 légues, après beaucoup de discours &
 de répliques, donna sa dernière répon-
 se en déclarant aux Ambassadeurs du
 Roi, „ que les Romains persistoient
 „ dans la résolution qu'ils avoient pri-
 „ se de mettre en liberté les villes
 „ Grecques de l'Asie, comme ils
 „ avoient fait celles de l'Europe: qu'ils
 „ vissent si cette condition convenoit
 „ à Antiochus. „ Ils répondirent,
 „ qu'ils n'avoient ni la volonté ni le
 „ pouvoir d'accepter aucune condi-
 „ tion, qui tendît à priver Antiochus
 „ d'une partie de ses Etats,. La Con-
 férence finit, sans que l'on y eût rien
 conclu.

Dès le lendemain, Quintius intro-
 duisit dans le Sénat tous les Ambassa-
 deurs de la Grèce & de l'Asie, & après
 leur avoir exposé ce qui avoit été dit
 & agité de part & d'autre dans la Con-
 férence, il les chargea de faire savoir
 chacun à ceux qui les avoient envoyés,
 „ que le Peuple Romain étoit déter-
 „ miné

„ miné à défendre leur liberté contre AN. R.
 „ Antiochus avec le même zèle & 559.
 „ le même courage qu'il avoit témoi- AV. J. C.
 „ gné contre Philippe, & qu'il espé- 193.
 „ roit le faire avec le même succès. „
 Les Ambassadeurs d'Antiochus conjurèrent le Sénat „ de ne rien précipi-
 „ ter dans une affaire de cette impor-
 „ tance; de laisser au Roi le tems de
 „ faire ses réflexions, & d'en faire eux-
 „ mêmes de leur côté, avant que de
 „ prendre une résolution qui alloit
 „ troubler le repos de l'Univers „. Il
 ne fut encore rien décidé, & l'on députa vers le Roi les mêmes Ambassadeurs qui avoient déjà conféré avec lui à Lyfimachie, savoir Sulpicius, Villius, Elius.

A peine furent-ils partis, que des Antio-
 Ambassadeurs Carthaginois arrivèrent chus
 à Rome, & donnèrent avis au Sénat, prend
 qu'Antiochus, excité par Annibal, se des me-
 préparoit certainement à faire la guer- sures
 re. Cette nouvelle donna de l'inquié- avec An-
 tude aux Romains, & leur fit craindre nibal
 que les Carthaginois aussi, entraînés pour fai-
 par l'exemple de leur premier citoien, re utile-
 ne reprissent les armes. Annibal, guerre
 me on l'a déjà dit, s'étoit retiré auprès aux Ro-
 d'Antiochus. Ce Prince le reçut avec Liv. mains.
 XXXIV.

AN. R. beaucoup de bienveillance & de distinction, lui témoigna toute l'estime
 559. & lui fit tous les honneurs possibles,
 Av. J. C. 193. comme à un Capitaine d'un rare mérite, qui pouvoit par ses conseils, & par la réputation seule de son nom, lui être d'un grand secours dans le dessein qu'il projettoit. L'avis d'Annibal dès lors, & il persista toujours dans le même sentiment, fut ,, qu'il falloit porter la
 ,, guerre dans l'Italie. Que par ce
 ,, moien le pays ennemi leur fournir
 ,, roit des troupes & des vivres. Que
 ,, si ce pays demeurait tranquille, &
 ,, que l'on laissât aux Romains la liberté
 ,, de faire la guerre au dehors,
 ,, il n'y avoit point de Peuple ni de
 ,, Roi qui fût capable de leur résister:
 ,, En un mot, que Rome ne pouvoit
 ,, être vaincue que dans Rome même,,.
 Il ne demandoit que cent galères, dix mille hommes de pié, & mille chevaux. Il assuroit ,, qu'avec cette flotte il iroit
 ,, d'abord en Afrique, où il espéroit
 ,, engager les Carthaginois à se joindre
 ,, à lui; & que, s'il n'y réussissoit pas,
 ,, il iroit droit en Italie, où il trouveroit
 ,, le moien de susciter bien des
 ,, affaires aux Romains. Qu'il falloit
 ,, que le Roi passât en Europe avec
 ,, le

„ le reste de ses troupes , & qu'il AN. R.
 „ s'arrêtât dans quelque endroit de la 559.
 „ Grèce , sans se transporter encore AV. J. C.
 „ dans l'Italie, mais se tenant toujours 193.
 „ prêt à y passer , & donnant ainsi aux
 „ Romains des allarmes continuelles , , .
 Le Roi d'abord goûta extrêmement
 ce projet; & c'étoit, sans contestation,
 le meilleur parti que l'on pût prendre.

Annibal crut devoir prévenir & pré-Annibal
 parer les amis qu'il avoit à Carthage, tâche
 pour les mieux faire entrer dans ses inutile-
 desseins. Outre que des lettres sontment de
 peu sûres, elles ne peuvent s'expliquerles com-
 suffisamment, ni entrer dans un assezpatrio-
 grand détail: Il envoie donc un hom-tre les
 me de confiance , & lui donne ses in-Ro-
 structions. Il s'appelloit Ariston , & mains.
 étoit de Tyr. A peine est-il arrivé à Liv. XXXIV.
 Carthage, qu'on se doute du sujet qui 61.
 l'y amène. On l'épie, on le fait suivre,
 enfin l'on prend des mesures pour l'ar-
 rêter. Mais il les prévient , & se sau-
 ve de nuit , après avoir fait afficher au-
 dessus de la chaire même où le Magis-
 trat venoit tous les jours s'asseoir un
 placard, où étoient écrites en gros cara-
 ctères ces paroles : LES ORDRES DONT
 ON A CHARGE' ARISTON NE S'ADRES-
 SENT A AUCUN CITOIEN EN PARTICU-

AN. F. LIER, MAIS A TOUS LES SENATEURS EN
 559. GENERAL. Le Sénat jugea à propos
 AV. J. C. d'envoyer des Ambassadeurs à Rome ,
 193. pour informer les Consuls & le Sénat
 de ce qui s'étoit passé à cette occasion;
 & en même tems pour se plaindre des
 injures que la République de Cartha-
 ge recevoit de Mafiniffa.

Conte- Ce Prince avoit aussi envoyé les Am-
 station bassadeurs à Rome. Ainsi le Sénat,
 entre après avoir entendu les raisons des
 Mafinif- sa & les parties, nomma des Députés, à la
 Cartha- tête desquels étoit Scipion l'Africain,
 ginois pour aller terminer l'affaire sur les
 laissée lieux mêmes. Il s'agissoit d'un pays
 indéci- nommé Empories, qui est situé autour
 se. de la petite Syrte. Cette contrée étoit
 XXXIV. extrêmement fertile. La seule ville de
 62. Leptis paioit aux Carthaginois un
 talent de tribut par jour (mille écus.)

Les Députés revinrent sans avoir rien
 décidé, regardant sans doute cette
 neutralité comme plus convenable à
 la situation présente des affaires, qu'un
 jugement qui n'auroit pas manqué de
 mécontenter les uns ou les autres. Pour-
 quoi donc le Sénat s'étoit-il rendu ar-
 bitre du différent, & pourquoi avoit-il
 pris la qualité de Juge ? Une telle po-
 litique ne lui fait pas d'honneur. Cette
 respectable Compagnie commençoit à

tenir peu sincèrement aux règles d'une ^{AN. R.}
 exacte justice, quand l'intérêt de l'Etat ^{159.}
 s'y opposoit; & elles'accoutumoit à n'ê- ^{Av. J. C.}
 tre plus aussi scrupuleuse sur ce point, ^{193.}
 qu'elle avoit été dans les commence-
 mens.

C. Cornélius Céthégus, l'un des deux ^{Lustre}
 Censeurs, ferme le Lustre. Le nombre ^{fermé.}
 des citoyens se trouva monter à cent, ou ^{Liv.}
 plus probablement, deux cens quarant- ^{XXXV.}
 te-trois mille sept cens quatre citoyens.

Cette même année les mouvemens ^{Forté}
 entre les Candidats pour parvenir au ^{brigue}
 Consulat furent plus vifs & plus animés ^{pour le}
 que jamais. Les personnages les plus dis- ^{Consu-}
 tingués & les plus puissans dans les ^{lat.} Le
 deux ordres se mirent sur les rangs. Mais ^{crédit}
 ceux qui attiroient le plus les yeux & l'empor- ^{de Quin-}
 tation des citoyens, étoient L. Quin- ^{tus}
 tius Flaminius qui avoit commandé la ^{te sur}
 flotte dans la Grèce, & P. Cornelius Sci- ^{celui de}
 pion Nasica fils de ce Cnéus qui avoit ^{Scipion}
 fait de si grandes actions en Espagne. ^{Liv.}
 Ils étoient tous deux de race Patricien- ^{XXXV.}
 ne. Ce qui partageoit le plus entr'eux
 les suffrages, c'étoit le crédit & la faveur
 de leurs * frères, (*fratres*) les deux

E 6 plus

* Scipion n'étoit que' appellés en Latin *fratres*.
 cousin germain du Can- patruels, & les fré-
 didat de ce nom. Les res propres, *fratres ger-*
 cousins germains étoient *inani*.

AN. R. plus grands Généraux de leur tems.
 559. Scipion l'Africain avoit acquis une
 Av. J. C. gloire plus brillante, mais par cette
 193. raison même il étoit plus exposé à
 l'envie : la réputation de Quintius
 étoit plus récente, il avoit triomphé
 cette même année. A^a quoi l'on peut
 ajouter que le premier avoit toujours
 été sous les yeux des citoyens depuis
 dix ans, assiduité qui affoiblit ordi-
 nairement la considération que l'on
 a pour les grands hommes, comme
 Cicéron le fait remarquer en plaidant
 pour Muréna. D'ailleurs, depuis qu'il
 avoit vaincu Annibal, le Peuple lui
 avoit déferé un second Consulat,
 & la Censure. Une dernière raison,
 que Tite-Live ne touche pas néan-
 moins, pouvoit avoir beaucoup alié-
 né de lui les Plébeïens, c'étoit le nou-
 vel usage introduit sous son second
 Consulat, & autorisé par lui, de donner
 aux Sénateurs des places distinguées
 dans les spectacles. La faveur, le cré-
 dit de Quintius avoit encore toute la
 force de la nouveauté : le tems n'en
 avoit

a Ista nostra assidui-
 tas, Servi, nescis quan-
 tum interdum afferat
 hominibus fastidii, quantum satietatis. . .
 Utrique nostrum desti-
 derium nihil obsuf-
 fet. *Pro Mur.* 21.

avoit point flétri, pour ainsi dire, la fleur & l'éclat. Depuis son triomphe^{519.} il n'avoit rien demandé, ni reçu aucun^{Av.J.C. 193.} récompense. Il fesoit remarquer au Peuple qu'il sollicitoit, non pour un cousin, mais pour un frère, qui avoit été son Lieutenant & son second dans la guerre qu'il avoit si glorieusement terminée, & qui avoit agi contre les ennemis de la République par mer, pendant que lui-même les pressoit de son côté par terre. Voila les raisons qui donnèrent à un indigne sujet, comme il paroitra par la suite, la préférence sur un compétiteur, qui étoit présenté par Scipion l'Africain son cousin germain, par toute la famille des Scipions, dans une Assemblée tenue par un Consul de la maison Cornelia, dont la famille des Scipions étoit une branche; qui d'ailleurs avoit pour lui le préjugé glorieux de tout le Sénat, qui en le chargeant de recevoir la mère des dieux dans la ville, l'avoit déclaré le plus homme de bien qu'il y eût dans la République. Scipion l'Africain ne put pas même obtenir la place de Consul Plébeïen pour C. Lélius, qu'il appuioit aussi de sa recommandation. On donna à Quintius pour Collègue Cn. Domitius Ahenobarbus. §. III.

AN. R.

§. III.

559.

AV. J. C.

193.

Les Etoliens envoient des Ambassadeurs à Nabis, à Philippe, & à Antiochus, pour les engager à prendre les armes contre les Romains. Nabis commence la guerre. Ambassadeurs Romains vers Antiochus. Conversation entre Scipion & Annibal. Entrevue de Villius avec le Roi, puis avec son Ministre. Antiochus tient un grand Conseil sur la guerre des Romains. Annibal entre en éclaircissement avec Antiochus, & en est favorablement écouté. Retour des Ambassadeurs à Rome. Députés envoyés dans la Grèce. Expédition de Philopémen contre Nabis. Thoas Député par les Etoliens vers Antiochus, le presse de passer dans la Grèce. Quintius détrompe les Magnètes: ils demeurent attachés plus que jamais aux Romains. Assemblée générale des Etoliens, où, malgré les remontrances de Quintius, on appelle Antiochus pour venir délivrer la Grèce. Entreprise perfide des Etoliens contre trois villes. Meurtre du Tyran Nabis. Antiochus songe à passer dans la Grèce. Thoas lui inspire de la jalousie contre Annibal.

L. CORNEL. Q. MINUC. CONS. III

*Annibal. Antiochus passe en Euro-
pe. Discours du Prince dans l'Assemblée des Etoliens. Il est déclaré Généralissime. Il fait une tentative inutile sur Chalcis. Assemblée des Achéens. Discours de l'Ambassadeur d'Antiochus. Discours de l'Ambassadeur des Etoliens. Réponse de Quintus. Les Achéens se déclarent contre Antiochus. Ce Prince se rend maître de Chalcis, & de toute l'Eubée.*

ROME n'avoit point alors de plus grands ennemis que les Etoliens. Thoas , actuellement leur souverain Magistrat , ne cessoit de les animer , en leur représentant avec chaleur & emportement le mépris où ils étoient chez les Romains depuis la victoire remportée sur Philippe , à laquelle pourtant les Etoliens avoient eu la plus grande part. Ses remontrances eurent l'effet qu'il en avoit à espérer. Dans une Assemblée générale qui se tint à Naupacte , on députa Damocrite vers Nabis , Nicandre vers Philippe , & Dicéarque frère de Thoas à Antiochus , avec des instructions particulières pour chacun de ces Princes ,

mais

AN. R. mais tendantes toutes à un même but ,
 559. c'est-à-dire à les engager également ,
 Av. J. C. quoique par différens motifs , à se dé-
 193. clarer contre les Romains.

· Le premier représenta au Tyran de Sparte , „ que les Romains avoient en-
 „ tièrement énérvé sa puissance en lui
 „ ôtant les villes maritimes , puis-
 „ c'étoit de là qu'il tiroit ses galères ,
 „ ses troupes, les marelots. Qu'enfer-
 „ mé presque dans ses murs , il avoit
 „ la douleur de voir les Achéens do-
 „ miner dans le Péloponnèse. Qu'il
 „ n'auroit jamais une occasion pa-
 „ reille à celle qui se présentoit actuel-
 „ lement de recouvrer son ancien pou-
 „ voir. Que les Romains n'avoient
 „ point d'armée dans la Grèce ; qu'il
 „ pouvoit s'emparer facilement de Gy-
 „ thium qui étoit fort à sa bienséance ;
 „ & que la prise d'une ville comme
 „ celle-là ne paroîtroit pas aux Ro-
 „ mains un sujet qui méritât de faire
 „ passer de nouveau les Légions dans
 „ la Grèce.

Nicandre avoit des motifs encore plus forts pour animer Philippe , qui avoit été dégradé d'un rang beaucoup plus élevé , & à qui l'on avoit ôté beaucoup plus de choses qu'au

qu'au-Tyran. ,, Il fesoit valoir outre AN. R.
 ,, cela l'ancienne réputation des Rois 559.
 ,, de Macédoine, & l'univers conquis Av. J.C.
 ,, par leurs armes. Il ajoutoit que le 193.
 ,, parti qu'il lui propoisoit n'avoit au-
 ,, cun risque pour lui. Qu'il ne lui de-
 ,, mandoit point de se déclarer avant
 ,, qu'Antiochus fut passé en Grèce avec
 ,, son armée. Et si vous seul ajoutoit-
 ,, il, sans être secouru par Antiochus,
 ,, avez soutenu si longtems avec vos
 ,, seules forces la guerre contre les
 ,, Romains & les Etoliens unis ensem-
 ,, ble, comment les Romains vous ré-
 ,, sisteroient-ils maintenant que vous
 ,, aurez pour Alliés Antiochus & les
 ,, Etoliens? Il n'oublioit pas la circon-
 ,, stance d'Annibal, ennemi né des Ro-
 ,, mains, & qui leur avoit tué plus de
 ,, Généraux & de soldats qu'il ne leur
 ,, en restoit.

Dicéarque prit Antiochus par d'au-
 tres endroits. ,, Avant tout il lui fit
 ,, sentir, que dans la guerre contre
 ,, Philippe les Romains avoient profi-
 ,, té de la défaite de ce Prince, mais
 ,, que l'honneur de la victoire avoit
 ,, été tout entier pour les Etoliens.
 ,, Qu'eux seuls leur avoient ouvert
 ,, l'entrée dans la Grèce, & qu'ils les
 ,, avoient

AN. R. „ avoient mis en état de vaincre l'en-
 559. „ nemi en leur prêtant leurs forces.
 Av. J. C. „ Il feisoit un long dénombrement des
 193. „ troupes d'Infanterie & de Cavalerie
 „ qu'ils lui fourniroient, aussi bien que
 „ des places fortes & des ports de mer
 „ dont ils étoient maîtres. A l'égard
 „ de Philippe & de Nabis qui n'étoient
 „ pas là pour le démentir, il avançoit
 „ aussi hardiment que s'il en eût été
 „ chargé de leur part, qu'ils étoient ré-
 „ solus de se joindre à lui, & de saisir
 „ la première occasion qui se présente-
 „ roit de recouvrer ce qu'ils avoient
 „ perdu dans la guerre précédente.

Voilà quels mouvemens se don-
 noient les Etoliens, pour susciter à
 Rome des ennemis de tous côtés. Les
 deux Rois néanmoins ne s'ébranlèrent
 point alors, & celui-même qui prit
 dans la suite leur parti, ne s'y déter-
 minoit que lentement.

Nabis : Pour Nabis, il envoya sur le champ
 com- dans toutes les places maritimes, pour
 mence les porter à la révolte. Il gagna par
 la guer- les présens plusieurs des Principaux, & se
 re. présenta sous main de ceux qu'il trouvoit
 Liv. attachés opiniâtrément au parti des
 XXXV. Romains. Quintius, en partant de
 13. Grèce, avoit chargé les Achéens de
 veiller

veiller à la défense des villes maritimes. AN. R.
 Ils députèrent aussitôt au Tyran, pour 559.
 le faire souvenir du Traité qu'il avoit Av. J. C.
 fait avec les Romains, & pour l'exhorter à ne pas rompre une paix qu'il avoit désirée & demandée avec tant d'ardeur. Ils envoièrent en même tems du secours à Gythium que le Tyran avoit déjà assiégé, & des Ambassadeurs à Rome pour y donner avis de tout ce qui se passoit. 193.

Antiochus ne se déclaroit pas en- Ambas-
 core, mais il prenoit des mesures se- sadeurs
 crettes pour le grand dessein qu'il rou- Ro-
 loit dans son esprit. J'ai dit aupara- main
 vant que les Romains avoient envoyé vers An-
 Sulpicius, Elius, & Villius en qualité tiochus.
 d'Ambassadeurs vers ce Prince. Ils Liv. ibid.
 avoient eu ordre de passer d'abord
 chez Eumène. Ils se rendirent donc
 à Pergame, la capitale de son Roiaume. Ils le trouvèrent dans un grand desir que l'on déclarât la guerre à Antiochus, parce que comptant sa défaite assurée, il espéroit en tirer de grands avantages.

Sulpicius étant demeuré malade à Pergame, Villius, qui avoit appris qu'Antiochus étoit occupé à la guerre de Pisidie, se rendit à Ephèse, où il trou-

AN. R. trouva Annibal. Il eut plusieurs entretiens avec lui, dans lesquels il tâcha, mais inutilement, de lui persuader qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Romains. Mais il réussit mieux, supposé qu'il en ait eu le dessein, à le rendre suspect au Roi. En faisant au Carthaginois de fréquentes visites, en lui témoignant beaucoup d'amitié, il fit naître dans l'esprit d'Antiochus de la défiance contre lui, comme nous aurons bientôt occasion de le voir.

Con- Tite-Live cite des Historiens qui
versa- ont écrit, que Scipion l'Africain étoit
tion en- de cette Ambassade, & que ce fut lui
tre Sci- qui eut avec Annibal les conversations
pion & dont je viens de parler. Il en rapporte
Anni- même une, d'après eux, avec un assez
bal.

Liv. grand détail, & marque que Scipion
XXXV. aiant demandé à Annibal, qui il ju-
14. geoit qu'on dût regarder comme le plus
grand des Généraux, le Carthaginois
lui répondit que c'étoit Alexandre le
Grand; parce qu'avec un petit nombre
de Macédoniens il avoit défait des ar-
mées innombrables, & avoit conduit ses
troupes victorieuses jusqu'au bout de l'u-
nivers avec plus de facilité, que s'il
n'avoit voyagé simplement que pour son
plaisir. Qui mettez-vous après Ale-
xandre,

André, continua Scipion ? Pyrrhus, An. R. dit Annibal. C'est lui qui le premier a^{559.} enseigné l'art de bien camper, de bien^{Av. J. C. 193.} prendre ses postes, de placer ses corps de troupes à portée de se soutenir mutuellement. D'ailleurs jamais homme n'eut tant de dextérité que ce Prince pour se concilier les esprits ; & il posséda ce talent dans un degré si parfait, que tout étranger qu'il étoit, les nations d'Italie préférèrent son empire à celui des Romains, qui depuis si longtemps tenoient le premier rang dans le pays. Enfin, reprit Scipion, je voudrois savoir à qui vous donnez la troisième place. Je la prens pour moi-même sans balancer, reprit Annibal. Vous, répliqua Scipion en souriant ! & que diriez-vous donc, si vous m'aviez vaincu ? En ce cas, reprit Annibal, je me mettrois hardiment au dessus d'Alexandre & de Pyrrhus, & de tout ce que nous connoissons de grands Capitaines. Scipion ^a fut frappé de cette réponse adroite, assaisonnée d'une louange fine à laquelle il ne s'attendoit pas. Car il sembloit qu'Annibal le préférât à tous les

^a Et perplexum Punico astu responsum, nem movisse, quod è græge se imperatorum & improvisum assentionis genus Scipio-velut inæstimabilem secrevisset.

AN. R. les autres, en le mettant à part com-
 559. me un Général avec qui nul autre ne
 Av. J. C. devoit entrer en comparaison. Tite-
 193. Live ne donne pas cette conversation
 pour certaine; & il y a des raisons
 de la suspecter.

Entre- Villius s'étant avancé d'Ephèse à
 vûe de Apamée, Antiochus s'y rendit après
 Villius avoir terminé la guerre contre les
 avec le Roi, Pisidiens. Leur entrevûe se passa en
 puis contestations à peu près semblables à
 avec son celle qu'avoient eu à Rome les Am-
 Minis- bassadeurs du Roi avec Quintius. Elle
 tre.

Liv. fut troublée par la nouvelle que re-
 XXXV. çut alors ce Prince de la mort de son
 15-17. fils aîné, qui fut regretté générale-
 ment. Villius, pour ne point se ren-
 dre importun dans un tems de deuil
 & de tristesse, étoit retourné à Per-
 game, où il trouva Sulpicius parfai-
 tement rétabli. Le Roi les manda peu
 après. Ils eurent un entretien avec son
 Ministre, qui se termina à des plain-
 tes réciproques de part & d'autre :
 après quoi ils retournèrent à Rome,
 sans avoir rien conclu.

Antio- Dès qu'ils furent partis, Antiochus
 chus tint un grand Conseil sur les affaires
 tient un présentes, où chacun à l'envi s'em-
 grand porta contre les Romains, sachant que
 Conseil c'étoit

c'étoit un moien sûr de faire sa cour AN. R.
 au Prince. „ Les uns relevoient la 559.
 „ fierté de leurs demandes, & trou- Av. J.C.
 „ voient étrange qu'ils entreprissent 193.
 „ d'imposer des Loix au plus grand sur la
 „ Roi de l'Asie, comme s'ils avoient guerre
 „ affaire à un Nabis vaincu: encore des Ro-
 „ avoient-ils traité celui-ci avec plus liv.
 „ de ménagement, l'ayant laissé Maî- XXXV.
 „ tre & Souverain dans Lacédémone 17. 18.
 „ sa patrie, pendant qu'il leur paroîs-
 „ soit indigne que Smyrne & Lamp-
 „ saque obéissent à Antiochus. D'au-
 „ tres avouoient que ces villes étoient,
 „ pour un si grand Monarque, un
 „ objet peu important, & méritoient
 „ à peine qu'il prît les armes pour les
 „ conserver: mais que l'injustice cou-
 „ vroit toujours dans les commence-
 „ mens les prétentions ambitieuses
 „ sous des demandes simples & modê-
 „ tes, qu'elle portoit bientôt aux plus
 „ crians excès,,. Alexandre d'Acarna-
 nie, à qui l'espérance d'une meilleure
 fortune avoit fait quitter la Cour de
 Philippe depuis les disgraces de ce
 Prince, pour passer dans celle d'An-
 tiochus, sur l'esprit duquel il avoit
 pris un entier ascendant, étoit de ce
 Conseil. Comme s'il s'y étoit agi de dé-
 libérer,

AN. R. libérer, non pas s'il falloit faire la guerre ou non, mais où & comment il la
 559. falloit faire, " il montrait au Roi une
 Av. J. C. 193. „ victoire assurée s'il passoit en Euro-
 „ pe, & s'il alloit s'établir dans quel-
 „ que partie de la Grèce. Il disoit
 „ d'un ton affirmatif que les Etoliens,
 „ qui en occupoient le centre, se dé-
 „ clareroient les premiers contre les
 „ Romains. Qu'aux deux extrémités,
 „ Nabis d'un côté, pour recouvrer ce
 „ qu'il avoit perdu, soulèveroit con-
 „ tr'eux tout le Péloponnèse; & que de
 „ l'autre Philippe, encore plus mé-
 „ content, & semblable à ces animaux
 „ que les chaînes dont on les tient liés
 „ rendent plus furieux, ne man-
 „ queroit pas, au premier signal de
 „ guerre, de prendre aussi les armes.
 „ Qu'il n'y avoit point de tems à per-
 „ dre, & que le point décisif étoit de
 „ s'emparer des postes favorables, &
 „ de s'assurer des Alliés. Il ajoutoit
 „ qu'il falloit envoyer sans délai Anni-
 „ bal à Carthage, pour donner de
 „ l'inquiétude & de l'occupation aux
 „ Romains.

Annibal Annibal, que ses entretiens avec
 entre en Villius avoient rendu suspect au Roi,
 éclair- ne fut point appelé à ce Conseil. Il
 cisse- s'étoit

s'étoit déjà aperçu en plusieurs autres AN. R.
occasions que le Roi étoit refroidi à 559.
son égard, & ne lui marquoit plus la AV. J. C.
même confiance. Il eut une explica- 193.
tion avec lui, dans laquelle il lui ou- vec An-
vrit son cœur. Rapellant les premié- tiochus,
res années de son enfance où il avoit & en est
juré sur les autels d'être l'ennemi éter- favorablement
nel des Romains: *C'est ce serment*, dit-il, écouté.
c'est cette haine, qui m'a mis les armes Liv.
à la main pendant trente-six ans, qui XXXV.
m'a fait chasser de ma patrie pendant 19.
la paix, & qui m'a obligé de venir
chercher un azyle dans vos Etats. Si
vous frustrez mes espérances, guidé par
cette même haine qui ne mourra qu'avec
moi, j'irai par tout où je saurai qu'il y
a des forces & des armes susciter des
ennemis aux Romains. C'est pourquoi je
conseille à ceux de vos Amis qui vous
font leur cour à mes dépens, de cher-
cher quelque autre matière à leurs ca-
lornies. Je hai les Romains, & suis hai
d'eux. J'en prens à témoin les manes de
mon père Amilcar & les dieux. Tant
que vous songerez à leur faire la guer-
re, vous pouvez mettre Annibal au
nombre & à la tête de vos amis. Si quel-
que raison vous fait pancher vers la
paix, prenez d'autres conseils que les

122 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

miens. Antiochus, touché de ce discours, parut rendre à Annibal toute son amitié & toute sa confiance.

AN. R.

560.

AV. J. C.

L. QUINTIUS.

CN. DOMITIUS.

192.

Retour
des Amba-
bassa-
deurs à
Rome.

Liv.
XXXV.

22.

Les Ambassadeurs qu'on avoit en-voies vers les Rois étant de retour à Rome, on comprit bien par le rapport qu'ils firent de leur commission, qu'il falloit s'attendre à la guerre contre Antiochus; mais on ne jugea pas qu'il y eût encore assez de sujet d'armer contre lui. Il n'en fut pas ainsi de Nabis Tyran de Sparte, qui avoit rompu ouvertement le Traité, & qui attaquoit actuellement toutes les villes maritimes de la Laconie. On envoya en Grèce le Préteur Atilius avec une flotte pour prendre la défense des Alliés.

Ibid.

Comme Antiochus ne s'étoit point encore déclaré, les deux Consuls eurent ordre de partir pour leur province, & se rendirent dans le pays des Boïens, qu'ils ravagèrent chacun de leur côté. Les Préteurs eurent aussi d'heureux succès dans l'Espagne.

Députés
envoies
dans la
Grèce.

Les guerres qui occupoient alors les armes de la République donnoient moins

QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 123

moins d'inquiétude aux Sénateurs, que celle qu'on voioit se préparer de la part d'Antiochus. Sur les divers bruits qui couroient de ses desseins, ils prirent différentes précautions pour mettre la République en sûreté dans tous les endroits par où il pourroit l'attaquer. Ils jugèrent aussi à propos d'envoyer en Grèce quatre Députés, pour observer sur les lieux mêmes l'état des choses, veiller à l'intérêt des Alliés, & les conserver toujours dans l'amitié & l'attachement pour les Romains. T. Quintius étoit de ce nombre, & à la tête des autres.

Nabis cependant attaquoit Gythium avec toutes ses forces ; & irrité contre les Achéens de ce qu'ils avoient envoyé du secours aux assiégés, il ravageoit leurs campagnes pour s'en venger. Ils avoient alors pour Général le célèbre Philopémen, dont il est parlé avec plus d'étendue dans l'Histoire Ancienne. Ils l'envoierent contre Nabis, qu'il attaqua d'abord avec sa flotte : mais comme il n'avoit point d'expérience dans la marine, il fut vaincu. Il eut bientôt sa revanche sur terre, & remporta une victoire sur Nabis, qui ne l'empêcha pas néanmoins de

AN. R.

560.

AV. J. C.

192.

Liv.

XXXV.

23.

Expédi-

tion de

Philopé-

men

contre

Nabis.

Liv.

XXXV.

28-30.

Plut. in

Philop.

363. 364.

Tome

VIII.

124 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. se rendre maître de Gythium. Philo-
 560. pémen, dans la vûe de forcer Nabis à
 Av. J. C. quitter son entreprise sur Gythium,
 192. qu'il ne savoit pas que le Tyran avoit
 déjà prise, s'approcha de Sparte même,
 comme pour en former le siège. Nabis
 accourut sur le champ au secours de sa
 patrie. Il se donna un second combat
 bien plus sanglant que le premier. Il y
 eut un si grand nombre de Lacédémoniens
 ou tués, ou faits prisonniers, qu'à peine
 resta-t-il au Tyran la quatrième partie de
 son armée. Il s'étoit retiré pendant le
 combat dans la ville. Philopémen voyant
 qu'il s'y tenoit renfermé, & ne se croiant
 pas en état de l'assiéger dans les formes,
 passa les trente jours suivans à ravager
 les campagnes de la Laconie. L'ayant
 ainsi réduit à la dernière extrémité,
 il se retira chez lui comblé de gloire,
 & comme en triomphe.

Thoas, Pendant cette expédition des Achéens
 député contre Nabis, les Etoliens avoient en-
 voyé une Ambassade à Antiochus, pour
 vers An- l'exhorter à passer en Grèce. Thoas,
 tiochus, le Chef de cette Ambassade, lui re-
 le presse de passer présenta „ que les Romains aiant re-
 dans la Grèce. „ tiré leur armée de Grèce, l'avoient
 „ laif-

I QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 125

„ laissée sans défense : que l'occasion ^{AN. R.}
 „ ne pouvoit être plus favorable pour ^{560.}
 „ s'en saisir : qu'il trouveroit tout dis- ^{Av. J.C.}
 „ posé à le recevoir , & qu'il n'auroit ^{192.}
 „ qu'à se montrer pour se rendre le
 „ maître du pays „. Ce portrait flaté
 qu'on lui fit de l'état des affaires de la
 Grèce , le frapa extrêmement , & ne
 lui laissa presque plus aucun doute sur
 le parti qu'il avoit à prendre.

Quintius , en parcourant la Grèce ^{Quin-}
 avec les autres Députés , avoit trouvé ^{tus dé-}
 tous les peuples fort bien disposés , ^{trompe}
 excepté les Magnètes , que l'on avoit ^{les Ma-}
 aliénés des Romains en répandant le ^{gnètes :}
 bruit qu'ils étoient déterminés à livrer ^{ils de-}
 à Philippe la ville de Démétriade qui ^{meu-}
 appartenoit aux Magnètes. Quintius ^{rent at-}
 eut besoin de toute son éloquence & ^{achés}
 de toute son adresse pour les détrom- ^{plus que}
 per des fausses préventions qu'on leur ^{aux Ro-}
 avoit données ; & il en vint heureu- ^{liv.}
 sement à bout. Euryloque , auteur de ^{XXXV.}
 tous ces bruits séditieux , ne se croiant ^{31. 32.}
 plus en sûreté dans le pays , se réfuga
 chez les Etoliens.

Thoas , qui tenoit le premier rang ^{Assen-}
 dans l'Etolie , & qui avoit été envoyé ^{blée gé-}
 vers Antiochus , étoit revenu , & en ^{nérale}
 avoit amené avec lui Ménippe , que le ^{des Eto-}
 liens ,

AN. R. Roi envoioit aux Etoliens en qualité
 560. d'Ambassadeur. Avant que l'Assemblée
 Av. J. C. générale fût convoquée, ces deux hom-
 192. mes avoient travaillé de concert à pré-
 où, mal- parer & à prévenir les esprits, en exa-
 gré les parer & à prévenir les esprits, en exa-
 remon- géant avec emphase les armées de
 trances terre & de mer qu'avoit le Roi, les
 deQuin. nombreuses troupes d'Infanterie & de
 tius, on Cavalerie, les éléphants qu'il avoit fait
 appelle venir des Indes, sur tout (motif puis-
 Antio- sant pour la multitude) l'or immense
 chus pour ve- que le Roi apporteroit, suffisant pour
 nir déli- acheter les Romains mêmes.
 vrer la Grèce.

Liv. Quintius étoit informé régulièrement
 XXXV. de tout ce qui se disoit & se
 33. passoit en Etolie. Quoique tout lui
 parût desespéré de ce côté-là, cepen-
 dant, pour n'avoir rien à se repro-
 cher, & pour mettre encore plus les
 Etoliens dans leur tort, il jugea à pro-
 pos d'envoier dans l'Assemblée quel-
 ques Députés des Alliés, pour faire
 ressouvenir les Etoliens de leur alian-
 ce avec les Romains, & pour être en
 état de répondre librement à ce que
 pourroit avancer l'Ambassadeur d'An-
 tiochus. Il chargea de cette commis-
 sion les Athéniens, que la dignité de
 leur ville, & leur ancienne liaison avec
 les Etoliens, y rendoient plus propres
 que tous les autres. Thoas

Thoas ouvrit l'Assemblée, en annonçant qu'il étoit venu un Ambassadeur de la part du Roi Antiochus. On le fit entrer. Il commença par dire, „ qu'il auroit été à souhaiter pour les „ peuples de la Grèce & de l'Asie, „ qu'Antiochus fût intervenu plutôt „ dans leurs affaires, & pendant que „ celles de Philippe se soutenoient „ encore : que par ce moien chacun „ auroit conservé ses droits, & que „ tout ne seroit pas tombé sous le pouvoir des Romains. Mais à présent „ encore, dit-il, si vous mettez à exécution les desseins que vous avez „ formés, Antiochus pourra, avec l'aide de des dieux & votre secours, rétablir dans leur ancienne splendeur „ les affaires de la Grèce, en quelque „ mauvais état qu'elles soient.

Les Athéniens, à qui l'on donna ensuite audience, sans dire un mot du Roi, se contentèrent de rappeler aux Etoliens le souvenir de leur alliance avec les Romains, & des services que Quintius avoit rendus à toute la Grèce, les ^a conjurant de

F 4

a Ne temerè eam (Græciam) celeritate nimia consiliorum everterent. Consilia

„ ne calida & audacia primâ specie læta, tractatu dura, eventu tristitia esse.

AN. R. 560.
Av. J. C. 192.

128 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. „ ne rien précipiter dans une affaire
 560. „ aussi importante que celle dont il
 Av. J. C. „ s'agissoit actuellement. Que les ré-
 192. „ solutions hardies, prises avec cha-
 „ leur & vivacité, pouvoient avoir d'a-
 „ bord un premier coup d'œil flatteur :
 „ qu'on en sentoît ensuite les difficultés
 „ dans l'exécution, & que rarement
 „ elles avoient un heureux succès. Que
 „ les Ambassadeurs Romains, & parmi
 „ eux Quintius , n'étoient pas éloi-
 „ gnés. Que pendant que tout étoit
 „ encore indécis , il paroîtroit plus
 „ sage de prendre la voie d'une confé-
 „ rence paisible avec d'anciens Alliés
 „ pour se faire rendre ce qu'ils croi-
 „ oient leur être dû, que d'engager
 „ précipitamment l'Europe & l'Asie
 „ dans une guerre, dont les suites ne
 „ pourroient être que funestes.

La multitude , toujours avide de nouveauté , étoit entièrement pour Antiochus , & ne vouloit pas même qu'on admît les Romains dans l'Assemblée. Les anciens & les plus sages eurent besoin de tout leur crédit pour obtenir qu'on les y invitât. Quintius s'y rendit , moins dans l'espérance de faire aucune impression sur des esprits si fort prévenus, que pour convaincre tous

QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 129

tous les peuples que les Etoliens seuls ^{AN. R.}
étoient les auteurs de la guerre qui ^{560.}
alloit s'allumer, & que les Romains ^{Av. J. C.}
^{192.}
ne s'y engageoient que malgré eux,
& forcés par la nécessité. „ Il com-
„ mença par rappeler le souvenir des
„ tems où les Etoliens étoient entrés
„ en alliance avec les Romains ; par-
„ courut légèrement les différentes
„ occasions où ils avoient manqué à
„ leurs engagemens ; & , après avoir
„ dit peu de choses sur ce qui fesoit
„ actuellement l'objet ou le prétexte
„ des contestations , il se réduisit à
„ marquer , que s'ils croioient avoir
„ quelque juste sujet de plaintes , il
„ paroïssoit bien plus raisonnable pour
„ eux de faire leurs remontrances au
„ Sénat , qui seroit toujours prêt à les
„ écouter , que de susciter de gaieté
„ de cœur entre les Romains & An-
„ tiochus une guerre , qui alloit trou-
„ bler tout l'univers , & qui causeroit
„ infailliblement la ruine de ceux qui
„ en auroient été les promoteurs.

L'événement justifia ses représenta-
tions , mais elles furent vaines alors.
Thoas , & ceux de sa faction , furent
écoutés favorablement , & obtinrent
que sans délai , & en présence même

130 QUINTIUS ET DOMITUS CONS.

AN.R. des Romains, on feroit un Décret par
 560. lequel on appelleroit Antiochus pour
 Av.J.C. venir délivrer la Grèce, & pour se ren-
 192. dre l'arbitre des différens entre les Eto-
 liens & les Romains. Quintius aiant de-
 mandé qu'on lui donnât copie de ce
 Décret, Damocrite, qui étoit alors en
 charge, s'oublia jusqu'au point de ré-
 pondre insolemment à un homme d'un
 caractère si respectable, *qu'il avoit bien*
d'autres affaires pour le présent, & que
dans peu il iroit lui-même en personne
lui porter ce Décret en Italie en cam-
pant sur les bords du Tibre. Tant un
 esprit de vertige & d'emportement
 avoit alors saisi toute la nation, &
 même les premiers Magistrats des Eto-
 liens! Quintius, & les autres Amba-
 sadeurs, retournèrent à Corinthe.

Entre- Les Etoliens, en attendant qu'An-
 prise tiochus arrivât, & aussi pour ne pas
 perfide paroître compter uniquement sur son
 des Eto- secours, prenoient de leur côté toutes
 liens les mesures possibles pour changer la
 contre situation présente de la Grèce. Tout
 trois le monde convenoit que dans chaque
 villes. République les principaux, & ceux
 Liv. XXXV. d'entr'eux sur tout qui étoient les plus
 34. & 37. gens de bien, étoient attachés aux Ro-
 mains, & se tenoient heureux de lepr
 être

Il étoit embarrassé à prendre son parti par rapport à Annibal. Après l'éclaircissement dont nous avons parlé, qui avoit ce semble dissipé tous ses soupçons, il avoit paru déterminé à lui donner le commandement d'une partie de sa flotte pour passer en Afrique, & y ramasser des troupes. Mais quels ravages ne fait point la flatterie dans la Cour & dans l'esprit des Princes ! L'Etolien Thoas employa ce moyen pour écarter Annibal, dont le crédit auprès du Roi lui faisoit ombrage. Premièrement il fit beaucoup valoir la puissance des Etoliens qui s'étoient rendus maître de Démétriade : & après avoir ébloui & trompé un nombre de Grecs par les hyperboles outrées dont il avoit usé en parlant des forces d'Antiochus, il employa les mêmes artifices & les mêmes mensonges pour enfler les espérances & le courage du Roi. Il lui faisoit entendre qu'il étoit appelé dans la Grèce par les vœux de tous les Peuples, & que dès qu'ils apercevraient sa flotte en mer, ils courroient tous avec empressement pour le recevoir.

Ensuite il entreprit de détourner ce Prince du dessein qu'il avoit d'envoyer
Annibal

AN. R.

560.

AV. J. C.

192.

dans la

Grèce.

Thoas

lui inf-

pire de

la jalou-

sie con-

tre An-

nibal.

Liv.

XXXV.

42. & 43.

134 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. Annibal en Afrique, en lui représen-
 560. tant, qu'il n'étoit pas de sa prudence
 Av. J. C. » de diviser sa flotte, & encore moins
 192. » d'en donner le commandement à
 » Annibal. Que c'étoit un exilé & un
 » Carthaginois, à qui sa fortune ou
 » son génie pouvoient suggérer dans
 » un même jour mille projets différens.
 » Que d'ailleurs, cette réputation mê-
 » me qu'il avoit acquise dans la guerre,
 » & qui sefoit comme son apanage,
 » étoit trop éclatante pour un simple
 » Lieutenant. Que le Roi devoit pa-
 » roître seul Chef, seul Général, &
 » attirer seul les yeux & l'attention de
 » l'armée : au lieu que si Annibal étoit
 » employé, cet étranger seul auroit la
 » gloire de tous les heureux succès. »
 Il a n'y a point, dit Tite-Live, d'es-
 prits plus susceptibles de jalousie, que
 ceux qui n'ont point une grandeur
 d'ame égale à leur naissance & à leur
 rang : parce qu'alors tout mérite leur
 devient odieux comme un bien étran-
 ger auquel ils n'ont point de part. C'est
 ce qui parut bien clairement dans l'oc-
 casion

a Nulla ingenia tam suam animis non x-
 prona ad invidiam quant : quia virtutem
 sunt, quàm eorum qui & (ou plutor) bonum
 genus ac fortunam alienum oderunt.

caſion préſente. On avoit ſu prendre AN. R.
ce Prince par ſon foible. Un ſentiment^{560.}
de jalouſie, qui eſt la marque & le dé-^{Av. J. C.}
faut des petits eſprits, étoufa en lui^{192.}
toute autre penſée & toute autre ré-
flexion. Il ne fit plus aucun cas ni au-
cun uſage d'Annibal. Le succès ven-
gea bien celui-ci, & montra quel mal-
heur c'eſt pour un Prince d'ouvrir ſon
cœur aux baſſes ſuggeſtions de l'envie,
& ſes oreilles aux diſcours empoison-
nés des flatteurs.

Antiochus enfin ſ'embarqua avec Antio-
quarante vaiſſeaux pontés, ſoixante qui^{chus}
ne l'étoient pas, & deux cens barques^{paſſe en}
chargées de toutes ſortes de proviſions^{Europe.}
& de machines de guerre. Il arriva^{Liv.}
d'abord à Démétride, où il débarqua^{XXXV.}
dix mille hommes de pié, cinq cens
chevaux, & ſix éléphants. Ces forces
auroient à peine ſuffi, quand il ne ſe
feroit agi que de ſ'emparer d'un pays
ſans déſenſe, loin qu'elles puſſent ſou-
tenir le choc de la puiffance Romaine.
Dès que les Etoliens eurent appris l'ar-
rivée d'Antiochus, ils aſſemblèrent la
Nation, & firent un Décret par lequel
ils l'invitoient à ſe rendre à leur Aſſem-
blée. Le Roi l'ayant reçu, vint à Lamia,
où elle ſe tenoit. Il y fut reçu par une
mul-

136 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. multitude infinie de peuple qui rem-
 560. plissoit l'air de cris, battoit des mains,
 AV. J. C. & se livroit à tous les transports par
 192. lesquels on a coutume de témoigner
 une joie extraordinaire.

Dif- Introduit dans l'assemblée avec assez
 cours de de peine , tant la foule étoit grande ,
 ce Prin- „ il commença par s'excuser de ce qu'il
 ce dans „ venoit avec beaucoup moins de trou-
 l'Assem- „ blee des pes qu'on ne l'avoit espéré , faisant
 Eto- „ entendre que cet empressement étoit
 liens. „ une preuve de son zèle pour leurs
 Liv. „ intérêts , puisqu'au premier signal
 XXXV. „ qu'ils lui en avoient donné , il étoit
 44. „ parti malgré la mauvaise saison , &
 „ sans attendre que tout fût prêt :
 „ mais que bientôt leur attente seroit
 „ remplie. Que dès que le tems seroit
 „ propre à la navigation , ils verroient
 „ toute la Grèce couverte d'armes ,
 „ d'hommes , de chevaux ; & toutes
 „ les côtes de la mer bordées de ga-
 „ lères. Qu'il n'épargneroit ni dépense ,
 „ ni peine , ni danger , pour délivrer
 „ réellement la Grèce , & pour y pro-
 „ curer le premier rang aux Etoliens.
 „ Qu'avec ses nombreuses armées , il
 „ arriveroit aussi d'Asie des convois de
 „ toutes sortes : qu'ils eussent soin seu-
 „ lement de fournir pour le présent à
 „ son

QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 137

„ son armée tout ce qui lui seroit né- AN. R.
 „ cessaire,,. Ce ^a discours étoit plus ^{560.}
 propre à éblouir par une grandeur fas- AV. J. C.
 tueuse, qu'à persuader par un air de ^{192.}
 vérité. Après avoir ainsi parlé, le Roi
 se retira.

Un tel début ne dut pas plaire beau- Il y est
 coup; & en effet les plus sensés virent ^{déclaré}
 bien qu'Antiochus, au lieu d'un se- ^{Généra-}
 cours effectif & présent comme il l'a- ^{lissime.}
 voit promis, ne leur donnoit presque ^{Ibid. 45.}
 que des paroles fort incertaines & des
 espérances éloignées & encore plus
 douteuses. Il y eut donc partage de
 sentimens. Phénéas, actuellement Pré-
 teur, vouloit qu'on prît seulement
 Antiochus pour médiateur & pour
 arbitre entre eux & les Romains, &
 non pour Chef de la guerre : mais
 Thoas emporta les suffrages, & le fit
 nommer Généralissime. On lui donna
 trente des principaux de la Nation,
 pour délibérer avec eux quand il le
 jugeroit à propos.

Le premier sujet de délibération Il fait
 entre le Roi & les Etoliens, fut de sa- ^{une ten-}
 voir par quelle expédition il falloit ^{tative}
 commencer. On jugea à propos de ^{inutile}
 faire ^{sur} Chalcis.

a Plus in oratione | dei; erat. Tacit. An-
 dignitatis, quàm si- ^{nal.} I. II.

AN. R. faire une nouvelle tentative sur Chal-
 560. cis; & l'on comptoit que pour réduire
 AV. J. C. cette place, il n'étoit pas besoin de
 192. faire de grands préparatifs ni de grands
 Liv. efforts, & qu'il suffisoit de se hâter.
 XXXV. On s'y rendit donc sans perdre de
 46. 47. tems, mais sans beaucoup de troupes.
 Le Roi ignoroit-il que ^a dans la guer-
 re les premiers succès décident de la
 réputation pour la suite? Quand on
 fut près de la ville, il laissa les princi-
 paux des Etoliens s'aboucher avec les
 Magistrats de Chalcis qui en étoient
 sortis à leur arrivée.

„ Les Etoliens les exhortèrent vive-
 „ ment à faire alliance & amitié avec
 „ Antiochus, mais sans renoncer à
 „ celle des Romains. Ils dirent que ce
 „ Prince étoit passé dans la Grèce,
 „ non pour y porter la guerre, mais
 „ pour la délivrer réellement & de fait,
 „ & non en simples paroles comme
 „ avoient fait les Romains. Qu'il ne
 „ pouvoit y avoir rien de plus utile
 „ pour les peuples de la Grèce, que
 „ d'être amis en même tems des deux
 „ puissances, parce que l'une les dé-
 „ fendroit toujours contre l'autre, &
 „ que

^a Ut initia belli in cetera fore. Tacit.
 provenissent, famiam | Hist. II. 20.

QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 139

„ que par là elles se tiendroient mu- AN. R.
„ tuellement en respect. Qu'ils vissent, ^{560.}
„ s'ils ne prenoient pas ce parti , à ^{AV. J. C.}
„ quoi ils s'exposeroient, le secours des ^{192.}
„ Romains étant éloigné , & le Roi
„ présent & à leurs portes.

Miction , l'un des principaux de
Chalcis, répondit : „ Qu'il ne pouvoit
„ deviner pour la délivrance de qui
„ Antiochus avoit quitté son Roiaume,
„ & étoit passé en Grèce. Qu'il n'y sa-
„ voit aucune ville qui eût reçu garni-
„ son Romaine, ou qui paiât quelque
„ tribut à Rome, ou qui se plaignît d'é-
„ tre opprimée. Que pour les Chalci-
„ diens, ils n'avoient besoin ni de li-
„ bérateur , puisqu'ils étoient libres ;
„ ni de défenseur , puisqu'ils vivoient
„ en paix sous la protection des Ro-
„ mains. Qu'ils ne rejettoient pas l'a-
„ mitié du Roi ni des Etoliens : mais
„ que ce Prince & eux ne pouvoient
„ leur donner un témoignage plus
„ certain de leur amitié, que de sortir
„ de leur Ile , & de se retirer. Qu'ils
„ étoient bien déterminés, non seule-
„ ment à ne les pas recevoir dans leur
„ ville, mais à ne faire avec eux au-
„ cune alliance que de concert avec
„ les Romains.

Quand

AN. R. Quand on eut rapporté cette réponse
 560. au Roi qui étoit resté sur le rivage près
 Av. J. C. de ses vaisseaux, il prit le parti de s'en
 192. retourner pour le présent à Démétriade, n'ayant pas amené avec lui des troupes assez considérables pour attaquer la ville par la force. Une première démarche si peu sage, & si mal concertée, ne lui fit pas d'honneur, & ne fut pas d'un bon augure pour l'avenir.

Assemblée des Achéens. On se tourna d'un autre côté, & l'on
 Liv. XXXV. essaya de gagner quelques peuples de la Grèce, & sur tout les Achéens. Ceux-ci donnèrent audience aux Ambassadeurs d'Antiochus & des Etoliens à Ege où se tenoit leur Assemblée, en présence de Quintius Ambassadeur des Romains.

Discours de l'Ambassadeur d'Antiochus. L'Ambassadeur d'Antiochus parla le premier. C'étoit ^a un homme vain, comme le sont d'ordinaire ceux qui vivent à la Cour des Princes, & qui subsistent par leurs bienfaits; qui se croioit un beau parleur, & qui prenoit un ton emphatique & imposant. Il dit, „ Qu'une Cavalerie innombrable passoit l'Hellepont pour venir „ en

a Is, ut plerique rasque inani sonitu
 quos opes regiæ alunt, verborum compleve-
 vaniloquus, maria ter- rat. Liv.

QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 141

„ en Europe, composée partie de cui- AN. R.
 „ rassiers, partie d'archers, qui de des- 560.
 „ sus leurs chevaux, dans la fuite mê- Av. J. C. 192.
 „ me, lançoient à coup sur leurs flèches
 „ en se retournant. A cette Cavalerie,
 „ capable d'écraser seule toutes les for-
 „ ces de l'Europe réunies ensemble, il
 „ ajoutoit une Infanterie encore plus
 „ nombreuse & plus formidable : les
 „ Dahes , les Médes , les Elyméens ,
 „ les Cadusiens , noms inconnus &
 „ effraians. Il soutenoit qu'il n'y avoit
 „ point de ports dans la Grèce qui
 „ pussent contenir sa flotte , dont la
 „ droite étoit composée des Tyriens
 „ & des Sidoniens, la gauche des Ara-
 „ diens & des Sidètes de Pamphylie ,
 „ nations les plus habiles incontestable-
 „ ment & les plus expérimentées
 „ dans la marine. Qu'il étoit inutile
 „ de faire un dénombrement des som-
 „ mes immenses que le Roi étoit en
 „ état de fournir pour cette guerre ,
 „ tout le monde sachant que les
 „ Roiaumes d'Asie avoient toujours
 „ abondé en or. Qu'il falloit juger de
 „ la même sorte des autres préparatifs
 „ de guerre. Qu'ainsi les Romains
 „ n'auroient point ici affaire à un Phi-
 „ lippe , ou à un Annibal , celui-ci
 „ sim-

142 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. „ simple citoyen de Carthage , l'autre
 560. „ renfermé dans les bornes étroites de
 Av. J. C. „ son Roiaume de Macédoine ; mais
 192. „ au puissant Monarque de toute l'A-
 „ sie , & d'une partie de l'Europe. Que
 „ cependant , quoiqu'il vint des extré-
 „ mités de l'orient pour délivrer la
 „ Grèce, il n'exigeoit rien des Achéens
 „ qui fût contraire à la fidélité qu'ils
 „ croioient devoir aux Romains leurs
 „ premiers amis & alliés. Qu'il ne de-
 „ mandoit point qu'ils joignissent leurs
 „ armes aux siennes contr'eux , mais
 „ seulement qu'ils demeurassent neu-
 „ tres , sans se déclarer ni pour les uns,
 „ ni pour les autres.

Dis- Archidamus, Ambassadeur des Eto-
 cours de liens, parla en conformité, ajoutant
 l'Am- „ que le parti le plus sûr & le plus sa-
 bafsa- „ ge pour les Achéens , étoit de de-
 deur des „ meurer simples spectateurs de la
 Eto- „ guerre , & d'en attendre en paix l'é-
 liens. „ vénement sans y prendre de part , &
 Ibid. „ sans courir aucun risque „. Puis s'é-
 „ chauffant peu à peu , il se répandit en
 reproches & en injures contre les Ro-
 mains en général , & personnellement
 contre Quintius „. Il les traitoit d'in-
 „ grats , qui avoient oublié qu'ils de-
 „ voient au courage des Etoliens , non
 „ seu-

QUINTIUS ET DOMITIUS CONS. 143

„ seulement la victoire remportée sur AN. R.
 „ Philippe, mais encore le salut de 560.
 „ leur armée & de leur Général. Car AV. J. C.
 „ enfin quelle fonction de Capitaine 192.
 „ Quintius avoit-il fait dans la bataille
 „ le ? Qu'il ne l'avoit vû occupé dans
 „ cette action qu'à consulter les auspi-
 „ ces, qu'à immoler des victimes, qu'à
 „ faire des vœux, comme s'il eût été
 „ là en qualité d'Augure & de Prê-
 „ tre ; pendant que lui il exposoit sa
 „ personne & sa vie aux traits des
 „ ennemis pour le défendre & le con-
 „ server.

A cela Quintius répondit : „ Qu'on Répon-
 „ voioit bien à qui Archidamus avoit se de
 „ cherché à plaire par son discours. Quin-
 „ Que convaincu de la parfaite con- Liv.
 „ noissance qu'avoient les Achéens du XXXV.
 „ caractère des peuples d'Etolie, qui 49.
 „ fesoient consister toute leur bravou-
 „ re en paroles & non en actions, il
 „ s'étoit peu mis en peine de ménager
 „ leur estime, mais n'avoit songé qu'à
 „ se faire valoir auprès des Ambassa-
 „ deurs du Roi, & par leur moyen
 „ auprès du Roi même. Que si
 „ l'on avoit pu ignorer jusqu'ici ce
 „ qui avoit formé l'alliance d'An-
 „ tiochus & des Etoliens, le discours
 „ de

144 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. 560. Av. J. C. 192. „ de leurs Ambassadeurs le fesoit con-
 „ noître sensiblement. Que de part &
 „ d'autre ce n'avoient été que menson-
 „ ges & vanteries. Que faisant montre
 „ & parade de forces qu'ils n'avoient
 „ point, ils se séduisoient & s'ensloient
 „ mutuellement par de fausses promes-
 „ ses & de vaines espérances : les Eto-
 „ liens, d'un côté, avançant hardiment,
 „ comme vous venez de l'entendre,
 „ que ce sont eux qui seuls ont vaincu
 „ Philippe & ont sauvé les Romains,
 „ & qu'ils attireroient à leur parti tou-
 „ tes les villes de la Grèce ; & le Roi,
 „ d'un autre côté, assurant qu'il alloit
 „ mettre en marche des troupes innom-
 „ brables d'Infanterie & de Cavalerie,
 „ & couvrir la mer de ses flotes. Ceci,
 dit Quintius, *me rappelle un repas que
 m'a donné à Chalcis un ami, fort honnête
 homme, & fort entendu à traiter ses hôtes.
 Surpris de la quantité & de la variété des
 mets qui nous furent servis, nous lui de-
 mandâmes comment, au mois de Juin, il
 avoit pu amasser tant de gibier. Cet homme
 qui n'étoit pas glorieux & vain comme ces
 gens-ci, se mettant à rire, nous avoua de
 bonne foi que tout ce gibier prétendu n'é-
 toit que du porc assaisonné diversement, &
 mis à différentes sauces. Il en est de même*
 des

des troupes du Roi qu'on nous a tant fait AN. R.
 valoir , & dont on a cherché à enfler le 560.
 nombre par de grands noms. Dabes, Mé- Av. J. C.
 des, Cadusiens, Elyméens , tout cela n'est 192.
 qu'un même peuple , c'est-à-dire des Sy-
 riens; & encore un peuple d'esclaves, plu-
 tôt que de soldats , tant ils ont l'ame basse
 & servile. Que ne puis-je , Achéens ,
 vous représenter tous les mouvemens &
 toutes les courses de ce grand Roi , qui
 tantôt se rend à l'Assemblée des Etoliens
 pour y mendier un secours de vivres &
 d'argent , & tantôt se présente en vain aux
 portes de Chalcis , d'où il est obligé de se
 retirer honteusement , après avoir consi-
 déré le port d'Aulide & l'Euripe pour
 tout fruit de cette rare expédition. Antio-
 chus a compté mal à propos sur les vaines
 promesses des Etoliens ; & ceux-ci , à leur
 tour , se sont laissé éblouir par les forfan-
 teries d'Antiochus & de ses Ministres.
 C'est ce qui doit vous apprendre, Achéens ,
 à ne vous laisser pas surprendre à leurs
 artifices , & à vous fier pleinement à la
 bonne foi des Romains , dont vous avez
 fait épreuve tant de fois. Je m'étonne
 qu'on ose vous dire que le parti le plus
 sûr pour vous , est de vous conserver neu-
 tres. Ce moien est sûr, mais pour devenir
 la proie du vainqueur.

146 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. La délibération de l'Assemblée des
 560. Achéens ne fut ni longue, ni douteuse.
AV. J. C. Le résultat fut qu'on déclareroit la
 192. guerre à Antiochus & aux Etoliens.
 Les A- Ils firent partir sur le champ, suivant
 chéens se déclarent le conseil de Quintius, cinq cens hom-
 contre mes de troupes auxiliaires pour Chal-
 Antio- cis, & autant pour le Pirée.
 chus.
Liv. Antiochus apprit par son Ambassa-
 XXXV. deur le mauvais succès qu'il avoit eu
 50. dans l'Assemblée des Achéens. Pour
 Antio- s'en dédommager, il fit un nouvel ef-
 chus se rend fort contre Chalcis, & s'en appro-
 maître cha avec un bien plus grand nombre
 de Chal- de troupes que la première fois. La
 cis, & de faction contraire aux Romains l'em-
 toute porta, & la ville lui ouvrit ses por-
 l'Eubée. tes. Les autres villes de l'Ile en firent
Liv. bientôt autant, & il se rendit maî-
 XXXV. tre de toute l'Eubée. (Ile de *Négre-*
 51. *pont.*) Il compta pour beaucoup d'a-
 voir commencé la première campa-
 gne par la conquête & la réduction
 d'une Ile si considérable. Mais qu'est-
 ce qu'une conquête, où l'on ne ren-
 contre point d'ennemis à combat-
 tre ?



L I V R E

V I N G T - T R O I S I E M E .



C E L I V R E renferme l'espace de trois années, 561, 562, 563. Il contient la guerre des Romains contre Antiochus, terminée par la conquête de l'Asie Mineure, qui mérita à L. Scipion le surnom d'*Asiatique*.

§. I.

Préparatifs du côté de la religion pour la guerre contre Antiochus. Préparatifs du côté des soins humains, Départ du Consul Acilius pour la Grèce. Réponse du Sénat aux Ambassadeurs de Philippe, de Ptolémée, de Masinissa, & des Carthaginois, qui venoient offrir des secours aux Romains. Antiochus tient un Conseil de guerre à Démétriade. Beau discours d'Annibal, qui n'est suivi en rien. Antiochus prend quelques

G 2

villes

villes de Theſſalie. Il épouſe une jeune fille de Chalcis , & paſſe tout l'hiver en feſtins. Le Conſul Acilius arrive dans la Grèce. Beaucoup de villes ſe rendent à lui. Antiochus , deſtitué de tout ſecours , ſe retire dans le défilé des Thermopyles. Victoire conſidérable remportée par le Conſul Acilius ſur le Roi Antiochus au paſ des Thermopyles. Caton eut grande part à cette victoire. Antiochus ſe retire à Chalcis , & de là à Ephéſe. Caton porte à Rome la nouvelle de la victoire. Acilius tâche en vain de gagner par la douceur les Etoliens. Il aſſiège Héraclée , & la force après plus d'un mois de réſiſtance. Philippe aſſiège la ville de Lamia. Elle ſe rend. La priſe d'Héraclée détermine les Etoliens à demander la paix. Les dures conditions que leur impoſe le Conſul , les rebutent. Acilius forme le ſiège de Naupaſte. Quintius ſauve cette ville , qui étoit ſur le point d'être forcée. Ambaſſadeurs de Philippe à Rome. Annibal tire Antiochus de la ſécurité où il étoit à Ephéſe. Victoire navale remportée par Livius Amiral de la flotte Romaine ſur celle d'Antiochus près du port de Coryce, au deſſus de

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 149

*de Cyffonte. L. Cornelius Scipion &
C. Lélius font nommés Consuls.*

P. CORNELIUS SCIPIO NASICA.

AN. R.

MANIUS ACILIUS GLABRIO.

561.

Av. J. C.

DES QUE les Consuls eurent pris pos-^{191.} session de leur charge, le Sénat leur Prépa-
ordonna d'immoler des victimes de la ratifs
grande espèce dans les principaux tem- pour la
ples, & de prier les dieux d'accorder guerre
au Sénat & au Peuple Romain leur pro- contre
tection dans la nouvelle guerre qu'ils Antio-
étoient sur le point d'entreprendre. chus du
côté de
la reli-
gion.
Les Aruspices assurèrent que les en- Liv.
traîlles de ces victimes n'annonçoient XXXVI.
que d'heureux présages, que cette
guerre se termineroit par la victoire,
& étendrait les bornes de l'Empire
plus loin qu'elles n'avoient encore été
portées. En conséquence la guerre fut
ordonnée contre Antiochus par le Sé-
nat & par le Peuple. Les Consuls aiant
tiré au sort leurs départemens, la Gré-
ce échut à Acilius, l'Italie à Corne-
lius; & parmi les Préteurs, l'Espagne
Ulérieure échut à L. Emilius Paulus,
dont nous parlerons dans la suite avec
plus d'étendue. Il y commanda en ^{Plut. in}
qualité de Proconsul : c'est pourquoi ^{Paul.}
^{Æmil.} Plutarque observe qu'il avoit douze

150 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. Licteurs. On ordonna des Prières publiques pendant deux jours. On s'engagea, par des vœux solennels, de célébrer les Grands Jeux en l'honneur de Jupiter pendant dix jours si le succès de la guerre étoit favorable, & d'offrir des présens dans tous les temples des dieux. Quelle honte un paganisme si religieux, quoiqu'aveugle, ne feroit-il point à des Généraux Chrétiens, s'ils rougissoient de la piété & de la religion!

Préparatifs du côté des soins humains. On n'omit rien non plus du côté des soins humains. Le Préteur C. Livius, à qui le commandement de la flotte étoit échu, eut ordre de passer au plutôt dans la Grèce avec trente vaisseaux qu'il tiendrait prêts, & d'y joindre ceux qu'il recevrait d'Atilius. On envoya six Députés en Afrique, trois à Carthage, & trois dans la Numidie, pour y amasser des blés qui seroient portés en Grèce, & dont le Peuple Romain devoit payer le prix. On avoit pris les mêmes précautions dans la Sicile & dans la Sardaigne. On étoit tellement occupé des soins & des préparatifs de cette guerre, que le Consul P. Cornélius défendit par un Décret à tous les Sénateurs, &

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 151
 & aux Magistrats du second * or- An. R.
 dre, de s'éloigner de Rome de plus^{561.}
 d'une journée. Il défendit aussi qu'il^{Av.J.C.}
 se trouvât en même tems plus de qua-^{191.}
 tre Sénateurs absens de la ville. Le
 Consul Acilius, pour ne manquer en
 rien aux cérémonies prescrites s'a-
 dressa aux Féciaux, par ordre du Sé-
 nat, pour savoir s'il falloit déclarer la
 guerre en parlant à Antiochus en per-
 sonne, ou s'il suffisoit de s'adresser à
 quelqu'une de ses places; & s'il la
 falloit déclarer séparément aux Eto-
 liens. La réponse fut, sur le premier
 point, que la chose étoit indifférente;
 sur le second, que les Eto liens avoient
 eux-mêmes fait la déclaration de la
 guerre par les actes d'hostilité qu'ils
 avoient exercés.

Le Consul Acilius, après avoir ainsi Départ
 pourvu à tout, & avoir marqué le^{du Con-}
 rendez-vous de ses troupes à Brun-^{ful Aci-}
 duse pour le quinze de Mai, partit^{lius.}
 lui-même de Rome quelques jours au-
 paravant.

Dans le même tems, les Ambassa- Répon-
 deurs de Philippe Roi de Macédoine, ses du
 G 4 Sénat
 & aux Am-

* Les Magistrats du premier ordre étoient les
 Censeurs, les Consuls, les Préteurs : ceux du
 second, les Ediles, les
 Questeurs, les Tribuns.

561.
Av.J.C.
191.
bassa-
deurs
de Phi-
lippe,
de Pto-
lémée,
de Masi-
nissa, &
des Car-
thagini-
nois,
qui ve-
noient
offrir
des se-
cours
aux Ro-
mains.
Liv.
XXXVI.
4.
AN. R. & ceux de Ptolémée Roi d'Egypte, arrivèrent à Rome, où ils venoient offrir aux Romains des troupes, de l'argent, & des vivres pour la guerre qu'ils alloient commencer. Ceux de Ptolémée apportoit d'avance mille livres pesant d'or, qui équivalent à quinze cens soixante-deux marcs quatre onces de notre poids, & vingt mille livres pesant d'argent, c'est-à-dire trois mille douze cens cinquante marcs. On remercia ces deux Princes de leur générosité & de leur attention, mais on n'accepta point leurs présens. Et sur ce qu'ils offroient l'un & l'autre de venir dans l'Etolie avec toutes leurs forces, & d'y faire la guerre pour la République, le Sénat en marqua à Ptolémée sa reconnoissance, mais le dispensa de ce soin. Pour Philippe, on répondit à ses Ambassadeurs que le Sénat & le Peuple Romain lui seroient obligés s'il vouloit bien seconder le Consul Acilius.

Il vint aussi des Ambassadeurs des Carthaginois & du Roi Masinissa. Les premiers promirent que leur République feroit porter à l'armée du Consul cinq cens mille boisseaux d'orge, & un nombre de boisseaux de blé en-

core

core plus grand vraisemblablement , ^{AN. R.}
 mais qui manque dans le texte de Tite- ^{561.}
 Live. Ils vouloient aussi envoyer à Ro- ^{AV. J. C.}
 me la moitié de ce grain. Ils prioient ^{191.}
 le Sénat de vouloir bien accepter ces
 provisions à titre de présent. Ils ajou-
 toient que Carthage équiperait une
 flotte , & la garnirait de troupes sou-
 doiées à ses dépens , & paierait comp-
 tant au Peuple Romain toutes les
 sommes qu'elle devoit acquitter en
 différens termes , & pendant plusieurs
 années. Les Ambassadeurs de Masi-
 nissa déclaroient que leur Maître fe-
 roit voiturer dans l'armée de Grèce
 cinq cens mille boisseaux de froment ,
 & trois cens mille d'orge ; & à Rome
 trois cens mille boisseaux de fro-
 ment , & deux cens cinquante mille
 d'orge ; & qu'il enverroit au Consul
 Acilius cinq cens Cavaliers , & vingt
 éléphans. A l'égard des grains , on
 répondit aux uns & aux autres , que
 les Romains ne les accepteroient qu'à
 condition d'en paier le prix. On re-
 mercia les Carthaginois de leur flotte ,
 sans rien accepter que les vaisseaux
 qu'ils pouvoient devoir en vertu du
 Traité ; & l'on leur déclara qu'on ne
 recevroit les sommes dont ils étoient

AN. R. redevables qu'à l'échéance de chaque
561. paiement.

Av. J. C. Antiochus cependant, après avoir
191. sollicité plusieurs villes ou par ses En-
Antio- chus, ou par lui-même, à entrer dans
chus voies, son Alliance, se rendit à Démétriade,
tient un Conseil où il avoit convoqué une grande As-
Conseil se- ssemblée, pour y délibérer sur les opé-
de guer- rations de la campagne que l'on étoit
re à Dé- métria- de.

Liv. près de commencer. Annibal, qui de-
XXXVI. puis lontems n'avoit point été admis
6. au Conseil, fut appelé à celui-ci. Le
premier point que l'on mit en délibé-
ration, regardoit les Thessaliens. Il
s'agissoit de savoir quelle voie l'on
devoit prendre pour les soumettre, la
douceur ou la force. Comme les sen-
timens étoient fort partagés, Annibal,
que l'on pria de dire son avis, fit un
discours par lequel il ramena le Roi,
& tous ceux qui assistoient à ce Con-
seil, de cet article particulier qui seul
les occupoit, au plan général de la
guerre.

Beau Si, depuis que nous sommes passés
discours dans la Grèce, dit-il, on m'avoit con-
d'Anni- sulté quand il a été question de l'Eubée,
bal, qui fulté quand il a été question de l'Eubée,
n'est sui- des Achéens, & de la Béotie, je vous
vi en aurois donné le même conseil à l'égard
rien. de ces peuples, que je vous donne au-
jourd'hui

jourdhui à l'égard des Theſſaliens. Ce AN. R.
 conſeil eſt que préalablement à tout il 561.
 faut travailler à attirer dans notre parti Av. J. C.
 Philippe & les Macédoniens de quel- 191.
 que manière que ce ſoit. Car , pour ce Liv.
 qui regarde ces autres peuples , foibles XXXVI.
 comme ils ſont par eux-mêmes , qui dou- 1.
 te , quand ils ſe ſeroient donnés à nous ,
 qu'ils ne ſe rejoignent aux Romains dès
 qu'ils verront leur armée dans la Grèce ?
 Combien donc eſt-il plus avantageux
 pour nous d'engager dans notre alliance
 Philippe , qui s'étant une fois déclaré ,
 ne pourra plus reculer.

D'ailleurs , ſi Philippe ſe joint à nous ,
 les Romains ſeront-ils en état de nous
 réſiſter , tandis que nous leur oppoſerons
 les mêmes forces qui leur ont donné la
 victoire ſur ce Prince , j'entens les Eto-
 liens & les Athamanes , au courage deſ-
 quels tout le monde ſait qu'ils ont été
 redevables de tous leurs heureux ſuccès
 contre Philippe. Ce Prince ſoutenoit
 alors ſeul tout le poids de la guerre : au
 lieu qu'aujourd'hui , les deux plus grands
 Rois de l'Univers , avec toutes les for-
 ces de l'Asie & de l'Europe , combat-
 tront contre un ſeul peuple , qui du tems
 de nos pères étoit à peine en état de te-
 nir tête au ſeul Roi d'Epire : & vous

156 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. savez ce que c'étoit que la puissance de
 561. Pyrrhus comparée à la vôtre. Car je ne
 AV.]C. parle point des divers succès de la guerre
 191. que je leur ai faite: ils ne vous sont
 pas inconnus.

Mais, me dira-t-on, y a-t-il quelque apparence que Philippe veuille entrer dans notre ligue? Deux choses me le font espérer. Premièrement, l'union de nos intérêts qui sont les mêmes de part & d'autre, & réellement inséparables, ce qui est le plus ferme lien des Traités & des alliances: en second lieu, vos discours, Messieurs les Etoliens. Car vous n'ignorez pas que Thoas votre Ambassadeur, qui est ici présent, a toujours avancé comme un fait certain à quiconque a voulu l'entendre, que Philippe frémissait de courroux, de ce que les Romains, sous l'apparence d'une fausse paix, lui avoient imposé le joug d'une véritable servitude.

Que si, pour des raisons qui nous sont inconnues, ses dispositions sont changées, & que nous ne puissions pas lui persuader de se joindre à nous, prenons au moins des précautions pour l'empêcher de s'unir avec nos ennemis. Votre fils Séleucus, dit Annibal en s'adressant au Roi, est à * Lysimachie: ordon-

* Ville de la Querquennèse de Thrace.

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 157

nez lui de traverser la Thrace, & d'aller avec les trompes qu'il a ravager les confins de la Macédoine. La nécessité de défendre son pays ne permettra pas à Philippe de marcher au secours des Romains.

Voilà, Grand Roi, ce que je pense à l'égard de Philippe. Pour ce qui concerne le plan général de la guerre, vous savez quels ont toujours été mes sentimens. Si j'avois été cru d'abord, les Romains n'apprendroient pas aujourd'hui de loin la prise de Chalcis & du Fort de l'Euripe, mais ils verroient la Toscane & la Ligurie en feu; &, ce qui est plus terrible pour eux que toute autre chose, ils verroient Annibal dans le cœur de l'Italie. Je suis donc encore d'avis que vous fassiez venir toutes vos troupes tant de terre que de mer; & que votre flotte soit suivie d'un grand nombre de barques chargées de vivres. Car, quoique nous soyons ici en petit nombre par rapport à la guerre que nous entreprenons, nous sommes encore trop pour le peu de provisions que le pays peut fournir. Quand vous aurez réuni toutes vos forces, vous enverrez une partie de votre flotte à Corcyre, (Corfou) afin que de là elle empêche les Romains de

AN. F
561.
AV. J. C
191.

AN. R. de passer librement la mer. Vous en
 561. ferez passer une autre sur les côtes de
 AV.] C. l'Italie qui regardent la Sardaigne &
 191. l'Afrique. Vous vous avancerez vous-
 même jusques sur la côte maritime d'Il-
 lyrie près de l'Epire, d'où vous serez à
 portée soit de défendre la Grèce, soit
 même de passer en Italie, si le besoin de
 vos affaires le demande. Voilà ce que je
 pense. Je puis n'être pas fort habile pour
 toute autre guerre : mais j'ai dû certai-
 nement apprendre par mes bons & mau-
 vais succès comment il faut la faire
 aux Romains. Je ne puis que vous don-
 ner mes conseils, & vous offrir mes
 services. Qu'il plaise aux dieux de faire
 réussir le parti que vous prendrez, quel
 qu'il soit.

On ne put pas s'empêcher dans le
 moment d'approuver l'avis d'Anni-
 bal ; & c'étoit en effet l'unique qu'on
 pût donner à Antiochus dans l'état
 où étoient les choses. Il ne le suivit
 pourtant en rien, si ce n'est qu'il fit
 partir Polyxénidas pour aller en Asie,
 & en amener sa flore & ses troupes.
 Quant à tout le reste du plan d'An-
 nibal, les courtisans & les flatteurs du
 Roi l'en détournèrent encore, com-
 me ils l'avoient déjà fait auparavant.
 en

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 159

en lui représentant , que la victoire ne AN. R.
 , pouvoit lui manquer : que , s'il sui- 561.
 , voit le plan d'Annibal , ce Capitaine Av. J. C. 191.
 , en auroit tout l'honneur , parce que
 , c'étoit lui qui l'avoit formé. Qu'il fa-
 , loit que le Roi eût toute la gloire des
 , succès , & pour cela qu'il se fit lui-
 , même un autre plan , sans s'arrêter à
 , celui du Carthaginois. Quel avis , de
 rejeter un bon plan , parce qu'il vient
 d'un autre ! C'est le travers d'esprit que
 l'on reprochoit à Néron , qui , a pour ne
 paroître point avoir besoin de conseil ,
 suivoit toujours le parti contraire à ce-
 lui qu'on proposoit , au risque de pren-
 dre le pire. Voila comment deviennent
 inutiles les meilleurs avis , & comment
 aussi se détruisent les plus puissans Em-
 pires. Dieu n'a besoin pour cela que
 de laisser dominer un méchant conseil
 dans les délibérations des Princes.

Le Roi , aiant joint les troupes des Antio-
 Alliés aux siennes , se rendit maître de chus
 Phères , & de quelques autres villes prend
 de Thessalie. Il fut obligé de lever le quel-
 siège de devant Larisse , Bébius Pré- ques vil-
 teur des Romains y aiant envoyé prom- Thessa-
 tement Liv.

XXXVI.

a Ne alienæ senten- | teriora transibat. T4-8-10.
 tiz indigens videre- | cii. Annal. XV. 10.
 tur , in diversa ac de-

AN. R. tement du secours. Antiochus se retira à Démétriadé.

561. Av. J. C. De là il passa à Chalcis, où il de-
191.

Antio- vint éperdument amoureux de la fille
chus de son hôte. Quoique ce Prince eût
épouse une fille près de cinquante ans, la passion qu'il
de Chal- eut pour cette jeune fille qui n'en avoit
cis, & pas vingt fut si forte, qu'il résolut de
passe l'épouser. D'abord il fit parler, puis
tout parla lui-même au père du dessein
l'hiver qu'il avoit de devenir son gendre. Ce
en fest- particulier avoit de la peine à con-
tins. tracter une alliance qui étoit si fort

Liv. XXXVI. au dessus de sa condition. Mais il se
11. rendit enfin aux instances réitérées de
ce Prince. Alors Antiochus fit la cé-
rémonie de ses noces avec le même
appareil & la même profusion, que
s'il eût joui d'une paix entière. Ou-
bliant les deux grandes entreprises
qu'il avoit formées, la guerre contre
les Romains & la délivrance de la
Grèce, il employa tout le reste de
l'hiver en divertissemens & en fêtes à
l'occasion de ses noces. Ce goût pour
les plaisirs passa aisément du Roi à
tous les Officiers & à toute l'armée,
& fit par tout négliger la discipline
militaire. Il ne revint de l'assoupisse-
ment où cette mollesse l'avoit jeté,

que

que quand il apprit que le Consul Acilius marchoit à grandes journées contre lui dans la Thessalie.

AN. R.
561.
Av. J. C.
191.

Le Consul avoit passé la mer avec vingt mille homme de pié, deux mille chevaux, & quinze éléphans. Il chargea des Tribuns Légionnaires dont il la Grèce connoissoit la capacité de conduire l'Infanterie à Larisse, pendant que lui-même il alla avec sa Cavalerie joindre Philippe qui étoit déjà en action, & après avoir forcé divers pôstes de Thessalie de concert avec le Préteur Romain Bébuis, assiégeoit actuellement Limnée. A son arrivée la ville se rendit. Le Consul alla ensuite à Larisse, pour y délibérer sur les opérations de la campagne. Pendant le séjour qu'il y fit, Philippe soumit toute l'Athamanie.

Le Consul Acilius arrive dans la Grèce.
Liv.
XXXVI.
14.

Acilius resta pendant quelques jours à Larisse, principalement pour remettre la Cavalerie des fatigues de la navigation, & de la longue marche qu'elle avoit faite en sortant des vaisseaux.

Beaucoup de villes se rendent à lui.
Liv. *ibid.*

Quand il vit que ce peu de repos avoit rendu à son armée toute sa vigueur & tout son courage, il se mit en marche. A mesure qu'il avança, Pharsale, Scotusse, Phéres, & plusieurs autres villes de

de

AN. R. de Theffalie, se rendirent à lui avec
 561. les garnisons qu'Antiochus y avoit
 Av. J. C. laissées.
 191.

Antiochus, déstitué de tout secours, se retire dans le défilé des Thermopyles.
 Liv. XXXVI. 15.

Pendant ces expéditions, Antiochus étoit à Chaleis. Là, s'apercevant que de tous les avantages qu'il avoit espéré tirer des Grecs, il ne lui restoit que le souvenir des plaisirs qu'il avoit goûtés dans cette ville pendant tout un hiver, & les noces qu'il y avoit contractées avec si peu de décence; il commença à se plaindre, d'un côté des vaines promesses des Etoliens, & de l'impudente mauvaise foi de Thoas; & de l'autre à admirer Annibal, non seulement comme un grand Général, mais comme un homme d'une prudence consommée, & qui prévoyoit sûrement tout ce qui devoit arriver. En effet il voioit clairement de ses yeux l'accomplissement de tout ce qu'Annibal lui avoit dit, en l'avertissant qu'il ne devoit compter ni sur les promesses des Etoliens, ni sur la fidélité des peuples qui en l'absence des Romains se rendroient à lui. Cependant, pour ne pas ruiner entièrement par une indolence volontaire un projet où il s'étoit engagé témérairement, il envoya avertir les Etoliens ses Alliés de faire prendre

dre les armes à toute la Jeunesse de leur pays. Il conduisit au rendez-vous dix mille hommes de pié, & cinq cens chevaux. Il y trouva les Etoliens en moindre nombre que jamais. Quand il s'en plaignit aux principaux du pays qui n'étoient venus qu'avec une poignée de leurs cliens, ils répondirent qu'ils avoient fait tous leurs efforts pour amener avec eux le plus de monde qu'ils pourroient: mais qu'ils n'avoient rien gagné ni par leur autorité, ni par leurs promesses, sur l'esprit d'une Jeunesse qui avoit opiniâtement refusé de s'enrôler.

Alors, destitué & du secours de ses sujets qui ne se hâtoient point de sortir de l'Asie, & de celui qu'il avoit cru trouver en Grèce sur la parole de ses Alliés, il se retira dans le défilé des Thermopyles. C'est une chaîne de montagnes qui partage la Grèce par le milieu, comme l'Apennin fait l'Italie d'Occident en Orient. A l'extrémité de ces montagnes vers l'Orient est le mont Oeta, dont le sommet le plus élevé étoit appelé Callidrome; au bas duquel, dans la vallée qui aboutit au golfe Maliac, est un chemin qui n'a pas plus de soixante pas de large. C'est

AN. R. la seule route par où une armée puisse
 561. passer, supposé qu'elle ne trouve au-
 AV. J. C. aucun obstacle. C'est la raison pour la-
 191. quelle ces défilés sont appelés *Pyles*,
 c'est-à-dire Portes ; & par d'autres
Thermopyles, à cause des bains chauds
 qui s'y trouvent. Ce lieu est célèbre
 par le courage avec lequel les Lacédé-
 moniens le défendirent, ou plutôt s'y
 firent tuer en combattant généreuse-
 ment contre les Perses.

Victoire Antiochus se campa au même lieu,
 considé- mais non pas avec la même intrépidi-
 rable té & la même résolution. Il fortifia
 rempor- encore le défilé par divers ouvrages,
 tée par & en ferma l'entrée d'un double fossé,
 le Con- d'une double palissade, & même, en
 sul Aci- quelques endroits, d'un mur, que la
 lius sur quantité de pierres qu'il trouvoit sous
 le Roi sa main lui donna la facilité d'élever.
 Antio- Antiochus croioit d'abord s'être bien
 chus près du pas des Thermopyles, & l'ayant fortifié com-
 près du me il avoit fait. Comptant donc que
 pas des XXXVI. les Romains ne pourroient jamais l'y
 Ther- 16-21. forcer, il envoya quatre mille Etoliens,
 mopy- *Plut. in* (c'étoit tout ce que l'Etolie lui avoit
 les. *Cat.* 343. fourni de troupes) moitié pour garder
 Liv. 344. Héraclée située tout près de l'entrée
 XXXVI. *Appian.* du défilé, moitié à Hypate qui n'en
 16-21. *in Syr.* étoit
 96-98.

étoit pas fort éloignée. Ces quatre AN. R.
mille hommes, peu après, s'étant réu-^{561.}
nis tous ensemble, s'enfermèrent dans AV. J. C.
Héraclée. Mais le Roi ne vit pas plu-^{191.}
tôt les Romains s'approcher, que la
fraieur le saisit. Il savoit que les Per-
ses avoient trouvé dans ces montagnes
mêmes des sentiers qui les avoient
conduits au dessus des têtes des Lacé-
démoniens, & que tout récemment
Philippe avoit aussi été envelopé par
les Romains dans de semblables défi-
lés auprès du fleuve Aoüs. Il envoya
donc un courier aux quatre mille Eto-
liens, leur donner ordre de s'emparer
des sommets des montagnes, pour em-
pêcher les Romains d'y trouver aucun
passage. Deux mille seulement obéi-
rent, & s'emparèrent des hauteurs, se
partageant en trois corps. Le Consul,
avant le combat, crut devoir exhorter
ses troupes. Les Officiers & les soldats
de son armée étoient presque les mê-
mes qui avoient combattu contre Phi-
lippe. Il les anima en peu de mots par
le souvenir de la célèbre victoire qu'ils
avoient remportée sur ce Roi, tout
autrement guerrier & excercé dans les
combats qu'Antiochus, qui, nouvel
époux amolli par les délices & par les
festins,

AN. R. festins , s'imaginoit que l'on fesoit la
 561. guerre comme on célèbre des noces.
 Av. J. C. Il leur ordonna ensuite de prendre de
 191. la nourriture & du repos.

Caton Acilius avoit pris une précaution ,
 eut qui fut la principale cause de sa victoire.
 grande Sachant que les Etoliens avoient
 part à gagné le haut des montagnes , il déta-
 cette cha M. Porcius Caton & L. Valerius
 victoire. Flaccus , * Lieutenans Consulaires ,
 avec chacun deux mille hommes d'é-
 lite , pour aller attaquer les Etoliens ,
 & les chasser de leur poste. Le lende-
 main , dès que le jour parut , il donna
 le signal , & rangea ses troupes en ba-
 taille , donnant fort peu de front à
 son avant-garde , selon la nature du
 lieu. Antiochus en fit autant dès qu'il
 vit paroître les enseignes des Romains.
 D'abord ses soldats , placés devant &
 autour des ouvrages , soutenoient fa-
 cilement l'ennemi , qui fesoit toutes
 sortes d'efforts pour les enfoncer de
 quelque côté , d'autant plus qu'ils
 étoient secondés fort à propos par ceux
 qui d'en haut fesoient pleuvoir sur les
 Romains avec leurs frondes une grêle
 de pierres & de bales de plomb , &
 lan-

* Plutarque, Appien, & Cicéron, disent que Cason | servoit alors comme sim-
 ple Tribun Légionnaire.

lançoient sur eux en même tems des ^{AN. R.} flèches & des javelots. Mais ensuite ^{561.} se voiant pressés d'un grand nombre de ^{AV. J. C.} Romains qui s'avançoient toujours, & ^{191.} auxquels ils ne pouvoient plus résister, ils rentrèrent en dedans de leurs retranchemens; & soutenus de leur rempart qu'ils avoient alors devant eux, ils en formoient un second avec leurs lances qu'ils présentoient à l'ennemi. Plusieurs Romains, pour s'être avancés avec trop de témérité, furent percés, & demeurèrent sur la place. Le Consul, ou se seroit vû obligé d'abandonner l'entreprise, ou auroit perdu beaucoup de monde, si Caton, après avoir chassé les Etoliens de la cime appelée Callidrome, & en avoir tué la plus grande partie qu'il avoit trouvé endormis, ne se fût montré avec sa troupe sur la partie de la colline qui commandoit le camp des ennemis. Il avoit essuié des peines & des dangers inexprimables pour arriver au sommet de cette montagne, passant au travers de rochers impraticables, & dans des routes bordées d'affreux précipices. Flaccus n'eut pas le même succès, & quelques efforts qu'il eût faits, il ne put jamais arriver à un poste gardé par un autre corps d'Etoliens. Les

AN. R. Les soldats d'Antiochus, n'aperce-
 561. vant encore que de loin les gens que
 Av.J.C. Caton amenoit avec lui, s'imaginèrent
 191. que c'étoient les Etoliens, qui, ayant
 vû les deux partis aux mains, venoient
 au secours de leurs Alliés. Mais, quand
 ils reconnurent de près les drapeaux &
 les armes des Romains, ils furent tous
 saisis de fraieur, & la plupart jettèrent
 leurs armes, & s'enfuirent. Antiochus,
 blessé à la bouche d'un coup de pierre
 qui lui fracassa les dents, fut obligé
 par la douleur à tourner bride. Après
 sa retraite, aucune partie de son armée
 n'osa attendre les Romains. Ce ne fut
 plus qu'une déroute : mais la fuite de-
 venoit extrêmement difficile aux vain-
 cus, parce que d'un côté ce n'étoient
 que marais profonds, & de l'autre que
 roches escarpées, qui empêchoient
 qu'on ne pût s'écarter presque ni à
 droite ni à gauche. Les Romains, qui
 s'étoient mis en devoir de les pour sui-
 vre, se trouvèrent aussi fort embarras-
 sés, d'abord par les fossés & les palis-
 sades, puis par la difficulté du vallon
 étroit qu'il leur falloit traverser, mais
 sur tout par les éléphans qu'Antiochus
 avoit placés à son arrière-garde, & qui
 arrétoient tout court les gens de pié,
 &

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 169

& encore davantage les chevaux plus ^{AN. R.}
effraïés à la vûe de ces masses énor-^{561.}
mes, que par tout le fracas de la ba-^{AV.] C.}
taille même. Ils perdirent aussi du
tems à piller le camp des vaincus. Ce-
pendant ils poussèrent ce jour-là jus-
qu'à * Scarphie; & aiant tué ou pris un
grand nombre non seulement d'hom-
mes & de chevaux, mais même d'élé-
phans, ils revinrent dans leur camp.

Au sortir de cette action, le Con-
sul tint lontems embrassé Caton enco-
re tout échaufé & hors d'haleine, & en
présence de l'armée s'écria, dans les
transports de sa joie, que ni lui, ni
le Peuple Romain, ne pourroient ja-
mais récompenser dignement ses ser-
vices. Caton, qui combattoit ici com-
me Lieutenant, ou plus vraisembla-
blement comme simple Tribun Légio-
naire, avoit été Consul, & à la tête
des armées en Espagne, où il s'étoit
fort distingué, comme nous l'avons
raconté ci-devant: mais il ne croioit
pas se dégrader en acceptant un em-
ploi subalterne pour le service de l'E-
tat; & cela étoit ordinaire chez les
Romains.

Tome VII.

H

Le

* *Ville de Locride dans le voisinage des Ther-
mopyles.*

170 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. Le Consul avoit fait partir vers la
 561. fin de la nuit sa Cavalerie pour aller
 AV. J. C. après l'ennemi. Il se mit lui-même en
 191.

Antiochus se parut. Antiochus, qui avoit beaucoup
 retire à Chalcis, d'avance sur lui, n'ayant point cessé de
 & de là fuir avec précipitation qu'il ne fût arri-
 à Ephé- vé à * Elatie, ramassa dans cette ville
 se.

les débris de la bataille & de la fuite,
 d'où il se retira à Chalcis, ne ramenant
 avec lui de toute son armée que cinq
 cens hommes tout au plus. Il n'y atten-
 dit pas le Consul, mais en étant parti
 promptement, il mouilla l'ancre au
 port de ** Tène, & passa à Ephèse.

L'Eubée se rend au Vain-queur. Dès qu'Acilius parut devant Chalcis,
 les portes lui en furent ouvertes. Tou-
 tes les autres villes de l'Eubée se ren-
 dirent sans attendre qu'on les sommât,
 & le Consul aiant en très-peu de jours
 reconquis toute l'Ile sans user de vio-
 lence à l'égard de qui que ce fût, ra-
 mena son armée aux Thermopyles,
 beaucoup a plus estimable par la mo-
 dération qu'il fit paroître après la vic-
 toire, que par la victoire même.

! Caton porte à De là il envoya Caton porter lui-même

* Ville considérable de la Phocide. a Multo modestiâ post victoriam, quam

** Petite Ile parmi les Cyclades. ipsâ victoriâ laudabili-
 or. Læu.

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 171

même à Rome la nouvelle de cette vi- AN. R.
ctoire, marquant dans ses dépêches en 561.
termes énergiques la part considéra- Av. J.C.
ble qu'il y avoit eue. Il est beau, pour 191.
un Général, de rendre ainsi justice au Rome la
mérite d'autrui, & de ne point don- nouvel-
ner d'accès dans son cœur à la jalousie. le de la
victoi-

L'arrivée de Caton à Rome remplit la ville d'une joie d'autant plus vive, que l'on avoit plus appréhendé les suites d'une guerre contre un Roi si puissant & d'une si grande réputation. On ordonna des prières publiques & des sacrifices en action de grâces pendant trois jours.

Dans le tems même que se donnoit la bataille, dix galères d'un côté, & trois d'un autre, qui venoient au secours du Roi, & étoient arrivées en Grèce, aiant appris la défaite, s'en retournèrent à Ephèse. D'autres vaisseaux, chargés de convois considérables pour Antiochus, avoient déjà passé le détroit qui est près de l'Ile Andros. Atilius, qui commandoit la flotte Romaine, les aiant attaqués, en coula une partie à fond, & prit tout le reste, à l'exception de ceux qui étoient à l'arrière-garde, qui rebroussèrent chemin, & s'en retournèrent en Asie.

AN. R. Quoique les Etoliens, par leurs pro-
 561. cédés violens & pleins d'insolence, se
 Av.J.C. fussent rendu indignes de tout ména-
 195. gement, Acilius tâcha néanmoins de
 tâche les rappeler à leur devoir par la dou-
 en vain ceur. Avant que de former le siège
 de ga- d'Héraclée, il fit représenter à ceux qui
 gner par s'y étoient renfermés, „ que l'expé-
 douceur s'y étoient renfermés, „ que l'expé-
 les Eto- rience au moins devoit leur appren-
 liens. „ dre le peu de fonds qu'ils pouvoient
 Liv. „ faire sur Antiochus: qu'il étoit en-
 XXXVI. „ core tems d'avoir recours à la clé-
 22. „ mence du Peuple Romain. Qu'ils
 „ n'étoient pas les seuls peuples de la
 „ Grèce qui eussent manqué de fidélité
 „ à des Alliés dont ils avoient reçu
 „ tant de bienfaits: mais qu'au moins
 „ les autres avoient condamné leur
 „ aveuglement & leur ingratitude aus-
 „ sitôt après la défaite & la fuite du
 „ Roi, dont les sollicitations & les
 „ promesses les avoient séduits. Qu'en-
 „ core que les Etoliens fussent les plus
 „ coupables, puisqu'ils n'avoient pas
 „ suivi ce Prince, mais l'avoient attiré
 „ dans la Grèce, & qu'ils n'avoient pas
 „ seulement pris part à la guerre com-
 „ me Alliés d'Antiochus, mais en
 „ devoient être regardés comme les
 „ chefs & les auteurs: cependant, s'ils
 „ pou-

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 173

„ pouvoient se résoudre à se repentir ^{AN. R.}
 „ en livrant aux Romains Héraclée, ^{561.}
 „ ils ne devoient pas desespérer de ^{Av. J.C.} 191.
 „ leur grace & de leur salut.

Ces remontrances furent inutiles, Il assiége Héraclée, & le Consul voiant qu'il en falloit venir à la force, forma le siège de cette ville avec toutes ses troupes. Héraclée étoit une place très-forte, d'une grande étendue, & en état de faire une longue & vigoureuse défense. Le Consul, aiant mis en usage les balistes, les catapultes, & toutes les autres machines de guerre dont il avoit amassé un grand nombre, fit attaquer la ville en même tems par quatre endroits. Les assiégés se défendoient avec un courage, ou, pour mieux dire, avec une fureur qui ne se peut exprimer. Ils rétablissoient sur le champ les pans de murs qui avoient été abbattus : ils faisoient de fréquentes sorties avec une violence qu'il étoit difficile de soutenir, parce qu'ils se battoient en desespérés. Ils bruloient en un moment la plus grande partie des machines que l'on emploioit contr'eux. L'attaque fut continuée ainsi pendant vingt-quatre jours de suite, sans interruption ni jour, ni nuit.

174 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. Il est aisé de juger que les forces de
561. la garnison, qui n'étoit pas fort nom-
Av.J.C. breuse en comparaison des Romains,
19L. devoient être épuisées par un travail si
violent & si continu. Le Consul for-
ma un nouveau plan. Il fesoit cesser
l'attaque sur le minuit, & ne la fesoit
recommencer que le lendemain matin
vers les neuf heures. Les Etoliens, ne
doutant point que cela ne vint de las-
situde, & que les assiégeans ne fussent
autant accablés des fatigues qu'eux-
mêmes, profitoient du repos qu'on
leur laissoit, & se retiroient en même
tems que les Romains. Cette pratique
dura quelque tems. Mais le Consul,
aiant fait retirer ses troupes à l'ordi-
naire sur le minuit, trois heures après
fit attaquer la ville par trois endroits
seulement, plaçant à un quatrième
côté un corps de troupes, qui avoit
ordre de demeurer tranquille jusqu'au
moment où l'on leur donneroit le si-
gnal pour agir. A cette attaque, ceux
des Etoliens qui dormoient eurent
bien de la peine à se réveiller; & ceux
qui veilloient coururent de tous côtés
où le bruit les appelloit. Au point du
jour, sur le signal du Consul, on don-
na l'assaut à l'endroit de la ville qui jus-
qu'a-

CORNELIUS ET AGILIUS CONS. 175

qu'alors n'avoit point été attaqué, & AN. R.
 que les assiégés, par cette raison, 561.
 avoient dégarni. La place fut empor- AV. J. C.
 tée dans le moment, & les Etoliens se 191.
 réfugièrent précipitamment dans la Ci-
 tadelle. La ville fut livrée au pillage,
 moins par esprit de haine & de ven-
 geance, que pour dédommager le sol-
 dat, à qui jusques-là l'on n'avoit point
 permis de piller aucune des villes que
 l'on avoit prises. La Citadelle, qui
 manquoit de vivres, ne put pas tenir
 longtems, & à la première attaque la
 garnison se rendit. Entre les prison-
 niers étoit Damocrite l'un des princi-
 paux de la nation, qui, au commen-
 cement de la guerre, avoit répondu à
 Quintius, *Qu'il lui porteroit en person-*
ne dans l'Italie le Décret par lequel les
Etoliens venoient d'appeller Antiochus.
 Les Romains, qui se souvenoient de
 cette réponse insolente, en ressentirent
 davantage la joie de leur victoire.

Dans le même tems que le Consul Philip-
 pe avoit commencé le siège d'Héraclee, le Roi Philippe, de concert avec lui, pe assié-
 avoit entrepris celui de Lamia, ge la vil-
 qui le de La-
 n'étoit éloignée d'Héraclee que de sept mia. Le
 milles, c'est-à-dire un peu plus de Consul
 deux lieues. Ce voisinage de deux vil- lui or-
 donne d'en le-

176 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. les assiégées, l'une par les Romains ,
 561. l'autre par les Macédoniens , forma
 Av.J.C. une vive émulation entre les deux
 191. peuples , chacun s'efforçant de soute-
 ver le nir l'honneur de sa nation. Philippe
 siège. trouva beaucoup plus de difficultés de-
 Liv. XXXVI. vant Lamia , qu'il ne s'y étoit atten-
 25. du. Les Macédoniens pouffoient une
 mine avec des peines infinies dans un
 terrain rude & pierreux , où ils ren-
 controient des roches si dures , que
 leurs outils s'émouffoient sans les pou-
 voir entamer. Le Roi , voyant que cet
 ouvrage avançoit si peu , tâcha d'en-
 gager les habitans , par les conféré-
 nces qu'il eut avec les principaux , à lui
 remettre la ville entre les mains. Il
 étoit persuadé que si Héraclée étoit
 prise la première, ils aimeroient mieux
 se rendre aux Romains qu'à lui ; &
 que le Consul voudroit se faire hon-
 neur de la conquête de cette place ,
 & un mérite auprès des habitans d'en
 avoir fait lever le siège aux Macédo-
 niens. Il avoit raisonné juste : car, aus-
 sitôt que le Consul fut maître d'Héra-
 clée, il envoya dire à Philippe de lever le
 siège, prétendant „qu'il étoit juste que
 „ les Romains, qui avoient eu la peine
 „ de combattre contre les Eoliens ,
 „ re-

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 177

„recueillissent les fruits de la victoire. AN. R.
 Il falut obéir. Un Prince peut-il n'être 561.
 pas infiniment sensible à un tel Av. J. C.
 affront? La ville se rendit quelque tems 191.
 après aux Romains.

Quelques jours avant la prise d'Héraclée, les Etoliens assemblés à Hydrunte, envoièrent à Antiochus des Ambassadeurs, du nombre desquels étoient Nicandre & Thoas. Ils avoient ordre de prier ce Prince, Premièrement de revenir lui-même en Grèce avec une nouvelle flotte & une nouvelle armée : Les Eto- liens pressent Antiochus de recommencer la guerre.
 secondement, si quelque raison l'en empêchoit, de leur envoyer des trou- Liv. XXXVI. 26.
 pes & de l'argent. Ils lui représentèrent, „ qu'il étoit de son honneur &
 „ de sa bonne foi de ne point abandonner ses Alliés dans leur besoin :
 „ que d'ailleurs sa sûreté & celle de ses
 „ Etats demandoit qu'il occupât les Romains dans la Grèce de telle façon,
 „ qu'ils n'eussent ni le tems ni la liberté
 „ de détruire entièrement les Etoliens,
 „ pour passer ensuite dans l'Asie avec
 „ toutes leurs forces „. Ces raisons, qui étoient sans réplique, firent impression sur l'esprit du Roi. Ainsi il donna sur le champ aux Ambassadeurs l'argent dont ils avoient besoin pour

178 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

Ann. R. soutenir la guerre, & leur promit de
161. leur envoyer incessamment les troupes
Av. J. C. de terre & de mer qu'ils demandoient.
191. Il retint auprès de lui Thoas, qui y
 resta volontiers, pour solliciter en per-
 sonne les secours qu'il fesoit espérer.

La prise Mais la perte d'Héraclée acheva d'ab-
 d'Héra- battre le courage & de ruiner les es-
 cipe de- pérances des Etoliens; & peu de jours
 termine après le départ des Ambassadeurs dont
 les Etol- nous venons de parler, renonçant ab-
 liens à solument à la guerre, ils en envoié-
 deman- rent d'autres au Consul pour lui de-
 der la rent d'autres au Consul pour lui de-
 paix. Mais les demander la paix. Ils commençoient à
 Mais les le haranguer, lorsque ce Général les
 dures condi- arrêta tout court, leur dit qu'il avoit
 tions que leur autre chose à faire que de les enten-
 impose dre, & leur accordant une trêve de
 le Con- dix jours les renvoia à Hypate avec
 sul, les L. Valerius Flaccus, à qui il leur or-
 rebu- donna d'exposer leurs raisons comme
 tent. Liv.

XXXVI. ils auroient fait à lui-même. Lorsqu'ils
 27-29. y furent arrivés, les principaux de la
 Nation tinrent conseil chez Flaccus,
 pour examiner avec lui de quelle ma-
 nière ils devoient traiter avec le Consul.
 Ils paroissoient disposés à lui rappeler
 dans la mémoire les alliances qu'ils
 avoient contractées avec le Peuple Ro-
 main, & les services qu'ils avoient
 rendus

rendus à la République. „ Flaccus leur AN. R.
 „ conseilla de ne point faire mention ^{561.}
 „ de Traités qu'eux-mêmes avoient Av. J.C.
 „ rompus. Il ajouta , que leur salut ^{191.}
 „ dépendant , non de la bonté de leur
 „ cause , mais de la clémence du Peu-
 „ ple Romain , le meilleur parti qu'ils
 „ eussent à prendre , c'étoit d'avouer
 „ leur faute , & d'en demander par-
 „ don. Que s'ils agissoient en sup-
 „ plians, il leur serviroit de médiateur
 „ auprès du Consul , & dans le Sénat
 „ à Rome, où il seroit nécessaire qu'ils
 „ envoiasent aussi des Ambassadeurs.
 „ Suivant l'avis de Flaccus , ils con-
 „ clurent tous que l'unique moyen de
 „ se sauver étoit de s'abandonner à
 „ la bonne foi des Romains. Ils se
 „ flatoient que cette confiance les
 „ piqueroit d'honneur , & leur ôte-
 „ roit la volonté de maltraiter des
 „ supplians ; & ils se réservoient au
 „ fond du cœur le dessein & l'espé-
 „ rance de profiter des occasions fa-
 „ vorables que la fortune pourroit leur
 „ présenter.

Quand ils furent devant le Consul ,
 Phénécas , Chef de l'Ambassade , fit
 une harangue longue & pathétique ,
 dans l'espérance d'adoucir la colère du

AN. R. Vainqueur, & finit en disant *que les*
 560. *Etoliens* ABANDONNOIENT LEURS PER-
 AV. J. C. SONNES ET TOUT CE QUI LEUR APPAR-
 191. TENOIT A LA BONNE FOI DES RO-
 MAINS. Les Etoliens ne comprenoient
 pas toute la force que les Romains
 attribuoient à cette expression, s'AB-
 BANDONNER A LA BONNE FOI DE
 QUELQU'UN. Ils répétoient vraisem-
 blablement ce que Valerius leur avoit
 dicté : en quoi il y auroit, de la part
 de celui-ci, une fraude tout-à-fait
 condamnée. Cette expression signi-
 fioit, dans le sens des Romains, s'a-
 bandonner à la bonne foi de celui à
 qui l'on parle, sans réserve, sans ex-
 ception, & si absolument, qu'il peut
 après cela, sans aucune autre forma-
 lité, disposer de nos biens, de nos
 personnes, & de notre vie même. En
 un mot c'étoit se rendre à discrétion.
 Quand Phénéas eut prononcé ces pa-
 roles : *Pensez-y mûrement*, dit le Con-
 sul aux Etoliens, *& voyez si votre ré-*
solution est bien prise de vous soumettre
en cette façon. Phénéas lui montra le
 Décret, où ces termes étoient écrits
 mot pour mot, tels qu'il les avoit pro-
 noncés.

Puisque cela est ainsi, reprit le Con-
 sul,

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 181

ful, je vous somme de me livrer sans AN. R.
délai votre citoyen Dictarque, & Mé-^{561.}
néas d'Epire, (cet homme, étant en-^{Av. J.C.}
tré dans Naupacte avec des troupes,
en avoit soulevé les habitans) & Amy-
mandre avec les principaux des Atha-
manes, par le conseil desquels vous vous
êtes révoltés contre nous. Phénéas at-
tendit à peine que le Consul eût ache-
vé de parler. Alors prenant la parole
avec vivacité : Nous nous sommes livrés
à vous, dit-il, comme amis, non com-
me esclaves ; & je suis persuadé que c'est
faute de faire réflexion aux usages des
Grecs, que vous exigez de nous des
choses qui y sont absolument contraires.
Je me mets peu en peine, répliqua le
Consul, qu'il semble aux Etoliens que
j'agisse contre les usages des Grecs : il
me suffit que, conformément aux usages
des Romains, j'use de mon autorité sur
des peuples qui viennent de s'y soumet-
tre par leur propre Décret, & que j'a-
vois déjà soumis par les armes. C'est
pourquoi, si vous n'obéissez dans le mo-
ment, je vais vous faire mettre en pri-
son. Et sur-le champ il fit apporter des
chaînes, & les fit entourer de ses Lic-
teurs.

A ces menaces, toute la fierté de
Phé-

AN. R. Phénéas & des autres Etoiliens tomba,
 561. & ils commencèrent à sentir leur état.
 Av. J. C. Phénéas dit , *que lui & les autres Eto-*
 191. *iliens voioient bien qu'il falloit obéir aux*
ordres du Consul : mais qu'il étoit né-
cessaire d'assembler la Nation pour en
faire un Décret. Qu'il demandoit pour
cet effet une trêve de dix jours. Le Con-
sul la leur accorda , à la prière de
Flaccus ; & les Députés retournèrent
à Hypate. Là , Phénéas aiant exposé
à ceux qui formoient le Conseil les
demandes du Consul , & le péril au-
quel lui & ses collègues s'étoient vû
exposés , ces Conseillers ne purent
s'empêcher de gémir sur la triste situa-
tion des Etoiliens : mais ils n'en con-
clurent pas moins pour l'obéissance ,
& sur le champ firent convoquer toute
la Nation.

Quand tout le peuple assemblé fut de quoi il s'agissoit , il fut tellement aigri de la hauteur & de la dureté du Consul , que , s'ils eussent été en paix , la colére qui les transportoit eût été capable de leur faire prendre les armes. A l'indignation que causoit la rigueur de ces ordres , se joignoit la difficulté de les exécuter. Comment pouvoient-ils livrer aux Romains sur tout
 la

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 183

la personne du Roi Amyndre ? Les esprits étoient dans cette disposition, lorsque Nicandre, revenu de son Ambassade de Syrie, flata la multitude d'une vaine espérance, en lui faisant entendre qu'Antiochus se préparoit à recommencer la guerre tant par mer que par terre avec plus de vivacité que jamais ; & les sommes dont ce Prince l'avoit chargé sembloient en être de bons garans. Ainsi la négociation commencée n'eut point de suite.

On ne peut nier que l'insolence & la perfidie des Etoliens, & leur haine acharnée contre Rome, ne méritassent les plus durs traitemens. Mais la conduite du Consul, pleine d'une fierté insultante, & fondée sur un prétendu consentement & sur des paroles dont les Etoliens n'entendoient point la force, est bien étrange, & paroît extrêmement éloignée du caractère Romain.

Acilius, apprenant que l'Assemblée d'Hypate refusoit la paix, & que les Etoliens s'étoient réunis à Naupacte, pour soutenir dans cette place tout l'effort de la guerre, se déterminâ à les y suivre. Après avoir essuié des fatigues incroyables dans les défilés des

AN. R.

561.

AV. J. C.

191.

Acilius

forme

le siège

de Nau-

pacte.

Liv.

XXXVI.

30.

mon-

184 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. 561. Av. J. C. 191. montagnes qu'il lui falut traverser , où un petit nombre de troupes auroit pu l'arrêter tout court, il arriva enfin devant la ville, & en forma le siège, qui ne couta pas moins de peine, de travaux, & d'ouvrages, que celui d'Héraclée.

Liv. XXXVI. 32. 33. Dans le même tems Philippe, par la permission du Consul, fesoit la guerre de son côté, & la fesoit avec avantage. Il se rendit maître de Démétriade, de la Dolopie, de l'Apérantrie, & de quelques villes de la Perrhébie.

Quintius va à Naupacte qui étoit sur le point d'être forcée, & fauve la ville. Quintius, qui s'étoit trouvé à l'Assemblée des Achéens, & les avoit engagés à rendre aux Romains Zacynthe, passa ensuite à Naupacte, qui se trouvoit réduite à la dernière extrémité. Il y avoit deux mois que les Romains la battoient avec beaucoup de vigueur; & s'ils l'eussent prise de force, sa ruine auroit infailliblement entraîné celle

Liv. XXXVI. 34. 35. de l'Etolie entière. Quintius avoit toutes sortes de raisons d'être mécontent des Etoliens, qui seuls avoient voulu lui ôter le titre glorieux de Libérateur de la Grèce, & qui avoient méprisé ses conseils, lorsque prévoyant tout ce qui venoit de leur arriver, il avoit tâché de les détourner d'une

d'une entreprise si insensée. Cependant ^{AN. R.} persuadé qu'il étoit de son honneur de ^{561.} ne laisser périr aucune des nations d'un ^{Av. J. C.} pays qu'il avoit remis en liberté, il ^{191.} commença à se promener autour des murailles, pour se faire remarquer aux Etoliens. Le bruit se répandit aussitôt dans la ville que Quintius paroïssoit. Dans le moment même on accourut de toutes parts sur les murs. Ces infortunés citoiens, tendant les mains vers Quintius, & l'appellant par son nom, se mirent tous à pleurer, & à implorer son secours avec de grands cris. Quintius, touché de leur état, jusqu'à verser des larmes, leur fit signe de la main qu'il n'étoit pas en son pouvoir de les tirer du péril qui les menaçoit.

Il alla ensuite trouver le Consul, & entra en conversation avec lui. *Manius*, lui dit-il, *est-ce que vous ne voyez pas les suites de tout ceci ? ou les prévoyant, croiez-vous qu'elles soient indifférentes pour le bien de la République ?* Le Consul, surpris de cette question dont il ne comprenoit pas le sens, le pria de s'expliquer plus clairement. *Quoi*, reprit Quintius, *vous ne vous apercevez pas qu'après avoir vaincu Antiochus, vous perdez le tems à assié-*
ger

186 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN.R. ger deux villes , sur le point de voir
 561. expirer celui de votre Consulat : au lieu
 AV.J.C. que Philippe , qui ne s'est point trouvé
 191. à la bataille , a déjà conquis non seulement des villes , mais encore des provinces , telles que sont l'Athamanie , la Perrhébie , l'Apérantie , & la Dolopie. Et cependant il nous importe bien moins d'affoiblir les Eoliens , que d'empêcher les accroissemens extraordinaires de Philippe.

Le Consul convenoit de la solidité de ces réflexions. Mais il avoit honte de lever le siège d'une ville qu'il battoit depuis deux mois. Il laissa Quintius maître de faire tout ce qu'il voudroit. Celui-ci s'étant approché des murs une seconde fois , les cris recommencèrent , & on le supplia de nouveau avec instance d'avoir pitié de la Nation. Il demanda qu'on lui envoiât quelques Députés. Phénéas & les principaux sortirent , & vinrent se jeter à ses piés. Les voiant en cet état : *Votre malheur* , leur dit-il , *étouffe en moi tout sentiment de colère & de vengeance. Vous voiez l'accomplissement de tout ce que je vous avois prédit ; & vous n'avez pas la consolation de pouvoir dire que vous ne méritiez pas ce*
que

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 187

*que vous souffrez. Mais, destiné, com- AN.R.
me je le suis, à défendre & à conserver^{561.}
la Grèce, l'ingratitude n'arrêtera point<sup>Av.J.C.
191.</sup>
mon inclination à faire du bien. Dépu-
tez au Consul, pour obtenir de lui une
trêve, qui vous donne le tems d'envoier
des Ambassadeurs à Rome pour faire vos
soumissions au Sénat. Je vous servirai
d'intercesseur & d'avocat auprès du Con-
sul. Ils suivirent en tout le conseil de
Quintius. Le Consul leur accorda une
trêve, leva le siège, & fit passer son
armée dans la Phocide.*

Quelle différence entre la conduite
d'Acilius & celle de Quintius ! Ce con-
traste frappant entre deux Généraux
par rapport au même Peuple, fait
sentir combien la bonté, la douceur,
la clémence, à l'égard même de ceux
qui s'en sont rendu les plus indignes,
sont utiles dans la conduite des gran-
des affaires.

Le Roi Philippe envoie des Am- Ambas-
bassadeurs à Rome, pour féliciter les^{sadeurs}
Romains sur l'heureux succès de cette^{de Phi-}
campagne, & pour offrir des présens & Rome.
des sacrifices aux dieux dans le Capito-^{Liv.}
le. Ils y furent reçus avec de grandes^{XXXVI.}
marques de considération, & l'on re-^{35.}
mit entre leurs mains Démétrius fils
de

AN. R. de Philippe , qui étoit retenu à Rome
 561. en qualité d'otage. Ainsi finit en Grèce
 Av. J. C. la guerre qu'y fit contre le Roi de Sy-
 191. rie le Consul Manius Acilius.

Victoire Nous avons parlé ailleurs de la vic-
 rempor- toire de Scipion Nasica Collègue d'A-
 tée sur cilius , remportée sur les Boïens , & du
 les Boi- triomphe de ce Consul.
 ens par

Scipion ANTIOCHUS , depuis sa défaite , de-
 Collè- meuroit tranquille à Ephèse , s'assu-
 gue d'A- rant , sur la parole de ses courtisans
 cilius. & de ses flatteurs , qu'il n'avoit rien à

Liv. & de ses flatteurs , qu'il n'avoit rien à
 XXXVI. craindre de la part des Romains , &
 38. 40. qu'ils ne songeoient point du tout à
 Annibal passer en Asie. C'est ainsi que la Pro-
 tire An- vidence divine abandonne à leur pro-
 tiochus pre indolence les Princes qu'elle a ré-
 de la fé- solu d'humilier & d'abattre. Annibal ,
 curité qui pour lors avoit assez de crédit au-
 où il près de lui , fut seul capable de le ti-
 étoit à rer de cet assoupissement léthargique.
 Ephèse.

Liv. XXXVI.
 41. Il lui déclara nettement , qu'il avoit

„ grand tort de se flater de vaines es-
 „ pérances comme il fesoit , & de se
 „ laisser endormir par des discours de-
 „ situés de toute raison & de toute
 „ vraisemblance. Qu'il savoit par des
 „ voies sûres que Rome avoit fait
 „ partir depuis peu de ses ports une
 „ nouvelle flotte , & un nouveau Gé-
 „ néral.

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 189

„néral. Qu'il leur en couteroit moins ^{AN. R.}
 „pour passer de Grèce en Asie, que ^{5^{er}.}
 „d'Italie en Grèce. Qu'il devoit s'at- ^{Av. J.C.} 191.
 „tendre qu'au premier jour il auroit
 „à combattre par terre & par mer
 „contre les Romains dans l'Asie &
 „pour l'Asie, & qu'il falloit se résou-
 „dre ou à renoncer à l'Empire, ou à
 „le défendre les armes à la main con-
 „tre des ennemis qui n'aspiroient à
 „rien moins qu'à se rendre maîtres
 „de l'Univers,,. Le Roi comprit alors
 tout le danger où il étoit. Il envoya
 des ordres, pour faire hâter la marche
 des troupes d'Orient qui n'étoient pas
 encore arrivées. Il fit équiper sa flotte,
 s'y embarqua, & alla dans la Quer-
 sonnése. Il y fortifia Lyfimachie, Ses-
 tus, Abyde, & les autres places des
 environs, pour empêcher les Romains
 de passer en Asie par l'Hellepont.

C. Livius, Commandant de la flotte ^{Victoi.}
 Romaine, étoit parti de Rome avec ^{re nava-}
 cinquante gros vaisseaux. Quand il fut ^{le rem-}
 arrivé à Corfou, il apprit que le Con- ^{portée}
 sul & Antiochus étoient campés autour ^{par Li-}
 des Thermopyles (car la bataille ^{vius A-}
 alors n'étoit pas encore donnée): Il ^{miral de}
 se hâta donc de venir au Pirée, où ^{la flotte}
 étoit la flotte Romaine commandée ^{Romai-}
 celle ^{ne sur}
 par ^{d'An-}

AN. R. par Atilius. Elle consistoit en vingt-
 561. cinq gros bâtimens, auxquels ajou-
 AV. J. C. tant les six que les Carthaginois avoient
 191. fournis aux Romains, la flotte de Li-
 tiochus se trouva composée de quatre
 près du vius se trouva composée de quatre
 port de vingts-un gros vaisseaux de guerre, sans
 Coryce, compter un très-grand nombre de
 au des- moindres bâtimens. Il partit sans per-
 sus de dre de tems, & arriva à Délos, où les
 Cysson- vents contraires le retinrent quelques
 te. jours.

Liv. XXXVI.
 42-45.

Pendant cet intervalle, Antiochus avoit été chassé de la Grèce par le Consul, & il étoit actuellement dans l'Hellespont, lorsque la flotte Romaine étoit à la rade de Délos. Polyxénidas, Amiral de la flotte de ce Prince, lui en ayant donné avis, aussitôt Antiochus revint à Ephèse, & sans différer tint Conseil pour délibérer s'il étoit à propos de tenter la fortune d'un combat naval. Polyxénidas opina, qu'il, falloit attaquer les ennemis avant que, la flotte d'Eumène & les galères des, Rhodiens les eussent joints. Que par, ce moien ils feroient à peu près, égaux aux Romains par le nombre,, mais beaucoup supérieurs par la vi,, tessé des vaisseaux, & la variété des,, secours. Que les bâtimens des Ro,, mains

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 191

„ mains, par la façon grossière dont ^{AN. R.}
 „ ils étoient construits, avoient peine ^{561.}
 „ à se remuer, outre que venant de si ^{AV. J. C.}
 „ loin dans un pays ennemi, ils étoient ^{191.}
 „ chargés de provisions; au lieu que
 „ ceux du Roi ne portoient que des sol-
 „ dats & des armes. Que d'ailleurs ils
 „ tireroient un grand avantage de la
 „ connoissance des mers, des terres,
 „ & des vents, dont l'ignorance seule
 „ étoit capable de jeter beaucoup de
 „ désordre parmi les ennemis „. Poly-
 xénidas, en donnant ce conseil, fit
 d'autant plus d'impression sur les es-
 prits, que c'étoit à lui à l'exécuter.

Ils employèrent deux jours en pré-
 paratifs, & dès le troisième Polyxéni-
 das partit avec cent vaisseaux, dont il
 y en avoit soixante & dix de couverts,
 le reste sans ponts; & vint à * Phocée.
 Comme le Roi ne devoit pas se trou-
 ver à cette action, quand il eut appris
 que la flotte ennemie approchoit, il se
 retira à Magnésie près de Sipyle, pour
 mettre ses troupes de terre en état
 d'agir. La flotte s'avança jusqu'à Cys-
 fonte, qui est un port des Erythréens,
 comme dans un poste où elle atten-
 droit

* *Ville de l'Asie Mineure (Natolie.)*



AN. R. droit l'ennemi avec plus d'avantage.

561.

Av. J.C.

191.

Quand les vents du Nord, qui avoient retenu les Romains à Délos pendant plusieurs jours, furent tombés, ils continuèrent leur route, & arrivèrent devant Phocée, qui se soumit sur le champ. Eumène, avec vingt-quatre vaisseaux pontés, & un peu plus de bâtimens découverts, vint y joindre la flotte des Romains, qui se préparoit à donner combat aux ennemis. De là étant partis avec cent cinq navires couverts, & environ cinquante sans ponts, ils furent d'abord repoussés du côté de la terre par les Aquilons qui leur donnoient en flanc, de sorte que pour éviter de s'y aller briser, ils furent obligés de se mettre à la queue les uns des autres, & de se ranger sur une longue file. Quand la violence de ces vents se fut un peu apaisée, ils firent effort pour gagner le port de Coryce au dessus de Cyffonte.

Polyxénidas, qui ne cherchoit que l'occasion de combattre, apprit avec joie que les Romains venoient au devant de lui. Ainsi il mit sa flotte en bataille, étendit l'aile gauche vers la pleine mer, ordonna à ses Lieutenans de
ranger

ranger la droite vers la terre ; & en cet état il s'avançoit de front contre les ennemis. Le Romain s'étant aperçu de sa manœuvre , fit plier les voiles, abaisser les mats, & en même tems qu'il mettoit ses vaisseaux en état de combattre, il attendoit ceux qui venoient après lui. Il en avoit déjà rangé environ trente de front , dont il composa son aile droite; & , pour donner moien à la gauche de se former, haussant les petites voiles, il s'avança dans la pleine mer , ordonnant à ceux qui le suivoient de tourner leurs proues contre l'aile droite des ennemis rangée le long du rivage. Eumène étoit à l'arrière-garde. Mais, dès qu'il jugea par le bruit qu'il entendoit, que les deux flotes étoient près de se heurter , il poussa ses vaisseaux avec le plus de vitesse qu'il put.

Lorsqu'ils furent tous à portée de se voir , trois vaisseaux se détachèrent de la flote du Roi , & vinrent à la rencontre de deux bâtimens Carthaginois qui précédoient celle des Romains. Comme la partie n'étoit pas égale, deux des bâtimens d'Antiochus entourèrent un des deux Carthaginois ; & d'abord ils lui brisèrent toutes les rames,

196 CORNELIUS ET ACILIUS CONS.

AN. R. discontinua de fuir, que quand il se vit
 561. dans le port d'Ephèse. Les Romains
 AV. J. C. restèrent ce jour-là à Cyffonte, d'où
 191. la flotte d'Antiochus étoit sortie pour
 aller à leur rencontre ; & dès le len-
 demain ils se remirent en mer pour
 aller chercher les ennemis. Au milieu
 de leur course ils rencontrèrent vingt-
 cinq galères des Rhodiens, comman-
 dées par Pausistraté.

Avec ce renfort, ils poussèrent jus-
 qu'à Ephèse & se rangèrent en batail-
 le à l'embouchure même du port. Mais,
 comme l'ennemi ne faisoit aucun mou-
 vement, contents de l'aveu qu'il faisoit
 de sa foiblesse, ils se retirèrent. Eumé-
 ne & les Rhodiens retournèrent chez
 eux. Pour ce qui est de Livius, il prit
 la route de Chios, où il débarqua le
 lendemain. Il y resta quelques jours,
 pour laisser reposer sa chiourme, puis
 se rendit à Phocée. Y ayant laissé qua-
 tre galères à cinq rangs de rames pour
 la garde de la ville, il mena la flotte à
 Canes. Là, comme l'hiver étoit pro-
 che, il mit ses vaisseaux à sec, & les
 entourra d'un fossé & d'une palissade.

L. Corn. Sur la fin de l'année on tint à Rome
 Scipion l'Assemblée dans laquelle furent créés
 & C. Lé-
 lius sont Consuls L. Cornelius Scipion & C.
 Lélius,

CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 197

Lélius , dans l'espérance qu'ils termi- AN. R.
neroient la guerre de Syrie, qui étoit ^{557.}
alors le grand objet de l'attention des ^{Av. J. C.}
Romains. 195.

nom-
més
Consuls
Liv.

§. II.

*Les Ambassadeurs Etoliens sont ren- XXXVI.
voies sans avoir obtenu la paix. Sci- 45.
pion l'Africain fait donner à son frère
la Grèce pour département. Le Sénat
laisse au Consul la liberté de passer en
Asie, s'il le juge à propos. Cornélius
part de Rome. Le Sénat fait construi-
re une nouvelle flotte. Inquiétude des
Etoliens. Retour de leurs Ambassa-
deurs. Le nouveau Consul arrive en
Grèce. Après bien des refus, enfin il
accorde aux Etoliens une trêve de six
mois pour envoyer des Ambassadeurs
à Rome. Le Consul prend le chemin
de l'Asie, après avoir pressenti les
dispositions de Philippe. Ce Prince
le reçoit lui & son armée avec une
magnificence Roiale. Grands prépara-
tifs d'Antiochus, sur tout pour équiper
une nouvelle flotte. Livius se met en
mer, passe dans l'Hellepont, & se
rend maître de Seste. Polyxénidas,
aiant trompé Pausistrate, défait entiè-
rement la flotte Rhodienne. Livius*

198 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

abandonne le siège d'Abyde. Les Rhodiens équipent une nouvelle flotte. Les deux flottes unies s'approchent d'Ephèse, & ne peuvent attirer les ennemis au combat. Emilius Regillus prend le commandement de la flotte à la place de Livius. Séleucus assiège Pergame. Eumène, & bientôt après lui, les Romains & les Rhodiens viennent au secours de cette ville. Antiochus envoie proposer la paix au Préteur Emilius, mais inutilement. Les Achéens, commandés par Diophane, font lever le siège de Pergame. La flotte d'Antiochus, commandée en partie par Annibal, est défaite par les Rhodiens. Antiochus tâche d'engager Prusias dans son parti. Les lettres des Scipions le déterminent à se tourner du côté des Romains. Combat naval entre le Préteur Emilius & Polyxénidas près de Myonnèse, où les Syriens sont vaincus.

AN. R.

562.

AV. J. C.

190.

LES AM-

bassa-

deurs

Eto-

L. CORNELIUS SCIPIO.

C. LÆLIUS.

LES NOUVEAUX Consuls étant entrés en charge, le premier soin du Sénat, après avoir satisfait aux devoirs de

de la religion , fut d'examiner l'affaire ^{AN.R.}
des Etoliens. Leurs Ambassadeurs de- ^{562.}
mandoient avec instance qu'on la ter- ^{Av.J.-C.}
minât avant que le tems de la trêve ^{190.}
qu'on leur avoit accordée fut expiré : ^{liens}
en quoi ils étoient appuyés du crédit ^{sont}
de Quintius qui étoit alors revenu de ^{ren-}
la Grèce à Rome. Comme ils comp- ^{voies}
toient beaucoup plus sur la clémence ^{sans}
du Sénat , que sur la bonté de leur ^{avoir}
cause , ils prirent le parti de demander ^{obtenu}
grace pour leurs fautes récentes en con- ^{la paix.}
sidération de leurs services passés. Au ^{Liv.}
reste , tant qu'ils restèrent dans la ^{xxxvii.}
salle d'audience , ils eurent beaucoup ^{1.}
à souffrir des questions pressantes que
leur fesoient les Sénateurs à l'envi les
uns des autres pour leur arracher l'a-
veu de leur inconstance & de leur infi-
délité , plutôt que pour entendre leurs
excuses & leurs apologies. Quand ils
en furent sortis , les sentimens se trou-
vèrent fort partagés sur la manière dont
on devoit les traiter. Le souvenir de
leur conduite injurieuse & violente
avoit presque éteint dans les cœurs
tout sentiment de compassion. On les
regardoit , non comme des ennemis
ordinaires , mais comme des animaux
féroces & intraitables. Enfin , après
I 4 que

AN. R. que l'affaire eut été débattue pendant
 562. plusieurs jours avec beaucoup de cha-
 Av. J. C. leur, le résultat de la délibération fut
 190. que, sans leur accorder la paix ni la
 leur refuser, on leur donnoit l'option,
 ou de s'abandonner à la discrétion du
 Sénat, ou de paier au Peuple Romain
Trois millions. mille talens, & de s'engager à n'avoir
 point d'autres amis ni d'autres enne-
 mis que les siens. Ils firent de grandes
 instances pour apprendre sur quels ar-
 ticles le Sénat houhaitoit qu'ils s'en ra-
 portassent à sa discrétion. On ne leur
 donna point de réponse positive. Ainsi
 ils furent congédiés sans avoir obtenu
 la paix qu'ils étoient venus demander,
 & eurent ordre de sortir dès ce jour-là
 de la ville, & dans l'espace de quinze
 jours de l'Italie.

Scipion Alors on commença à délibérer sur
 l'Afri- les provinces qui devoient être assignées
 cain fait aux Consuls. Tous deux desiroient la
 fait Grèce; & le Sénat leur aiant ordonné
 donner de tirer au sort, ou de convenir en-
 à son tr'eux, Lélius, qui avoit un grand cré-
 frère la dit dans cette Compagnie, dit qu'il
 provin- étoit plus honnête de laisser ce choix
 ce de Grèce.
 Liv. *ibid.* à la prudence des Sénateurs, que d'en
 remettre la décision au caprice du sort.
 L. Scipion répondit qu'il feroit là des-
 fus

fus ses réflexions ; & aiant conféré avec An. R. son frère , qui lui dit qu'il pouvoit ^{562.} s'en rapporter hardiment au Sénat , il ^{Av. J. C. 190.} déclara qu'il acceptoit le parti proposé par Lélius. Le cas étoit nouveau , ou du moins le tems en avoit fait entièrement oublier les exemples ; & les Sénateurs s'attendoient à une longue contestation , lorsque Scipion l'Africain se levant , dit ,, que , s'ils accor- ,, doient le département de la Grèce à ,, son frère , il iroit servir sous lui en ,, qualité de Lieutenant. ,, Cette déclaration fut reçue avec l'applaudissement de toute l'Assemblée , & termina dans le moment la dispute. La Grèce fut décernée à Scipion , & l'Italie à Lélius , d'un consentement presque général. On étoit ravi d'éprouver si les conseils d'Annibal vaincu seroient plus salutaires à Antiochus , que ceux de Scipion son vainqueur au Consul & à ses Légions. Les Préteurs ensuite tirèrent au sort leurs départemens , & le commandement de la flotte échut à L. Emilius Regillus.

On laissa à Cornelius , qui devoit Le Sé- commander en Grèce , la liberté de ^{nat laif-} passer de là dans l'Asie , s'il jugeoit que ^{se au} le bien de la République le demandait. ^{Consul.} la liber-

AN. R. On donna au Préteur Régillus vingt
 562. vaisseaux de guerre avec tout leur équi-
 Av. J. C. page ; auxquels il eut ordre de join-
 190. dre mille matelots , & deux mille
 passer en Asie hommes de pié qu'il leveroit lui-mê-
 s'il le ju- me , & avec ces forces de passer en
 ge à pro- -Asie , où C. Livius lui remettroit le
 pos. commandement de la flotte.
 Liv.

XXXVII. Le Consul Cornelius , après avoir
 2. terminé les affaires qui le retenoient à
 Corne- Rome , & avoir fait tous les prépara-
 lius part tifs nécessaires , sortit de la ville en
 de Ro- habit de guerre selon l'usage , emme-
 me. nant avec lui , outre huit mille hom-
 Ibid. 4. mes qu'il avoit levés par ordre du Sé-
 nat , environ cinq mille volontaires ,
 qui aiant fini leur tems de service sous
 Scipion l'Africain , prirent alors avec
 joie un nouvel engagement sous les
 enseignes de son frère.

Le Sé- Le Sénat donna à L. Aurunculeïus
 nat fait la commission de faire construire tren-
 conf- te galères à cinq rangs , & vingt à trois ,
 truire parce que le bruit s'étoit répandu
 une qu'Antiochus , après la bataille nava-
 nouvel- le qu'il avoit perdue , équipoit une
 le flotte. flotte beaucoup plus considérable que
 la première.

Au commencement de cette année
 arrivèrent à Rome quarante trois Eto-
 liens

liens des principaux de la Nation, du AN. R.
 nombre desquels étoient Damocrite ^{562.}
 & son frère, conduits par deux Cohor- Av. J. C.
 tes, que Manius Acilius avoit déta- 190.
 chées exprès, & en arrivant ils furent
 jettés en prison. C'étoient des prison-
 niers de guerre.

Cependant les Etoliens attendoient Inquié-
 avec grande inquiétude le retour de tude des
 leurs Ambassadeurs. La réponse qu'ils Eto-
 rapportèrent, & qui ôtoit toute espé- liens.
 rance de paix, jetta la nation Etolien- Retour
 ne dans la dernière consternation. Jus- de leurs
 tement effraîés du péril qui les mena- Amba-
 çoit de la part des Romains, ils s'em- fade rs.
 parèrent du mont Corax, pour fer- Liv.
 mer le passage à leur armée. Car ils ne XXXVII.
 doutoient point que dès le commen- 3. 4.
 cement du printems ils ne vinssent tout
 de nouveau assiéger Naupaëte. Mais
 Acilius les surprit par un projet au-
 quel ils ne s'attendoient point, & alla
 attaquer * Lamia, qui apparemment
 s'étoit révoltée. Elle fit d'abord une
 défense fort vigoureuse, mais enfin
 elle fut obligée de se rendre. De là il
 alla attaquer ** Amphisse, dont les

* Ville de Thessalie
 dans la Phiotide.

** Ville de la Locride.

AN. R. habitans montrèrent beaucoup de cou-

362.
Av. J. C. rage.

190. On avoit déjà fait brèche en plu-

Le nou- sieurs endroits , quand Acilius apprit

veau que son successeur avoit débarqué à

Consul * Apollonie , & qu'il traversoit l'E-

arrive en Gré-pire & la Thessalie pour le venir join-

ce. dre. Il amenoit avec lui treize mille

Après bien des hommes de pié , & cinq cens chevaux.

refus , Quand il fut arrivé au golfe ** Ma-

enfin il liac , il envoya sommer ceux d'Hypate

accorde de lui livrer leur ville. Ils répondirent

aux Eto- qu'ils ne pouvoient rien faire que par

liens un Décret de l'Assemblée générale des

une tré- Etoliens. Alors , pour ne pas s'arrêter

ve de six au siège d'Hypate avant qu'Amphisse

mois , fût rendue , il tourna du côté de cette

pour en dernière ville , aiant fait partir devant

voier des Am- lui Scipion l'Africain son frère. A leur

des Am- approche, les habitans s'étoient retirés

bassa- dans la Citadelle , qu'ils regardoient

deurs à comme imprenable.

Rome. Le Consul s'étoit campé à six milles

Liv. de là , lorsque les Ambassadeurs des

xxxvii. Athéniens , après s'être adressés à son

6. 7. frère , le vinrent trouver pour implo-

* Ville maritime de liac, étoit dans la Phrio-

la Macédoine. side qui fait partie de la

** Malia , qui don- Thessalie.

ne le nom au Golfe Ma-

liens. L'Africain leur avoit fait une réponse assez favorable. Cet homme d'un génie supérieur , qui toujours visoit au grand , ne cherchant qu'un prétexte honnête d'abandonner la guerre d'Etolie , afin de tourner toutes les forces de la République contre Antiochus & l'Asie , avoit ordonné aux Athéniens , non seulement de tâcher de fléchir les Romains , mais d'amener les Etoliens eux-mêmes à préférer la paix à la guerre. Et sur le champ les Etoliens avoient envoyé d'Hypate une Ambassade nombreuse pour demander la paix. L'Africain , par son discours, augmenta l'espérance qu'ils avoient de l'obtenir. Il leur dit ,
 „ Que lorsqu'il avoit commandé , pre-
 „ mièrement en Espagne , & ensuite
 „ en Afrique , de plusieurs nations
 „ qu'il avoit soumises au Peuple Ro-
 „ main , il n'y en avoit aucune , à qui
 „ il n'eût donné des preuves de clé-
 „ mence & de bonté , plus encore
 „ que de bravoure & d'habileté dans le
 „ métier des armes. „ L'affaire paroif-
 soit en bon train : mais les Ambassa-
 deurs des Etoliens s'étant présentés au
 Consul , il leur fit , sans doute conformé-
 ment à ses ordres , cette même ré-
 ponse

AN. R.

562.

AV. J.C.

190.

AN. R. 562.
 Av. J. C. 190.
 ponsé que le Sénat leur avoit faite à Rome, & qui les avoit mis en fuite. Les Etoliens, frapés d'une rigueur à laquelle l'intercession des Athéniens, & l'accueil favorable de l'Africain ne les avoient point préparés, répondirent qu'ils alloient rendre compte de leur commission à ceux qui les avoient envoyés.

Quand ils furent de retour à Hy-pate, les Chefs de la Nation se trouvèrent fort embarrassés. Car ils n'étoient pas en état de fournir les mille talens qu'on exigeoit, & ils craignoient, s'ils se rendoient à discrétion, que les Romains ne se crüssent en droit de les maltraiter dans leurs personnes. Ils renvoierent donc les mêmes Ambassadeurs au Consul & à son frère l'Africain, pour les prier, s'ils avoient sincèrement dessein de leur donner la paix, & non de les tromper par de vaines espérances, ou de leur remettre une partie de la somme qu'ils demandoient, ou de leur permettre, en se rendant, d'ajouter une exception qui mît leurs personnes à couvert. Le Consul fut inexorable. Ils étoient réduits au désespoir. Echédème, le plus considérable des Ambassadeurs Athéniens,

niens, ne perdit pas toute espérance AN. R. 562. AV. J. C. 190. comme eux. Il leur conseilla de de-
mander une trêve de six mois pour
envoyer de nouveaux Ambassadeurs à
Rome, en leur faisant entendre que
le bénéfice du tems pouvoit apporter
de grands changemens dans les affai-
res. La trêve leur fut accordée. Peut-
être qu'Echédème leur avoit donné ce
conseil de concert avec le Consul &
son frère l'Africain, à qui il importoit
infiniment de n'être point retenus en
Grèce par la guerre d'Etolie. Aussitôt
le siège d'Amphissè fut levé, & Acilius
ayant remis son armée au Consul, re-
prit le chemin de Rome.

Il ne restoit plus d'obstacle aux Le
desseins & aux desirs du Consul. Il Consul
songea aussitôt à se rendre en Thes- prend le
salie, pour traverser ensuite la Macé- chemin
doine & la Thrace, & passer de là en de l'A-
Asie. Mais son frère lui fit faire une sie, après
réflexion : *J'approuve fort, lui dit-il, avoir*
la route que vous voulez prendre : mais pressen-
toute votre sûreté dépend des dispositions ti les
du Roi Philippe. Car, s'il nous demeure disposi-
fidèle, il nous ouvrira lui-même les che- tions de
mins, & fournira à notre armée les vivres Philip-
& toutes les autres provisions dont elle a pe.
besoin pour une si longue marche. Mais, Liv. xxxvii.
s'il 7.

AN. R. *s'il venoit à nous abandonner, vous
 562. seriez exposé à de grands dangers en
 Av. J. C. passant par la Thrace. C'est pourquoi je
 190. vous conseille, avant que de vous en-
 gager, de sonder l'esprit de ce Prince.
 Le moien le plus sûr de s'assurer de ses
 véritables sentimens, c'est de lui en-
 voier un courier qui le surprenne sans
 qu'il s'y attende.*

On chargea de cette commission
 Ti. Sempronius Gracchus, jeune Ro-
 main plein d'ardeur & de vivacité. Il
 partit d'Amphisse, & avec les chevaux
 qu'il trouva disposés sur sa route, il fit
 une si prodigieuse diligence, qu'il ar-
 riva à Pella le troisiéme jour. Le Roi
 étoit à table, & même en pointe de
 vin, quand Gracchus lui fut présenté.
 Ce fut déjà, pour le courier, une
 marque, qu'il n'avoit point en tête de
 desseins qui dussent donner de l'in-
 quiétude aux Romains. Ce Prince le
 reçut fort gracieusement; &, dès le
 lendemain, il lui montra les convois
 qu'il tenoit tout prêts pour l'armée
 Romaine, & lui donna toutes les as-
 surances possibles, que les ponts étoient
 dressés sur les rivières, & les chemins
 rendus faciles & praticables. Le cou-
 rier s'en retourna avec la même dili-
 gence

gence qu'il étoit venu , porter cette AN. R. 162.
heureuse nouvelle au Consul , qu'il Av. J. C. 190.
rencontra à * *Thaumaces*.

Aussitôt l'armée , remplie de confiance & de joie , entra dans la Macédoine , où tout étoit prêt pour la bien recevoir. Philippe en effet la reçut avec toutes les marques de bonne volonté que l'on pouvoit attendre de l'Allié le plus fidèle & le plus zélé. Il lui fournit avec une générosité véritablement Royale tous les rafraîchissemens & les secours nécessaires. Dans les repas qu'il donna au Consul , à son frère , & aux principaux Officiers Romains , il montra un air aisé & gracieux , & une politesse , qui n'étoient pas sans mérite auprès de Scipion l'Africain. Car ce grand homme , qui excelloit en tout , n'étoit point ennemi d'une certaine élégance de mœurs , & d'une noble générosité , pourvu qu'elle ne dégénérât point en luxe.

L'éloge que donne ici Tite-Live à Scipion l'Africain , en est un grand aussi pour Philippe. Il recevoit chez lui

* *Ville de Thessalie.* | canum erant ; virum ,
a Multa in eo & | sicut ad cetera egre-
dexteritas , & huma- | gium , ita à comitate,
nitas visa , quæ com- | quæ sine luxuria esset,
mendabilia apud Afri- | non alienum. *Liv.*

AN. R. lui ce qu'il y avoit pour lors de plus
 562. illustre dans le monde : un Consul du
 Av. J. C. Peuple Romain , Général en même
 120. tems de ses armées ; & , ce qui étoit
 encore plus grand , Scipion l'Africain
 frère du Consul. La profusion est or-
 dinaire , & paroît pardonnable dans
 ces occasions. Il n'y en eut point
 dans la réception que Philippe fit à
 ses hôtes. Il les traita en grand Roi ,
 & avec une magnificence qui conve-
 noit à leur dignité & à la sienne ,
 mais qui n'avoit rien d'excessif ni
 d'outré , ni qui ressentît le faste &
 l'ostentation ; & qui étoit infiniment
 relevée par des manières prévenantes ,
 & par une attention à placer avec
 goût & à propos tout ce qui pouvoit
 faire plaisir à ses hôtes. *Multa in eo*
dexteritas & humanitas visa. Ces qua-
 lités personnelles lui firent plus d'hon-
 neur dans l'esprit de Scipion , & le
 lui rendirent plus estimable , que n'au-
 roient pu faire les profusions les plus
 somptueuses. Ce bon goût de part &
 d'autre , rare dans les Princes & dans
 les grands Seigneurs , est pour eux un
 beau modèle. Mais il faut avoir bien
 du courage & de la force d'esprit , un
 sentiment de la vraie grandeur bien
 épuré ,

épuré, & un mérite bien supérieur en tout, pour ne se point laisser entraîner par le torrent de l'exemple, & pour se mettre au dessus d'une mode devenue universelle. Un Roi pourtant devoit sentir que c'est à lui à donner la Loi, & non à la recevoir; & Pline a raison de dire ^a que la conduite des Princes devient infailliblement la règle des sujets, qui, pour faire le bien, n'ont pas besoin d'Edits & de Réglemens, mais de bons exemples.

Le Consul & son frère, en reconnaissance de la manière noble & généreuse dont Philippe avoit reçu l'armée, lui remirent au nom du Peuple Romain, selon le pouvoir qu'ils en avoient reçu, le reste de la somme qu'il devoit lui paier.

Philippe parut se faire un devoir & un plaisir d'accompagner l'armée Romaine, & de lui fournir tout ce qui lui étoit nécessaire, non seulement dans la Macédoine, mais jusques dans la Thrace. L'expérience qu'il avoit faite de la supériorité des forces de Rome aux siennes, & l'impuissance

où
 a Vita Principis
 censura est, eaque
 perpetua. Ad hanc di-
 rigimur, ad hanc con-
 vertimur, nec tam
 imperio nobis opus
 est, quàm exemplo.
Plin. in Panegy. Traj.

AN. R.
 562.
 Av. J.C.
 190.

AN. R. où il se voioit de secouer le joug de
 562. l'obéissance & de la soumission tou-
 Av. J. C. jours dure à un Roi, l'obligeoient de
 190. ménager un Peuple de qui deormais
 son sort dépendoit; & il y avoit de la
 sagesse à lui de faire de bonne grace
 ce qu'il étoit en quelque sorte con-
 traint de faire. Car, pour le fond, il
 étoit difficile qu'il ne conservât pas
 contre les Romains un vif ressentiment
 de l'état où ils l'avoient réduit. Les
 Rois ne s'accoutument point à dépen-
 dre des autres, & à leur être soumis.

Grands
 prépa-
 ratifs
 d'An-
 tiochus,
 sur tout
 pour
 équiper
 une
 nom-
 breuse
 flotte.

Liv.
 xxxvii.
 8.

Antiochus, depuis la bataille navale
 qu'il avoit perdue près de Coryce,
 aiant eu tout l'hiver pour se préparer
 à soutenir l'effort des Romains tant
 sur terre que sur mer, s'étoit sur tout
 appliqué à équiper une nouvelle flotte,
 de peur de perdre entièrement la pos-
 session de la mer. Il avoit besoin d'un
 nombre extraordinaire de vaisseaux
 pour être en état de tenir tête aux
 ennemis. C'est pourquoi il avoit en-
 voié Annibal en Syrie, pour en faire
 venir les vaisseaux des Phéniciens; &
 avoit ordonné à Polyxénidas de ra-
 douber les anciens qu'il avoit déjà, &
 d'en faire construire de nouveaux,
 persuadé que le souvenir de sa défaite
 le

le rendroit plus soigneux & plus attentif à bien s'acquiter de cette commission. Pour lui, il passa l'hiver dans la Phrygie, envoyant ses ordres de toutes parts pour rassembler toutes ses forces. Il avoit laissé son fils Séleucus dans l'Eolide, avec une armée, pour contenir les villes maritimes dans le devoir. Car elles étoient sollicitées, & par Eumène qui régnoit à Pergame, & par les Romains qui tenoient Phocée & Erythrée.

Les Rhodiens, pour réparer la faute qu'ils avoient faite la campagne précédente en arrivant trop tard, envoièrent dès l'équinoxe du printemps le même Pausistratè au secours des Romains, à la tête d'une flotte composée de trente-six bâtimens. Déjà Livius, qui avoit hiverné à Canes comme nous l'avons dit, en étoit parti avec trente vaisseaux, & les sept galères à quatre rangs qu'Eumène lui avoit amenées, & s'avançoit vers l'Hellespont, pour favoriser le passage des troupes du Consul en Asie. Aiant laissé devant Abyde dix vaisseaux, il alla avec le reste de la flotte assiéger Seste qui est vis-à-vis dans l'Europe. Les soldats, les armes à la main, attaquoient

AN. R.
562.
AV. J. C.
190.

Livius se met en mer, passe dans l'Hellespont, & se rend maître de Seste. Liv. xxxvii. 9.

AN. R. qu'oient déjà les murailles , lorsque les
 562. Prêtres de Cybèle la mère des dieux ,
 Av. J. C. revêtus de leurs habits sacerdotaux ,
 190. s'agitant comme des furieux selon leur
 coutume , se présentèrent aux portes ,
 criant qu'ils étoient les Ministres de
 Cybèle , & qu'ils venoient par ordre
 de cette déesse prier les Romains d'é-
 paragner une ville qui étoit sous la pro-
 tection. On suspendit l'attaque , & un
 moment après le Sénat , à la tête de
 tous les Magistrats , vint rendre la ville
 à Livius. La flotte passa de là à Abyde.
 Livius d'abord fit sonder l'esprit des
 habitans , tâchant de les engager à se
 rendre de bonne grace : mais les voiant
 déterminés à se défendre , il résolut
 d'employer la force.

Polyxé- Pendant que ces choses se passaient
 nidas , dans l'Helléspont , Polyxénidas Ami-
 rant , ral de la flotte Royale , qui étoit un
 trompé exilé de Rhodes , apprit que celle de
 Pausi- ses compatriotes étoit partie de l'Ile ,
 strate , & que Pausistrate qui la commandoit ,
 défait • en haranguant le peuple , avoit parlé
 entière- de lui avec beaucoup de hauteur &
 ment la de mépris. Piqué de cette injure , &
 flotte de animé du desir de la vengeance , il ré-
 Rho- solut de faire repentir Pausistrate de
 dienne. ses bravades. Il lui envoya un homme
 Liv. qui
 xxxvii.
 io. ii.

qui étoit connu de l'un & de l'autre , AN. R.
 avec ordre de lui dire que Polyxéni-^{561.}
 das étoit en état de lui rendre , s'il y Av. J. C.
 consentoit , un grand service à lui &
 aux Rhodiens , & que Pausistraté , à
 son tour , pourroit rétablir Polyxéni-
 das dans sa patrie. Il promettoit de
 ne faire aucun des préparatifs néces-
 saires , & de livrer à Pausistraté la flo-
 te du Roi toute entière , ou au moins
 la plus grande partie ; & pour un ser-
 vice si important il ne demandoit d'au-
 tre récompense , que la permission de
 revenir à Rhodes. Pausistraté jugea
 l'affaire trop importante pour la rejet-
 ter avec mépris , ou la croire avec
 légèreté. Les couriers alloient & ve-
 noient de l'un à l'autre , sans que Pau-
 sistraté se laissât persuader , jusqu'à-ce
 que Polyxénidas , en présence de l'en-
 tremetteur Rhodien , eût écrit , signé ,
 & cacheté de son sceau une Lettre
 qu'il lui confia , par laquelle il assu-
 roit Pausistraté qu'il exécuteroit ce
 qu'il avoit promis. Un engagement si
 formel dissipa tous les doutes. La né-
 gligence simulée que fit paroître Po-
 lyxénidas dans les préparatifs de sa
 flotte , acheva de convaincre Pausistra-
 té , & le fit tomber lui-même dans
 une

AN. R. une négligence réelle. Polyxénidas fut
 562. bien en profiter. Pour dérober la mar-
 Av. J. C. che aux ennemis, il mit à la voile après
 190. le coucher du soleil avec soixante &
 dix gros batimens , & secondé d'un
 vent favorable , arriva au port de Py-
 gée vers la fin de la nuit. Il s'y tint
 en repos tout le jour pour la même
 raison , & s'approcha pendant la nuit
 des côtes de Panorme. La flotte Rho-
 dienne étoit dans le port de cette ville.
 Il y entra avec le jour , & l'attaqua
 dans un tems où Pausistrate ne s'atten-
 doit à rien moins. Celui-ci, qui étoit un
 vieux guerrier fort expérimenté , ne
 prit point l'alarme, rangea ses vaisseaux
 en ordre de bataille le mieux qu'il put
 dans un trouble si subit, combattit avec
 un courage extraordinaire , & fut tué
 dans l'action. Sa flotte fut entièrement
 défaite. Il y eut vingt-neuf vaisseaux
 coulés à fond, ou brulés : il ne s'en
 sauva que sept , qui s'ouvrirent coura-
 geusement un chemin à travers les en-
 nemis , & allèrent joindre la flotte Ro-
 maine dans l'Hellespont.

Dans le même tems Séleucus reprit
 Phocée, par la trahison de ceux qui
 étoient chargés de garder les portes,
 & qui les lui ouvrirent.

Les

CORNELIUS ET LÆLIUS CONS. 217

Les habitans d'Abyde, après avoir soutenu le siège pendant plusieurs jours, traitèrent avec les Romains la reddition de la place. Le seul article qui les arrêta regardoit les soldats de la garnison, que Livius vouloit bien laisser sortir, mais sans leurs armes, au lieu qu'ils prétendoient les conserver. L'affaire alloit être terminée, lorsque la nouvelle de la défaite des Rhodiens arracha à Livius la victoire d'entre les mains. Ce Général craignant que Polyxénidas, enflé de ce succès, n'allât surprendre & attaquer la flotte qu'il avoit laissée à Canes, & qui y étoit à sec, abandonna le siège, pour aller la joindre & la mettre en mer.

La défaite de la flotte des Rhodiens leur causa une grande douleur, & les jetta dans une grande allarme. Car, outre leurs vaisseaux & leurs soldats, ils avoient perdu l'élite & la fleur de la Jeunesse Rhodienne, la plupart des Nobles aiant suivi Pausistrète, qui étoit fort aimé & considéré des siens à cause de son rare mérite. Mais bientôt, faisant réflexion qu'ils avoient été vaincus par la fraude & non par la valeur des ennemis, ils revinrent de leur abbattement. L'indignation & le

AN. R. desir de se venger d'un compatriote
 562. qui les avoit attirés dans ce piège, se
 Av. J. C. joignant à l'espérance qui renaissoit
 190. dans leur cœur, ils équipèrent sur le
 champ dix galères, & quelques jours
 après dix autres. Ils en donnèrent le
 commandement à Eudamus, persuadés
 que s'il n'avoit pas les autres qua-
 lités d'un Général au même degré que
 Pausistrate, au moins seroit-il plus cir-
 conspect, précisément par la raison qu'il
 avoit moins de feu & moins de brillant.

Les deux flotes s'approchent d'Ephèse, & ne peuvent attirer les ennemis au combat.
 Quand il eut joint sa flote à celle
 de Livius, ils allèrent de conserve à
 Ephèse, pour donner bataille aux en-
 nemis, ou pour leur arracher l'aveu
 de leur lâcheté s'ils refusoient de com-
 battre, ce qui feroit un bon effet sur
 l'esprit des Alliés. Livius Amiral de la
 flote rangea ses vaisseaux de front
 vis-à-vis l'embouchure du port. Mais
 voyant que personne ne se présentoit,
 ni n'acceptoit le défi, il laissa une
 partie de sa flote à l'ancre près de
 l'entrée du port, pendant que l'autre
 débarqua les soldats pour aller piller
 les campagnes voisines de la côte. Ils
 emmenaient déjà un grand butin &
 s'approchoient des murailles de la vil-
 le, lorsqu'Andronic qui étoit en gar-
 nison

nison à Ephèse, fit une sortie sur eux, AN. R.
 & après leur avoir enlevé la plus grande 562.
 partie de leur butin, les força de ren- Av. J. C.
 trer dans leurs vaisseaux, & de re- 190.
 gagner la mer. Les deux flotes s'en
 retournèrent à * Samos, d'où elles
 étoient venues.

L. Emilius Régillus étant arrivé à Emilius
 Samos, prit le commandement de la Régillus
 flote des mains de Livius. Celui-ci, prend le
 quelque tems après, se rendit en Gré- com-
 mande- mande-
 ce pour conférer avec les Scipions qui ment de
 étoient alors aux environs de la Thes- la flote
 salie, & de là repasser en Italie. à la pla-
ce de

Séleucus, fils d'Antiochus, pour Livius.
 profiter de l'absence d'Eumène Roi de Séleu-
 Pergame, qui avoit quitté ses Etats, & cus
 avoit joint ses troupes à celles des Ro- assiége
 mains, forma le dessein d'aller attaquer Perga-
 Pergame, la Capitale de tout le Roiau- me.
 me. Attale, frère du Roi, se posta Liv.
 d'abord devant les murailles avec un xxxvii.
 corps de Cavalerie & de soldats ar- 18.
 més à la légère, & par de fréquentes
 escarmouches il harceloit les ennemis,
 plutôt qu'il ne les combattoit. Mais
 l'expérience de quelques jours lui aiant
 fait connoître qu'il n'étoit en aucune
 façon capable de leur tenir tête, il se

AN. R. renferma dans la ville, & aussitôt Sé-
 562. lençus en forma le siège. A peu près
 AV. J. C. dans le même tems, Antiochus étant
 190. parti d'Apamée, campa premièrement
 à Sardes, puis assez près de Séleucus,
 à la source du fleuve Caïcus, avec une
 grande armée, composée d'un amas
 de plusieurs nations.

Eumé- Quand la nouvelle du siège de Per-
 ne, & game eut été portée à Samos, Eumé-
 bientôt ne partit le premier pour aller défen-
 après dre son pays, & vint avec sa flotte à
 les Ro- Elée. Y aiant trouvé des troupes de
 mains & Cavalerie & d'Infanterie prêtes à le
 les Rho- suivre, il s'avança avec cette escorte
 diens vien- au secours de Pergame, & y arriva
 nent à avant que les ennemis se fussent aper-
 son se- çus de sa marche, & qu'ils eussent
 cours. fait aucun mouvement pour l'arrêter.
 Aussitôt les escarmouches recommen-
 cèrent, sans qu'Eumène osât hazard-
 er un combat général. Mais, peu de
 jours après, la flotte Romaine & celle
 des Rhodiens vinrent de Samos à *
 Elée pour tirer ce Prince de danger.

Antio- En effet, dès qu'Antiochus fut qu'ils
 chus avoient débarqué leurs troupes à Elée,
 envoie & qu'un si grand nombre de vaisseaux
 propo- s'étoit

* Elée étoit l'arsenal de Pergame, à cinq lieues
 de marine des Rois de cette ville.

s'étoit rassemblé dans ce seul port, ap- AN. R.
prenant d'ailleurs que le Consul étoit 562.
déjà arrivé dans la Macédoine, & AV. J. C.
qu'il se dispoſoit à paſſer l'Helleſpont, 190.
il crut ne devoir pas attendre à de- ſer la
mander la paix qu'il ſe vit preſſé par paix au
terre & par mer. Il alla donc ſe cam- Préteur
per ſur une éminence vis-à-vis d'Elée. Emilius,
Il y laiffa toute ſon Infanterie, & étant mais
deſcendu avec ſa Cavalerie, qui ſe inutile-
montoit à ſix mille hommes, dans ment.
une plaine ſituée au deſſous des mu- Liv.
railles mêmes d'Elée, il envoya un xxxvii.
Trompette à Emilius, avec ordre de 19.
lui dire que le Roi étoit venu pour lui
faire des propoſitions de paix.

Emilius, avant que de lui répon-
dre, fit venir Eumène de Pergame,
& tint avec lui un conſeil, où il ad-
mit auſſi les Rhodiens. Ceux-ci n'é-
toient pas oppoſés à la paix. Mais
Eumène ſoutint que dans les conjonc-
tures préſentes ils ne traiteroient ni
avec honneur, ni avec autorité. *Pou-*
vons-nous bonnêtement, dit-il, enfermés
comme nous ſommes dans une ville où
l'on nous tient aſſiégés, recevoir les con-
ditions qui nous ſeront impoſées ? D'ail-
leurs, quelle force aura un Traité que
nous aurons négocié en l'abſence du Con-

222 CORNELIUS ET LELIUS CONS.

AN. R. ^{562.} ^{Av.] C.} ^{190.} *ful, & sans l'autorité du Sénat, & du Peuple Romain ? Il ajouta plusieurs autres raisons, & conclut à ne point entrer en conférence au sujet de la paix. On s'en tint au sentiment d'Eumène, & l'on répondit à Antiochus, qu'avant l'arrivée du Consul on ne pouvoit écouter aucune proposition.*

Ce Prince voiant qu'il n'y avoit point de paix à espérer, ravagea tout le pays autour d'Elée & de Pergame; puis, y laissant son fils Séleucus, exerça les mêmes hostilités, en chemin faisant, sur les terres * d'Adramytte, & passa ensuite dans les plaines de Thébes, cette ville dont Homère a rendu le nom célèbre par la mention qu'il en a faite dans son Iliade. Comme ces plaines étoient très-fertiles & très-riches, les soldats d'Antiochus y firent un plus grand butin qu'en aucun autre canton. Emilius & Eumène, aiant fait le tour de la côte, avec leurs vaisseaux, vinrent au secours de la ville d'Adramytte.

Les A- En ce même tems, mille hommes
chéens de pié & cent Cavaliers, partis de
com- l'Achaïe sous la conduite de Diopha-
mandés ne, vinrent aborder à Elée, où ils fu-
rent

* *Ville de Mysie.*

rent reçus, au sortir de leurs vaisseaux, ^{Av. R}
 par des Officiers que leur envoia Atta- ^{162.}
 le, qui les introduisirent dans Perga- ^{Av. J. C}
 me pendant la nuit. C'étoient tous sol- ^{190.}
 dats vétérans, & accoutumés à faire la ^{phane,}
 guerre. Celui qui les commandoit ^{font le-}
 avoit appris son métier en servant sous ^{ver le}
 Philopémen, le plus grand Capitaine ^{siège de}
 qu'il y eût alors dans la Grèce. Cet ^{Perga-}
 Officier ne demanda que deux jours, ^{me.}
 tant pour faire reposer ses hommes & ^{Liv.}
 ses chevaux, que pour examiner les ^{xxxvii.}
 troupes des ennemis, & étudier tou- ^{20. 21.}
 tes leurs démarches.

Depuis que la crainte avoit obligé
 Attale & les siens de se renfermer dans
 leur ville, le mépris que les Syriens
 conçurent pour les assiégés les jetta
 dans la sécurité & la négligence. La
 plupart ne se mettoient pas en peine
 de tenir leurs chevaux sellés & bridés.
 Il n'en restoit qu'un petit nombre sous
 les armes : tout le reste étoit dispersé
 dans la campagne, où les uns passaient
 le tems à se divertir, pendant que les
 autres cherchoient le frais & l'ombre
 pour boire & manger, ou pour dor-
 mir plus à leur aise. Diophane aiant
 observé du haut des murailles l'état où
 étoient les ennemis, ordonna aux siens

224 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

562.
Av.J.C. 190. An. R. de prendre leurs armes, & de se tenir à la porte de la ville prêts à exécuter les ordres qu'il leur donneroit. Pen-

dant ce tems, il alla trouver Attale, & lui dit qu'il avoit dessein de faire une sortie sur les ennemis. Attale eut assez de peine à y consentir, voyant qu'il alloit avec mille hommes de pié contre quatre mille, & avec cent chevaux contre trois cens. Diophane sortit, & se posta assez près des assiégeans, en attendant l'occasion de fondre sur eux avec avantage. Ceux qui étoient dans la ville regardoient l'entreprise de Diophane comme une folie, & non comme un effet de courage & de hardiesse; & les ennemis eux-mêmes, aiant jetté les yeux sur la troupe avec assez d'indifférence, & voyant qu'elle ne se donnoit aucun mouvement, ne rabbattirent rien de leur indolence accoutumée, se mocquant même de cette poignée d'hommes qu'ils voioient paroître. Diophane tint ses gens tranquilles pendant quelque tems, comme s'ils n'étoient sortis de la ville que par curiosité, & pour examiner ce qui se passoit hors des murailles. Mais quand il s'aperçut que les ennemis ne gardoient point leurs rangs, il partit comme

me un éclair à la tête de la Cavalerie, AN. R.
 après avoir ordonné aux gens de pié ^{562.}
 de le suivre promptement en jettant AV. J. C.
 tous ensemble de grands cris, & alla
 fondre avec une impétuosité extraor-
 dinaire sur le corps-de-garde des en-
 nemis, qui ne s'attendoient à rien
 moins. Une attaque si brusque, ac-
 compagnée de tant de cris menaçans,
 effraia non seulement les hommes,
 mais encore les chevaux, qui rompant
 leurs licous, augmentèrent encore par
 leur fuite le desordre & la confusion
 des assiégés. Il ne leur étoit pas mé-
 me aisé de seller, de brider, & de
 monter ceux que la peur n'avoit pas
 emportés, les Cavaliers Achéens cau-
 sant parmi eux un tumulte qu'on n'eût
 jamais attendu d'un si petit nombre.
 L'Infanterie s'étant jetée à son tour
 sur les ennemis épars de côté & d'au-
 tre, & à moitié endormis, en fit un
 grand carnage, & mit en déroute ceux
 qui purent échaper à leurs coups.
 Diophane les aiant poursuivis tant qu'il
 le put sans s'exposer, rentra triom-
 phant dans la ville, après avoir signa-
 lé la valeur de la nation Achéenne,
 & mérité l'estime de tous les habi-
 tans de Pergame, qui, tant hommes

AN. R. que femmes , avoient vû son action.
 562. de leurs murailles.

Av. J. C. Cet événement fait bien sentir &
 190. toucher au doit la différence qu'il y a
 entre des Officiers braves, expérimentés, vigilans, occupés de leur devoir, tels qu'étoit Diophane digne Elève de Philopémen; & des guerriers qui n'en ont que le nom, amollis par les délices, ne songeant qu'à faire bonne chère & à se divertir, incapables de soutenir les moindres fatigues, peu touchés des sentimens d'honneur, & encore moins du bien du service.

Le lendemain de cette première sortie, après que les deux partis furent demeurés en présence presque tout le jour sans agir, les Syriens s'étant retirés un peu avant le coucher du soleil, Diophane tomba encore brusquement sur eux comme il avoit fait la veille, les mit tous en fuite, & maltraita fort l'arrière-garde, sans qu'aucun se retournât pour faire tête aux ennemis. Cette audace des Achéens força enfin Séleucus de renoncer au siège de Pergame, & d'abandonner le pays.

Antiochus aiant appris que les Romains étoient arrivés avec Eumène
 pour

pour secourir Adramytte, s'éloigna ^{AN. R.}
de cette ville, mais ravagea tout le pays ^{562.}
d'alentour. Après avoir pris quelques ^{AV. J. C.}
places peu importantes, il se retira ^{190.}
à Sardes.

La flotte Romaine retourna à Elée, La flotte
d'où elle étoit partie. Alors Eumène d'Antiochus,
fut renvoyé chez lui, & chargé de pré- com-
parer tous les secours & toutes les mandée
commodités nécessaires pour traverser par An-
l'Hellespont. Les Rhodiens allèrent se nibal,
mettre à la radé auprès de Rhodes, pour est dé-
empêcher le passage de la flotte em- faite par
mie qu'on disoit être partie de Syrie. les Rho-
Une seconde escadre, envoyée de Rho- diens.
des contre la même flotte, & comman- Liv.
dée par Pamphilidas, se joignit à la xxxvii.
première qui avoit pour Amiral Euda- 22-24.
mus. Ces deux Escadres jointes ensem- Appian
ble formoient une flotte de trente-six in Syr.
galères, trente-deux à quatre rangs, 104.
& quatre à trois. Dans celle d'Antio-
chus il y avoit trente-sept gros bâti-
mens, dont trois étoient à sept rangs,
quatre à six, & de plus dix trirèmes,
ou vaisseaux à trois rangs. Les deux
flottes se rencontrèrent sur les côtes de
Pamphylie. Dès que les Rhodiens eu-
rent doublé le promontoire qui s'avan-
ce de Sida dans la mer, ils aperçurent

228 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. les ennemis, & furent aperçus d'eux.
 562. Annibal commandoit l'aile gauche de
 Av. J. C. la flotte Roiale du côté de la haute
 190. mer : Apollonius, l'un des principaux
 Officiers d'Antiochus, commandoit la
 droite. Le combat se donna. Les Rho-
 diens qui étoient seuls dans cette ac-
 tion, en eurent tout l'honneur. Par
 la bonté de leurs galères, & l'adresse
 de leurs matelots, ils battirent les en-
 nemis. Ils vinrent même à bout de
 pousser Annibal dans le port de Me-
 giste voisin de la ville de Patare, &
 l'y bloquèrent si bien, qu'il lui fut
 impossible d'agir, & de rendre aucun
 service au Roi.

Antiochus reçut la nouvelle de cette
 défaite à peu près en même tems qu'il
 eut avis que le Consul Romain s'avan-
 çoit à grandes journées dans la Macé-
 doine, & qu'il se préparoit à passer en
 Asie par l'Hellepont. Il vit bien alors
 que le danger étoit sérieux, & se hâta
 de prendre toutes les mesures possibles
 pour le prévenir.

Antio- Il envia des Ambassadeurs à Pru-
 chus tâ- sias Roi de Bithynie, pour lui appren-
 che dre que les Romains se dispoient à
 d'enga- ger Pru- entrer en Asie. Ils étoient chargés de
 sias dans lui faire sentir les suites de cette entre-
 prise,

prise, & de lui représenter vivement, AN. R.
 „ Qu'ils n'avoient point d'autre des-^{562.}
 „ sein que d'abolir par tout la Roiauté ^{Av. J. C. 150.}
 „ pour dominer seuls dans l'Univers. son par-
 „ Qu'après avoir vaincu & subjugué^{ti.}
 „ Nabis & Philippe, c'étoit mainte- ^{Liv. XXXVII.}
 „ nant à lui (Antiochus) qu'ils en vou-^{25.}
 „ loient. Que s'il avoit le malheur de
 „ succomber, l'incendie gagnant de
 „ proche en proche passeroit bientôt
 „ en Bithynie. Que pour Eumène, il
 „ n'y avoit rien à attendre de lui, puis-
 „ qu'il s'étoit jetté lui-même dans les
 „ fers, & s'étoit soumis volontaire-
 „ ment à la servitude.

Ces motifs avoient fait impression Les Let-
 sur l'esprit de Prusias : mais les Lettres ^{tres de}
 qu'il reçut en même tems du Consul ^{Scipion}
 Scipion & de son Frère, contribuèrent ^{le déter-}
 beaucoup à dissiper tous ses soupçons ^{à se}
 & toutes ses craintes „. Ce dernier lui ^{tourner}
 représentoit „ la coutume perpétuel- ^{du côté}
 „ le du Peuple Romain de combler ^{des Ro-}
 „ d'honneurs & de bienfaits les Rois
 „ qui recherchoient son alliance : & il
 „ en citoit des exemples auxquels lui-
 „ même il avoit eu grande part. Il lui
 „ marquoit qu'en Espagne, plusieurs,
 „ de petits Princes qu'ils étoient aupa-
 „ ravant, étoient devenus de grands
 „ Rois

130 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R., Rois depuis qu'ils s'étoient mis sous
 562. la protection des Romains. Qu'il ne
 Av. J. C. s'étoit pas contenté de rendre à Ma-
 190. finissa le Roiaume de ses pères, mais
 „ qu'il y avoit encore ajouté les Etats
 „ de Syphax, par qui il avoit été dé-
 „ pouillé des siens; enforte qu'il étoit
 „ non seulement le plus riche & le
 „ plus puissant des Rois de l'Afrique;
 „ mais qu'il n'y en avoit point dans
 „ le reste de l'Univers à qui on ne pût
 „ le comparer pour la grandeur, les
 „ forces, & la majesté. Que Philippe
 „ & Nabis, après avoir été vaincus
 „ dans la guerre par Quintius, avoient
 „ été laissés sur le Trône. Que l'an-
 „ née précédente on avoit remis à Phi-
 „ lippe le tribut qu'il s'étoit engagé
 „ de paier, & qu'on lui avoit renvoié
 „ son fils qui étoit retenu à Rome en
 „ otage, & que ce Prince lui-même
 „ avoit conquis plusieurs villes hors de
 „ la Macédoine, sans que les Géné-
 „ raux Romains s'y fussent opposés;
 „ Que Nabis seroit encore sur le trô-
 „ ne, si sa propre fureur, & la perfî-
 „ die des Etoliens, ne le lui avoient
 „ fait perdre avec la vie.

L'arrivée de Livius, qui avoit aupara-
 vant commandé la flotte, & que le
 Peu-

Peuple Romain avoit envoié vers Prusias en qualité d'Ambassadeur acheva^{562.} de fixer son esprit. Il lui fit sentir de^{Av. J. C. 190.} quel côté on devoit raisonnablement présumer que tourneroit la victoire, & combien il étoit plus sûr pour lui de se fier à l'amitié des Romains, qu'à celle d'Antiochus.

Antiochus, frustré de l'espérance Combat qu'il avoit eue d'attirer Prusias dans son parti, ne songea plus qu'à s'opposer au passage des Romains dans l'Asie, pour empêcher qu'elle ne devînt le théâtre de la guerre. Il crut que le meilleur moyen d'y réussir étoit de recouvrir l'empire de la mer, qu'il avoit presque perdu par la perte des deux batailles dont j'ai parlé. Qu'alors il seroit en état d'employer ses flotes où il lui plairoit, & qu'il seroit impossible aux ennemis de traverser le détroit de l'Hellespont, & de transporter leur armée en Asie, quand ses flotes n'auroient autre chose à faire qu'à l'empêcher. Il résolut donc de hasarder encore une bataille, & pour cela il se rendit de Sardes à Ephèse où étoit sa flote. Il en fit la revue, la mit dans le meilleur état qu'il put, l'équipa abondamment de tout ce qui étoit nécessaire

Pour

naval
entre le
Préteur
Emilius
& Poly-
xénidas
près de
Myon-
nèse,
où les
Syriens
sont
battus.
Liv.
xxxvii.
29. 30.

232 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. pour une nouvelle action, & l'envoia
 562. encore une fois sous le commande-
 Av.J.C. ment de Polyxénidas chercher les en-
 190. nemis, & les combattre. Ce qui le
 détermina principalement à ce parti,
 est qu'il avoit appris qu'une grande
 partie de la flote des Rhodiens étoit
 demeurée près de Patara pour l'assié-
 ger, & que le Roi Eumène étoit allé
 au devant du Consul dans la Querfon-
 née avec tous les vaisseaux.

Polyxénidas trouva Emilius & la
 flote Romaine près de Myonnée ville
 maritime d'Ionie. Les Romains avoient
 quatre-vingts galères, en comptant les
 vingt-deux des Rhodiens. La flote
 d'Antiochus étoit composée de qua-
 tre-vints-neuf bâtiment, dont il y en
 avoit trois à six rangs, & deux à sept.
 Les Romains l'emportoient sur les Sy-
 riens par la force de leurs vaisseaux,
 & par la valeur de leurs soldats; les
 Rhodiens par la vitesse de leurs galères,
 l'expérience de leurs pilotes, & la dex-
 térité de leurs rameurs. Mais ce qui
 causa le plus de fraieur aux ennemis,
 ce furent les feux que leur présentoient
 les vaisseaux des Rhodiens: invention
 dès auparavant pratiquée avec succès
 par ceux-ci, & qui leur procura encore
 en

en cette occasion la victoire. Car les galères du Roi n'osant présenter leurs proues à celles des ennemis qui étoient armées de feux, se détournent pour les éviter, & par là recevoient dans le flanc les coups d'éperon qu'elles n'étoient pas en état de rendre; & si quelqu'une s'offroit par cette partie, elle étoit remplie de ses flammes, qu'elle redoutoit beaucoup plus que les armes des ennemis. Mais la valeur des soldats contribua plus que tout le reste à la victoire des Romains. Car le Préteur aiant enfoncé le corps de bataille des Syriens, alla fondre par derrière, en faisant un circuit, sur ceux qui étoient attachés aux Rhodiens; & en un moment, les galères d'Antiochus, investies & au centre & à l'aile gauche, furent prises ou coulées à fond. Ceux qui étoient à l'aile droite se soutenoient encore, plus effraîés du malheur de leurs compagnons, que d'aucune perte qu'ils eussent faite eux-mêmes. Mais quand ils virent que la plus grande partie de la flotte étoit enveloppée, & que la galère Amirale de Polyxénidas prenoit le large en laissant les autres dans le péril, ils levèrent aussitôt leurs petites voiles, & s'en-

AN. R.

562.

AV. J.C.

190.

234 CORNELIUS ET LELIUS CONS.

AN. R. s'enfuirent à Ephèse où le vent les portoit. Polyxénidas perdit dans cette journée quarante-deux bâtimens, dont les Romains en prirent treize , & brûlèrent ou submergèrent les autres. Du côté des Romains, il y en eut deux de brisés , & quelques autres un peu maltraités. Une seule galère Rhodienne fut prise. Telle fut l'issue du combat qui se donna à Myonnése.

562.
Av. J. C.
190;

§. III.

Antiochus, troublé par la perte du combat naval, abandonne aux Romains le passage de l'Hellepont. Réflexion sur l'imprudence & l'aveuglement d'Antiochus. Il ramasse le plus de troupes qu'il peut. Emilius envoie des galères pour le passage du Consul. Il assiège Phocée, qui se rend. Le Consul passe l'Hellepont, & entre en Asie. Antiochus envoie proposer la paix aux Romains. L'Ambassadeur d'Antiochus tâche de gagner Scipion l'Africain par des offres considérables. Belle réponse de Scipion. Antiochus se prépare à la guerre. Il renvoie à Scipion son fils. Le Consul va chercher le Roi pour le combattre. Les armées se rangent en bataille de part & d'au-

d'autre. Chariots armés de faulx. Le combat se donne près de Magnésie. L'armée du Roi est vaincue, & taillée en pièces. Les villes de l'Asie Mineure se rendent aux Romains. Antiochus demande la paix. Discours de ses Ambassadeurs. Réponse de Scipion l'Africain. Conditions de paix imposées au Roi. Eumène part pour Rome avec les Ambassadeurs. Cotta rend compte au Sénat & au Peuple Romain de la victoire remportée sur Antiochus. Audience donnée à Eumène, puis aux Rhodiens. Audience donnée aux Ambassadeurs d'Antiochus. Le Traité de paix est ratifié. Dix Commissaires nommés pour régler les affaires d'Asie. Conditions principales du Traité. Triomphe naval de Régillus. L. Scipion, de retour à Rome, prend le surnom d'ASIATIQUE, & reçoit l'honneur du Triomphe. La conquête d'Asie introduit le luxe dans Rome. Réflexions sur la conduite des Romains à l'égard des Républiques Grecques, & des Rois tant de l'Europe que de l'Asie; & en même tems sur les rapports que tous ces événemens ont à l'établissement de l'Eglise Chrétienne.

238 CORNELIUS ET LELIUS CONS.

AN. R. péte deux fois, *Que^a Dieu ôta l'esprit au Roi, & lui renversa le raisonnement; 562. Av. J.C. punition, dit-il, qui arrive toujours, 190. quand les hommes sont près de tomber dans quelque grand malheur. Il lui ôta, c'est-à-dire qu'il lui refusa le bon sens, la prudence, le jugement: il écarta de son esprit toute pensée salutaire: il le rendit distrait, & même opposé à tous les bons conseils qu'on pouvoit lui donner.*

C'est ce que David demandoit à Dieu à l'égard d'Achitophel Ministre d'Absalom: *b Seigneur, renversez, je vous prie, les conseils d'Achitophel. Le terme original est bien plus énergique: INFATUA. Quelque sages que soient ses avis, faites-les paroître fous & insensés à Absalom. Et c'est ce qui arriva. Ce fut par l'ordre du Seigneur que le conseil d'Achitophel, qui étoit le plus utile, fut ainsi détruit: AFIN QUE LE SEIGNEUR FÎT TOMBER ABSALOM DANS LE MALHEUR dont il étoit digne.*

a Θεῷ βλάπτουτος ἦδὲ τὸς λογισμοὺς ὅπου ἀπασι. προσίοντων ἀτυχημάτων, ἐπιγίγνεται, ἡ μὴν ἔτε τὸν διάπλυν ἐφύλαξεν ὑπὸ θεο-βλαθείας. App.

Domine, consilium Achitophel... Domini autem nutu dissipatum est consilium Achitophel utile, ut INDUCERET DOMINUS SUPER ABSALOM MALUM. II. Reg. XV. 31.

b Infatua, quæso,

& XVII. 14.

CORNELIUS ET LÆLIUS CONS. 239

Il n'est point de siècles où il n'ar- AN. R.
rive de pareils événemens, marqués si 562.
visiblement au doigt de Dieu, que les Av. J. C.
hommes les plus grossiers & les moins 190.
religieux ne peuvent s'empêcher d'y
reconnoître la Providence.

Après le combat naval, Antiochus Antio-
se retira à Sardes, d'où il envoya des chus ra-
Ambassadeurs en Cappadoce au Roi masse
Ariarathe pour lui demander du se- le plus
cours, & dans tous les autres endroits de trou-
d'où il espéra en pouvoir tirer, n'étant pes qu'il
plus occupé que du dessein de com- peut.
battre les Romains par terre. XXXVII.
31.

Le Préteur Emilius fit voile vers Emilius
Chios, (ou *Saio*) & après avoir ra- envoie
doubé ceux de ses navires qui avoient des ga-
été maltraités, il envoya L. Emilius lères
Scaurus dans l'Hellepont avec trente pour le
galères, pour passer l'armée du Con- passage
sul en Asie. Il laissa aux Rhodiens la du Con-
liberté de s'en retourner dans leur Ile,
après avoir partagé avec eux le bu-
tin qu'on avoit fait sur les ennemis par
mer & par terre. Mais, avant que
d'user du congé que leur donnoit le
Préteur, ils voulurent encore rendre
service aux Romains, en aidant au
Consul à passer ses troupes en Asie,
& ce ne fut qu'après ce nouveau té-
moigna-

AN. R. moignage de leur zèle qu'ils s'en re-
 562. tournèrent enfin à Rhodes.

AV. J. C. Cependant Emilius avoit formé le
 190.

Il assié- siège de Phocée. La ville, après s'être
 ge Pho- lontems défendue, ouvrit enfin ses
 cée, qui portes aux Romains, à condition
 se rend.

Ibid. 31. qu'on ne traiteroit point les habitans
 32. comme ennemis. Mais la colére & l'a-

varice des soldats l'emportèrent sur
 l'autorité du Préteur, & malgré sa dé-
 fense la ville fut pillée.

Le Con- Enfin le Consul arriva à Lyfima-
 sul pas- chie, qu'il trouva abandonnée par les
 se l'Hel- ennemis, & remplie de toutes sortes
 lespont, de provisions. Il y séjourna pendant
 & entre quelques jours, pour attendre l'arri-
 en Asie. vée des bagages, & des malades qu'ils

Liv. XXXVII. avoient été obligés de laisser en divers
 33. châteaux de la Thrace. Lorsque tout

fut rassemblé, ils se remirent en che-
 min, & arrivèrent aux bords de l'Hel-
 lespont; & aidés d'Eumène qui avoit
 fait tous les préparatifs nécessaires, ils
 passèrent de l'autre côté sans tumulte
 & sans confusion, comme s'il se fût
 agi d'entrer dans un pays ami, &
 sans trouver aucune résistance. Ce fut
 un grand sujet de joie & de confiance
 pour les Romains, de trouver ainsi
 libre le passage de l'Asie, où ils s'é-
 toient

toient attendu qu'ils auroient beau-
coup de difficultés & de périls à essuier.

An. R.

^{562.}
Av. J. C.

Ils restèrent pendant quelque tems
sur les bords de l'Hellespont, parce
que c'étoient les jours où les Saliens
promenoient dans Rome les boucliers
sacrés, jours où il n'étoit pas permis de
se mettre en chemin. Cette raison, qui
regardoit encore Scipion l'Africain
d'une manière plus particulière, parce
que lui-même étoit du nombre des Sa-
liens, l'avoit empêché de suivre l'ar-
mée; & l'on ne vouloit pas partir qu'il
n'eût rejoint.

Quand Antiochus sut que les Ro-
mains étoient passés, il commença à
se croire perdu. Il souhaitoit alors de
se délivrer d'une guerre où il s'étoit
engagé mal-à-propos, & sans en avoir
examiné mûrement toutes les suites.
Il songea donc à envoyer une Amba-
sade aux Romains, pour leur propo-
ser des conditions de paix. Tout ce
que ce Prince avoit entendu dire du
caractère de Scipion l'Africain, de sa
grandeur d'ame, de sa générosité, de
sa clémence à l'égard des vaincus tant
en Espagne qu'en Afrique, lui fesoit
espérer que ce grand homme, rassasié
de gloire, ne se montreroit pas diffi-

Antio-
chus

envoie
propos-
er la
paix

aux Ro-
mains.

Liv.

xxx. 11.

34. 35.

Pol. b. in
ex-
cerpt.

Legat.

cap.

xxiii.

Appian.

in S. r. p.

105-110.

AN. R. cile pour un accommodement; d'au-
 561. tant plus qu'il avoit un présent à lui
 AV. J. C. faire, auquel il ne pouvoit point n'être
 190. pas infiniment sensible. C'étoit son
 propre fils encore tout jeune, qui
 avoit été pris au commencement de la
 guerre, & remis entre les mains d'An-
 tiochus. On ne fait point précisément
 ni le tems ni l'occasion où cela étoit
 arrivé. Ce qui est certain, c'est que
 si ce Prince avoit été en paix avec le
 Peuple Romain, & que les Scipions
 eussent été unis avec lui par les liens
 particuliers de l'amitié & de l'hospi-
 talité, le jeune Scipion n'auroit pu
 être traité à sa Cour avec plus de
 politesse, de bienveillance, & de dis-
 tinction.

Dis-
 cours
 de l'Ambas-
 sadeur.
 Il n'ob-
 tient
 rien.

Ce fut pendant ce séjour des trou-
 pes qu'Héraclide de Byzance Ambas-
 sadeur d'Antiochus arriva dans le
 camp des Romains. Aiant appris que
 Scipion l'Africain étoit absent, il ne
 voulut point se présenter au Consul.
 Dès que celui qu'il attendoit fut arri-
 vé, il demanda audience, qui lui fut ac-
 cordée sur le champ. Etant admis dans
 le Conseil, il commença par dire,
 „ Que ce qui avoit rendu inutiles les
 „ autres négociations de paix entre
 „ son

CORNELIUS ET LÆLIUS CONS. 243

„ son Maître & les Romains , étoit ce An. R.
„ qui lui fesoit espérer un heureux suc- 562.
„ cès de celle-ci; parce que toutes les Av. J. C.
„ difficultés qui les avoient pour lors 190.
„ arrêtés , étoient maintenant levées.
„ Que le Roi , pour ne point laisser
„ lieu de se plaindre qu'il voulût retenir
„ quelque chose en Europe, avoit aban-
„ donné Lyfimachie. Qu'à l'égard de
„ Smyrne, de Lampsaque, & d'Alexan-
„ drie en Troade , il étoit pret de re-
„ mettre ces villes aux Romains , &
„ toute autre qu'ils lui demanderoient,
„ comme alliée avec leur République.
„ Qu'il consentoit de paier au Peuple
„ Romain la moitié des frais de la
„ guerre. Il finit , en les exhortant
„ à se souvenir de l'inconstance des
„ choses humaines , & à ne pas trop
„ compter sur leur prospérité présen-
„ te. Qu'il devoit bien leur suffire de
„ donner pour bornes à leur Empire
„ l'Europe , qui étoit d'une étendue
„ immense. Que s'ils vouloient abso-
„ lument y ajouter encore quelque
„ partie de l'Asie , le Roi auroit assez
„ de modération pour y consentir ,
„ pourvû que les limites en fussent
„ marqués & fixés bien clairement.

L'Ambassadeur s'imaginoit que des

244 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. propositions , selon lui si avantageuses
 562. & si raisonnables , ne pourroient être
 Av.] C refusées : mais les Romains n'en ju-
 190. geoient pas ainsi. „ Au regard des
 „ frais de la guerre , comme c'étoit le
 „ Roi qui l'avoit suscitée mal-à-pro-
 „ pos , ils trouvoient qu'il étoit juste
 „ de les lui faire paier en entier. Ils
 „ ne se contentoient pas non plus qu'il
 „ fit sortir ses garnisons de l'Ionie &
 „ de l'Eolie. Ils prétendoient rendre
 „ la liberté à toute l'Asie , comme ils
 „ l'avoient rendue à toute la Grèce :
 „ ce qui ne pouvoit se faire , si le Roi
 „ n'abandonnoit toute l'Asie en deça
 „ du mont Taurus.

L'Am- Héraclide, fort mécontent de cette
 bass- audience publique , & ne pouvant
 seur consentir à des conditions qui pas-
 d'Antio- soient de beaucoup les pouvoirs, essaya,
 chus tâ- selon les ordres qu'il en avoit reçus,
 che de selon les ordres qu'il en avoit reçus,
 gagner de gagner en particulier Scipion l'A-
 Scipion fricain. Il lui déclara avant tout que
 l'Afri- le Roi lui rendroit son fils sans ran-
 cain par- çon. Puis , connoissant peu la gran-
 des of- deur d'ame de Scipion , & le cara-
 fres con- ctère des Romains , il l'assura que s'il
 fidéra- pouvoit faire obtenir la paix à Antio-
 chus , ce Prince lui donneroit telle
 Liv. *ibid.* somme qu'il voudroit , & partageroit
 36. avec

avec lui l'autorité dans le gouvernement de ses Etats, ne se réservant que le nom de Roi ; ou, si nous nous en tenons à Polybe qui s'exprime plus modestement, qu'il partageroit avec lui les revenus de son Roiaume.

Scipion répondit en ces termes : *Je ne m'étonne pas que vous connoissiez peu Scipion & les Romains en général, puisque vous ne connoissez pas même l'état où se trouve le Prince qui vous a envoie vers nous. Si vous prétendiez que l'incertitude du succès nous portât à vous accorder plus facilement la paix, il falloit que votre Maître se maintint dans la possession de Lysimachie, pour nous empêcher de passer dans la Querfonése, ou qu'il vint à notre rencontre dans l'Hellepont, pour nous disputer le passage en Asie. Mais, dès qu'il nous l'a abandonné, c'est avoir reçu le frein & le joug. ^a Entre les offres qu'il me fait, celle de me rendre mon fils ne peut pas ne me point toucher sensiblement. A l'égard des autres, je prie les dieux que l'état de ma fortune puisse s'en passer : au moins mon cœur ne les regarda-t-il jamais comme nécessaires, &*

AN. R.

562.
Av. J. C.
190.

Belle
réponse
de Sci-
pion.

L 3

fes-

a Ego ex munificen-	cor, ne unquam for-
tia regia maximum	tuna egeat mea; ani-
donum filium habe-	mus certè non ege-
bo: aliis, deos pre-	bit. Liv.

246 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. j'espère qu'elles ne seront point capa-
 562. bles de me tenter. Si Antiochus, pour
 AV. J. C. une grace particulière, n'exige de moi
 190. qu'une reconnoissance de particulier, je
 lui ferai connoître que je ne suis point
 ingrat : mais, comme homme public,
 qu'il n'attende rien de moi, comme je
 ne dois rien recevoir de lui. Tout ce
 que je puis faire maintenant, c'est de
 lui donner, en bon & fidèle ami, un
 conseil salutaire. Allez donc lui dire de
 ma part, que, s'il m'en croit, il mettra
 bas les armes, & ne refusera aucune
 des conditions de paix qu'on lui propose.

Antiochus ne put goûter de telles
 propositions, & il crut ne courir au-
 cun risque en hazardant une bataille,
 puisqu'il ne seroit pas possible, après
 qu'il l'auroit perdue, qu'on lui imposât des conditions plus dures. Ainsi, renonçant à l'idée d'un accommodement, il ne songea plus qu'à se préparer à la guerre.

Les Romains Le Consul ne voyant plus rien qui
 dûnt l'arrêter, se mit en marche, &
 arriva à Ilion. Les Romains regar-
 doient cette ville comme le berceau
 de leur origine, & comme leur patrie
 primitive, d'où Enée étoit parti pour
 aller s'établir en Italie. Le Consul of-
 frit

frit des sacrifices à Minerve, qui pré-
 fidoit à la Citadelle. La joie fut égale
 de part & d'autre, presque comme en-
 tre des pères & des enfans qui se re-
 voient après une longue séparation.
 Les habitans de cette ville, voiant leurs
 petits-fils, vainqueurs de l'Occident &
 de l'Afrique, revendiquer l'Asie, com-
 me un Royaume qui avoit appartenu
 à leurs aïeuls, s'imaginoient voir Ilion
 sortir de ses cendres, & renaître plus
 illustre que jamais. Les Romains, de
 leur côté, sentoient une joie infinie de
 se voir dans la demeure ancienne de
 leurs pères qui avoit donné la naissan-
 ce à Rome, & d'y contempler les
 temples & les statues des divinités qui
 leur étoient communes avec cette ville.

Etant partis de là, ils arrivèrent en
 six jours de marche à la source du
 fleuve Caïcus. Le Roi étoit campé
 dans le voisinage de Thyatires. Il y
 apprit que P. Scipion s'étoit fait por-
 ter malade à Elée : il lui renvoia son
 fils. La vûe d'un objet si cher fit im-
 pression sur le corps aussi bien que sur
 l'esprit, en rendant à ce père affligé
 & malade la joie & la santé. Après
 avoir tenu lontems son fils embrassé,
 & satisfait aux premiers transports

AN. R.

562.

AV. J. C.

190.

Julin.

XXXI.

8.

Liv.

XXXVII.

37.

Antio-

chus

renvoie

à Sci-

pion son

fil.

Liv. ibid.

248 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R de la tendresse paternelle , *Allez*,
 562. dit-il aux Ambassadeurs , *allez assu-*
 Av. J. C. *rer le Roi que je suis extrêmement sen-*
 190. *sible à sa généreuse attention : & dites-*
lui, que je ne puis, pour le présent,
lui donner d'autre marque de ma recon-
naissance qu'en lui conseillant de ne point
songer à combattre, avant qu'il me sache
arrivé au camp. Peut-être Scipion es-
 péroit-il qu'un délai de quelques
 jours donneroit lieu au Roi de faire
 de plus sérieuses réflexions qu'il n'a-
 voit fait jusques-là , & de songer à
 conclure une solide paix. Car de quel
 secours sa présence pouvoit-elle être
 au Roi dans un combat ?

Quoique la supériorité des troupes
 d'Antiochus , beaucoup plus nom-
 breuses que celles des Romains, fût
 pour lui un motif puissant de hazar-
 der sans délai la bataille ; cependant
 l'autorité d'un homme comme Sci-
 pion, sur qui il avoit toujours compté
 en cas de quelque fâcheux accident ,
 l'emporta dans son esprit. Il passa la
 rivière de Phrygie, (l'Hyllus, selon
 Strabon) alla se poster près de Ma-
 gnésie au pié du mont Sipyle ; & y
 fortifia son camp de manière qu'il le
 mit hors d'insulte.

Le

Le Consul l'y suivit de près. Les AN. R.
armées furent plusieurs jours en pré-^{562.}
sence, sans qu'Antiochus fit sortir la ^{Av.J.C.}
sienne du camp. Il avoit soixante-dix ^{190.} Le Con-
mille hommes de pié, douze mille che-^{ful va}
vaux, & cinquante-quatre éléphants. ^{cher-}
Les Romains n'avoient en tout que ^{cherAn-}
trente mille hommes, & seize élé-^{pour le}
phants. Le Consul voyant que le Roi ^{combat-}
ne fesoit point de mouvement, assem- ^{tre.}
bla son Conseil pour délibérer sur le ^{Liv.}
parti qu'il falloit prendre, en cas qu'il ^{xxxvii.}
refusât toujours d'en venir aux mains. ^{37.}
Il représenta, que l'hiver étant pro-
che, il faudroit, malgré la rigueur
de la saison, tenir les soldats sous
des tentes; ou, si l'on prenoit des
quartiers d'hiver, différer à l'année
suivante la décision de la guerre.
Jamais les Romains ne marquèrent
de mépris pour un ennemi comme
dans cette occasion. Tous s'écrièrent
qu'il falloit sur le champ marcher con-
tre l'ennemi, & profiter de l'ardeur
des soldats, qui étoient tout prêts à
forcer les palissades & à franchir les fossés,
pour aller l'attaquer jusques dans
son camp, s'il n'en sortoit point. Peut-
être que le Consul souhaitoit prévenir
l'arrivée de son frère, dont la présence

AN. R. ceux des Indes , & ne pouvoient soutenir leur choc.

562.

Av. J.C.

190.

L'armée du Roi étoit plus variée par la diversité des nations , & par la différence des armes. Seize mille hommes de pié , armés à la Macédonienne , fesoient le corps de bataille. Cette Phalange étoit divisée en dix petits corps , dont chacun présentoit un front de cinquante hommes sur trente-deux de profondeur ; & dans chacun des intervalles qui les séparaient on avoit placé deux éléphants. Elle fesoit la principale force de l'armée. La vûe seule des éléphants inspiroit de la terreur. Ils étoient fort grands , & de plus rehaussés encore par leurs ornemens de tête & leurs aigrettes , où brilloient l'or , l'argent , la pourpre , l'ivoire : vaines parures , qui invitent l'ennemi par l'espérance du butin , & ne défendent point une armée. Ces éléphants portoient sur leur dos des tours , montées par quatre hommes qui combattoient , sans compter le conducteur. Au côté droit de cette Phalange étoit rangée de suite & sur une même ligne une partie de la Cavalerie : savoir quinze cens Gaulois d'Asie , (appelés *Gallo-Graci* par les Ro-

Romains , & *Galates* par les Grecs) ^{Am. R.}
trois mille Cuirassiers armés de toutes ^{562.}
pièces ; (*cataphracti*) mille autres Ca- ^{Av. J.C.}
valiers , qui étoient l'élite des Médes ^{190.}
& des autres peuples voisins. On pla-
ça de suite , à quelque distance d'eux ,
une troupe de seize éléphans pour les
soutenir. Du même côté , en prolon-
geant toujours la même aile , étoit pla-
cé le Régiment du Roi , composé des
Argyraspides, ainsi appelés parce qu'ils
avoient des boucliers d'argent. Après
eux , douze cens Archers à cheval des
Dahes, auxquels on en avoit joint deux
mille cinq cens autres des *Mysiens*.
Puis trois mille armés à la légère ,
partie *Crétois* , partie *Tralliens*. Tou-
te cette aile étoit fermée par quatre
mille tant *Frondeurs* qu'Archers, moi-
tié *Cyrtéens*, & moitié *Elyméens*. L'ai-
le gauche étoit disposée & garnie à peu
près comme la droite , si ce n'est que
devant une partie de la Cavalerie on
avoit placé les chariots armés de faulx,
& les chameaux appelés *Dromadaires*,
montés par des Archers Arabes , qui
avoient des épées minces , & longues
de six piés , pour pouvoir atteindre
l'ennemi du haut de ces animaux. Le
Roi commandoit la droite ; Séleucus
son

AN. R. son fils , & Antipater son neveu , la
 362. gauche : & trois Lieutenans Généraux
 Av. J. C. le corps de bataille.
 190.

Un brouillard, qui s'étoit levé le matin, couvrit les deux armées d'épaisses ténèbres : puis un vent de midi amena une humidité, qui se répandit sur toute la plaine. Ces deux inconvéniens ne nuisirent pas beaucoup aux Romains, mais furent très-incommodes & très-contraires aux troupes du Roi. Car les premiers n'occupant qu'une médiocre étendue de pays, ne laissoient pas de se voir les uns les autres; & leurs armes, la plupart solides & pesantes, ne furent nullement endommagées par l'humidité. Mais les différentes parties de l'armée d'Antiochus étoient si éloignées les unes des autres, que bien loin que les deux extrémités se pussent entrevoir, ceux du centre ne pouvoient pas même distinguer ce qui se passoit aux deux ailes : & l'humidité amollit tellement les cordes de leurs arcs & de leurs frondes, & les courroies de leurs javelots, qu'il ne leur fut pas possible d'en faire usage.

Chariots armés de faux.

D'ailleurs les chars armés de faux, par le moyen desquels Antiochus avoit espéré de jeter la terreur & le désordre

dre parmi les troupes ennemies , com-
 mencèrent la déroute des siennes. Voi-
 ci quelle étoit la forme de ces chars.
 Du milieu du timon sortoient dix poin-
 tes de fer longues d'une coudée, (d'un
 pié & demi ,) destinées à enfoncer
 tout ce qui se présenteroit de front.
 A chaque côté du joug ou du siège il y
 avoit deux faulx : l'une de niveau avec
 le joug même , & l'autre tournée vers
 la terre ; la première pour trancher
 obliquement , l'autre pour couper de
 haut en bas ceux qui seroient tombés
 ou qui voudroient se glisser par dessous.
 Enfin à chaque roue deux autres faulx
 étoient attachées à l'essieu , dans la
 même situation , & pour le même ef-
 fet. Antiochus concevant que s'il pla-
 çoit ces chars à l'arrière-garde , ou
 au centre , ceux qui devoient les con-
 duire seroient obligés de les faire pas-
 ser à travers ses troupes , il les avoit
 mis au premier rang , comme on l'a
 déjà dit.

Eumène , qui connoissoit ce genre
 de combat , & qui savoit combien ce
 secours étoit équivoque , si l'on pre-
 noit soin d'effraier les chevaux qui con-
 duisoient les chars , plutôt que de les
 attaquer de près , ordonna aux Archers
 de

AN. R.

562.

AV. J. C.

190.

Liv.

XXXVII.

41.

256 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. de Crète , aux Frondeurs , & à ceux
 562. des Cavaliers qui étoient armés de ja-
 AV. J. C. velots , de ne pas aller contre ces chars
 190. tous ensemble , mais partagés par pe-
 tits pelotons , & de les accabler de tous
 côtés d'une grêle de traits , en jettant
 tous en même tems de grands cris.

Le com- Ses ordres furent exécutés , & eu-
 bat se rent tout le succès qu'il en attendoit.
 donne. Dès qu'on eut lâché ces chars , & ce
 L'armée fut là comme le prélude du combat ,
 du Roi les chevaux qui les trainoient , effraïés
 est vain- des cris horribles qu'on jettoit de tou-
 cue , & des parts , & accablés de pierres , de
 taillée traits , de javelots , prennent le mors
 en pié- aux dents , ne gardent plus d'ordre ,
 ces. sont emportés de côté & d'autre dans
 l'espace qui étoit vuide entre les deux
 armées sans que le frein puisse les ar-
 rêter , & se tournent contre leurs pro-
 pres troupes , aussi bien que les cha-
 meaux. Ce vain épouvantail ainsi dis-
 sipé , on en vint aux mains.

Liv.
 XXXVII.
 41-44.

Mais cette première terreur causa
 bientôt la perte de toute l'armée du
 Roi. Car les troupes qui étoient près
 de ces chariots , effraïées du desordre
 & de la consternation des chevaux ,
 prirent elles-mêmes la fuite , & laissè-
 rent tout à découvert & sans défense
 jus-

jusqu'aux Cuirassiers. Ceux-ci, attaqués par la Cavalerie Romaine, n'en purent soutenir le choc, & se débattirent dans le moment, plusieurs demeurant sur la place, parce que la pesanteur de leurs armes ne leur permit pas de se sauver par la fuite. Toute l'aile gauche fut mise en déroute, & porta le désordre & l'alarme jusques dans le corps de bataille formé par la Phalange.

AN. R.

562.
Av. J.C.
190.

Alors les Légions Romaines l'attaquèrent avec avantage, les Phalangi-tes ne pouvant faire usage de leurs longues piques, parce que les fuyards se replioient sur eux, & les empêchoient d'agir, pendant que les Romains lançoient de tous côtés contr'eux leurs javelines. Les éléphants rangés dans les intervalles de la Phalange, ne lui furent d'aucun secours. Les soldats Romains, accoutumés dans les guerres d'Afrique à combattre contre ces bêtes, avoient appris comment il en faisoit éviter l'impétuosité, ou en les perçant de leurs javelines par les flancs, ou, s'ils en pouvoient approcher, en leur coupant les jarrets avec leur épée. Les premiers rangs de la Phalange furent donc mis en désordre; & déjà l'on

com-

258 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. commençoit à mettre en pièces l'ar-
rière-garde que l'on avoit envelopée,
562. Av. J. C. lorsque l'on apprit que l'aile gauche
190. des Romains étoit en grand danger.

Le Consul , persuadé que sa gauche seroit assez défendue par les bords escarpés du fleuve , ne l'avoit appuïée d'aucun secours , sinon de quatre compagnies de Cavalerie , qui même s'étoient éloignées du fleuve pour se joindre au reste de l'armée. Antiochus , de la droite où il commandoit , aperçut ce vuide , & vint attaquer par là les ennemis avec ses troupes auxiliaires & sa Cavalerie pesamment armée ; & non seulement il pressoit les Romains de front , mais passant à côté de la rivière , il commençoit à les battre en flanc. La Cavalerie Romaine aiant été mise en désordre , & pris la fuite , l'Infanterie la suivit bientôt , & elles ne s'arrêtèrent point qu'elles ne fussent arrivées à la vûe de leur camp.

M. Emilius Tribun des soldats étoit demeuré pour la garde du camp. Lorsqu'il vit les Romains y venir en fuyant , il sortit avec toutes ses troupes au devant d'eux , leur reprochant leur lâcheté & leur fuite honteuse. Il fit plus , & ordonna aux siens de tuer impitoyable-
ble-

blement les premiers des fuiards qu'ils An. R.
rencontreroient, & qui refuseroient^{562.}
de tourner visage. Cet ordre donné^{Av. J. C.}
à propos, & exécuté ponctuellement,
eut tout son effet. Une plus grande
crainte en surmonta une moindre. Les
fuiards s'arrêtent d'abord, puis ils re-
tournent au combat. Emilius, avec
son corps de troupes qui étoit de deux
mille hommes tous braves & aguerris,
s'oppose au Roi qui poursuivoit vive-
ment les fuiards. Attale, frère d'Eumé-
né, sur l'avis qu'il reçut de la dé-
route de l'aile gauche, aiant quitté la
droite, y accourut, & arriva à propos
avec deux cens chevaux. Antiochus
voiant que ceux qu'il poursuivoit au-
paravant revenoient à la charge, & que
les troupes qui arrivoient les unes du
camp, & les autres de la bataille,
alloient le presser de tous côtés, tour-
na le dos à son tour, & se retira avec
précipitation.

Ainsi les Romains, vainqueurs à l'ai-
le droite & à la gauche, passant sur les
corps morts qu'ils avoient accumulés,
sur tout au centre, où ils avoient trou-
vé plus de résistance à cause de la bra-
voure des troupes, & où la fuite avoit
été plus embarrassée à cause de la pe-
santeur

260 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. santeur des armes , coururent vers le
 562. camp des vaincus pour le piller. Les
 Av. J. C. Cavaliers d'Eumène les premiers , &
 190. ensuite tous ceux du Consul , se mirent à poursuivre les ennemis dans la plaine, tuant tous ceux qui tomboient sous leurs mains. Mais ce qu'il y eut de plus pernicieux pour les fuyards, ce fut la rencontre des chariots, des éléphants, & des chameaux. Car étant épars de tous côtés, & se renversant les uns sur les autres par l'empressement qu'ils avoient d'échaper au vainqueur, ils étoient écrasés sous les piés de ces animaux. Il en fut tué dans le camp encore plus que dans la bataille. Car ce fut là que la fuite emporta le plus grand nombre des vaincus, & qu'ils combattirent avec le plus d'opiniâtreté devant le retranchement, dans l'espérance d'être soutenus de ceux qu'on avoit laissés dans le camp pour le garder. Aussi les Romains, qui s'étoient attendus à l'emporter du premier assaut, irrités d'avoir été arrêtés si lontems aux portes, répandirent beaucoup plus de sang qu'ils n'auroient fait, quand une fois ils y furent entrés.

Antiochus perdit dans cette journée
 cin-

cinquante mille hommes de pié , & ^{AN. R.}
 quatre mille chevaux. Le nombre des ^{562.}
 prisonniers ne se monta qu'à quatorze ^{Av. J. C.}
 cens hommes. On prit aussi quinze ^{190.}
 éléphants avec leurs conducteurs. Il y
 eut plusieurs blessés du côté des Ro-
 mains : mais ils ne laissèrent sur la pla-
 ce que trois cens hommes de pié , &
 vingt-quatre Cavaliers. Eumène ne
 perdit pas plus de vingt-cinq des
 siens. Le lendemain , ils dépouillèrent
 les morts , & rassemblèrent leurs pri-
 sonniers.

On remarqua qu'une des causes
 de la perte de cette bataille , fut la
 manière dont le Roi avoit rangé sa
 Phalange. Elle faisoit la principale for-
 ce de son armée , & jusques-là elle avoit
 passé pour invincible. C'étoient tous
 vieux soldats, aguerris, robustes, pleins
 de vigueur & de courage. Il falloit
 donc , pour les mettre en état de lui
 rendre plus de service , leur donner
 moins de profondeur, & plus de front :
 au lieu que les ayant rangés sur trente-
 deux de profondeur , il en rendoit la
 moitié inutile , & plaçoit sur le reste
 du front des troupes de nouvelle levée,
 sans courage & sans expérience , sur
 lesquelles il ne devoit point compter.

Antio-

AN. R. Antiochus, en cela, n'avoit pourtant
 562. fait que suivre la méthode observée
 Av. J. C. par Philippe & par Alexandre, qui
 190. rangeoient ainsi la Phalange. Mais,
 dans la suite, les habiles Généraux la
 réduisirent à seize, & même jusqu'à
 huit de profondeur, selon l'exigence
 des différens cas & des différens be-
 soins.

Les vil- Le fruit de la victoire remportée à
 les de Magnésie près de Sipyle, fut la reddi-
 l'Asie tion de toutes les villes de l'Asie Mi-
 Mineu- neure, qui vinrent ou sur le champ,
 re se ou peu après, se soumettre aux Ro-
 rendent aux Ro- mains. Annibal & Scipion ne se trou-
 Liv. vèrent ni l'un ni l'autre à cette bataille.
 xxxvii. Le premier étoit bloqué par les Rho-
 45. diens dans la Pamphylie, & l'autre
 étoit resté malade à Elée.

Antiochus aiant pris la fuite avec
 quelques-uns des siens, arriva vers le
 minuit à Sardes avec un petit nombre
 de troupes qu'il avoit ramassées en
 chemin. Là, apprenant que son fils Sé-
 leucus, & quelques-uns des Grands
 de sa Cour s'étoient retirés à Apamée,
 il partit vers la fin de la nuit pour s'y
 rendre avec sa femme & sa fille. Bien-
 tôt après, ils passèrent en diligence le
 mont Taurus, pour gagner la Syrie.

Le

CORNELIUS ET LÆLIUS CONS. 263

Le Consul étoit déjà à Sardes, où P. An. R. Scipion son frère vint le trouver, s'é-^{162.} tant mis en chemin dès que sa santé le^{Av. J.C. 190.} lui avoit permis. Ce fut là qu'un Trom- Antio-
pette d'Antiochus vint prier Scipion^{chus de-}
l'Africain d'obtenir du Consul son fré-^{mande}
re que ce Prince pût lui envoyer des^{la paix}
Ambassadeurs, ce qui lui fut accordé.^{Ambas-}
Quelques jours après le Roi envoya^{sadeurs.}
Zeuxis qui avoit été Gouverneur de^{Liv. ibid.}
Lydie, & Antipater son neveu. Ils
s'adressèrent d'abord à Euméne, qu'ils
croioient le plus opposé de tous à la
paix à cause des anciens démêlés qu'il
avoit eus avec Antiochus. Mais l'aïant
trouvé plus traitable que ni eux ni le
Roi ne l'avoient espéré, ils allèrent
trouver P. Scipion, qui les présenta au
Consul. Ce Général assembla tout son
Conseil pour leur donner audience,^{Dif-}
& lorsqu'on les y eut introduits : Ro-^{cours}
*main*s, dit Zeuxis, *sans chercher à nous*^{des Am-}
excuser, nous vous demandons simplement
ce que nous devons faire pour expier l'im-
prudence où est tombé Antiochus, & pour
vous engager à l'oublier, & à lui don-
ner la paix. Vous avez toujours par-
donné avec générosité & grandeur d'ame
aux Rois & aux peuples que vous avez
vaincus. Combien devez-vous être main-
tenant

Am. R. *tenant plus portés à le faire après une victoire qui vous rend les maîtres de l'Univers ?*^{562.}
 Av.]. C. *Mettant bas toute animosité contre les mortels, vous ne devez plus songer désormais, à l'exemple des dieux, qu'à pardonner & à faire du bien au genre humain.*
 190.

Répon- Avant que les Ambassadeurs arriva-
 se de P. sent, la réponse des Romains étoit
 Scipion. toute prête. P. Scipion, qui fut chargé
 Conditions de la faire, leur parla en cette sorte.
 de paix De^b toutes les choses qui sont de nature
 impos- à être soumises au pouvoir des dieux,
 sées au nous n'en possédons que ce qu'il leur a
 Roi. plu de nous donner. A l'égard de notre
 Liv. *ibid.* courage, qui ne dépend que de nous, il a
 toujours été le même en quelque situation
 que nous nous soyons trouvés. Comme la
 mauvaise fortune n'a jamais pu l'abatre,
 la prospérité n'est pas capable de l'enfler.
 Pour prouver ce que je dis, sans parler
 de tant d'autres peuples ou Rois, je vous
 apporterois l'exemple de votre Annibal,
 si je n'avois le vôtre même à vous pro-
 poser

a Positis jam adversus bemus, quæ dii dede-
 omnes mortales certa- runt. Animos, qui nos
 minibus, haud secus, tra mentis sunt, eos-
 quàm deos, consulere dem in omni fortuna
 & parcere vos generi gessimus, gerimusque:
 humano oportet. Liv. neque eos secundæ res
 b Romani, ex iis quæ extulerunt, nec adver-
 in deûm immortalium sæ minuerant. Liv.
 potestate erant, ea ha-

poser. Quand nous eûmes passé l'Hellepont, avant que d'avoir vu votre camp & votre armée, lorsque l'événement de la guerre étoit encore incertain, vous vîntes pour traiter avec nous de paix. Or les mêmes conditions que nous vous proposâmes alors que les choses étoient égales de part & d'autre, nous vous les proposons encore aujourd'hui que vous êtes vaincus, & nous vainqueurs. Vous abandonneriez tout ce que vous avez en Europe, & tout ce que vous possédez dans l'Asie en deça du mont Taurus. Vous nous donneriez pour les frais de la guerre quinze mille talens * Euboïques, cinq cens comptant, & deux mille cinq cens quand le Sénat & le Peuple Romain auront ratifié la paix. Vous paierez les douze mille autres en douze paiemens égaux d'année en année. Il est juste que vous rendiez aussi à Eumène ** quatre cens talens, & le reste du blé qui étoit dû à son père. Quand ces conditions auront été acceptées de votre part, afin que nous puissions compter sur leur exécution, vous nous donnerez vingt otages à notre choix. Mais le Peuple Romain ne sera jamais assuré d'être

AN. R.
562.
AV. J. C.
190.

Tome VII.

M

en

* Les quinze mille talens Attiques seroient un peu moins.

quarante-cinq millions : ** Quatre cens mille écus.
ceux d'Éubée valoiens

AN. R. en paix avec un Prince qui garderoit An-
 562. nibal à sa Cour. Avant tout, nous de-
 Av. J. C. mandons que vous nous le livriez, aussi-
 190. bien que Thoas l'Etolien, qui a le plus con-
 tribué à allumer cette guerre. Le Roi, pour
 avoir trop attendu, fera la paix dans un
 tems où sa fortune est devenue plus chante-
 lante. S'il diffère encore, qu'il a sache qu'il
 est plus difficile de faire descendre la ma-
 jesté des Rois du faite au milieu, que de
 la précipiter du milieu jusqu'en bas.

Le discours de Scipion commence
 par une maxime, grande en apparence,
 mais qui ne l'est réellement que par
 l'orgueil. Cette distinction entre les
 biens extérieurs, soumis à la Providen-
 ce divine, & les biens de l'ame, dé-
 pendans uniquement de la volonté hu-
 maine, est l'opinion constante & pres-
 que universelle du Paganisme. Cicéron
 De nat. s'en explique bien plus fortement enco-
 deor. II. re par la bouche de Cotta, qui étoit
 86. 87. comme lui, de la secte des Académi-
 ciens. „ Tous ^b les hommes, dit-il,
 „ sont persuadés qu'ils tiennent des
 „ dieux

a Sciat regum maje-
 statem difficilius à
 summo fastigio ad me-
 dium detrahi, quàm
 à mediis ad ima præ-
 cipitari. Liv.

b Hoc quidem om-
 nes mortales sic ha-
 bent, externas com-
 moditates... à diis se
 habere : virtutem au-
 tem nemo unquam ac-

CORNÉLIUS ET LÆLIUS CONS. 267

„ dieux tous les biens fortuits & ex- AN. R.
 „ térieurs, & toutes les commodités de ^{561.}
 „ la vie, mais non pas la vertu. Y a- ^{Av. J. C.}
 „ t-il jamais eu quelqu'un qui ait re- ^{190.}
 „ mercié les dieux de ce qu'il étoit
 „ homme de bien? Non certes: mais
 „ bien, de ce qu'il avoit des richesses
 „ & des honneurs, & de ce qu'il jouif-
 „ soit d'une bonne santé. On appelle
 „ Jupiter très-bon & très-puissant,
 „ non parce qu'il nous rend justes,
 „ sages, tempérans: mais parce qu'il
 „ nous procure les biens, l'opulence,
 „ la santé,,. C'est ce que pensoit Ho- ^{Epist. 18.}
 race aussi, & ce qu'il exprime en peu ^{lib. 1.}
 de mots par ces deux vers:

Sed satis est orare Jovem, quæ donat
 & aufert.

Det vitam, det opes: æquum mi ani-
 mum ipse parabo.

Voilà les sentimens que tirent les hom-
 mes du fond de leur nature corrompue,
 qui ne peut souffrir la juste dépendance
 où est la créature à l'égard de Dieu en
 tout généralement & sans exception.

M 2

Les

ceptam deo retulit...
 Num quis quod bonus
 vir esset, gratias diis
 egit unquam? At,
 quod dives, quod ho-
 noratus, quod incolumis.
 Jovemque opti-

mum, maximum, ob
 eas res appellant, non
 quod nos justos, tem-
 perantes, sapientes
 efficiat, sed quod sal-
 vos, incolumes, opu-
 lentos, copiosos.

268 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. Les Ambassadeurs d'Antiochus
 562. avoient ordre d'accepter toutes les
 Av. J. C. conditions qu'il plairait aux Romains
 190. de leur prescrire. Ainsi il ne fut plus
 Eumène question pour le Roi que d'envoyer
 ne part des Ambassadeurs à Rome. Le Con-
 pour Ro- sul distribua ses troupes dans les vil-
 me avec les Am- les de Magnésie sur le Méandre, de
 bassas- Tralles, & d'Ephèse, pour y passer
 deurs d'An- l'hiver. Quelques jours après on lui
 tiochus. Liv. amena dans cette dernière les otages
 XXXVII qu'il avoit demandés au Roi. Eumène
 45. partit pour Rome en même tems que
 les Ambassadeurs de ce Prince, & ils
 y furent suivis par tous ceux des dif-
 férens peuples de l'Asie.

Dès qu'Annibal & Thoas eurent
 appris qu'on négocioit un Traité, ju-
 geant bien qu'ils seroient sacrifiés, ils
 pourvurent l'un & l'autre à leur sû-
 reté, avant qu'il fût conclu.

AN. R. M. FULVIUS NOBILIOR.
 563. CN. MANLIUS VULSO.
 Av. J. C.
 189.

Je PASSE quelques faits de l'année
 précédente, auxquels je reviendrai.

Sous ces nouveaux Consuls arrivè-
 rent à Rome M. Aurelius Cotta Lieu-
 tenant de L. Scipion avec les Am-
 bassadeurs d'Antiochus, le Roi Eu-
 mène,

mène, & les Ambassadeurs des Ro- AN. R. 563.
 mains. Av. J. C. 189.

Cotta exposa, premièrement dans le Sénat, puis dans l'Assemblée du Peuple, tout ce qui s'étoit passé en Asie. On ordonna trois jours de Processions & d'actions de grâces publiques pour de si heureux succès, & l'on immola quarante grandes victimes. Cotta rend compte au Sénat & au Peuple de la victoire rempor-

Alors on donna audience à Eumène avant tous les autres. „ Il commença
 „ par remercier en peu de mots le Sé- Antiochus.
 „ nat de la protection éclatante qu'il Liv.
 „ lui avoit accordée en le délivrant lui xxxvii.
 „ & son frère du siège mis devant Per- 52.
 „ game la capitale de ses Etats, & Audien-
 „ en mettant son Roiaume en sûreté ce don-
 „ contre les entreprises injustes d'An- née à
 „ tiochus. Puis il félicita les Romains Eumé-
 „ sur l'heureux succès de leurs armes ne, puis
 „ par terre & par mer, & sur la glo- aux
 „ rieuse victoire qu'ils venoient de Rho-
 „ remporter, par laquelle ils avoient diens.
 „ chassé Antiochus de l'Eûrope & de xxxvii.
 „ toute la partie de l'Asie située en deçà 52-54.
 „ du mont Taurus. Il ajouta, que pour Polyb.
 „ ce qui regardoit sa personne & les
 „ services qu'il avoit tâché de rendre
 „ à la République, il aimoit mieux que
 „ le Sénat en fût informé par le rapport

AN. R. „ des Généraux Romains , que par sa
 563.
Av. J.C. „ propre bouche.
 189.

Une retenue si modeste fut généralement approuvée : mais on le pria de vouloir bien marquer expressément en quoi le Sénat & le Peuple Romain pouvoient lui faire plaisir , & ce qu'il attendoit d'eux , l'assurant qu'il pouvoit compter sur leur bonne volonté. Il répondit „ que si le choix d'une „ récompense lui étoit proposé par „ d'autres , & qu'on lui permit de consulter le Sénat , il prendroit la liberté „ de demander conseil à une Compagnie si respectable sur la réponse „ qu'il devoit rendre , pour ne point „ s'exposer à faire des demandes peu „ modestes & peu mesurées ; mais que , „ comme c'étoit du Sénat même qu'il „ attendoit tout ce qu'il pouvoit espérer , il croioit devoir s'en rapporter „ uniquement à sa générosité „. On le pressa de nouveau de vouloir bien s'expliquer clairement & sans ambiguïté. Dans ce combat mutuel d'honnêteté & de déférence , Eumène ne pouvant gagner sur lui de céder , sortit de l'Assemblée. Le Sénat persista toujours dans son sentiment ; & sa raison étoit que le Roi seul connoissoit
 ce

ce qui pouvoit lui convenir, & ce qui étoit à sa bienséance. On le fit donc rentrer, & on l'obligea de s'expliquer.

AN. R.
563.
AV. J. C.
189.

Eumène fit alors un très-beau discours, dont le but étoit de demander au Peuple Romain pour récompense de ses services une grande partie de l'Asie Mineure, qui avoit été enlevée à Antiochus. Mais, comme il savoit que les Rhodiens devoient s'opposer à sa demande sous des prétextes fort spécieux, il résolut par avance tout ce qu'ils devoient dire de contraire à ses intérêts. En effet les Rhodiens aiant été admis à l'audience, après avoir parlé modestement de leurs services, représentèrent vivement qu'il étoit de l'honneur du Peuple Romain de rendre la liberté à toutes les villes de l'Asie, comme il l'avoit rendue à celles de la Grèce.

Ces deux discours, dont Tite-Live a pris le fond & un grand nombre de traits dans Polybe, sont fort éloquens : mais comme ils regardent plus les intérêts des peuples de l'Asie que ceux des Romains, & que je les ai rapportés assez au long dans l'Histoire Ancienne, j'ai cru devoir les omettre ici.

Tome
VIII.

AN. R. On fit entrer les Ambassadeurs d'An-
 563. tiochus après ceux des Rhodiens. Ils
 Av. J. C. se bornèrent à demander qu'il plût au
 189. Audien-Sénat de ratifier la paix que L. Sci-
 ce don- pion leur avoit accordée. Il le fit, &
 née aux quelques jours après elle fut aussi ra-
 Ambaf- tifiée dans l'Assemblée du Peuple. Le
 fadeurs Traité de paix fut conclu solennelle-
 d'An- ment dans le Capitole entre le Sénat
 tiochus. & le Peuple Romain d'une part, &
 Le Trai- Antipater Chef de l'Ambassade & ne-
 té de veu d'Antiochus de l'autre.
 paix est
 est rati-
 fié.

Liv. On donna ensuite audience aux au-
 xxxvii. tres Députés de l'Asie, auxquels on
 55. répondit en général, que les Séna-
 Dix teurs, selon l'usage ancien, enver-
 Com- roient dix Commissaires en Asie, pour
 missai- y faire des réglemens qui convien-
 res droient, dont telle seroit à peu près
 nom- la substance : qu'Eumène seroit mis en
 més possession de tous les pays qui avoient
 pour ré- été soumis à Antiochus en deça du
 gler les Articles mont Taurus, excepté la Lycie & la
 affaires d'Asie. Carie : ces pays renfermoient la Ly-
 Articles caonie entière, les deux Phrygies, la
 principaux du Myisie, les villes de la Lydie & de
 Règle- l'Ionie, excepté celles qui étoient li-
 ment. bres le jour qu'on avoit combattu contre
 Antiochus : Que toutes les villes de
 l'Asie, qui avoient payé tribut à At-
 tale

tale Roi de Pergame , le paieroient AN. R.
 aussi à Eumène son fils. Que celles qui 563. Av. J. C.
 avoient été tributaires d'Antiochus, se-189.
 roient libres & exemptes de toute im-
 position. Que, pour ce qui regardoit
 les Rhodiens , on leur accordoit la
 Lycie , & cette partie de la Carie qui
 est dans le voisinage de leur Ile au
 dela du Méandre , avec les villes , les
 bourgs , les châteaux & les terres qui
 s'étendent vers la Pisidie, à l'exception
 des places qui avoient été libres la
 veille de la bataille que l'on avoit ga-
 gnée sur Antiochus. Eumène & les
 Rhodiens parurent très-contens de ce
 règlement, qui leur étoit effectivement
 très-avantageux.

La guerre contre Antiochus donna Triom-
 phe à trois triomphes dans Rome. Le phes de
 premier fut celui de Man^s. Acilius, M. Aci-
 qui triompha d'Antiochus & des Ero- lius &
 liens. Le second fut accordé à L. Emi- de L.
 lius Régillus, qui avoit battu sur mer Æmilius
 Polyxénidas Amiral de la flotte d'An- Regil-
 tiochus. lus.
xxxvii.

Quelque tems après , L. Scipion 46. 59.
 arriva à Rome , & pour s'égalier à son L. Sci-
 frère par un surnom glorieux , il se fit pion, de
 appeller *L'Asiatique*. Il exposa au Sé- retour à
 nat & au Peuple les avantages qu'il Rome,
 avoit prend le
surnom.

AN. R. avoit remportés en Asie. Les Romains
 563. rendirent aux dieux des actions de
 Av. J. C. 189. graces solennelles pour une victoire
 d'*Asiatique*, & triom- si considérable, & accordèrent à leur
 phe. Général l'honneur du Triomphe qu'il
 Liv. *ibid.* 59. avoit si justement mérité. Ce Triom-
 phe, par le spectacle extérieur, sur-
 passa celui de Scipion l'Africain : mais,
 du côté du péril & de la difficulté
 de la guerre, & de l'importance des
 actions, il lui étoit autant inférieur,
 que L. Scipion l'étoit à son frère, ou
 Antiochus à Annibal. Il fit passer sous
 les yeux du peuple deux cens trente-
 quatre drapeaux, les images de cent
 trente-quatre villes, douze cens vingt
 dents d'éléphant, deux cens vingt-
 quatre couronnes d'or, une quantité
 considérable d'or & d'argent ou en
 lingots, ou monnoies, ou travaillés
 en vases de toute espèce. De plus, il
 fit conduire devant son char, trente-
 deux, soit Généraux d'armées, ou
 Gouverneurs de provinces, ou Sei-
 gneurs de la Cour d'Antiochus. Il fit
 distribuer à chaque soldat vingt-cinq
 deniers, (douze livres dix sols) le
 double aux Centurions, le triple aux
 Cavaliers. Après son Triomphe, il fit
 donner aux troupes le double de la
 paie

paie & de la nourriture ordinaire, AN. R. comme il avoit déjà fait en Asie aussitôt ^{163.} après la défaite d'Antiochus. Il y avoit ^{Av. J. C. 189.} près d'un an qu'il étoit sorti du Confulat, lorsqu'il remporta le Triomphe.

Ainsi fut terminée la guerre contre Antiochus, qui ne fut pas de longue durée, couta peu de sang aux Romains, & contribua pourtant beaucoup à l'aggrandissement de leur Empire. Mais en même tems cette victoire contribua aussi d'une autre manière au dépérissement & à la ruine de ce même Empire, en introduisant à Rome, par les richesses qu'elle y fit entrer, le goût du luxe, de la mollesse, & des délices. Car c'est à cette victoire remportée sur Antiochus, & à cette conquête de l'Asie, que Plin. ^{plm.} XIII. 3. attache l'époque de la corruption des mœurs dans la République Romaine, & du funeste changement qui y arriva. L'Asie ^a vaincue par les armes de Rome, vainquit Rome à son tour par ses vices. Les richesses étrangères y étouffèrent l'amour de la pauvreté & la simplicité ancienne, qui en avoient fait l'honneur & la force.

M 6

Le

^a Armis vicit, vitiis victus est. *Senec. de Alex.*

AN. R. Le luxe, qui entra comme en triom-
 563. phe à Rome avec les superbes dépouil-
 AV J.C. les de l'Asie, traînant à sa suite tous
 189. les désordres & tous les crimes, y fit
 plus de ravage que n'auroient pu faire
 les armées les plus nombreuses, &
 vengea ainsi l'Univers vaincu.

REFLEXIONS sur la conduite des Romains
 à l'égard des Républiques Grecques,
 & des Rois tant de l'Europe que de
 l'Asie, & en même tems sur les ra-
 ports que tous ces événemens ont à
 l'établissement de l'Eglise Chrétienne.

ON COMMENCE à démêler dans les
 faits que j'ai raportés jusqu'ici un des
 principaux caractères des Romains,
 qui décidera bientôt du sort de tous
 les Etats de la Grèce, & qui causera
 dans l'Univers un changement presque
 général: je veux dire l'esprit de do-
 mination. Ce caractère ne se montre
 pas d'abord en entier, & dans toute
 son étendue: il ne se développe que

a Prima peregrinos obscœna pecunia mores
 Intulit, & turpi fregerunt secula luxu
 Divitiæ molles...

Nullum crimen abest facinusque libidi-
 nis, ex quo

Paupertas Romana perit...

Savior armis
 Luxuria incubuit, victumque ulciscitur
 orbem, Juvenal. Satyr. 6.

peu à peu, & comme par degrés : & ce n'est que par des accroissemens insensibles, mais cependant assez rapides, qu'il est enfin porté à son comble.

Il faut l'avouer. Ce peuple, dans de certaines occasions, fait paroître une modération & un desintéressement, qui, à n'en considérer que les dehors, sont au dessus de ce que l'on lit dans l'Histoire, & auxquels on ne peut justement refuser son admiration. Fut-il jamais une journée plus belle & plus glorieuse que celle où le Peuple Romain, après avoir essuié une longue & périlleuse guerre, avoir passé les mers, & s'être consumé en frais, fait déclarer par la voix d'un héraut dans une Assemblée générale, qu'il rend la liberté à toutes les Républiques & à toutes les villes de la Grèce, & ne veut d'autre fruit de sa victoire que le doux plaisir de faire du bien à des peuples, que le seul souvenir de leur ancienne réputation pouvoit lui rendre chers ? On ne peut lire le récit de ce qui se passa dans cette célèbre journée, sans en être attendri presque jusqu'aux larmes, & sans entrer dans une espèce d'enthousiasme d'estime & d'admiration pour un peuple si généreux.

Si cette délivrance des villes Grecques avoit été pleinement gratuite, qu'elle n'eût eu d'autre principe qu'une inclination bienfesante, & que la conduite des Romains n'eût jamais démenti des sentimens si louables, rien certainement ne seroit plus grand, ni plus glorieux. Mais, pour peu qu'on perce ces dehors éclatans, on entrevoit aisément que cette prétendue modération des Romains avoit ses racines dans une profonde politique, sage à la vérité & prudente selon les maximes des ambitieux, mais bien éloignée de ce noble desintéressement que les Historiens ont fait tant valoir dans l'occasion dont il s'agit. On peut dire que les Grecs alors se livrèrent à une joie bien peu fondée, croiant être libres en effet, parce que les Romains les déclaroient tels.

Deux puissances, dans le tems dont nous parlons, partageoient la Grèce, les Républiques Grecques, & la Macédoine, & elles étoient toujours en guerre: les unes pour conserver les débris de leur ancienne liberté, l'autre pour achever de les soumettre, & de se les asservir. Les Romains, parfaitement instruits de cette situation de la Grèce, sentoient bien qu'ils n'avoient rien à crain-

craindre de ces petites Républiques , affoiblies par le tems , par leurs divisions intestines , par des jalousies réciproques , & par les guerres qu'elles avoient eu à soutenir au dehors. Mais la Macédoine , qui avoit des troupes aguerries , qui ne perdoit point de vûe la gloire de ses anciens Rois , qui avoit porté autrefois ses conquêtes jusqu'au bout du monde , qui conservoit toujours un vif desir, quoique chimérique, de la Monarchie universelle , & qui avoit une alliance comme naturelle avec les Rois d'Egypte & de Syrie sortis de la même origine , & réunis par les intérêts communs de la Roiauté : La Macédoine , dis-je, donnoit de justes allarmes à Rome , qui , depuis la défaite de Carthage , ne pouvoit plus trouver d'obstacles à ses desseins ambitieux que dans ces puissans Roiaumes qui partageoient entr'eux le reste de l'Univers , & en particulier dans celui de Macédoine plus voisin de l'Italie que tous les autres.

Rome songea donc à mettre un contrepois à la puissance Macédonienne , & à enlever à Philippe le secours qu'il se flattoit de tirer de la Grèce. Ce secours auroit peut-être été capable en
effet

effet de le rendre invincible aux Romains, si toute la Grèce s'étoit réunie avec la Macédoine contre l'ennemi commun. Pour empêcher ce concert funeste à leurs vûes, les Romains se déclarent hautement pour ces Républiques, font gloire de les prendre sous leur protection, sans autre dessein, ce semble, que de les défendre contre leurs oppresseurs. Et afin de se les attacher par un lien plus ferme, ils affectent de leur montrer pour récompense de la fidélité qu'elles leur garderont la liberté, dont toutes ces Républiques étoient jalouses au delà de tout ce que l'on peut dire, & que les Rois de Macédoine leur avoient toujours disputée.

† L'appas étoit habilement préparé, & il fut avidement saisi par les Grecs, dont le plus grand nombre ne portoit pas ses vûes plus loin. Mais les plus sensés & les plus clairvoians découvrirent le péril caché sous cette amorce, & ils avertirent de tems en tems les peuples dans les Assemblées publiques de se défier de ce nuage qui se formoit en Occident, & qui bientôt, changé en un terrible orage, les submergeroit tous.

Rien

- Rien ne fut plus doux ni plus équitable d'abord, que la conduite des Romains. Ils traitoient avec bonté les villes & les Peuples qui s'étoient mis sous leur protection : ils leur donnoient du secours contre leurs ennemis : ils s'appliquoient à pacifier leurs différens, & à faire cesser les troubles qui s'excitoient entr'eux, & n'exigeoient rien de leurs Alliés pour tous ces services. Par là leur autorité s'établissoit de jour en jour, & préparoit les Peuples à une entière soumission.

En effet, sous prétexte de leur offrir leurs bons offices, d'entrer dans leurs intérêts, de les réconcilier ensemble, ils se rendirent les arbitres souverains de ceux à qui ils avoient rendu la liberté, & qu'ils regardoient en quelque sorte comme leurs affranchis. Ils envoioient chez eux des Commissaires pour entendre leurs plaintes, pour examiner les raisons de part & d'autre, & pour terminer leurs querelles. Par rapport aux articles où ils ne pouvoient pas les accorder sur le lieu, ils les invitoient à envoyer à Rome leurs Députés. Ensuite ils y citèrent de plein droit ceux qui refusoient de s'accommoder, les obligeoient d'y plaider leurs cau-
ses

les devant le Sénat, & même d'y comparoitre en personnes. D'arbitres & de médiateurs devenus juges, ils prirent bientôt le ton de maîtres, regardèrent leurs Arrêts comme des décisions irrévocables, trouvèrent fort mauvais que l'on ne s'y soumît pas d'abord, & traitèrent de rebellion une seconde résistance.

Ainsi le Sénat de Rome s'érigea en Tribunal suprême de l'Univers, jugeant en dernier ressort tous les Peuples & tous les Rois. A la fin de chaque guerre il décidait des peines & des récompenses que chacun avoit méritées. Il ôtoit au Peuple vaincu une partie de ses terres, pour en gratifier les Alliés de la République : en quoi il trouvoit un double avantage. Il attachait à Rome des Rois dont elle avoit peu à craindre, & beaucoup à espérer; & en affoiblissoit d'autres dont Rome n'avoit rien à espérer, & tout à craindre.

Nous verrons un des premiers Magistrats de la République des Achéens
 » se plaindre fortement dans une Assemblée publique de cette injuste
 » usurpation d'une autorité souveraine:
 » demander de quel droit les Romains
 » pre-

„ prenoient un si fier ascendant sur
 „ eux? Si leur République n'étoit pas
 „ aussi libre & aussi indépendante que
 „ celle de Rome? Sur quel titre cel-
 „ le-ci prétendoit assujettir les Achéens
 „ à lui rendre compte de leur con-
 „ duite? Si elle trouveroit bon que les
 „ Achéens à leur tour s'ingérassent
 „ d'entrer dans l'examen de ses affai-
 „ res? Et si, de part & d'autre, les cho-
 „ ses ne devoient pas être égales? „
 Toutes ces réflexions étoient de bon
 sens, fondées en raison, sans réplique;
 & les Romains n'avoient rien à y op-
 poser que la Loi du plus fort.

Rome en usa de même, & garda la
 même politique, à l'égard des Rois.
 Elle s'attacha d'abord ceux qui étoient
 les plus foibles, & qui pouvoient moins
 lui résister. Elle leur donna le titre
 d'Alliés, qui les rendoit en quelque
 sorte sacrés & inviolables, & qui étoit
 à leur égard comme une sauve-garde
 contre d'autres Rois plus puissans. Elle
 s'appliqua à augmenter leurs revenus,
 & à étendre leur domaine, pour faire
 voir ce que l'on pouvoit attendre de
 sa protection. C'est ce qui porta le
 Roiaume de Pergame à un si haut
 point de grandeur.

Dans

Dans la suite les Romains, sous divers prétextes, attaquèrent ces grands Potentats, qui étoient les maîtres de l'Europe & de l'Asie. Et avec quelle hauteur ne les traitèrent-ils pas, même avant la victoire? Un puissant Roi enfermé dans un cercle étroit par un simple particulier de Rome, & obligé de donner sa réponse avant que d'en sortir: quelle fierté! Mais, après les avoir vaincus, comment en usent-ils à leur égard? Ils leur ordonnent de leur donner leurs enfans & les héritiers de leur Couronne pour otages & pour garants de leur bonne conduite; leur font mettre bas les armes, leur défendent de faire ni guerre ni alliance que sous leur bon plaisir, les relèguent au delà des monts, & ne leur laissent, à proprement parler, qu'un vain titre & un phantôme de Roiauté, dépouillée de ses droits & de ses avantages.

On ne peut pas douter que la Providence n'eût destiné les Romains à devenir les maîtres du monde, puisque leur future grandeur avoit été prédite dans les Ecritures. Mais ces divins Oracles leur étoient inconnus; & d'ailleurs la prédiction de leurs conquêtes ne justifioit point leur ambition, dont

dont Dieu se servoit pour l'exécution des desseins qu'il avoit formés de toute éternité. Quoiqu'il soit difficile d'affurer, & encore plus de prouver, qu'ils aient formé d'abord le plan de tout soumettre, on ne peut cependant disconvenir, en examinant avec attention toutes leurs démarches, qu'ils agissoient comme s'ils eussent eu ce pressentiment, & qu'une espèce d'instinct les eût portés à s'y conformer en tout.

Quoi qu'il en soit, nous voyons par l'événement où s'est terminée cette rare modération des Romains que leurs Panégyristes ont si fort vantée. Ennemis de la liberté de tous les peuples, pleins de mépris pour les Rois & pour la Roiauté, regardant tout l'Univers comme leur proie, ils ont embrassé par une ambition insatiable la conquête du monde entier : ils ont enlevé sans distinction toutes les provinces & tous les Roiaumes, & ont renfermé sous leur domination tous les peuples : en un mot, ils n'ont mis de bornes à leurs vastes projets que celles que les déserts & les mers les ont forcés d'y mettre. C'est ce que la suite nous fera connoître clairement.

Juſ.

Jusqu'ici nous avons vû les beaux siècles de la République. L'ambition, qui a toujours été l'ame de toutes les entreprises des Romains, a été accompagnée de tant de belles actions, de rares qualités, d'éclatantes vertus, qu'elle a pu, relevée sur tout par tant d'heureux succès, ne paroître pas fort choquante, & même être regardée comme la marque de grands & nobles sentimens, qui s'élèvent au dessus des ames vulgaires, & qui seuls peuvent contribuer à la gloire & à l'accroissement d'un Etat: du moins c'est l'idée qu'en avoient les Payens. Cette ambition ne sera pas toujours si modeste & si retenue. Elle se produira bientôt sans voile & sans déguisement; & dans les derniers tems de la République elle se portera à des excès, qui en causeront la ruine, & changeront la forme du gouvernement.

J'AI DIT que la Providence destinoit les Romains à devenir les maîtres de l'univers. Cette vérité, qui est fondée sur la révélation, & par conséquent incontestable, devient de plus en plus sensible; & pour peu que l'on soit attentif à la suite & à l'ordre des événemens que l'histoire nous présente, on recon-

reconnoît que tout se raporte & conduit au grand & éternel dessein de Dieu sur l'établissement de son Eglise. A mesure que les tems de l'Incarnation approchent, les conquêtes des Romains deviennent plus rapides, & tiennent plus visiblement du prodige. Ils se hâtent de préparer l'Empire où le règne divin du Fils de Dieu devoit s'établir. Ils rendent la prédication de l'Evangile plus facile & plus prompte, en réunissant toutes les nations si différentes de mœurs, de coutumes, de langues, d'intérêts, sous un même gouvernement, qui aura mêmes loix, même police, même commerce, même morale, & où régnera la Jurisprudence la plus raisonnable que l'on ait encore vûe dans le paganisme, ennemie de la polygamie, des mariages incestueux, des divorces arbitraires & licentieux, tous desordres si communs & si autorisés en Syrie, en Egypte, en Orient. Il semble que le troisième Empire formé par Alexandre, & divisé en quatre principales Monarchies, sent que la fin de sa durée est proche, & se presse de céder la place au quatrième Empire prédit par le Prophète Daniel,

niel , & qui doit engloutir tous les autres Empires & Etats de l'Univers, pour se les incorporer, & pour les soumettre ensuite à JESUS-CHRIST, le Roi des Rois, & le Roi de tous les siècles.

P E T I T T R A I T É S U R

les Triomphes.

COMME il est parlé très-souvent de Triomphe dans l'Histoire Romaine, j'ai cru qu'il étoit à propos de ramasser dans un même endroit ce qu'il y a de plus essentiel à savoir sur cette matière, & de plus propre à en donner aux Lecteurs une juste & suffisante idée.

L'honneur du Triomphe étoit chez les Romains la récompense du mérite guerrier la plus éclatante & la plus glorieuse, comme la description de ce qui s'y passoit le fera bientôt connoître. Aussi étoit-ce là l'objet le plus vif de l'ambition des Généraux, & en même tems un motif puissant de se signaler dans le commandement des armées par des actions de valeur & de prudence, & de remporter sur les ennemis des victoires qui pussent les rendre dignes de cet honneur.

Romulus , fondateur de Rome ,
Prince

Prince ^a né pour les grandes actions, & qui avoit le talent de les faire valoir, fut le premier, qui, après avoir vaincu quelques Peuples voisins, rentra dans la ville en triomphe avec son armée victorieuse, au milieu des cris de joie & des applaudissemens de tout le Peuple.

Il y avoit différentes sortes de Triomphes. Le grand, appelé proprement *Triumphus* : le petit, nommé *Ovatio*. On croit que ce dernier étoit ainsi appelé, parce qu'on y immoloit une brebis, au lieu que dans le grand triomphe c'étoit un taureau. L'Ovation s'accordoit, ou quand la victoire n'étoit pas fort considérable, ou quand elle avoit été remportée dans un département étranger, ou par un Général qui avoit commandé sans être revêtu des charges de Préteur ou de Consul, ou enfin quand les ennemis étoient d'une condition méprisable, tels que les esclaves révoltés.

La différence qu'il y avoit entre le grand triomphe & le petit, c'est que dans celui-ci le Triomphateur n'étoit point monté sur un char, mais entroit dans la ville à pié sans être revêtu de

Tome VII.

N

l'ha-

a Ipse cùm factis vir | rum ostentator haud
magnificus, tum facto- | minor. Liv. I. 10.

l'habit triomphal, aiant une couronne, non de laurier, mais de myrte; non au son des trompettes, mais seulement des flutes. En un mot ce triomphe étoit beaucoup moins solennel que le grand. Le ^a Consul Postumius Tubertus fut le premier qui remporta cette sorte de triomphe, l'an de Rome 251.

Le grand Triomphe n'étoit accordé que pour des victoires considérables, & il falloit, selon une Loi raportée par Valère Maxime, qu'il y eût eu au moins cinq mille hommes des ennemis tués dans un même combat, & un nombre beaucoup moindre de citoyens. Ce qui avoit donné lieu à cette Loi, étoit l'ambition outrée de quelques Généraux, lesquels, pour des expéditions & pour des combats de peu d'importance, demandoient qu'il leur fût permis d'entrer en triomphe dans Rome. Et afin que cette loi ne fût point rendue inutile par la fraude & le mensonge, on en porta une seconde, qui obligeoit les Généraux de jurer entre les

<p>^a Triumphans de Sabinis Postumius Tubertus, qui primus omnium ovans ingressus urbem est, quoniam rem leviter sine</p>	<p>cruore gesserat, myrto Veneris Victicis coronatus incessit... Hæc postea ovantium fuit corona. <i>Plin.</i> XV.</p>
---	--

tes mains du Questeur de la ville, que le nombre des ennemis & des citoyens tués dans le combat, qu'ils avoient indiqué dans les lettres écrites au Sénat, étoit conforme à la vérité, & qu'ils n'avoient ni augmenté l'un, ni diminué l'autre.

On n'accordoit l'honneur du Triomphe que pour avoir étendu & augmenté les limites de l'Etat, & non pour avoir simplement recouvré par la force des armes ce qui lui appartenoit auparavant. C'est pour cette raison qu'on refusa le Triomphe à Q. Fulvius, qui avoit repris Capoue; & à L. Opimius, qui avoit obligé les Frégellans de rentrer sous l'obéissance du Peuple Romain.

Quelque heureux succès qu'eût remporté un Général dans une guerre civile, le Sénat n'ordonnoit point des Actions de grâces aux dieux, comme c'étoit la coutume dans les autres guerres, & n'accordoit point le Triomphe pour une victoire, qui pouvoit être utile à la République, mais qui étoit toujours regardée comme lugubre & funeste, aiant été achetée par le sang des citoyens, & méritant plutôt des

larmes & des gémiffemens , que des marques de joie.

Le Triomphe , dans la rigueur , ne devoit être accordé qu'à celui qui avoit commandé en Chef , *cum imperio* , & sous les auspices duquel se fesoit la guerre. Ainsi le Préteur ne pouvoit aspirer à cet avantage , quand le Consul , à qui il étoit subordonné , & qui avoit seul la plénitude de pouvoir , s'étoit trouvé présent à l'action. C'est sur ce principe que dans la * dispute qui s'éleva entre le Consul Lutatius & Valérius Falto Préteur , Atilius Calatinus , qui avoit été nommé pour arbitre , donna gain de cause à Lutatius. Cependant comme la maladie avoit empêché le Consul d'agir , & que l'honneur de la victoire appartenoit tout entier au Préteur , on lui accorda aussi le Triomphe.

Val.
Max. II.
2.

Dionys.
Halic.

D'abord c'étoit le Sénat seul qui accordoit le Triomphe. Denys d'Halicarnasse marque que P. Servilius Priscus fut le premier qui triompha par l'autorité du Peuple , & malgré le Sénat. Il étoit Consul l'an de Rome 259. Tite-Live , qui ne parle point de ce Triom-

* Ce fait est rapporté dans le Tome IV.

Triomphe , recule de plus de quarante-cinq ans l'époque de cette nouveauté. Ce fut, selon lui , l'an 306 de Rome que les Consuls L. Valérius & M. Horatius , ayant vaincu les Volscques & les Latins , & ne pouvant engager le Sénat , à qui ils étoient odieux , à leur rendre justice , introduisirent l'exemple de recourir au Peuple en pareille matière , & triomphèrent en vertu d'un ordre du Peuple. Le Sénateur C. Claudius , dans le discours qu'il fit pour s'opppser à cette innovation , dit en termes exprès , ^a que jamais jusques-là on ne s'étoit adressé au Peuple pour obtenir le Triomphe , & qu'on avoit toujours laissé au Sénat le pouvoir d'accorder cet honneur à ceux qu'il en jugeoit dignes.

Lorsque les Généraux ne pouvoient obtenir le Triomphe ni du Sénat ni du Peuple , & qu'ils croioient néanmoins l'avoir mérité , ils se dédommageoient en triomphant de leur autorité privée sur le mont Albain , éloigné

N 3 de

a Nunquam antè de fuisse... Tum triumpho per populum actum. Semper auctoritatem Senatûs , populi jussu triumphatum est. Liv.

is penes Senatum

de Rome de douze milles, c'est-à-dire d'environ quatre lieues. Papirius Maso, l'an de Rome 521, fut le premier qui introduisit cet usage. Marcellus, après la prise de Syracuse, n'ayant pu obtenir du Sénat que l'Ovation, fit la cérémonie du grand Triomphe sur le mont Albain.

L'un & l'autre Triomphe s'accordoit pour les victoires navales aussi bien que pour celles remportées sur terre. Le Consul Duilius fut le premier qui remporta le Triomphe naval.

Le Général qui aspirait au Triomphe, devoit, pour l'obtenir, rendre compte auparavant au Sénat de ses exploits, & de la victoire qu'il avoit remportée. Le Sénat, pour cet effet, s'assembloit dans le temple de Bellone hors de la ville. Si l'année de son Consulat ou de la Préture étoit expirée, & qu'il n'eût par conséquent que la qualité de Proconsul ou de Propréteur; comme ces titres s'anéantissoient par l'entrée dans la ville, & que cependant le Triomphateur devoit être revêtu du droit de commandement, *esse cum imperio*, il faisoit qu'un Tribun proposât au Peuple de dispenser le Général de la Loi commune, & de lui accorder le pouvoir du comman-

dement pour le jour où il devoit entrer en Triomphe dans la ville.

Quand tous les préparatifs du Triomphe étoient achevés, & que le jour pris étoit venu, on partoit du champ de Mars, & l'on se mettoit en marche. On entroit ordinairement dans la ville par la porte Capène. Cette pompe étoit magnifique. J'en donnerai bientôt une description étendue & détaillée : ici je ne songe qu'à en tracer une légère image. La pompe commençoit par un grand nombre de chariots chargés de différentes dépouilles, & de toutes les richesses conquises sur l'ennemi. Le Triomphateur étoit monté sur un char attelé de quatre chevaux. Immédiatement avant lui marchaient à pié les Officiers, les Généraux, souvent même des Princes & des Rois qu'on avoit fait prisonniers. Les enfans du Vainqueur, s'il en avoit, partageoient avec lui l'honneur du Triomphe, ou assis à ses côtés, ou montés à cheval, & le suivant de près avec les principaux Officiers de l'armée, & toutes les troupes victorieuses, qui étoient en possession de chanter des chansons tantôt à la louange de leur Général, & tantôt même con-

tre lui. Le concours du peuple étoit infini. La pompe traversoit la place publique, & les plus grandes rues de Rome. ^a Quand elle approchoit du Capitole, on conduisoit les prisonniers dans la prison, où souvent le jour même on ôtoit la vie aux Chefs des ennemis. Après que le Triomphateur avoit satisfait aux devoirs de la religion dans le Capitole, il donnoit différentes marques d'honneur à ceux qui s'étoient distingués par leur courage dans le combat, & fesoit distribuer certaines sommes d'argent à tous les soldats de l'armée. La cérémonie finissoit par un repas qu'il donnoit aux principaux des Sénateurs, & aux premiers Officiers de l'armée: après quoi il étoit reconduit en grand cortége dans son logis au bruit des tambours, des trompettes, & de toutes sortes d'instrumens.

Plutarque, dans la vie de Paul Emile, a décrit fort au long, & d'un stile également vif & éclatant, la marche & l'ordonnance du Triomphe qu'il obtint après avoir vaincu & pris

a Cùm de foro in Capitolium currum flectere incipiunt, il- los (duces hostium) duci in carcerem ju-	bent; idemque dies & victoribus impe- rii, & victis vitæ fi- nem facit. Cic. Verr. ult. n. 77.
---	--

Perfée dernier Roi de Macédoine. Ce Triomphe fut l'un des plus magnifiques que l'on ait jamais vûs à Rome. J'en copierai ici la description presqu'entière ; elle donnera une juste idée de cette glorieuse cérémonie.

*Triomphe de Paul Emile , tiré
de Plutarque.*

VOICI quelle fut l'ordonnance de ce Triomphe. Dans tous les Cirques , dans toutes les places , & dans toutes les rues par où devoit passer la pompe , on dressa des échafauts. Tous les citoyens , vêtus de robes blanches , s'empressèrent pour y prendre place. Tous les temples furent ouverts , on orna les statues des dieux de couronnes & de guirlandes , & l'encens fumoit sur leurs autels. Quantité de Licteurs , & d'autres Officiers publics , marchèrent de côté & d'autre une verge à la main , pour écarter la foule , & tenir les rues libres.

La marche fut partagée de manière qu'elle dura trois jours entiers. Le premier jour suffit à peine à faire passer en revue sous les yeux du peuple les statues & les tableaux que l'on avoit chargés sur deux cens cinquante

chariots : spectacle si plein de charmes , que les yeux ne pouvoient s'en rassasier.

Le second jour on vit passer les plus magnifiques & les plus belles armes des Macédoniens , dont l'airain & l'acier nouvellement fourbis jetoient un éclat , qui éblouissoit la vûe. Elles étoient portées sur un nombre infini de chariots , & on les avoit disposées avec un tel soin , qu'étant arrangées avec beaucoup d'ordre & de symétrie, il sembloit pourtant qu'on les avoit jettées là au hazard ; & cette confusion apparente , mais étudiée & pleine d'art , faisoit une illusion agréable aux sens , & caufoit un sensible plaisir. On voioit des casques avec des boucliers , des cuirasses avec des botines , des pavois de Crète avec ceux de Thrace , des carquois pêle-mêle avec des mors & des brides. D'un côté des épées nues , & de l'autre les longues sarisses débordant à droit & à gauche , présentoient en différent sens leurs pointes aigues & menaçantes. Tous ces divers monceaux étoient liés sans être ni trop serrés ni trop lâches , de manière que le mouvement du chariot faisant heurter
&

& froisser ensemble dans le transport tant de différentes pièces, elles rendoient un son guerrier & terrible : & ces armes, quoique vaincues & captives, inspiroient, même aux vainqueurs, une sorte d'horreur & de saisissement.

Après tous ces chariots pleins d'armes, marchaient trois mille hommes portant l'argent monnoié dans sept cents cinquante vases contenant chacun le poids de trois * talens, & soutenus par quatre hommes. Ces trois mille hommes étoient suivis d'un grand nombre d'autres, qui portoient les urnes & les cuvettes d'argent, les gobelets faits en guise de cornes, les coupes & les flacons, le tout artistement arrangé, & chaque pièce remarquable en soi par la grandeur, par le poids, & par les ornemens en relief dont elle étoit chargée.

Le troisième jour les Trompettes commencèrent dès le matin à marcher.

N 6

à la

* M. Dacier évalue huit mille drachmes, c'est-à-dire neuf mille livres des vies de Plutarque les de notre monnoie. Dans ces 750. vases, il y avoit donc six millions sept

Dans chaque vase il y avoit trois talens d'argent, qui valent dix-cens cinquante mille livres.

à la tête de tout le cortége , jouant non les airs ordinaires aux jours de fêtes solennelles , mais ceux dont on se sert pour animer le courage des soldats lorsqu'on les mène au combat. Ils étoient suivis de six-vingts taureaux gras , dont les cornes étoient dorées , & ornées de bandelettes & de guirlandes , conduits par des jeunes gens ceints de tabliers bordés de pourpre , qui devoient les immoler. Des enfans marchaient après eux , portant les vases d'or & d'argent nécessaires pour le sacrifice.

On * voioit ensuite passer la monnoie

* Les soixante-dix-sept vases contenoient chacun trois talens d'or, & comme dans ces tems l'or étoit estimé seulement à six fois plus que l'argent, les trois talens d'or en valoient trente d'argent. Ainsi dans chaque vase il y avoit quatre-vingts mille livres ; & par conséquent dans les 77 , il y avoit en tout six millions neuf cents trente mille livres. A ce compte, tout l'or & l'argent monnoyé montoit à treize millions six cents quatre-vingts mille livres. Valerius Antias, cité par Tit-Live, XLV. 40. fait monter cette somme à quinze millions ; Velleius Paterculus l. 9. à vingt-six millions deux cents cinquante mille livres ; Plin. XXXIII. à vingt-six millions sept cents cinquante mille livres. Il fa- loit que les sommes apportées de Macédoine par Paul Emile fussent bien considérables , puisque , selon Cicéron, Off. II. 76. elles suffirent pour abolir les tributs que payoit le Peuple Romain.

noie d'or , portée dans soixante-dix-sept vases, dont chacun contenoit trois talens , & étoit soutenu par quatre hommes.

Ces vases étoient suivis de ceux qui portoient la coupe sacrée d'or massif, que Paul Emile avoit fait faire du poids de dix * talens , & qu'il enrichit de pierres précieuses. Après cette coupe marchoient ceux qui portoient les coupes appellées *les Antigonides* , *les Séleucides* , (du nom d'Antigonus & de Séleucus , anciens Rois de Macédoine qui s'en étoient servis) & *les Thériclées* , (du nom de Thériclès , excellent ouvrier qui en avoit imaginé & mis à la mode le dessein :) & ceux qui portoient la vaisselle d'or du buffet de Persée.

Immédiatement après l'on voioit le char de ce Prince avec ses armes , & sur ses armes son bandeau Roial. A quelque petite distance suivoient ses enfans avec leurs Gouverneurs , leurs Précepteurs , & tous les Officiers de leur

* C'est-à-dire dix poids de six cents livres : car le talent pesoit soixante livres. Ainsi à cette coupe il y avoit de l'or pour cent mille écus. Voilà une coupe bien magnifique. Mais que n'y ajoutoient point encore les pierres précieuses dont elle étoit enrichie ?



leur maison , qui fondant tous en larmes tendoient leurs mains au peuple , & enseignoient à leurs illustres mais infortunés élèves à implorer humblement la miséricorde des Vainqueurs. Ces enfans étoient au nombre de trois , deux Princes & une Princesse , dont la condition sembloit d'autant plus digne de pitié , qu'ils sentoient moins , dans le bas âge où ils étoient , tout le poids de leur misère. Un spectacle si triste , & capable d'attendrir les cœurs les plus durs , tira des larmes des yeux de presque tous les assistans , & les rendit distraits & indifférens sur le sort du Roi.

Il marchoit après ses enfans & toute leur suite, envelopé d'un manteau noir, tout troublé & interdit, comme un homme à qui la grandeur de ses maux a ôté tout sentiment, & aliéné l'esprit. La Reine sa femme l'accompagnoit, selon Zonare. Il étoit suivi d'une troupe de ses amis & de ses courtisans, qui marchant la tête baissée, & les regards toujours attachés sur lui, fesoient assez connoître aux Spectateurs que peu touchés de leur propre fortune, ils ne sentoient que les malheurs de leur Roi.

Après

Après cette foule d'Officiers & de domestiques de Persée, on voioit passer quatre cens couronnes d'or, que les villes avoient envoiées à Paul Emile par des Ambassadeurs, comme le prix de sa victoire.

Enfin Paul Emile paroissoit, monté sur un char superbe & magnifiquement orné. Quand il n'y auroit eu que sa personne, il auroit été très-digne d'attirer tous les regards sans toute cette majesté & cette pompe qui l'environnoient. Mais sa bonne mine étoit encore rehaussée par la robe de pourpre brochée d'or; & il portoit à la main droite une branche de laurier. Entre les autres personnages illustres qui étoient à sa suite, on remarquoit ses deux fils Q. Maximus & P. Scipion. Toute son armée suivoit son char par compagnies rangées en bon ordre, portant aussi des branches de laurier, & chantant tantôt des chansons pleines de brocards contre leur Général, licence usitée & permise dans cette occasion, & tantôt des chants de triomphe remplis de louanges sur ses grands & glorieux exploits.

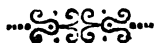
Il faut avouer qu'il n'y avoit rien de plus flatteur pour des Commandans
qui

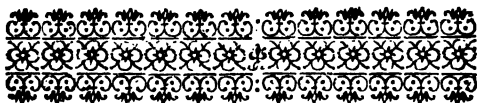
qui avoient remporté d'illustres victoires sur les ennemis de l'Etat, que de rentrer dans Rome avec un si majestueux appareil, au milieu des acclamations & des applaudissemens d'un peuple innombrable, & suivis de toutes leurs troupes victorieuses. Aussi cette pompe parut-elle aux Empereurs trop brillante pour des particuliers. Agrippa, sans doute de concert avec Auguste, donna l'exemple de refuser le Triomphe qui lui avoit été décerné. Cet exemple devint une loi; &, depuis ce tems, les Empereurs se réservèrent à eux seuls la gloire du Triomphe, se contentant de donner aux particuliers les ornemens de Triomphateurs.

Mais si, par la pompe du Triomphe, le mérite guerrier étoit dignement & glorieusement récompensé, combien croit-on qu'un tel spectacle inspiroit d'orgueil & de fierté aux citoyens Romains, lesquels, accoutumés dès leur enfance à voir traînés ignominieusement devant le char d'un vainqueur superbe des Généraux d'armées, des Princes, des Rois, se regardoient comme les maîtres & les arbitres souverains du sort de ce qu'il y a de plus grand & de plus respecté parmi les hom-

hommes? Paroissoit-il quelque trace d'humanité dans une cérémonie, où des Rois & des Reines, chargés de chaînes comme des criminels, étoient donnés en spectacle au public? N'étoit-ce pas marquer avec affectation un mépris injurieux pour la majesté du Trône, & faire insulte à tous les Rois de la terre, que d'humilier de la sorte des Princes, dont tous le crime souvent étoit d'avoir été vaincus? Le ^a malheur des Rois n'a-t-il pas coutume au contraire d'exciter la compassion? & leur nom, toujours respectable & sacré, ne devoit-il pas les mettre à l'abri d'un traitement si indigne? Je ne sais pas comment Rome pouvoit justifier un acte d'inhumanité si contraire à tous les sentimens de bonté & de clémence, qu'elle se piquoit de montrer en toute autre occasion.

a Hoc jam ferè sic | diam... quòd regale iis
fieri solere accepimus, | nomen magnum &
ut regum afflictæ for- | sanctum esse videatur.
tunæ multorum opes | *Cic. pro leg. Man. 24.*
alliciant ad misericor- |





L I V R E

VINGT-QUATRIEME.



LE LIVRE renferme l'espace d'onze ans, 563-573. Il contient principalement la fin de la guerre des Etoiliens, les victoires de Manlius sur les Gaulois d'Asie, l'accusation de Scipion l'Africain & sa retraite à Litterne, le fanatisme des Bacchanales découvert & puni, les mécontentemens de Philippe Roi de Macédoine contre les Romains, la censure de Caton, & la mort funeste de Démétrius fils de Philippe.

§. I.

Manius Acilius triomphe des Etoiliens. Défaite des Romains en Espagne sous Paul Emile. Jeunesse de Paul Emile. Famille du même Général. Les Ambassadeurs Etoiliens sont chassés de Rome & de l'Italie, sans avoir obtenu la paix. Mort du Préteur Bébius. Paul Emile gagne une grande bataille sur les

*Lusitaniens en Espagne. Vive dispute au sujet de la Censure. Amyndandre est rétabli dans son Roiaume par les Eto-
liens. La nouvelle de l'arrivée prochaine du Consul jette les Etoiliens dans un grand trouble. Le Consul Fulvius arrive dans la Grèce. Il forme le siège d'Ambracie, qui se défend vigoureusement. Les Etoiliens demandent & obtiennent enfin la paix. Ambracie se rend. Les Ambassadeurs des Etoiliens partent pour Rome. Le Traité de paix y est enfin ratifié. Le Consul Manlius entreprend la guerre contre les Gallo-Grecs. Origine de ce peuple. Manlius marche contre les Gallo-Grecs. Il arrive sur leurs terres, & exhorte ses soldats à bien faire leur devoir. Deux des trois corps des Gaulois se retirent sur le mont Olympe. Ils y sont attaqués par les Romains, & vaincus. Le Consul s'approche d'Ancyre, pour attaquer le troisième corps des Gaulois. Action extraordinaire d'une prisonnière Gauloise. Seconde victoire remportée sur les Gaulois. Manlius retourne à Ephèse. Censure exercée avec beaucoup de douceur. Le Consul Fulvius prend d'assaut Samé, & réduit toute l'Ile de Céphallénie. Nouveaux Consuls. Eclipsé de soleil. Ambassade des peuples de l'Asie vers*

308 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

Manlius. Autres Ambassades d'Antiochus, des Gallois, & d'Ariarathe. Conditions du Traité conclu entre le Peuple Romain & Antiochus. Réflexions sur Antiochus. Mort funeste de ce Prince. Décrets & Ordonnances au sujet des Rois & des Villes de l'Asie. Manlius repasse en Europe, & conduit son armée dans la Grèce.

AN. R. L. CORNELIUS SCIPIO.
562. C. LÆLIUS.
Av. J. C.
190.

POUR NE POINT interrompre la suite de ce qui regarde la guerre contre Antiochus, j'ai omis quelques faits, auxquels je reviens maintenant.

Manius Pendant que les choses dont j'ai parlé dans le Livre précédent se passoient en Asie, les deux Proconsuls Q. Minucius & Manius Acilius revinrent à Rome à peu près dans le même tems; tous deux dans l'espérance de triompher, le premier des Liguriens, & l'autre des Etoliens, qu'ils avoient vaincus. Minucius fut refusé. Acilius, comme je l'ai déjà rapporté, triompha d'Antiochus & des Etoliens avec beaucoup de pompe & de magnificence.

Défaite des Romains en Es- La joie que causa ce spectacle fut bientôt troublée par la fâcheuse nouvelle que l'on reçut d'Espagne. Le Pro-

consul L. Emilius aiant été défait par AN. R.
 les Lusitaniens , avoit laissé six mille 562.
 hommes sur la place , & ramené les au- Av. J. C.
 tres tout tremblans dans leur camp , 190. pagne
 qu'ils avoient eu beaucoup de peine sous
 à défendre, & où même ils n'osèrent Paul
 rester, mais se retirèrent, marchant à Emile.
 grandes journées, en pays ami. C'est Ibid.
 ce même Paul Emile , qui se rendit de-
 puis très-célèbre , & qui vainquit Per-
 sée Roi de Macédoine. Une défaite ne
 doit pas décrier un Capitaine ; à qui
 elle peut devenir fort utile en l'enga-
 geant à faire des généreux efforts pour
 la réparer , comme nous verrons bien-
 tôt. que Paul Emile le fit l'année suivan-
 te. Comme il jouera un grand rôle
 dans la République, j'inférerai ici quel-
 ques traits de sa vie que Plutarque nous
 a conservés.

L. Emilius Paulus son père, qui com- Jeunesse
 mandoit & fut tué à la bataille de Can- de Paul
 nes, eut une fille nommée Emilie , qui Emile.
 fut mariée au grand Scipion , & un fils Plut. in
 appelé comme lui Paul Emile : c'est ce Emil.
 lui dont il s'agit ici. Il commença à en- Paul.
 trer dans le monde dans un tems , où
 florissoient un très-grand nombre de
 personnages illustres par leurs vertus &
 par leurs exploits ; & il s'y distingua
 d'une manière particulière , quoique

AN. R. par une voie différente de celle que
 562. Av. J. C. prenoient alors les jeunes gens pour
 190. s'illustrer. Car il ne s'exerça point à l'éloquence du Barreau, & il renonça aussi aux brigues, aux sollicitations, aux caresses, & à d'autres pareilles voies dont la plupart se servoient pour gagner la faveur du Peuple en s'insinuant dans ses bonnes grâces par un empressement marqué à lui plaire. Il ne songea à s'en faire connoître & estimer que par la valeur, par la justice, & par un ferme attachement à ses devoirs, en quoi il surpassa tous les jeunes gens de son âge.

La première charge considérable qu'il demanda, fut l'Edilité; & il fut préféré à douze concurrens, tous d'une si grande naissance & d'un si grand mérite, qu'il n'y en eut pas un qui dans la suite ne parvint au Consulat.

Aiant été associé au Collège des Augures, qui étoient un certain nombre de Prêtres, auxquels les Romains commettoient le soin & l'intendance des divinations qui se tiroient des oiseaux & de tous les signes & prodiges célestes, il donna une application extraordinaire à l'étude des rites anciens & des cérémonies de la religion. Comme il avoit grand soin de n'y rien innover, il étoit aussi très attentif à en faire garder

exactement les plus légères observan- AN. R.
 ces , persuadé que dans le gouverne- 562.
 ment des affaires publiques , dont le AV. J. C.
 ministère des Augures fesoit une partie 190.
 considérable , quand on se relâche sur
 les petites choses , cette négligence en-
 traîne peu à peu le violement des règles
 les plus importantes , & ouvre la por-
 te à une pernicieuse licence.

Il ne fut ni moins exact ni moins
 sévère à rétablir & à faire observer tous
 les anciens réglemens de la discipline
 militaire. Jamais , pendant qu'il com-
 manda les armées , on ne le vit ni fla-
 ter ni caresser ses soldats , pour gagner
 leur amitié par de foibles & lâches com-
 plaisances , comme fesoient plusieurs
 Généraux. Il expliquoit à ses troupes
 jusqu'aux moindres devoirs de leur
 profession , se montrant terrible & ine-
 xorable à ceux qui défobéissoient , &
 tenant pour maxime que vaincre ses
 ennemis , n'est presque que la suite &
 l'accessoire du soin que l'on a pris de
 bien dresser & discipliner les citoyens.

Il avoit épousé en premières noces Famille
 Papiria , fille de Papirius Maso , qui du mê-
 avoit été Consul. Après avoir vécu me Gé-
 longtems avec elle , & en avoir eu deux néral.
 fils , il la répudia , sans que l'on puisse Ibid.
 assi-

312 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. assigner au juste le motif qui le détermin-
 562. na à ce divorce. Mais, ajoute ici Plu-
 AV. J. C. tarque, en fait de séparation de ma-
 190. riage, il me semble qu'il n'y a rien de
 plus vrai que ce qu'un Romain, qui
 venoit de répudier sa femme, dit à ses
 amis qui lui en fesoient des reproches
 & qui lui demandoient, *Votre femme*
n'est-elle pas sage ? n'est-elle pas belle ?
ne vous a-t-elle pas donné de beaux en-
fans ? Pour toute réponse à ces ques-
 tions il leur montra son soulier, & les
 questionnant à son tour, *Ce soulier,*
leur dit-il, n'est-il pas beau ? n'est-il pas
bien fait ? Mais aucun de vous ne sait
où il me blesse.

Le divorce étoit permis à Rome
 par la Loi des douze Tables : cepen-
 dant on y en avoit point vû d'exem-
 ple avant l'an 520. JESUS CHRIST,
 en condannant absolument le divorce,
 a rappelé le mariage à son institution
 primitive, & l'a rétabli dans sa premiè-
 re pureté.

A la place de Papiria, Paul Emile
 en épousa une autre dont il eut deux
 enfans mâles, qu'il garda dans sa mai-
 son : & les deux autres qu'il avoit de
 sa première femme, il les fit passer
 par adoption dans les premières & les
 plus

plus illustres maisons de Rome. Son AN. R.
 aîné fut adopté par le fils de Fabius 562.
 Maximus cinq fois Consul & Dictateur; AV. J. C. 190.
 & le second, par le fils de Scipion l'A-
 fricain, qui se trouva ainsi son père-
 adoptif & son cousin en même tems.
 C'est ce second fils de Paul Emile qui
 est si connu dans l'Histoire sous le nom
 de second Africain. Des deux filles de
 Paul Emile, l'une fut mariée au fils
 de Caton le Censeur, & l'autre à Tu-
 béron, personnage très vénérable par
 sa vertu, & celui de tous les Romains
 qui se maintint dans la pauvreté avec
 le plus de magnanimité & de constance,
 comme nous le verrons dans la suite.

Cette distinction des enfans de Paul
 Emile sera nécessaire pour l'intelligen-
 ce de plusieurs faits que nous raporte-
 rons dans leur tems.

Tite-Live, après avoir marqué en Liv. XXXVII. 46.
 peu de mots la défaite de ce Général,
 dit que l'on repeupla les Colonies de
 Plaisance & de Crémone, en y en-
 voyant six mille hommes; & que l'on
 en établit deux nouvelles dans le pays
 qui avoit été conquis sur les Boïens.

Dans l'Assemblée qui se tint pour
 créer des Consuls, M. Fulvius Nobi-
 lior fut nommé seul, parce qu'aucun

314 CORNELIUS ET LÆLIUS CONS.

AN. R. des autres Candidats n'avoit le nom-
 562. bre compétant de suffrages, c'est-à-
 AV. J. C. dire plus de la moitié des Centuries. ●
 150. Le lendemain Fulvius se donna pour
 Collègue Cn. Manlius Vulso.

AN. R. M. FULVIUS NOBILIOR.
 563. CN. MANLIUS VULSO.
 AV. J. C.
 189. Les Ambassadeurs des Etoliens aiant
 Les Am- été introduits dans le Sénat, auroient dû
 bassas- être engagés par le souvenir de leur
 deurs conduite passée, & par l'état malheu-
 Etoliens reux où ils se trouvoient actuellement,
 font chassés à avouer leur faute ou leur imprudence,
 de Ro- & à en demander humblement le par-
 me & de don. Mais, suivant leur caractère arro-
 l'Italie, gant & intraitable, ils se mirent à van-
 sans a- ter les service qu'ils prétendoient avoir
 voir ob- rendus au Peuple Romain; & lui re-
 tenu la prochant presque que c'étoit à leur va-
 paix. leur qu'il étoit redevable de la victoire
 Liv. qu'il avoit remportée sur Philippe; ils
 XXXVII choquèrent les oreilles de tous leurs
 49. auditeurs par un discours si insolent;
 & en rappelant des faits anciens & ou-
 bliés, ils firent si bien qu'ils réveillèrent
 dans l'esprit des Sénateurs la mémoire
 d'un plus grand nombre de traits désa-
 vantageux à leur Nation, qu'ils ne
 pouvoient en citer de favorables. Ainsi,
 au

au lieu d'exciter les sentimens de com-
 passion qui pouvoient les sauver , ils
 ne firent qu'allumer le courroux & la
 haine qui causèrent leur perte. Un Sé-
 nateur leur aiant demandé s'ils s'aban-
 donnoient absolument à la bonne foi
 du Peuple Romain ; & un autre , s'ils
 étoient résolus à n'avoir plus d'autres
 alliés & d'autres ennemis que ceux de
 Rome , ils ne répondirent rien de sa-
 tisfaisant à ces questions , ce qui fit
 qu'on leur ordonna de sortir de la salle.
 Alors tous les Sénateurs s'écrièrent
 d'une commune voix , „ Que les Eto-
 „ liens étoient encore attachés à Antio-
 „ chus plus que jamais. (Le Roi An-
 tiochus n'avoit pas encore été vain-
 cu par Scipion) „ & que c'étoit là ce
 „ qui entretenoit en eux l'esprit de ré-
 „ volte : qu'ainsi il falloit leur faire la
 „ guerre à toute outrance , jusqu'à ce
 „ qu'on fût venu à bout de domter
 „ leur fierté & leur arrogance. “ Ce
 qui mit le comble à l'indignation des
 Romains , c'est qu'on sut que dans le
 tems qu'ils demandoient la paix au Sé-
 nat , ils fesoient eux-mêmes la guerre
 aux Dolopes & aux Athamanes , peup-
 les voisins de l'Epire , & attaquoient
 par conséquent Philippe alors ami de

AN. R.

563.

AV. J. C.

189.

316 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. Rome. Le Sénat rendit donc un Décret qui leur ordonnoit de sortir ce jour-là de la Ville, & dans l'espace de quinze jours de toute l'Italie. **A.** Térentius Varron eut ordre de les accompagner jusqu'à la mer, & l'on leur déclara avant qu'ils partissent, qu'on traiteroit dans la suite comme ennemis tous les Ambassadeurs qui viendroient de leur part, à moins qu'ils n'en eussent obtenu la permission du Général Romain qui commanderoit dans la Grèce, & qu'ils ne fussent accompagnés d'un Officier Romain. C'est ainsi qu'ils furent congédiés.

Liv. **xxxvii.** **50.** Alors on traita dans le Sénat des départemens des Généraux. L'Étolie échut par le sort à M. Fulvius, & l'Asie à Cn. Manlius.

ib. **52-55.** C'est pour lors que Cotta apporta à Rome la nouvelle de la victoire remportée sur Antiochus, & que l'on y donna audience aux Ambassadeurs d'Eumène, des Rhodiens, & d'Antiochus.

Mort du **Préteur** **Bébius.** **Bid.** **57.** Peu de tems après il y vint des Ambassadeurs de la part des Marseillois, qui apprirent au Sénat que L. Bébius, en partant pour aller en son département d'Espagne, avoit été investi par les Liguriens, qui avoient tué la plus

grande partie de ceux qui l'accompa- Aw. R.
 gnoient, & l'avoient blessé lui-même. 563.
 Que ce Général s'étant fait porter à Av. J.C.
 Marseille sans Licteurs, avec un petit 189.
 nombre de personnes, y étoit mort au
 bout de trois jours. P. Junius Brutus,
 qui commandoit en Toscane, fut en-
 voié en sa place, & chargé du comman-
 dement dans l'Espagne Ulérieure.

On apprit en même tems, que L. Paul E-
 Emilius Paulus, qui, l'année précéden- Paul E-
 te, avoit été battu dans cette province, mile ga-
 aiant ramassé une armée à la hâte lon- gne une
 tems avant que son successeur vînt le grande
 relever, avoit donné bataille aux bataille
 Lusitaniens, leur avoit tué dix-huit sur les
 mille hommes, fait treize cens prison- Lusita-
 niers, & s'étoit emparé de leur camp. niens
en Es-
pagne.
Ibid.

La nomination des Censeurs excita Vive
 dans Rome une dispute bien vive, par- dispute
 ce que plusieurs des plus illustres ci- au sujet
 toiens demandoient cette charge avec de la
 beaucoup de chaleur. M. Porcius Ca- Censu-
 ton étoit de ce nombre. Elle fut don- re.
 née à T. Quintius Flamininus & à M. Liv.
 Claudius Marcellus. xxxvii.
58.

Pendant qu'on avoit fait la guerre Amy-
 en Asie, l'Étolie n'étoit pas demeurée andre
 tranquille. L'Athamanie avoit occa- est ré-
 sionné de nouveaux troubles. Depuis tabli
 qu'A- dans son
 Roiau-

318 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. qu'Aminandre avoit été chassé de ses
 563. États, ils avoient été gouvernés par les
 Av. J. C. Lieutenans de Philippe, qui par leur
 189. avarice, leur orgueil, leur cruauté, irri-
 me par tèrent si fort les peuples, qu'ils résolu-
 les Eto- rent de rappeler leur ancien Maître,
 liens. dont ils regrettoient la douceur & la
 Liv. modération. Amyndre, soutenu par
 XXXVIII. les Etoliens, entra dans la possession
 I. de son Roiaume. Philippe n'eut pas
 plutôt appris la révolte des Athamanes,
 qu'il partit avec six mille hommes &
 entra dans l'Athamanie. Mais aiant fait
 de vains efforts pour réduire les peup-
 les, il fut obligé de retourner en Ma-
 cédoine. Amyndre envoya des Am-
 bassadeurs à Rome au Sénat, & dans
 l'Asie aux deux Scipions, qui s'étoient
 arrêtés à Ephèse pour s'y reposer après
 la défaite d'Antiochus. Il demandoit
 la paix, & s'excusoit d'avoir employé
 les armes des Etoliens, pour rentrer en
 possession de ses États. Il se plaignoit
 sur tout des injustices de Philippe.

La nou- Les Etoliens aiant soumis les Dolo-
 velle de pes & les Amphilochiens, & aiant ré-
 l'arrivée tabli Amyndre dans l'Athamanie,
 prochain- commençoient à triompher de joie
 ne du pour ces heureux succès, lorsqu'ils ap-
 Consul prirent que les Romains avoient vaincu
 jette les Antiochus dans l'Asie. Quelques jours
 Eto-
 liens

après les Ambassadeurs qu'ils avoient ^{Ann. R.} en-
 voyés à Rome, revinrent sans rapor- ^{563.}
 ter la paix qu'ils étoient allés deman- ^{Av. J. C.}
 der, & leur apprirent que le Consul ^{189.}
 Fulvius avoit déjà passé la mer avec ^{dans un}
 son armée. Effraies de ces nouvelles, ^{grand}
 ils résolurent d'envoyer à Rome de ^{trouble.}
 nouveaux Ambassadeurs qu'ils choisi- ^{Liv.}
 rent parmi les premiers de leur nation, ^{xxxviii.}
 après avoir engagé les Rhodiens & les
 Athéniens à y joindre les leurs. Ils
 espéroient que l'autorité de ces deux
 Républiques feroit agréer au Sénat les
 prières qu'il avoit d'abord rejetées.

Fulvius cependant aborda à Apol- ^{Le Con-}
 nie. La première chose qu'il fit fut de ^{sul Ful-}
 délibérer avec les principaux des Epi- ^{vius}
 rotes par quel côté il entameroit la ^{arrive}
 guerre contre les Etoliens. Ils lui con- ^{dans la}
 seillèrent de commencer par le siège ^{Grèce.}
 d'Ambracie, qui pour lors s'étoit don- ^{Il forme}
 née aux Etoliens. Cette ville, outre ^{le siège}
 qu'elle étoit défendue d'un côté par la ^{d'Am-}
 rivière Aréthon, & de l'autre par une ^{bracie,}
 montagne fort escarpée, étoit entou- ^{qui se}
 rée d'un mur très-solide qui avoit trois ^{défend}
 milles de circuit, c'est-à-dire près d'u- ^{vigou-}
 ne lieue. Le Consul employa tous les ^{reufe-}
 moiens que l'art de la guerre fournis- ^{ment.}
 soit alors pour les sièges. Il lui impor- ^{Liv.}
 toit ^{xxxviii.}
 4-7.

AN. R. 563. **AV. J. C.** 189. toît extrêmement pour sa propre réputation , & pour le succès de toute la campagne , de réussir dans sa première entreprise. L'attaque fut des plus vives , & la défense ne le fut pas moins. Un renfort de cinq cens hommes d'élite que les Etoliens trouvèrent moyen de faire entrer dans la place malgré la vigilance des Romains , augmenta beaucoup le courage & la confiance des assiégés. Ils emploioient tous les jours de nouvelles inventions pour brûler les machines des ennemis. Ils fesoient de fréquentes sorties , où ils avoient presque toujours l'avantage. Leur résistance fut si vigoureuse & si opiniâtre , que le Consul se repentoit presque de s'être engagé dans ce siège , dont le succès commençoit à lui paroître douteux.

Les Éto- Les Etoliens , de leur côté , n'étoient
liens pas dans une moindre inquiétude.
deman- D'une part , Ambracie étoit vivement
dent & pressée : de l'autre , leurs côtes mariti-
obtien- mes étoient ravagées par la flotte Ro-
nent maine : enfin l'Amphilochie & la Do-
enfin la lopie étoient en proie aux Macédo-
paix. niens. Il leur étoit absolument impos-
Ambra- sible de soutenir la guerre en même
cie se tems dans trois endroits différens. Les
rend. choses étant en cet état , le Préteur .
Liv. **XXXVIII.** 8. 9. **assembla les principaux de la nation ,**

pour savoir ce qu'ils lui conseilloyent AN. R.
 de faire. „ Tous furent d'avis qu'il fa- ^{563.}
 „ loit demander la paix, & la con- AV. J. C.
 „ clure à des conditions avantageuses ^{189.}
 „ s'il étoit possible, ou du moins tolé-
 „ rables, si l'on ne pouvoit faire au-
 „ trement. Qu'ils avoient entrepris la
 „ guerre dans l'espérance d'être ap-
 „ puiés des forces d'Antiochus. Mais
 „ comment la pourroient-ils conti-
 „ nuer après que ce Prince avoit été
 „ vaincu par mer & par terre, & chassé
 „ presque hors des bornes de l'Univers
 „ au dela des sommets du mont Tau-
 „ rus? Que Phénéas & Damotéle, re-
 „ vêtus de pleins pouvoirs, fissent, sui-
 „ vant leurs lumières & leur zèle, tout
 „ ce que, dans les conjonctures pré-
 „ sentes, ils jugeroient le plus conve-
 „ nable à la patrie, puisque la fortune
 „ avoit réduit les Etoliens à la nécessité
 „ de recevoir la Loi d'autrui.

Les Ambassadeurs étant arrivés avec
 ces pouvoirs „ prièrent le Consul d'é-
 „pargner Ambracie, & d'avoir pitié
 „ d'une Nation autrefois Alliée, & qui
 „ depuis avoit été portée à de folles
 „ entreprises, sinon par les injustices
 „ qu'on lui avoit faites, au moins par
 „ les calamités auxquelles on l'avoit

AN. R. , réduite, Que les Romains n'avoient
 763. Av. J. C. , pas plus à se plaindre des injures.
 189. , qu'ils avoient reçues des Etoliens.
 , dans la guerre d'Antiochus, qu'à se
 , louer des services qu'ils leur avoient
 , rendus dans celle de Philippe; & que
 , comme dans celle-ci la récompense,
 , de la part des Romains, avoit été
 , médiocre, dans l'autre ils ne de-
 , voient pas pousser la punition à la
 , dernière rigueur.

Le Consul leur répliqua, , Que les
 , Etoliens avoient souvent recours aux
 , prières pour obtenir la fin de la guer-
 , re, mais toujours avec peu de bonne
 , foi & de sincérité. Qu'en demandant
 , la paix ils imitassent Antiochus,
 , qu'ils avoient entraîné dans la guer-
 , re. Que ce Prince n'avoit pas seule-
 , ment renoncé à un petit nombre de
 , villes que l'on vouloit remettre en li-
 , berté, mais à toute la partie de l'A-
 , sie située en-deça du mont Taurus,
 , c'est-à-dire à une étendue de pays
 , qui pouvoit former un Roiaume
 , opulent & considérable. Que pour
 , lui, il n'écouterait point les Etoliens,
 , qu'ils n'eussent mis bas les armes.
 , Qu'il falloit commencer par les livrer
 , aux Romains avec tous leurs che-
 , vaux. Que de plus ils paieroient aux

„ Romains mille talens , (trois mil- AN. R.
 „ lions) moitié comptant , & s'enga- 563.
 „ geroient par le Traité à n'avoir point AV. J. C.
 „ d'autres amis ni d'autres ennemis 189.
 „ que ceux de Rome.

Les Ambassadeurs trouvant ces conditions extrêmement dures , & se défiant du caractère inconstant & indomptable de ceux qui les avoient envoiés , s'en retournèrent sans faire aucune réponse au Consul , pour consulter de nouveau le Préteur & les Chefs de la Nation. Ils furent fort mal reçus. On leur reprocha qu'ayant eu ordre de rapporter la paix à quelque condition que ce fût , ils exposoient l'Etolie à un traitement plus dur par leur lenteur & leur retardement. Ils se remirent donc en chemin pour retourner à Ambracie. Mais ils tombèrent dans une embuscade que leur avoient dressé sur la route les Acarnaniens avec qui les Eoliens étoient en guerre , & furent conduits à Thyrium , où l'on les retint prisonniers. Voila ce qui éloigna la conclusion de la paix.

Les Ambassadeurs des Rhodiens & des Athéniens étoient déjà dans le camp du Consul ; à qui ils étoient venus demander grace pour les Eoliens,

O 6. quand

324 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. quand Amyndandre Roi des Athamane-
 563.
 Av. J.C. nes, après s'être muni d'un sauf-con-
 288. duit, s'y rendit aussi, afin d'intercé-
 der, moins pour les Etoliens en gé-
 néral, qu'en particulier pour la ville
 d'Ambracie, où il avoit passé la plus
 grande partie de son exil. Le Consul
 ayant appris d'eux l'accident des Am-
 bassadeurs, ordonna qu'on les lui ame-
 nât de Thyrium; & quand ils furent
 arrivés, on recommença à parler de
 paix. Amyndandre sollicitoit vivement
 les Ambraciens à se rendre, car c'étoit
 ce qu'il avoit le plus à cœur. Et com-
 me il avoit peine à persuader leurs Ma-
 gistrats dans les conférences qu'il avoit
 avec eux au pié des murailles, il entra
 dans la ville par la permission du Con-
 sul, & ajoutant les prières aux conseils,
 il les engagea enfin à ouvrir leurs por-
 tes aux Romains, après avoir tiré pa-
 role du Consul que la garnison Eto-
 lienne pourroit sortir, & se retirer en
 toute liberté.

La reddition d'Ambracie fut un
 grand acheminement à la paix. C. Va-
 lerus fils de Levinus, frère uterin du
 Consul, qui avoit fait amitié avec les
 Etoliens, leur fut d'un grand secours
 en cette occasion pour leur faire obte-
 nir des conditions plus supportables.

„ Fulvius n'exigea d'eux que cinq cens AN. R.
 „ talens Euboïques , (un peu moins ^{563.}
 „ d'un million & demi) dont ils en ^{AV. J. C.}
 „ paieroient deux cens comptant , &
 „ le reste en six paiemens égaux de six
 „ mois en six mois. Qu'ils rendroient
 „ aux Romains leurs prisonniers &
 „ leurs transfuges. Qu'ils ne retien-
 „ droient dans leur dépendance aucu-
 „ ne des villes , qui , depuis l'arrivée
 „ de T. Quintius dans la Grèce , eût
 „ été prise de force par les Romains ,
 „ ou qui se seroit rendue volontaire-
 „ ment à eux. Que l'Ile de Céphallé-
 „ nie ne seroit point comprise dans le
 „ Traité „. Quoique les Ambassadeurs
 n'eussent pas lieu de s'attendre à un
 traitement si doux , ils demandèrent
 cependant & obtinrent la permission
 d'aller encore consulter la Nation. Les
 conditions de paix furent acceptées
 d'un consentement général.

Les Ambraciens firent présent au
 Consul d'une Couronne d'or pesant
 cent cinquante livres (un peu plus
 de deux cens trente-quatre de nos
 marcs :) & ce Général fit enlever tou-
 tes les statues de marbre & d'airain ,
 & tous les tableaux , qui se trouvoient
 à Ambracie en plus grand nombre &
 d'un plus grand prix qu'en aucune

AN. K ville du pays , parce que Pyrrhus y
 563. avoit eu autrefois son palais. Mais
 AV. I. C. c'est à quoi il borna tout le butin
 189. qu'il fit en cètte ville. Il auroit mieux
 fait encore de ne point transporter ces
 statues & ces tableaux à Rome , où ce
 goût , dont les suites furent si perni-
 cieuses , commençoit à s'établir ; &
 l'on fait quel ravage il y fit.

Les Am- Le Consul étant parti d'Ambracie,
 bassa- entra dans le cœur de l'Etolie. Les
 deurs des Eto- Ambassadeurs des Etoliens vinrent l'y
 liens trouver. Aiant appris d'eux que les
 partent conditions de paix avoient été acce-
 pour Ro- ptées dans une Assemblée générale , il
 me. Le Traité leur ordonna d'aller à Rome , leur
 de paix permit d'emmener avec eux les Dé-
 y est en- putés de Rhodes & d'Athènes, pour
 fin rati- être leurs intercesseurs auprès du Sé-
 fié. nat ; & aiant aussi consenti que son fré-
 L'ro. re C. Valerius les accompagnât , il
 xxxviii. passa dans la Céphallénie.
 10. II.

Les Etoliens étant arrivés à Rome ,
 y trouvèrent les esprits fort prévenus
 contre eux , par les lettres & les Am-
 bassadeurs que Philippe avoit eu soin
 d'y envoyer. Les plaintes réitérées de
 ce Prince avoient fermé les oreilles
 des Sénateurs aux prières des Etoliens.
 Cependant le Sénat écouta avec beau-
 coup d'attention les Ambassadeurs de

Rhodes & d'Athènes. Leon, qui par-^{AN. R.}
 loit au nom des Athéniens, usa d'une^{563.}
 similitude qui les frapa, quoiqu'assez^{Av. J.C.}
 commune. " Après ^{189.} avoir comparé

„ l'Etolie à une mer tranquille quand
 „ les vents ne l'agitent point, il ajouta
 „ que lorsque ces peuples étoient restés
 „ dans l'alliance & l'amitié des Ro-
 „ mains, ç'avoit été par une suite de
 „ la tranquillité qui fesoit leur situa-
 „ tion naturelle. Mais que Thoas &
 „ Dicéarque, Ménétas & Damocrite,
 „ en soufflant comme des vents impé-
 „ tueux, les deux premiers du côté
 „ de l'Asie, & les deux autres du côté
 „ de l'Europe, avoient excité cette
 „ tempête, qui les avoit poussés vers
 „ Antiochus comme contre un écueil
 „ où ils s'étoient brisés. „ Après bien
 des difficultés & des traverses, les
 Etoliens obtinrent enfin que le Traité
 de paix seroit ratifié, tel, à peu de
 choses près, qu'il avoit été dicté par

a Vulgatâ similitudi-
 ne, mari tranquillo,
 quod ventis concita-
 retur, æquiparando
 multitudinem Etolo-
 rum, usus, cum in fi-
 de Romanæ societatis
 mansissent, infra gen-
 tis tranquillitate quies-
 se eos aiebat: postea

quàm flare ab Asiâ
 Phoas & Dicæ archus.
 ab Europa Menetas &
 Damocritus, coepis-
 sent, tum illam tem-
 pestatem coortam,
 quæ ad Antiochum
 eos, sicut ad scopu-
 lum, intulisset. Liv.

328 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. Fulvius. On leur laissa la liberté de
 563. donner de l'or au lieu d'argent, s'ils
 Av. J. C. l'aimoient mieux, pourvû que la* dif-
 189. férence d'une espèce à l'autre ne fût
 que de dix à un.

Le Con- PENDANT que le Consul Fulvius
 sul Man- fesoit ainsi la guerre & ensuite la paix
 lius avec les Etoliens, Manlius son Collé-
 entre- gue entreprit aussi de son côté une
 prend guerre dans une région de l'Asie assez
 la guer- éloignée, contre les Gaulois établis
 re contre les dans ces contrées, & appelés par les
 Gallo- Romains Gallo-Grecs: j'expliquerai
 Grecs. bientôt pourquoi on les nommoit
 Liv. ainsi, & où ils étoient situés.
 XXXVIII.
 12.

Le Consul étoit venu à Ephèse dès le commencement du printems, & avoit pris le commandement des troupes que lui remit L. Scipion. Après en avoir fait la revue, il assembla les soldats, ,, & aiant loué la valeur avec ,, laquelle ils avoient domté Antio- ,, chus dans un seul combat, il les ,, exhorta à l'employer encore contre ,, les Gaulois qui avoient donné du ,, secours à ce Prince, & dont le ca- ,, ractère étoit si féroce & si indomta- ,, ble, que c'étoit en vain qu'ils avoient
 ,, re-

* La différence de l'or & l'or, en se multipliant, à l'argent étoit auparavant de seize à un, & de quinze à un: valeur.

» repoussé Antiochus au delà du mont An. R.
 » Taurus, s'ils laissoient en deçà une^{563.}
 » nation si fière & si puissante. Il par-^{Av. J. C.}
 » la de lui-même en peu de mots &
 » avec modestie, sans rien dire dont
 » tout le monde ne reconnût la vérité.
 Aussi son discours fut généralement ap-
 plaudi. Les soldats n'appréhendoient
 pas beaucoup les Gaulois, qui aiant
 été vaincus lorsqu'ils étoient joints à
 la nombreuse armée d'Antiochus,
 seroient encore moins en état de ré-
 sister seuls aux Romains.

Ce peuple, environ quatre-vingts-Origine
 dix ans avant le tems où nous som-^{de ce}
 mes, sortant en foule de la Gaule sa^{peuple.}
 patrie, ou parce qu'il s'y trouvoit trop^{Liv.}
 serré, ou attiré par l'espérance du bu-^{xxxviii.}
 tin, persuadé d'ailleurs qu'il ne trou-^{16.}
 veroit sur sa route aucune nation qui
 lui fût égale en valeur, arriva sous la
 conduite de Brennus jusques dans le
 pays des Dardaniens. Alors il s'éleva
 une sédition qui partagea la Nation
 en deux corps. Les uns restèrent avec
 Brennus leur premier Chef; ce sont
 ceux dont le désastre devant Delphes
 est si célèbre dans l'Histoire: les au-
 tres, au nombre de vingt mille, aiant
 choisi Léonorius & Lutarius pour les
 com-

330 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. commander , passèrent avec eux dans
 563. la Thrace. Là , en combattant avec
 Av. J. C. bravoure ceux qui vouloient les arrê-
 189. ter , & mettant à contribution ceux
 qui leur demandoient la paix ; ils
 poussèrent jusqu'à Bysance ; & pendant
 un long tems firent paier tribut à tou-
 tes les villes de la Propontide , dont
 ils s'étoient rendu maîtres. Dans la
 suite , apprenant de près combien les
 terres de l'Asie étoient fertiles , il leur
 prit envie d'aller s'y établir. S'étant
 donc emparés par fraude de Lyfima-
 chie , & aiant soumis toute la Quer-
 sonnése par la force des armes , ils
 descendirent jusqu'aux bords de l'Hel-
 lespont. Apercevant de là ce riche
 pays , qui n'étoit séparé d'eux que par
 un bras de mer fort étroit , ils con-
 curent un desir encore plus violent
 d'y passer. Ils envoièrent donc des
 Ambassadeurs à Antipater Gouverneur
 de cette côte , pour lui en demander
 la liberté. Mais comme il les amu-
 soit de promesses sans rien terminer ,
 Lutarius passa le détroit , & entra en
 Asie , où Léonorius le suivit de près.
 Réunis ensemble , ils donnèrent du
 secours à Nicomède Roi de Bithynie ,
 qui par leur moien devint maître de
 tout

tout le pays qui porte ce nom, dont AN. R.
 Zybète occupoit une partie. De Bi-^{563.}
 thynie, ils s'avancèrent dans l'Asie. Av. J.C. 189.
 De vingt mille hommes qu'ils étoient
 d'abord, il n'en restoit pas plus de
 dix mille. Cependant ils imprimèrent
 tant de terreur à tous les peuples qui
 habitoient en deça du mont Taurus,
 qu'il n'y en eut aucun qui ne se sou-
 mît à leur paier tribut, les plus éloig-
 nés comme les plus voisins, ceux qui
 n'avoient point encore éprouvé leur
 valeur comme ceux qu'ils avoient vain-
 cus. Enfin, comme la troupe qui re-
 stoit étoit composée originairement
 de trois peuples joints en un, les To-
 listoboïens, les Trocmes, & les Tecto-
 sages, ils divisèrent aussi l'Asie Mi-
 neure en trois parties, dont chacune
 paieroit tribut à l'une des trois na-
 tions. Les Trocmes eurent pour leur
 part la côte de l'Hellespont; l'Eolide
 & l'Ionie tombèrent aux Tolisto-
 boïens; & le milieu du pays aux Tec-
 tosages: en sorte qu'ils avoient rendu
 tributaire toute cette portion de l'A-
 sie qui est en deça du mont Taurus.
 Pour eux, ils établirent leur demeure
 aux environs du fleuve Halys, & c'est
 là proprement le pays qui s'appelloit
Gallo-

AN. R. Gallo-Grèce. Comme la plupart des
 163. anciens habitans étoient des Colonies
 Av. J. C. venues de Grèce, ces Gaulois mêlés
 189. avec eux furent appelés par cette rai-
 son Gallo-Grecs. Par succession de
 tems ils se multiplièrent si fort, & se
 rendirent si redoutables, qu'à la fin les
 Rois mêmes de Syrie ne refusèrent
 pas de leur paier tribut. Attale, père
 d'Eumène, fut le premier de ceux qui
 habitoient alors dans l'Asie, qui osa
 le leur refuser; & leur aiant livré ba-
 taille, il remporta sur eux, contre l'at-
 tente de tout le monde, une victoire
 considérable. Mais elle n'abattit pas
 tellement leur courage, qu'ils renon-
 çassent à l'empire du pays. Ils con-
 servèrent leur domination jusqu'au
 tems de la guerre d'Antiochus & des
 Romains. Après même que ce Prince
 eut été défait & chassé, ils comptoient
 bien qu'étant aussi éloignés de la mer
 qu'ils l'étoient, l'armée Romaine n'en-
 treprendroit pas de venir jusqu'à eux.

Manlius Ils se trompoient. Le Consul forma
 marche le dessein de les aller attaquer. Il étoit
 contre les Gal. fâché de l'absence d'Eumène qui étoit
 lo Grecs encore à Rome, parce que ce Prince
 Liv. connoissoit parfaitement le pays & l'en-
 XXXVIII. nemi, & qu'il étoit de son intérêt qu'on
 12 15. le

le délivrât de voisins aussi incommodes AN. R.
 pour lui que les Gaulois. A son défaut 163.
 il fit venir son frère Attale de Pergame, AV. J. C. 189.
 & l'ayant exhorté à se joindre à lui contre des ennemis communs, il le renvoya préparer les secours qu'il étoit en état de fournir.

Quelques jours après étant allé d'Ephèse à Magnesie, il y rencontra Attale, qui venoit au devant de lui avec mille hommes de pié, & deux cens chevaux. Il avoit ordonné à son frère Athénée de le suivre avec le reste des troupes, & avoit confié la garde de Pergame à des Ministres dont il connoissoit le zèle & la fidélité. Manlius donna à ce jeune Prince les louanges que méritoit son attachement aux intérêts du Peuple Romain, & alla camper avec lui sur les bords du Méandre, en attendant qu'on eût ramassé les barques dont il avoit besoin pour transporter ses troupes à l'autre côté de ce fleuve, qu'elles ne pouvoient passer à gué à cause de sa profondeur. Athénée vint le trouver peu de tems après, lui amenant mille hommes de pié de différentes nations, & trois cens chevaux. Quand le Consul fut arrivé à Antioche située sur le Méandre, Séleucus fils d'An-

AN. R. d'Antiochus vint le trouver dans son
 563. camp, faisant apporter le blé que son
 Av. J.C. père, par le Traité conclu avec Scipion,
 189. s'étoit obligé de fournir à l'armée Ro-
 maine.

De là Manlius, marchant en avant, soumit de gré ou de force tout ce qu'il rencontra sur sa route. Il trouva en certains endroits quelque résistance : mais étant infiniment supérieur par le nombre & le courage de ses troupes, il les soumit aisément, & les mit tous à contribution. Les sommes qu'il en tira, sans compter le blé qu'il les obligeoit de lui fournir, montèrent à deux cens ving-cinq talens d'argent, c'est-à-dire deux cens vingt-cinq mille écus.

Il arrive Après une marche fort longue, il
 sur leurs arriva enfin sur les terres des Tolisto-
 terres, boïens. La réputation des Gaulois étoit
 & ex- grande dans tout ce pays qu'ils avoient
 herte subjugué par les armes, & où tout
 ses sol- avoit été obligé de plier sous leurs ef-
 dats à fairs forts. Il crut devoir prévenir ses trou-
 bien fai- pes, & détruire ce préjugé, avant que
 re leur devoir. de les mettre en action. *Je ne métonne*
Liv.
 xxxviii. *pas, leur dit-il, que les Gaulois aient*
 17. 18. *répandu la terreur de leur nom parmi des*
peuples aussi mous & effeminés que le
sont ceux de l'Asie. Leur haute taille,
leur

leur chevelure blonde & qui descend jus-^{AN. R.}
 qu'aux reins, leurs boucliers d'une énor-^{563.}
 me grandeur, leurs longues épées; outre^{AV. J. C.}
 cela les chants, les cris, & les hurlemens
 qu'ils pouffent en commençant le combat,
 le bruit épouvantable qu'ils font avec
 leurs armes & leurs boucliers: tout cela
 peut être un épouvantail pour des hom-
 mes qui n'y sont point accoutumés, non
 pour vous, Romains, qui avez tant de
 fois triomphé de cette nation. D'ailleurs,
 vous savez par votre expérience, qu'a-
 près que les Gaulois ont jetté leur pre-
 mier feu, une résistance opiniâtre de la
 part des ennemis émousse la pointe de leur
 courage, aussi bien que la force de leurs
 corps; & qu'incapables de soutenir les ar-
 deurs du soleil, les fatigues, la poussière,
 la soif, les armes leur tombent des mains,
 & qu'ils cèdent par lassitude & par épu-
 sement. Ne vous imaginez point que ce
 soient ces anciens Gaulois endurcis à la
 fatigue & aux dangers; & à qui une
 certaine férocité naturelle tenoit lieu de
 courage. L'abondance du pays qu'ils ont
 envahi, la douce température de l'air
 qu'ils y respirent, la mollesse & les dé-
 lices des peuples avec qui ils habitent, les
 ont entièrement énervés. Car ^a il en est
 des

a Hi jam degeneres sunt; misti, & Gal-

AN. R. *des hommes, comme des plantes. Celles*
 561. *qui croissent dans leur sol natal conservent*
 Av. J. C. *toute leur vigueur & toute leur vertu; en*
 189. *lieu que celles que l'on transplante dans un*
terroir étranger, ne sont pas longtemps sans
dégénérer. C'est avec justice qu'on appelle
ces peuples Gallo-Grecs. Ce ne sont plus
que des Phrygiens couverts d'armes Gau-
loises; & tout ce que je crains, c'est qu'ils
défaite d'ennemis si peu dignes de vous ne
vous fasse pas beaucoup d'honneur.

Après le discours de Manlius, l'armée témoigna par ses cris l'impatience où elle étoit qu'on la menât contre l'ennemi. Lorsqu'ils eurent passé le fleuve Sangarius, les Prêtres Gaulois de Cybèle vinrent de Pessinonte au devant de lui revêtus de leurs habits sacerdotaux, & prononçant avec enthousiasme des vers prophétiques, dont le sens étoit que la déesse accordoit aux Romains une route sûre & aisée, la victoire sur leurs ennemis, & l'empire de toute cette région. Le Consul répondit qu'il acceptoit l'augure, & poursuivit son chemin.

En-

logræci verè, quod indolem valent, quan-
 appellantur: sicut in tùm terræ proprietas
 frugibus, non tantùm coelique, sub quo
 semina ad servandam aluntur, mutat. Liv.

Enfin, étant arrivé sur les terres des ennemis, il apprit que les Tolisto-
boïens s'étoient réfugiés sur le mont Olympe, les Tectosages à quelque distance de là sur une autre montagne; & que les Trocmes, aiant mis leurs femmes & leurs enfans en dépôt dans le camp des derniers, avoient résolu d'aller secourir les Tolistoboïens. Ce qui les avoit déterminés à prendre ce parti, c'est l'espérance où ils étoient que les Romains n'iroient pas les chercher sur des sommets inaccessibles; & que s'ils étoient assez téméraires pour l'entreprendre, il ne falloit qu'une poignée de monde pour les renverser & les défaire; & qu'enfin ils ne s'exposeroient pas à mourir de froid & de misère au pié de ces montagnes, en s'obstinant à y rester. Quoiqu'ils se crussent déjà assez défendus par la hauteur des rochers & des montagnes, pour plus de sûreté ils tirèrent encore autour des sommets où ils s'étoient retranchés un fossé, qu'ils fortifièrent d'une bonne palissade.

Le Consul, qui s'étoit bien attendu qu'il lui faudroit combattre de loin contre la difficulté des lieux, bien plus que contre les armes des ennemis, avoit

AN. R.
553.
Av. J. C.
189.
Deux
des trois
corps
des Gau-
lois se
retirent
sur le
mont •
Olym-
pe Ils
y sont
atta-
qués par
les Ro-
mains ,
& vain-
cus.
Liv.
xxxviii.
19-23.

338 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. fait une ample provision de javelots, de flèches, de balles de plomb, & de pierres d'une grosseur à pouvoir être lancées avec la fronde; & en cet état alla camper à cinq milles (une lieue & demie) du mont Olympe. Il arriva bientôt aux ennemis, non sans avoir essuïé beaucoup de dangers & de fatigues. Les deux partis engagèrent d'abord l'action de loin, les Gaulois ayant l'avantage du lieu, mais les Romains leur étant supérieurs par l'abondance & la variété des traits. On ne se battoit pas lontems avec égalité. Car les boucliers des Gaulois, qui étoient longs sans beaucoup de largeur, ne couvroient qu'une partie de leurs vastes corps; & ils n'avoient point d'autres armes que leurs épées, dont ils ne pouvoient faire usage tant qu'on se battoit de loin. Ils n'avoient pas eu soin de faire amas de pierres, qui seules les pouvoient aider dans cette sorte d'attaque; & elles leur manquèrent bientôt. Les Romains, au contraire, les bleissoient de toutes parts à coups de flèches, de javelots, & de balles de plomb, sans qu'ils pussent les éviter. Lorsque les Gaulois se sentoient blessés, tâchant d'arracher le trait de leur corps, sans
en

en pouvoir venir à bout, ils ne fesoient AN. R.
 qu'augmenter la douleur dont ils ^{563.}
 étoient déchirés, & se rouloient par Av. J. C.
 terre comme des furieux & des desef- 182.
 pérés. Ceux qui prenoient le parti de
 fondre sur les ennemis, n'en étoient
 que plutôt & plus dangereusement per-
 cés; & dès qu'ils étoient à portée, les
 Vélites, c'est-à-dire les Armés à la lé-
 gère, les tuoient à coup d'épée. Ces
 sortes de soldats portoient des bour-
 cliers de trois piés dans leur main gau-
 che, & dans la droite une demi-pique,
 (*hasta*) dont ils se seruoient de loin;
 & , s'il falloit combattre de pié ferme
 & main à main, ils passaient leur pi-
 que dans la gauche, & prenoient de
 la droite l'épée Espagnole qui pendoit
 à leur ceinture. Le peu qu'il restoit de
 Gaulois, voyant qu'ils ne pouvoient
 résister aux soldats armés à la légère, &
 qu'ils alloient avoir les Légions sur les
 bras, s'enfuirent en désordre dans leur
 camp.

La tête des Légions étant arrivée sur
 les hauteurs, le Consul ordonna aux
 soldats de faire alte pour reprendre ha-
 leine; & leur montrant la colline jon-
 chée des cadavres des Gaulois, *Si des*
gens armés de flèches & de frondes,

AN.R. leur dit-il , ont fait un tel carnage , que
 563. ne doit-on pas attendre des Légions ar-
 AV.J.C. mées de toutes pièces ? Les Armées à la légè-
 189. re ont repoussé les Gaulois jusques dans leur
 camp: c'est à vous de les y forcer, & d'ache-
 ver leur défaite. Les Gaulois ne soutin-
 rent pas longtemps le choc d'une Infanterie
 si terrible. Voiant que ceux qui gar-
 doient les portes de leur camp avoient
 tous été taillés en pièces , ils n'atten-
 dent pas que les vainqueurs y en-
 trent , mais s'enfuient de toutes parts.
 Ils se précipitent en aveugles à travers
 les rochers les plus impraticables. Ils
 tombent la plupart dans des abymes ,
 & y perdent la vie dans le moment, ou
 y demeurent estropiés. Rien ne les ar-
 rête : l'ennemi est l'unique objet de la
 fraieur qui les emporte. Le Consul
 poursuivit les fuyards dans tous les en-
 droits qui étoient praticables , & en
 fit un grand carnage. On ne fut pas
 précisément le nombre de ceux qui fu-
 rent tués : celui des prisonniers alloit
 à quarante mille personnes, en comp-
 tant les femmes, les enfans , & autre
 troupe foible & inutile , que les Gau-
 lois avoient entraînée avec eux.

Le Consul , à son retour, fit mettre
 en un tas & brûler les armes des Gau-
 lois ;

lois; & aiant ordonné à ceux qui s'é-
toient emparés du butin malgré sa dé-
fense de le rapporter, il en vendit une
partie au profit du Trésor public, &
partagea le reste entre les soldats, veil-
lant avec grand soin à faire observer
l'égalité. Alors, aiant assemblé l'ar-
mée, il donna publiquement à un
chacun les éloges & les récompenses
dont il étoit digne. Il loua sur tout
Attale; en quoi il fut généralement
applaudi des Officiers & des soldats,
témoins & juges sincères du mérite des
Généraux. En effet ce jeune Prince,
aiant fait paroître dans les travaux &
dans les périls une activité & une va-
leur extraordinaire, avoit témoigné,
après la victoire, une retenue & une
modestie encore plus estimables.

Restoit une seconde guerre contre
les Tectosages, qui n'avoient point
eu de part à la défaite de leurs com-
patriotes. Le Consul, après avoir laissé
prendre quelque repos à ses troupes,
partit pour les aller chercher, & le
troisième jour arriva à Ancyre, ville
célèbre du pays, dont les ennemis n'é-
toient éloignés que de dix milles,
(environ trois lieues.)

Le Con-
sul s'ap-
proche
d'Ancy-
re, pour
attaquer
le troi-
sième
corps
des
Gau-
lois.
Liv.

Pendant le séjour qu'il y fit, une de

AN. R. ses prisonnières fit une action bien-mémorable. Elle s'appelloit Chiomare, & étoit femme d'Orriagon l'un des Chefs ou Princes Gaulois, également recommandable par sa chasteté & par sa beauté. Elle étoit gardée, entre plusieurs autres qui avoient été prises avec elle à la déroute du mont Olympe, par un Centurion, aussi passionné pour l'argent que pour les femmes.

563.
Av. J. C.
189.
Action
extraor-
dinaire
d'une
Prison-
nière
Gau-
loise.
Liv. ibid.

D'abord il tâcha de l'engager à consentir à ses infames desirs: mais, ne pouvant vaincre sa résistance & sa fermeté, il crut pouvoir employer la violence sur une femme que son malheur avoit réduite à l'esclavage. Ensuite, pour lui faire oublier cet outrage, il lui offrit de la renvoyer en liberté, non cependant sans rançon. Il convint avec elle d'une certaine somme; & pour cacher ce complot aux autres Romains, il lui permit d'envoyer à ses parens tel des prisonniers qu'elle voudroit choisir, & marqua près du fleuve le lieu où se feroit l'échange de la Dame & de l'or. Par hazard elle avoit un de ses esclaves parmi les autres prisonniers. Ce fut lui sur qui elle jeta les yeux; & aussitôt le Centurion le conduisit hors des Corps-de-gardes à la

faveur des ténébres. Dès la nuit suivante, deux parens ou amis de la Princesse se trouvèrent au rendez-vous, où le Centurion amena aussi sa prisonnière. Quand ils lui eurent présenté le talent Attique qu'ils avoient apporté, c'étoit la somme dont on étoit convenu, la Dame dit en sa langue à ceux qui étoient venus pour la recevoir de tirer leurs épées, & de tuer le Centurion qui s'amusoit à peser cet or. Alors cette femme, charmée d'avoir lavé par son courage l'injure faite à sa chasteté, prit la tête de cet Officier qu'elle-même avoit coupée, & la cachant sous sa robe, alla retrouver son mari Ortiagon qui s'en étoit retourné chez lui après la défaite des siens au mont Olympe. Avant que de l'embrasser, elle jetta à ses piés la tête du Centurion. Etrangement surpris d'un tel spectacle, il lui demande de qui étoit cette tête, & ce qui l'avoit portée à faire une action si peu ordinaire à son sexe. Le visage couvert d'une subite rougeur, & enflammé en même tems d'une fière indignation, elle avoua l'outrage qu'elle avoit reçu, & la vengeance qu'elle en avoit tirée. Pendant tout le reste de sa vie, elle conserva toujours le même attachement

AN. R.

563.
Av. J. C.

189.

AN. R. pour la pureté de vie & de mœurs qui
 563. fait la principale gloire du sexe,
 AV. J. C. & soutint merveilleusement l'honneur
 189. d'une action si mâle & si généreuse.
 Plutarque raconte le même fait dans le
 Traité des vertus & des belles actions
 des Dames, & c'est lui qui nous a ap-
 pris le nom de celle-ci, bien digne
 d'être transmis à la postérité.

Secon- Les Tectosages aiant appris l'arri-
 de vic- vée du Consul, lui envoièrent des Dé-
 toire putés pour lui demander une entre-
 rempor- vûe, & pour traiter de paix : mais leur
 tée sur véritable dessein étoit de le surprendre
 les Gau- dans des embuches qu'ils lui avoient
 lois. préparées, & où réellement il courut
 Liv. un grand risque. L'armée des Gaulois
 xxxviii. étoit composée de soixante & quatorze
 25-27. mille hommes. Celle des Romains,
 beaucoup inférieure pour le nombre,
 l'emportoit infiniment pour le coura-
 ge, auquel la perfidie des ennemis avoit
 ajouté une nouvelle pointe & une nou-
 velle force. Aussi, déjà vaincus & ab-
 battus par la défaite de leurs compa-
 triotes, ils ne soutinrent pas le pre-
 mier choc des Romains, & prirent la
 fuite. Les vainqueurs les poursuivirent
 vivement, sans avoir pu cependant en
 tuer plus de huit mille, tous les autres
 aiant

ayant passé le fleuve Halys avant qu'on ^{AN. R.}
 pût les joindre. La plupart des vain-^{563.}
 queurs passèrent cette nuit-là dans le ^{AV. J. C.}
 camp des Gaulois. Le Consul ramena ^{182.}
 les autres dans le sien. Le lendemain il
 fit la revue des prisonniers & du butin,
 qui se trouva immense, comme ayant
 été accumulé par la plus avide de toutes
 les nations, qui depuis un grand nom-
 bre d'années avoit soumis par les ar-
 mes & pillé ces riches contrées qui sont
 en deçà du mont Taurus.

Les Gaulois s'étant rassemblés de
 tous les lieux où la fuite les avoit dis-
 persés, la plupart blessés, sans armes
 & sans équipages, envoièrent des Am-
 bassadeurs au Consul pour lui deman-
 der la paix. Manlius leur ordonna de le ^{Manlius}
 venir trouver à Ephèse. Car comme on ^{retour-}
 étoit au milieu de l'automne, il s'éloigna ^{ne à}
 le plus promptement qu'il put de ces ^{Ephèse.}
 cantons, où la proximité du mont Tau-
 rus commençoit à faire sentir la rigueur
 du froid, & ramena son armée hiver-
 ner le long des côtes maritimes. ^{Ibid. 27.}

PENDANT que ces choses se pas- ^{Censure}
 soient dans l'Asie, tout étoit tranqui- ^{exercée}
 le dans les autres Provinces. A Rome ^{avec}
 les Censeurs T. Quintius Flamininus & ^{beau-}
 M. Claudius Marcellus firent la revue ^{coup de}
 des ^{dou-}
 leur.

346 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. des Sénateurs, & remplirent les places qui vaquoient. Ils donnèrent pour la troisième fois à P. Scipion l'Africain le nom & la qualité de *Prince du Sénat*. Ils n'en exclurent que quatre, dont aucun n'avoit exercé de Charge Curule. Ils usèrent de la même indulgence dans la revue des Chevaliers. Par le dénombrement qu'ils firent, le nombre des citoyens montoit à deux cens cinquante-huit mille trois cens.

Le Consul Fulvius. Une seule refusa de se soumettre : c'étoit Samé. Il fut obligé d'en former le siège. Elle se défendit avec beaucoup de vigueur, faisant de fréquentes sorties sur les assiégés, où elle avoit presque toujours l'avantage, leur tuoit beaucoup de monde, & mettoit le feu à tous leurs ouvrages. Le Consul ne put venir à bout de réprimer leur audace que par le secours d'une centaine de frondeurs qu'il fit venir de quelques villes des Achéens. On les appliquoit dès l'enfance à cet exercice, en les accoutumant à tirer de loin dans un rond de médiocre grandeur. Ils s'y rendoient si habiles, qu'ils étoient sûrs de fraper

les

FULVIUS ET MANLIUS CONS. 347

les ennemis, non seulement à la tête, AN. R. 563. Av. J. C. 189.
 mais à telle partie du visage qu'il leur
 plaisoit. Ils se servoient de frondes
 différentes de celles des Baléares, &
 les surpassoient beaucoup en adresse.
 Ils firent beaucoup souffrir les Sa-
 méens. Ceux-ci soutinrent le siège
 pendant quatre mois entiers. Enfin ils
 furent obligés de se rendre à discrétion.
 La ville fut livrée au pillage, & les
 habitans vendus comme esclaves.

Il s'éleva, en ce même tems, une vio-
 lente querelle entre les Achéens & les
 Lacédémoniens, & qui eut de tristes
 suites pour ceux-ci. Les deux partis
 envoièrent leurs Députés à Rome.
 Cette affaire, qui regarde proprement
 les Grecs, est traitée au long dans le
 Tome VIII. de l'Histoire Ancienne.

M. VALERIUS MÉSSALA.

AN. R.

C. LIVIUS SALINATOR.

564.

Av. J. C.

Les nouveaux Consuls aiant tiré
 au sort les provinces, la Ligurie échut
 à Messala, & la Gaule à Salinator.
 On continua aux deux Consuls de
 l'année précédente le commandement
 dans l'Etolie & l'Asie sous la qualité
 de Proconsuls.

188.

Nou-

veaux

Consuls.

Liv.

xxxviii.

35. 36.

On ordonna des prières publiques

Eclipse

de soleil

AN. R. pendant trois jours pour une Eclipsé
 564. de soleil, qui fut prise pour un pro-
 Av. J. C. dige: tant l'Astronomie étoit alors peu
 188. connue des Romains.

Ambas- Pendant l'hiver où ces choses se
 sades passèrent à Rome, les Ambassadeurs
 des peu- de tous les peuples qui habitent en
 ples de deçà du mont Taurus se rendoient au-
 l'Asie près de Manlius, pour le féliciter, &
 vers se féliciter eux-mêmes de la victoire
 Manlius. Liv. qu'il venoit de remporter. En effet,
 XXXVIII. 37. si la défaite d'Antiochus avoit plus
 d'éclat, & étoit plus glorieuse pour les
 Romains que celle des Gaulois; d'un
 autre côté la dernière avoit causé plus
 de joie à leurs Alliés que la première.
 Car l'autorité absolue des Rois, qui
 les tenoit dans une sorte de servitude,
 leur paroissoit plus supportable, que
 la férocité de ces barbares, qui tou-
 jours prêts à fondre comme un orage
 impétueux tantôt sur une contrée,
 tantôt sur une autre, les tenoient dans
 des inquiétudes & des allarmes perpé-
 tuelles. Ainsi, comme la défaite d'An-
 tiochus leur avoit procuré la liberté,
 celle des Gaulois leur avoit rendu la
 paix. Ces peuples ne venoient donc
 pas simplement par civilité féliciter les
 Romains de ces glorieux avantages,
 mais

mais il leur apportoit par recon- ^{AN. R.}
noissance des couronnes d'or , chacun ^{564.}
suivant leur pouvoir. ^{Av. J.C.}
^{188.}

Ce Général reçut encore des Am- ^{Autres}
bassadeurs de la part d'Antiochus , & ^{Ambas-}
de celle des Gaulois même , qui lui ^{sades :}
envoioient demander les conditions ^{d'Antio-}
auxquelles le Peuple Romain vouloit ^{chus ,}
leur donner la paix. Ariarathe , Roi ^{des Gau-}
de Cappadoce , lui envoya aussi les ^{lois , &}
^{de Aria-}
siens , pour lui faire des excuses , &
lui offrir de satisfaire en argent pour
la faute qu'il avoit commise contre
les Romains en donnant du secours
à Antiochus contre eux. Ce Prince fut
taxé à deux cens talens d'argent
(deux cens mille ecus.) Pour les Gau-
lois , Manlius leur répondit , qu'ils
seroient instruits de leur sort quand le
Roi Eumène seroit de retour en Asie.
Il fit aux Ambassadeurs des peuples
alliés des réponses très-obligeantes , &
les renvoya beaucoup plus joieux en-
core qu'ils n'étoient venus. Il ordon-
na à ceux d'Antiochus de faire porter
dans la Pamphylie , où il devoit se
rendre avec son armée , de l'argent &
du blé , conformément au Traité fait
entre L. Scipion & leur Maître. Et
en effet , au commencement de prin-
tems ,

AN. R. tems, aiant fait la revûe de ses trou-
 564. pes, il vint en huit jours à Apamée,
 Av. J. C. où il séjourna trois jours : puis, en
 188. trois autres jours de marche il arriva
 dans la Pamphylie. Là il distribua à
 son armée le blé qu'il avoit ordonné
 qu'on y voiturât, & fit porter à Apa-
 mée les deux mille cinq cens talens
 qu'il avoit reçus (sept millions cinq
 cens mille livres.)

Condi- Quand Manlius eut appris qu'Eu-
 tions du mène & les dix Commissaires étoient
 Traité arrivés de Rome à Ephèse, il remena
 conclu son armée à Apamée; où il ordonna
 entre le aux Ambassadeurs d'Antiochus de le
 Peuple venir joindre. Ce fut là que de l'avis
 Romain & An- des dix Commissaires du Sénat, il mit
 tiochus. la dernière main au Traité commen-
 Liv. cé avec Antiochus, & le conclut aux
 XXXVIII. conditions suivantes. *Le Roi ne don-*
 38. *nera passage sur ses terres, ni sur celles*
 Polyb. *de ses vassaux, à aucune nation qui*
 Excerpt. *soit en guerre avec le Peuple Romain,*
 Legat. *ou avec les Alliés des Romains, & il*
 XXXV. *ne donnera à leurs ennemis aucun se-*
cours de vivres ou d'argent, ni aucun
autre support de quelque façon que ce
soit. Les Romains & leurs Alliés en
useront de même à l'égard d'Antiochus.
Le Roi ne fera point la guerre aux ha-
bitans

bitans des Iles, & ne passera point en Europe. Il abandonnera toutes les vil-^{164.}les, les campagnes, les bourgs, & les ^{Av. J. C.}châteaux qui sont en deça du mont Taurus jusqu'à la rivière * d'Halys; & depuis la vallée du Taurus, jusqu'aux sommets qui regardent la Lycaonie. Rien ne sera emporté des villes, bourgs, campagnes cédées aux Romains, sinon les armes que les soldats portent avec eux; & si l'on a enlevé quelque autre chose, il faudra remettre le tout en état. Le Roi ne recevra dans les pays de son obéissance ni les soldats, ni les autres sujets du Roi Eumène. Si quelques citoyens des villes & pays qu'il abandonne sont ou à sa Cour, ou dans quelque autre partie de son Roiaume, ils auront soin de revenir à Apamée avant un certain jour qui sera fixé. Ceux des sujets d'Antiochus qui se trouvent parmi les Romains ou leurs Alliés, auront la liberté d'y rester, ou de retourner dans leur patrie, à leur choix. Le Roi rendra aux Romains & à leurs Alliés les esclaves, les prisonniers, & les transfuges qu'il aura à eux. Il livrera Annibal ^{188.} fils

* Polybe & Tite-Live | ment une faute de Copiste.
mettent le Tanaïs au lieu | Le Tanaïs est bien éloigné
d'Halys. C'est visible- | du pays dont il s'agit ici.

AN. R 564.
Av. J.C. 188.
filz d'Amilcar, Mnasiloque d'Acarnanie, Thoas d'Etolie . . . s'ils sont dans ses Etats & en son pouvoir. Il livrera tous les éléphans qu'il a, & ne leur en substituera point d'autres. Il livrera tous ses vaisseaux de guerre avec tous leurs agrès, & ne conservera que dix petits bâtimens sans pont, dont aucun n'aura plus de trente rames. Le Roi ne navigera point au delà des Promontoires de Calycadne ou de Sarpedon, si ce n'est pour transporter plus loin l'argent, le tribut, ou les otages qu'il devra fournir, ou les Ambassadeurs qu'il aura envoiés. Il ne levera point de soldats parmi les Nations qui seront soumises au Peuple Romain, & ne recevra point ceux qui se présenteront volontairement pour servir dans ses armées. Les Rhodiens & leurs Alliés conserveront les maisons & autres édifices qu'ils ont dans les Etats d'Antiochus sur le même pié qu'ils les possédoient avant la guerre. Ils auront la liberté de poursuivre le paiement des sommes qui se trouveront leur être dûes, comme de rechercher & de reconnoître les effets dont ils auront été dépouillés, & d'en demander la restitution. Si quelque une des villes qu'Antiochus doit rendre se trouve entre les mains de gens à qui

à qui il les ait données , il aura soin AN. R.
 d'en faire sortir les garnisons , & de ^{564.}remettre ces places à ceux à qui elles ^{Av.] C.}
 doivent appartenir. Il paiera au Peu- 188.
 ple Romain en douze ans , & en douze
 paiemens égaux , douze mille talens*
 Attiques d'argent de bon aloi , (trente-
 six millions) dont chacun pesera quatre-
 vingts livres au poids des Romains ; &
 cinq cens quarante mille boisseaux de
 froment : & au Roi Eumène , dans l'es-
 pace de cinq ans , trois cens cinquante
 talens , (un million cinquante mille
 livres) & cent vingt-sept autres (trois
 cens quatre-vingts-un mille livres)
 pour le blé qu'il lui doit , suivant l'esti-
 mation que le Roi Antiochus lui-même
 en a faite. Il donnera aux Romains
 vingt otages , qu'il changera tous les
 trois ans , & qui ne pourront être au
 dessous de dix-huit ans , ni au dessus de
 quarante-cinq. Si quelques Alliés du
 Peuple Romain déclarent les premiers
 la guerre à Antiochus , il aura la li-
 berté de se défendre , & de repousser la
 force par la force , à condition cepen-
 dant de n'augmenter ses Etats d'aucune
 ville

* Dans le Traité de la valeur étoit un peu
 L. Scipion , c'étoient des moindre que de ceux-ci.
 talens Euboïques , dont

AN. R. ville , ni par droit de conquête , ni par
 564. alliance. S'il naît des démêlés entre les
 Av. J. C. Alliés des Romains & Antiochus , ils
 188. les termineront à l'amiable , ou , s'ils
 l'aiment mieux , par la voie des armes.
 Si l'on trouve à propos de retrancher ou
 d'ajouter quelque chose aux conditions
 de ce Traité , il sera libre de le faire ,
 pourvu que ce soit du consentement des
 deux parties.

Le Consul ratifia ce Traité par serment au nom des Romains ; & il envoya Q. Minucius Thermus & L. Manlius à Antiochus , pour lui faire ratifier pareillement ce même Traité. En même tems Fabius , Commandant de la flotte , partit par ordre du Consul , & étant entré dans le port de Patares , il y mit en pièces ou brûla cinquante vaisseaux de guerre qui appartenoient au Roi.

Réflexion sur
 Antiochus.

Un Prince aussi orgueilleux qu'Antiochus , qui avoit vu jusques-là toutes ses entreprises suivies d'un succès éclatant , & à qui ses conquêtes avoient fait prendre le surnom fastueux de GRAND , dut être bien mortifié , quand il vit sa prétendue Grandeur humiliée , anéantie , & couverte d'opprobre par un Traité tel que celui dont nous venons de

de rapporter les conditions. Peut-on ^{AN. R.} croire qu'un tel événement ait été ^{564.} l'effet du hazard? ^{Av. J. C.} Quinze ou vingt ^{188.} ans auparavant, ce Prince, après la mort de Ptolémée Philopator son allié & son ami, avoit fait une Ligue avec Philippe Roi de Macédoine pour dépouiller de tous ses Etats le fils du Roi d'Egypte, encore enfant, & âgé à peine de cinq ans. On seroit tenté, dit Polybe, en voyant un violement si ouvert des loix de la société les plus sacrées, suivi, du moins pour Antiochus, d'une longue & brillante prospérité, d'accuser la Providence comme indifférente & insensible aux crimes les plus crians & les plus horribles. Mais elle se justifia pleinement en punissant ces deux Rois comme ils le méritoient, & elle en fit un exemple qui devoit servir dans les siècles suivans à contenir dans le devoir ceux qui voudroient les imiter. Car, pendant qu'ils ne songeoient qu'à déchirer par morceaux le Roiaume d'un enfant foible & abandonné, elle suscita contre eux les Romains, qui renversèrent de fond en comble les Roiaumes de Philippe & d'Antiochus, & qui firent sentir à leurs enfans & à leurs
suc-

AN. R. successeurs des maux aussi grands que
 564. ceux dont ces deux Princes avoient
 Av. J. C. voulu accabler le jeune Pupille.
 188.

Mort fu- Voila ce qu'un Payen nous fait re-
 neste marquer. Mais la Providence ne se
 d'Antio- contenta pas à l'égard d'Antiochus
 chus.

Diod. in des châtimens marqués par Polybe.
Excerpt. Elle voulut le punir dans sa personne.
p. 298.

Justinus Ce Prince, après sa défaite, étoit re-
 XXXII. tourné à Antioche, la capitale & la
 2. forteresse de son Roiaume. Bientôt

Hieron. après, fort embarrassé à trouver l'ar-
in Dan. gent qu'il falloit paier aux Romains,
cap. XI.

il alla en Orient dans la Province
 d'Elymaïde, entra de nuit dans le
 temple de Jupiter Belus, & en enleva
 toutes les richesses qui y étoient gar-
 dées religieusement depuis un fort
 long-tems. Le Peuple, irrité de ce sa-
 crilège, se souleva contre lui, & l'as-
 somma avec toute sa suite. Le Pro-
 phète Daniel, qui a prédit dans un
 détail étonnant toutes les entreprises
 d'Antiochus, comme on le peut voir
 dans le Tome VIII. de l'Histoire An-
 dan. XI. cienne, marque ainsi sa mort. *Il re-*
 19. *viendra dans les fortifications, ou dans*

les terres de son Empire. Il y trouvera
un piège, il tombera enfin, & il dispa-
roitra pour jamais. Cela arriva l'an-
née

née même que son Traité avec les Ro- AN. R.
 mains fut entièrement conclu. 564.

Le Proconsul Manlius aiant reçu les Av. J. C.
 éléphants qu'Antiochus lui devoit re- 188.
 mettre, & en aiant fait présent à Eu- Décrets
 méné, s'appliqua à connoître l'état & Or-
 des villes dans lesquelles les derniers donnan-
 troubles avoient apporté beaucoup de ces au
 changement. Le Roi Ariarathe fut sujet des
 déchargé d'une partie de la somme à l'Asie. Rois &
 laquelle il avoit été taxé, & reçu dans des vil-
 l'amitié du Peuple Romain, en fa- les de
 veur du mariage qu'Eumène venoit Liv.
 de contracter avec sa fille. A l'égard XXXVII.
 des villes, lorsque chacune eut ex- 39.

posé ses raisons, les dix Commissaires
 de Rome les traitèrent différemment:
 Celles qui avoient païé tribut à An-
 tiochus, & qui s'étoient déclarées
 pour les Romains, furent mises en li-
 berté, & exemptées de toute imposi-
 tion. Celles qui avoient suivi le parti
 d'Antiochus, ou païé tribut au Roi
 Attale, furent toutes soumises à la do-
 mination d'Eumène. Ils gratifièrent
 plusieurs villes en particulier. Ils con-
 firmèrent aux Rhodiens la donation
 qui leur avoit été faite par le premier
 Décret, de la Lycie & de la Carie jus-
 qu'au fleuve Méandre. Ils ajoutèrent

AN. R. au Roiaume d'Eumène la Querfonnée
 564. en Europe , & Lyfimachie avec toutes
 Av. J.C. ses dépendances , telles que les avoit
 188. possédé Antiochus : Et en Asie , les
 deux Phrygies , l'une près de l'Helle-
 pont , & l'autre qu'on appelle la gran-
 de Phrygie. Ils lui restituèrent la My-
 sie , que le Roi Prusias lui avoit enle-
 vée. Enfin ils lui firent encore présent
 de la Lycaonie , de la Myliade , & de
 la Lydie ; & nommément des villes de
 Tralles , d'Ephèse , & de Telmisse. La
 Pamphylie , dont une partie étoit en
 deça & l'autre au dela du Mont Tau-
 rus , avoit occasionné entre Eumène &
 les Ambassadeurs d'Antiochus une dis-
 pute , dont la décision fut entièrement
 renvoyée au Sénat.

Manlius Manlius, après avoir conclu les Trai-
 repasse tés & fait les Ordonnances dont nous
 en Eu- venons de parler , partit avec toute
 rope , & son armée pour se rendre dans le voi-
 conduit sinage de l'Hellespont , & y aiant ap-
 son ar- pellé les Princes Gallo-Grecs , il leur
 mée marqua les conditions suivant lesquelles
 dans la Grèce. les il leur ordonnoit de garder la paix
 Liv. avec Eumène , & leur déclara expresse-
 xxxviii. ment qu'ils eussent à se tenir renfer-
 40. 41. més dans leur pays , sans plus courir
 en armes sur les terres de leurs voisins.

En-

■ Ensuite , aiant ramassé tous les vais- AN. R.
 ■ seaux de la côte , il y joignit la flotte ^{564.}
 ■ qu'Athénée frère d'Eumène lui avoit Av. J. C.
 ■ amenée d'Elée , & repassa en Europe 188.
 ■ avec toutes les troupes. Puis condui-
 ■ sant à petites journées par la Quer-
 ■ sonne son armée chargée d'un butin
 ■ immense de toute espèce , il séjourna
 ■ quelque tems à Lyfimachie , pour y fai-
 ■ re reposer ses bêtes de charge , & en-
 ■ trer ensuite dans la Thrace , dont le
 ■ chemin étoit extrêmement difficile ,
 ■ & fort redouté des soldats. Ce n'étoit
 ■ point sans raison. Pendant toute cette
 ■ marche , qui fut fort longue , ils eu-
 ■ rent beaucoup à souffrir de la part des
 ■ Thraces , qui ne cessèrent de les atta-
 ■ quer dans des défilés & dans des passa-
 ■ ges dangereux , & leur enlevèrent
 ■ même une partie de leur butin. Il y
 ■ eut particulièrement deux combats ,
 ■ dont le succès fut défavantageux aux
 ■ Romains , & dans l'un desquels fut
 ■ tué Q. Minucius Thermus , personna-
 ■ ge Consulaire , & l'un des dix Com-
 ■ missaires envoyés en Asie par le Sénat.
 ■ On soupçonna le Roi Philippe d'avoir
 ■ amenté foudrement les Thraces pour
 ■ attaquer les Romains. Enfin le Consul,
 ■ après avoir surmonté une infinité d'ob-
 ■ stacles,

360 VALERIUS ET LIVIUS CONS.

AN. R. stacles, sortit de la Trace, & mena son
 564. armée par la Macédoine dans la Thes-
 AV. J. C. salie. De là étant venu par l'Epire à
 188. Apollonie, il y passa l'hiver, la mer ne
 lui paroissant pas assez sûre pour s'em-
 barquer.

§. II.

Deux Romains livrés aux Carthaginois. La Ligurie donnée pour département aux deux Consuls. Fulvius accusé par les Ambraciens à la sollicitation du Consul Emilius. Arrêt du Sénat en faveur des Ambraciens. Départ des Consuls. Manlius demande le Triomphe, qui lui est contesté par les Commissaires du Sénat. Discours des Commissaires contre Manlius. Réponse de Manlius. Le Triomphe est décerné à Manlius. Scipion l'Africain est appelé en Jugement. Grieffs des Tribuns contre Scipion l'Africain. Scipion, au lieu de leur répondre, entraîne avec lui au Capitole toute l'Assemblée, pour remercier les dieux de ses victoires. Il se retire à Literne. Ti. Sempronius Gracchus, ennemi de Scipion, se déclare pour lui contre ses Collègues. Réflexions de Tite-Live sur P. Scipion. Variations des Historiens sur ce qui

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 361

qui regarde Scipion. Fille de Scipion mariée à Gracchus. Loi proposée sur les sommes d'argent reçues d'Antiochus. L. Scipion condamné de Pécular. On veut le mener en prison. Discours de Scipion Nasica en sa faveur. Gracchus empêche que L. Scipion soit mené en prison. La vente & la modicité de biens de L. Scipion le justifient.

M. EMILIUS LEPIDUS.

AN. R.

C. FLAMINIUS.

565.

Av. J. C.

Sur la fin de l'année précédente L. 187.

Minucius Myrtilus & L. Manlius, accusés d'avoir porté la main sur des Ambassadeurs Carthaginois, leur furent livrés par ordre de M. Claudius Préteur de la ville, & conduits à Carthage.

Sur le bruit qui se répandit qu'il se fesoit de grands préparatifs de guerre dans la Ligurie, le Sénat la destina pour département aux deux Consuls. Lépidus, mécontent de cette destination, se plaignit amèrement, de ce qu'on renfermoit les deux Consuls dans les vallées de la Ligurie, pendant que depuis deux ans M. Fulvius & Cn. Manlius régnoient, l'un dans l'Europe & l'autre dans l'Asie,

Tome VII.

Q

,, en

362 M. EMIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. „ en la place de Philippe & d'Antio-
 565. „ chus, portant par tout la terreur des
 Av. J. C. „ armes Romaines, & vendant au
 187. „ poids de l'or la paix à des peuples,
 „ à qui l'on n'avoit point déclaré la
 „ guerre „. Le Sénat ne changea rien
 dans son Décret: il ordonna seulement
 que Manlius & Fulvius quitteroient
 leurs provinces, & ramèneroient leurs
 Légions à Rome.

Fulvius M. Fulvius & M. Emilius étoient
 accusé ennemis depuis lontems. Le Consul
 par les suscita à Fulvius pour accusateurs les
 Ambraciens à Députés d'Ambracie, & après leur
 la sollicitation avoir fait leur leçon, il les introdui-
 cita ion sit dans le Sénat. Ils accusèrent Ful-
 du Con- vius „ de leur avoir déclaré la guerre
 sul Emi- lius. „ dans le tems qu'ils étoient en paix,

Liv. „ quoiqu'ils eussent exécuté ponctuel-
 xxxviii. „ lément tout ce que les Consuls pré-
 43. „ cédens leur avoient ordonné, &
 „ qu'ils lui offrirent à lui-même une
 „ soumission & une obéissance égales.
 „ Qu'il les avoit assiégés, & qu'après
 „ que la ville s'étoit rendue, il leur
 „ avoit fait souffrir tous les outrages
 „ & tous les maux les plus cruels qu'il
 „ est possible d'imaginer dans la guerre.
 „ Que non content d'avoir saccagé,
 „ brûlé, & abbatu les maisons, con-
 „ fîsqué

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 363
 „ fîsqué les biens des citoyens , & inon- AN. R.
 „ dé la ville de leur fang , il avoit ré- 565.
 „ duit les femmes & les enfans à la fer- AV. J. C.
 „ vitude; & , ce qui leur étoit encore 187.
 „ plus fenfible que tout le refte , en-
 „ levé tous les ornemens de leurs tem-
 „ ples , n'épargnant ni les ftatues des
 „ dieux , ni les dieux eux-mêmes : en-
 „ forte que les malheureux Ambra-
 „ ciens ne favoient plus à qui adrefser
 „ leurs prières & rendre leurs hom-
 „ mages , fi ce n'étoit aux murailles ,
 „ qu'il avoit laiffé nues & défigurées ,
 „ Le Confûl , après avoir entendu ces in-
 „ vectives , fit aux Députés plufieurs
 „ queftions , dont il avoit concerté les
 „ réponfes avec eux , & par là leur don-
 „ na lieu d'en dire beaucoup davantage ,
 „ comme fi c'eût été malgré eux.

Les Sénateurs paroiffant touchés de
 ces plaintes , le Confûl C. Flaminus
 fe crut obligé de prendre la défenfe de
 Fulvius en fon abfence. „ Il fit des re-
 „ proches au Sénat de ce qu'il fouffroit
 „ qu'on expofât encore comme autre-
 „ fois des Généraux Romains à des ac-
 „ cufations frivoles & fans fondement.
 „ Il dit qu'il étoit fort étonné qu'on
 „ fit un crime à Fulvius d'actions ,
 „ qui devoient lui procurer l'honneur

„ Etoliens : qu'il n'y avoit au-
„ fference entre l'une & l'autre
„ plusieurs autres raisons qu'
„ loir , il déclara qu'il ne se
„ pas que l'on décidât rien sur
„ des Ambraciens , ou des au-
„ liens , en l'absence de Fulvius

Arrêt
du Sé-
nat en
faveur
des Am-
bra-
ciens.
Ibid. 44.

L'opposition de Flaminius
doit tout : mais , malheure
pour la cause de Fulvius , il
malade. Emilius profita de ce
dent , & remit l'affaire sur le tapis
„ Sénat donna un Arrêt , qui r
„ aux Ambraciens les biens
„ plaignoient qu'on leur avo
„ leur rendoit leur liberté
„ Loix , & leur permettoit d'éta
„ entrées & des péages par toi

„ voulurent qu'on attendît le retour ^{AN. R.}
 „ de Fulvius pour traiter de cette ^{565.}
 „ affaire, & en laissèrent la décision au ^{Av. J. C. 187.}
 „ Collège des Pontifes „. Emilius ne
 se contenta pas d'un jugement si dé-
 favorable à son ennemi : mais un jour
 qu'il se trouva peu de Sénateurs à l'As-
 semblée, il fit ajouter dans l'Arrêt,
Qu'Ambracie n'avoit point été prise par
la force des armes. De telles surprises,
 qu'on appelle ordinairement des coups
 fourés, marquent-elles beaucoup de
 bonne foi, & sont-elles bien dignes de
 la gravité d'un Consul Romain ?

On célébra alors les Fêtes Latines, Départ
 & les Consuls s'étant acquittés de tous ^{des}
 les devoirs de la religion, partirent ^{Con-}
 pour leurs départemens. ^{suls.}

Immédiatement après le Proconsul Manlius
 Cn. Manlius arriva à Rome, & le Pré- ^{deman-}
 teur Ser. Sulpicius assembla le Sénat ^{de le}
 dans le temple de Bellone pour lui ^{Triom-}
 donner audience. Là, après avoir ra- ^{phe, qui}
 conté tout ce qu'il avoit fait en Asie ^{lui est}
 pour l'avantage & la gloire du Peuple ^{confes-}
 Romain, il demanda, premièrement ^{té par}
 que l'on rendît aux dieux immortels ^{les com-}
 les actions de grâces qui leur étoient ^{miffai-}
 dûes, & secondement qu'on lui accor- ^{res du}
 dât à lui-même l'honneur du Triomphe. ^{Sénat.}
^{Liv. xxxviii. 45.}

AN. R. Mais la plupart des dix Commissaires
 565. du Sénat qui s'étoient trouvés avec lui
 Av. J. C. dans ces provinces éloignées s'y oppo-
 187. sèrent, & plus que tous les autres, L.
 Furius Purpureo & L. Emilius * Paulus.

Dif- Ils disoient,, qu'on les avoit envoi-
 cours des ,, en Asie pour y conclure & terminer
 Com- ,, de concert avec Manlius le Traité
 missai- ,, de paix que L. Scipion avoit com-
 res con- ,, mencé entre le Peuple Romain &
 tre Man- ,, Antiochus. Mais que Manlius avoit
 lius. ,, fait tous ses efforts pour empêcher
 Ibid. 45. ,, la conclusion de la paix, jusqu'à vou-
 46. ,, loir porter ses armes au delà du mont
 ,, Taurus: dessein, dont les dix Com-
 ,, missaires avoient eu bien de la peine
 ,, à le détourner en lui représentant les
 ,, malheurs dont la Sibylle menaçoit
 ,, les Romains, s'ils osoient jamais pas-
 ,, ser ces bornes fatales.

,, Que trouvant des obstacles *insur-*
 ,, montables à cette entreprise, il avoit
 ,, tourné ses vûes & ses pas d'un autre
 ,, côté, & avoit déclaré la guerre aux
 ,, Gallo-Grecs, sans être autorisé
 ,, par le Sénat, ni par le peuple, &
 ,, sans pouvoir citer l'exemple d'un seul
 ,, Général qui eût eu l'audace de for-
 ,, mer de pareils projets de son chef.

* Ce Paulus ci n'est | Emile vainqueur de
 pas le célèbre Paul | Persée.

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 367

„ Que la coutume du Peuple Romain, AN. R.
„ avant que de commencer les premiè- 565.
„ res hostilités, étoit d'envoyer des Am- Av. J. C.
„ bassadeurs pour demander répara- 187.
„ tion à ceux de qui on avoit lieu de
„ se plaindre. Qu'il n'avoit observé
„ aucune des formalités ordinaires ,
„ qui pût le mettre en droit de dire
„ qu'il avoit fait la guerre au nom du
„ Peuple Romain , & non pas exercé
„ un brigandage particulier.

„ Mais, puisqu'il étoit déterminé à
„ cette entreprise, pourquoi ne pas
„ marcher directement contre ces pré-
„ tendus ennemis? Pourquoi se dé-
„ tourner à droite & à gauche, & fu-
„ reter tous les coins & recoins de la
„ Pisidie, de la Lycaonie, de la Phry-
„ gie, pour rançonner avidement
„ tous les Seigneurs ou Tyrans des
„ châteaux situés dans ces contrées?
„ Qu'avoit-il à démêler avec ces peu-
„ ples, qui ne nous avoient jamais fait
„ aucun mal, & dont nous n'avions
„ aucun sujet de nous plaindre?

„ Ils ajoutaient qu'à l'égard des en-
„ nemis dont Manlius prétendoit que
„ la défaite méritoit le Triomphe, les
„ avantages qu'il avoit remportés sur
„ eux ne devoient pas assurément lui

AN. R. „ faire beaucoup d'honneur. Qu'ont
 565. „ que ces Gaulois, amollis par les dé-
 AV. J. C. „ lices de l'Asie, n'étoient plus les mè-
 187. „ mes pour le courage que ceux contre
 „ qui les Romains avoient combattu
 „ tant de fois dans l'Italie, la chute
 „ récente d'Annibal, de Philippe, &
 „ d'Antiochus les avoit rendu telle-
 „ ment interdits, que les Romains n'a-
 „ voient eu besoin que des flèches &
 „ des frondes de leurs troupes légères
 „ pour abattre ces masses énormes,
 „ & que dans toute cette guerre ils
 „ n'avoient point rougi leurs épées au
 „ sang des Gaulois.
 „ Qu'au reste, Manlius avoit gran-
 „ de raison de demander que l'on ren-
 „ dît des actions de grâces publiques
 „ aux dieux immortels. Qu'en effet,
 „ sans une protection particulière des
 „ dieux, l'armée Romaine étant cam-
 „ pée dans une vallée profonde, &
 „ ayant les ennemis au dessus de sa tête,
 „ les Gaulois, sans se servir de leurs ar-
 „ mes, pouvoient l'accabler & la dé-
 „ faire entièrement, en roulant sur elle
 „ les grosses pierres que la montagne
 „ leur fournissoit en abondance. Que
 „ dans la suite, comme si les dieux
 „ avoient voulu faire sentir aux Ro-
 mains,

„ mains ce qui leur seroit arrivé dans ^{AN. R.}
 „ la Gallô-Grèce s'ils avoient eu affai-^{565.}
 „ re à des ennemis qui méritassent ce ^{Av.] C.}
 „ nom, leurs troupes avoient été dé-^{187.}
 „ faites, mises en fuite, & dépouillées
 „ de leurs bagages par quelques bri-
 „ gands de Thrace qui les attendoient
 „ au passage. Que c'étoient là les ex-
 „ ploits pour lesquels Manlius deman-
 „ doit le Triomphe.

Les Commissaires finirent par où ils
 avoient commencé, „ en insistant for-
 „ tement sur les précautions prises de
 „ tout tems pour déclarer la guerre,
 „ & demandant aux Sénateurs s'ils
 „ vouloient violer des règles si sages,
 „ abolir des formalités qui apparte-
 „ noient à la religion, ôter au Sénat
 „ & au Peuple le privilège dont ces
 „ deux Ordres avoient toujours joui
 „ d'ordonner de la guerre ou de la
 „ paix, & abandonner au caprice & à
 „ l'ambition des Généraux le pouvoir
 „ d'attaquer les Peuples qu'il leur
 „ plairoit ?

Quand ils eurent cessé de parler, Répon-
 Manlius leur répondit de la sorte. *Jus-* se de
qu'ici, Messieurs, on a quelquefois vu ^{Man-}
les Tribuns du Peuple s'opposer aux ^{lius.}
Triomphe ^{Ibid.} *qui vous ont été demandés par* 47-49.

AN. R. vos Généraux. C'est ce qui m'oblige à
 565. rendre grâces à ceux d'aujourd'hui, de ce
 AV. J. C. que par considération ou pour ma personne,
 187. ou pour mes actions, non seulement ils
 ont consenti tacitement à mon Triomphe,
 mais encore ont paru dans la disposition
 de le proposer eux-mêmes s'il en étoit be-
 soin. J'ai la douleur de trouver mes ad-
 versaires parmi ces Commissaires que nos
 ancêtres donnoient à leurs Généraux pour
 honorer leur victoire, & en régler les dé-
 pendances avec prudence & avec justice.

Leur accusation a deux chefs, Mes-
 sieurs, comme vous avez pu le remarquer.
 Ils prétendent que je n'ai point eu droit
 de faire la guerre aux Gaulois, & que
 je l'ai faite avec témérité & imprudence.

LES GAULOIS, disent-ils, n'exer-
 çoient contre nous aucun acte d'hosti-
 lité : vous les avez trouvé paisibles &
 tranquilles, & n'avez pas laissé de les
 attaquer. Plût aux dieux que le Roi Eu-
 mène fût ici présent, avec les Magistrats
 de toutes les villes de l'Asie ! Vous en-
 tendriez leurs plaintes, & je serois dis-
 posé d'accuser les Gallo-Grecs. Envoiez
 des Ambassadeurs dans toutes les parties
 de l'Asie, pour examiner la vérité sur les
 lieux : & vous apprendrez d'eux que la
 servitude dont vous avez délivré cette
 contrée

contrée en obligeant *Antiochus* de se re- AN. R.
tirer au delà du mont *Taurus*, n'étoit pas ^{565.}
plus dure que celle dont elle a été tirée AV. J. C.
par la réduction des *Gaulois*. Tous ces 187.

peuples vous feront connoître combien de fois cette nation féroce a ravagé leurs campagnes, combien de fois elle leur a enlevé tout ce qu'ils avoient de plus précieux & de plus nécessaire, combien elle a fait sur eux de prisonniers, sans leur laisser la liberté de les racheter, enfin combien de fois elle a immolé leurs enfans à ses dieux aussi barbares qu'elle.

Quoi ! Si *Antiochus* n'avoit pas retiré ses garnisons des Citadelles où elles demuroient fort tranquilles, vous ne croiriez pas avoir rendu la liberté à l'*Asie* : & vous vous imaginez qu'*Eumène* jouiroit paisiblement des dcns que vous lui avez faits, & les autres villes de la liberté qu'elles ont reçue de vous, pendant que les *Gaulois* auroient une pleine licence de porter par tout où ils voudroient la terreur & la désolation ?

Mais pourquoi raisonner plus longtemps sur une fausse supposition, comme si je n'avois pas trouvé les *Gaulois* actuellement en guerre avec nous, & que je les eusse forcés de nous la faire ? Je vous prends à témoin ; L. Scipion, vous à qui j'ai suc-

AN. R. cédé dans le commandement des troupes;
 565. & vous, P. Scipion, qui étiez respecté
 A.V.]C. par l'armée & par votre frère comme son
 187. Collègue, & non comme son simple Lieuten-
 tant : dites-nous si vous ne savez pas
 que les Légions des Gaulois ont servi
 dans l'armée d'Antiochus ? & si vous ne
 les avez pas vû combattre aux deux ai-
 les, où ils faisoient toute la force de son
 armée ? Les Romains vous avoient chargé
 de faire la guerre non seulement à An-
 tiochus, mais à tous ceux qui se seroient
 joints à lui contre nous. Les Gaulois étoient
 incontestablement de ce nombre, aussi bien
 que quelques petits Rois & Tyrans du
 pays. J'ai donc eu droit de les traiter en
 ennemis. Cependant j'ai usé à leur égard
 de toute la modération possible. J'ai donné
 la paix à ces derniers, en les forçant de
 faire une satisfaction convenable à la di-
 gnité de votre Empire qu'ils avoient bles-
 sée. D'un autre côté, j'ai fait tous mes
 efforts pour amener les Gaulois à la rai-
 son, si leur féroce nature avoit pu
 s'aloucir ; & ce n'a été qu'après plusieurs
 tentatives, que les trouvant toujours in-
 traitables, j'ai crû qu'il étoit de notre
 honneur d'employer la force pour les ré-
 duire.

APRÈS AVOIR justifié les motifs
 qui

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 373

qui m'ont déterminé à entreprendre la guerre, il faut maintenant parler de la manière dont je l'ai faite. Et dans cette seconde partie, je serois bien assuré de gagner ma cause quand même je la plaiderois devant le Sénat de Carthage, lequel, si ce que l'on dit est vrai, punit du dernier supplice ses Généraux quand ils ont formé des entreprises téméraires, quelque heureux qu'en ait été l'événement. Mais quelle confiance ne dois-je point concevoir, aiant affaire à une République qui n'a jamais fait un crime aux Commandans des entreprises auxquelles les dieux ont donné une heureuse issue, parce qu'elle la regarde comme l'effet des prières & des vœux qui ont précédé ces entreprises ; & qui en décernant, ou des actions de grâces aux dieux, ou des triomphes aux Généraux, emploie toujours ces termes remarquables, ^a POUR AVOIR BIEN ET HEUREUSEMENT SERVI LA REPUBLIQUE ? Quand donc, de peur de provoquer l'envie, je m'abstiendrois d'attribuer à mon courage & à ma bonne conduite les succès que j'ai eus, si je me contentois de demander qu'après que j'ai vaincu une si puissante nation sans avoir fait aucune perte,

^a Quòd bene ac feliciter Rempublicam administravit.

AN. R.

565.

AV. J. C.

187.

AN. 1. perte, on rendit aux dieux immortels,
 166. pour le bonheur dont ils ont voulu qu'
 AV. J. C. fussent accompagnées vos armes sous mon
 187. commandement, les actions de grâces qui
 leur sont dûes, & qu'on m'accordât à moi-même la permission de rentrer triomphant dans le Capitole, d'où je suis parti après avoir fait les vœux accoutumés pour la prospérité de la République, refuseriez-vous ce honneur aux dieux, aussi bien qu'à moi ?

On m'obj.ète que je n'ai pas choisi un lieu favorable pour donner bataille. Cela dépendoit-il de moi ? Les ennemis étant les maîtres de la montagne, & ne voulant pas en descendre, il falloit bien que j'allasse les y attaquer, si je voulois vaincre. On pourroit faire le même reproche à nos meilleurs Généraux, qui, sur tout dans les dernières guerres, n'ont pas toujours choisi un poste favorable pour attaquer l'ennemi, parce que la chose n'étoit point en leur pouvoir. Je ne comprends pas encore quelle est l'idée qu'ils veulent vous donner, & qu'ils se forgent à eux-mêmes, de l'ennemi. S'il a si fort dégénéré qu'ils le disent, & s'il est amolli par les délices de l'Asie, quel danger y avoit-il de l'aller chercher sur la montagne ? Et s'il a conservé le courage & la force de ses ancêtres, pour-
 quoi

quoi refusent-ils le Triomphe à ceux qui AN. R.
ont vaincu un ennemi si redoutable ? ^{565.}
L'envie ^{Av. J. C.} est aveugle, Messieurs. Elle ne ^{187.}
s'attache qu'à décrier la vertu, pour lui
faire perdre les honneurs & les récom-
penses qu'elle mérite.

Le même esprit d'envie & de jalousie
paroît encore dans ce qu'ils m'objectent
touchant la Thrace. Ils insistent beaucoup
sur l'enlèvement d'une partie de nos ba-
gages par ces brigands, & sur la perte de
quelques soldats ; & ils se donnent bien
de garde d'ajouter que le jour même que
cet inconvénient arriva, nos troupes dé-
firent un grand nombre de ces voleurs ;
& que les jours suivans ils en tuèrent ou
en prirent encore davantage. Mais que
gagnent-ils par ce silence affecté ? Toute
l'armée est prête à rendre témoignage de
ces deux combats, qui seuls pourroient
mériter l'honneur du Triomphe.

Je vous prie de me pardonner, Mes-
sieurs, si la nécessité d'une juste défense ;
& non le desir de me faire valoir ; m'a
exagéré dans un si long discours.

L'accusation l'auroit emporté ce Le
jour-Triom-
phe

a Coeca invidia est, tutes, corrumpere ho-
Patres Conscripti, nec nores ac præmia ca-
quidquam aliud scit, rum. Liv.
quàm detrectare viri-

AN. R. 565.
AV. J. C. 187.
est dé-
cerné à
Manlius
Ibid. 50.
 jour-là sur l'Apologie, si la dispute n'avoit consumé le jour entier sans être décidée. Car les Sénateurs se retirèrent dans le sentiment de refuser le Triomphe à Manlius. Mais le lendemain les parens & les amis de ce Général firent tant qu'ils engagèrent dans leurs intérêts les plus anciens de l'ordre, dont l'autorité fit pancher la balance en faveur de Manlius. Ils représentèrent qu'il n'y avoit point d'exemple qu'un Général, après avoir vaincu les ennemis, laissé la province en paix, & ramené ses troupes victorieuses à Rome, eût été privé de l'honneur du Triomphe, & fût rentré dans la ville comme un simple particulier sans aucune distinction. Enfin la maligne jalousie de ses ennemis céda à des remontrances si sages: ils eurent honte de faire un affront si injurieux à un homme de mérite, & tous les Sénateurs lui décernèrent le Triomphe d'un consentement presque unanime. Il y avoit pourtant quelque chose à dire sur la conduite de ce Général, lequel, comme nous le verrons plus bas, avoit laissé affoiblir la discipline, & corrompre les mœurs de ses troupes. Et il est étonnant que les ennemis

n'aient

n'aient point employé contre lui ce AN. R. 565.
moien. AV. J. C. 187.

UNE ACCUSATION beaucoup plus intéressante, & qui attaquoit un personnage bien plus illustre & plus considérable, fit oublier le démêlé dont on vient de parler. Deux Tribuns du Peuple, nommés l'un & l'autre Q. Pétilius, appellèrent en jugement P. Scipion l'Africain. Scipion l'Africain est appelé en Jugement. Liv. xxxviii. 50.

On doit trouver cet événement bien étrange en le comparant avec les sentimens de reconnoissance, de respect, d'admiration, dont tous les Romains avoient été autrefois prévenus avec tant de justice & d'unanimité en faveur de Scipion. Ils avoient voulu lui ériger des statues dans la place publique, dans la Tribune aux harangues, dans le Sénat, dans le temple même & dans la chapelle du grand Jupiter, & leur zèle pour sa gloire avoit été si loin, qu'ils l'avoient égalé en quelque sorte aux dieux, en ordonnant que sa statue, revêtue des ornemens du Triomphe, seroit placée sur des coussins comme celles des dieux dans la cérémonie appelée *Leetisternium*. Ils avoient même songé à le créer Consul & Dictateur perpétuel. Mais ^a Sci-

a Quorum sibi nullum neque plebiscito.

Av. R. Scipion, moins empressé à recevoir des
 565. honneurs qu'à les mériter, ne souffrit
 Av. J. C. point qu'on lui en décernât qui fussent
 187. au dessus de la condition d'un citoyen,
 & par cette modération qui l'empê-
 cha de se livrer à des transports si ex-
 cessifs, il montra autant de sagesse que
 de grandeur d'ame.

En effet, ce premier feu s'étant amori-
 ti insensiblement comme c'est l'ordi-
 naire, quelques années après le crédit
 de Scipion commença à déchoir. Le
 Peuple le voyant toujours sous ses
 yeux, diminua peu à peu de son ad-
 miration. Le consentement & l'ap-
 probation qu'il avoit donnée pendant
 son Consulat à la nouveauté intro-
 duite pour les places des Sénateurs
 dans les Jeux, fut mal reçue du Pu-
 blic; & il fit une épreuve de ce déchet
 de son autorité lorsqu'il échoua vis-
 à-vis de Quintius par rapport au Con-
 sulat qu'il demandoit pour Nasica son
 cousin.

C'est

dari, neque Senatus-	Hæc... ingentem
consulto decerni pa-	magnitudinem animi
tiendo, pene tantum	moderandis ad civi-
in recusandis honori-	lem habitum hono-
bus se gessit, quantum	ribus [significabant.]
gesserat in cmerendis.	Liv.
Val. Max.	

C'est ainsi que s'étoit préparé peu AN. R.
à peu l'événement dont nous allons ^{565.}
rendre compte. Ses envieux voiant son ^{Av.] C.}
crédit affoibli, crurent pouvoir l'atta- ^{187.}
quer. Leur accusation rouloit sur un
crime prétendu de péculation dans la
guerre d'Antiochus. Ils soutenoient
qu'il avoit reçu de ce Prince de gran-
des sommes d'argent pour lui accor-
der la paix.

Chacun jugea de cette démarche
suivant son caractère ou son inclina-
tion. Les uns s'élevoient non seule-
ment contre l'audace des accusateurs,
mais encore contre la lâcheté des Ro-
mains en général, qui ne s'opposoient
pas à une entreprise si indigne. *Les*
deux plus grandes villes de l'Univers,
disoient-ils, ont témoigné dans le même
tems une ingratitude extrême à l'égard
de leurs premiers citoyens, mais Rome
d'une manière plus criante & moins ex-
cusable. Car enfin Carthage vaincue a
exilé Annibal vaincu & l'auteur de tous
ses maux : mais Rome victorieuse mal-
traite Scipion, à qui elle est redevable
de sa victoire. Quelques-uns, au con-
traire, soutenoient qu'aucun citoyen ne
devoit être tellement élevé au dessus des
autres, qu'il ne fût permis de lui de-
mander.

AN. R. *mander raison de sa conduite. Que le*
 565. *moien de conserver la liberté dans une*
 AV. J. C. *République, c'étoit de réduire les plus*
 187. *puissans à la nécessité de paroître en ju-*
gement & de se défendre, quand on le
jugeroit à propos. A quel particulier
pourroit-on confier la moindre partie du
gouvernement, bien loin de le mettre à
la tête de la République, s'il n'étoit pas
obligé de rendre compte de ses actions?
Quelle sûreté y auroit-il à confier à qui
que ce puisse être les plus petits inté-
rêts, & à plus forte raison ceux de toute
la République, si l'administrateur n'é-
toit pas tenu de rendre compte de sa
gestion? Qu'il n'étoit point injuste d'em-
ploier la force contre quiconque ne pou-
voit souffrir l'égalité. Tels furent les
entretiens du Peuple en attendant le
jour de la citation.

Jamais aucun citoien, sans excepter Scipion lui-même pendant qu'il étoit Consul ou Censeur, ne vint dans la Place publique escorté d'une plus grande multitude de citoiens de tous les ordres qu'il y parut ce jour-là comme accusé.

Griefs des Tribuns contre Les Tribuns du Peuple, pour préparer les esprits à l'accusation présente, firent revivre les vieilles calomnies que

que l'on avoit débitées contre lui à AN. R.
 l'occasion du luxe & de la mollesse^{565.}
 prétendue de son séjour à Syracuse & ^{Av. J.C.} 187.
 des mouvemens excités à Locres par P. Sci-
 raport à Pléminius. Mais quand ils^{Pion.}
 vinrent au crime de péculat dont ils^{Liv.} xxxviii.
 le chargeoient alors, ils ne purent^{51.}
 l'appuier que sur des soupçons & des
 conjectures, sans produire aucune
 preuve solide. „ Ils disoient qu'An-
 „ tiochus lui avoit renvoié son fils
 „ sans rançon, & qu'il avoit eu pour
 „ lui les mêmes déférences, que s'il
 „ eût été le seul arbitre dans Rome
 „ de la guerre & de la paix. Que
 „ dans la province il avoit agi avec
 „ le Consul en Dictateur, & non en
 „ simple Lieutenant. Qu'il ne l'y avoit
 „ accompagné que pour apprendre à
 „ la Grèce, à l'Asie, & à tous les Rois
 „ & tous les peuples de l'Orient, ce
 „ qu'il avoit persuadé depuis lontems
 „ à l'Espagne, à la Gaule, à la Sicile,
 „ & à l'Afrique, qu'un seul homme
 „ étoit l'appui & la colonne de l'Em-
 „ pire Romain; que Rome, cette mai-
 „ tresse de l'Univers, ne devoit sa sù-
 „ reté qu'à l'ombre du nom de Sci-
 „ pion; que le moindre signe de favo-
 „ lonté avoit toute l'autorité des Ar-
 „ rêts

316 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. Rome. Le Sénat rendit donc un Décret qui leur ordonnoit de sortir ce jour-là de la Ville, & dans l'espace de quinze jours de toute l'Italie. A. Térentius Varron eut ordre de les accompagner jusqu'à la mer, & l'on leur déclara avant qu'ils partissent, qu'on traiteroit dans la suite comme ennemis tous les Ambassadeurs qui viendroient de leur part, à moins-qu'ils n'en eussent obtenu la permission du Général Romain qui commanderoit dans la Grèce, & qu'ils ne fussent accompagnés d'un Officier Romain. C'est ainsi qu'ils furent congédiés.

Liv. Alors on traita dans le Sénat des
xxxvii. départemens des Généraux. L'Etolie
50. échut par le sort à M. Fulvius, & l'Asie à Cn. Manlius.

Lb. 52-55. C'est pour lors que Cotta apporta à Rome la nouvelle de la victoire remportée sur Antiochus, & que l'on y donna audience aux Ambassadeurs d'Eumène, des Rhodiens, & d'Antiochus.

Mort du Peu de tems après il y vint des Am-
Préteur bassadeurs de la part des Marseillois,
Bébius. qui apprirent au Sénat que L. Bébius,
Bid. 57. en partant pour aller en son département d'Espagne, avoit été investi par les Liguriens qui avoient tué la plus

grande partie de ceux qui l'accompa- An. R.
gnoient, & l'avoient blessé lui-même. 563.
Que ce Général s'étant fait porter à Av. J.C.
Marseille sans Liéteurs, avec un petit 189.
nombre de personnes, y étoit mort au
bout de trois jours. P. Junius Brutus,
qui commandoit en Toscane, fut en-
voïé en sa place, & chargé du comman-
dement dans l'Espagne Ulérieure.

On apprit en même tems, que L. Paul E-
Emilius Paulus, qui, l'année précéden- mile ga-
te, avoit été battu dans cette province, gne une
ayant ramassé une armée à la hâte lon- grande
tems avant que son successeur vînt le bataille
relever, avoit donné bataille aux sur les
Lusitaniens, leur avoit tué dix-huit Lusita-
mille hommes, fait treize cens prison- niens
niers, & s'étoit emparé de leur camp. en Es-
pagne.
Ibid.

La nomination des Censeurs excita dispute
dans Rome une dispute bien vive, par- au sujet
ce que plusieurs des plus illustres ci- de la
toïens demandoient cette charge avec Censu-
beaucoup de chaleur. M. Porcius Ca- re.
ton étoit de ce nombre. Elle fut don- Lix
née à T. Quintius Flaminius & à M. st.
Claudius Marcellus.

Pendant qu'on avoit fait la guerre Ann-
en Asie, l'Etolie n'étoit pas de même
tranquille. L'Athamanie avec ses
sionné de nouveaux troubles.

316 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. Rome. Le Sénat rendit donc un Décret qui leur ordonnoit de sortir ce jour-là de la Ville, & dans l'espace de quinze jours de toute l'Italie. **A.** Térentius Varron eut ordre de les accompagner jusqu'à la mer, & l'on leur déclara avant qu'ils partissent, qu'on traiteroit dans la suite comme ennemis tous les Ambassadeurs qui viendroient de leur part, à moins qu'ils n'en eussent obtenu la permission du Général Romain qui commanderoit dans la Grèce, & qu'ils ne fussent accompagnés d'un Officier Romain. C'est ainsi qu'ils furent congédiés.

Liv. Alors on traita dans le Sénat des xxxvii. départemens des Généraux. L'Etolie 50. échut par le sort à M. Fulvius, & l'Asie à Cn. Manlius.

Lb. 52-55. C'est pour lors que Cotta apporta à Rome la nouvelle de la victoire remportée sur Antiochus, & que l'on y donna audience aux Ambassadeurs d'Eumène, des Rhodiens, & d'Antiochus.

Mort du Peu de tems après il y vint des Am-
Préteur bassadeurs de la part des Marseillois,
Bébius. qui apprirent au Sénat que L. Bébius,
Liv. 57. en partant pour aller en son départe-
ment d'Espagne, avoit été investi par
les Liguriens, qui avoient tué la plus

grande partie de ceux qui l'accompa- Am. R.
 gnoient, & l'avoient blessé lui-même. 563.
 Que ce Général s'étant fait porter à Av. J.C.
 Marseille sans Licteurs, avec un petit
 nombre de personnes, y étoit mort au
 bout de trois jours. P. Junius Brutus,
 qui commandoit en Toscane, fut en-
 voié en sa place, & chargé du comman-
 dement dans l'Espagne Ulérieure.

On apprit en même tems, que L. Paul E-
 Emilius Paulus, qui, l'année précéden- Paul E-
 te, avoit été battu dans cette province, mile ga-
 aiant ramassé une armée à la hâte lon- gne une
 tems avant que son successeur vînt le grande
 relever, avoit donné bataille aux bataille
 Lusitaniens, leur avoit tué dix-huit sur les
 mille hommes, fait treize cens prison- Lusita-
 niers, & s'étoit emparé de leur camp. niens
en Es-
pagne.
Ibid.
 Vive

La nomination des Censeurs excita dispute
 dans Rome une dispute bien vive, par- au sujet
 ce que plusieurs des plus illustres ci- de la
 toiens demandoient cette charge avec Censu-
 beaucoup de chaleur. M. Porcius Ca- re.
 ton étoit de ce nombre. Elle fut don- Liv.
 née à T. Quintius Flaminius & à M. xxxvii.
 Claudius Marcellus. 58.

Pendant qu'on avoit fait la guerre Amy-
 en Asie, l'Etolie n'étoit pas demeurée andre
 tranquille. L'Athamanie avoit occa- est ré-
 sionné de nouveaux troubles. Depuis tabli
 qu'A- dans son
Roi-
qu'A-

AN. R. qu'Aminandre avoit été chassé de ses
 563. **Av. J. C.** Etats, ils avoient été gouvernés par les

189. Lieutenans de Philippe, qui par leur
 me par avarice, leur orgueil, leur cruauté, irri-
 les Eto- tèrent si fort les peuples, qu'ils résolu-
 liens. rent de rappeler leur ancien Maître,

Liv. dont ils regrettoient la douceur & la
 xxxviii. modération. Amyndandre, soutenu par
 i. les Etoiliens, rentra dans la possession

de son Roiaume. Philippe n'eut pas
 plutôt appris la révolte des Athamanes,
 qu'il partit avec six mille hommes &
 entra dans l'Athamanie. Mais aiant fait
 de vains efforts pour réduire les peu-
 ples, il fut obligé de retourner en Ma-
 cédoine. Amyndandre envoya des Am-
 bassadeurs à Rome au Sénat, & dans
 l'Asie aux deux Scipions, qui s'étoient
 arrêtés à Ephèse pour s'y reposer après
 la défaite d'Antiochus. Il demandoit
 la paix, & s'excusoit d'avoir employé
 les armes des Etoiliens, pour rentrer en
 possession de ses Etats. Il se plaignoit
 sur tout des injustices de Philippe.

La nou- Les Etoiliens aiant soumis les Dolo-
 velle de pes & les Amphilochiens, & aiant ré-
 l'arrivée tabli Amyndandre dans l'Athamanie,
 prochain commencent à triompher de joie
 ne du pour ces heureux succès, lorsqu'ils ap-
 Consul prent que les Romains avoient vaincu
 jette les *Eto-* **Antiochus** dans l'Asie. Quelques jours
liens

après les Ambassadeurs qu'ils avoient ^{ANA. R.}
 envoyés à Rome, revinrent sans rapor- ^{563.}
 ter la paix qu'ils étoient allés deman- ^{Av. J. C.}
 der, & leur apprirent que le Consul ^{189.}
 Fulvius avoit déjà passé la mer avec ^{dans un}
 son armée. Effraïés de ces nouvelles, ^{grand}
 ils résolurent d'envoyer à Rome de ^{trouble.}
 nouveaux Ambassadeurs qu'ils choisi- ^{Liv.}
 rent parmi les premiers de leur nation, ^{xxxviii.}
 après avoir engagé les Rhodiens & les
 Athéniens à y joindre les leurs. Ils
 espéroient que l'autorité de ces deux
 Républiques feroit agréer au Sénat les
 prières qu'il avoit d'abord rejetées.

Fulvius cependant aborda à Apollo- ^{Le Con-}
 nie. La première chose qu'il fit fut de ^{sul Ful-}
 délibérer avec les principaux des Epi- ^{vius}
 rotes par quel côté il entameroit la ^{arrive}
 guerre contre les Etoliens. Ils lui con- ^{dans la}
 seillèrent de commencer par le siège ^{Grèce.}
 d'Ambracie, qui pour lors s'étoit don- ^{Il forme}
 née aux Etoliens. Cette ville, outre ^{le siège}
 qu'elle étoit défendue d'un côté par la ^{d'Am-}
 rivière Aréthon, & de l'autre par une ^{bracie,}
 montagne fort escarpée, étoit entou- ^{qui se}
 rée d'un mur très-solide qui avoit trois ^{défend}
 milles de circuit, c'est-à-dire près d'une ^{vigou-}
 lieue. Le Consul employa tous les ^{reuse-}
 moiens que l'art de la guerre fournis- ^{ment.}
 soit alors pour les sièges. Il lui impor- ^{Liv.}
 toit ^{xxxviii.}
 4-7.

AN. R. 563. **AV. J. C.** 189. **189.** toit extrêmement pour sa prore réputation, & pour le succès de toute la campagne, de réussir dans sa première entreprise. L'attaque fut des plus vives, & la défense ne le fut pas moins. Un renfort de cinq cens hommes d'élite que les Etoliens trouvèrent moyen de faire entrer dans la place malgré la vigilance des Romains, augmenta beaucoup le courage & la confiance des assiégés. Ils emploioient tous les jours de nouvelles inventions pour brûler les machines des ennemis. Ils fesoient de fréquentes sorties, où ils avoient presque toujours l'avantage. Leur résistance fut si vigoureuse & si opiniâtre, que le Consul se repentoit presque de s'être engagé dans ce siège, dont le succès commençoit à lui paroître douteux.

Les Etoliens Les Etoliens, de leur côté, n'étoient pas dans une moindre inquiétude. D'une part, Ambracie étoit vivement pressée : de l'autre, leurs côtes maritimes étoient ravagées par la flotte Romaine : enfin l'Amphilochie & la Dolopie étoient en proie aux Macédoniens. Il leur étoit absolument impossible de soutenir la guerre en même tems dans trois endroits différens. Les choses étant en cet état, le Préteur **assembla les principaux de la nation,**

Les Etoliens demandent & obtiennent enfin la paix.
Ambra-
cie se rend.
Liv.
XXXVIII.
8. 9.

pour savoir ce qu'ils lui conseilloient ^{AN. R.}
 de faire. „ Tous furent d'avis qu'il fa- ^{563.}
 „ loit demander la paix, & la con- ^{AV. J. C.}
 „ clure à des conditions avantageuses ^{182.}
 „ s'il étoit possible, ou du moins tolé-
 „ rables, si l'on ne pouvoit faire au-
 „ trement. Qu'ils avoient entrepris la
 „ guerre dans l'espérance d'être ap-
 „ puiés des forces d'Antiochus. Mais
 „ comment la pourroient-ils conti-
 „ nuer après que ce Prince avoit été
 „ vaincu par mer & par terre, & chassé
 „ presque hors des bornes de l'Univers
 „ au dela des sommets du mont Tau-
 „ rus? Que Phénéas & Damotéle, re-
 „ vêtus de pleins pouvoirs, fissent, sui-
 „ vant leurs lumières & leur zèle, tout
 „ ce que, dans les conjonctures pré-
 „ sentes, ils jugeroient le plus conve-
 „ nable à la patrie, puisque la fortune
 „ avoit réduit les Etoliens à la nécessité
 „ de recevoir la Loi d'autrui.

Les Ambassadeurs étant arrivés avec
 ces pouvoirs „ prièrent le Consul d'é-
 „ pargner Ambracie, & d'avoir pitié
 „ d'une Nation autrefois Alliée, & qui
 „ depuis avoit été portée à de folles
 „ entreprises, sinon par les injustices
 „ qu'on lui avoit faites, au moins par
 „ les calamités auxquelles on l'avoit

AN. R., réduite. Que les Romains n'avoient
 563. pas plus à se plaindre des injures.
 AV. J. C. qu'ils avoient reçues des Etoliens.
 189. dans la guerre d'Antiochus, qu'à se
 louer des services qu'ils leur avoient
 rendus dans celle de Philippe; & que
 comme dans celle-ci la récompense,
 de la part des Romains, avoit été
 médiocre, dans l'autre ils ne de-
 voient pas pousser la punition à la
 dernière rigueur.

Le Consul leur répliqua, ,, Que les
 Etoliens avoient souvent recours aux
 prières pour obtenir la fin de la guer-
 re, mais toujours avec peu de bonne
 foi & de sincérité. Qu'en demandant
 la paix ils imitassent Antiochus,
 qu'ils avoient entraîné dans la guer-
 re. Que ce Prince n'avoit pas seule-
 ment renoncé à un petit nombre de
 villes que l'on vouloit remettre en li-
 berté, mais à toute la partie de l'A-
 sie située en deça du mont Taurus,
 c'est-à-dire à une étendue de pays
 qui pouvoit former un Roiaume
 opulent & considérable. Que pour
 lui, il n'écouterait point les Etoliens,
 qu'ils n'eussent mis bas les armes.
 Qu'il falloit commencer par les livrer
 aux Romains avec tous leurs che-
 vaux. Que de plus ils paieront aux

FULVIUS ET MANIUS CONS. 323

„ Romains mille talens , (trois mil- AN. R.
„ lions) moitié comptant , & s'enga- 563.
„ geroient par le Traité à n'avoir point AV. J. C.
„ d'autres amis ni d'autres ennemis 189.
„ que ceux de Rome.

Les Ambassadeurs trouvant ces conditions extrêmement dures , & se défiant du caractère inconstant & indomptable de ceux qui les avoient envoyés , s'en retournèrent sans faire aucune réponse au Consul , pour consulter de nouveau le Préteur & les Chefs de la Nation. Ils furent fort mal reçus. On leur reprocha qu'ayant eu ordre de rapporter la paix à quelque condition que ce fût , ils exposoient l'Etolie à un traitement plus dur par leur lenteur & leur retardement. Ils se remirent donc en chemin pour retourner à Ambracie. Mais ils tombèrent dans une embuscade que leur avoient dressé sur la route les Acarnaniens avec qui les Etoliens étoient en guerre , & furent conduits à Thyrium , où l'on les retint prisonniers. Voila ce qui éloigna la conclusion de la paix.

Les Ambassadeurs des Rhodiens & des Athéniens étoient déjà dans le camp du Consul , à qui ils étoient venus demander grace pour les Etoliens,

O 60 quand

Av. R. quand Amynandre Roi des Athamanes, après s'être muni d'un sauf-conduit, s'y rendit aussi, afin d'intercéder, moins pour les Etoliens en général, qu'en particulier pour la ville d'Ambracie, où il avoit passé la plus grande partie de son exil. Le Consul ayant appris d'eux l'accident des Ambassadeurs, ordonna qu'on les lui amenât de Thyrium; & quand ils furent arrivés, on recommença à parler de paix. Amynandre sollicitoit vivement les Ambraciens à se rendre, car c'étoit ce qu'il avoit le plus à cœur. Et comme il avoit peine à persuader leurs Magistrats dans les conférences qu'il avoit avec eux au pié des murailles, il entra dans la ville par la permission du Consul, & ajoutant les prières aux conseils, il les engagea enfin à ouvrir leurs portes aux Romains, après avoir tiré parole du Consul que la garnison Etolienne pourroit sortir, & se retirer en toute liberté.

La reddition d'Ambracie fut un grand acheminement à la paix. C. Valerius fils de Levinus, frère uterin du Consul, qui avoit fait amitié avec les Etoliens, leur fut d'un grand secours en cette occasion pour leur faire obtenir des conditions plus supportables.

„ Fulvius n'exigea d'eux que cinq cens AN. R.
 „ talens Euboïques , (un peu moins ^{563.}
 „ d'un million & demi) dont ils en ^{Av.J.C.}
 „ paieroient deux cens comptant , & ^{189.}
 „ le reste en six paiemens égaux de six
 „ mois en six mois. Qu'ils rendroient
 „ aux Romains leurs prisonniers &
 „ leurs transfuges. Qu'ils ne retien-
 „ droient dans leur dépendance aucu-
 „ ne des villes , qui , depuis l'arrivée
 „ de T. Quintius dans la Grèce , eût
 „ été prise de force par les Romains ,
 „ ou qui se seroit rendue volontaire-
 „ ment à eux. Que l'Ile de Céphallé-
 „ nie ne seroit point comprise dans le
 „ Traité „. Quoique les Ambassadeurs
 n'eussent pas lieu de s'attendre à un
 traitement si doux , ils demandèrent
 cependant & obtinrent la permission
 d'aller encore consulter la Nation. Les
 conditions de paix furent acceptées
 d'un consentement général.

Les Ambraciens firent présent au
 Consul d'une Couronne d'or pesant
 cent cinquante livres (un peu plus
 de deux cens trente-quatre de nos
 marcs :) & ce Général fit enlever tou-
 tes les statues de marbre & d'airain ,
 & tous les tableaux , qui se trouvoient
 à Ambracie en plus grand nombre &
d'un plus grand prix qu'en aucune

328 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. Fulvius. On leur laissa la liberté de
 563. donner de l'or au lieu d'argent, s'ils
 Av. J. C. l'aimoient mieux, pourvû que la* dif-
 189. fference d'une espèce à l'autre ne fût
 que de dix à un.

Le Con- PENDANT que le Consul Fulvius
 sul Man- fesoit ainsi la guerre & ensuite la paix
 lius avec les Etoliens, Manlius son Collé-
 entre- gue entreprit aussi de son côté une
 prend guerre dans une région de l'Asie assez
 la guer- éloignée, contre les Gaulois établis
 re con- dans ces contrées, & appelés par les
 tre les Romains Gallo-Grecs: j'expliquerai
 Gallo- bientôt pourquoi on les nommoit
 Grecs. ainsi, & où ils étoient situés.
 Liv.
 XXXVIII.
 12.

Le Consul étoit venu à Ephèse dès le commencement du printems, & avoit pris le commandement des troupes que lui remit L. Scipion. Après en avoir fait la revûe, il assembla les soldats, ,, & aiant loué la valeur avec ,, laquelle ils avoient domté Antio- ,, chus dans un seul combat, il les ,, exhorta à l'employer encore contre ,, les Gaulois qui avoient donné du ,, secours à ce Prince, & dont le ca- ,, ractère étoit si féroce & si indomta- ,, ble, que c'étoit en vain qu'ils avoient

,, re-
 * La différence de l'or & l'or, en se multipliant, à l'argent étoit auparavant: avoit perdu le tiers de sa valeur de quinze à un.

„ repoussé Antiochus au delà du mont AN. R.
 „ Taurus, s'ils laissoient en deçà une^{563.}
 „ nation si fière & si puissante. Il par-^{Av. J. C.}
 „ la de lui-même en peu de mots &
 „ avec modestie, sans rien dire dont
 „ tout le monde ne reconnût la vérité.
 Aussi son discours fut généralement ap-
 plaudi. Les soldats n'appréhendoient
 pas beaucoup les Gaulois, qui aiant
 été vaincus lorsqu'ils étoient joints à
 la nombreuse armée d'Antiochus,
 seroient encore moins en état de ré-
 sister seuls aux Romains.

Ce peuple, environ quatre-vingts-^{Origine}
 dix ans avant le tems où nous som-^{de ce}
 mes, sortant en foule de la Gaule sa^{peuple.}
 patrie, ou parce qu'il s'y trouvoit trop^{Liv.}
 serré, ou attiré par l'espérance du bu-^{xxxviii.}
 tin, persuadé d'ailleurs qu'il ne trou-^{16.}
 veroit sur sa route aucune nation qui
 lui fût égale en valeur, arriva sous la
 conduite de Brennus jusques dans le
 pays des Dardaniens. Alors il s'éleva
 une sédition qui partagea la Nation
 en deux corps. Les uns restèrent avec
 Brennus leur premier Chef; ce sont
 ceux dont le désastre devant Delphes
 est si célèbre dans l'Histoire: les au-
 tres, au nombre de vingt mille, aiant
 choisi Léonorius & Lutarius pour les
 com-

AN. R. commander, passèrent avec eux dans
 563. la Thrace. Là, en combattant avec
 Av. J. C. bravoure ceux qui vouloient les arrê-
 189. ter, & mettant à contribution ceux
 qui leur demandoient la paix, ils
 poussèrent jusqu'à Bysance; & pendant
 un long tems firent paier tribut à tou-
 tes les villes de la Propontide, dont
 ils s'étoient rendu maîtres. Dans la
 suite, apprenant de près combien les
 terres de l'Asie étoient fertiles, il leur
 prit envie d'aller s'y établir. S'étant
 donc emparés par fraude de Lysima-
 chie, & aiant soumis toute la Quer-
 sonnése par la force des armes, ils
 descendirent jusqu'aux bords de l'Hel-
 lespont. Apercevant de là ce riche
 pays, qui n'étoit séparé d'eux que par
 un bras de mer fort étroit, ils con-
 çurent un desir encore plus violent
 d'y passer. Ils envoièrent donc des
 Ambassadeurs à Antipater Gouverneur
 de cette côte, pour lui en demander
 la liberté. Mais comme il les amu-
 soit de promesses sans rien terminer,
 Lutarius passa le détroit, & entra en
 Asie, où Léonorius le suivit de près.
 Réunis ensemble, ils donnèrent du
 secours à Nicomède Roi de Bithynie,
 qui par leur moyen devint maître de
 tout

tout le pays qui porte ce nom, dont AN. R.
 Zybète occupoit une partie. De Bi-^{563.}
 thynie, ils s'avancèrent dans l'Asie. AV. J.C. 189.
 De vingt mille hommes qu'ils étoient
 d'abord, il n'en restoit pas plus de
 dix mille. Cependant ils imprimèrent
 tant de terreur à tous les peuples qui
 habitoient en deça du mont Taurus,
 qu'il n'y en eut aucun qui ne se sou-
 mît à leur paier tribut, les plus éloig-
 nés comme les plus voisins, ceux qui
 n'avoient point encore éprouvé leur
 valeur comme ceux qu'ils avoient vain-
 eus. Enfin, comme la troupe qui re-
 stoit étoit composée originairement
 de trois peuples joints en un, les To-
 listoboïens, les Trocmes, & les Tecto-
 sages, ils divisèrent aussi l'Asie Mi-
 neure en trois parties, dont chacune
 paieroit tribut à l'une des trois na-
 tions. Les Trocmes eurent pour leur
 part la côte de l'Hellespont; l'Eolide
 & l'Ionie tombèrent aux Tolisto-
 boïens; & le milieu du pays aux Tec-
 tosages: en sorte qu'ils avoient rendu
 tributaire toute cette portion de l'A-
 sie qui est en deça du mont Taurus.
 Pour eux, ils établirent leur demeure
 aux environs du fleuve Halys; & c'est
 là proprement le pays qui s'appelloit
Gallo-

332 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. Gallo-Grèce. Comme la plupart des
^{563.} anciens habitans étoient des Colonies
 Av. J. C. venues de Grèce, ces Gaulois mêlés
 189. avec eux furent appelés par cette rai-
 son Gallo-Grecs. Par succession de
 tems ils se multiplièrent si fort, & se
 rendirent si redoutables, qu'à la fin les
 Rois mêmes de Syrie ne refusèrent
 pas de leur paier tribut. Attale, père
 d'Eumène, fut le premier de ceux qui
 habitoient alors dans l'Asie, qui osa
 le leur refuser; & leur aiant livré ba-
 taille, il remporta sur eux, contre l'at-
 tente de tout le monde, une victoire
 considérable. Mais elle n'abattit pas
 tellement leur courage, qu'ils renon-
 çassent à l'empire du pays. Ils con-
 servèrent leur domination jusqu'au
 tems de la guerre d'Antiochus & des
 Romains. Après même que ce Prince
 eut été défait & chassé, ils comptoient
 bien qu'étant aussi éloignés de la mer
 qu'ils l'étoient, l'armée Romaine n'en-
 treprendroit pas de venir jusqu'à eux.

Manlius Ils se trompoient. Le Consul forma
 marche le dessein de les aller attaquer. Il étoit
 contre le fâché de l'absence d'Eumène qui étoit
 les Gal- encore à Rome, parce que ce Prince
 lo Grecs connoissoit parfaitement le pays & l'en-
 Liv. nemi, & qu'il étoit de son intérêt qu'on
 XXXVIII. le
 12 15.

le délivrât de voisins aussi incommodes AN. R.
 pour lui que les Gaulois. A son défaut ^{563.}
 il fit venir son frère Attale de Pergame, ^{AV. J. C.}
 & l'ayant exhorté à se joindre à lui contre des ennemis communs, il le renvoya.
 préparer les secours qu'il étoit en état
 de fournir.

Quelques jours après étant allé d'Ephèse à Magnesie, il y rencontra Attale, qui venoit au devant de lui avec mille hommes de pié, & deux cens chevaux. Il avoit ordonné à son frère Athénée de le suivre avec le reste des troupes, & avoit confié la garde de Pergame à des Ministres dont il connoissoit le zèle & la fidélité. Manlius donna à ce jeune Prince les louanges que méritoit son attachement aux intérêts du Peuple Romain, & alla camper avec lui sur les bords du Méandre, en attendant qu'on eût ramassé les barques dont il avoit besoin pour transporter ses troupes à l'autre coté de ce fleuve, qu'elles ne pouvoient passer à gué à cause de sa profondeur. Athénée vint le trouver peu de tems après, lui amenant mille hommes de pié de différentes nations, & trois cens chevaux. Quand le Consul fut arrivé à Antioche située sur le Méandre, Séleucus fils
 d'An-

336 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. des hommes, comme des plantes. Celles
 361. qui croissent dans leur sol natal conservent
 Av. J. C. toute leur vigueur & toute leur vertu; au
 189. lieu que celles que l'on transplante dans un
 terroir étranger, ne sont pas longtemps sans
 dégénérer. C'est avec justice qu'on appelle
 ces peuples Gallo-Grecs. Ce ne sont plus
 que des Phrygiens couverts d'armes Gau-
 loises; & tout ce que je crains, c'est que la
 défaite d'ennemis si peu dignes de vous ne
 vous fasse pas beaucoup d'honneur.

Après le discours de Manlius, l'ar-
 mée témoigna par ses cris l'impatience
 où elle étoit qu'on la menât contre
 l'ennemi. Lorsqu'ils eurent passé le
 fleuve Sangarius, les Prêtres Gaulois
 de Cybèle vinrent de Pessinonte au
 devant de lui revêtus de leurs habits
 sacerdotaux, & prononçant avec en-
 thousiasme des vers prophétiques, dont
 le sens étoit que la déesse accordoit
 aux Romains une route sûre & aisée,
 la victoire sur leurs ennemis, & l'em-
 pire de toute cette région. Le Consul
 répondit qu'il acceptoit l'augure, &
 poursuivit son chemin.

En-

logræci verè, quod	indolem valent, quan-
appellantur: sicut in	tum terræ proprietas
frugibus, non tantùm	cœlique, sub quo
semina ad servandam	aluntur, mutat. Liv.

Enfin , étant arrivé sur les terres des ennemis , il apprit que les Tolisto-
boïens s'étoient réfugiés sur le mont
Olympe, les Tectosages à quelque dis-
tance de là sur une autre montagne ; &
que les Trocmes , aiant mis leurs fem-
mes & leurs enfans en dépôt dans le
camp des derniers, avoient résolu d'al-
ler secourir les Tolistoboïens. Ce qui
les avoit déterminés à prendre ce parti,
c'est l'espérance où ils étoient que les
Romains n'iroient pas les chercher sur
des sommets inaccessibles ; & que s'ils
étoient assez téméraires pour l'entre-
prendre , il ne falloit qu'une poignée
de monde pour les renverser & les dé-
faire ; & qu'enfin ils ne s'exposeroient
pas à mourir de froid & de misère au
pié de ces montagnes , en s'obstinant
à y rester. Quoiqu'ils se crussent déjà
assez défendus par la hauteur des ro-
chers & des montagnes , pour plus de
sûreté ils tirèrent encore autour des
sommets où ils s'étoient retranchés un
fossé , qu'ils fortifièrent d'une bonne
palissade.

Le Consul , qui s'étoit bien attendu
qu'il lui faudroit combattre de loin
contre la difficulté des lieux , bien plus
que contre les armes des ennemis , avoit

AN. R.
543.
AV. J. C.
189.
Deux
des trois
corps
des Gau-
lois se
retirent
sur le
mont Olym-
pe. Ils
y sont
atta-
qués par
les Ro-
mains ,
& vain-
cus.
Liv.
XXXVIII.
19-23.

338 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. fait une ample provision de javelots,
 563. de flèches, de balles de plomb, & de
 AV. J. C. pierres d'une grosseur à pouvoir être
 189. lancées avec la fronde ; & en cet état
 alla camper à cinq milles (une lieue
 & demie) du mont Olympe. Il arriva
 bientôt aux ennemis , non sans avoir
 essuié beaucoup de dangers & de fati-
 gues. Les deux partis engagèrent d'a-
 bord l'action de loin, les Gaulois aiant
 l'avantage du lieu, mais les Romains
 leur étant supérieurs par l'abondance
 & la variété des traits. On ne se battit
 pas lontems avec égalité. Car les bou-
 cliers des Gaulois, qui étoient longs
 sans beaucoup de largeur , ne cou-
 vroient qu'une partie de leurs vastes
 corps ; & ils n'avoient point d'autres
 armes que leurs épées, dont ils ne pou-
 voient faire usage tant qu'on se battoit
 de loin. Ils n'avoient pas eu soin de faire
 amas de pierres , qui seules les pou-
 voient aider dans cette sorte d'attaque ;
 & elles leur manquèrent bientôt. Les
 Romains , au contraire , les bleffoient
 de toutes parts à coups de flèches, de
 javelots , & de balles de plomb, sans
 qu'ils pussent les éviter. Lorsque les
 Gaulois se sentoient bleffés , tâchant
 d'arracher le trait de leur corps, sans
 en

en pouvoir venir à bout, ils ne fesoient AN. R.
 qu'augmenter la douleur dont ils ^{563.}
 étoient déchirés, & se rouloient par ^{AV. J. C.}
 terre comme des furieux & des deses- ^{182.}
 pérés. Ceux qui prenoient le parti de
 fondre sur les ennemis, n'en étoient
 que plutôt & plus dangereusement per-
 cés; & dès qu'ils étoient à portée, les
 Vélites, c'est-à-dire les Armés à la lé-
 gère, les tuoient à coup d'épée. Ces
 sortes de soldats portoient des bour-
 cliers de trois piés dans leur main gau-
 che, & dans la droite une demi-pique,
 (*hasta*) dont ils se servoient de loin;
 &, s'il falloit combattre de pié ferme
 & main à main, ils passaient leur pi-
 que dans la gauche, & prenoient de
 la droite l'épée Espagnole qui pendoit
 à leur ceinture. Le peu qu'il restoit de
 Gaulois, voyant qu'ils ne pouvoient
 résister aux soldats armés à la légère, &
 qu'ils alloient avoir les Légions sur les
 bras, s'enfuirent en désordre dans leur
 camp.

La tête des Légions étant arrivée sur
 les hauteurs, le Consul ordonna aux
 soldats de faire alte pour reprendre ha-
 leine; & leur montrant la colline jon-
 chée des cadavres des Gaulois, *Si des*
gens armés de flèches & de frondes,

AN.R. leur dit-il , *ont fait un tel carnage , que*
 563. *ne doit-on pas attendre des Légions ar-*
 AV.J.C. *mées de toutes pièces ? Les Armées à la légè-*
 189. *re ont repoussé les Gaulois jusques dans leur*
camp: c'est à vous de les y forcer, & d'ache-
ver leur défaite. Les Gaulois ne soutin-
 rent pas lontems le choc d'une Infanterie si terrible. Voiant que ceux qui gar-
 doient les portes de leur camp avoient tous été taillés enpièces , ils n'atten-
 dent pas que les vainqueurs y en-
 trent, mais s'enfuient de toutes parts. Ils se précipitent en aveugles à travers
 les rochers les plus impraticables. Ils tombent la plupart dans des abymes ,
 & y perdent la vie dans le moment, ou y demeurent estropiés. Rien ne les ar-
 rête : l'ennemi est l'unique objet de la fraieur qui les emporte. Le Consul
 poursuivit les fuyards dans tous les en-
 droits qui étoient praticables , & en fit un grand carnage. On ne fut pas
 précisément le nombre de ceux qui fu-
 rent tués : celui des prisonniers alloit à quarante mille personnes, en comp-
 tant les femmes, les enfans , & autre troupe foible & inutile , que les Gau-
 lois avoient entraînée avec eux.

Le Consul , à son retour, fit mettre en un tas & brûler les armes des Gau-
 lois ;

lois; & aiant ordonné à ceux qui s'é-
toient emparés du butin malgré sa dé-
fense de le rapporter, il en vendit une
partie au profit du Trésor public, &
partagea le reste entre les soldats, veil-
lant avec grand soin à faire observer
l'égalité. Alors, aiant assemblé l'ar-
mée, il donna publiquement à un
chacun les éloges & les récompenses
dont il étoit digne. Il loua sur tout
Attale; en quoi il fut généralement
applaudi des Officiers & des soldats,
témoins & juges sincères du mérite des
Généraux. En effet ce jeune Prince,
aiant fait paroître dans les travaux &
dans les périls une activité & une va-
leur extraordinaire, avoit témoigné,
après la victoire, une retenue & une
modestie encore plus estimables.

Restoit une seconde guerre contre
les Tectosages, qui n'avoient point
eu de part à la défaite de leurs com-
patriotes. Le Consul, après avoir laissé
prendre quelque repos à ses troupes,
partit pour les aller chercher, & le
troisième jour arriva à Ancyre, ville
célèbre du pays, dont les ennemis n'é-
toient éloignés que de dix milles,
(environ trois lieues.)

AN. R.
563.
Av. J. C.
189.

Le Con-
sul s'ap-
proche
d'Ancy-
re, pour
attaquer
le troi-
sième
corps
des
Gau-
lois.
Liv.

Pendant le séjour qu'il y fit, une de
ses

XXXVIII.
24.

AN. R. ses prisonnières fit une action bien mémorable. Elle s'appelloit Chiomare, & étoit femme d'Ortiagon l'un des

263.
AV. J. C.
189.

Action Chefs ou Princes Gaulois, également
extraor- recommandable par sa chasteté & par
inaire sa beauté. Elle étoit gardée, entre
d'une plusieurs autres qui avoient été prises
Prison- avec elle à la déroutte du mont Olym-
nière pe, par un Centurion, aussi passionné
Gau- pour l'argent que pour les femmes.
**loise,
Liv. ibid.**

D'abord il tâcha de l'engager à consentir à ses infâmes desirs : mais, ne pouvant vaincre sa résistance & sa fermeté, il crut pouvoir employer la violence sur une femme que son malheur avoit réduite à l'esclavage. Ensuite, pour lui faire oublier cet outrage, il lui offrit de la renvoyer en liberté, non cependant sans rançon. Il convint avec elle d'une certaine somme ; & pour cacher ce complot aux autres Romains, il lui permit d'envoyer à ses parens tel des prisonniers qu'elle voudroit choisir, & marqua près du fleuve le lieu où se feroit l'échange de la Dame & de l'or. Par hazard elle avoit un de ses esclaves parmi les autres prisonniers. Ce fut lui sur qui elle jeta les yeux ; & aussitôt le Centurion le conduisit hors des Corps-de-gardes à la
fa-

faveur des ténébres. Dès la nuit suivante, deux parens ou amis de la Princesse se trouvèrent au rendez-vous, où le Centurion amena aussi sa prisonnière. Quand ils lui eurent présenté le talent Attique qu'ils avoient apporté, c'étoit la somme dont on étoit convenu, la Dame dit en sa langue à ceux qui étoient venus pour la recevoir de tirer leurs épées, & de tuer le Centurion qui s'amusoit à peser cet or. Alors cette femme, charmée d'avoir lavé par son courage l'injure faite à sa chasteté, prit la tête de cet Officier qu'elle-même avoit coupée, & la cachant sous sa robe, alla retrouver son mari Ortiagon qui s'en étoit retourné chez lui après la défaite des siens au mont Olympe. Avant que de l'embrasser, elle jeta à ses piés la tête du Centurion. Etrangement surpris d'un tel spectacle, il lui demande de qui étoit cette tête, & ce qui l'avoit portée à faire une action si peu ordinaire à son sexe. Le visage couvert d'une subite rougeur, & enflammé en même tems d'une fière indignation, elle avoua l'outrage qu'elle avoit reçu, & la vengeance qu'elle en avoit tirée. Pendant tout le reste de sa vie, elle conserva toujours le même attachement

AN. R.

563.

Av. J. C.

189.

344 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. pour la pureté de vie & de mœurs qui
 563. fait la principale gloire du sexe,
 AV. J. C. & soutint merveilleusement l'honneur
 189. d'une action si mâle & si généreuse.
 Plutarque raconte le même fait dans le
 Traité des vertus & des belles actions
 des Dames, & c'est lui qui nous a ap-
 pris le nom de celle-ci, bien digne
 d'être transmis à la postérité.

Second- Les Tectosages ayant appris l'arri-
 de vic- vée du Consul, lui envoièrent des Dé-
 toire putés pour lui demander une entre-
 rempor- vûe, & pour traiter de paix : mais leur
 tée sur vritable dessein étoit de le surprendre
 les Gau- dans des embûches qu'ils lui avoient
 lois. préparées, & où réellement il courut
 Liv. un grand risque. L'armée des Gaulois
 XXXVIII. étoit composée de soixante & quatorze
 25-27. mille hommes. Celle des Romains,
 beaucoup inférieure pour le nombre,
 l'emportoit infiniment pour le coura-
 ge, auquel la perfidie des ennemis avoit
 ajouté une nouvelle pointe & une nou-
 velle force. Aussi, déjà vaincus & ab-
 battus par la défaite de leurs compa-
 triotes, ils ne soutinrent pas le pre-
 mier choc des Romains, & prirent la
 fuite. Les vainqueurs les poursuivirent
 vivement, sans avoir pu cependant en
 tuer plus de huit mille, tous les autres
 aiant

ayant passé le fleuve Halys avant qu'on ^{AN. R.}
 pût les joindre. La plupart des vain- ^{563.}
 queurs passèrent cette nuit-là dans le ^{Av. J. C.}
 camp des Gaulois. Le Consul ramena ^{189.}
 les autres dans le sien. Le lendemain il
 fit la revûe des prisonniers & du butin,
 qui se trouva immense, comme ayant
 été accumulé par la plus avide de toutes
 les nations, qui depuis un grand nom-
 bre d'années avoit soumis par les ar-
 mes & pillé ces riches contrées qui sont
 en deçà du mont Taurus.

Les Gaulois s'étant rassemblés de
 tous les lieux où la fuite les avoit dis-
 persés, la plupart blessés, sans armes
 & sans équipages, envoièrent des Am-
 bassadeurs au Consul pour lui deman-
 der la paix. Manlius leur ordonna de le ^{Manlius}
 venir trouver à Ephèse. Car comme on ^{retour-}
 étoit au milieu de l'automne, il s'éloigna ^{ne à}
 le plus promptement qu'il put de ces ^{Ephèse.}
 cantons, où la proximité du mont Tau-
 rus commençoit à faire sentir la rigueur
 du froid, & ramena son armée hiver-
 ner le long des côtes maritimes. ^{Ibid. 27.}

PENDANT que ces choses se pas- ^{Censure}
 soient dans l'Asie, tout étoit tranqui- ^{exercée}
 le dans les autres Provinces. A Rome ^{avec}
 les Censeurs T. Quintius Flamininus & ^{beau-}
 M. Claudius Marcellus firent la revûe ^{coup de}
 des ^{dou-}
 leur.

346 FULVIUS ET MANLIUS CONS.

AN. R. des Sénateurs, & remplirent les places qui vaquoient. Ils donnèrent pour la troisième fois à P. Scipion l'Africain le nom & la qualité de *Prince du Sénat*. Ils n'en exclurent que quatre, dont aucun n'avoit exercé de Charge Curule. Ils usèrent de la même indulgence dans la revue des Chevaliers. Par le dénombrement qu'ils firent, le nombre des citoyens montoit à deux cens cinquante-huit mille trois cens.

Le Consul Fulvius. Toutes les villes de l'Île Céphallénie s'étoient remises au pouvoir du Consul Fulvius. Une seule refusa de se soumettre : c'étoit Samé. Il fut obligé d'en former le siège. Elle se défendit avec beaucoup de vigueur, faisant de fréquentes sorties sur les assiégeans, où elle avoit presque toujours l'avantage, leur tuoit beaucoup de monde, & mettoit le feu à tous leurs ouvrages. Le Consul ne put venir à bout de réprimer leur audace que par le secours d'une centaine de frondeurs qu'il fit venir de quelques villes des

Achéens. On les appliquoit dès l'enceinte à cet exercice, en les accoutumant à tirer de loin dans un rond de médiocre grandeur. Ils s'y rendoient si habiles, qu'ils étoient sûrs de frapper les

FULVIUS ET MANLIUS CONS. 347

les ennemis, non seulement à la tête, AN. R.
 mais à telle partie du visage qu'il leur 563.
 plaisoit. Ils se servoient de frondes Av. J. C.
 différentes de celles des Baléares, &
 les surpassoient beaucoup en adresse.
 Ils firent beaucoup souffrir les Sa-
 méens. Ceux-ci soutinrent le siège
 pendant quatre mois entiers. Enfin ils
 furent obligés de se rendre à discrétion.
 La ville fut livrée au pillage, & les
 habitans vendus comme esclaves.

Il s'éleva, en ce même tems, une vio-
 lente querelle entre les Achéens & les
 Lacédémoniens, & qui eut de tristes
 suites pour ceux-ci. Les deux partis
 envoièrent leurs Députés à Rome..
 Cette affaire, qui regarde proprement
 les Grecs, est traitée au long dans le
 Tome VIII. de l'Histoire Ancienne.

M. VALERIUS MÉSSALA.

AN. R.

C. LIVIUS SALINATOR.

564.

Av. J. C.

Les nouveaux Consuls aiant tiré 188.
 au sort les provinces, la Ligurie échut Nou-
 à Messala, & la Gaule à Salinator. veaux
 Consuls. Liv.
 On continua aux deux Consuls de xxxviii.
 l'année précédente le commandement 35. 36.
 dans l'Etolie & l'Asie sous la qualité
 de Proconsuls.

On ordonna des prières publiques Eclipse
 P. 6. de soleil.

AN. R. pendant trois jours pour une Eclipe
 564. de soleil , qui fut prise pour un pro-
 AV. J. C. dige: tant l'Astronomie étoit alors peu
 188. connue des Romains.

Ambas- Pendant l'hiver où ces choses se
 sades passèrent à Rome , les Ambassadeurs
 des peu- de tous les peuples qui habitent en
 ples de deçà du mont Taurus se rendoient au-
 l'Asie près de Manlius , pour le féliciter , &
 vers se féliciter eux-mêmes de la victoire
 Manlius. qu'il venoit de remporter. En effet,
 Liv. si la défaite d'Antiochus avoit plus
 xxxviii. d'éclat , & étoit plus glorieuse pour les
 37. Romains que celle des Gaulois ; d'un
 autre côté la dernière avoit causé plus
 de joie à leurs Alliés que la première.
 Car l'autorité absolue des Rois , qui
 les tenoit dans une sorte de servitude ,
 leur paroissoit plus supportable , que
 la férocité de ces barbares , qui tou-
 jours prêts à fondre comme un orage
 impétueux tantôt sur une contrée ,
 tantôt sur une autre , les tenoient dans
 des inquiétudes & des allarmes perpé-
 tuelles. Ainsi , comme la défaite d'An-
 tiochus leur avoit procuré la liberté ,
 celle des Gaulois leur avoit rendu la
 paix. Ces peuples ne venoient donc
 pas simplement par civilité féliciter les
 Romains de ces glorieux avantages ,
 mais

mais il leur apportoit par recon-^{AN. R.}
noissance des couronnes d'or , chacun ^{564.}
suivant leur pouvoir. ^{Av. J. C.}
^{188.}

Ce Général reçut encore des Am-^{Autres}
bassadeurs de la part d'Antiochus , & ^{Ambas-}
de celle des Gaulois même , qui lui ^{sades ?}
envoioient demander les conditions ^{d'Antio-}
auxquelles le Peuple Romain vouloit ^{chus,}
leur donner la paix. Ariarathe , Roi ^{des Gau-}
de Cappadoce , lui envoya aussi les ^{lois, &}
^{d'Aria-}
siens , pour lui faire des excuses , &
lui offrir de satisfaire en argent pour
la faute qu'il avoit commise contre
les Romains en donnant du secours
à Antiochus contre eux. Ce Prince fut
taxé à deux cens talens d'argent
(deux cens mille ecus.) Pour les Gau-
lois , Manlius leur répondit , qu'ils
seroient instruits de leur sort quand le
Roi Eumène seroit de retour en Asie.
Il fit aux Ambassadeurs des peuples
alliés des réponses très-obligeantes , &
les renvoya beaucoup plus joieux en-
core qu'ils n'étoient venus. Il ordon-
na à ceux d'Antiochus de faire porter
dans la Pamphylie , où il devoit se
rendre avec son armée , de l'argent &
du blé , conformément au Traité fait
entre L. Scipion & leur Maître. Et
en effet , au commencement de prin-
tems ,

AN. R. tems, aiant fait la revûe de ses trou-
 564. pes, il vint en huit jours à Apamée,
 AV. J. C. où il séjourna trois jours : puis, en
 188. trois autres jours de marche il arriva
 dans la Pamphylie. Là il distribua à
 son armée le blé qu'il avoit ordonné
 qu'on y voiturât, & fit porter à Apa-
 mée les deux mille cinq cens talens
 qu'il avoit reçus (sept millions cinq
 cens mille livres.).

Condi- Quand Manlius eut appris qu'Eua-
 tions du mène & les dix Commissaires étoient
 Traité arrivés de Rome à Ephèse, il remena
 conclu son armée à Apamée; où il ordonna
 entre le son armée à Apamée; où il ordonna
 Peuple aux Ambassadeurs d'Antiochus de le
 Romain venir joindre. Ce fut là que de l'avis
 & An- des dix Commissaires du Sénat, il mit
 tiochus.

Liv. la dernière main au Traité commen-
 XXXVIII. cé avec Antiochus, & le conclut aux
 38. conditions suivantes. *Le Roi ne don-*
 Polyb. *nera passage sur ses terres, ni sur celles*
 Excerpt. *de ses vassaux, à aucune nation qui*
 Legat. *soit en guerre avec le Peuple Romain,*
 XXXV. *ou avec les Alliés des Romains, & il*
ne donnera à leurs ennemis aucun se-
cours de vivres ou d'argent, ni aucun
autre support de quelque façon que ce
soit. Les Romains & leurs Alliés en
useront de même à l'égard d'Antiochus.
Le Roi ne fera point la guerre aux ha-
bitans

bitans des Iles, & ne passera point en AN. R.
 Europe. Il abandonnera toutes les vil- 564.
 les, les campagnes, les bourgs, & les Av. J. C.
 châteaux qui sont en deçà du mont Tau- 188.
 rus jusqu'à la rivière * d'Halys ; &
 depuis la vallée du Taurus, jusqu'aux
 sommets qui regardent la Lycaonie. Rien
 ne sera emporté des villes, bourgs, cam-
 pagnes cédées aux Romains, sinon les
 armes que les soldats portent avec eux ;
 & si l'on a enlevé quelque autre chose,
 il faudra remettre le tout en état. Le
 Roi ne recevra dans les pays de son obéis-
 sance ni les soldats, ni les autres sujets
 du Roi Eumène. Si quelques citoyens
 des villes & pays qu'il abandonne sont ou
 à sa Cour, ou dans quelque autre partie
 de son Roiaume, ils auront soin de re-
 venir à Apamée avant un certain jour
 qui sera fixé. Ceux des sujets d'An-
 tiochus qui se trouvent parmi les Ro-
 mains ou leurs Alliés, auront la liberté
 d'y rester, ou de retourner dans leur
 patrie, à leur choix. Le Roi rendra
 aux Romains & à leurs Alliés les es-
 slaves, les prisonniers, & les transfu-
 ges qu'il aura à eux. Il livrera Annibal
 fils

* Polybe & Tite-Live | ment une faute de Copiste.
 mettent le Tanais au lieu | Le Tanais est bien éloigné
 d'Halys. C'est vis-à-vis | du pays dont il s'agit ici.

AN. R. 564.
 AV. J. C. 188.
fil d'Amilcar, Mnasiloque d'Acarnanie, Thoas d'Etolie . . . s'ils sont dans ses Etats & en son pouvoir. Il livrera tous les éléphans qu'il a, & ne leur en substituera point d'autres. Il livrera tous ses vaisseaux de guerre avec tous leurs agrès, & ne conservera que dix petits bâtimens sans pont, dont aucun n'aura plus de trente rames. Le Roi ne navigera point au delà des Promontoires de Calycadne ou de Sarpedon, si ce n'est pour transporter plus loin l'argent, le tribut, ou les otages qu'il devra fournir, ou les Ambassadeurs qu'il aura envoyés. Il ne levera point de soldats parmi les Nations qui seront soumises au Peuple Romain, & ne recevra point ceux qui se présenteront volontairement pour servir dans ses armées. Les Rhodiens & leurs Alliés conserveront les maisons & autres édifices qu'ils ont dans les Etats d'Antiochus sur le même pié qu'ils les possédoient avant la guerre. Ils auront la liberté de poursuivre le paiement des sommes qui se trouveront leur être dûes, comme de rechercher & de reconnoître les effets dont ils auront été dépouillés, & d'en demander la restitution. Si quelque une des villes qu'Antiochus doit rendre se trouve entre les mains de gens à qui

à qui il les ait données , il aura soin AN. R.
 d'en faire sortir les garnisons , & de ^{564.}
 remettre ces places à ceux à qui elles ^{Av.] C.}
 doivent appartenir. 188. Il paiera au Peuple Romain en douze ans , & en douze paiemens égaux , douze mille talens* Attiques d'argent de bon aloi , (trente-six millions) dont chacun pesera quatre-vingts livres au poids des Romains ; & cinq cens quarante mille boisseaux de froment : & au Roi Eumène , dans l'espace de cinq ans , trois cens cinquante talens , (un million cinquante mille livres) & cent vingt-sept autres (trois cens quatre-vingts-un mille livres) pour le blé qu'il lui doit , suivant l'estimation que le Roi Antiochus lui-même en a faite. Il donnera aux Romains vingt otages , qu'il changera tous les trois ans , & qui ne pourront être au dessous de dix-huit ans , ni au dessus de quarante-cinq. Si quelques Alliés du Peuple Romain déclarent les premiers la guerre à Antiochus , il aura la liberté de se défendre , & de repousser la force par la force , à condition cependant de n'augmenter ses Etats d'aucune ville

* Dans le Traité de la valeur étoit un peu L. Scipion , c'étoient des moindre que de ceux-ci. talens Esboïques , dont

AN. R. ville, ni par droit de conquête, ni par
 564. alliance. Si naît des démêlés entre les
 Av.] C. Alliés des Romains & Antiochus, ils
 188. les termineront à l'amiable, ou, s'ils
 l'aiment mieux, par la voie des armes.
 Si l'on trouve à propos de retrancher ou
 d'ajouter quelque chose aux conditions
 de ce Traité, il sera libre de le faire,
 pourvu que ce soit du consentement des
 deux parties.

Le Consul ratifia ce Traité par serment au nom des Romains; & il envoya Q. Minucius Thermus & L. Manlius à Antiochus, pour lui faire ratifier pareillement ce même Traité. En même tems Fabius, Commandant de la flotte, partit par ordre du Consul, & étant entré dans le port de Patares, il y mit en pièces ou brûla cinquante vaisseaux de guerre qui appartoient au Roi.

Réflexion sur Antiochus.

Un Prince aussi orgueilleux qu'Antiochus, qui avoit vu jusques-là toutes ses entreprises suivies d'un succès éclatant, & à qui ses conquêtes avoient fait prendre le surnom fastueux de GRAND, dut être bien mortifié, quand il vit sa prétendue Grandeur humiliée, anéantie, & couverte d'opprobre par un Traité tel que celui dont nous venons de

de rapporter les conditions. Peut-on ^{AN. R.} croire qu'un tel événement ait été ^{564.} l'effet du hazard? ^{Av. J. C.} Quinze ou vingt ^{188.} ans auparavant, ce Prince, après la mort de Ptolémée Philopator son allié & son ami, avoit fait une Ligue avec Philippe Roi de Macédoine pour dépouiller de tous ses Etats le fils du Roi d'Egypte, encore enfant, & âgé à peine de cinq ans. On seroit tenté, dit Polybe, en voyant un violement si ouvert des loix de la société les plus sacrées, suivi, du moins pour Antiochus, d'une longue & brillante prospérité, d'accuser la Providence comme indifférente & insensible aux crimes les plus crians & les plus horribles. Mais elle se justifia pleinement en punissant ces deux Rois comme ils le méritoient, & elle en fit un exemple qui devoit servir dans les siècles suivans à contenir dans le devoir ceux qui voudroient les imiter. Car, pendant qu'ils ne songeoient qu'à déchirer par morceaux le Roiaume d'un enfant foible & abandonné, elle suscita contre eux les Romains, qui renversèrent de fond en comble les Roiaumes de Philippe & d'Antiochus, & qui firent sentir à leurs enfans & à leurs
suc-

AN. R. successeurs des maux aussi grands que
 164. ceux dont ces deux Princes avoient
 Av. J. C. voulu accabler le jeune Pupille.
 188.

Mort fu- Voila ce qu'un Payen nous fait re-
 neste marquer. Mais la Providence ne se
 d'Antio- contenta pas à l'égard d'Antiochus
 chus.

Diod. in des châtimens marqués par Polybe.
Excerpt. Elle voulut le punir dans sa personne.
p. 298.

Juslinus Ce Prince, après sa défaite, étoit re-
 XXXII. tourné à Antioche, la capitale & la
 2. forteresse de son Roiaume. Bientôt

Hieron. après, fort embarrassé à trouver l'ar-
in Dan. gent qu'il falloit paier aux Romains,
cap. XI.

il alla en Orient dans la Province
 d'Elymaïde, entra de nuit dans le
 temple de Jupiter Belus, & en enleva
 toutes les richesses qui y étoient gar-
 dées religieusement depuis un fort
 long-tems. Le Peuple, irrité de ce sa-
 crilège, se souleva contre lui, & l'as-
 somma avec toute sa suite. Le Pro-
 phète Daniel, qui a prédit dans un
 détail étonnant toutes les entreprises
 d'Antiochus, comme on le peut voir
 dans le Tome VIII. de l'Histoire An-

Dan. XI. cienne, marque ainsi sa mort. *Il re-*
 19. *viendra dans les fortifications, ou dans*
les terres de son Empire. Il y trouvera
un piège, il tombera enfin, & il dispa-
roitra pour jamais. Cela arriva l'an-
née

née même que son Traité avec les Romains fut entièrement conclu.

Le Proconsul Manlius aiant reçu les éléphans qu'Antiochus lui devoit remettre, & en aiant fait présent à Euméne, s'appliqua à connoître l'état des villes dans lesquelles les derniers troubles avoient apporté beaucoup de changement. Le Roi Ariarathe fut déchargé d'une partie de la somme à laquelle il avoit été taxé, & reçu dans l'amitié du Peuple Romain, en faveur du mariage qu'Euméne venoit de contracter avec sa fille. A l'égard des villes, lorsque chacune eut exposé ses raisons, les dix Commissaires de Rome les traitèrent différemment. Celles qui avoient païé tribut à Antiochus, & qui s'étoient déclarées pour les Romains, furent mises en liberté, & exemptées de toute imposition. Celles qui avoient suivi le parti d'Antiochus, ou païé tribut au Roi Attale, furent toutes soumises à la domination d'Euméne. Ils gratifièrent plusieurs villes en particulier. Ils confirmèrent aux Rhodiens la donation qui leur avoit été faite par le premier Décret, de la Lycie & de la Carie jusqu'au fleuve Méandre. Ils ajoutèrent

AN. R.

564.

Av. J. C.

188.

Décrets

& Or-

donnan-

ces au

sujet des

Rois &

des vil-

les de

l'Asie.

Liv.

xxxviii.

39.

au

AN. R. au Roiaume d'Eumène la Quersonnée
564. en Europe, & Lyfimachie avec toutes
Av. J.C. ses dépendances, telles que les avoit
188. possédé Antiochus : Et en Asie, les
 deux Phrygies, l'une près de l'Helle-
 pont, & l'autre qu'on appelle la gran-
 de Phrygie. Ils lui restituèrent la My-
 sie, que le Roi Prusias lui avoit enle-
 vée. Enfin ils lui firent encore présent
 de la Lycaonie, de la Myliade, & de
 la Lydie; & nommément des villes de
 Tralles, d'Ephèse, & de Telmisse. La
 Pamphylie, dont une partie étoit en
 deçà & l'autre au delà du Mont Tau-
 rus, avoit occasionné entre Eumène &
 les Ambassadeurs d'Antiochus une dis-
 pute, dont la décision fut entièrement
 renvoyée au Sénat.

Manlius Manlius, après avoir conclu les Trai-
 repasse tés & fait les Ordonnances dont nous
 en Eu- venons de parler, partit avec toute
 rope, & son armée pour se rendre dans le voi-
 conduit sinage de l'Hellepont, & y aiant ap-
 son ar- pellé les Princes Gallo-Grecs, il leur
 mée dans la pella les conditions suivant lesquelles
 dans la Grèce. il leur ordonnoit de garder la paix
 Liv. avec Eumène, & leur déclara expressé-
 XXXVIII. ment qu'ils eussent à se tenir renfer-
 40. 41. més dans leur pays, sans plus courir
 en armes sur les terres de leurs voisins.

En-

Ensuite , ayant ramassé tous les vaisseaux de la côte , il y joignit la flotte qu'Athénée frère d'Eumène lui avoit amenée d'Elée , & repassa en Europe avec toutes ses troupes. Puis conduisant à petites journées par la Querisonèse son armée chargée d'un butin immense de toute espèce , il séjourna quelque tems à Lyfimachie , pour y faire reposer ses bêtes de charge , & entrer ensuite dans la Thrace , dont le chemin étoit extrêmement difficile , & fort redouté des soldats. Ce n'étoit point sans raison. Pendant toute cette marche , qui fut fort longue , ils eurent beaucoup à souffrir de la part des Thraces , qui ne cessèrent de les attaquer dans des défilés & dans des passages dangereux , & leur enlevèrent même une partie de leur butin. Il y eut particulièrement deux combats , dont le succès fut défavantageux aux Romains , & dans l'un desquels fut tué Q. Minucius Thermus , personnage Consulaire , & l'un des dix Commissaires envoyés en Asie par le Sénat. On soupçonna le Roi Philippe d'avoir ameuté sourdement les Thraces pour attaquer les Romains. Enfin le Consul , après avoir surmonté une infinité d'obstacles,

360 VALERIUS ET LIVIUS CONS.

AN. R. stacles, sortit de la Trace, & mena son
 564. armée par la Macédoine dans la Thes-
 Av. J. C. salie. De là étant venu par l'Épire à
 188. Apollonie, il y passa l'hiver, la mer ne
 lui paroissant pas assez sûre pour s'em-
 barquer.

§. II.

Deux Romains livrés aux Carthaginois. La Ligurie donnée pour département aux deux Consuls. Fulvius accusé par les Ambraciens à la sollicitation du Consul Emilius. Arrêt du Sénat en faveur des Ambraciens. Départ des Consuls. Manlius demande le Triomphe, qui lui est contesté par les Commissaires du Sénat. Discours des Commissaires contre Manlius. Réponse de Manlius. Le Triomphe est décerné à Manlius. Scipion l'Africain est appelé en Jugement. Grieffs des Tribuns contre Scipion l'Africain. Scipion, au lieu de leur répondre, entraîne avec lui au Capitole toute l'Assemblée, pour remercier les dieux de ses victoires. Il se retire à Literne. Ti. Semprenius Gracchus, ennemi de Scipion, se déclare pour lui contre ses Collègues. Réflexions de Tite-Live sur P. Scipion. Variations des Historiens sur ce qui

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 361

qui regarde Scipion. Fille de Scipion mariée à Gracchus. Loi proposée sur les sommes d'argent reçues d'Antiochus. L. Scipion condamné de Péculat. On veut le mener en prison. Discours de Scipion Nasica en sa faveur. Gracchus empêche que L. Scipion soit mené en prison. La vente & la modicité de biens de L. Scipion le justifient.

M. EMILIUS LEPIDUS.

AN. R.

C. FLAMINIUS.

565.

Av. J. C.

Sur la fin de l'année précédente L. 187.

Minucius Myrtilus & L. Manlius, accusés d'avoir porté la main sur des Am-
bassadeurs Carthaginois, leur furent livrés par ordre de M. Claudius Préteur de la ville, & conduits à Carthage.

Sur le bruit qui se répandit qu'il se fesoit de grands préparatifs de guerre dans la Ligurie, le Sénat la destina pour département aux deux Consuls. Lépidus, mécontent de cette destination, se plaignit amèrement, de ce qu'on renfermoit les deux Consuls dans les vallées de la Ligurie, pendant que depuis deux ans M. Fulvius & Cn. Manlius régnoient, l'un dans l'Europe & l'autre dans l'Asie,

Tome VII.

Q

, en

362 M. EMIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. „ en la place de Philippe & d'Antio-
 565. „ chus, portant par tout la terreur des
 Av. J. C. „ armes Romaines , & vendant au
 187. „ poids de l'or la paix à des peuples,
 „ à qui l'on n'avoit point déclaré la
 „ guerre „. Le Sénat ne changea rien
 dans son Décret : il ordonna seulement
 que Manlius & Fulvius quitteroient
 leurs provinces, & raméneroient leurs
 Légions à Rome.

Fulvius M. Fulvius & M. Emilius étoient
 accusé ennemis depuis lontems. Le Consul
 par les suscita à Fulvius pour accusateurs les
 Ambra- Députés d'Ambracie , & après leur
 ciens à avoir fait leur leçon , il les introdui-
 la folli- citation
 cita ion fit dans le Sénat. Ils accusèrent Ful-
 du Con- vius „ de leur avoir déclaré la guerre
 sul Emi- lius. „ dans le tems qu'ils étoient en paix,
 Liv. „ quoiqu'ils eussent exécuté ponctuel-
 xxxviii. „ lement tout ce que les Consuls pré-
 43. „ cédens leur avoient ordonné , &
 „ qu'ils lui offrissent à lui-même une
 „ soumission & une obéissance égales.
 „ Qu'il les avoit assiégés , & qu'après
 „ que la ville s'étoit rendue, il leur
 „ avoit fait souffrir tous les outrages
 „ & tous les maux les plus cruels qu'il
 „ est possible d'imaginer dans la guerre.
 „ Que non content d'avoir saccagé,
 „ brûlé, & abattu les maisons, con-
 „ fisé

„, fisqué les biens des citoiens, & inon- AN. R.
 „, dé la ville de leur sang, il avoit ré- 565.
 „, duit les femmes & les enfans à la ser- AV. J. C.
 „, vitude; &, ce qui leur étoit encore 187.
 „, plus sensible que tout le reste, en-
 „, levé tous les ornemens de leurs tem-
 „, ples, n'épargnant ni les statues des
 „, dieux, ni les dieux eux-mêmes: en-
 „, sorte que les malheureux Ambra-
 „, ciens ne savoient plus à qui adresser
 „, leurs prières & rendre leurs hom-
 „, mages, si ce n'étoit aux murailles,
 „, qu'il avoit laissé nues & défigurées ,,,
 Le Consul, après avoir entendu ces in-
 vectives, fit aux Députés plusieurs
 questions, dont il avoit concerté les
 réponses avec eux, & par là leur don-
 na lieu d'en dire beaucoup davantage,
 comme si c'eût été malgré eux.

Les Sénateurs paroissant touchés de
 ces plaintes, le Consul C. Flaminius
 se crut obligé de prendre la défense de
 Fulvius en son absence. „, Il fit des re-
 „, proches au Sénat de ce qu'il souffroit
 „, qu'on exposât encore comme entre-
 „, fois des Généraux Romains à des ac-
 „, cusations frivoles & sans fondement.
 „, Il dit qu'il étoit fort étonné qu'on
 „, fit un crime à Fulvius d'actions ,
 „, qui devoient lui procurer l'honneur

AN. R. „ du Triomphe. Qu'Ambracie avoit
 565. „ éprouvé les malheurs ordinaires aux
 Av.] C. „ villes prises de force. Que les Am-
 187. „ braciens affectoient en vain de sé-
 „ parer leur cause d'avec celle des
 „ Etoliens : qu'il n'y avoit aucune dif-
 „ férence entre l'une & l'autre. Après
 „ plusieurs autres raisons qu'il fit va-
 „ loir , il déclara qu'il ne souffriroit
 „ pas que l'on décidât rien sur l'affaire
 „ des Ambraciens , ou des autres Eto-
 „ liens , en l'absence de Fulvius.

Arrêt
 du Sé-
 nat en
 faveur
 des Am-
 bra-
 ciens.
Ibid. 44.

L'opposition de Flaminius suspen-
 doit tout : mais , malheureusement
 pour la cause de Fulvius , il tomba
 malade. Emilius profita de cet acci-
 dent , & remit l'affaire sur le tapis. „ Le
 „ Sénat donna un Arrêt , qui restituoit
 „ aux Ambraciens les biens qu'ils se
 „ plaignoient qu'on leur avoit ôtés ,
 „ leur rendoit leur liberté & leurs
 „ Loix , & leur permettoit d'établir des
 „ entrées & des péages par tout où ils
 „ voudroient , tant par mer que par
 „ terre , à condition cependant que les
 „ Romains & leurs Alliés du nom La-
 „ tin en seroient exemts. A l'égard des
 „ statues de leurs dieux , & des autres
 „ ornemens qu'ils se plaignoient qu'on
 „ avoit enlevés de leurs temples , ils
 „ vou-

„ voulurent qu'on attendît le retour AN. R.
 „ de Fulvius pour traiter de cette 565.
 „ affaire, & en laissèrent la décision au Av. J. C. 187.
 „ Collège des Pontifes „. Emilius ne
 se contenta pas d'un jugement si dé-
 favorable à son ennemi : mais un jour
 qu'il se trouva peu de Sénateurs à l'As-
 semblée, il fit ajouter dans l'Arrêt,
Qu'Ambracie n'avoit point été prise par
la force des armes. De telles surprises,
 qu'on appelle ordinairement des coups
 fourés, marquent-elles beaucoup de
 bonne foi, & sont-elles bien dignes de
 la gravité d'un Consul Romain ?

On célébra alors les Fêtes Latines, Départ
 & les Consuls s'étant acquittés de tous des
 les devoirs de la religion, partirent Cons-
 pour leurs départemens. uls.

Immédiatement après le Proconsul Manlius
 Cn. Manlius arriva à Rome, & le Pré- deman-
 teur Ser. Sulpicius assembla le Sénat de le
 dans le temple de Bellone pour lui Triom-
 donner audience. Là, après avoir ra- phe, qui
 conté tout ce qu'il avoit fait en Asie lui est
 pour l'avantage & la gloire du Peuple confes-
 Romain, il demanda, premièrement té par
 que l'on rendît aux dieux immortels les com-
 les actions de grâces qui leur étoient missai-
 dûes, & secondement qu'on lui accor- res du
 dât à lui-même l'honneur du Triomphe. Sénat.

AN. R. Mais la plupart des dix Commissaires
 565. du Sénat qui s'étoient trouvés avec lui
 Av. J. C. dans ces provinces éloignées s'y oppo-
 187. sèrent, & plus que tous les autres, L.
 Furius Purpureo & L. Emilius * Paulus.

Dis- Ils disoient,, qu'on les avoit envoiés
 cours des ,, en Asie pour y conclure & terminer
 Com- ,, de concert avec Manlius le Traité
 missai- ,, de paix que L. Scipion avoit com-
 res con- ,, mencé entre le Peuple Romain &
 tre Man- ,, Antiochus. Mais que Manlius avoit
 lius.
 Ibid. 45. ,, fait tous les efforts pour empêcher
 46. ,, la conclusion de la paix, jusqu'à vou-
 ,, loir porter ses armes au delà du mont
 ,, Taurus: dessein, dont les dix Com-
 ,, missaires avoient eu bien de la peine
 ,, à le détourner en lui représentant les
 ,, malheurs dont la Sibylle menaçoit
 ,, les Romains, s'ils osoient jamais pas-
 ,, ser ces bornes fatales.

,, Que trouvant des obstacles insur-
 ,, montables à cette entreprise, il avoit
 ,, tourné ses vûes & ses pas d'un autre
 ,, côté, & avoit déclaré la guerre aux
 ,, Gallo-Grecs, sans être autorisé
 ,, par le Senat, ni par le peuple, &
 ,, sans pouvoir citer l'exemple d'un seul
 ,, Général qui eût eu l'audace de for-
 ,, mer de pareils projets de son chef.

* Ce Paulus ci n'est | Emile vainqueur de
 pas le célèbre Paul | Persée.

Mr. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 367

„ Que la coutume du Peuple Romain, AN. R.
„ avant que de commencer les premiè- 565.
„ res hostilités, étoit d'envoyer des Am- Av. J. C.
„ bassadeurs pour demander répara- 187.
„ tion à ceux de qui on avoit lieu de
„ se plaindre. Qu'il n'avoit observé
„ aucune des formalités ordinaires ,
„ qui pût le mettre en droit de dire
„ qu'il avoit fait la guerre au nom du
„ Peuple Romain , & non pas exercé
„ un brigandage particulier.

„ Mais, puisqu'il étoit déterminé à
„ cette entreprise, pourquoi ne pas
„ marcher directement contre ces pré-
„ tendus ennemis? Pourquoi se dé-
„ tourner à droite & à gauche, & fu-
„ rer tous les coins & recoins de la
„ Pisidie, de la Lycaonie, de la Phry-
„ gie, pour rançonner avidement
„ tous les Seigneurs ou Tyrans des
„ châteaux situés dans ces contrées?
„ Qu'avoit-il à démêler avec ces peu-
„ ples, qui ne nous avoient jamais fait
„ aucun mal, & dont nous n'avions
„ aucun sujet de nous plaindre?

„ Ils ajoutaient qu'à l'égard des en-
„ nemis dont Manlius prétendoit que
„ la défaite méritoit le Triomphe, les
„ avantages qu'il avoit remportés sur
„ eux ne devoient pas assurément lui

AN. R. „ rêts du Sénat & des Ordonnances
 565. „ du Peuple „. Enfin, ne pouvant ve-
 AV. J.C. nir à bout de le faire paroître crimi-
 187. nel, ils tâchoient de le rendre odieux.

Scipion, Quand ^a on eut ordonné à Scipion
 au lieu de répondre, sans dire un seul mot des
 de leur crimes qu'on lui objectoit, il parla de
 répon- ses exploits avec tant d'élévation &
 dre, en- ses exploits avec tant d'élévation &
 traîne de noblesse, que tous ses auditeurs
 avec lui avouèrent que personne n'avoit jamais
 au Ca- été loué ni avec plus de magnificen-
 pitole ce, ni avec plus de vérité. Car il ré-
 toute gnoit dans son discours ce même es-
 l'Assem- prit & ce même courage qui avoit ani-
 blée, mé toutes ses actions; & les oreilles les
 pour plus délicates ne pouvoient être cho-
 remer- quées d'une liberté dont il n'usoit que
 cier les pour se défendre, & non pour se glori-
 dieux fier. Les discours aiant duré jusqu'à la
 de ses nuit, on remit l'affaire à un autre jour.
 victoi-
 res.
 Liv. *ibid.*

Quand il fut arrivé, les Tribuns du
 Peuple montèrent dès le matin dans
 la Tribune aux Harangues. L'accusé
 étant

a Jussus dicere cau- laudatum esse. Dice-
 sam, sine ulla crimi- bantur enim ab eo-
 num mentione, ora- dem animo ingenio-
 tionem adeo magni- que, à quo gesta erant;
 ficam de rebus ab se; & aurium fastidium
 gestis exorsus est, ut aberat, quia pro peri-
 satis constaret, nemi- culo, non in gloriam,
 nem unquam neque dicebantur. Liv.
 melius, neque verius

„ mains ce qui leur seroit arrivé dans AN. R.
 „ la Galló-Grèce s'ils avoient eu affai- 565.
 „ re à des ennemis qui méritassent ce Av.] C. 187.
 „ nom, leurs troupes avoient été dé-
 „ faites, mises en fuite, & dépouillées
 „ de leurs bagages par quelques bri-
 „ gands de Thrace qui les attendoient
 „ au passage. Que c'étoient là les ex-
 „ ploits pour lesquels Manlius deman-
 „ doit le Triomphe.

Les Commissaires finirent par où ils
 avoient commencé, „ en insistant for-
 „ tement sur les précautions prises de
 „ tout tems pour déclarer la guerre,
 „ & demandant aux Sénateurs s'ils
 „ vouloient violer des règles si sages,
 „ abolir des formalités qui apparte-
 „ noient à la religion, ôter au Sénat
 „ & au Peuple le privilége dont ces
 „ deux Ordres avoient toujours joui
 „ d'ordonner de la guerre ou de la
 „ paix, & abandonner au caprice & à
 „ l'ambition des Généraux le pouvoir
 „ d'attaquer les Peuples qu'il leur
 „ plairoit?

Quand ils eurent cessé de parler, Répon-
 Manlius leur répondit de la sorte. *Jus-* se de
qu'ici, Messieurs, on a quelquefois vu Man-
les Tribuns du Peuple s'opposer aux lius.
Triumphes qui vous ont été demandés par Ibid. 47-49.

AN. R. avec cette confiance, s'il est vrai que de-
 165. puis l'âge de dix sept ans jusqu'à la vic-
 AV. J. C. lesse où je suis parvenu, vous avez tou-
 187. jours prévenu mon âge par vos honneurs,
 & moi vos honneurs par mes services.

Après avoir tenu ce discours, il sor-
 tit de la Place, & marcha au Capi-
 tole. Dans le moment toute l'Assem-
 blée l'y suivit, jusqu'aux Greffiers &
 aux Huiffiers des Tribuns, qui restèrent
 seuls avec leurs esclaves & le Crier
 qu'ils avoient amené pour citer l'ac-
 cusé devant eux. Scipion alla du Ca-
 pitole dans tous les temples de la ville,
 toujours accompagné du Peuple Ro-
 main. A² juger sainement de la véri-
 table grandeur, ce jour fit plus d'hon-
 neur à Scipion par l'estime & la véné-
 ration du Public, que celui où il ren-
 tra triomphant dans la ville après avoir
 défait Syphax & les Carthaginois.

P. Sci- Ce fut là le dernier de ses beaux
 pion se jours. Car prévoyant les démêlés qu'il
 retire à lui faudroit avoir avec les Tribuns du
 Literne. Peuple, il profita du délai du Juge-
 Ibid. 52. ment pour se retirer à Literne, bien
 reso-

a Celebrator is pro-	triumphans de Sy-
pè dies favore homi-	phace rege & Car-
num, & æstimatio-	thaginienſibus urbem
ne veræ magnitudinis	est invecſtus. Liv.
ejus fuit, quàm quo	

■ M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 385
 ■ résolu de ne plus comparoitre pour AN. R.
 ■ se défendre. Il ^a avoit l'ame trop fière ^{565.}
 ■ & de trop grands sentimens, & d'ail- ^{Av. J. C.}
 ■ leurs il avoit passé sa vie dans une ^{187.}
 ■ trop grande élévation, pour s'abaisser
 ■ à la qualité de suppliant, & appren-
 ■ dre à faire l'humble personnage d'Ac-
 ■ culé.

■ Quand le jour où devoit se conti-
 ■ nuer l'affaire fut venu, & qu'on eut
 ■ cité l'Accusé, L. Scipion son frère dit
 ■ que la maladie l'avoit empêché de
 ■ comparoitre. Mais les Tribuns ne re-
 ■ çurent pas cette excuse. Ils préten-
 ■ doient qu'il s'étoit absenté pour ne
 ■ pas répondre par un effet du même
 ■ orgueil qui l'avoit porté à quitter le
 ■ Jugement, les Tribuns, & l'Assem-
 ■ blée pour entraîner avec lui comme
 ■ en triomphe dans le Capitole ses Ju-
 ■ ges mêmes, & pour leur ôter le droit
 ■ & la liberté de porter leurs suffrages.
 ■ Puis s'adressant à la multitude: *Vous*
 ■ *avez reçu*, continuoient-ils, *la juste*
 ■ *récompense de votre facilité à souffrir*
 ■ *une entreprise si téméraire. Vous nous*
 ■ *avez abandonnés pour le suivre ; &*

Tome VII.

R

voilà

a Major animus & ret, & summittere se
 natura erat, ac ma- in humilitatem cau-
 jori fortunæ assuetus, sam dicentium. Liv.
 quàm ut reus esse sci-

AN. R. *voilà qu'il vous abandonne aujourd'hui*
 565. *vous-mêmes. Nous nous laissons telle-*
 AV. J. C. *ment affoiblir tous les jours, que celui*
 187. *vers qui, il y a dix-sept ans, vous en-*
voiatés en Sicile des Tribuns du Pe-
uple accompagnés d'un Edile, pour le sa-
fir au corps & le ramener à Rome, qui
qu'il fût actuellement à la tête de l'a-
mée & de la flotte; aujourd'hui, qu'il
n'est qu'un simple particulier, nous en-
voions l'envoyer prendre à sa maison de
campagne, pour l'obliger à subir le Ju-
gement qu'on doit rendre ici contre lui.
 L. Scipion aiant imploré le secours
 des autres Tribuns, ils rendirent un
 Décret, par lequel acceptant l'excuse
 de maladie qu'on alléguoit, ils déclara-
 roient que leur intention étoit que l'on
 donnât du tems à l'Accusé, & que le
 Jugement fût différé.

Ti. Sempronius Gracchus, ennemi de Scipion, se déclare pour lui contre ses Collègues.
 Liv. XXXVIII 53.
 Tibérius Sempronius Gracchus, ennemi particulier de Scipion, étoit du nombre des Tribuns du Peuple. Ce Magistrat aiant défendu que l'on mit son nom au Décret de ses Collègues, on s'attendoit qu'il alloit se déclarer contre Scipion de la manière la plus dure. Voici comme il parla. Puisque L. Scipion apporte la maladie de son Frère pour excuse de son absence, cela doit nous

qui m'ont déterminé à entreprendre la guerre, il faut maintenant parler de la manière dont je l'ai faite. Et dans cette seconde partie, je serois bien assuré de gagner ma cause quand même je la plaiderois devant le Sénat de Carthage, lequel, si ce que l'on dit est vrai, punit du dernier supplice ses Généraux quand ils ont formé des entreprises téméraires, quelque heureux qu'en ait été l'événement. Mais quelle confiance ne dois-je point concevoir, aiant affaire à une République qui n'a jamais fait un crime aux Commandans des entreprises auxquelles les dieux ont donné une heureuse issue, parce qu'elle la regarde comme l'effet des prières & des vœux qui ont précédé ces entreprises ; & qui en décernant, ou des actions de grâces aux dieux, ou des triomphes aux Généraux, emploie toujours ces termes remarquables, ^a POUR AVOIR BIEN ET HEUREUSEMENT SERVI LA REPUBLIQUE ? Quand donc, de peur de provoquer l'envie, je m'abstiendrois d'attribuer à mon courage & à ma bonne conduite les succès que j'ai eus, si je me contentois de demander qu'après que j'ai vaincu une si puissante nation sans avoir fait aucune

perte,

^a Quòd bene ac feliciter Rempublicam administravit.

AN. R.
565.
Av.] C.
187.

AN. R. voir triompher de lui? ^a *Quoi! Jamais*
 565. *la vertu des grands hommes ne trou-*
 AV. J. C. *vera-t-elle ni dans son propre mérite,*
 187. *ni dans les honneurs où vous l'élevez,*
un asyle & comme un sanctuaire, où
leur vieillesse, si elle ne reçoit pas les
respectts & les hommages qui lui sont dûs,
soit du moins à couvert de l'outrage &
de l'injustice?

Le Décret de Gracchus, & le discours qu'il y ajouta, firent impression sur toute l'Assemblée, & sur les Accusateurs mêmes. Ils dirent qu'ils feroient leurs réflexions sur cette affaire, & verroient ce qui conviendrait à leur devoir & à leur autorité. Dès que le Peuple se fut retiré, les Sénateurs s'assemblèrent, & toute la Compagnie, surtout les Anciens & les Consulaires, rendirent à Gracchus de grandes actions de grâces, de ce qu'il avoit fait céder ses ressentimens particuliers à l'honneur de la République. Les Pétilius, au contraire, furent accablés de reproches, ^b d'avoir voulu accabler la

a Nullis-ne meritis venerabilis, inviolata
 suis, nullis vestris honoribus unquam in
 arcem tutam, & velut saltem senectus eorum
 sanctam, clari viri pervenient; ubi, si non confidat? Liv.
 b Quod spendere
 aliena invidia voluissent, & spolia ex Afri-

quoi refusent-ils le Triomphe à ceux qui AN. R.
 ont vaincu un ennemi si redoutable ? 565.
 L'envie ^a est aveugle, Messieurs. Elle ne AV. J. C.
 s'attache qu'à décrier la vertu, pour lui 187.
 faire perdre les honneurs & les récompenses qu'elle mérite.

Le même esprit d'envie & de jalousie paroît encore dans ce qu'ils m'objectent touchant la Thrace. Ils insistent beaucoup sur l'enlèvement d'une partie de nos bagages par ces brigands, & sur la perte de quelques soldats ; & ils se donnent bien de garde d'ajouter que le jour même que cet inconvénient arriva, nos troupes détruisirent un grand nombre de ces voleurs, & que les jours suivans ils en tuèrent ou en prirent encore davantage. Mais que gagnent-ils par ce silence affecté ? Toute l'armée est prête à rendre témoignage de ces deux combats, qui seuls pourroient mériter l'honneur du Triomphe.

Je vous prie de me pardonner, Messieurs, si la nécessité d'une juste défense, & non le desir de me faire valoir, m'a engagé dans un si long discours.

L'accusation l'auroit emporté ce Le
 jour-Triomphe

a Coeca invidia est, tutes, corrumpere ho-
 Patres Conscripti, nec nores ac præmia ca-
 quidquam aliud scit, rum. Liv.
 quàm detrectare viri

AN. R. sa grandeur & de sa gloire, c'est la
 565. seconde guerre Punique heureusement
 AV.] C. terminée; guerre la plus grande, & la
 187. plus dangereuse que les Romains aient
 eue sur les bras.

Scipion passa le peu de tems qu'il vécut encore dans une retraite obscure, si on la compare à l'éclat de ses exploits guerriers : mais non moins estimable ni moins glorieuse pour lui, si l'on considère la constance & l'égalité d'ame avec laquelle il soutint cette disgrâce. Souvent de pareils renversemens de fortune deviennent, même pour les plus grands hommes, une occasion de tristesse, d'abattement, d'ennui. Le tumulte & l'agitation où ils ont toujours vécu, leur rend le repos & la solitude insupportables. Scipion soutint la sienne avec le même courage qui l'avoit rendu invincible aux fatigues & aux dangers. Il se réduisit à la vie des anciens Romains, c'est-à-dire à une vie simple & laborieuse, se faisant, à leur exemple, un honneur & un plaisir de cultiver la terre de ses mains victorieuses. Sénèque, dans une lettre qu'il datte du lieu même où Scipion s'étoit retiré, s'écrie à la vûe du tombeau qui renfermoit ses cendres, qu'il

ne doute point que l'ame de ce grand AN. R.
 homme ne soit retournée au ciel ^{565.} sa vé-
 ritable patrie, non parce qu'il a com- AV. J. C.
 mandé de grandes armées, car on en 187.
 peut dire autant de Cambyse ce Roi
 insensé & furieux, mais à cause de la
 modération & de la patience qu'il té-
 moigna en quittant Rome. „ J'ai a un
 „ grand plaisir, dit-il, lorsque je com-
 „ pare les mœurs de Scipion avec les
 „ nôtres. Ce grand homme, la terreur
 „ de Carthage & l'appui de Rome, après
 „ avoir cultivé son champ de ses pro-
 „ pres mains, venoit prendre le bain
 „ dans cet obscur réduit, (*balneolum an-*
 „ *gustum, tenebricosum ex consuetudine*
 „ *antiqua*) habitoit sous ce petit toit,
 „ se contentoit d'une sale pavée si gros-
 „ sièrement ! A qui maintenant une
 „ telle médiocrité suffiroit-elle ?

Jé ne doute point qu'un petit nom-
 bre de bons amis ne le visitassent dans

R 4

sa

<p>a Magna me voluptas subit contemplantem mores Scipionis ac no- stros. In hoc angulo il- le Carthaginis horror, cui Roma debet quoddam tantum semel capta est, abluebat corpus laboribus rusticis fesi- sum : exercebat enim</p>	<p>opere se, terramque (ut mos fuit priscis) ip- se subigebat. Sub hoc ille tecto tam sordido steter : hoc illum tam vile pavementum sus- tinuit ! At nunc quis est qui sic lavari susti- neat ?</p>
---	--

AN. R. sa retraite, & ne lui tinssent lieu de Rome entière. Mais l'histoire n'en fait point mention, & il ne faut pas lui appliquer ce qui est dit de l'intime liaison du second Scipion l'Africain avec Lélius, & des divertissemens rustiques qu'ils prenoient ensemble. Il est aisé, si l'on n'y fait une attention particulière, de confondre les deux Scipions & les deux Lélius, à cause de l'extrême ressemblance qui se trouve entre eux en plusieurs choses. Je suis bien persuadé que le célèbre Poète Ennius, pour ^a qui notre Scipion, dont il avoit célébré les victoires, avoit une amitié particulière, n'aura pas manqué de rendre à cet illustre Exilé pendant sa retraite tous les devoirs d'un bon ami. Il n'est pas étonnant que Scipion ait donné à ce Poète de grandes marques d'estime & de considération. Il étoit bien persuadé que tant que Rome subsisteroit, & que l'Afrique seroit soumise à l'Italie, la mémoire de ses grandes actions ne pourroit être abolie : mais ^b il crut aussi

a Carus fuit Africa- num putatur is esse
no superiori noster constitutus. Cic. pro
Ennius. Itaque etiam Arch. n. 22.
in sepulcro Scipio-

b Non incendia Carthaginis impie,
Ejus, qui domita nomen ab Africa

que les écrits d'Ennius étoient fort capables d'en illustrer l'éclat, & d'en perpétuer le souvenir.

AN. R.
565.
AV. J. C.
187.

Tite-Live dit que les Historiens varioient beaucoup sur plusieurs circonstances du Jugement & de la mort de Scipion l'Africain. Je rapporterai seulement deux exemples de ces variations;

Variations
des Historiens
sur ce
qui regarde P.
Scipion.
Liv.

Les uns disent que ce fut à Rome, d'autres à Litterne, qu'il finit ses jours & qu'il fut enterré. On montrait dans

xxxviii.
6.

l'un & l'autre lieu & son tombeau, & sa statue. Tite-Live atteste qu'il avoit vû à Litterne son tombeau & sa statue qui avoit été posée dessus, mais qu'une tempête avoit renversée. Nous venons de voir que Sénèque croioit aussi que le tombeau de Scipion étoit à Litterne. D'un autre côté il y avoit encore à Rome du tems de Tite-Live hors de la porte Capène, à l'endroit où étoit la sépulture des Scipions, trois statues, dont on disoit que l'une étoit de P. Scipion, l'autre de L. Scipion, & la troisième du Poète Ennius. Il paroît assez vraisemblable que le second Scipion

R 5 l'A-

Lucratus rediit, clariùs indicant
Laures, quàm Calabræ Pierides.
Horat. Od. 8. Lib. IV.

AN. R. l'Africain avoit. fait ériger ces statues.
 565. Scipion avoit deux filles. Il maria
 Av. J. C. lui-même l'ainée à P. Cornelius Nas-
 187. tille de ca. On convient que la plus jeune fut
 P. Sci- mariée à Ti. Sempronius Gracchus :
 pion mais on n'est pas assuré si ce ne fut
 mariée qu'après la mort de Scipion l'Africain
 à Grac- que Gracchus la fiança & l'épousa ;
 chus. ou si cette alliance fut contractée entre
 les deux familles de la manière qui suit,
 & qui semble supposer que P. Scipion
 n'avoit point été appelé en Justice. On
 racontoit que , comme on conduisoit
 L. Scipion en prison , Gracchus jur-
 qu'il étoit encore ennemi des Scipions ,
 & qu'il n'avoit nulle envie de regagner
 leurs bonnes grâces : mais qu'il ne souf-
 friroit pas qu'on jettât L. Scipion dans
 la même prison , ou Publius son frère
 avoit fait enfermer les Rois & les Gé-
 néraux des ennemis. On ajoutoit que
 les Sénateurs soupant par hazard ce
 jour-là dans le Capitole , se levèrent
 tous de concert , & demandèrent à Sci-
 pion l'Africain sa fille en mariage pour
 Ti. Gracchus , & le pressèrent de la
 lui promettre au milieu de ce festin
 solennel. Que Scipion s'étant rendu à
 leurs instances , dit à Emilie sa femme ,
 quand il fut de retour dans sa maison ,
 qu'il

qu'il avoit promis en mariage leur ca- AN. R.
 dette. Que cette Dame, fâchée qu'il ^{565.}
 ne lui en eût pas demandé son avis, ^{Av. J. C.}
 ajouta que quand ce seroit Tiberius 187.
 Gracchus qu'il auroit choisi pour gen-
 dre, il n'auroit pas dû en faire un se-
 cret à une mère. Qu'alors Scipion,
 voyant que sa femme pensoit comme
 lui de Gracchus, & charmé de trouver
 en elle un tel rapport de sentimens avec
 ce qu'il venoit de faire, lui répondit
 que c'étoit à Gracchus lui-même qu'il
 l'avoit accordée. C'étoit la célèbre
 Cornélie mère des Gracques, dont il
 fera beaucoup parlé dans la fuite.

Au reste je croi que par rapport à
 l'accusation de P. Scipion, on doit s'en
 tenir à ce qui a été dit auparavant, &
 qui est tiré mot à mot de Tite-Live.

L'exil volontaire, ou, comme le Loi pro-
 dit Tite-Live, la mort de Scipion l'A- posée
 fricain releva le courage de ses enne- pour in-
 mis, dont le plus considérable fut M. sur les
 Porcius Caton, ^a qui, du vivant même sommes
 de ce grand homme, par un acharne- d'argent
 ment qui ne lui fait pas d'honneur, reçues
 n'avoit point cessé de le harceler, & de tiochus.

R 6

tâcher

a Qui vivo quo- ment rendre en notre
 que eo allatire ejus langue la force de ce
 magnitudinem soli- mot, AELATRARE
 tus erat, Liv. Com-

AN R. tâcher de rendre odieu es une puissance
565. & une gloire si justement méritées.
AV.] C. L'inimitié de Caton, fondée sur une
187.

LIT. différence de caractères assez marquée,
XXXVIII. avoit éclaté dès le tems qu'il fut Quest-

54. teur sous Scipion à la guerre d'Afrique.

PINT. in C'étoit, ^a chez les Romains, une cou-

CAT. tume & comme une Loi, que les Quest-
teurs respectassent les Commandans
sous qui ils servoient comme leur pro-
pre père. Caton n'en usa pas de la sorte.
Choqué de la manière noble & grande
dont vivoit ce Général, il le quitta
dès la Sicile, retourna à Rome, & cria
sans cesse dans le Sénat avec Fabius
que Scipion faisoit des dépenses im-
menses & inutiles. Cette inimitié fut
portée aux derniers excès dans le tems
dont nous parlons. On croit que ce
fut à la sollicitation de Caton que les
Pétilius entreprirent de l'accuser pen-
dant sa vie, & qu'ils renouvelèrent l'af-
faire après sa mort, en proposant au
Peuple d'ordonner par une Loi que l'on
fit les informations nécessaires pour sa-
voir ce qu'étoit devenu l'argent qui
avoit été tiré d'Antiochus & de ses su-
jets,

a Sic à majoribus / suo parentis loco esse,
postis accepimus, oportere. *Divin. in*
piatorem quætori Verr. 61.

jets, & qui n'avoit point été porté dans AN. R.
 le Trésor public. L. Furius Purpureo, 565.
 homme Consulaire, l'un des dix Com- AV. J. C.
 missaires que l'on avoit envoiés en Asie, 187.
 vouloit que l'on comprît dans cette in-
 formation les autres Rois & peuples de
 ces contrées, afin d'avoir lieu de mettre
 en cause Cn. Manlius son ennemi. L.
 Scipion, qui étoit intéressé plus que
 tout autre dans l'information que l'on
 demandoit avec tant de chaleur, ne
 paroissant sensible qu'à l'honneur de
 son Frère, „ se plaignit qu'on eût pro-
 „ posé cette Loi précisément après la
 „ mort de ce grand homme. Qu'on
 „ ne s'étoit pas contenté de le priver
 „ de l'Oraison funébre dont sa mort
 „ auroit dû être honorée: qu'on atta-
 „ quoit encore sa vie par des accusa-
 „ tions calomnieuses. Que les Cartha-
 „ ginois, satisfaits par l'exil d'Annibal,
 „ ne pouffoient pas plus loin leur res-
 „ sentiment: mais que le Peuple Ro-
 „ main portoit sa haine contre Scipion
 „ jusqu'à déchirer sa réputation après
 „ sa mort, & à vouloir immoler son
 „ Frère à l'envie de ses ennemis. “ Ca-
 ton parla pour appuier la Loi propo-
 sée par les Tribuns. Le discours qu'il
 prononça sur ce sujet, subsistoit encore
 du

398 M. EMIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. du tems de Tite-Liv. L'autorité d'un
565. homme si accrédité obligea les Mum-
Av. J. C. mius Tribuns du Peuple à se défaire
187. de l'opposition qu'ils avoient formée:
après quoi toutes les Tribus donnèrent
leurs suffrages conformément à l'inten-
tion des Pétilius ; & la Loi passa.

L. Sci- Le Sénat nomma Q. Térentius Cul-
pion léon alors Préteur , pour connoître de
condan- cette affaire , ordonner les informa-
né de tions , & juger en conséquence. Aussitôt
péculat. L. Scipion fut accusé devant lui, avec
ses deux Lieutenans Aulus & Lucius
Hostilius , portant le surnom de Ca-
ton , & son Questeur C. Furius Acu-
leon : & , pour insinuer que toute la
Cohorte avoit part au Péculat , on y
joignit deux Greffiers & un Huissier,
qui avoient exercé leur office sous
ses ordres. Mais Lucius Hostilius , &
les bas Officiers , furent renvoies ab-
sous , avant que Scipion fût jugé. L.
Scipion , son Lieutenant A. Hostilius ,
& son Questeur C. Furius furent con-
damnés , sous prétexte qu'Antiochus ,
pour obtenir des conditions de paix
plus favorables , avoit donné à L.
Scipion , quatre * cens quatre-vingts
livres.

* L'or forme la somme de deux cens quarante mille livres Tournois. } L'argent trois cens mille livres.

livres pesant d'or, & six mille livres pesant d'argent de plus qu'il n'en avoit remis dans le Trésor; & à A. Hostilius, * quatre-vingts livres d'or, & quatre-cens trois d'argent; enfin au Questeur Furius cent ** trente livres d'or, & deux cens d'argent.

Le Préteur Q. Férentius ayant terminé ce fameux procès, Hostilius & Furius fournirent des cautions pour les sommes auxquelles ils avoient été condamnés. Pour L. Scipion, comme il protestoît qu'il avoit fait porter dans le Trésor public tout l'or & l'argent qu'il avoit reçu sans en rien retenir pour lui, on se mit en devoir de le conduire en prison. Alors P. Scipion Nasica implora le secours des Tribuns contre cette violence, & prononça un discours dans lequel il fit un éloge vrai en même tems & magnifique, non seulement de la maison Cornélia en général, mais en particulier de la branche dont il sortoit.

Il dit, „ Que les deux Scipions, fa-
„ voir Publius & Lucius son frère qui
„ étoit

* L'or, quarante mil-
le livres.

L'argent, vingt mille
cens-cinquante livres.

** L'or, soixante &
dix mille livres.

L'argent dix mille li-
vres.

AN R „ étoit menacé de la prison, & lui qui
 565. „ parloit actuellement, avoient eu
 AV.] C. „ pour pères Cnéus & Publius, ces deux
 187. „ illustres Généraux qui avoient fait
 „ la guerre pendant tant d'années en
 „ Espagne contre les Généraux & les
 „ armées des Carthaginois & des Es-
 „ pagnols; & qui, après avoir aug-
 „ menté la réputation du nom Ro-
 „ main, non seulement par leurs ver-
 „ tus guerrières, mais encore par les
 „ exemples de tempérance, de justice,
 „ & de bonne foi qu'ils avoient don-
 „ nés à ces nations, avoient enfin été
 „ tués l'un & l'autre en combattant
 „ pour la gloire de cet Empire. Que
 „ ç'auroit été beaucoup pour leurs en-
 „ fans de soutenir la réputation de leurs
 „ pères: mais que Scipion l'Africain
 „ avoit tellement surpassé la gloire du
 „ sien, & s'étoit si fort élevé au dessus
 „ de la condition des autres mortels,
 „ que les Romains s'étoient persuadé
 „ qu'il étoit issu du sang des dieux.
 „ Qu'à l'égard de L. Scipion dont il
 „ s'agissoit alors, quand on voudroit
 „ oublier tout ce qu'il avoit fait en Es-
 „ pagne & en Afrique comme Lieute-
 „ nant de son frère, le Sénat, après
 „ qu'il eut été nommé Consul, avoit
 „ conçu

„ conçu une si haute idée de sa capa- AN. R.
 „ cité, qu'il lui avoit accordé extraor-^{565.}
 „ dinairement la province d'Asie, & Av. J.C.
 „ l'avoit chargé de faire la guerre con-^{187.}
 „ tre Antiochus; & que son frère l'a-
 „ voit assez estimé pour aller y servir
 „ sous lui en qualité de Lieutenant,
 „ lui qui avoit été deux fois Consul &
 „ Censeur, & qui avoit triomphé d'An-
 „ nibal & des Carthaginois. Que dans
 „ cette guerre, comme si la fortune
 „ eût voulu empêcher que la gloire du
 „ Lieutenant n'effaçât celle du Consul,
 „ P. Scipion étoit resté malade à Elée
 „ le jour que son frère avoit combattu
 „ & défait Antiochus auprès de Ma-
 „ gnésie. Que pour trouver dans la
 „ paix un sujet d'accuser le Vainqueur,
 „ on supposoit qu'il l'avoit vendue.
 „ Qu'on ne voioit pas que le même
 „ reproche tomboit sur les dix Com-
 „ missaires, de l'avis desquels Scipion
 „ l'avoit conclue. Que même parmi
 „ ces dix Commissaires il s'en étoit
 „ trouvé qui avoient accusé Cn. Man-
 „ lius, non seulement sans obtenir une
 „ pleine créance, mais sans pouvoir
 „ apporter le moindre retardement à
 „ son Triomphe.

„ Mais on prétend que les condi-
 „ tions

AN. R. „ tions de paix que Scipion a accor-
 565. „ dées à Antiochus rendent ce Général
 Av. J. C. „ suspect d'avoir favorisé un Prince en-
 187. „ nemi aux dépens de la République.
 „ On ose avancer que son Roïaume lui
 „ a été laissé en entier, sans qu'il ait
 „ rien perdu de ce qu'il avoit avant
 „ sa défaite. Enfin, on ne craint point
 „ de dire que de tout l'or & l'argent
 „ qui a été tiré de ce Prince, il n'en
 „ est rien entré dans le Trésor, & que
 „ tout a tourné au profit des particu-
 „ liers. Quelle calomnie ! Navoit-on
 „ pas exposé aux yeux de tous les Ci-
 „ toïens, le jour du Triomphe de Sci-
 „ pion, une si grande quantité d'or
 „ & d'argent, que toutes les dépouil-
 „ les de dix autres Triomphes, tels
 „ qu'on voudroit les choisir, jointes
 „ ensemble, ne pourroient l'égaler ?
 „ Qu'étoit-il besoin de parler des bor-
 „ nes qu'on avoit mises aux Etats du
 „ Vaincu devant tout un Peuple qui
 „ savoit qu'avant la bataille Antiochus
 „ étoit maître de toute l'Asie, & des
 „ contrées de l'Europe qui en sont voi-
 „ fines ? Que personne n'ignoroit que
 „ cet espace qui s'étend depuis le mont
 „ Taurus jusqu'à la mer Egée, com-
 „ posoit une grande portion de l'Uni-
 „ vers,

„ vers, & contenoit un grand nombre AN. R.
 „ non seulement de villes, mais de ^{165.}
 „ provinces & de nations. Que toute AV. J. C.
 „ cette région qui avoit plus de tren- 187.
 „ te journées de chemin dans sa lon-
 „ gueur, & plus de dix dans sa lar-
 „ geur entre les deux mers, avoit été
 „ ôtée à Antiochus, & qu'on l'avoit
 „ relégué à l'extrémité du monde.
 „ Dans la supposition que la paix, com-
 „ me il est vrai, ne lui ait point été
 „ vendue, pouvoit-on lui retrancher
 „ une plus grande partie de ses Etats?
 „ Qu'après avoir vaincu Philippe &
 „ Nabis, on avoit laissé au premier
 „ la Macédoine, & à l'autre Lacédé-
 „ mone. Et qu'on n'en avoit point fait
 „ un crime à Quintius; sans doute par-
 „ ce qu'il n'avoit pas eu un frère com-
 „ me Scipion l'Africain, dont la gloire
 „ lui attirât l'envie, au lieu de le met-
 „ tre à l'abri de la calomnie. Que
 „ quand on vendroit tous les biens de
 „ L. Scipion, en y comprenant un grand
 „ nombre de successions qui lui étoient
 „ échues, à peine en retireroit-on la
 „ somme qu'il étoit déclaré convaincu
 „ d'avoir divertie à son profit. Com-
 „ ment pouvoit-on donc se persuader
 „ qu'il eût reçu tant d'or d'Antiochus?
 „ Que

AN. R. la grandeur & de sa gloire, c'est la
 365. seconde guerre Punique heureusement
 AV. J. C. terminée; guerre la plus grande, & la
 127. plus dangereuse que les Romains aient
 eue sur les bras.

Scipion passa le peu de tems qu'il vécut encore dans une retraite obscure, si on la compare à l'éclat de ses exploits guerriers : mais non moins estimable ni moins glorieuse pour lui, si l'on considère la constance & l'égalité d'ame avec laquelle il soutint cette disgrâce. Souvent de pareils renversemens de fortune deviennent, même pour les plus grands hommes, une occasion de tristesse, d'abattement, d'ennui. Le tumulte & l'agitation où ils ont toujours vécu, leur rend le repos & la solitude insupportables. Scipion soutint la sienne avec le même courage qui l'avoit rendu invincible aux fatigues & aux dangers. Il se réduisit à la vie des anciens Romains, c'est-à-dire à une vie simple & laborieuse, se faisant, à leur exemple, un honneur & un plaisir de cultiver la terre de ses mains victorieuses. Sénèque, dans une lettre qu'il datte du lieu même où Scipion s'étoit retiré, s'écrie à la vûe du tombeau qui renfermoit ses cendres, qu'il
 ne

ne doute point que l'ame de ce grand homme ne soit retournée au ciel sa véritable patrie, non parce qu'il a commandé de grandes armées, car on en peut dire autant de Cambyse ce Roi insensé & furieux, mais à cause de la modération & de la patience qu'il témoigna en quittant Rome. „ J'ai a un „ grand plaisir, dit-il, lorsque je compare les mœurs de Scipion avec les „ nôtres. Ce grand homme, la terreur „ de Carthage & l'appui de Rome, après „ avoir cultivé son champ de ses propres mains, venoit prendre le bain „ dans cet obscur réduit, (*balneolum angustum, tenebricosum ex consuetudine „ antiqua*) habitoit sous ce petit toit, „ se contentoit d'une sale pavée si grossièrement ! A qui maintenant une „ telle médiocrité suffiroit-elle ?

Je ne doute point qu'un petit nombre de bons amis ne le visitassent dans

R 4

sa

a Magna me voluptas subit contemplantem mores Scipionis ac nostros. In hoc angulo ille Carthaginis horror, cui Roma debet quoddam tantum semel capta est, abluebat corpus laboribus rusticis fessum : exercebat enim	opere se, terramque (ut mos fuit priscis) ipse subigebat. Sub hoc ille tecto tam sordido stetit : hoc illum tam vile pavementum sustinuit ! At nunc quis est qui sic lavari sustineat ?
---	---

AN. R.

567.

AV. J. C.

187.

A. 1. *Scipione, & de son mérite lieu de Ro-*
me entière. Mais l'auteur n'en fait
point mention. & il ne faut pas imap-
poser ce qui est dit de l'ancien Scipion l'Africain avec
Leins, & des divertissemens rustiques
qu'ils prenoient ensemble. Il est aisé,
à l'en n'y fait une attention particu-
lière, de confondre les deux Scipiens
& les deux Leins, à cause de l'extrême
ressemblance qui se trouve en-
treux en plusieurs choses. Je suis bien
persuadé que le célèbre Poëte Ennius,
pour l'ancien Scipion, dont il avoit
ce libre les victoires, avoit une ami-
té particulière, n'aura pas manqué
de rendre à cet illustre Exilé pendant
sa retraite tous les devoirs d'un bon
ami. Il n'est pas étonnant que Sci-
pion ait donné à ce Poëte de gran-
des marques d'estime & de confidé-
ration. Il étoit bien persuadé que tant
que Rome subsisteroit, & que l'A-
frique seroit soumise à l'Italie, la mé-
moire de ses grandes actions ne pour-
roit être abolie : mais ° il crut aussi

a Carus fuit Africa | num putatur is esse
 no superiori noiter | constitutus. Cic. pro
 Ennius. Itaque etiam | Arcæ. n. 22.
 in sequit Scipio-

b Non incendia Carthaginiis impia,
 Ejus, qui domita nomen ab Africa

que les écrits d'Ennius étoient fort capables d'en illustrer l'éclat, & d'en perpétuer le souvenir.

AN. R.
565.
Av. J. C.
187.

Tite-Live dit que les Historiens varioient beaucoup sur plusieurs circonstances du Jugement & de la mort de Scipion l'Africain. Je rapporterai seulement deux exemples de ces variations;

Varia-
tions
des His-
toriens
sur ce
qui re-
garde P.
Scipion.
Liv.

Les uns disent que ce fut à Rome, d'autres à Litterne, qu'il finit ses jours & qu'il fut enterré. On montrait dans

xxxviii.

l'un & l'autre lieu & son tombeau, & sa statue. Tite-Live atteste qu'il avoit vû à Litterne son tombeau & sa statue qui avoit été posée dessus, mais qu'une tempête avoit renversée. Nous venons de voir que Sénèque croioit aussi que le tombeau de Scipion étoit à Litterne. D'un autre côté il y avoit encore à Rome du tems de Tite-Live hors de la porte Capène, à l'endroit où étoit la sépulture des Scipions, trois statues, dont on disoit que l'une étoit de P. Scipion, l'autre de L. Scipion, & la troisième du Poète Ennius. Il paroît assez vraisemblable que le second Scipion

R 5

l'A-

Lucratus reddiit, clariùs indicant
Laudes, quàm Calabræ Pierides,
Horat. Od. 8. L. b. IV.

AN. R. l'Africain avoit fait ériger ces statues.
 565. Scipion avoit deux filles. Il maria
 Av. J. C. lui-même l'ainée à P. Cornelius Nas-
 187. tille de ca. On convient que la plus jeune fut
 P. Sci- mariée à Ti. Sempronius Gracchus ;
 pion mais on n'est pas assuré si ce ne fut
 mariée qu'après la mort de Scipion l'Africain
 à Grac- que Gracchus la fiança & l'épousa ;
 chus. ou si cette alliance fut contractée entre
 les deux familles de la manière qui suit,
 & qui semble supposer que P. Scipion
 n'avoit point été appelé en Justice. On
 racontoit que , comme on conduisoit
 L. Scipion en prison , Gracchus jura
 qu'il étoit encore ennemi des Scipions,
 & qu'il n'avoit nulle envie de regagner
 leurs bonnes grâces : mais qu'il ne souf-
 friroit pas qu'on jettât L. Scipion dans
 la même prison , ou Publius son frère
 avoit fait enfermer les Rois & les Gé-
 néraux des ennemis. On ajoutoit que
 les Sénateurs soupant par hasard ce
 jour-là dans le Capitole , se levèrent
 tous de concert , & demandèrent à Sci-
 pion l'Africain sa fille en mariage pour
 Ti. Gracchus , & le pressèrent de la
 lui promettre au milieu de ce festin
 solennel. Que Scipion s'étant rendu à
 leurs instances , dit à Emilie sa femme ,
 quand il fut de retour dans sa maison ,

qu'il

qu'il avoit promis en mariage leur ca- AN. R.
 dette. Que cette Dame, fâchée qu'il ^{565.}
 ne lui en eût pas demandé son avis, ^{Av. J. C.}
 ajouta que quand ce seroit Tiberius 187.
 Gracchus qu'il auroit choisi pour gen-
 dre, il n'auroit pas dû en faire un se-
 cret à une mère. Qu'alors Scipion,
 voyant que sa femme pensoit comme
 lui de Gracchus, & charmé de trouver
 en elle un tel rapport de sentimens avec
 ce qu'il venoit de faire, lui répondit
 que c'étoit à Gracchus lui-même qu'il
 l'avoit accordée. C'étoit là célèbre
 Cornélie mère des Gracques, dont il
 fera beaucoup parlé dans la suite.

Au reste je croi que par rapport à
 l'accusation de P. Scipion, on doit s'en
 tenir à ce qui a été dit auparavant, &
 qui est tiré mot à mot de Tite-Live.

L'exil volontaire, ou, comme le Loi pro-
 dit Tite-Live, la mort de Scipion l'A- posée
 fricain releva le courage de ses enne- pour in-
 mis, dont le plus considérable fut M. former
 Porcius Caton, ^a qui, du vivant même sur les
 de ce grand homme, par un acharne- sommes
 ment qui ne lui fait pas d'honneur, d'argent
 n'avoit point cessé de le harceler; & de tiachus.

R 6 tâcher

a Qui vivo quo- ment rendre en notre
 que eo allatrare ejus langue la force de ce
 magnitudinem solli- mot, AELATRARE?
 us erat, Lév. Com-

AN. R., Que dans une telle maison, que le
 565. A. J. C., luxe n'avoit point épuisée, on de-
 187. vroit trouver une augmentation con-
 siderable de richesses, si l'accusation
 formée contre Scipion avoit quelque
 fondement. Que les ennemis de ce
 General, ne pouvant trouver la som-
 me, à laquelle ils l'avoient fait con-
 danner, par la vente de ses biens,
 alloient assouvir leur envie & leur
 haine sur la personne, en chargeant
 de chaînes un homme si illustre, en
 le jettant dans un cachot, où il se-
 roit confondu avec les voleurs de
 nuit & les assassins, & où il expi-
 roit misérablement, pour être ensui-
 te jetté hors des portes de la prison.
 Qu'un traitement si indigne couvri-
 roit la ville de Rome de honte, en-
 core plus que la maison Cornélia.

Tiber. Le Préteur Térentius se contenta
 Grac- d'opposer à Nasica la Loi Pétilia, l'Ar-
 chus rêt du Sénat, & le Jugement rendu
 s'oppose contre Scipion, dont il fit la lecture;
 à ce que L. Sci- ajoutant que, s'il ne fesoit porter au
 pion Trésor la somme à laquelle il avoit été
 soit me- condamné, il ne pouvoit se dispenser
 né en de le faire mettre en prison. Les Tri-
 prison. buns du Peuple s'étant retirés pour dé-
 Liv. libérer, un moment après Fannius re-
 xxxviii. vint,
 60.

vint , & déclara pour lui & pour ses AN. R.
 Collègues, excepté Gracchus, que les ^{565.}
 Tribuns ne s'opposoient point à l'exé- ^{Av.] C.}
 cution du jugement. 187.

Alors Ti. Gracchus dit, „ Qu'il
 „ n'empéchoit pas que l'on ne prît sur
 „ les biens de Scipion les sommes qu'il
 „ étoit condanné de remettre dans le
 „ Trésor : mais qu'il ne souffriroit ja-
 „ mais qu'on mît en prison avec les
 „ ennemis du Peuple Romain un Gé-
 „ néral qui avoit vaincu le Roi le plus
 „ opulent de la terre ; qui avoit recu-
 „ lé les bornes de l'empire jusqu'aux
 „ extrémités de l'Univers ; qui avoit
 „ attaché aux intérêts de la Républi-
 „ que Eumène, les Rhodiens, & tant
 „ d'autres Villes & Etats de l'Asie par
 „ les bienfaits dont il les avoit comblés
 „ au nom du Peuple Romain ; enfin qui
 „ avoit fait enfermer dans les prisons
 „ plusieurs Généraux des ennemis ; &
 „ qu'il ordonnoit qu'on le laissât al-
 „ ler en liberté. „ Le Décret de Grac-
 chus fut reçu avec tant d'applaudis-
 sement, & la liberté de Scipion cau-
 sa tant de joie à tout le Peuple, qu'on
 eût dit que c'étoit ailleurs qu'à Ro-
 me qu'il avoit été condanné.

Le Préteur ordonna ensuite aux ^{La ven-}
 Quef- ^{te & la}
 modici-

AN. R. 565. Questeurs de confisquer & de faire
 AV. J. C. 187. vendre les biens de L. Scipion. Non
 seulement on n'y trouva aucun indice
 qui fit juger qu'il avoit reçu de l'ar-
 gent d'Antiochus, mais la vente ne
 produisit pas même les cinq cens qua-
 rante mille livres qu'on lui demandoit.
 Ses parens, ses amis, ses cliens, se co-
 tisèrent, & lui offrirent une somme si
 considérable, que, s'il l'eût acceptée,
 il eût été beaucoup plus riche qu'il ne
 l'étoit avant sa condamnation. Il les re-
 mercia tous de leur générosité, & ne
 voulut rien prendre: il souffrit seule-
 ment que ses plus proches parens lui
 rachetassent ses meubles les plus né-
 cessaires pour vivre avec décence; &
 la haine publique, dont les Scipions
 avoient été les victimes, retomba tou-
 te entière sur le Préteur, sur les Ju-
 ges, & sur les Accusateurs.

En considérant les accusatoins for-
 mées contre ces deux grands hommes,
 on peut bien s'écrier avec Cicéron:
 „ Oh ! que les citoyens les plus zélés
 „ pour l'honneur de la République,
 „ & qui lui ont rendu les services les
 „ plus importans, sont souvent à plain-
 dre,

a Miseros interdum | blica meritos ! in qui-
 cives, optimè de repu- | bus homines non mo-

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 407

„ dre, puisque non seulement on ou- ^{AN. R.}
„ blie leurs plus belles actions, mais ^{565.}
„ qu'on va jusqu'à leur imputer les plus ^{AV. J. C.}
„ grands crimes ! ^{187.}

§. III.

Description du pays des Liguriens ennemis perpétuels des Romains. Les Liguriens domtés par les deux Consuls. Justice rendue aux Gaulois Cénomans. Règlement par rapport aux Alliés Latins. M. Fulvius demande le Triomphe, & l'obtient malgré l'opposition d'un Tribun du Peuple. Etrange & abominable fanatisme des Bacchanales découvert à Rome, & puni. Q. Marcius est surpris, battu, & mis en fuite par les Liguriens. Succès plus heureux en Espagne. Combat d'Athlètes. Origine de la guerre contre Persée. Grièfs de Philippe contre les Romains. Il se met en état de recommencer la guerre. Sur les plaintes de divers peuples contre Philippe, Rome envoie trois Commissaires sur les lieux, qui, après avoir écouté les parties, prononcent. Heureux succès en Espagne, & en Ligurie. Retour des Commissaires

do res præclarissimas | etiam nefarias suspi-
obliviscuntur, sed | cantur. Pro Mil. 63.

AN. R. *affaires de Grèce à Rome. Le Sénat*
 565. *y envoie une nouvelle Commission.*
 Av.-J.C. *Philippe fait égorger les premiers de*
 187. *Maronée. Il envoie Démétrius son*
jeune fils à Rome.

Descrip- PENDANT que se passoit une par-
 tion du tie des choses dont on vient de par-
 pays des ler, les deux Consuls fesoient la guerre
 Ligu- dans la Ligurie. Cette nation sembloit
 riens , être destinée à exercer les armes des
 ennemis être destinée à exercer les armes des
 perpé- Romains, & à entretenir la discipline
 tuels militaire dans leurs armées pendant les
 des Ro- intervalles où ils n'avoient point de
 mains. guerres importantes à soutenir. Il n'y
 Liv. avoit point de Province qui fût plus
 XXXIX. propre à tenir le soldat en haleine.
 1. Car l'Asie, par la beauté & les char-
 mes de ses villes, par l'affluence de
 toutes les délices que lui fournissoient
 à l'envi la terre & la mer, par la mol-
 lesse des ennemis qu'elle leur opposoit,
 & par l'opulence de ses Rois, ren-
 voioit les armées Romaines plus ri-
 ches, mais ne les rendoit pas plus bel-
 liqueuses. C'est ce que l'on éprouva sur
 tout sous le commandement de Cn.
 Manlius, qui, pour avoir abandonné
 dans ce pays-là ses soldats à une trop
 grande licence, reçut une perte très-
 con-

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 409
 considérable dans la Thrace , où il AN. R.
 trouva des chemins plus difficiles , & ^{565.}
 des ennemis plus aguerris. Dans la Li- ^{Av. J. C.}
 gurie , au contraire , tout contribuoit ^{187.}
 à tenir les troupes alertes & attentives
 à leur devoir : un pays rude , & plein
 de montagnes ; des routes escarpées ,
 étroites , toujours remplies d'embus-
 cades ; des ennemis agiles & prompts
 qui leur tomboient sur les bras quand
 ils s'y attendoient le moins ; des Châ-
 teaux fortifiés par la nature & par l'art ,
 qu'ils étoient obligés d'attaquer en
 s'exposant à des travaux & à des dan-
 gers continuels ; enfin un pays pauvre
 & stérile , où le soldat étoit obligé de
 vivre sobrement , sans espoir d'en ri-
 rer un butin considérable qui le dé-
 dommâgeât de ses fatigues.

Le Consul C. Flaminius battit plu- Les Li-
 sieurs fois sur leurs terres les Liguriens guriens
 Friniates , les força de se soumettre à domtés
 la puissance des Romains , & leur ôta par les
 leurs armes. Mais , comme ils en avoient deux
 caché la meilleure partie , ils les re- Consuls.
 prirent bientôt , abandonnèrent leurs Liv.
 bourgs , se dispersèrent dans des rou- XXXIX.
 tes inaccessibles & sur des rochers es-
 carpés ; & ne s'y croiant pas encore
 assez en sûreté , ils passèrent au dela

AN. R. du mont Apennin. Le Général les
 565. poursuivit, & après qu'ils se furent dé-
 A.V. J.C. fendus quelque tems sur les hauteurs
 187. où ils s'étoient retirés, il les força
 se rendre. Pour lors il fit une recher-
 che plus exacte de leurs armes, & les
 leur ôta toutes. Ensuite il porta les
 siennes contre les Liguriens Apuans,
 qui avoient fait si souvent des courses
 sur les territoires de Pise & de Bos-
 logne, qu'il n'avoit pas été possible
 aux habitans de les ensemençer. Aiant
 domté aussi ce peuple, il assura la paix
 & la tranquillité de tous ceux du voi-
 sinage, qui le comblèrent de louan-
 ges & d'actions de grâces. Ces sortes
 d'expéditions, très-pénibles & dégoû-
 tantes par elles-mêmes, mais en mê-
 me tems très-utiles, rendent un Gé-
 néral qui y donne tous ses soins, sans
 se laisser rebuter, d'autant plus esti-
 mable, qu'elles n'ont rien d'éclatant
 au dehors, & rien qui flate l'ambi-
 tion. Il se croit dignement récom-
 pensé par le plaisir de faire du bien
 aux hommes, & de leur procurer du
 repos. Nous voions de notre tems
 quelque chose de pareil.

Flaminius * ne pouvant plus exercer
 les

* Il ne faut pas confondre le grand chemin dont

les soldats à la guerre dans un pays AN. R. 565.
 où il n'avoit point laissé d'ennemis, Av. J. C. 187.
 les occupa à conduire un chemin depuis Boulogne jusqu'à Arezzo. Coutume admirable des Romains, qui regardant l'oïfiveté & l'inaction comme une source funeste de mollesse, de relâchement, de désordres, tenoient leurs soldats toujours en action, toujours occupés ou aux travaux de la guerre, ou à des ouvrages publics ! C'est ce qui conservoit dans leurs troupes une discipline si exacte & si sévère, & qui les rendoit en même tems infatigables & invincibles.

Le Consul M. Emilius attaqua d'autres Liguriens avec la même vivacité & le même succès. Il leur ôta à tous leurs armes, & les fit descendre des montagnes dans les plaines. Aiant pacifié la Ligurie, il mena ses troupes sur les terres des Gaulois, & conduisit un grand chemin depuis Plaisance jusqu'à Rimini, & le joignit à la voie Flaminienne.

Furius Préteur de Gaule, cherchant Justice
 S 2 dans rendue aux

il est question ici, avec celui qui porte le nom de Voie Flaminia, & qui fut fait sous l'autorité du père de ce Consul dont nous parlons maintenant, c'est-à-dire de Flaminius tué à la bataille de Trasimène.

AN R. dans la paix un prétexte de faire la
 565. guerre aux Cénomans, dont il n'avoit
 Av. J. C. aucun lieu d'être mécontent, les avoit
 107. Gaulois attaqués, & leur avoit ôté leurs ar-
 Cénomans. mes. Ces peuples étant venus à Rome
 112. se plaindre de cette injustice, furent
 XXXIX. renvoïés par devant le Consul Emilius,
 3. & aiant plaidé leur cause devant ce Gé-
 neral que le Sénat en avoit rendu l'ar-
 bitre, furent déclarés innocens, & Fu-
 rius eut ordre de sortir de la province.

Régle- Le Sénat donna ensuite audience
 nent aux Députés des Alliés, qui, de tou-
 par ra- tes les parties du Latium, étoient ve-
 port aux nus faire leurs représentations sur ce
 Alliés qu'une grande partie de leurs citoyens
 Latins. s'établissoient à Rome, & se fesoient
 comprendre dans le dénombrement
 avec ceux de la ville. Le Préteur Q.
 Terentius Cullen fut chargé d'en faire
 la recherche, & de renvoyer dans leur
 pays tous ceux que les Députés prou-
 veroient y avoir été enregistrés, eux
 ou leurs pères, pendant la Censure de
 C. Claudius & de M. Livius, ou celle
 de leurs successeurs. Cette perquisi-
 tion renvoia dans le Latium douze
 mille Latins, & déchargea Rome de la
 multitude d'étrangers qui commen-
 çoit à lui être à charge.

Avant

Avant que les Consuls revinssent à An. R.
 Rome, le Proconsul M. Fulvius y ar- ^{565.}
 riva de l'Etolie. Après qu'il eut ex- ^{Av. J. C.}
 posé au Sénat dans le temple d'Apol- ^{187.}
 lon ce qu'il avoit fait dans l'Etolie & M. Ful-
 la Céphallénie, il pria les Sénateurs, vius de-
 selon la formule accoutumée, d'or- mande
 donner, que, pour les heureux succès le Tri-
 de les armes, on rendit aux dieux & l'ob-
 actions de grâces convenables, & qu'on tient
 lui accordât à lui-même d'entrer en malgré
 Triomphe dans la ville. Le Tribun du l'oppo-
 Peuple M. Aburius déclara qu'il s'op- sition
 posoit à tout ce qui pourroit être d'un
 décidé là-dessus avant l'arrivée du Con- Tribun
 sul Emilius. Il ajouta, „ que ce Ma- du Peu-
 „ gistrat avoit des raisons à alléguer ple.
 „ contre la demande de Fulvius, & ^{Liv.}
 „ qu'en partant pour sa province il XXXIX.
 „ l'avoit chargé d'empêcher qu'on ne 4.
 „ prît aucun parti sur cette affaire
 „ jusqu'à son retour. Que ce délai ne
 „ portoit aucun préjudice à Fulvius,
 „ & que le Sénat seroit toujours le
 „ maître, en présence même du Con-
 „ sul, d'ordonner ce qu'il jugeroit à
 „ propos.

M. Fulvius répliqua, „ que quand
 „ le Public ne seroit pas informé de
 „ l'inimitié que lui portoit Emilius, de

AN. R. Questeurs de confisquer & de faire
 565. vendre les biens de L. Scipion. Non
 AV. J. C. seulement on n'y trouva aucun indice
 187. té des qui fit juger qu'il avoit reçu de l'ar-
 biens gent d'Antiochus, mais la vente ne
 de L. produisit pas même les cinq cens qua-
 Scipion rante mille livres qu'on lui demandoit.
 le justi- Ses parens, ses amis, ses cliens, se co-
 fient. tisérent, & lui offrirent une somme si
 Liv. *ibid.* considérable, que, s'il l'eût acceptée,
 il eût été beaucoup plus riche qu'il ne
 l'étoit avant sa condamnation. Il les re-
 mercia tous de leur générosité, & ne
 voulut rien prendre: il souffrit seule-
 ment que ses plus proches parens lui
 rachetassent ses meubles les plus né-
 cessaires pour vivre avec décence; &
 la haine publique, dont les Scipions
 avoient été les victimes, retomba tou-
 te entière sur le Préteur, sur les Ju-
 ges, & sur les Accusateurs.

En considérant les accusatoins for-
 mées contre ces deux grands hommes,
 on peut bien s'écrier avec Cicéron :
 „ Oh ^a que les citoyens les plus zélés
 „ pour l'honneur de la République,
 „ & qui lui ont rendu les services les
 „ plus importans, sont souvent à plain-
 dre,

a Miseros interdum | blica meritos ! in qui-
 cives, optimè de repu- | bus homines non mo-

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 407

„ dre, puisque non seulement on ou- AN. R.
„ blie leurs plus belles actions, mais 565.
„ qu'on va jusqu'à leur imputer les plus Av. J. C.
„ grands crimes ! 187.

§. III.

Description du pays des Liguriens ennemis perpétuels des Romains. Les Liguriens domtés par les deux Consuls. Justice rendue aux Gaulois Cénomans. Règlement par rapport aux Alliés Latins. M. Fulvius demande le Triomphe, & l'obtient malgré l'opposition d'un Tribun du Peuple. Etrange & abominable fanatisme des Bacchantes découvert à Rome, & puni. Q. Marcius est surpris, battu, & mis en fuite par les Liguriens. Succès plus heureux en Espagne. Combat d'Athlètes. Origine de la guerre contre Persée. Griefs de Philippe contre les Romains. Il se met en état de recommencer la guerre. Sur les plaintes de divers peuples contre Philippe, Rome envoie trois Commissaires sur les lieux, qui, après avoir écouté les parties, prononcent. Heureux succès en Espagne, & en Ligurie. Retour des Commissaires

do res præclarissimas | etiam nefarias suspi-
obliviscuntur , sed | cantur. Pro Mil. 63.

AN. R. *missaires de Grèce à Rome. Le Sénat*
 565. *y envoie une nouvelle Commission.*
 Av. J. C. *Philippe fait égorger les premiers de*
 187. *Maronée. Il envoie Démétrius son*
jeune fils à Rome.

Descrip- PENDANT que se passoit une par-
 tion du tie des choses dont on vient de par-
 pays des ler, les deux Consuls fesoient la guerre
 Ligu- dans la Ligurie. Cette nation sembloit
 riens , être destinée à exercer les armes des
 ennemis Romains, & à entretenir la discipline
 perpé- militaire dans leurs armées pendant les
 tuels intervalles où ils n'avoient point de
 des Ro- guerres importantes à soutenir. Il n'y
 Liv. avoit point de Province qui fût plus
 XXXIX. propre à tenir le soldat en haleine.
 1. Car l'Asie , par la beauté & les char-
 mes de ses villes , par l'affluence de
 toutes les délices que lui fournissoient
 à l'envi la terre & la mer , par la mol-
 lesse des ennemis qu'elle leur opposoit,
 & par l'opulence de ses Rois , ren-
 voioit les armées Romaines plus ri-
 ches , mais ne les rendoit pas plus bel-
 liqueuses. C'est ce que l'on éprouva sur
 tout sous le commandement de Cn.
 Manlius , qui , pour avoir abandonné
 dans ce pays-là ses soldats à une trop
 grande licence , reçut une perte très-
 con-

considérable dans la Thrace , où il AN. R.
 trouva des chemins plus difficiles , & ^{565.}
 des ennemis plus aguerris. Dans la Li- ^{Av. J. C.}
 gurie , au contraire , tout contribuoit ^{187.}
 à tenir les troupes alertes & attentives
 à leur devoir : un pays rude , & plein
 de montagnes ; des routes escarpées ,
 étroites , toujours remplies d'embus-
 cades ; des ennemis agiles & prompts
 qui leur tomboient sur les bras quand
 ils s'y attendoient le moins ; des Châ-
 teaux fortifiés par la nature & par l'art ,
 qu'ils étoient obligés d'attaquer en
 s'exposant à des travaux & à des dan-
 gers continuels ; enfin un pays pauvre
 & stérile , où le soldat étoit obligé de
 vivre sobrement , sans espoir d'en ti-
 rer un butin considérable qui le dé-
 dommâgeât de ses fatigues.

Le Consul C. Flaminius battit plu- Les Li-
 sieurs fois sur leurs terres les Liguriens guriens
 Friniates , les força de se soumettre à domtés
 la puissance des Romains , & leur ôta par les
 leurs armes. Mais, comme ils en avoient deux
 caché la meilleure partie , ils les re- Consuls.
 prirent bientôt , abandonnèrent leurs Liv.
 bourgs , se dispersèrent dans des rou- XXXIX.
 res inaccessibles & sur des rochers es- 2.
 carpés ; & ne s'y croiant pas encore
 assez en sûreté , ils passèrent au delà

As. 2. du mont Apennin. Le General les y pourfuit, & apres qu'ils se furent detenus quelque tems sur les hauteurs ou ils s'etoient retrés, il les força de se rendre. Pour lors il fit une recherche plus exacte de leurs armes, & les leur ota toutes. Ensuite il porta les fiennes contre les Liguriens Apuans, qui avoient fait si souvent des courses sur les territoires de Pise & de Bologne, qu'il n'avoit pas été possible aux habitans de les ensemençer. Aiant domté aussi ce peuple, il assura la paix & la tranquillité de tous ceux du voisinage, qui le comblèrent de louanges & d'actions de grâces. Ces sortes d'expéditions, tres-pénibles & degoutantes par elles-mêmes, mais en même tems tres-utiles, rendent un Général qui y donne tous ses soins, sans se laisser rebuter, d'autant plus estimable, qu'elles n'ont rien d'éclatant au dehors, & rien qui flate l'ambition. Il se croit dignement récompensé par le plaisir de faire du bien aux hommes, & de leur procurer du repos. Nous voions de notre tems quelque chose de pareil.

Flaminius * ne pouvant plus exercer les

* Il ne faut pas confondre le grand chemin dont

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 411

les soldats à la guerre dans un pays ^{AN. R.}
où il n'avoit point laissé d'ennemis, ^{565.}
les occupa à conduire un chemin de- ^{AV. J. C.}
puis Boulogne jusqu'à Arezzo. Cou- ^{187.}
tume admirable des Romains, qui re-
gardant l'oïveté & l'inaction comme
une source funeste de mollesse, de re-
lâchement, de désordres, tenoient
leurs soldats toujours en action, tou-
jours occupés ou aux travaux de la
guerre, ou à des ouvrages publics!
C'est ce qui conservoit dans leurs trou-
pes une discipline si exacte & si sévère,
& qui les rendoit en même tems infatigables & invincibles.

Le Consul M. Emilius attaqua d'au-
tres Liguriens avec la même vivacité
& le même succès. Il leur ôta à tous
leurs armes, & les fit descendre des
montagnes dans les plaines. Aiant pa-
cifié la Ligurie, il mena ses troupes
sur les terres des Gaulois, & condui-
sit un grand chemin depuis Plaisance
jusqu'à Rimini, & le joignit à la voie
Flaminienne.

Furius Préteur de Gaule, cherchant

S 2

Justice
rendue
aux

*il est question ici, avec
celui qui porte le nom
de Voie Flaminia, &
qui fut fait sous l'au-
torité du père de ce Con-*

*sul dont nous parlons
maintenant, c'est-à-dire
de Flaminius tué à la
bataille de Trasimène.*

414 M. EMIL. C. FLAMIN. CONT.

AN. R. „ l'animosité & de la hauteur presque
 65. „ tyrannique avec laquelle ce Consul
 AV. J. C. „ pouffoit les mauvais procédés contre
 187. „ lui jusqu'à l'excès ; il seroit indigne
 „ que son absence fit différer les hom-
 „ mages que l'on devoit aux dieux, &
 „ la récompense qu'il avoit lui-même
 „ méritée ; & que l'on arrêtât aux por-
 „ tes de Rome un Général qui avoit
 „ avantageusement combattu pour la
 „ gloire de la République , l'armée
 „ victorieuse , les prisonniers qu'elle
 „ amenoit avec elle , & les dépouilles
 „ dont elle étoit chargée, jusqu'à ce
 „ qu'il plût au Consul, qui s'arrêtoit
 „ exprès en chemin, de revenir dans
 „ la ville. Mais quelle justice pouvoit-
 „ il attendre d'un Magistrat qui s'é-
 „ toit laissé dominer par la passion
 „ & par la haine, jusqu'au point de
 „ faire rendre furtivement par un pe-
 „ tit nombre de Sénateurs un Arrêt
 „ qui déclaroit qu'Ambracie n'avoit
 „ point été prise de force ; pendant
 „ qu'il étoit constant qu'il avoit falu
 „ employer les mantelets, les tours, &
 „ les béliers pour en abbatre les mu-
 „ railles ; qu'on avoit été obligé de
 „ faire de nouvelles batteries en la pla-
 „ ce de celles que les Assiégés avoient
 brulées

„ brulées & détruites ; qu'on avoit AN. R.
 „ combattu pendant quinze jours au- 165.
 „ tour des murs sur terre & sous ter- AV. J. C.
 „ re ; que les soldats , déjà maîtres des 187.
 „ murailles, avoient eu encore à com-
 „ battre depuis le matin jusqu'à la nuit ?
 „ enfin que dans le siège il avoit péri
 „ plus de trois mille des ennemis. Qu'il
 „ avoit porté l'aigreur jusqu'à l'accu-
 „ ser devant les Pontifes d'avoir pillé
 „ les ornemens des temples dans une
 „ ville prise de force : comme s'il avoit
 „ été permis d'enlever les dépouilles
 „ de Syracuse & des autres villes pour
 „ en orner celle de Rome , & qu'Am-
 „ bracie fût une ville privilégiée , &
 „ la seule dont on ne pût rien em-
 „ porter sans commettre un sacrilège.
 „ Qu'il supplioit les Sénateurs & le
 „ Tribun lui-même de ne le pas ex-
 „ poser aux outrages que lui prépa-
 „ roit un ennemi plein de hauteur &
 „ d'orgueil.

Aussitôt les Sénateurs commencè-
 rent , les uns à prier le Tribun de se
 désister de son opposition , les autres
 à lui en faire des reproches. Mais ce
 qui servit le plus à Fulvius , ce fut le
 discours de Ti. Gracchus l'un des
 Collègues d'Aburius. Il dit , „ qu'il
 S 4 „ étoit

AN. R., étoit odieux d'user du pouvoir de
 charge pour nuire à ses propres
 AV.] C., nemis: mais que rien n'étoit plus
 187. honteux ni plus indigne d'un Tribun
 du Peuple que d'employer l'autorité
 que lui donnoient les Loix sacrées
 pour servir la passion d'autrui. Que
 c'étoit par les sentimens de son cœur
 qu'on devoit aimer ou haïr, & par
 les lumières de son esprit qu'il falloit
 approuver ou blâmer, & non sur le
 caprice des autres, en le suivant,
 comme sa règle, & s'y livrant aveu-
 glement sans faire usage de sa raison.
 Que le Tribun avoit tort d'appuyer
 la haine injuste du Consul, de le
 troubler des ordres particuliers qu'il
 lui avoit donnés, & d'oublier que le
 Peuple Romain lui avoit confié la
 puissance Tribunitienne pour secou-
 rir les citoyens dans le besoin, & les
 maintenir dans la possession de leur
 liberté, & non pour favoriser la ty-
 rannie des Consuls. Qu'il ne feroit
 pas même réflexion que la postérité
 apprendroit à sa confusion, que de
 deux Tribuns du Peuple de la même
 a Suo quemque judi- dere ex alterius vultu
 cio & homines odisse ac nutu, nec alieni
 aut diligere, & res momentis animi cir-
 probare aut improba- cumagi. Liv.
 re debere, non pen-

P. M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 417

me année, l'un avoit sacrifié ses ini- AN. R.
mitiés particulières au bien général 565.
de la République, & que l'autre avoit Av. J. C.
vengé celles d'autrui sans autre mo- 187.
tif que d'obéir bassement à celui qui
le lui avoit commandé.

Le Tribun se rendit à ces remon-
trances ; & lorsqu'il fut sorti de l'As-
semblée, on décerna le Triomphe à M.
Fulvius. Celui-ci aiant appris qu'Emi-
lius, à qui le Tribun avoit mandé qu'il
s'étoit désisté, après être parti pour
venir en personne s'opposer à cette
cérémonie, étoit resté malade en che-
min, avança le jour de son Triomphe
pour prévenir le retour du Consul, &
les nouvelles contestations qu'il auroit
eu à essuier de la part d'un ennemi
si acharné contre lui. Outre les som-
mes fort considérables en or & en ar-
gent ; outre les armes, les machines
de guerre, & autres dépouilles des
ennemis ; outre vingt-sept Officiers
considérables faits prisonniers de guer-
re, qui décoreient la pompe de ce
Triomphe : on y fit porter deux cens
quatre-vingts-cinq statues de cuivre,
& deux cens trente de marbre, fu-
neste aliment du goût pour ces ou-
vrages de l'art, qui commençoit à pré-

413 M. EMIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. valoit dans Rome , & qui y fit bien-
 565. tôt après de si grands ravages. Le
 Av J.-C. Triomphateur fit distribuer à chacun
 187. des soldats vingt-cinq deniers, (douze
 livres dix sols) le double aux Centu-
 rions, le triple aux Cavaliers.

Triom- Sur la fin de l'année Cn. Manlius
 phe de Vulso triompha des Gaulois qui habi-
 Cn. toient l'Asie. Ce qui lui avoit fait dif-
 Man- férer son Triomphe, c'étoit la crain-
 lius. te qu'il avoit eu d'être appelé en
 Jugement en vertu de la Loi Pétilia
 pendant la Préture de Q. Terentius
 Culleon, & d'être la victime de l'en-
 vie sous laquelle L. Scipion avoit suc-
 combé. Il savoit que les Juges seroient
 encore plus inexorables à son égard
 qu'ils ne l'avoient été dans l'affaire de
 son prédécesseur, parce qu'il avoit
 laissé vivre les soldats dans une licen-
 ce générale qui avoit absolument rui-
 né la discipline militaire, que Scipion
 leur avoit fait observer avec beaucoup
 de sévérité. Et ce n'étoit pas seule-
 ment le récit des excès auxquels ils
 s'étoient portés dans la province, &
 loin des yeux des citoyens, qui les
 rendoit odieux; mais encore plus
 ceux auxquels ils s'abandonnoient tous
 les jours à la vûe du Peuple Romain.

Car

Car ^a ce fut Manlius , & ceux qui ^{AN. R.}
 avoient servi sous lui , qui introdui-^{165.}
 firent à Rome le luxe & les délices de ^{AV. J. C.}
 l'Asie. Ce furent eux qui y apporté-^{187.}
 rent des lits garnis d'airain , des tapis
 précieux , des rideaux de lit & de li-
 tières , & d'autres ouvrages travaillés
 avec art ; & , ce qui étoit regardé alors
 comme le comble du luxe , des tables
 soutenues sur un seul pié , & des buf-
 fets. Ce furent eux qui ajoutèrent au
 plaisir de la bonne chère celui de la
 musique , aiant à leurs gages des Joueu-
 ses de harpes & d'autres instrumens ,
 des Farceurs , des Comédiens , & pa-
 reilles gens dont le métier est de diver-
 tir les convives pendant qu'ils sont à
 table. On commença aussi dans ce
 tems-là à préparer les mets avec plus
 de soin & de délicatesse. Et en consé-
 quence , un Cuisinier , qui ancienne-

S 6

ment

a Luxuriæ peregrina-
 næ origo ab exercitu
 Asiatico invec̃ta in
 urbem est... Tum
 psaltriæ sambucistriæ-
 que , & convivalia lu-
 dionum oblectamen-
 ta addita epulis. Epu-
 læ quoque ipsæ & cu-
 ra & sumptu majore
 apparari coepta. Tum

coquus , vilissimum
 antiquis mancipium ,
 & æstimatione & u'u
 in pretio esse ; & quod
 ministerium fuerat ,
 ars haberi coepta. Vix
 tamen illa , quæ tum
 conspiciebantur , se-
 mina erant futuræ lu-
 xuriæ. Liv.

418 M. EMIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. valoir dans Rome , & qui y fit bien-
 565. tôt après de si grands ravages. Le
 AV J.C. Triomphateur fit distribuer à chacun
 187. des soldats vingt-cinq deniers, (douze
 livres dix sols) le double aux Centu-
 rions , le triple aux Cavaliers.

Triom- Sur la fin de l'année Cn. Manlius
 phe de Vulso triompha des Gaulois qui habi-
 Cn. toient l'Asie. Ce qui lui avoit fait dif-
 Man- férer son Triomphe , c'étoit la crain-
 lius. te qu'il avoit eu d'être appelé en
 Jugement en vertu de la Loi Pétilia
 pendant la Préture de Q. Terentius
 Culleon , & d'être la victime de l'en-
 vie sous laquelle L. Scipion avoit suc-
 combé. Il savoit que les Juges seroient
 encore plus inexorables à son égard
 qu'ils ne l'avoient été dans l'affaire de
 son prédécesseur , parce qu'il avoit
 laissé vivre les soldats dans une licen-
 ce générale qui avoit absolument rui-
 né la discipline militaire , que Scipion
 leur avoit fait observer avec beaucoup
 de sévérité. Et ce n'étoit pas seule-
 ment le récit des excès auxquels ils
 s'étoient portés dans la province , &
 loin des yeux des citoyens , qui les
 rendoit odieux ; mais encore plus
 ceux auxquels ils s'abandonnoient tous
 les jours à la vûe du Peuple Romain.

Cax

mieux dire, de folles & criminelles AN. R.
 superstitions. Il n'étoit pas de ceux ^{566.}
 qui, pour subsister, font profession ^{Av. J. C. 186.}
 publique de quelque culte religieux, Rome,
 & enseignent ouvertement au Peuple ^{& punit.}
 des rits & des cérémonies qui n'ont ^{Liv.}
 rien de contraire aux intérêts & aux ^{XXXIX.}
 Loix de la société. Ses mystères étoient
 inconnus, & se célébroient dans le se-
 cret. Il n'y initia d'abord qu'un pe-
 tit nombre de personnes : mais bien-
 tôt il y admit indifféremment tous
 ceux qui se présentèrent de l'un & de
 l'autre sexe. Et pour y attirer un plus
 grand monde, il les assaisonna des
 plaisirs du vin & de la bonne chère.
 Les ténèbres de la nuit donnant lieu
 à une licence effrénée, il s'y commet-
 toit toutes sortes de crimes & d'abo-
 minations. Un libertinage si affreux
 n'étoit pas le seul vice de ces assem-
 blées nocturnes. Il sortoit de la même
 source une foule d'autres crimes, tels
 que sont les faux témoignages, les
 suppositions de testamens & autres
 actes pareils, les dénonciations des
 innocens, les empoisonnemens; & en-
 fin les meurtres exécutés si secrette-
 ment, que l'on ne trouvoit pas même
 les corps des malheureux pour leur
 donner la sépulture. Ces

AN. R. Ces abominations passèrent de la
 566. Toscane à Rome comme une mala-
 Av.-J.C. die qui se communique de proche en
 186. proche. La grandeur de la ville les tint
 quelque tems cachés, comme il arrive
 d'ordinaire. Mais enfin le Consul Pos-
 tumius en eut connoissance de la ma-
 nière qui suit. P. Ebutius fils d'un Che-
 valier Romain, ayant perdu son père,
 & sa mère (elle se nommoit Duronia)
 s'étant remariée, étoit tombé entre les
 mains & sous la tutelle de Sempro-
 nius son beau-père. Celui-ci, qui avoit
 administré les biens de son pupille de
 façon à n'en pouvoir rendre compte,
 songea à se défaire de ce jeune hom-
 me. Le moien qui lui parut le plus
 propre pour le conduire à son but,
 fut de faire initier Ebutius dans cette
 secte de Bacchanales. Sa femme, à qui
 il avoit fait part de son dessein, le pro-
 posa au jeune homme, & lui dit que
 pendant qu'il avoit été malade, elle
 avoit promis aux dieux qu'elle l'ini-
 tieroit parmi les Bacchantes aussitôt
 qu'il auroit recouvré sa santé. Il con-
 sentit volontiers à accomplir un vœu
 auquel il se croioit redevable de la
 vie, & s'y disposa par certains prépa-
 ratifs prescrits, dont un des princi-
 paux

mieux dire, de folles & criminelles AN. R. superstitions. Il n'étoit pas de ceux ^{566.} qui, pour subsister, font profession ^{Av. J. C. 186.} publique de quelque culte religieux, Rome, & enseignent ouvertement au Peuple & puni. des rits & des cérémonies qui n'ont ^{Liv. XXXIX.} rien de contraire aux intérêts & aux ^{8-19.} Loix de la société. Ses mystères étoient inconnus, & se célébroient dans le secret. Il n'y initia d'abord qu'un petit nombre de personnes : mais bientôt il y admit indifféremment tous ceux qui se présentèrent de l'un & de l'autre sexe. Et pour y attirer un plus grand monde, il les assaisonna des plaisirs du vin & de la bonne chère. Les ténèbres de la nuit donnant lieu à une licence effrénée, il s'y commettoit toutes sortes de crimes & d'abominations. Un libertinage si affreux n'étoit pas le seul vice de ces assemblées nocturnes. Il sortoit de la même source une foule d'autres crimes, tels que sont les faux témoignages, les suppositions de testamens & autres actes pareils, les dénonciations des innocens, les empoisonnemens, & enfin les meurtres exécutés si secrètement, que l'on ne trouvoit pas même les corps des malheureux pour leur donner la sépulture. Ces

AN. R. Ces abominations passèrent de la
 566. Toscane à Rome comme une mala-
 Av.-J.C. die qui se communique de proche en
 186. proche. La grandeur de la ville les tint
 quelque tems cachés, comme il arrive
 d'ordinaire. Mais enfin le Consul Pos-
 tumius en eut connoissance de la ma-
 nière qui suit. P.Ebutius fils d'un Che-
 valier Romain, aiant perdu son père,
 & sa mère (elle se nommoit Duronio)
 s'étant remariée, étoit tombé entre les
 mains & sous la tutelle de Sempro-
 nius son beau-père. Celui-ci, qui avoit
 administré les biens de son pupille de
 façon à n'en pouvoir rendre compte,
 songea à se défaire de ce jeune hom-
 me. Le moien qui lui parut le plus
 propre pour le conduire à son but,
 fut de faire initier Ebutius dans cette
 secte de Bacchanales. Sa femme, à qui
 il avoit fait part de son dessein, le pro-
 posa au jeune homme, & lui dit que
 pendant qu'il avoit été malade, elle
 avoit promis aux dieux qu'elle l'ini-
 tieroit parmi les Bacchantes aussitôt
 qu'il auroit recouvré sa santé. Il con-
 sentit volontiers à accomplir un vœu
 auquel il se croioit redevable de la
 vie, & s'y disposa par certains prépa-
 ratifs prescrits, dont un des princi-
 paux

POSTUMIUS ET MARCIUS CONS. 425

nes. Ce Magistrat, après l'avoir enten- AN. R.
du le congédia, avec ordre de reve- 566.
nir trois jours après. Il employa ce AV. J. C.
tems à faire les informations nécessai- 186.
res. Il commença par Ebutia tante du
jeune homme, qu'il fit prier de vou-
loir bien se rendre chez Sulpicia sa
belle-mère, Dame d'une grande con-
fédération. Aux premières questions
qu'il lui fit, elle se mit à pleurer, plai-
gnant le malheur de son neveu, qui,
dépouillé de son bien par ceux-là mê-
me qui auroient dû le protéger, étoit
alors dans sa maison, aiant été chassé
de celle de sa mère, par la seule rai-
son qu'il avoit trop de pudeur & de
modestie pour vouloir participer à des
mystères qu'on disoit être remplis
d'horreurs & d'obscénités.

Enfin il fit venir Hispala, laquelle
pouvoit mieux que toute autre le met-
tre au fait de toutes ces noires intri-
gues. Dès qu'elle aperçut le Consul,
elle tomba en foiblesse, & eut bien de
la peine à revenir de sa fraieur. Pos-
tumius l'ayant rassurée, la conduisit
dans l'endroit le plus secret de la mai-
son, & là, en présence de Sulpicia, il
lui dit,, qu'elle n'avoit rien à craindre
,, si elle pouvoit se résoudre à dire la
,, vérité.

424 POSTUMIUS ET MARCIUS CONS.

AN. R. ne s'étoit jamais trouvée depuis qu'elle
566. étoit libre : mais qu'elle en avoit assez
AV. J. C. vu pour assurer qu'il n'y avoit sorte
166. d'infamies à laquelle on ne se livrât
dans ces assemblées nocturnes. Elle ne
le quitta point qu'il ne lui eût juré
qu'il renonçoit absolument à des mystères si détestables.

Après cet entretien, il vint chez sa mère ; & cette Dame lui ayant dit ce qu'il devoit faire ce jour-là & les suivans pour se préparer à la cérémonie dont elle lui avoit parlé, il lui déclara en présence de son beau-père, qu'il ne vouloit point se faire initier. Aussitôt Duronis indignée s'écria que c'étoient là les conseils que lui donnoit Hyspalia : qu'enchanté par les attrails empoisonnés de cette Circé, il ne respectoit ni son beau-père, ni sa mère, ni les dieux. La dispute s'étant échaufée peu à peu, Sempronius & Duronis le mirent hors de la maison. Le jeune homme se retira du même pas chez Ebutia sa tante paternelle, & lui dit la raison qu'avoit eu sa mère de le chasser de chez elle. Dès le lendemain, par le conseil de cette Dame, il alla trouver le Consul Postumius, à qui il exposa en secret tout ce qu'il savoit de ces mystères nocturnes.

rassurée par les discours pleins de bon- AN. R.
 té de Sulpicia, elle commença par dé- 566.
 clarer qu'elle craignoit beaucoup les Av. J. C.
 dieux dont elle alloit révéler les myst- 186.
 tères cachés, & encore plus les hom-
 mes qui, instruits de ce qu'elle auroit
 dit contr'eux, la déchireroient & la
 mettroient en pièces. Le Consul lui
 ayant promis toute sa protection, elle
 lui découvrit tout, en reprenant les
 choses dès la première origine. Elle dit
 „ que d'abord ces mystères avoient été
 „ célébrés par des femmes, sans qu'on
 „ y admit aucun homme. Qu'il y avoit
 „ eu trois jours dans l'année destinés à
 „ l'initiation de celles qui se présen-
 „ toient pour être admises dans l'As-
 „ sociation. Que les Dames parve-
 „ noient à la Prétrise chacune à leur
 „ tour. Mais que Paculla Minia de
 „ Capoue ayant été élevée à cette di-
 „ gnité, avoit introduit dans ces céré-
 „ monies des changemens & des nou-
 „ veautés qu'elle prétendoit lui avoir
 „ été inspirés par les dieux. Que c'é-
 „ toit elle qui y avoit admis les pre-
 „ miers hommes, savoir ses deux
 „ fils Minius & Hérennius. Qu'elle
 „ avoit voulu que ces sacrifices se cé-
 „ lébrassent la nuit, & non le jour;
 „ &

428 POSTUMIUS ET MARCIUS CONS.

AN. R. ^{566.} „ & qu'au lieu des trois jours consa-
 Av. J. C. ^{184.} „ crés chaque année aux Initiations,
 „ elle en avoit établi cinq par mois.
 „ Que depuis que les hommes y avoient
 „ été admis, & que les ténèbres de
 „ la nuit avoient permis une licence
 „ que la lumière du jour en avoit ban-
 „ nie auparavant, il n'y avoit sortes de
 „ crimes, d'infamies, & d'abomina-
 „ tions, auxquelles on ne se fût aban-
 „ donné sans scrupule. Que ceux qui
 „ refusoient d'y prendre part, étoient
 „ égorgés inhumainement comme des
 „ victimes pour apaiser la colère des
 „ dieux. „ Après avoir rapporté d'au-
 „ tres cérémonies moins criminelles, elle
 „ ajouta, „ Que la troupe des Initiés
 „ étoit déjà si nombreuse, qu'elle com-
 „ posoit à Rome un second Peuple,
 „ dont plusieurs personnes illustres de
 „ l'un & de l'autre sexe fesoient partie.

Elle finit en se prosternant aux pieds
 du Consul, & le conjurant de vouloir
 par pitié la faire transporter loin de
 l'Italie dans quelque lieu où elle fût en
 sûreté contre la vengeance de ceux
 dont elle venoit de lui découvrir les
 forfaits. Postumius l'assura qu'elle n'a-
 voit rien à craindre, & qu'il pourvoi-
 roit à la sûreté sans la faire sortir de
 Rome.

POSTUMIUS ET MARCIUS CONS. 429

Rome. En attendant, Sulpicia la lo- AN. R.
gea tout au haut de sa maison dans 566.
un appartement séparé. Pour Ebutius, AV. J. C.
il eut ordre d'aller loger chez un des 186.
cliens du Consul. Postumius s'étant
ainsi assuré des deux dénonciateurs,
informa le Sénat de tout ce qu'il avoit
appris.

Quand il eut fait son rapport, les Sé-
nateurs furent frappés d'une double
crainte. Ils appréhendèrent pour la
République les suites d'un si pernicieux
complot, & chacun en particulier crai-
gnit que quelqu'un qui lui appartint
ne s'y trouvât engagé. Il fut ordonné
que le Consul seroit remercié des soins
qu'il avoit pris de découvrir le tout
sans tumulte & sans bruit. Par le mé-
me Décret les Sénateurs le chargèrent
lui & son Collègue d'informer extraor-
dinairement contre les ministres de
ces cérémonies nocturnes, & contre
leurs complices & adhérens, prenant
grand soin de mettre à couvert de leur
cruauté Ebutius & Hispaia, & promet-
tant des récompenses a quiconque se
joindroit à eux pour les aider à ap-
profondir ce mystère d'iniquité. Ils
ordonnèrent qu'on arrêtât, non seu-
lement à Rome, mais encore dans tous
les

AN. R. les autres bourgs & dans toutes les vil-
 566. les circonvoisines, les Prêtres ou Pri-
 Av. J. C. tresses qui présidoient à ces sacrifices
 186. & qu'on les mît au pouvoir des Con-
 suls: qu'on défendît à Rome par un
 Edit, qui seroit aussi envoyé dans toute
 l'Italie, à tous ceux ou celles qui se
 toient fait initier parmi les Baccha-
 ntes, de s'assembler pour raison de ces
 sortes de sacrifices, ou pour autre cé-
 rémonie qui y eût rapport. Sur tout l'Ar-
 rêt portoit qu'on décrétât tous ceux qui
 auroient conspiré contre l'honneur ou
 contre la vie de quelque personne que
 ce pût être.

Les Consuls commandèrent aux Edi-
 les Curules de rechercher tous les Pré-
 tres de ces sacrifices, de les faire ar-
 rêter, & de les tenir renfermés, afin
 qu'on pût les interroger en tems & lieu;
 & aux Ediles du Peuple, de veiller à
 ce qu'il ne se fit aucun sacrifice secret.
 On chargea les *Triumvirs Capitaux*
 (Officiers de Justice employés dans
 les affaires criminelles) de disposer des
 sentinelles dans les différens quartiers
 de la Ville, & d'empêcher les assem-
 blées nocturnes. Et afin de prévenir les
 incendies, on donna la commission à
 un double Collège de cinq Officiers
 de

POSTUMIUS ET MARGIUS CONS. 431

de police, les uns en deça, les autres ^{AN. R.}
au delà du Tibre, de veiller de con-^{566.}
cert avec les Triumvirs & sous leurs ^{Av. J. C.}
ordres à la conservation des édifices
chacun dans leur quartier.

Dès que ces arrangemens eurent été
pris, les Consuls convoquèrent l'As-
semblée du Peuple. Postumius porta
la parole, & commença par la prière
solennelle que les Magistrats pronon-
çoient avant que de haranguer la mul-
titude. Cette coutume est remarqua-
ble, & montre que les Romains implo-
roient le secours de la Divinité dans
toutes les occasions importantes. Le
Consul ajouta, „ que jamais cette prié-
„ re n'avoit été plus nécessaire que dans
„ l'affaire dont il avoit à leur parler,
„ laquelle concernoit également & le
„ culte des dieux, & le salut de la Ré-
„ publique. Qu'il s'étoit établi depuis
„ quelques années non seulement dans
„ les provinces, mais dans Rome mê-
„ me, une nouvelle religion sous le
„ nom de *Bacchanales*, & qu'il s'y ten-
„oit des assemblées nocturnes où les
„ hommes se trouvoient pêle-mêle
„ avec les femmes, & où il se com-
„ mettoit toute sorte de crimes & d'in-
„ famies. Que tout ce qu'il y avoit eu
„ de-

DES PRÊTRES ET MARCIUS CONSUL

Au 3. Les autres bourgs & dans toutes les vil-
 les circonvoisines, les Prêtres ou Prê-
 tres qui présidoient à ces sacrifices,
 & qu'on les mit au pouvoir des Con-
 suls: qu'on descendit à Rome par un
 Edit, qui seroit aussi envoié dans toute
 l'Italie, à tous ceux ou celles qui s'é-
 roient fait initier parmi les Bacchan-
 tes, de s'assembler pour raison de ces
 sortes de sacrifices, ou pour autre cé-
 remonie qui y eût rapport. Sur tout l'Ar-
 rêt portoit qu'on décrétât tous ceux qui
 auroient conspiré contre l'honneur ou
 contre la vie de quelque personne que
 ce pût être.

Les Consuls commandèrent aux Edi-
 les Curules de rechercher tous les Prê-
 tres de ces sacrifices, de les faire ar-
 rêter, & de les tenir renfermés, afin
 qu'on put les interroger en tems & lieu;
 & aux Ediles du Peuple, de veiller à
 ce qu'il ne se fit aucun sacrifice secret.
 On chargea les *Triumvirs Capitaux*
 (Officiers de Justice employés dans
 les affaires criminelles) de disposer des
 sentinelles dans les différens quartiers
 de la Ville, & d'empêcher les assem-
 blées nocturnes. Et afin de prévenir les
 incendies, on donna la commission à
 un double Collège de cinq Officiers
 de

„ attentâts du milieu des ténébres pour AN. R.
 „ les exposer au grand jour, non dans ^{566.}
 „ le dessein qu'ils demeuraissent impu- Av.] C.
 „ nis, mais afin qu'on vengeât, par la 186.
 „ punition exemplaire des coupables,
 „ leur majesté offensée. Que pendant
 „ que les Magistrats s'occuperoient à
 „ arrêter ce mal par leurs soins & leur
 „ vigilance, eux, de leur côté, s'ac-
 „ quittaissent exactement des ordres
 „ qu'on leur donneroit en particulier
 „ par raport à la même fin.

Ensuite les Consuls firent faire lec-
 ture de l'Arrêt du Sénat, & propo-
 sèrent une récompense à quiconque
 amèneroit devant eux, ou leur dénon-
 ceroit quelqu'un des complices. „ Ils
 „ déclarèrent en même tems, que si
 „ quelqu'un de ceux qui auroient été
 „ dénoncés prenoit la fuite, ils lui mar-
 „ queroient, pour se représenter, un
 „ certain tems, passé lequel il seroit
 „ condamné par contumace. Que si on
 „ leur nommoit quelqu'un qui fût ac-
 „ tuellement hors de l'Italie, ils lui
 „ accorderoient un plus long terme
 „ pour venir comparoir & se défendre.
 „ Ils défendirent de plus par un Edit
 „ à toute personne, de quelque con-
 „ dition qu'elle fût, de rien vendre ou

AN. R. „ depuis quelques années de libertina-
 166. ge, de fraudes, de violences, d'im-
 AN. J. C. „ piétés, étoit sorti de cette infâme
 166. „ société. Que le nombre des Initiés
 „ dans ce culte impie croissoit de jour
 „ en jour, & pouvoit devenir formida-
 „ ble à l'Etat même, si l'on n'en arrê-
 „ toit le progrès. Que plusieurs s'é-
 „ toient laissés surprendre à l'erreur par
 „ foiblesse & par ignorance, parce que
 „ rien n'est plus capable de séduire
 „ qu'une superstition criminelle qui se
 „ couvre du manteau respectable de la
 „ religion. Qu'il se pouvoit faire que
 „ quelques-uns de leurs proches ou de
 „ leurs amis se fussent engagés par li-
 „ bertinage dans cette infâme société:
 „ mais, qu'en ce cas, ils ne devoient
 „ plus les reconnoître pour parens ni
 „ pour amis. Que le scrupule ne devoit
 „ point ici les allarmer, ni leur faire
 „ craindre de blesser la religion en ap-
 „ prouvant & secondant la sévérité du
 „ Senat & des Consuls contre des infâ-
 „ mies dont on tâchoit de cacher l'hor-
 „ reur sous le voile de la piété envers
 „ les dieux. Que les dieux eux-mê-
 „ mes, ne pouvant souffrir que l'on
 „ commit sous leur nom tant de cri-
 „ mes & de sacrilèges, avoient tiré ces
 attea-

„ attentâts du milieu des ténèbres pour An. R.
 „ les exposer au grand jour, non dans ^{566.}
 „ le dessein qu'ils demeurassent impu- ^{Av.] C.}
 „ nis, mais afin qu'on vengeât, par la ^{186.}
 „ punition exemplaire des coupables,
 „ leur majesté offensée. Que pendant
 „ que les Magistrats s'occuperoient à
 „ arrêter ce mal par leurs soins & leur
 „ vigilance, eux, de leur côté, s'ac-
 „ quittaient exactement des ordres
 „ qu'on leur donneroit en particulier
 „ par raport à la même fin.

Ensuite les Consuls firent faire lec-
 ture de l'Arrêt du Sénat, & propo-
 sèrent une récompense à quiconque
 amèneroit devant eux, ou leur dénon-
 ceroit quelqu'un des complices. „ Ils
 „ déclarèrent en même tems, que si
 „ quelqu'un de ceux qui auroient été
 „ dénoncés prenoit la fuite, ils lui mar-
 „ queroient, pour se représenter, un
 „ certain tems, passé lequel il seroit
 „ condamné par contumace. Que si on
 „ leur nommoit quelqu'un qui fût ac-
 „ tuellement hors de l'Italie, ils lui
 „ accorderoient un plus long terme
 „ pour venir comparoir & se défendre.
 „ Ils défendirent de plus par un Edit
 „ à toute personne, de quelque con-
 „ dition qu'elle fût, de rien vendre ou

436 POSTUMIUS ET MARCIUS CON.

AN. R. testamens ou présenté en Justice d'au-
 386. tres Actes faux & supposés. Le plus
 AV. J. C. grand nombre fut de ceux qui se trou-
 186. vèrent mériter la mort. Les femmes
 que les Consuls avoient condamnées,
 étoient remises entre les mains de leurs
 parens ou de leurs Tuteurs, afin qu'ils
 les fissent exécuter. S'il ne se trouvoit
 personne à qui ils pussent s'en rapporter
 de leur supplice, ils les fesoient mourir
 publiquement.

Le Sénat rendit ensuite un * Arrêt
 qui ordonnoit de détruire & d'abo-
 lir, premièrement à Rome, puis dans
 tout le reste de l'Italie, ces lieux abo-
 minables où se célébroient les Baccha-
 nales. Que, si quelqu'un se croioit obli-
 gé en conscience de faire quelque acte
 pareil de religion, & ne pouvoit s'en
 dispenser sans crime, il en donnât la
 déclaration au Préteur de la Ville, qui
 en feroit son raport au Sénat. Que, si
 l'Assemblée composée au moins de
 cent Sénateurs le lui permettoit, il
 pourroit offrir son sacrifice, à condi-
 tion néanmoins qu'il n'y appelleroit
 que cinq personnes au plus, qu'il n'y
 au-

* Cet Arrêt s'est conser- | une planche de cuivre
 vée, & des Savans l'ont | qui a survécu à tant
 donné & commenté tel | de siècles.
 qu'il a été trouvé sur

POSTUMIUS ET MARCIUS CONS. 435

les voisins, étoient regardés comme les Chefs de cette cabale impie, les souverains Pontifes & les Fondateurs de ces sacrifices, enfin les auteurs de tous les crimes & de tous les desordres qui s'y commettoient. On prit des mesures si justes, qu'ils furent bientôt arrêtés. Dès qu'ils parurent devant les Consuls, ils avouèrent leur crime, & n'apportèrent aucun délai au Jugement.

Comme plusieurs de ceux qui avoient été dénoncés ne se trouvoient pas à Rome pour comparoitre devant les Consuls & se défendre, ces Magistrats, dans la vûe de terminer cette affaire le plus promptement qu'il seroit possible, se transportèrent dans les villes voisines pour y continuer les informations, & ils y prononcèrent leurs Jugemens. Ceux qui ne furent convaincus que de s'être fait initier, & d'avoir prononcé la formule de serment que le Prêtre leur avoit dictée, mais qui n'avoient commis aucun des excès auxquels ils s'étoient obligés par leur serment, restoiént prisonniers. Mais on punissoit de mort les corrupteurs, les meurtriers, les faux témoins, les faussaires, ceux qui avoient contrefait des

438 POSTUMIUS ET MARCIUS CONSULS

AN. R. 566. Av. J. C. 186. **tres de l'Arrêt du Sénat furent confirmées par une Ordonnance du Peuple. Les Consuls eurent ordre aussi de récompenser les autres Dénonciateurs comme ils le jugeroient à propos.**

L'événement que nous venons de rapporter, marque de quels excès l'homme est capable, quand il est abandonné à lui-même & à sa propre corruption. S'engager par serment, c'est-à-dire par ce que la religion a de plus sacré, à commettre les crimes les plus abominables : quel aveuglement ! quelle horreur !

Q. Marcius **LES DEUX CONSULS** eurent pour département la même province, savoir la Ligurie. L'affaire des Bacchanales étant terminée, ils songèrent à s'y rendre. **Marcius** partit le premier, & arriva chez les Liguriens Apuans. Là, pendant qu'il les poursuit jusques dans le fond de leurs forêts, asyle ordinaire de ces peuples contre les armées Romaines, il tomba dans des embûches qu'on lui avoit préparées, où il perdit quatre mille hommes, plusieurs drapeaux, & grand nombre d'armes.

Succès plus heureux en Espagne. On apprit à Rome presque en même tems, que C. Atinius, qui deux ans auparavant étoit allé en Espagne en

auroit point de bourse commune, & ^{AN. R.}
qu'aucun n'y prendroit la qualité de ^{566.}
Prêtre ou de Maître des sacrifices. ^{Av. J.C.}
186.

On jugea à propos d'envoyer Minus Cerrinius Campanien, l'un des quatre principaux chefs de l'Association, dans les prisons d'Ardée, avec ordre aux Magistrats de cette ville de le faire soigneusement garder, pour lui ôter tous les moïens, non seulement de s'enfuir, mais encore de se donner la mort.

Postumius étant retourné à Rome après avoir achevé ses informations, & ayant proposé au Sénat de pourvoir à la récompense de P. Ebutius & d'Hispala, il fut ordonné par un Arrêt aux Questeurs de la Ville de leur compter à chacun cent mille As, c'est-à-dire cinq mille livres. On leur accordoit à l'un & à l'autre des privilèges singuliers. Entr'autres choses, on permettoit à Hispala, qui étoit une affranchie comme nous l'avons dit, d'épouser un mari de condition libre, sans que celui qui l'auroit épousée fût censé s'être mésallié. On chargeoit les Consuls & les Préteurs présens & à venir de la protéger, & de la mettre à l'abri de toute insulte. Toutes ces dispositions & au-

AN. R. M. Fulvius, pour accomplir un vœu
 586. qu'il avoit fait dans la guerre d'Eco-
 AV. J. C. lie, donna des Jeux à Rome, où l'on
 186. vit pour la première fois des combats
 d'Athlètes, & des chasses de lions &
 de penthères.

Ibid. 22.

AN. R. AP. CLAUDIUS PULCHER.

567. M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

AV. J. C.

185.

LA GUERRE que les Romains sou-
 tinrent quelque tems après contre
 Persée & les Macédoniens, eut, selon
 Tite-Live, une autre origine que celle
 que lui donnoient communément les
 Historiens Romains avant lui. Et ce
 ne fut pas Persée qui en conçut le des-
 sein, mais son père Philippe, qui l'au-
 roit commencé lui-même, si la mort
 ne l'eût prévenu.

Griefs De toutes les Loix que ce Prince
 de Phi- avoit été obligé de recevoir comme
 lippe vaincu, celle qui lui faisoit le plus de
 contre peine, c'est que le Sénat lui avoit ôté
 les Ro- le droit de punir ceux des Macé-
 mains. doniens qui avoient quitté son parti
 pendant la guerre, quoique Quintus
 en remettant à un autre tems la déci-
 sion de cet article, lui eût fait espé-
 rer qu'il auroit là dessus satisfaction. Il
 avoit encore d'autres sujets de plainte.

: AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 441^r
 : tes, tels que celui-ci. Après la défai- AN. R.
 : te d'Antiochus aux Thermopyles, le ^{567.}
 : Consul Acilius & Philippe s'étoient sé- AV. J.C.
 : parés, pour aller en même tems assié- 185.
 ger, l'un Héraclée, & l'autre Lamie.
 Or Acilius, après avoir réduit Héra-
 clée, avoit défendu à Philippe de con-
 tinuer le siège de Lamie, qui se ren-
 dit ensuite aux Romains. Il est vrai
 que le Consul, pour le consoler & l'a-
 doucir, lui laissa remporter quelques
 avantages. Mais un Roi ne digère &
 n'oublie pas facilement des manières
 si hautes & si dures, qui sembloient le
 réduire à une sorte d'esclavage.

Ces ménagemens du Consul sem- Philip-
 bloient avoir un peu calmé l'indigna- re se
 tion que Philippe avoit conçue con- met en
 tre la hauteur des Romains : mais il état de
 ne cessa point de travailler pendant la recom-
 paix à mettre sur pié de nouvelles for- mencer
 ces pour être en état de faire la guer- la guer-
 re, dès qu'il s'en présenteroit une oc- re.
 casion favorable. Non seulement il Liv.
 augmenta les impôts qui étoient déjà XXXIX.
 établis sur les biens de la campagne, 24.
 & sur les marchandises qui entroient
 dans les ports de ses villes maritimes,
 mais encore il remit en valeur les an-
 ciennes mines qui avoient été aban-

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 443

& avec leur permission. Le Sénat ne ^{AN. R.}
croioient pas devoir rien décider en ^{567.}
l'absence du Roi, envoya trois Com- ^{Av. J. C.}
missaires pour terminer ces contesta- ^{185.}
tions sur les lieux. ^{pronon-}
^{cent.}

Quand ils furent arrivés à Tempé ^{Liv.}
de Thessalie, on y convoqua une As- ^{XXXIX.}
semblée, où comparurent, d'un cô- ^{24-28.}
té les Ambassadeurs des Thessaliens,
des Perrhébes, des Athamanes, & de
l'autre le Roi Philippe en personne,
démarche fort mortifiante déjà en soi-
même pour un Prince aussi puissant
que lui. Les Ambassadeurs exposé-
rent les divers sujets de plaintes qu'ils
avoient contre Philippe plus ou moins
fortement, chacun selon son caracté-
re & son génie. „ Les a uns, conju-
„ rant le Roi de Macédoine de ne
„ point s'offenser de plaintes qui ne
„ partoient que de l'amour que les
„ hommes ont naturellement pour la
„ liberté, le supplioient de vouloir
„ bien quitter la rigueur insupporta-
„ ble de Maître, pour prendre à leur
T 6 „ égard:

a Petentes ut igno- fese præstare: & imi-
ceret pro libertate lo- taretur populum Ro-
quentibus; & ut, de- manum, qui caritate,
posita domini acerbis- quàm metu, adjunge-
tate, assuesceret so- re sibi socios mallet.
cium atque amicum Liv.

AN. R. „ égard la bienveillance d'ami & d'al-
 567.
 AV. J. C. „ lié ; & d'imiter la conduite du Peu-
 185. „ ple Romain , qui aimoit mieux s'a-
 „ tacher les peuples par l'amitié que
 „ par la crainte. Les autres , & sur-
 „ tout les Theffaliens , moins retenus
 „ & moins mesurés , lui reprochoient
 „ en face ses injustices , ses violences
 „ ses usurpations. Que par là il avoit
 „ jetté une si grande terreur dans l'é-
 „ prit de tous les Theffaliens , qu'il n'y
 „ en avoit aucun qui osât ouvrir la
 „ bouche ni dans sa ville , ni dans l'As-
 „ semblée générale de la Nation , les
 „ Romains qui pouvoient les main-
 „ nir en liberté étant éloignés , au lieu
 „ qu'ils avoient à leurs côtés un Ma-
 „ tre impérieux , qui ne leur permet-
 „ toit pas de jouir des bienfaits du Peu-
 „ ple Romain. Or qu'y avoit-il dans
 „ les hommes de libre , si la voix ne
 „ étoit point ? Qu'actuellement s'ils
 „ osoient gémir plutôt que parler , c'é-
 „ toit à la présence & à la protection
 „ des Commissaires de Rome qu'ils en
 „ étoient redevables. Que si les Ro-
 „ mains ne trouvoient quelque moyen
 „ de faire cesser l'affervissement des
 „ Nations voisines de la Macédoine ,
 „ & de réprimer l'audace de Philippe ,
 „ c'étoit bien en vain qu'ils auroient

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 445

vaincu Philippe, & rendu la liberté An. R.
aux Grecs. ^a Que ce Prince, com-^{567.}
me un cheval fougueux, ne pou-^{Av. J. C.}
voit être retenu que par un mors
dur & serré,, Philippe, afin de pa-^{185.}
roître accusateur plutôt qu'accusé, fit
de son côté quelques plaintes sur des
places qu'il prétendoit qu'on avoit
usurpées sur lui. Puis, après avoir ré-
pondu à sa façon aux reproches & aux
demandes de ces différens peuples, il
ajouta,, Que ^b les Thessaliens se li-
vrant avec avidité à la douceur d'une
liberté entière & sans bornes, dont
ils avoient souffert impatiemment
la soif pendant un fort long-tems,
abusoient insolemment & sans gar-
der aucune mesure de la bonté & de
l'indulgence du Peuple Romain.
Qu'en cela ils ressembloient à des
esclaves, qui, dans les premiers mo-
mens d'une liberté obtenue contre
leur espérance, commenceroient à

a Ut equum sterna-
cem non parentem,
frenis asperioribus ca-
litigandum esse.

b Insolenter & im-
modicè abuti Thessa-
los indulgentia popu-
li Romani; velut ex
diuturna siti nimis
avidè meram haurien-

tes libertatem. Ita,
servorum modo, præ-
ter spem repente ma-
numissorum, licen-
tiam vocis & linguæ
experiri, & jactare
sele insectatione &
conviciis domino-
rum. Liv.

444 AL. CLAUD. M. SIMPSON. CONS.

AL. E. „ regardé le bienveil lance d'amis & d'al-
167 C. „ lies : & d'imiter la conduite du Peu-
117 „ ple Romain, qui aimoit mieux s'ac-
„ quiescer les peuples par l'amitié que
„ par la crainte. Les autres, & sur-
„ tout les Thesioliens, moins retenus
„ & moins malins, lui reprochoient
„ en face les injustices, les violences,
„ les usurpations. Que par là il avoit
„ jeté une si grande terreur dans l'es-
„ prit de tous les Thesioliens, qu'il n'y
„ en avoit aucun qui oût ouvrir la
„ bouche ni dans la ville, ni dans l'As-
„ semblée générale de la Nation, les
„ Romains qui pouvoient les mainte-
„ nir en liberté étant éloignés, au lieu
„ qu'ils avoient à leurs côtes un Mai-
„ tre impérieux, qui ne leur permet-
„ toit pas de jouir des bienfaits du Peu-
„ ple Romain. Or qu'y avoit-il dans
„ les hommes de libre, si la voix ne
„ l'étoit point ? Qu'actuellement s'ils
„ osoient gémir plutôt que parler, c'é-
„ toit à la présence & à la protection
„ des Commissaires de Rome qu'ils en
„ étoient redevables. Que si les Ro-
„ mains ne trouvoient quelque moyen
„ de faire cesser l'affervissement des
„ Nations voisines de la Macédoine,
„ & de réprimer l'audace de Philippe,
„ c'étoit bien en vain qu'ils auroient.

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 445
 „ vaincu Philippe, & rendu la liberté AN. R.
 „ aux Grecs. ^a Que ce Prince, com-^{567.}
 „ me un cheval fougueux, ne pou-^{Av. J. C.}
 „ voit être retenu que par un mors
 „ dur & ferré „. Philippe, afin de pa-
 roître accusateur plutôt qu'accusé, fit
 de son côté quelques plaintes sur des
 places qu'il prétendoit qu'on avoit
 usurpées sur lui. Puis, après avoir ré-
 pondu à sa façon aux reproches & aux
 demandes de ces différens peuples, il
 ajouta, „ Que ^b les Thessaliens se li-
 „ vrant avec avidité à la douceur d'une
 „ liberté entière & sans bornes, dont
 „ ils avoient souffert impatiemment
 „ la soif pendant un fort long tems,
 „ abusoient insolemment & sans gar-
 „ der aucune mesure de la bonté & de
 „ l'indulgence du Peuple Romain.
 „ Qu'en cela ils ressembloient à des
 „ esclaves, qui, dans les premiers mo-
 „ mens d'une liberté obtenue contre
 „ leur espérance, commenceroient à

a Ut equum sterna-
 cem non parentem,
 frenis asperioribus ca-
 stigandum esse.

b Insolenter & im-
 modicè abuti Thessa-
 los indulgentia popu-
 li Romani; velut ex
 diuturna siti nimis
 avidò meram haurien-

tes libertatem. Ita,
 servorum modo, præ-
 ter spem repente ma-
 numissorum, licen-
 tiam vocis & linguæ
 experiri, & jactare
 sese infectatione &
 conviciis domino-
 rum. Liv.

AN. R. „ qu'on lui préféreroit en tout Eumène.
 567.
 AV. J. C. „ avec qui il ne daignoit pas même
 185. „ se comparer; & que les Romains,
 „ loin d'ajouter quelque chose à son
 „ domaine, comme il croioit l'avoir
 „ bien mérité, lui enlevoient des vil-
 „ les qui lui appartenoient de droit,
 „ ou dont eux-mêmes l'avoient gra-
 „ tifié. *C'est à vous, Romains, leur dit-
 il en finissant, à voir sur quel piè vous
 voulez que je sois avec vous. Si vous
 avez résolu de me traiter en ennemi, &
 de me pousser à bout comme tel, vous
 n'avez qu'à continuer comme vous avez
 commencé. Mais, si vous respectez en-
 core en moi la qualité d'un Roi ami &
 allié, épargnez-moi, je vous prie, la
 honte d'un traitement si indigne, que je
 ne mérite certainement point.*

Ce discours du Roi fit quelque im-
 pression sur les Commissaires. Ils ne
 voulurent donc pas le condamner ab-
 solument, mais firent une réponse qui
 pouvoit lui laisser quelque espérance.
 Ils déclarèrent : „ Que si les villes en-
 „ question avoient été adjugées à Eu-
 „ mène par les dix Commissaires, com-
 „ me il le prétendoit, ils ne pouvoient
 „ rien changer à ce Décret. *Que si
 „ Philippe les avoit acquises par droit*
 „ de

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 447.

„ Jugement des dix Commissaires , AN. R.
„ qui, en lui accordant la Querfoné^{567.}
„ & la ville de Lyfimachie , lui avoient ^{AV. J. C.}
„ fans doute accordé Ene & Maro-
„ née, que leur situation devoit faire
„ regarder comme l'accessoire d'un
„ don plus considérable ,. Les Maro-
„ nites, qu'on entendit après, se plai-
„ gnirent amèrement des injustices &
„ des violences que la garnison de Phi-
„ lippe exerçoit dans leur ville.

Ici Philippe ne parla plus comme
il avoit fait auparavant, mais adres-
sant son discours personnellement aux
Romains, „ il déclara que depuis lon-
„ tems il s'apercevoit qu'ils étoient
„ déterminés à ne lui rendre justice en
„ rien. Il fit un long dénombrement
„ & des torts considérables qu'il pré-
„ tendoit avoir reçus, & des services
„ qu'il avoit rendus aux Romains en
„ différentes occasions, faisant beau-
„ coup valoir l'attachement inviolable
„ qu'il avoit témoigné pour eux, jus-
„ qu'à refuser trois mille talens, (neuf
„ millions) cinquante vaisseaux armés
„ en guerre, & un grand nombre de
„ villes qu'Antiochus lui avoit offertes
„ pour entrer en alliance avec lui. Que
„ cependant il avoit la douleur de voir
„ qu'on

450 AP. CLAUDI. M. SEMPRON. CONG.

567.
AN. R. sur tout entre les Patriciens, qui solli-
citoient au nombre de quatre l'unique
Av. J. C. place qu'ils pussent avoir, car il y en
185. avoit une réservée aux Plébeïens. De
ces quatre, trois avoient déjà deman-
dé cette charge inutilement : P. Clau-
dius étoit seul nouveau Candidat. Le
Consul Appius Claudius son frère, ou-
bliant en sa faveur sa dignité, parcou-
rut avec lui la place publique sans se
faire suivre de ses Listeurs, & comme
un simple particulier. Ses adversaires,
& la plus grande partie des Sénateurs,
lui représentèrent qu'il devoit avoir
plus d'égard à la qualité de Consul du
Peuple Romain, qu'à celle de frère de
P. Claudius, & demeurer sur son Tri-
bunal pour être ou l'arbitre ou le spec-
tateur tranquille de la nomination des
Consuls. Il n'en continua pas sa sollici-
tation avec moins de vivacité, & enfin
il vint à bout de faire nommer son frè-
re Consul. On lui donna pour Collè-
gue L. Porcius Licinus, de l'ordre des
Plébeïens.

AN. R.
568.
Av. J. C.
184.

P. CLAUDIUS PULCHER.
L. PORCIUS LICINUS.

Re-
tour des
Com-

Les Commissaires, au sortir de Ma-
cédoine, s'étoient rendus en Achaïe
d'at.

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 449

„ de conquête, il étoit juste qu'elles AN. R.
„ lui demeuraissent. Que si ni l'un ni ^{567.}
„ l'autre n'étoit prouvé, il falloit résér- ^{Av. J. C.}
„ ver au Sénat la connoissance de cette ^{185.}
„ affaire, & cependant retirer les gar-
„ nisons des villes, le droit des parties
„ demeurant en son entier de côté &
„ d'autre.

Ce règlement, qui par provision ordonnoit à Philippe de retirer des villes les garnisons qu'il y avoit, loin de satisfaire ce Prince, laissa dans le fond de son cœur un mécontentement & une aigreur qui auroient infailliblement éclaté par une guerre ouverte, si une plus longue vie lui en eût laissé le tems.

LES DEUX PRETEURS d'Espagne, Heu- qui avoient joint ensemble leurs trou-
pes, reçurent d'abord un léger échec, ^{succès.}
mais bientôt après remportèrent une ^{en Es-}
victoire considérable près du Tage. ^{pagne.}
Les ennemis y perdirent plus de tren- ^{Liv.}
te mille hommes. On leur prit plus de ^{XXXIX.}
cent trente drapeaux. La perte des ^{30. 31.}
Romains fut très-médiocre.

Les deux Consuls eurent aussi d'heu- Et en Li-
reux succès en Ligurie. ^{gurie.}

Il y eut une dispute bien vive au su- ^{Ibid. 32.}
jet du Consulat pour l'année suivante,
sur

AN. R. ronée. Il ordonna à Onomaste qui
 368. commandoit le long de la côte mari-
 Av. J. C. time de faire tuer les Chefs de la fac-
 384. tion qui lui étoit opposée. Cet Offi-
 cier se servit du ministère d'un certain
 Cassandre l'un des partisans du Roi,
 établi depuis longtems à Maronée, pour
 exécuter la barbare ordonnance du
 Prince. Il y fit entrer de nuit un corps
 de Thraces, qui égorgèrent ceux dont
 on demandoit la mort avec la même
 inhumanité que si c'eût été dans une
 ville prise d'assaut. Philippe, ainsi ven-
 gé de ceux qui n'étoient pas de sa fac-
 tion, attendoit tranquillement l'arri-
 vée des Commissaires, persuadé que
 personne n'auroit la hardiesse de se dé-
 clarer son accusateur.

Les Commissaires arrivèrent bientôt
 après, & informés de ce qui s'étoit
 passé à Maronée, reprochèrent vive-
 ment à Philippe cette exécution san-
 glante, aussi injuste à l'égard des Ma-
 ronites innocens, qu'insultante pour
 le Peuple Romain, dont la protection
 avoit attiré une mort si cruelle à ceux
 à qui le Sénat avoit voulu procurer
 la liberté. Ce Prince soutint que ni
 lui, ni les siens n'avoient eu aucune
 part à ce massacre : qu'il étoit la suite
 d'une

d'où ils sortirent fort mécontents des AN. R.
 Achéens, qui avoient refusé de convo- 568.
 quer une Assemblée générale pour leur Av. J. C.
 donner audience. A leur retour à Ro- 184.
 me, ils rendirent compte au Sénat de missai-
 leur commission, & en même tems res de
 y introduisirent les Ambassadeurs de Le Sénat.
 Philippe & d'Eumène, & ceux des y envoie
 autres Peuples. On ne fit qu'y répéter une
 de part & d'autre les mêmes plaintes le Com-
 & les mêmes réponses qu'on avoit dé- mission.
 ja faites dans la Grèce. Les Sénateurs Liv.
 ordonnèrent une nouvelle Commis- XXXIX.
 sion dont Appius Claudius fut le Chef, 33.
 pour aller dans la Macédoine & dans
 la Grèce examiner si l'on avoit remis
 les Theffaliens & les Perrhébiens en
 possession des villes dont Philippe avoit
 promis de se retirer, & pour lui ordon-
 ner d'évacuer Ene & Maronée, & en
 un mot de sortir de tous les châteaux,
 terres, & villes qu'il occupoit sur la
 côte maritime de la Thrace.

Quand Philippe eut appris de ses Philip-
 Ambassadeurs qui étoient revenus de pe fait
 Rome, qu'il falloit absolument qu'il égorgé
 évacuât les villes de la Thrace, irrité les pre-
 jusqu'à la fureur de voir sa domination de Ma- miers
 ressiérée de tous les côtés, il déchar- ronée.
 gea sa colére sur les habitans de Ma- Liv.
 ronée. XXXIX.
 34.

AN. R. 568.
Av. J. C. 184.
ronée. Il ordonna à Onomaste qui commandoit le long de la côte maritime de faire tuer les Chefs de la faction qui lui étoit opposée. Cet Officier se servit du ministère d'un certain Cassandre l'un des partisans du Roi, établi depuis longtems à Maronée, pour exécuter la barbare ordonnance du Prince. Il y fit entrer de nuit un corps de Thraces, qui égorgèrent ceux dont on demandoit la mort avec la même inhumanité que si c'eût été dans une ville prise d'assaut. Philippe, ainsi vengé de ceux qui n'étoient pas de sa faction, attendoit tranquillement l'arrivée des Commissaires, persuadé que personne n'auroit la hardiesse de se déclarer son accusateur.

Les Commissaires arrivèrent bientôt après, & informés de ce qui s'étoit passé à Maronée, reprochèrent vivement à Philippe cette exécution sanglante, aussi injuste à l'égard des Maronites innocens, qu'insultante pour le Peuple Romain, dont la protection avoit attiré une mort si cruelle à ceux à qui le Sénat avoit voulu procurer la liberté. Ce Prince soutint que ni lui, ni les siens n'avoient eu aucune part à ce massacre : qu'il étoit la suite d'une

d'une émeute qui s'étoit excitée entre les partisans d'Eumène & les siens. Il porta la confiance jusqu'à proposer aux Commissaires d'interroger les Maronites. Mais qui auroit osé accuser ce Prince , après le terrible exemple de vengeance que le Roi venoit de donner ? *Il est inutile* , lui dit Appius le Chef de la Commission , *que vous vous excusiez. Je sais ce qui s'est passé , & qui en est l'auteur.* Ce mot jetta Philippe dans de grandes inquiétudes. On ne poussa pas cependant la chose plus loin dans cette première entrevue.

Mais le lendemain Appius lui commanda d'envoyer sans délai Onomaste & Cassandre à Rome , pour être interrogés par le Sénat sur le fait en question , ajoutant que c'étoit pour lui l'unique moyen de s'en justifier. A cet ordre , Philippe changea de couleur , chancela , hésita longtemps à répondre. Enfin il dit qu'il enverrait Cassandre , qui s'étoit trouvé à Maronée dans le tems de l'action : mais il s'obstina à retenir auprès de soi Onomaste , contre lequel , disoit-il , on ne pouvoit former aucun soupçon , puisque dans le tems de ce meurtre il étoit fort éloigné du pays. Sa véritable rai-
son ,

AN. R.

568.

AV. J. C.

184.

456 CLAUDIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. parce que cette affaire a plus de rapport
568. à l'histoire des Grecs , qu'à celle des
Av. J. C. Romains. Elle est traitée assez au long
184. dans le Tome VIII de l'Histoire ancienne.

S. IV.

Dispute fort vive au sujet de la Censure. Caton est élu Censeur malgré la violente brigue des Nobles : il a pour Collègue L. Valérius. Caton nommé Prince du Sénat son Collègue. Il dégrade L. Quintius Flaminius. Efforts de Caton contre le luxe. Gaulois qui passent d'au delà des Alpes en Italie. Ils bâtissent une place : à quoi les Romains s'opposent. Plaintes contre Philippe portées à Rome. Démétrius son fils , qui y étoit , est renvoyé en Macédoine avec des Ambassadeurs. Mort de trois illustres Capitaines. Gaulois chassés d'Italie où ils vouloient s'établir. Nouvelles Colonies. Divers bruits sur le retour de Démétrius en Macédoine. Il cause beaucoup d'inquiétude à son frère , & de jalousie à son père. Démarches violentes & cruelles de Philippe par rapport à ses peuples. Philippe , sur la délation de faux témoins subornés par Persée , fait
mon

mourir Démétrius. Il meurt lui-même de chagrin. Persée lui succède. Dispute entre les Carthaginois & Massinissa. Heureuse expédition contre les Liguriens. Défaite considérable des Celtibériens. Le tombeau de Numa trouvé dans la terre. Première statue adorée à Rome. Les Liguriens demandent la paix. Otages rendus aux Carthaginois. Les Liguriens Apuans sont transportés dans le Samnium. Les Celtibériens sont défaits par Fulvius dans les embuches mêmes qu'ils lui avoient dressées. Fulvius, comblé de gloire, retourne à Rome. Expéditions des Consuls dans la Ligurie. Plaintes contre Gentius Roi d'Allyrie. Grand nombre d'empoisonneurs condamnés. Fulvius triomphe des Celtibériens, & est nommé Consul. Première Loi Annale. Jeux célébrés par le Consul Fulvius. Réconciliation des deux Censeurs, qui depuis longtemps étoient ennemis déclarés.

P. CLAUDIUS PULCHER.

L. PORCIUS LICINUS.

AN. R.

568.

Av. J. C.

184.

CETTE ANNÉE l'élection des Censeurs donna lieu à des mouvemens
 Dispute fort vive au sujet
 Tome VII, V bien

AN. R. bien vifs & bien animés. La Censure
 568. étoit le comble des honneurs, & pour
 Av. J. C. ainsi dire, le couronnement de toutes
 184. les dignités où pouvoit aspirer l'ambition
 de la tion d'un citoyen Romain. Outre les
 Censu- grands pouvoirs qu'elle donnoit par-
 re. Ca- port à différentes sortes d'affaires publi-
 ron est ques, elle mettoit en droit ceux qui en
 élu Cen- étoient revêtus de s'enquerir des vies
 seur mal- & mœurs des particuliers. Car les Ro-
 gré la mains estimoient que l'on ne devoit
 violen- pas laisser à chacun la liberté de se
 te bi- conduire à sa fantaisie, & de vivre au
 gue des gré de ses passions & de ses desirs ;
 Nobles & qu'il ne suffisoit pas que les crimes
 Il a pour pas fussent punis par les Loix, si les vices
 Collé- & les actions contraires à la probité
 gue L. & à l'honneur n'étoient soumis à l'ani-
 Valé- madversion publique de Magistrats li-
 rius. bres & affranchis des formalités or-
 Liv. dinaires de la Justice. Cette autorité
 XXXIX. presque sans bornes tenoit en respect,
 40. non seulement les gens du peuple,
 mais les premiers de l'Etat, qui pou-
 voient, après les actions les plus écla-
 tantes, être flétris par le Censeur d'une
 Note infamante, s'ils avoient man-
 qué contre la probité & contre les
 bonnes mœurs. C'étoit dans cette vue
 que

CLAUDIUS ET PORCIUS CONS. 457

mourir Démétrius. Il meurt lui-même de chagrin. Persée lui succède. Dispute entre les Carthaginois & Massinissa. Heureuse expédition contre les Liguriens. Défaite considérable des Celtibériens. Le tombeau de Numa trouvé dans la terre. Première statue adorée à Rome. Les Liguriens demandent la paix. Otages rendus aux Carthaginois. Les Liguriens Apuans sont transportés dans le Samnium. Les Celtibériens sont défaits par Fulvius dans les embuches mêmes qu'ils lui avoient dressées. Fulvius, comblé de gloire, retourne à Rome. Expéditions des Consuls dans la Ligurie. Plaintes contre Gentius Roi d'Illyrie. Grand nombre d'empoisonneurs condamnés. Fulvius triomphe des Celtibériens, & est nommé Consul. Première Loi Annale. Jeux célébrés par le Consul Fulvius. Réconciliation des deux Censeurs, qui depuis longtemps étoient ennemis déclarés.

P. CLAUDIUS PULCHER.

L. PORCIUS LICINUS.

AN. R.

568.

Av. J. C.

184.

CETTE ANNÉE l'élection des Cen- **Dispute**
seurs donna lieu à des mouvemens **fort vive**
Tome VII, V bien **au sujet**

AN. R. par celle de l'art militaire. Pour² lui,
 558. il avoit un naturel si heureux & tel-
 Av. J. C. lement propre à tout, un génie
 184. universel, qu'à quelque objet qu'il
 s'occupât, on eût dit que c'étoit le
 seul pour lequel il fût né. Il étoit
 brave de sa personne, & il y avoit
 peu d'Officiers qui se fussent plus
 signalés que lui par des actions parti-
 culières de valeur; & depuis qu'il fut
 parvenu aux grandes charges, il fut
 regardé comme un des plus grands &
 des plus habiles Généraux. Pendant
 la paix, si on le consultoit sur les ma-
 tières de droit, on trouvoit en lui un
 très-savant Jurisconsulte; s'il s'agis-
 soit de plaider une cause, un Orateur
 très-éloquent. Il n'étoit pas du nom-
 bre de ceux qui se sont fait estimer
 pendant leur vie par le talent de la
 parole, mais qui n'ont laissé après eux
 aucun monument de leur éloquence.
 La sienne, après avoir brillé de son
 vivant par sa voix, a été après sa
 mort comme consignée à la postérité
 par des Ecrits de tout genre, qui l'ont
 fait admirer. Il composa plusieurs dis-
 cours ou pour lui-même, ou pour les

a Huic versatile in- ad id unum dicere
 genium sic pariter ad quodcumque
 omnia fuit, ut natum

que les Romains avoient établi les ^{AN. R.}
 Censeurs pour être comme gardiens , ^{568.}
 inspecteurs, & réformateurs des mœurs, ^{Av. J C.}
 pour empêcher que l'on ne quittât le ^{184.}
 chemin de la vertu , & que l'on ne
 se jettât dans celui de la volupté &
 du vice. Nous avons expliqué ailleurs
 quelles étoient les différentes fonc-
 tions des Censeurs.

Un grand nombre de compétiteurs
 des premières familles de Rome, cinq
 Patriciens, quatre Plébéïens, préten-
 doient à la Censure. Mais quelque
 illustre que fût la naissance des uns &
 des autres, il n'y en avoit aucun que
 n'effaçât M. Porcius Caton. Il avoit
 une telle grandeur d'ame & de gé-
 nie, qu'en quelque rang que la for-
 tune l'eût fait naître, dit Tite-Live,
 il se seroit infailliblement élevé par
 son propre mérite. Il ne lui man-
 quoit aucun des talens qui sont né-
 cessaires pour réussir dans les affaires
 soit publiques ou particulières. Il étoit
 également au fait de ce qui appar-
 tient à la ville, & de ce qui regarde
 la campagne. On a vû des citoyens
 parvenir aux plus grandes charges,
 les uns par l'éloquence, les autres
 par la science du droit, d'autres enfin

As. R. par celle de l'art militaire. Pour ^a lui,
 563. il avoit un naturel si heureux & tel-
 Av. J. C. lement propre à tout, un génie si
 184. universel, qu'à quelque objet qu'il
 s'occupât, on eût dit que c'étoit le
 seul pour lequel il fût né. Il étoit
 brave de sa personne, & il y avoit
 peu d'Officiers qui se fussent plus
 signalés que lui par des actions parti-
 culières de valeur; & depuis qu'il fut
 parvenu aux grandes charges, il fut
 regardé comme un des plus grands &
 des plus habiles Généraux. Pendant
 la paix, si on le consultoit sur les ma-
 tières de droit, on trouvoit en lui un
 très-savant Jurisconsulte; s'il s'agis-
 soit de plaider une cause, un Orateur
 très-éloquent. Il n'étoit pas du nom-
 bre de ceux qui se sont fait estimer
 pendant leur vie par le talent de la
 parole, mais qui n'ont laissé après eux
 aucun monument de leur éloquence.
 La sienne, après avoir brillé de son
 vivant par sa voix, a été après sa
 mort comme consignée à la postérité
 par des Ecrits de tout genre, qui l'ont
 fait admirer. Il composa plusieurs dis-
 cours ou pour lui-même, ou pour les

^a Huic versatile in- ad id unum diceres,
 genium sic pariter ad quodcumque ageret.
 omnia fuit, ut natum

■ CLAUDIUS ET PORCIUS CONS. 463

■ que c'étoit lui , comme nous l'avons ^{AN. R.}
 ■ marqué ailleurs , qui avoit fait con- ^{568.}
 ■ noître Caton au Peuple , & qui lui ^{AV.] C.}
 ■ avoit ouvert l'entrée aux honneurs. ^{184.}
 ■ Enfin , & ceux-ci n'étoient pas les
 ■ moins à craindre , plusieurs qui avoient
 ■ pris à tâche d'offenser Caton en toute
 ■ rencontre , & qui ne le croioient pas
 ■ homme à oublier les offenses ; d'au-
 ■ tres qui vivoient dans l'éclat & la ma-
 ■ gnificence , & dont plusieurs avoient
 ■ à se reprocher une vie déréglée & des
 ■ mœurs corrompues : tous ces gens-là
 ■ redoutoient l'austérité d'un Censeur,
 ■ déclaré de tout tems contre tout faste
 ■ & tout luxe , ennemi irréconciliable
 ■ des méchans , & inflexible dans tout
 ■ ce qui étoit du devoir de sa charge.

Au milieu d'intrigues si violentes ,
 Caton , loin de recourir à la flatterie
 ou aux bassesses , comme c'étoit assez
 la coutume des Candidats , paroissoit
 dans la place publique d'un air pres-
 que menaçant , & reprochoit à ses
 ennemis „ qu'ils ne s'opposoient à lui
 „ que parce qu'ils appréhendoient un
 „ Censeur libre, ferme , & courageux.
 „ Il représentoit en même tems aux
 „ citoyens , que les maux de la Répu-
 „ blique allant toujours en croissant ;

AN. R. „ & la menaçant d'une ruine prochain
 568. „ ne, il ne faloit pas se flater de les pou
 Av. J. C. „ voir guérir par des remèdes anodins
 184. „ & qu'il étoit de leur sagesse de choi
 „ sir, pour une opération si importan
 „ te, non les plus doux & les plus gra
 „ cieux des Médecins, mais les plu
 „ fermes & les plus vigoureux. Et
 „ ne feignoit pas de dire que les Mé
 „ decins de ce caractère, tels qu'il leur
 „ faloit, c'étoit lui-même, & du nom
 „ bre des Patriciens Valerius Flaccus.
 „ que c'étoit là le seul avec qui il pu
 „ espérer de réformer les nouveau
 „ abus, de couper jusqu'à la racine le
 „ luxe & la mollesse qui avoient dé
 „ gagné toutes les parties de l'Etat
 „ & de rappeler l'austérité de l'ancien
 „ ne discipline.

Il faloit qu'on eût à Rome une gran
 de idée du mérite de Caton, qu'il
 eût un crédit extraordinaire sur tous
 les esprits, & que le Peuple Romain
 eût lui-même un grand fond de sa
 gesse, pour prendre le parti qu'il prit.
 Malgré la cabale des Nobles & des
 Grands, non seulement il élit tout
 d'une voix Caton pour Censeur, mais
 il lui donna pour Collègue L. Valé
 rius qu'il avoit demandé, & presque
 exigé.

exigé. La Vertu, assez souvent mé- AN.R.
 prisée, s'ouvre quelquefois un chemin 568.
 à travers les plus grands obstacles. Av.J.C.
184.

L'ouverture de l'exercice de la Cen- Caton
 sure excita une grande attente, mé- nomme
 lée de crainte pour plusieurs. La pre- Prince
 mière chose que fit Caton, ce fut de du Sé-
 nommer Prince du Sénat son Collé- nat son
 gue & son ami, L. Valerius Flaccus. Collé-
gue.
 Ils privèrent de leur dignité sept des Liv.
 Sénateurs, dont il y en avoit un non XXXIX.
 moins illustre par sa naissance que par 42.
 les charges honorables qu'il avoit Il dé-
 exercées: c'étoit L. Quintius Flami- grade
 ninus, homme Consulaire, & frère L. Quin-
 de celui qui avoit vaincu Philippe. Sur tus Fla-
 la requête de ce dernier, Caton ex- mini-
 posa la raison qu'il avoit eue d'agir nus.
 comme il avoit fait. Elle étoit fort grave. Ce Quintius, pendant qu'il com-
 mandoit dans la Gaule en qualité de
 Consul, pour faire plaisir à une Cour-
 tisanne qui avoit témoigné une gran-
 de envie de voir mettre à mort un
 homme, fit amener de la prison un
 criminel, & lui fit trancher la tête en
 présence de cette Courtisanne, pen-
 dant qu'ils étoient à table. Les cir-
 constances de cette action sont racon-
 tées diversement, mais le fond est le

464 CLAUDIUS ET PORCIUS CATON.

AN. R. „ & la menaçant d'une ruine prochain
 502. „ ne, il ne falloit pas se flatter de les pou
 AV. J. C. „ voir guérir par des remèdes anodins
 134. „ & qu'il étoit de leur sagesse de choi
 „ sir, pour une opération si importan
 „ te, non les plus doux & les plus gra
 „ cieux des Médecins, mais les plu
 „ fermes & les plus vigoureux. Et l
 „ ne feignoit pas de dire que les Mé
 „ decins de ce caractère, tels qu'il leur
 „ falloit, c'étoit lui-même, & du non
 „ bre des Patriciens Valerius Flaccus:
 „ que c'étoit là le seul avec qui il pût
 „ espérer de réformer les nouveaux
 „ abus, de couper jusqu'à la racine le
 „ luxe & la mollesse qui avoient déjà
 „ gagné toutes les parties de l'Etat,
 „ & de rappeler l'austérité de l'ancien
 „ ne discipline.

Il falloit qu'on eût à Rome une gran
 de idée du mérite de Caton, qu'il
 eût un crédit extraordinaire sur tous
 les esprits, & que le Peuple Romain
 eût lui-même un grand fond de sa
 gesse, pour prendre le parti qu'il prit.
 Malgré la cabale des Nobles & des
 Grands, non seulement il élut tout
 d'une voix Caton pour Censeur, mais
 il lui donna pour Collègue L. Valé
 rius qu'il avoit demandé, & presque
 exigé.

exigé. La Vertu, assez souvent mé-
 prisée, s'ouvre quelquefois un chemin
 à travers les plus grands obstacles.

AN.R.
 568.
 Av.J.C.
 184.

L'ouverture de l'exercice de la Cen-
 sure excita une grande attente, mé-
 lée de crainte pour plusieurs. La pre-
 mière chose que fit Caton, ce fut de
 nommer Prince du Sénat son Collé-
 gue & son ami, L. Valerius Flaccus.

Caton
 nomme
 Prince
 du Sé-
 nat son
 Collé-
 gue.
 Liv.

Ils privèrent de leur dignité sept des
 Sénateurs, dont il y en avoit un non
 moins illustre par sa naissance que par
 les charges honorables qu'il avoit
 exercées: c'étoit L. Quintius Flami-
 ninus, homme Consulaire, & frère
 de celui qui avoit vaincu Philippe. Sur

XXXIX.
 42.
 Il dé-
 grade
 L. Quin-
 tius Fla-
 mini-
 nus.

la requête de ce dernier, Caton ex-
 posa la raison qu'il avoit eue d'agir
 comme il avoit fait. Elle étoit fort gra-
 ve. Ce Quintius, pendant qu'il com-
 mandoit dans la Gaule en qualité de
 Consul, pour faire plaisir à une Cour-
 tisanne qui avoit témoigné une gran-
 de envie de voir mettre à mort un
 homme, fit amener de la prison un
 criminel, & lui fit trancher la tête en
 présence de cette Courtisanne, pen-
 dant qu'ils étoient à table. Les cir-
 constances de cette action sont racon-
 tées diversement, mais le fond est le

468 CLAUDIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. couté d'argent, & l'on imposoit trois
 568. pièces de taxe pour chaque mille de
 Av. J. C. l'estimation: de sorte qu'une chose qui
 184. étoit par exemple du prix de seize
 mille as, ou de huit cens livres, il la
 fesoit estimer cent soixante mille as,
 ou huit mille livres, & imposoit vingt-
 quatre livres pour la taille. Ainsi l'on
 paioit de taxe vingt-quatre livres pour
 un effet qui n'avoit couté & ne valoit
 réellement que huit cens livres.

Les esclaves, avant Caton, étoient
 compris dans l'estimation des biens;
 & en effet ils en fesoient quelquefois
 une grande partie: mais on n'y com-
 prenoit que ceux qui étoient au des-
 sus de vingt ans. Caton y fit entrer
 aussi ceux qui étoient au dessous de
 cet âge, qui depuis le dernier cens
 avoient été achetés dix mille as ou
 plus, parce que souvent ils étoient
 plus recherchés que les autres. On les
 estimoit dix fois autant qu'ils avoient
 couté, & par conséquent cent mille
 as pour dix mille; & l'on imposoit,
 comme sur les effets dont on a parlé
 auparavant, trois pour mille.

Je ne sai pas si ces nouvelles impo-
 sitions étoient un remède bien effica-
 ce contre le luxe, parce qu'il faudroit
 pour

pour cela connoître jusqu'où alloient ces dépenses; & elles pouvoient aller fort loin. Mais il me paroît que le principe de Caton étoit excellent en lui-même, & que si l'on pouvoit charger de grosses taxes tout ce qui fait la matière du luxe, ce seroit peut-être un moien, sinon de le détruire, du moins de l'affoiblir & de le diminuer considérablement. Ne seroit-ce pas rendre un grand service à la Nation entière, & sur tout à notre Noblesse si digne d'estime & de considération par son courage, & encore plus par son zèle & son dévouement pour le Prince, que d'abolir dans les armées ces dépenses folles & insensées, dont personne n'ignore les inconvéniens & les suites funestes?

Ces réformes qu'introduisit Caton, & quelques autres encore que j'omets, firent beaucoup crier contre lui. Mais, comme c'étoit la vûe seule du bien public qui le fesoit agir, il ne fut point sensible à toutes ces clameurs, & demeura toujours ferme & inébranlable dans le parti qu'il avoit pris. Il paroît que le Peuple, malgré toutes les contradictions des Grands & des Riches, applaudit généralement à la manière
dont

AN. R.
568.
Av. J. C.
184.

470. CLAUDIUS ET PORCIUS CONS.

Am. R. dont Caton s'acquitta de sa Censure.
 568. Car il lui érigea une statue dans le
 Av. J C. temple de la Santé, & mit au bas pour
 184. inscription, non ses combats, ni ses
 victoires, ni son triomphe, mais ce
 qui suit: *A l'honneur de Caton, pour
 qu'ayant trouvé la République Romaine
 dans un état de décadence pour les mœurs,
 il l'a rétablie & redressée pendant sa
 Censure par de saintes Ordonnances, par
 de sages établissemens, & par de salutaires
 instructions.*

Le Peuple, jusques-là, ne lui avoit
 point encore fait un pareil honneur.
 Et comme plusieurs lui témoignoiert
 leur étonnement de ce que beaucoup
 de gens sans mérite & sans nom avoient
 des statues, & que lui n'en avoit point:
*J'aime beaucoup mieux, leur disoit-il,
 que l'on demande pourquoi l'on n'a point
 érigé de statue à Caton, que pourquoi on
 lui en a érigé.*

Les deux Censeurs s'appliquèrent
 aussi à différens ouvrages pour la com-
 modité du public. Ils firent paver de
 pierres plusieurs abreuvoirs, nettoier
 les égouts dans les endroits qui avoient
 besoin de cette réparation, & ordon-
 nèrent qu'on en fit de nouveaux dans
 le mont Aventin, & dans d'autres en-
 droits

: CLAUDIUS ET PORCIUS CONS. 471
 droits de la ville où il n'y en avoit point An. R.
 encore. Caton, en particulier, entre-^{568.}
 prit d'élever une Basilique ou Palais ^{Av. J. C.}
 aux dépens du public dans la place, ^{184.}
 au dessous du lieu où se tenoit le Sé-
 nat. La Noblesse le traversa beaucoup
 dans cette entreprise. L'édifice fut
 pourtant achevé, & appelé de son
 nom *La Basilique Porcienne*. Preuve
 que Caton, selon le grand principe
 du Peuple Romain, aimoit autant la
 magnificence publique, qu'il étoit
 ennemi du faste des particuliers. *Odit Pro Mur.*
Populus Romanus privatam luxuriam, ^{76.}
publicam magnificentiam diligit.

Les Consuls de cette année ne firent
 rien de remarquable.

M. CLAUDIUS MARCELLUS. An. R.

Q. FABIVS LABEO. ^{569.}
 Av. J. C.

Les deux nouveaux Consuls eurent ^{183.}
 pour département la Ligurie.

Quelques troupes de Gaulois d'au- Gaulois
 dela des Alpes, étant entrés en Italie qui pas-
 vers la fin de l'année 566 par des dé- sent
 filés inconnus jusqu'alors, s'étoient d'au-
 avancés dans le pays des Vénètes, & dela des
 sans y faire aucun ravage ni aucune Alpes
 hostilité, avoient choisi, assez près du en Ita-
 lieu où fut dans la suite Aquilée, une lie.
 place ^{XXXIX.}
 place ^{22.}

AN. R. place propre à bâtir. Les Romains
 569. avoient envoyé sur le champ des Am-
 Av. J. C. bassadeurs au delà des Alpes pour de-
 183. mander raison de cette démarche. Le
 leur fut répondu que cette entreprise
 n'avoit point été faite de l'autorité ni
 du consentement de la Nation, & que
 l'on ne savoit pas ce qu'étoient allés
 faire en Italie ceux dont Rome se plain-
 gnoit. Ils étoient actuellement occu-
 pés à la construction de leur place. Le
 Préteur eut ordre d'empêcher cette
 entreprise, sans employer la force des
 Ro- armes autant qu'il le pourroit. Que
 mains s'il étoit contraint de leur déclarer la
 s'oppo- guerre, il devoit en avertir les Con-
 tent. suls, l'intention du Sénat étant que
 Liv. l'un des deux menât ses Légions contre
 XXXIX. ces barbares.
 45.

Plaintes DEPUIS QUE le bruit s'étoit répandu
 contre chez les peuples voisins de la Macé-
 Philippe doine que ceux qui alloient à Rome
 re por- porter des plaintes contre Philippe y
 tées à étoient écoutés, & que plusieurs s'é-
 Rome. toient bien trouvés de l'avoir fait,
 Démé- grand nombre de villes, & même de
 trius son fils qui particuliers, y vinrent proposer leurs
 y étoit griefs contre un Prince dont le voisi-
 est ren- nage leur étoit fort à charge à tous,
 voié en dans l'espérance ou d'être effective-
 Macé- ment
 doine
 avec des

CLAUDIUS ET PORCIUS CONS. 471

droits de la ville où il n'y en avoit point encore. Caton, en particulier, entreprit d'élever une Basilique ou Palais aux dépens du public dans la place, au dessous du lieu où se tenoit le Sénat. La Noblesse le traversa beaucoup dans cette entreprise. L'édifice fut pourtant achevé, & appelé de son nom *La Basilique Porcienne*. Preuve que Caton, selon le grand principe du Peuple Romain, aimoit autant la magnificence publique, qu'il étoit ennemi du faste des particuliers. *Odit Pro Mur. Populus Romanus privatam luxuriam, publicam magnificentiam diligit.* 76.

AN. R.
568.
Av. J. C.
184.

Les Consuls de cette année ne firent rien de remarquable.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

AN. R.

Q. FABIUS LABEO.

569.
Av. J. C.

Les deux nouveaux Consuls eurent pour département la Ligurie.

183.

Quelques troupes de Gaulois d'au-
delà des Alpes, étant entrés en Italie
vers la fin de l'année 566 par des dé-
filés inconnus jusqu'alors, s'étoient
avancés dans le pays des Vénètes, &
sans y faire aucun ravage ni aucune
hostilité, avoient choisi, assez près du
lieu où fut dans la suite Aquilée, une
place

Gaulois
qui pas-
sent
d'au-
delà des
Alpes
en Ita-
lie.
Liv.
XXXIX.
22.

An. R. tendre à faire la lecture. Philippe s'y id
 569. rificoit le mieux qu'il lui étoit possible
 Av. J. C. sur la plupart des faits qu'on lui ob-
 183. jectoit ; mais il se faisoit sentir sur tout
 combien il étoit mécontent des Décrets
 portés à son sujet par les Commissaires
 que Rome avoit nommés , & de la
 manière dont il avoit été traité. Le Sé-
 nat comprit aisément où tout cela ten-
 doit ; & comme le jeune Prince tâchoit
 d'excuser certaines choses , & pour
 d'autres assuroit que tout se feroit selon
 le bon plaisir de Rome , le Sénat lui
 répondit , „ Que Philippe n'avoit pu
 „ rien faire de plus sage , & qui fût plus
 „ agréable au Sénat , que d'envoyer
 „ Démétrius son fils à Rome pour faire
 „ son apologie. Que par rapport au pas-
 „ sé , le Sénat pouvoit dissimuler , ou-
 „ blier , souffrir beaucoup de choses :
 „ que pour l'avenir , il se fioit aux pa-
 „ roles que donnoit Démétrius. Que
 „ quoiqu'il fût près de quitter Rome
 „ pour retourner en Macédoine , il y
 „ laissoit pour otage de ses dispositions
 „ son bon cœur , & son attachement
 „ pour Rome , qu'il sauroit conserver
 „ inviolablement sans donner jamais
 „ atteinte au respect qu'il devoit à son
 „ père. Que par considération pour
 „ lui ,

„ lui, on enuoiéroit des Ambassadeurs AN. R.
 „ en Macédoine, pour rectifier sans 569.
 „ bruit & sans éclat ce qui jusques-là AV. J. C.
 „ auroit pu être fait contre les régles. 183.
 „ Qu'au reste, le Sénat étoit bien aise
 „ que Philippe sentît qu'il étoit rede-
 „ vable à son fils Démétrius de la ma-
 „ nière dont le Peuple Romain agis-
 „ soit à son égard,.. Après cette au-
 „ dience, le jeune Prince partit pour la
 „ Macédoine. Ces marques de considé-
 „ ration que lui donnoit le Sénat pour
 „ relever son crédit auprès de son père,
 „ ne servirent qu'à exciter l'envie contre
 „ lui, & causèrent dans la suite sa perte.

Tite-Live, en rapportant la triste fin Mort de trois illustres Capitaines.
 de l'illustre Philopémen, que l'on trou- Liv.
 vera décrite dans l'Histoire Ancienne, XXXIX.
 fait observer que plusieurs Auteurs 50.
 Grecs & Latins ont cru devoir avertir Hist. anc.
 la postérité, que cette année avoit été T. VIII.
 célèbre par la mort des trois plus
 grands Capitaines de leur tems, Philo-
 pémen, Annibal, & P. Scipion ; ob-
 servation qui fait grand honneur au
 Général d'une petite République, mis
 de niveau avec les deux plus illustres
 Généraux des deux plus puissantes vil-
 les du monde.

Nous AVONS perdu de vûe Anni- Mort d'Anni- bal.
 bal.

AN. R. bal, depuis la paix honteuse qu'An-
 569. tiochus conclut avec les Romains,
 Av. J. C. dont une des conditions étoit qu'il
 183. leur livreroit ce grand homme. Anni-
 Liv. bal ne lui en laissa pas le tems, & se
 XXXIX. retira d'abord dans l'Ile de Crète, puis
 51. chez Prusias Roi de Bithynie, à qui il
 Corncl. rendit de bons services dans la guerre,
 Nep in Annib. 9- que ce Prince entreprit bientôt contre
 11. Eumène Roi de Pergame, ami & allié
 Just. n. des Romains. Ceux-ci ne l'y laissèrent
 XXXIII. pas longtemps en repos, & firent por-
 4. ter des plaintes à Prusias de ce qu'il
 donnoit chez lui un asyle à l'ennemi
 déclaré des Romains. Prusias, pour
 leur faire sa cour, ne craignit point
 de trahir son Hôte. Annibal aiant trou-
 vé fermées toutes les issues par lesquel-
 les il essaia de se sauver, se fit appor-
 ter le poison qu'il gardoit depuis lon-
 tems pour s'en servir dans l'occasion,
 & le tenant entre ses mains, *Délivrons,*
 dit-il, *le Peuple Romain d'une inquié-
 tude qui le tourmente depuis longtemps, puis-
 qu'il n'a pas la patience d'attendre la
 mort d'un vieillard. La victoire qu'il
 remporte aujourd'hui contre un homme
 désarmé & trahi ne lui fera pas beaucoup
 d'honneur dans la postérité.* Après avoir
 fait des imprécations contre Prusias,
 &

& invoqué contre lui les dieux protec- AN. R.
 teurs & vengeurs des droits sacrés de ^{569.}
 l'hospitalité, il avala le poison, & ^{Av. J. C.}
 mourut âgé de soixante-cinq ans. ^{183.}

Pour ne point interrompre la suite
 de l'histoire, je remets à un autre tems
 les réflexions sur le caractère d'Anni-
 bal & celui de Scipion, dont ce seroit
 ici la place naturelle.

Il a été rapporté ci-dessus que des Gaulois
 Gaulois étoient venus de delà les Al- ^{chassés}
 pes dans l'Italie pour s'y établir, & où ils ^{d'Italie,}
 qu'actuellement ils étoient occupés à vou-
 y bâtir une ville dans le pays des Vé- ^{loient}
 nètes. Dès que le Consul Marcellus ^{s'éta-}
 parut, ces Barbares se rendirent à lui. ^{blir.}
 Ils étoient au nombre de douze mille, ^{Liv.}
 n'ayant la plupart d'autres armes que ^{XXXIX.}
 celles qu'ils avoient enlevées dans les ^{53-55.}
 campagnes. Ils eurent beaucoup de
 peine à se résoudre de les lui livrer,
 aussi bien que les autres effets qu'ils
 avoient pillés dans le pays, ou qu'ils
 avoient apportés avec eux. Aussi en-
 voierent-ils des Ambassadeurs à Ro-
 me pour se plaindre. Quand ils eurent
 été introduits dans le Sénat par le
 Préteur C. Valérius, ils représenté-
 rent,, qu'ayant été obligés d'abandon-
 ner la Gaule leur patrie, incapable
 „ de .

478 CLAUDIUS ET FABIUS CONS.

AN. R. „ de nourrir la multitude d'habitans
 569. „ dont elle étoit surchargée, ils avoient
 Av J. C. „ passé les Alpes pour chercher ailleurs
 183. „ quelque établissement. Qu'ils s'é-
 „ toient arrêtés dans le premier lieu
 „ qu'ils avoient trouvé inculte & inha-
 „ bité, où ils avoient commencé à le
 „ bâtir des maisons ; ce qui marquoit
 „ clairement qu'ils n'étoient pas venus
 „ dans le dessein de nuire à personne,
 „ ni d'usurper les villes ou les cam-
 „ pagnes des autres peuples. Qu'ils
 „ étoient dans cette situation, lorsque
 „ Marcellus les avoit envoyé sommer
 „ de se rendre, ou de se préparer à la
 „ guerre. Que pour eux, préférant une
 „ paix certaine quoique peu honorable
 „ à la guerre dont on les menaçoit, ils
 „ s'étoient d'abord confiés à la bonne
 „ foi du Peuple Romain plus vérita-
 „ blement encore qu'ils ne s'étoient
 „ soumis à sa puissance. Que peu de
 „ jours après on leur avoit ordonné
 „ d'abandonner leur ville & leurs ter-
 „ res ; & que dans le tems qu'ils son-
 „ geoient à se retirer sans faire bruit,
 „ & à aller chercher une demeure dans
 „ quelque autre contrée où l'on vou-
 „ droit bien les souffrir, on leur avoit
 „ ôté leurs armes & tous les autres effets
 qu'ils

& invoqué contre lui les dieux protec- An. R.
teurs & vengeurs des droits sacrés de ^{569.}
l'hospitalité , il avala le poison , & ^{Av. J. C.}
mourut âgé de soixante-cinq ans. ^{183.}

Pour ne point interrompre la suite
de l'histoire, je remets à un autre tems
les réflexions sur le caractère d'Anni-
bal & celui de Scipion, dont ce seroit
ici la place naturelle.

Il a été rapporté ci-dessus que des Gaulois
Gaulois étoient venus de delà les Al- ^{chassés}
pes dans l'Italie pour s'y établir , & où ils
qu'actuellement ils étoient occupés à vou-
y bâtir une ville dans le pays des Vé- ^{loient}
nètes. Dès que le Consul Marcellus ^{s'éta-}
parut, ces Barbares se rendirent à lui. ^{blir.}
Ils étoient au nombre de douze mille, ^{Liv.}
n'ayant la plupart d'autres armes que ^{XXXIX.}
celles qu'ils avoient enlevées dans les ^{53-55.}
campagnes. Ils eurent beaucoup de
peine à se résoudre de les lui livrer,
aussi bien que les autres effets qu'ils
avoient pillés dans le pays, ou qu'ils
avoient apportés avec eux. Aussi en-
voierent-ils des Ambassadeurs à Ro-
me pour se plaindre. Quand ils eurent
été introduits dans le Sénat par le
Préteur C. Valérius , ils représenté-
rent, „ qu'ayant été obligés d'abandon-
ner la Gaule leur patrie, incapable
„ de

AN. R. „ cées à dessein, & rendu presque in-
 569. „ pratiquables, pour séparer les deux
 Av.] C. „ régions; & que ceux qui entrepre-
 188. „ droient de les franchir dans la suite,
 „ s'en trouveroient mal.

Les peuples qui habitoient au delà
 des Alpes, firent aux Ambassadeurs
 une réponse pleine d'honnêteté & de
 raison. „ Leurs anciens se plaignirent
 „ même de la trop grande douceur
 „ dont le Peuple Romain avoit usé
 „ avec une troupe de gens, qui étoient
 „ sortis de leur patrie sans l'ordre de
 „ la Nation, avoient entrepris de lui
 „ tirer une ville dans un pays étranger,
 „ sans la permission des maîtres du
 „ pays. Que leur témérité méritoit
 „ d'être punie sévèrement, pour ôter
 „ à d'autres l'envie d'en faire autant.
 Après ce discours, ils firent des pré-
 sents aux Romains, & les accompagnè-
 rent par honneur jusques aux confins
 de leur pays.

Marcellus, ayant ainsi chassé les
 Etrangers de sa province, passa avec la
 permission du Sénat en Istrie. Son uni-
 que exploit fut d'y fonder à Aquilée
 une Colonie de Latins. On en établit
 aussi deux de Romains, l'une à Mo-
 déne, (*Mutine*) & l'autre à Parme:
 enfin

BÆBIUS ET ÆMILIUS CONS. 481
 enfin une dernière, de Romains aussi,
 à Saturnia, dans le territoire appelé
 Caletran.

CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
L. ÆMILIUS PAULUS.

AN. R.
570.
AV. J.C.
182.

PAUL EMILE ne parvint au Consulat qu'après avoir essuïé plusieurs refus, ce qui arrivoit assez souvent aux plus gens de bien, & à ceux qui avoient le plus de mérite. Ces refus étoient apparemment une suite de son caractère froid, grave, sérieux, & ne sachant pas se plier ni prendre des manières insinuanes pour caresser & flater le peuple.

Nous avons marqué auparavant que **Démétrius** fils de **Philippe** étoit retourné de Rome en Macédoine. Le retour de ce Prince y produisit différens effets selon la différente disposition des esprits. Le peuple, qui craignoit extrêmement les suites de la rupture avec les Romains & de la guerre qui se pré-
 Divers bruits sur le retour de Démétrius en Macédoine. Liv. XXXIX. 53.

paroit, voioit d'un bon œil **Démétrius**, dans l'espérance qu'il seroit le conciliateur & l'auteur de la paix. D'ailleurs il le regardoit comme celui qui devoit monter sur le trône après la mort de son père. Car, quoique pour l'âge il

482 BABIUS ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. fût le cadet, il avoit sur son frère l'avantage d'être incontestablement légitime, au lieu que Persée reconnu pour tel par Philippe, passoit ou pour être né d'une concubine, ou même pour avoir été supposé. On ne doutoit point non plus que les Romains ne dussent placer Démétrius sur le trône de son père, Persée n'ayant aucun crédit auprès d'eux. C'étoient là les bruits communs.

Il cause beaucoup d'inquiétude à son frère, & de jalouse à son père même. Aussi d'un côté, Persée avoit beaucoup d'inquiétude, craignant qu'il n'eût l'avantage de l'âge ne fût pour lui un faible titre, son frère lui étant supérieur dans tout le reste : & de l'autre, Philippe jugeant bien qu'il ne seroit pas maître de disposer du trône à son gré, regardoit d'un œil jaloux & redoutoit le trop grand crédit de son jeune fils. Il voioit aussi avec peine se former de son vivant même & sous ses yeux comme une seconde Cour par l'affluence & le concours des Macédoniens chez Démétrius. Il faut avouer que le jeune Prince lui-même n'étoit point assez attentif à prévenir ou à guérir l'indisposition des esprits. Au lieu de tâcher d'amortir l'envie par des manières douces, modestes, complaisantes ;

■ BÆBIUS ET ÆMILIUS CONS. 483

■ Il ne fesoit que l'aigrir & l'irriter par un AN. R.
■ certain air de fierté qu'il avoit rapporté ^{570.}
■ de Rome , faisant valoir les marques ^{Av. J. C.}
■ de distinction qu'il y avoit reçues , &
■ ne dissimulant point que le Sénat lui
■ avoit accordé plusieurs choses qu'il
■ avoit auparavant refusées à son père.
■ Voila ce que produit la vanité &
■ l'aveugle complaisance en son propre
■ mérite, vrai ou supposé. Défaut assez
■ ordinaire aux jeunes Princes & aux
■ jeunes Seigneurs , & qui leur rend
■ inutiles , & souvent même pernicious
■ ses , leurs meilleures qualités !

Le mécontentement de Philippe augmenta encore beaucoup à l'arrivée des nouveaux Ambassadeurs , auxquels Démétrius fesoit presque plus régulièrement sa cour qu'à son père même ; sur tout lorsqu'il se vit obligé d'abandonner la Thrace , d'en tirer ses garnisons , & de subir d'autres désagréemens conformément aux Décrets des premiers Commissaires , ou sur les nouveaux ordres qui lui étoient venus de Rome. Il n'obéissoit qu'avec répugnance , & frémissant en lui-même de colère ; mais il obéissoit néanmoins , pour ne pas s'attirer sur les bras une

484 **BEBIUS ET ÆMILIUS CONS.**

AN. R. guerre à laquelle il ne s'étoit pas-
570. core assez préparé. Pour ôter même
Av. J. C. tout soupçon qu'il y songeât, il porta
182. ses armes jusques dans le milieu de la
 Thrace, contre des peuples, pour les-
 quels les Romains ne s'intéressoient à
 aucune sorte.

Mais ses dispositions n'étoient pas
 inconnues à Rome. Marcius, l'un des
 Commissaires qui avoient signifié à
 Philippe les ordres du Sénat, écrit
 que tous les discours & toutes les
 démarches du Roi annonçoient une
 guerre prochaine. Pour s'assurer d'a-
 vantage des villes maritimes, il en fit
 sortir tous les habitans avec leurs fa-
 milles, les transporta dans la partie de
 la Macédoine la plus septentrionale,
 & mit à leur place des Thraces &
 d'autres peuples barbares, sur lesquels
 il croioit pouvoir compter davantage.
 Tout le pays retentissoit de plaintes,
 de gémissemens, d'exécration contre
 Philippe. Il n'en devint que plus fu-
 rieux, & exerça des cruautés inouïes
 contre ses peuples. On en peut voir
 la description dans le Tome VIII de
 l'Histoire Ancienne, & sur tout la dé-
 plorable aventure de toute une illustre
 famille réduite au desespoir.

L'hor-

il ne fesoit que l'aigrir & l'irriter par un certain air de fierté qu'il avoit rapporté de Rome, faisant valoir les marques de distinction qu'il y avoit reçues, & ne dissimulant point que le Sénat lui avoit accordé plusieurs choses qu'il avoit auparavant refusées à son père. Voila ce que produit la vanité & l'aveugle complaisance en son propre mérite, vrai ou supposé. Défaut assez ordinaire aux jeunes Princes & aux jeunes Seigneurs, & qui leur rend inutiles, & souvent même pernicieuses, leurs meilleures qualités!

Le mécontentement de Philippe augmenta encore beaucoup à l'arrivée des nouveaux Ambassadeurs, auxquels Démétrius fesoit presque plus régulièrement sa cour qu'à son père même; sur tout lorsqu'il se vit obligé d'abandonner la Thrace, d'en tirer ses garnisons, & de subir d'autres désagréments conformément aux Décrets des premiers Commissaires, ou sur les nouveaux ordres qui lui étoient venus de Rome. Il n'obéissoit qu'avec répugnance, & frémissant en lui-même de colère; mais il obéissoit néanmoins, pour ne pas s'attirer sur les bras une

AN. R. Il se passa près de deux ans, sans
173. qu'on découvrit rien du complot for-
Av. J. C. mé par Persée contre son frère. Ce-
179. pendant Philippe dévoré de chagrin
 lui-même & de remors pleuroit sans cesse la
 mort de son fils, & se reprochoit à
 Persée lui-même sa cruauté. Le fils qui lui
 restoit, & qui se comptoit déjà pour
 Roi, & à qui les Courtisans commen-
Liv. XL. çoisent à s'attacher le regardant com-
54-56. me devant être bientôt leur Maître,
 ne lui causoit pas moins d'amertume.
 Il étoit outré de voir sa vieillesse mé-
 prisée, les uns attendant sa mort avec
 impatience, & les autres même ne
 l'attendant pas. La découverte entiè-
 re du complot formé contre son fils,
 mit le comble à sa douleur. Tour-
 menté d'insomnies continuelles, il
 s'imaginait voir presque toutes les
 nuits l'ombre de Démétrius, qui lui
 reprochoit sa mort, & le chargeoit
 de malédictions. Il prenoit des mesu-
 res, pour empêcher que Persée, ou-
 tre l'impunité, ne pût encore jouir du
 fruit de son crime. Mais le tems lui
 manqua. Il rendit l'ame, en pleurant
 l'un de ses fils, & prononçant des
 exécutions contre l'autre. Il avoit ré-
 gué

gné quarante-deux ans, Persée monta sur le trône.

AN. R.
570.

Av. J. C.
182.

Je reprends le fil de l'histoire que j'ai interrompu, pour mettre tout de suite ce que j'avois à dire sur Philippe.

IL NE SE PASSA rien de considérable pendant l'année de Rome 570, ni dans la Ligurie, qui étoit le département des deux Consuls, ni dans les deux Espagnes.

L'événement le plus remarquable de cette année fut un Jugement rendu par des Commissaires Romains entre le peuple Carthaginois & le Roi Masinissa. Il s'agissoit de la possession d'un territoire que Gala père de Masinissa avoit ôté aux Carthaginois. Syphax en avoit depuis chassé Gala, & dans la suite l'avoit rendu aux Carthaginois en considération d'Asdrubal son beau-père. Enfin, cette année même, Masinissa venoit de le reprendre sur les Carthaginois. L'affaire fut débattue par les parties, devant les Commissaires de Rome envoyés sur les lieux, avec la même chaleur qu'elle avoit été auparavant disputée les armes à la main. „ Les Carthaginois se croi-
„ oient bien fondés à revendiquer un
„ bien qui avoit d'abord appartenu à

Dispute
entre
les Car-
thagi-
nois &
Masinif-
sa.

Liv.
XL. 17.

488 BABIUS ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. 570. Av. J. C. 182. „ leurs ancêtres, & que Syphax leur
 „ avoit restitué. C'étoit pour eux un
 „ double titre qu'ils fesoient fort va-
 „ loir. Masinissa, de son côté, disoit
 „ qu'il avoit repris un canton qui avoit
 „ fait partie du Roiaume de son père,
 „ & qui lui appartenoit par droit de
 „ succession, & même par droit de
 „ conquête: qu'entre la bonté de la
 „ cause, il avoit pour lui la possession.
 Les Députés la lui laissèrent sans pro-
 noncer sur le fond, dont ils renvoyè-
 rent la connoissance au Sénat.

AN. R. 571. Av. J. C. 181. P. CORNELIUS CETHEGUS.
 M. BÆBIUS TAMPHILUS.

Heu- reufe expédi- tion contre les Li- guriens. Liv. XL. 25-28. Dès que L. Emilius Paulus, ar-
 quel, après son Consulat, on avoit
 continué le commandement dans la
 Ligurie, vit le retour du printems, il
 fit passer son armée dans le pays des
 Liguriens Ingaunes. Les ennemis, le
 voyant campé sur leurs terres, lui en-
 voierent des Ambassadeurs, en ap-
 parence pour lui demander la paix,
 mais en effet pour reconnoître ses for-
 ces, & la situation de son camp. Emi-
 lius aiant refusé d'entendre à aucun
 accommodement, que premièrement
 ils

ils ne se fussent rendus , ils parurent AN. R.
 disposés à se soumettre , mais deman- 571.
 dérent du tems pour faire entrer dans Av. J. C.
 les mêmes dispositions une nation , 181.
 disoient-ils , indocile & barbare. Le
 Consul leur donna une trêve de dix
 jours , à laquelle ils le prièrent d'ajou-
 ter une autre grace : c'étoit qu'il n'en-
 voîât point ses soldats chercher du
 bois & des fourages au dela des mon-
 tagnes voisines , parce que c'étoit le
 seul endroit de leur contrée qui fût
 cultivé. Dès qu'ils eurent obtenu ce
 point , ils rassemblèrent toutes leurs
 troupes au dela de ces mêmes mon-
 tagnes dont ils avoient eu l'adresse
 d'écarter l'ennemi. Quand elles furent
 en état d'agir , ils vinrent avec une
 multitude infinie de soldats fondre sur
 le camp du Proconsul , qui ne s'at-
 tendoit à rien moins , & l'attaqué-
 rent en même tems par toutes les
 portes. Ils continuèrent cet assaut
 pendant tout le jour avec tant de
 vigueur , qu'ils ne laissèrent aux Ro-
 mains ni le moien de faire sortir leurs
 troupes , ni l'espace nécessaire pour
 les étendre. Tout ce que pouvoient
 faire les Romains c'étoit des'amasser
 autour des portes , où ils arrétoient

AN. R. l'ennemi, moins en combattant, qu'en
571. les lui fermant avec leurs corps.

Av. J. C. Après le coucher du soleil, lorsque
181. les ennemis se furent retirés, Emilius
envoia deux Cavaliers à Pises avec des
lettres adressées au Proconsul Cn. Bé-
bius, par lesquelles il le prioit de
venir le tirer d'un danger où l'avoit
jetté l'ennemi par une surprise fran-
duleuse à l'occasion d'une trêve. Mal-
heureusement Bébius avoit envoyé ail-
leurs ses troupes. Tout ce qu'il put
faire fut d'écrire au Sénat, pour lui
apprendre le peril d'Emilius. Les Lig-
uriens revinrent à la charge dès le len-
demain. Le Proconsul auroit bien pu
prévenir leur retour, & sortir hors de
ses lignes : mais il crut qu'il valoit
mieux tenir les soldats renfermés dans
ses retranchemens, & traîner les cho-
ses en longueur, jusqu'à ce qu'il lui
pût arriver des troupes de Pises.

Les lettres de Bébius causèrent une
grande consternation dans la ville,
d'autant plus qu'il ne paroissoit pas
qu'aucuns secours pussent arriver à
tems. On fit néanmoins partir les Con-
suls. Emilius n'apprenant aucune nou-
velle de Bébius, crut que ses Cava-
liers avoient été arrêtés, & prit le
parti

parti de ne compter que sur lui-même. Les assauts des ennemis étoient beaucoup moins vifs que dans les premiers jours. Ils ne prenoient plus leurs armes qu'après s'être remplis de vin & de viandes. Au sortir de leurs retranchemens, ils se dispersoient, & ne gardoient aucun rang, se tenant assurés que les Romains n'oseroient s'avancer hors de leur camp pour les recevoir. Ils venoient en cet état, lorsque les Romains, qu'Emilius avoit rangés en bataille, & qu'il avoit vivement exhortés à bien faire leur devoir, secondés des cris de tous ceux qui restoient dans le camp, soldats, valets, vivandiers, sortirent par toutes leurs portes, & se jettèrent sur les Liguriens. Ceux-ci, autant effraîés à cette attaque imprévûe que s'ils étoient tombés dans quelque embuscade, demeurèrent d'abord tout interdits : puis, aiant soutenu quelque tems la furie des ennemis, ils s'enfuirent avec précipitation. Emilius ordonna à ses Cavaliers de les poursuivre, & de ne faire aucun quartier à ceux qui leur tomberoient sous la main. Ce ne fut pas une fuite, mais une déroute, & le carnage fut horrible. S'étant réfugiés.

AN. R.
571.
AV. J. C.
181.

AN. R. giés en désordre dans leur camp, ils
571. le livrèrent bientôt aux vainqueurs.

571. le livrèrent bientôt aux vainqueurs.
Av. J. C. Il en fut tué ce jour-là plus de quinze
181.

mille, & il y en eut de pris environ
deux mille. Les gens. Trois jours après
route la des Liguriens Ingau-

nes ⁶ Proconsul, & lui don-
na Les Liguriens exer-

Piraterie. C. Matienus
dans ce même tems.

L. Kimer

celles à Ro-

lai fût per-

ince où il ne

re, d'en rame-

ni, & de les con-

... tout ce qu'il deman-

qui de plus, à sa con-

redonna trois jours de fê-

ons de graces dans tous les

SUMMARY

ent auf

grand age

s l'Espa-

АСТАНА

S. Qui v

உருபு:

Préteur.

- 620

ériens, prêt

s'y conduira

e que de pru-

l'indifférent sur la

de hommes : on en

60

CORNELIUS ET BÆBIUS CONS. 493

fit quatre mille huit cens prisonniers. AN. R.
On leur prit plus de cinq cens che-^{571.}
vaux, & quatre-vingts dix-huit dra-^{Av. J. C.}
peaux. Cette victoire fut suivie de la
prise de Contrébie, & d'une nouvelle
défaite des ennemis, qui y perdirent
encore douze mille hommes, quatre
cens chevaux, avec soixante & deux
drapeaux. Le nombre des prisonniers
monta à plus de cinq mille.

C'est dans la présente année qu'en Le tom-
fouillant dans la terre on y trouva le beau de
tombeau du Roi Numa Pompilius, Numa
avec ses Livres. Il en a été parlé ail- trouvé
leurs. dans la
terre.

Manius Acilius Glabrien, en dé-^{Liv.}
diant le temple de la Piété, fit élever XL. 29.
à l'honneur de son père Glabrien la Première
première statue dorée qu'on eût vûe dorée à
Rome.
en Italie.

Le Proconsul L. Emilius Paulus Les Li-
trionpha des Liguriens Ingaunes. Ce guriens
qui contribua à rendre ce Triomphe deman-
plus célèbre, car on n'y porta ni or dent la
ni argent, ce fut une Ambassade que paix.
les Liguriens avoient envoyée à Rome Liv.
demander la paix pour toujours, & XL. 34.
assurer le Sénat que les Liguriens
avoient bien résolu de ne prendre ja-
mais les armes, si ce n'étoit par l'or-
dre

AN. R. giés en désordre dans leur camp, ils
 571. le livrèrent bientôt aux vainqueurs.
 Av. J. C. Il en fut tué ce jour-là plus de quinze
 181. mille, & il y en eut de pris environ
 deux mille cinq cens. Trois jours après
 toute la nation des Liguriens Inga-
 unes se rendit au Préconsul, & lui don-
 na des otages. Les Liguriens exer-
 çoient aussi la piraterie. C. Matienus
 prit sur eux, dans ce même tems,
 trente-deux bâtimens.

Emilius envoya ces nouvelles à Ro-
 me, & fit demander qu'il lui fût per-
 mis de sortir d'une province où il ne
 lui restoit plus rien à faire, d'en rame-
 ner ses troupes avec lui, & de les con-
 gédier. Il obtint tout ce qu'il deman-
 doit du Sénat, qui de plus, à sa con-
 sidération, ordonna trois jours de fê-
 tes & d'actions de grâces dans tous les
 temples.

Défaite LES ROMAINS remportèrent aussi
 confidé- un très-grand avantage dans l'Espa-
 rable ne Citérieure. Q. Fulvius, qui y
 des Cel- commandoit en qualité de Préteur,
 tibé- donna bataille aux Celtibériens, près
 riens. de la ville d'Eboræ. Il s'y conduisit
 Liv. avec autant de courage que de pru-
 XL. 31- dence. Les ennemis laissèrent sur la
 33. place vingt-trois mille hommes : on en
 fit

fit quatre mille huit cens prisonniers. AN. R.
 On leur prit plus de cinq cens che- 571.
 vaux, & quatre-vingts dix-huit dra- AV.] C.
 peaux. Cette victoire fut suivie de la 181.
 prise de Contrébie, & d'une nouvelle
 défaite des ennemis, qui y perdirent
 encore douze mille hommes, quatre
 cens chevaux, avec soixante & deux
 drapeaux. Le nombre des prisonniers
 monta à plus de cinq mille.

C'est dans la présente année qu'en Le tom-
 fouillant dans la terre on y trouva le beau de
 tombeau du Roi Numa Pompilius, Numa
 avec ses Livres. Il en a été parlé ail- trouvé
 leurs. dans la
terre.

Manius Acilius Glabrien, en dé- Liv.
 diant le temple de la Piété, fit élever XL. 29.
 à l'honneur de son père Glabrien la Première
 première statue dorée qu'on eût vûe re statue
 en Italie. dorée à
Rome.

Le Proconsul L. Emilius Paulus Les Li-
 triompha des Liguriens Ingaunés. Ce guriens
 qui contribua à rendre ce Triomphe deman-
 plus célèbre, car on n'y porta ni or dent la
 ni argent, ce fut une Ambassade que paix.
 les Liguriens avoient envoieé à Rome Liv.
 demander la paix pour toujours, & XL. 34.
 assurer le Sénat que les Liguriens
 avoient bien résolu de ne prendre ja-
 mais les armes, si ce n'étoit par l'or-
 dre

494 CORNELIUS ET BÆBIUS CONS.

AN. R. dre & pour le service des Romains.
 171. Le Préteur Q. Fabius leur répondit de
 Av. J. C. la part du Sénat : „ que ce langage
 181. „ des Liguriens n'étoit pas nouveau,
 „ mais qu'il leur importoit plus qu'à
 „ personne qu'ils prissent une façon
 „ de penser & d'agir nouvelle & con-
 „ forme à leurs paroles. Qu'ils allas-
 „ sent trouver les Consuls, & qu'ils
 „ exécutassent ponctuellement ce qui
 „ leur seroit ordonné. Que ces Magis-
 „ trats étoient les seuls à qui le Sénat
 „ voulût s'en rapporter de la sincérité
 „ des intentions des Liguriens.

Otages Le Peuple Romain rendit cette an-
 rendus née aux Carthaginois cent de leurs
 aux Car- otages ; & non content de les laisser
 thagi- lui-même en paix, il la leur procura
 nois. encore de la part de Mafinissa, qui
 occupoit avec des troupes le canton
 qui fesoit entre lui & les Carthaginois
 un sujet de contestation.

AN. R. A. POSTUMIUS ALBINUS LUSCUS.
 572. C. CALPURNIUS PISO.
 Av. J. C.

180. La mort du dernier de ces deux
 Les Li- Consuls retarda un peu le départ des
 guriens troupes. Cependant P. Cornelius &
 Apuans M. Bæbius, qui n'avoient rien fait de
 font mémorable dans leur Consulat, pas-
 transf- sèrent
 portés

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 495

férent avec leur armée dans le pays des Liguriens Apuans. Ces peuples, qui ne s'attendoient pas qu'on les dût attaquer avant l'arrivée des nouveaux Consuls, se rendirent au nombre de douze mille. Les deux Proconsuls, après en avoir écrit au Sénat pour avoir son avis, résolurent de les transporter des montagnes dans les plaines, & de les éloigner si fort de leur pays, qu'ils perdissent l'espérance d'y retourner jamais. Ils étoient persuadés que c'étoit l'unique moien de terminer la guerre de ce côté-là. Ils commandèrent donc à tous les Liguriens Apuans de descendre des hauteurs qu'ils occupoient avec leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, pour être transplantés dans le Samnium. Les Liguriens envoièrent d'abord des Députés aux Généraux Romains, pour les conjurer de ne les point contraindre d'abandonner le pays qui leur avoit donné la naissance, leurs dieux Pénates, & les sépulcres de leurs ancêtres, offrant au reste de livrer leurs armes, & de donner des otages. Mais trouvant les Proconsuls inexorables, & ne se sentant pas assez forts pour soutenir la guerre, ils se déterminèrent à obéir.

AN. R.

572.

Av. J.-C.

180.

dans le

Sam-

nium.

Liv. XL.

38-40.

494 CORNELIUS ET BÆBIUS CONS.

AN. R. dre & pour le service des Romains.
 571. Le Préteur Q. Fabius leur répondit de
 Av. J. C. la part du Sénat : „ que ce langage
 181. „ des Liguriens n'étoit pas nouveau,
 „ mais qu'il leur importoit plus qu'à
 „ personne qu'ils prissent une façon
 „ de penser & d'agir nouvelle & con-
 „ forme à leurs paroles. Qu'ils allas-
 „ sent trouver les Consuls, & qu'ils
 „ exécutassent ponctuellement ce qui
 „ leur seroit ordonné. Que ces Magis-
 „ trats étoient les seuls à qui le Sénat
 „ voulût s'en rapporter de la sincérité
 „ des intentions des Liguriens.

Otages Le Peuple Romain rendit cette an-
 rendus née aux Carthaginois cent de leurs
 aux Car otages ; & non content de les laisser
 thagi- lui-même en paix, il la leur procura
 nois. encore de la part de Masinissa, qui
 occupoit avec des troupes le canton
 qui faisoit entre lui & les Carthaginois
 un sujet de contestation.

AN. R. A. POSTUMIUS ALBINUS LUSCUS.
 572. C. CALPURNIUS PISO.
 Av. J. C.

180. La mort du dernier de ces deux
 Les Li Consuls retarda un peu le départ des
 guriens troupes. Cependant P. Cornelius &
 Apuans M. Bæbius, qui n'avoient rien fait de
 font mémorable dans leur Consulat, pas-
 trans- sèrent
 portés

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 495

férent avec leur armée dans le pays des AN. R.
Liguriens Apuans. Ces peuples, qui 572.
ne s'attendoient pas qu'on les dût Av. J. C.
attaquer avant l'arrivée des nouveaux 180;
Consuls, se rendirent au nombre de Sam-
douze mille. Les deux Proconsuls, nium.
après en avoir écrit au Sénat pour Liv. XL.
avoir son avis, résolurent de les trans-
porter des montagnes dans les plain-
es, & de les éloigner si fort de leur
pays, qu'ils perdissent l'espérance d'y
retourner jamais. Ils étoient persuadés
que c'étoit l'unique moien de termi-
ner la guerre de ce côté-là. Ils com-
mandèrent donc à tous les Liguriens
Apuans de descendre des hauteurs
qu'ils occupoient avec leurs femmes,
leurs enfans, & tous leurs effets, pour
être transplantés dans le Samnium.
Les Liguriens envoièrent d'abord des
Députés aux Généraux Romains, pour
les conjurer de ne les point contrain-
dre d'abandonner le pays qui leur
avoit donné la naissance, leurs dieux
Pénates, & les sépulcres de leurs ancé-
tres, offrant au reste de livrer leurs
armes, & de donner des otages. Mais
trouvant les Proconsuls inexorables,
& ne se sentant pas assez forts pour sou-
tenir la guerre, ils se déterminèrent à
obéir.

496 A. POSTUM. C. CALPURN. CONS.

AN. R. obéir. On les fit donc passer aux dé-
 572. pens de la République dans la de-
 Av. J. C. meure qu'on leur avoit destinée, au
 180. nombre de quarante mille hommes
 libres, avec leurs femmes & leurs en-
 fans. On leur donna une * somme
 assez considérable, pour acheter les
 choses dont ils auroient besoin dans
 leur nouvel établissement. Les deux
 Proconsuls furent chargés de la distri-
 bution du nouveau terrain, & de tout
 ce qui y avoit quelque rapport. Quand
 le tout fut terminé, ils ramenèrent à
 Rome l'armée qu'ils avoient com-
 mandée, & obtinrent l'honneur du
 Triomphe. Ils furent les premiers
 Commandans qui triomphèrent sans
 avoir fait la guerre.

Les Celti- Cette même année, les Celtibé-
 bériens riens sachant que le Propréteur Ful-
 sont dé- vius Flaccus devoit passer par un cer-
 faits par tain défilé, lui dressèrent des embu-
 Fulvius ches; & dès que les Romains y furent
 dans les entrés, ils vinrent tout d'un coup les
 embu- charger en même tems par deux en-
 ches droits. Flaccus, aiant ordonné aux
 mêmes soldats de s'arrêter tout court, fait
 qu'ils lui mettre tous les bagages en un tas, &
 avoient dres- sans
 sées.

* Le texte ici est vi- | point en conclure rien
 cieux, & l'on ne peut de sûre.

sans faire paroître aucune crainte ni AN. R.
 aucun embarras, il range ses troupes 572.
 en bataille, en représentant aux sol- Av. J.C.
 dats „ qu'ils avoient affaire à un enne- 180.
 „ mi qu'ils avoient déjà forcé deux fois Liv.
 „ à se rendre. Que ce qu'il avoit de XL. 39.
 „ plus qu'auparavant, ce n'étoit point
 „ la force ni le courage, mais le cri-
 „ me & la perfidie. Qu'ils lui auroient
 „ l'obligation d'un retour illustre &
 „ glorieux dans leur patrie; au lieu
 „ qu'ils se préparoient à y rentrer seu-
 „ lement avec la gloire de leurs anciens
 „ exploits. Qu'en arrivant à Rome ils
 „ y porteroient leurs épées presque
 „ encore fumantes d'un sang récem-
 „ ment versé, & décoreroient leur
 „ triomphe de dépouilles fraîchement
 „ ensanglantées.

Il n'en dit pas davantage. Les en-
 nemis tomboient sur les Romains, &
 le combat déjà engagé aux extrémités,
 passa bientôt à toutes les parties de
 l'armée. On se battoit par tout avec
 une égale animosité. Mais bientôt les
 Espagnols voiant qu'ils ne pouvoient
 résister aux Légions Romaines en les
 combattant de front, tâchèrent de les
 enfoncer en les attaquant en pointe.
 C'est un genre de combat dans lequel
 ils

498 A. POSTUM. C. CALPURN. CONS.

AN. R. ils avoient tant d'avantage, qu'en quel-
 572.
 Av. J. C. que endroit qu'ils attaquassent, il n'é-
 180. toit pas possible de les soutenir. Ils
 mirent en effet quelque désordre par-
 mi les Légions, & peu s'en falut qu'ils
 n'ouvrirent le corps de bataille. Mais
 Flaccus poussant son cheval vers les
 Cavaliers des Légions : „ Si vous n'ar-
 „ rêtez pas l'effort des ennemis, leur
 „ dit-il, notre Infanterie fera bientôt
 „ en déroute. Doublez vos rangs, en
 „ réunissant la Cavalerie des deux
 „ Légions; & afin de tomber sur les
 „ ennemis avec plus de force, débrui-
 „ dez vos chevaux, & les poussez à
 „ toute outrance. „ Cette pratique sin-
 gulière étoit ordinaire aux Romains.
 Ils exécutèrent sur le champ ce qui
 leur étoit commandé, fondirent sur les
 Espagnols, rompirent toutes leurs lan-
 ces, les repoussèrent fort loin, & en
 firent un grand carnage. La Cavaie-
 rie des Alliés, à l'exemple de celle
 des Romains, se jeta aussi sur ce ba-
 taillon à demi vaincu, & acheva de le
 renverser. Comme ce corps fesoit tou-
 te l'espérance des ennemis, sa défaite
 entraîna celle de toute l'armée. Le car-
 nage fut grand. Il resta sur la place
 dix-sept mille Celtibériens: il y en eut

plus

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 499

plus de trois mille de pris , avec deux AN. R.
cens soixante & dix-sept drapeaux , & 572.
près de onze cens chevaux. Cette vic- Av. J. C.
toire couta cher à Fulvius. Il perdit 180.
quatre cens soixante & douze citoyens,
mille dix-neuf Alliés du nom Latin ,
& trois mille Espagnols des troupes
auxiliaires. Les Romains , après cet
avantage qui les combloit d'une nou-
velle gloire , s'en retournèrent à Tar-
ragone.

Le Préteur Ti. Sempronius , qui y Fulvius,
étoit arrivé deux jours auparavant , comblé
vint au devant de Fulvius , & le féli- de gloi-
cita des grands avantages qu'il avoit re, re-
remportés sur les ennemis de la Répu- tourne
blique. Ces deux Généraux convin- à Ro-
rent aisément des troupes qui seroient
congediées , & de celles qui resté-
roient dans la province. Après qu'ils
eurent réglé le tout avec un parfait
concert , Fulvius embarqua les soldats
qui avoient leur congé , & Sempronius
conduisit ses troupes dans la Celtibérie.

LES DEUX CONSULS avoient eu pour Expédi-
département la Ligurie. Ils y mené- tions
rent leurs Légions par des chemins des Con-
différens. Postumius , avec la premiè- suls dans
re & la troisiéme , s'empara des mon- la Ligu-
tagnes de Baliste & de Suismont ; & rie.
Liv.
XL. 42-
en

500 A. POSTUM. C. CALPURN. CONS.

AN. R. en fermant les passages étroits par où
 572. les ennemis recevoient leurs provi-
 Av. J. C. sions, il les affama, & par la disette
 180. de toutes les choses nécessaires à la vie,
 les réduisit à la nécessité de se soumet-
 tre. Fulvius, qui avoit été substitué à
 Calpurnius avec la seconde & la qua-
 trième, aiant attaqué du côté de Pise
 les Apuans qui habitoient aux en-
 viron du fleuve Macra, il les força à se
 rendre, & en aiant embarqué jusqu'à
 sept mille, il les transporta à Naples
 en cotoiant la Toscane. De là il les
 fit passer dans le Samnium, & les in-
 corpora avec leurs compatriotes, leur
 donnant aussi quelques terres à culti-
 ver. A l'égard des Liguriens qui habi-
 toient les montagnes, Postumius fit ar-
 racher leurs vignes, bruler leurs mois-
 sons, & à force de leur faire souffrir
 toutes les calamités de la guerre, il les
 contraignit à se rendre, & à lui livrer
 leurs armes.

Plaintes Cette même année, L. Duronius
 contre Préteur de l'année précédente, qui
 Gentius avoit été chargé de réprimer les cour-
 Roi d'Il- lyric. ses que fesoient les Pirates Illyriens
 Liv. sur les côtes de l'Italie, revint à Ro-
 XL. 42. me. Après avoir exposé dans le Sénat
 ce qu'il avoit fait dans sa province, il

affin-

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 501

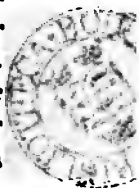
assura „ que le Roi Gentius étoit l'au- AN. R.
„ teur de tous les brigandages qui s'e- 572.
„ xerçoient par mer. Que tous les vais- Av. J. C.
„ seaux qui avoient pillé les côtes de 180.
„ la mer supérieure lui appartenoient.
„ Qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs
„ à ce Prince pour se plaindre de ces
„ hostilités, mais qu'ils n'avoient pu
„ parvenir jusqu'à lui „. D'un autre
côté Gentius avoit envoyé les siens à
Rome , pour représenter au Sénat
„ que précisément dans le tems que les
„ Ambassadeurs de Rome étoient ve-
„ nus à sa Cour pour lui faire leurs
„ remontrances, il étoit à l'extrémité
„ de son Roiaume dangereusement
„ malade. Qu'il prioit le Sénat de ne
„ pas ajouter foi à de fausses accusa-
„ tions que ses ennemis avoient ima-
„ ginées pour lui nuire „. Cependant
Duronius ajoutoit à ce qu'il avoit dit,
que plusieurs citoyens Romains , ou
alliés du nom Latin , avoient été mal-
traités dans ses Etats: que l'on disoit
même qu'il retenoit à Corfou plusieurs
Romains prisonniers. Le Sénat ordon-
na que tous seroient amenés à Rome,
& que le Préteur C. Claudius prendroit
connoissance de cette affaire avant que
l'on rendît réponse à Gentius & à ses
Ambassadeurs. C. Mæ-

504 Q. FULVIUS L. MANLIUS CONS.

AN. R. élevé à la dignité de grand Pontife,
 573. & sur M. Fulvius Nobilior qui avoit
 Av J.C. triomphé des Etoliens. Il y avoit en-
 179. tre'eux une inimitié réciproque, qui
 qui de- pouvoit éclater par des contestations vio-
 lentes & dans le Sénat, & devant le
 lontems Peuple. Alors donc les nouveaux Cen-
 étoient seurs étant venus, selon la coutume,
 enne- se placer sur leurs chaires Curules dans
 mis dé- le champ de Mars auprès de l'autel de
 clarés. ce dieu, les plus considérables des Sé-
 Liv. nateurs les y suivirent avec une grande
 XL. 45. multitude de citoyens; & Q. Cécilius
 46. & 51. Métellus leur parla en ces termes.
 52.

Nous savons bien, Censeurs, que le Peuple Romain vient de vous rendre les arbitres & les juges de notre conduite; & qu'en cette qualité, c'est nous qui devons recevoir vos avis & vos remontrances, & non pas vous les nôtres. Permettez-nous cependant de vous indiquer ce qui choque en vous tous les gens de bien, ou du moins ce qu'ils souhaiteroient que vous voulussiez bien réformer. Quand nous vous considérons chacun séparément, Emilius & vous Fulvius, nous ne connoissons personne dans Rome que nous voulussions vous préférer, si l'on nous renvoioit aux suffrages. Mais quand nous vous envisageons tous deux ensemble,

ble , nous ne pouvons pas nous empêcher AN. R.
 d'appréhender que vous ne soyez mal^{573.}
 assortis , & qu'ayant le cœur ulcéré l'un^{AV.] C.}
 contre l'autre , inutilement n'ayez vous^{179.}
 & l'estime & l'affection de tout le reste
 des citoyens. Depuis longtems vous vous
 faites une guerre , qui ne peut manquer
 de vous être à charge. Mais il est bien
 à craindre que , de ce jour , elle ne le
 devienne infiniment plus pour nous &
 pour la République , qu'elle ne l'est pour
 vous. Nous pourrions vous rapporter
 plusieurs raisons qui justifieroient notre
 crainte , si ce n'étoit vous faire une sorte
 d'injure , que de regarder votre dissen-
 sion & votre haine comme irréconcilia-
 ble. Nous vous conjurons tous en géné-
 ral & en particulier de mettre fin au-
 jourd'hui à vos inimitiés dans ce lieu
 saint & respectable. Après que le Peu-
 ple Romain vous a unis ensemble par
 l'association à une même charge , donnez-
 nous la joie de pouvoir nous flater que de
 notre côté nous vous aurons réunis par
 une sincère & parfaite réconciliation.
 Vous avez à dresser le tableau des Sénat-
 eurs , à faire la revue des Chevaliers , à
 travailler au dénombrement des citoyens ,
 à clore la cérémonie du Lustre. Dans
 ces fonctions , & dans presque toutes cel-



AN. R. les de votre Charge , vous employez cette
573. formule de prière : FASSENT LES DIEUX

AV. J. C. QUE L'AFFAIRE QUE NOUS TRAITONS
179. TOURNE A L'UTILITÉ ET A LA GLOIRE

DE MON COLLÈQUE ET A LA Mienne.

Agissez donc en tout d'un concert si uni-

nime , que le public se persuade que vous

avez dans le cœur aussi bien que dans

la bouche ces vœux solennels , & que

vous desirez avec sincérité l'accomplis-

ment des prières que vous adressez aux

dieux. T. Tatius & Romulus , après

avoir combattu les armes à la main au

milieu de Rome , régèrent ensuite dans

cette même ville en paix & en union.

Non seulement les dissensions particuliè-

res , mais les guerres mêmes , se termi-

nent par un accord pacifique ; & l'on a

vu souvent des peuples , d'ennemis qu'ils

étoient , devenir des Alliés fidèles , &

quelquefois les concitoiens d'une même

patrie. Les Albains , après la ruine de

leur ville , passèrent à Rome , & furent

incorporés avec ses habitans. Des Latins,

des Sabins , ont été associés au Peuple

Romain. Cette maxime , LES AMITIÉS

DOIVENT ÊTRE IMMORTELLES , ET LES

INIMITIÉS MORTELLES , n'est devenue

un proverbe , que parce qu'elle est d'une

vérité qui a frappé tous les esprits.

Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS. 507

Un murmure d'applaudissement in-
terrompit le discours de Métellus , &
tous les assistans joignirent leurs prié-
res aux siennes , & exhortèrent avec
instance les Censeurs à vouloir bien
se réconcilier ensemble. Après quel-
ques plaintes mutuelles de part & d'au-
tre , chacun d'eux témoigna en son
particulier , que si son Collègue y con-
senloit , ils se rendroient à l'empresse-
ment de tant d'illustres citoiens. Sur
les instances redoublées de tous les
assistans , ils s'embrassèrent avec ten-
dresse , & protestèrent qu'ils oublioient
de bon cœur tout le passé ; & qu'ils
renonçoient à tout ressentiment. La
joie fut générale , & alla jusqu'à faire
verser des larmes. On ne se lassoit point
de les louer , de les admirer. Toute
l'Assemblée les suivit au Capitole , où
ils se rendirent dans le moment même.
Le Sénat approuva beaucoup & le soin
que les premiers de la ville avoient pris
de réconcilier les deux Censeurs , &
la facilité de ces Magistrats à se ren-
dre à leurs desirs. Il parut par la ma-
nière dont ils se conduisirent pendant
toute leur Magistrature , que c'étoit du
cœur & sincèrement qu'ils s'étoient
réconciliés. M. Emilius Lépidus , l'un

AN. R.

573.
AV. J. C.
179.

508 Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS.

AN. R. des deux Censeurs, fut nommé par son
573. Collègue Prince du Sénat. Ils firent
AV. J. C. plusieurs ouvrages, plusieurs bâtimens
179. publics fort utiles & fort considéra-
bles.

Cicéron De tels exemples sont d'un grand
cite & poids dans un Etat, & produisent de
imite merveilleux effets sur les esprits, mé-
l'exem- me dans des siècles postérieurs. Je voi
ple de avec joie que Cicéron, lontems après
ces deux cite le fait dont nous venons de parler,
Cen- seurs. pour justifier sa démarche à l'égard de
De Prov. César avec qui il avoit cru devoir re-
Conf. 20- nouer l'amitié qui les avoit liés lontems
24. ensemble, & qui depuis avoit été in-
terrompue. „ Si, dit-il, je sacrifie mes
„ ressentimens à la République, qui
„ peut m'en savoir mauvais gré, sur
„ tout me piquant, comme je le fais,
„ de régler ma conduite sur celle des
„ grands hommes de l'antiquité? L'Hif-
„ toire ne nous apprend-elle pas que
„ M. Lépidus, qui fut élevé deux fois
„ au Consulat, & Grand Pontife, le
„ jour même qu'on le nomma Censeur,
„ se réconcilia dans le champ de Mars
„ avec M. Fulvius son Collègue, qui
„ jusques-là avoit été son ennemi dé-
„ claré, afin de remolir d'un commun
„ accord les fonctions d'une Charge
„ qui

Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS. 509

„ qui leur étoit commune ? Et cette An. R.
 „ même Histoire ne nous apprend-elle 573.
 „ pas encore , aussi bien que les vers Av. J. C.
 „ d'un grand * Poète , que cette action 179.
 „ fut généralement applaudie par tous
 „ les ordres de l'Etat ? ... J'ai ^a toujours
 „ senti , vous le savez , Messieurs , un
 „ zèle incroyable pour la République.
 „ C'est ce zèle qui me réunit aujour-
 „ d'hui , qui me réconcilie , qui me re-
 „ met en bonne intelligence avec C.
 „ César. On en portera tel jugement
 „ que l'on voudra : mais je ne puis pas
 „ ne point être ami de quiconque rend
 „ service à cette République , notre
 „ commune mère.

§. V.

Caractères & comparaison d'Annibal & de Scipion l'Africain.

ANNIBAL & Scipion aiant joué un rôle éclatant dans l'Histoire Romaine, & méritant l'un & l'autre d'être étudiés attentivement & connus à fond ,

Y 3

j'ai

* *Apparemment Ennius.* *rennis cum C. Cæsare*
a Ardeo, mihi cre- *reducit, reconciliat,*
dite, Patres Conf- *restituit in gratiam.*
cripti... incredibili *Quod volent denique*
quodam amore pa- *homines existiment;*
tria... Hic me *nemini ego possum es-*
in rempublicam ani- *se bene de republica*
mus pristinus ac pe- *merenti non amicus.*

j'ai cru devoir placer ici ce que j'en ai dit * ailleurs, & réunir sous un même point de vûe les grandes qualités qui leur sont communes, & les différences qui se rencontrent entr'eux. Je m'imagine, en comparant ainsi leurs caractères, les mettre encore en quelque sorte aux prises ensemble: mais je laisserai aux Lecteurs le soin de donner la préférence & d'adjuger la victoire à celui des deux Héros qu'ils en jugeront le plus digne. Je n'entreprends pas néanmoins d'en faire une comparaison exacte, mais seulement d'en marquer les principaux traits. J'examinerai dans ce parallèle les vertus militaires, & les vertus morales & civiles: ce qui fait le grand Capitaine, & ce qui fait l'honnête homme.

§. I.

VERTUS MILITAIRES.

1. *Etendue d'esprit pour former & exécuter de grands desseins.*

JE COMMENCE par cette qualité, parce que c'est, à proprement parler, celle qui fait les grands hommes, & qui a le plus de part au succès des affaires:

* Dans le Traité des Etudes.

faïres: c'est ce que Polybe appelle, *τὴν γὰρ πράττειν τὸ προετιθέν*. Elle consiste à avoir de grandes vûes; à se former de loin un plan; à se proposer un but & un dessein dont on ne s'écarte jamais; à prendre toutes les mesures, & à préparer tous les moïens nécessaires pour le faire réussir; à savoir saisir les momens favorables de l'occasion, qui passent rapidement & ne se remontrent plus; à faire rentrer dans son plan les accidens même subits & imprévûs; en un mot, à prévoir tout, & à veiller à tout, sans se troubler ni se déconcerter par aucun événement. Car, comme le remarque le même Polybe, à peine le concours de toutes les mesures le plus sagement concertées & exécutées, est-il suffisant pour faire réussir un dessein; au lieu que souvent l'omission d'une seule, quelque légère qu'elle paroisse, suffit pour en empêcher le succès.

Tel fut le caractère d'Annibal & de Scipion. Tous deux formèrent un projet grand, hardi, singulier, d'une vaste étendue, d'une longue suite, capable d'exercer les plus fortes têtes, mais seul salutaire, & seul décisif.

Annibal, dès le commencement de

512 CARACTERES D'ANNIBAL

la guerre , comprit que le seul moyen de vaincre les Romains , étoit de le aller attaquer dans leur propre pays. Il disposa tout de loin pour ce grand dessein. Il prévint toutes les difficultés & tous les obstacles. Le passage des Alpes ne l'arrêta point. Un Capitaine si sage , comme l'observe Polybe , n'auroit eu garde de s'y engager , si auparavant il ne s'étoit assuré que ces montagnes n'étoient point impraticables. Le succès répondit à ses vûes. On sait quelle fut la rapidité de ses victoires , & combien Rome se vit près de sa perte.

Pag. 201.
202.

Scipion forma un dessein qui ne paroïssoit guères moins hardi , mais qui eut un succès plus heureux : ce fut d'attaquer l'Afrique dans l'Afrique même. Que d'obstacles sembloient s'opposer à ce dessein ! N'étoit-il pas naturel , disoit-on , de défendre son pays , avant que d'attaquer celui de l'ennemi , & d'assurer la paix dans l'Italie , avant que de porter la guerre en Afrique ? Quelle ressource resteroit-il à l'Empire , si Annibal vainqueur marchoit contre Rome ? Seroit-il tems pour lors de rappeler à son secours le Consul ? Que deviendrait Scipion & son

son armée, s'il venoit à perdre une bataille? & que ne devoit-on pas craindre des Carthaginois & de leurs Alliés réunis tous ensemble, & combattant pour leur liberté & pour leur vie sous les yeux de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur patrie? C'étoient les réflexions de Fabius, qui paroissent fort plausibles, mais qui n'arrêterent point Scipion; & le succès de l'entreprise fit assez voir avec quelle sagesse elle avoit été formée, & avec quelle habileté elle fut conduite; & l'on reconnut que dans les actions de ce grand homme, rien ne venoit du hazard, mais que tout étoit l'effet d'un solide raisonnement, & d'une prudence consommée, ce qui fait le Capitaine, au lieu que les coups de main ne font que le soldat.

2. *Profond secret.*

UN DES MOIENS les plus nécessaires pour faire réussir une entreprise, est le secret; & Polybe veut qu'un Général soit tellement impénétrable sur cet article, que non seulement l'amitié ni la familiarité la plus intime ne puisse jamais arracher de lui une seule parole indiscrete, mais qu'il ne

Pag. 552.

Y 5

soit

214 CARACTERES D'ANNIBA
lois pas possible même à la plus
telle curiosité de rien découvrir son
viage, ni dans son air, de ce qu'il
dans l'esprit.

Le siège de Carthagène fut la
mière entreprise de Scipion en E
gée, & comme le premier degré
toutes ses autres conquêtes. Il ne s'
ouvrit qu'à Lélius seul, & il ne le m
dans sa confiance, que parce qu'
la étoit absolument nécessaire. Ce
put être aussi que par le silence, &
par un profond secret, que réussit
une autre entreprise encore plus im
portante, & qui entraîna la con
quête de l'Afrique, lorsque Scipion
brûla de nuit les deux camps & tailla
en pièces les deux armées des en
nemis.

Les fréquens succès qu'eut Annibal à
dresser des embuscades aux Romains,
& à y faire périr tant de Généraux
avec leurs meilleures troupes; à leur
dérober ses marches; à les surpren
dre par des attaques imprévues; à se
porter d'un endroit de l'Italie à l'aut
re, sans y trouver d'obstacles de la
part des ennemis, sont une preuve du
profond secret avec lequel il concer
toit & exécutoit toutes ses entrepri
ses.

ses. La ruse, la finesse, le stratagème, étoit son talent dominant; & tout cela ne peut réussir que par un secret impénétrable.

3. *Bien connoître le caractère des Chefs contre qui l'on a à combattre.*

C'EST une grande habileté, & une partie importante de la science militaire de bien connoître le caractère des Généraux qui commandent l'armée ennemie, & de savoir profiter de leurs défauts. Car, dit Polybe, c'est l'ignorance ou la négligence des Chefs qui fait échouer la plupart des entreprises. Annibal possédoit cette science en perfection; & l'on peut dire que son attention continuelle & suivie à étudier le génie des Généraux Romains, fut l'une des principales causes qui lui firent gagner les batailles de Trébie & de Trasimène. Il a savoît ce qui se passoit dans le camp ennemi, comme ce qui se passoit dans le sien. Quand on eut envoyé contre lui Paul & Varron, il fut bientôt informé du différent caractère de ces deux Chefs,

Y 6. &c.

Omnia ei hostium
hauisecus, quàm sua,
nota erant. Liv. XXII.
41. Nec quicquam eo-
rum quæ apud hostes
agebantur, eum fal-
lebat. *Ibid.* 28.

& de leurs divisions : *diffimiles discordesque imperitare* ; & il ne manqua pas de profiter du caractère vif & bouillant de Varron en jettant un appas & une amorce à sa témérité, par quelques légers avantages qu'il lui laissa remporter, qui furent suivis de la fameuse défaite de Cannes.

Ce que Scipion apprit du peu de discipline que les Généraux des ennemis fesoient garder dans leurs camps, fut ce qui lui donna la pensée d'y mettre le feu pendant la nuit : entreprise, dont le succès lui valut la conquête de l'Afrique. *Hæc relatæ Scipio spem fecerant, castra hostium per occasionem incendendi.*

Liv.
XXX. 3.

4. *Entretenir dans les troupes une discipline exacte.*

LA DISCIPLINE militaire est comme l'ame de l'armée, qui en lie & unit ensemble toutes les parties, qui les met en mouvement ou les tient en repos selon le besoin, qui marque & distribue à chacune ses fonctions, & qui les contient toutes dans le devoir.

On convient que nos deux Généraux excellèrent dans cette partie : mais il faut avouer que dans ce genre
le

le mérite d'Annibal doit paroître fort supérieur à celui de Scipion. Aussi l'on ^{Liv.} a toujours regardé comme le dernier XXVIII. effort, & comme le chef-d'œuvre de l'habileté militaire, qu'Annibal pendant seize ans qu'il fit la guerre dans une terre étrangère, si loin de sa patrie, avec des succès si différens, à la tête d'une armée composée, non de citoyens Carthaginois, mais d'un amas confus de plusieurs nations, qui n'avoient rien de commun ni pour les coutumes, ni pour le langage; dont les habits, les armes, les cérémonies, les sacrifices, les dieux même étoient différens: qu'Annibal, dis-je, les ait tellement liées ensemble, qu'il ne se soit jamais élevé de sédition, ni entr'elles, ni contre lui, quoique souvent les vivres leur eussent manqué, & que le paiement de leur solde eût été plusieurs fois différé. Combien faloit-il pour cela que la discipline fût solidement établie, & inviolablement observée parmi les troupes!

5. *Vivre d'une manière simple, modeste, frugale, laborieuse.*

C'EST un bien mauvais goût, & qui marque peu d'élévation d'esprit,
&

& peu de noblesse d'ame, que de faire consister la grandeur d'un Officier ou d'un Général dans la magnificence des équipages, des meubles, des habits, de la table. Comment des choses si frivoles ont-elles pu devenir des vertus militaires? Que supposent-elles, sinon de grandes richesses? & ces richesses sont-elles toujours la preuve d'un mérite solide, & le fruit de la vertu? C'est la honte de la raison & du bon sens; c'est la dégradation d'un peuple aussi belliqueux que le nôtre, que de nous réduire aux mœurs & aux coutumes des Perses, en introduisant le luxe des villes dans le camp & dans les armées. Le tems, les soins, les dépenses que tout cet attirail entraîne nécessairement après soi, un Officier, un Commandant, ne trouvent-ils point à quoi les mieux employer, & ne les doivent-ils pas à leur patrie? Les anciens Capitaines pensoient & agissoient bien autrement.

Tite-Live fait d'Annibal un éloge que nous avons déjà raporté, dont je ne sai si plusieurs de nos Officiers ne croiroient pas devoir rougir. „ Il n'y „ avoit point de travail, dit-il, qui pût „ lasser son corps ou abbatre son esprit: „ Il

„ Il supportoit également le froid &
 „ le chaud. C'étoit la nécessité & le
 „ besoin, non le plaisir, qui régloient
 „ son boire & son manger. Il n'avoit
 „ point d'heure marquée pour dor-
 „ mir: il donnoit au sommeil le tems
 „ que lui laissoient les affaires, & il
 „ ne se le procuroit point par le silen-
 „ ce, ni par la mollesse de son lit.
 „ On le trouvoit souvent couché par
 „ terre dans une casaque de soldat
 „ parmi les sentinelles & les corps de
 „ garde. Il se distinguoit de ses égaux,
 „ non par la magnificence de ses ha-
 „ bits, mais par la bonté de ses che-
 „ vaux & de ses armes.

Polybe, après avoir loué Scipion
 sur les vertus éclatantes qu'on admi-
 roit en lui, sa libéralité, sa magni-
 ficence, sa grandeur d'ame; ajoute
 que ceux qui le connoissoient de près,
 n'admiroient pas moins en lui^a la vie
 sobre & frugale qu'il menoit, qui le
 mettoit en état de donner toute son
 application aux affaires publiques. Il
 n'étoit pas fort occupé de sa parure.
 Elle étoit mâle & militaire, fort con-
 venable à sa taille, qui étoit grande

&c

^a Ἀρχίνους, καὶ νήπιος, | προτιθεὶς ἐν τεταμένῳ,
 καὶ τῇ διανοίᾳ περὶ τὸ Polyb. pag. 577.

520 CARACTÈRES D'AMIRAL

Liv.
XXVIII.
35.

Sénec.
Epist. 86.

Xenoph.
in Cyrop.
lib. I.

& majestueuse. *Præterquam quod suapte natura multa majestas inerat, adornabat promissa casaries habitusque corporis, non cultus munditiis, sed virilis verè ac militaris.* Ce que Sénèque nous dit de la simplicité de ses bains, & de sa maison de campagne, nous laisse à juger de ce qu'il étoit dans le camp, & à la tête des troupes.

C'est en menant de la sorte une vie sobre & frugale, que les Généraux peuvent remplir cette partie de leur devoir, que Cambyse recommande à son fils Cyrus avec tant de soin, comme extrêmement propre à animer les troupes, & à leur faire aimer leurs Chefs; qui est de donner l'exemple du travail aux soldats, en supportant comme eux, & même plus qu'eux, le froid, le chaud, & la fatigue: * en quoi, dit-il, la différence sera toujours fort grande entre le Général & le soldat, parce que celui-ci dans le travail n'y sent que le travail & la

peine;
Itaq; semper Africanus (*c'est le second Scipion*) Socraticum Xenophontem in manibus habebat: cujus imprimis laudabat illud, quod diceret, eosdem labores non

esse æquè graves imperatori & militi, quod ipse honorem leviores faceret imperatorum.
Cic. lib. 2. *Tusc. quæst.*
num. 62.

peine ; au lieu que l'autre , exposé en spectacle aux yeux de toute l'armée , y trouve l'honneur & la gloire ; motifs qui diminuent beaucoup du poids de la fatigue , & qui la rendent plus légère.

Ce n'est pas que Scipion fut ennemi d'une joie sage & modérée. ^a Tite-Live , en parlant de la réception honorable que lui fit le Roi Philippe , lorsqu'il passa avec son frère par ses Etats pour marcher contre Antiochus , remarque que Scipion y fut très-sensible , & qu'il admira dans le Roi de Macédoine l'esprit, la politesse, les graces dont il fut assaisonner les repas qu'il lui donna ; qualités , ajoute Tite-Live , que cet illustre Romain , si grand dans tout le reste , trouvoit estimables , pourvû qu'elles ne dégénérassent point en luxe & en faste.

6. *Savoir également employer la force & la ruse.*

CE QUE DIT Polybe est bien vrai , qu'en fait de guerre la ruse & la finesse

<p>^a Venientes regio apparatu accepit, & profecutus est Rex. Multa in eo & dexteritas & humanitas vi-</p>	<p>lia apud Africanum erant, virum, sicut ad cetera egregium, ita à comitate, quæ sine luxuria esset, non aversum. Liv. XXXVII. 7.</p>
--	--

se peuvent beaucoup plus que la force ouverte, & les desseins déclarés.

C'est ici qu'excelle Annibal. Dans toutes ses actions, dans toutes les entreprises, dans toutes les batailles qu'il donna, la ruse & la finesse y eurent toujours la plus grande part. La manière dont-il trompa le plus avisé & le plus prudent de tous les chefs, en faisant allumer de la paille aux cornes de deux mille beufs, pour se tirer d'un mauvais pas où il s'étoit engagé, suffiroit seule pour montrer combien Annibal étoit habile dans la science des stratagèmes. Elle n'étoit pas non plus inconnue à Scipion; & ce qu'il fit pour brûler les deux camps des ennemis en Afrique, en est une grande preuve.

Liv.

XXII.

16. & 17.

Liv.

XXX.

3-6.

7. *Ne hazarder jamais sa personne sans nécessité.*

Pag 602

POLYBE établit comme une maxime essentielle & capitale pour un Commandant, que jamais il ne doit exposer sa personne, quand l'action n'est point générale & décisive, & qu'alors même il doit s'éloigner du danger le plus qu'il lui est possible. Il fortifie cette maxime par l'exemple
con-

contraire de Marcellus, dont la bravoure téméraire, peu convenable à un Chef de son âge & de son expérience, lui couta la vie, & pensa ruiner l'Empire. C'est à cette occasion qu'il remarque qu'Annibal, qu'on ne soupçonnera pas sans doute de timidité, & d'un trop grand amour de la vie, dans tous les combats qu'il donna, eut toujours soin de mettre sa personne en sûreté. Et il fait la même re-Pag. 587. marque au sujet de Scipion, qui dans le siège de Carthagène fut obligé de paier de sa personne, & de s'exposer au danger, mais qui le fit avec sagesse & circonspection.

Plutarque, dans la comparaison qu'il fait de Pélopidas & de Marcellus, dit que la blessure ou la mort d'un Général ne doit pas être simplement un accident, mais un moien qui contribue au succès, & qui influe dans la victoire & le salut de l'armée : ἡ πρόοδος, ἀλλὰ πρᾶξις, & il regrette que les deux grands hommes dont il parle, aient sacrifié à leur valeur toutes les autres vertus, en prodiguant sans nécessité leur sang & leur vie, & qu'ils soient morts pour eux-mêmes, & non pour la patrie, à laquelle les Généraux sont

comp-

comptables de leur mort, aussi bien que de leur vie.

8. *Art & habileté dans les combats.*

IL FAUDROIT être du métier, pour faire remarquer dans les différens combats qu'ont donné Annibal & Scipion, leur habileté, leur adresse, leur présence d'esprit, leur attention à profiter de tous les mouvemens de l'ennemi, de toutes les occasions subites que le hazard présente, de toutes les circonstances du tems & du lieu, en un mot de tout ce qui peut contribuer à la victoire. Je comprends bien qu'un homme de guerre doit prendre un grand plaisir à lire dans les bons Auteurs la description de ces fameuses batailles qui ont décidé du sort de l'univers, aussi bien que de la réputation des anciens Capitaines, & que c'est un grand moien de se perfectionner dans la science militaire, que d'étudier sous de tels maîtres, & de se mettre en état de profiter autant de leurs fautes, que de leurs bonnes qualités. Mais de telles réflexions passent mes forces, & ne me conviennent point.

9. *Avoir*

2. Avoir le talent de la parole, & savoir manier adroitement les esprits.

JE MÈTS cette qualité parmi les vertus guerrières, parce qu'un Général doit l'être en tout, & que pour en remplir les fonctions, la langue, aussi bien que la tête & la main, est souvent pour lui un instrument nécessaire. C'est une des choses qu'Annibal estimoit le plus dans Pyrrhus: *artem Liv. conciliandi sibi homines miram habuisse*; & il mettoit ce talent de pair avec la parfaite connoissance de l'art militaire, par laquelle Pyrrhus se distinguoit le plus. ^{XXXV. 14.}

A juger de nos deux Capitaines par ces harangues que les Historiens nous en ont laissées, ils excelloient tous deux dans le talent de la parole: mais je ne sai si ces Historiens ne leur ont pas un peu prêté de leur éloquence. Quelques reparties fort ingénieuses d'Annibal, que l'Histoire nous a conservées, montrent qu'il avoit un fonds d'esprit excellent, & que la nature seule auroit pu faire en lui ce que l'art & l'étude font dans les autres. Mais ^a Cornelius Nepos nous apprend qu'il

a Atque hic tantus vir, tantisque bellis

qu'il avoit des Lettres, & qu'il avoit même composé des ouvrages en Grec. Pour Scipion, il avoit l'esprit plus cultivé; & quoique son siècle ne fût pas encore aussi poli que celui du second Scipion, surnommé l'Africain comme lui, son intime liaison avec le poëte Ennius, avec qui il voulut avoir un tombeau commun, fait juger qu'il ne manquoit pas de goût pour les belles

Lib. 26. lettres. Quoi qu'il en soit, Tite-Live
iii. 19. remarque que, lorsqu'il fut arrivé en

Espagne pour y commander les troupes, dans la première audience qu'il donna aux Députés de la province, il parla avec un certain air de grandeur qui attire le respect, & en même tems avec un air simple & naturel qui persuade & qui inspire la confiance, de sorte que sans laisser échaper aucune parole qui ressentît le moins du monde la hauteur, il gagna d'abord tous les esprits, & s'acquit une estime

Lib. 28. & une admiration universelle. Dans
iii. 18. une autre occasion, où Scipion se trouva avec Asdrubal chez Syphax pour traiter d'affaires, le même His-

torien

districtus, non nihil græco sermone contemporis tribuit Li-
secti. *Corn. Nep. in*
teris. Namque ali- *Annib. cap. 13.*
quot ejus libri sunt

torien observe que Scipion savoit manier les esprits, & les tourner comme il lui plaisoit avec tant de dextérité, qu'il charma également son hôte & son ennemi par la force & par les traits de son éloquence. Et le Carthaginois avoua depuis, que cet entretien particulier lui avoit donné une plus haute idée de Scipion, que ses victoires & ses conquêtes; & qu'il ne doutoit point que Syphax & son royaume ne fussent déjà au pouvoir des Romains, tant Scipion avoit d'art & d'habileté pour gagner les esprits. Un seul fait comme celui-ci marque assez combien il importe aux personnes destinées à la profession des armes, de cultiver avec soin le talent de la parole : & il est difficile de comprendre comment des Officiers, qui d'ailleurs peuvent avoir de grands talens pour la guerre, paroissent quelquefois avoir honte de savoir quelque chose au delà de leur métier.

CONCLUSION.

IL S'AGIROIT maintenant de décider entre Annibal & Scipion pour ce qui regarde les qualités militaires: mais une telle décision n'est point de mon ressort.

ressort. J'entens dire qu'au jugement des bons connoisseurs, Annibal est le Capitaine le plus consommé qu'on ait vu dans la science de la guerre. C'est à son école en effet que les Romains se sont perfectionnés, après avoir fait leur premier apprentissage contre Pyrrhus. Jamais Général, il faut l'avouer, ne fut mieux ni profiter de l'avantage du terrain pour ranger une armée en bataille, ni mettre ses troupes à l'usage où elles étoient les plus propres, ni dresser une embuscade, ni trouver des ressources dans ses disgraces, ni maintenir la discipline parmi tant de nations différentes. Il tiroit de lui seul la subsistance & la solde de ses troupes, la remonte de sa Cavalerie, les recrues de son Infanterie, & toutes les munitions nécessaires pour soutenir une grosse guerre dans un pays éloigné, contre de puissans ennemis, pendant l'espace de seize années consécutives, & malgré une puissante faction domestique qui lui refusoit tout, & le traversoit en tout. Voila certainement ce qu'on appelle un grand Général.

J'avoue aussi, qu'à faire une juste comparaison du dessein d'Annibal,

&

& de celui de Scipion , on doit convenir que le dessein d'Annibal étoit plus hardi, plus hazardeux, plus difficile, plus destitué de ressourcs. Il lui faloit traverser les Gaules, qu'il devoit regarder comme ennemies; passer les Alpes, qui auroient paru insurmontables à tout autre; établir le théâtre de la guerre au milieu du pays ennemi, & dans le sein même de l'Italie, où il n'avoit ni places, ni magasins, ni secours assuré, ni espérance de retraite. Ajoutez à cela qu'il attaquoit les Romains dans le tems de leur plus grande vigueur, lorsque leurs troupes toutes fraîches, encore fières & animées par le succès de la guerre précédente, étoient pleines de courage & de confiance. Pour Scipion, il n'avoit qu'un court trajet à faire de Sicile en Afrique. Il avoit une puissante flotte, & il étoit maître de la mer. Il conservoit une communication libre avec la Sicile, d'où il tiroit à point nommé toutes les munitions de guerre & de bouche. Il attaquoit les Carthaginois sur la fin d'une guerre, où ils avoient fait de grandes pertes, dans un tems où leur puissance panchoit déjà vers son déclin, & où ils

lée en pièces : celle d'A
extrêmement affoiblie p
échecs, & par une disette
nérale de toutes choses.
circonstances paroissent
grand avantage à Anniba
de Scipion.

— Mais deux difficultés
l'une tirée des Chefs qu'il
l'autre des fautes qu'il a

Ne peut-on pas dire que
ses victoires, qui ont rendu
le nom d'Annibal, il les
tant à l'imprudence & à
des Généraux Romains, qu
& à la sagesse ? Quand on
posé un Fabius, puis un
premier l'arrêta tout court

en laissant ses troupes s'amollir & s'énerver à Capoue, doivent beaucoup diminuer de sa réputation. Car ces fautes paroissent à quelques-uns essentielles, décisives, irréparables, & toutes deux opposées à la principale qualité d'un Général, qui est la tête & le jugement. Pour Scipion, je ne sache point que dans tout le tems qu'il a commandé les armées Romaines, on lui ait reproché rien de semblable.

Je ne m'étonne donc pas de ce qu'Annibal, dans le jugement que l'on dit qu'il porta des Généraux les plus accomplis, s'étant adjugé à lui-même la troisième place après Alexandre & Pyrrhus, & Scipion lui ayant demandé ce qu'il diroit donc s'il l'avoit vaincu, il lui repartit: „ Alors je prendrois le „ pas au dessus d'Alexandre & de Pyrrhus, & de tous les Généraux qui „ ont jamais été,,. Louange fine & délicate, & bien flatteuse pour Scipion, qu'elle distinguoit de tous les autres Capitaines, comme supérieur à tous, & comme ne devant être mis en comparaison avec aucun !

§. 2. VERTUS MORALES
ET CIVILES.

C'EST ICI le triomphe de Scipion, dont on vante avec raison la bonté, la douceur, la modération, la générosité, la justice, la chasteté même, & la religion ; c'est ici, dis-je, son triomphe, ou plutôt celui de la vertu ; infiniment préférable à toutes les victoires, les conquêtes, les dignités les plus éclatantes. C'est la belle pensée que nous avons vûe dans Tite-Live, lorsqu'il parle de la délibération du Sénat assemblé, pour décider qui de tous les Romains étoit le plus homme de bien. *Haud parva rei judicium Senatū tenebat, qui vir optimus in civitate esset. Veram certè victoriā ejus rei sibi quisque mallet, quàm ulla imperia honoresve suffragio seu Patrum seu plebis delatos.*

Liv.
XXIX.
24.

Le Lecteur ne balancera pas beaucoup ici en faveur de qui il doit se déclarer, sur tout s'il consulte l'affreux portrait que Tite-Live nous a laissé d'Annibal. “ De grands vices, dit cet Historien, après avoir fait son éloge, „ égaloient de si grandes vertus : une cruauté inhumaine, une „ per-

Liv.
XXI. 4.

„ perfidie plus que Carthaginoise,
 „ nul égard pour la vérité ni pour ce
 „ qu'il y a de plus saint, nulle crain-
 „ te des dieux, nul respect pour les
 „ sermens, nulle religion. *Has tantas*
virī virtutes ingentia vitia equabant :
inhumana crudelitas , perfidia plusquam
Punica , nihil veri , nihil sancti : nullus
deūm metus , nullum jusjurandum , nul-
la religio.

Voilà un étrange portrait. Je ne sai
 s'il est fidèlement tiré d'après nature,
 & si la prévention n'en a point beau-
 coup noirci les couleurs. Car en géné-
 ral on peut soupçonner les Romains
 de n'avoir pas rendu assez de justice
 à Annibal, & d'en avoir dit beaucoup
 de mal, parce qu'il leur en a beaucoup
 fait. Ni Polybe, ni Plutarque, qui a
 souvent occasion de parler d'Anni-
 bal, ne lui donnent les vices horri-
 bles que Tite-Live lui impute. Les
 faits même rapportés par Tite-Live
 démentent son portrait. Pour ne par-
 ler que de ce seul défaut, * *nullus deūm* * *Nulle*
metus , nulla religio, il y a preuve du ^{crainte}
 contraire. Avant que de partir d'Espa- ^{des dieux.}
 gne, il se transporte jusqu'à Cadix ^{nulle re-}
 pour s'acquitter des vœux qu'il a faits ^{ligion.}
 à Hercule; & il lui en fait de nou-
 Z 3 vœux.

se. *Annibal Gales profectus, Herculi*
 XXI. 21. *vota exolvit, novisque se obligat votis,*
si cetera prosperè evenissent. Est-ce là la
 démarche d'un homme sans religion
 & sans dieu? Qu'est-ce qui l'obligeoit
 de quitter son armée, pour entrepren-
 dre un si long pèlerinage? Si c'étoit
 hypocrisie, pour imposer à des Peu-
 ples superstitieux, il y auroit eu plus
 de gain pour lui à prendre ce masque
 de religion à la vue de toutes ses trou-
 pes assemblées, & d'imiter les cérémo-
 nies religieuses que pratiquoient les
 Romains dans les lustrations de leurs

Ibid. 22. armées. Bientôt après Annibal a une
 vision, qu'il croit lui venir de la part
 des dieux qui lui annoncent l'avenir,
 & le succès de son entreprise. Il passa
 plusieurs années près du riche temple
 de Junon Lacinia; & non seulement
 il n'en enleva rien dans les plus pres-
 sans besoins de son armée, mais il en
 prit tant de soin, quoiqu'il fût hors
 de la ville, que jamais aucun de ses
 soldats n'en tira rien furtivemens: &
 lui-même avant que de partir d'Ita-

Liv. XXVIII.
 46. *Ibid.* C'étoit reconnoître bien clairement
 XXVI. la puissance de la divinité, que de dé-
 11. clarer,

ET DE SCIPION. 535
 clarer, comme il fit, que les dieux
 lui ôtoient tantôt la pensée, tantôt
 le pouvoir de prendre Rome. Dans le ^{Liv.} XXIII.
 traité qu'il fait avec Philippe, * après ^{33.} * Polybe
 avoir attesté ses dieux, il marque ^{raporte}
 clairement que c'est de leur protec- ^{cette}
 tion qu'il attend tout le succès de ^{circons-}
 ses armes. Et enfin, en mourant, il ^{tance.}
 invoque tous les dieux vengeurs de ^{Liv.}
 l'hospitalité. Tous ces faits, & plu- ^{XXXIX.}
 sieurs autres, détruisent absolument ^{51.}
 le crime d'irréligion dont Tite-Live
 le charge. Il en est de même de ses
 parjures & de ses infidélités dans les
 traités. Je ne sache pas qu'il en ait
 violé aucun, quoique cela soit arrivé
 aux Carthaginois, mais sans sa parti-
 cipation. Quoi qu'il en soit, je ne
 ferai point ici le parallèle de ces
 deux Capitaines, par rapport aux
 vertus civiles & morales. Je me con-
 tenterai d'en rapporter quelques-unes
 de celles qui ont le plus brillé dans
 Scipion.

1. Générosité, libéralité.

C'EST-LA la vertu des grandes
 ames, comme l'amour de l'argent
 est le vice des ames basses & sans hon-
 neur. Scipion connoissoit le véritable

prix de l'argent, qui est de s'en faire des amis, & d'acheter des hommes. Les largesses qu'il sut faire à propos, les raisons qu'il rendit généreusement à ceux qui venoient racheter leurs enfans ou leurs proches, lui gagnèrent presque autant de peuples, que ses victoires. Il entroit par là dans les vûes & dans le caractère du peuple Romain, qui aimoit mieux, comme Scipion le dit lui-même, s'attacher les hommes par les bienfaits, que par la crainte: *qui beneficio quam metû obligare homines malit.*

Liv.
XXVI.
50.

2. Bonté, douceur.

ON NE PEUT pas faire du bien à tous, mais on peut témoigner de la bonté à tous. C'est une monnoie dont plusieurs se contentent, & qui n'épuise point les trésors du Général.

Scipion avoit un talent merveilleux pour se concilier les esprits, & pour gagner les cœurs, par des manières douces, honnêtes, prévenantes.

Il traitoit les Officiers avec politesse, fesoit valoir leurs services, relevoit leurs belles actions, les combloit de présens ou de louanges, & en usoit ainsi

ainsi avec ceux-là même qui auroient pu exciter en lui quelque mouvement de jalousie, s'il en eût été capable. Il tint toujours auprès de lui avec honneur Marcius, ce célèbre Officier, qui après la mort de son père & de son oncle avoit maintenu les affaires d'Espagne, montrant par là, dit l'Historien, combien il étoit éloigné de craindre que quelqu'un ne lui fit ombrage :

ut facile appareret nihil minus quam vereri, ne quis obstaret gloriae suae. LIV.
XXVI.

Il savoit assaisonner les réprimandes mêmes d'un air de bonté & de cordialité, qui les rendoient aimables. Celle qu'il fut obligé de faire à Mafiniffa, qui aveuglé par sa passion, avoit épousé Sophonisbe, l'ennemie déclarée du peuple Romain; est un modèle achevé de la manière dont on doit se conduire & parler dans des conjonctures aussi délicates. On y voit employées toutes les finesse de l'éloquence, toutes les précautions de la prudence & de la sagesse, tous les ménagemens de l'amitié, toute la dignité & la noblesse du commandement, sans aucun air de fierté.

Sa bonté éclatoit jusques dans les châtimens. Il ne les employa qu'une

Z 5. . . fois ;

fois, & bien malgré lui. Ce fut dans la
sédition de Suocrone, qui demandoit
nécessairement qu'on en fit un exem-
ple. ^a „ Il avoit cru, dit-il, s'arracher
„ à lui-même ses propres entrailles,
„ lorsqu'il se vit obligé d'expier par la
„ mort de trente hommes la faute de
„ huit mille „. Il est remarquable que
Scipion ici ne se sert pas de ces mots,
scelus, *crimen*, *facinus*, mais du mot
noxæ, qui est beaucoup plus doux, &
signifie *une faute*. Encore n'ose-t-il dé-
cider si c'est une faute : & il laisse la li-
berté de penser que ce n'a été qu'une
imprudence & une légèreté : *octo mil-
lium seu imprudentiam, seu noxam*.

Il estimoit infiniment plus de con-
tribuer à la conservation d'un seul ci-
toien, que de faire mourir mille enne-
mis. ^b Capitolin remarque que l'Em-
pereur Antoninus ~~l~~us répétoit souvent
cette maxime de Scipion, & la met-
toit en pratique.

^a Tum se haud secus, ^b Antoninus Pius
quàm viscera secan- pioniis sententiam fre-
tem sua, cum gemitu quentabat, quæ ille
& lacrymis triginta dicebat, malle se
hominum capitibus num civem servare,
expialle octo millium quàm mille hostes
seu imprudentiam, seu cidere. *Capitol. cap. 2.*
noxam. Lib. 28, n. 32.

3. *Justice.*

L'EXERCICE de cette vertu est proprement la fonction de ceux qui sont constitués en dignité & en autorité. C'est par elle que Scipion rendit la domination Romaine si douce & si agréable aux Alliés & aux nations conquises, & qu'il se fit lui-même aimer si tendrement par les Peuples, qui le regardoient comme leur protecteur & leur père. Il falloit qu'il eût un grand zèle pour la justice, puisqu'il se piqua de la rendre aux ennemis mêmes, après une action qui les en rendoit tout-à-fait indignes. Les Carthaginois, pendant une trêve qu'on avoit accordée à leurs instantes prières, prirent & pillèrent au sù & par l'ordre de la République, quelques vaisseaux Romains qui s'étoient mis en mer : & pour mettre le comble à l'insulte, les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés à Carthage pour en porter les plaintes, furent attaqués à leur retour, & presque pris par Asdrubal. Les Ambassadeurs de Carthage, qui revenoient de Rome, étoient tombés entre les mains de Scipion. On le pressoit d'user du droit de

540 CARACTÈRES D'ANNIBAL
représailles, ^a „ Non, dit-H. Quoique
„ les Carthaginois aient violé non-
„ seulement la foi de la trêve, mais
„ encore le droit des gens dans la per-
„ sonne de nos Ambassadeurs, je ne
„ traiterai point les leurs d'une ma-
„ nière qui soit indigne, ou des prin-
„ cipes de la grandeur Romaine, ou
„ des règles de la modération que j'ai
„ toujours suivies jusqu'ici.

4. Grandeur d'ame.

ELLE éclatoit dans toutes les ac-
tions, & presque dans toutes les pa-
roles de Scipion. Mais les Peuples d'Es-
pagne en furent sur tout frappés, lors-
qu'il refusa le nom de Roi qu'ils lui
offroient, charmés de sa valeur & de sa
générosité. ^b Ils sentirent, dit Tite-
Live, quelle grandeur d'ame il y avoit à
regarder ainsi avec mépris & dédain un
titre, qui est l'objet de l'admiration &
des desirs du reste des mortels.

C'est

^a Eri non induciarum
modò fides à Cartha-
giniensibus, sed etiam
jus gentium in legatis
violatum esset; tamen
se nihil nec institutis
populi Romani nec
suis moribus indig-
num in iis factum

esse. *Lib. 30. n. 25.*
^b Sensere etiam bar-
bari magnitudinem
animi, cujus miracu-
lo nominis alij mor-
tales stuperent, id ex
tam alto fastigio aspen-
nantis. *Lib. 27. n. 19.*

C'est avec ce même air de grandeur, *Lib. 38.* qu'étant obligé de se défendre devant le peuple, il parla si noblement de ses services & de ses exploits, & qu'au lieu de faire une timide apologie de sa conduite, il marcha vers le Capitole, suivi de tout le Peuple, pour y remercier les dieux des victoires qu'ils lui avoient fait remporter.

5. *Chasteté.*

A PEINE pouvons-nous comprendre qu'un payen ait porté l'amour de cette vertu, aussi loin que l'a fait Scipion. L'histoire de cette jeune Princesse d'une si rare beauté, qui fut gardée chez lui comme elle l'auroit été dans la maison de son père, est connue de tout le monde. Je l'ai rapportée assez au long, aussi bien que le beau discours qu'il tint à Masinissa sur la même matière.

6. *Religion.*

J'AI SOUVENT cité le célèbre entretien de Cambyse roi de Perse, avec son fils Cyrus, que l'on regarde avec raison comme un abrégé des plus utiles leçons qu'on puisse donner à quiconque

conque doit commander les armées, ou être employé au gouvernement. Cet excellent discours commence & finit par ce qui regarde la religion, comme si tous les autres avis sans celui-là devoient être inutiles. Cambyse recommande à son fils avant tout & sur tout de s'acquitter religieusement de tous les devoirs que la Divinité exige des hommes : de ne former jamais aucune entreprise petite ou grande, sans consulter les dieux : de commencer toutes ses actions par implorer leur secours, & de les faire suivre par des actions de grâces ; tout bon succès venant de leur protection, qui n'est dûe à personne, & devant par conséquent leur être rapporté. C'est l'effet ce que Cyrus pratiqua toujours très-exactement ; & il avoue lui-même dans l'entretien dont ceci est tiré, qu'il part pour sa première campagne plein de confiance dans la bonté des dieux, parce qu'il peut se rendre à lui-même ce témoignage qu'il n'a jamais négligé leur culte.

Je ne sai si notre Scipion avoit lu la Cyropédie, comme cela est certain du second, qui en fesoit son étude ordinaire : mais il est visible qu'il a

unite

limité en tout Cyrus, & sur tout dans Liv.
le culte religieux. Depuis qu'il eut XXVI.
pris la robe virile, c'est-à-dire depuis 19.
l'âge de dix-sept ans, il ne commen-
ça jamais aucune affaire, soit publi-
que, soit particulière, sans avoir au-
paravant été au Capitole, pour im-
plorer le secours de Jupiter. On voit Ibid.
dans Tite-Live la prière solennelle XXIX.
qu'il fit aux dieux en partant de Si- 27.
cile pour l'Afrique: & le même His-
torien ne manque pas de faire re-
marquer qu'aussitôt après la prise
de Carthagène, il remercia publique-
ment les dieux de l'heureux succès
de cette entreprise: *Postero die, mi-* Ibid.
litibus navalibusque sociis convocatis, XXVL
primum diis immortalibus laudesque & 48.
grates egit.

Il ne s'agit pas ici d'examiner quelle
étoit cette religion, ou de Cyrus, ou
de Scipion. On sait bien qu'elle ne
pouvoit être que fausse. Mais l'exem-
ple qu'il donne à tous les Comman-
dants & à tous les hommes de com-
mencer & de terminer toutes leurs
actions par la prière & par l'action de
graces, n'en est que plus fort. Car
que n'auroient-ils point dit & fait,
s'ils avoient été comme nous éclairés
des

144 CARACT. D'ANNIB. ET DE SCIP.
des lumières de la vraie religion, &
s'ils avoient eu le bonheur de con-
noître le véritable Dieu ? Après de
tels exemples, quelle honte seroit-
ce pour des Généraux Chrétiens,
de n'oser paroître aussi religieux
que ces anciens Capitaines du pa-
ganisme !





LIVRE

VINGT-CINQUIEME.



LE GRAND OBJET qui occupera notre Histoire pendant les dix ou douze années suivantes, c'est la guerre des Romains contre Persée dernier Roi de Macédoine, laquelle se termine par la ruine de ce Roiaume, & la fin de la puissance Macédonienne. Cet événement est mêlé dans Tite-Live de quelques légères expéditions dans l'Espagne, l'Istrie, la Ligurie, la Sardaigne, la Corse, & quelques autres provinces. Je traiterai d'abord de ces expéditions séparément, & de la manière la plus succincte qu'il me sera possible, sans pourtant rien omettre de ce qui me paroitra digne d'attention. J'en userai de même à l'égard des affaires qui concernent en particulier l'intérieur & la police de Rome. De cette sorte, la guerre de Macédoine, n'étant point

546 **AFFAIRES D'ESPAGNE.**
point interrompue par des événements
étrangers , pourra être exposée avec
plus d'ordre & de clarté.

Affaires d'Espagne.

AN. R. L. POSTUMIUS & Ti. Sempronius
573. Propréteurs partagèrent entre eux la
Av.J.C. Celtibérie , & chacun de leur côté à
179. Celti gagnèrent plusieurs batailles , & pri-
bériens rent un grand nombre de villes. Ils
domtés. reçurent dans la suite l'un & l'autre
Liv. XL. l'honneur du Triomphe.
47-50.

AN. R. Cinq ans après , les Celtibériens ,
578. que Sempronius paroissoit avoir en-
Av.J.C. tièrement domtés , se révoltèrent avec
174. beaucoup d'insolence , & osèrent même
Ils sont beaucoup d'insolence , & osèrent même
vaincus me attaquer le camp des Romains ,
de nou- où ils jettèrent d'abord le trouble :
veau. mais ils furent bientôt repoussés vi-
Liv. goureusement. Il y eut de leur part
XLI. 26. dans le combat quinze mille hommes
tués , ou faits prisonniers.

AN. R. Un mouvement de révolte , excité
582. parmi les Celtibériens par un soldat
Av.J.C. fanatique , qui prétendoit avoir reçu
170. du ciel une javeline d'argent , & qui
Trou- vouloit assassiner le Préteur , fut ap-
ble ap- paisé par la mort du coupable qui fut
paîsé chez les Celtibé-
paîsé par la mort du coupable qui fut
Celtibé- tué sur le champ , & par la sage mo-
riens. déra-

dération qu'emploia le Préteur pour *Flor. II.*
ramener les peuples à leur devoir. ^{17.}

Guerre d'Istrie.

Liv.
XLIII. 4.

L'ISTRIE est une province d'Ita- ^{AN. R.}
lie dans l'Etat de Venise : dont les vil- ^{574.}
les principales sont, POLA, appelée ^{Av. J. C.}
aussi PIETAS JULIA ; PARENTIUM, ^{178.}
Parento, TERGESTE, *Trieste*, qui en- ^{L'armée}
fesoit anciennement partie. ^{du Con-}
^{sul Man-}

Le Consul Manlius avoit eu pour ^{lius,}
son département la Gaule. Ne trou- ^{après a-}
vant point dans cette province de ma- ^{voir été}
tière à mériter le Triomphe auquel il ^{défaite}
aspiroit, il saisit avec joie l'occasion ^{par les}
qui se présenta de faire la guerre aux ^{Istriens,}
Istriens. Outre le secours qu'ils avoient ^{rempor-}
autrefois accordé aux Etoliens contre ^{te sur}
les armées de la République, ils ve- ^{eux une}
noient tout récemment de faire sur les ^{victoire}
Alliés de Rome quelques courses, qui ^{confidé-}
avoient abouti au pillage, dont cette ^{nable.}
nation étoit très-avide. Manlius, sans ^{Liv.}
avoir pris ordre du Sénat, partit d'A- ^{XLII. 1-6.}
quilée où il étoit, pour aller attaquer
ces peuples. La République avoit sur
cette mer une escadre pour en défen-
dre les côtes. Le Consul en envoya une
partie dans le port le plus proche des
confins de l'Istrie, avec des barques
char-

548 GUERRE D'ISTRIE.

AN. R. chargées de provisions. Il se rendit
 574. lui-même par terre au même endroit.
 AV. J. C. & campa à cinq milles de la mer. Pour
 178. assurer les convois , & soutenir les
 fourageurs, il plaça plusieurs corps de
 troupes autour de son camp. Celui
 qui étoit du côté de l'Istrie entre la
 mer & le camp , avoit ordre de ne
 point abandonner ce poste. C'étoit une
 cohorte levée à la hâte dans la colo-
 nie de Plaïfance , qu'il avoit fortifiée
 de quelques autres troupes.

Les Istriens avoient suivi l'armée
 ennemie par des chemins de travers
 sans en être vûs , épiant l'occasion de
 l'attaquer avec avantage. Aiant re-
 connu que les corps de garde qui
 environnoient le camp étoient peu
 nombreux , & gardoient peu d'ordre,
 ils vinrent fondre sur la cohorte de
 Plaïfance. Un brouillard qui s'étoit
 élevé le matin couvrit leur marche :
 mais s'étant à moitié dissipé aux pre-
 miers rayons du soleil , il laissa paroître
 une lumière sombre , qui grossif-
 fant les objets , présentoit aux yeux
 des Romains l'apparence d'une armée
 beaucoup plus nombreuse que n'étoit
 réellement celle des ennemis. Les sol-
 dats effrayés s'enfuirent dans le camp,
 où

où ils causèrent encore plus de ter-
 reur qu'ils n'en avoient eux-mêmes
 apporté. Les cris que l'on jette aux
 portés, l'obscurité qui augmente en-
 core le tumulte, l'agitation des soldats
 qui en courant chacun de leur côté
 s'embarrassent & tombent les uns sur
 les autres, tout cela fait craindre aux
 plus éloignés que les ennemis ne soient
 entrés dans les retranchemens. Une
 voix poussée au hazard exhorte les
 troupes à courir du côté de la mer.
 Comme si c'eût été le signal du dé-
 part, d'abord un petit nombre de sol-
 dats la plupart sans armes prennent le
 chemin du port : un plus grand nom-
 bre les imite : & enfin toutes les trou-
 pes les suivent, jusqu'au Consul lui-
 même, qui avoit inutilement employé
 pour les retenir, son autorité, ses or-
 dres, & même ses prières. Il ne resta
 que le seul M. Licinius Strabon Tribun
 Légionnaire, avec environ cinq ou six
 cens hommes.

Les ennemis étant entrés dans les
 lignes, se jettèrent sur cet Officier qui
 rangeoit ses gens en bataille. Le com-
 bat fut sanglant, & ne finit que quand
 le Tribun eut été tué avec tous les
 siens. Les Istriens aiant trouvé dans
 le

AN. R.

574.

Av. J. C.

178.

552 GUERRE D'ISTRIE.

AN. R. leva de nouvelles troupes avec une
 574. précaution extraordinaire. On donna
 Av. J. C. différens ordres pour envoyer de diffé-
 178. rens côtés des secours au Consul. Ju-
 nius son Collègue passa de la Ligurie
 dans la Gaule. Mais il apprit en che-
 min que l'armée Romaine étoit en se-
 reté, & que les Istriens s'étoient recu-
 rés. Il dépêcha sur le champ un coo-
 rier à Rome pour y porter cette bonne
 nouvelle, qui délivra les esprits d'une
 grande inquiétude. Les deux Consuls
 retournèrent à Aquilée, pour y ras-
 sembler les troupes en quartier d'hiver.

AN. R. C. CLAUDIUS PULCHER.
 575. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS
 Av. J. C.
 177.

Dès que l'hiver fut fini, les deux
 Consuls de l'année précédente, Ma-
 lius & Junius, firent entrer leurs trou-
 pes dans le pays des Istriens, & y mi-
 rent tout à feu & à sang. Ceux-ci
 ayant armé toute leur Jeunesse, ha-
 zardèrent un combat, où il en fut tué
 environ quatre mille. Ils se retirèrent
 dans leurs villes & dans leurs bourgs,
 d'où ils envoièrent demander la paix
 aux Généraux Romains, puis leur
 fournirent les otages qu'on avoit exi-
 gé d'eux.

Lors-

Lorsque ces nouvelles eurent été an- AN. R.
 noncées à Rome par les lettres des Pro- 575.
 consuls, le Consul C. Claudius, à qui Av. J. C.
 l'Istrie étoit échûe pour son départe- 177.
 ment, craignit que ces bons succès ne Procé-
 lui ôtassent l'occasion de se signaler. dé vio-
 Il partit donc brusquement de Rome lent du
 pendant la nuit, sans avoir fait dans le nou.
 Capitole les vœux accoutumés, sans veau
 se faire accompagner de ses Licteurs, Consul
 & n'ayant averti de son dessein que à l'égard
 son Collègue. Arrivé avec précipitation des Pro-
 dans sa province, il s'y conduisit avec consuls.
 encore plus de témérité qu'il n'y étoit Liv. XLI
 venu. Car, après avoir assemblé l'ar- 10.
 mée, il commença par déclamer en
 termes violens contre la lâcheté avec
 laquelle Manlius avoit abandonné son
 camp : en quoi il choquoit tous les
 soldats, qui les premiers avoient pris
 la fuite. Il reprocha ensuite à Junius
 des'être rendu complice de la mauvaise
 conduite de son Collègue, en se joi-
 gnant à lui. Enfin il termina ses invec-
 tives par les ordres qu'il leur donna à
 l'un & à l'autre de sortir sur le champ
 de la province.

Ils lui répondirent, que s'il avoit
 prononcé dans le Capitole les vœux
 solennels pour le salut de l'Empire, s'il

AN. R. étoit sorti de la ville revêtu de sa cotte
 575. d'armes, & précédé de ses Licteurs,
 AV. J. C. comme la coutume & les Loix l'exi-
 177. geoient, ils ne feroient point de diffi-
 culté de lui obéir. Mais que jusqu'à ce
 qu'il eût satisfait à ces obligations, ils
 ne pouvoient reconnoître en lui l'au-
 torité Consulaire. Cette réponse mit
 le Consul en fureur. Il fit appeller le
 Questeur de Manlius, & lui com-
 manda de lui apporter des chaînes,
 menaçant Julius & Manlius de les en-
 voier à Rome piés & mains liés, s'ils
 n'obéissoient. Cet Officier ne respecta
 pas davantage ses ordres. Toute l'ar-
 mée entourant ses Généraux dont il se
 prenoit hautement la défense, & ne
 séparant point leurs intérêts des siens,
 donnoit la confiance & le courage de
 mépriser le commandement & les me-
 naces d'un Consul si violent & si dé-
 raisonnable.

Claudius, ne pouvant supporter la
 résistance qu'on lui opposoit, & les
 railleries des soldats, (car on ajoutoit
 l'insulte à la désobéissance) s'en retour-
 na à Aquilée dans le même vaisseau
 qui l'avoit amené. De là il écrivit à
 son Collègue d'ordonner aux troupes
 que l'on avoit destinées pour l'Istrie de

se rendre à Aquilée, afin que quand il AN. R.
seroit arrivé à Rome, & qu'il auroit 575.
prononcé dans le Capitole les vœux Av. J. C.
accoutumés, rien ne le retînt dans la 177.
ville, & qu'il pût sur le champ en sortir revêtu des marques du commandement. Son Collègue exécuta le tout ponctuellement, & ordonna aux soldats dont il étoit question de se rendre incessamment à Aquilée. Claudius suivit de près ses lettres, & ne fut pas plutôt arrivé à Rome, qu'ayant assemblé le Peuple pour l'instruire de ce qui s'étoit passé entre lui & les Proconsuls Manlius & Junius, il fit sans différer la cérémonie du Capitole; & dès le troisième jour, revêtu de la cote d'armes, & accompagné de ses Licteurs, il s'en retourna dans sa province avec la même précipitation dont il avoit usé auparavant.

Il y avoit déjà quelques jours que Claudio attaque
Junius & Manlius attaquoient vigou-
reusement la ville de Nésartie, où les Nésartie, dont
principaux des Istriens & leur Roi les habi-
Epulon lui-même s'étoient enfermés. tans se
Mais, dès que Claudius fut arrivé avec portent
deux nouvelles Légions, il les congé-
dia eux & les vieilles troupes; & con-
tinuant le siège de cette ville, il entre-
à un de-
sespoir
furieux.
Liv.

ne point tomber vivant entre les mains AN. R.
des vainqueurs, il se perça de son épée. ^{575.}
Tout le reste fut tué ou pris. Le Con- ^{Av. J. C.}
sul prit encore de force deux villes, ^{177.} L'Istrie
& les rasa. Il trouva plus de butin ^{est en-}
qu'il n'en avoit espéré d'une nation ^{tière-}
pauvre, & l'abandonna tout entier aux ^{ment}
soldats. Il vendit à l'encan cinq mille ^{soumise.} *Ibid.*
prisonniers, fit battre de verges & dé-
capiter les auteurs de la guerre. L'If-
trie, par la mort de son Roi & la rui-
ne de trois villes, rentra dans sa pre-
mière tranquillité; & tous les peuples,
donnant des otages aux Romains, se
soumirent à leur domination. On or-
donna des actions de grâces à Rome
pour ces heureux succès.

Expéditions en Ligurie.

DEUX ANS avant ce que nous venons AN. R.
de rapporter, la Ligurie avoit été don- ^{573.}
née pour département aux deux Con- ^{Av. J. C.}
suls Q. Fulvius & L. Manlius. Le pre- ^{179.} Ligu-
mier aiant vaincu les ennemis, les fit ^{riens}
descendre dans les plaines pour s'y éta- ^{vaincus}
blir, & mit des troupes sur les monta- ^{par Ful-}
gnes pour s'assurer de ces postes. Son ^{vius.}
Collègue L. Manlius ne fit rien de ^{Liv. XL.}
considérable. Des Gaulois d'au dela ^{53.}
des Alpes étant passés dans ce tems-là

558 EXPÉDITIONS EN LIGURIE

AN. R. en Italie au nombre de trois mille sans
 573. faire aucun tort à personne, deman-
 Av. J. C. dèrent au Consul & au Sénat une por-
 179. tion de terre où il pussent s'établir,
 & vivre en paix sous la protection &
 dans la dépendance du Peuple Romain.
 Le Sénat ordonna aux Gaulois de
 sortir d'Italie, & au Consul Q. Ful-
 vius de rechercher ceux qui avoient
 conseillé à cet essai de passer les Alpes
 & de les punir.

AN. R. L'année suivante se passa sans qu'il
 575. fût question des Liguriens. Mais l'an
 Av. J. C. 575 Claudius n'eut pas plutôt subjugué
 177. Les Istriens, qu'il reçut ordre du
 Sénat de conduire ses Légions dans la
 Ligurie. Il livra un combat aux en-
 nemis, leur tua quinze mille hommes,
 en prit plus de sept cens, & leur en-
 leva cinquante & un drapeaux. Dere-
 tour à Rome il triompha de l'Istrie &

Ils font de la Ligurie.

vaincus Les Liguriens ne demeurèrent pas
 une se- lontems tranquilles. Claudius reçut
 conde ordre de nouveau de marcher con-
 fois. tr'eux. Il les vainquit une seconde fois.

Ibid. 14. Ils se retirèrent sur leurs montagnes.

AN. R. Le Consul Pétilius les y attaqua. Il
 569. fut tué dans un combat. Les ennemis ne
 Av. J. C. s'en aperçurent point, & furent enco-
 183. re

Ibid. 18.

re défaits. Ils perdirent cinq mille hommes.

Trois ans après le Consul M. Po-
pillius combattit les Liguriens près
de Caryste, dans le territoire des Sta-
tiellates, où leurs troupes s'étoient
assemblées à l'arrivée des Romains.
D'abord ils se tinrent renfermés dans
les murailles de cette ville : mais s'a-
percevant que le Consul se disposoit à
l'assiéger, ils se rangèrent en bataille de-
vant les portes. C'est ce que demandoit
Popillius. Le combat dura trois heu-
res, & fut fort sanglant. Les Liguriens
laissèrent sur la place dix mille hommes :
les Romains victorieux en perdirent
plus de trois mille. Après cette défaite
les Liguriens se rendirent à discrétion,
espérant que le Consul ne les traiteroit
pas plus rigoureusement qu'avoient fait
les Généraux précédens. Mais il leur
ôta à tous leurs armes, leur défendit
sans doute d'en fabriquer de nouvelles,
rasa leur ville, les vendit à l'encan eux
& leurs effets, & écrivit au Sénat tout
ce qui s'étoit passé dans sa province.

Quand le Préteur A. Atilius, en l'ab-
sence du Consul, eut fait la lecture
de sa lettre dans le Sénat, il n'y eut

AN. R.
579.
Av. J. C.
173.
Défaite
des Li-
guriens
par le
Consul
Popil-
lius, qui
les trai-
te fort
dure-
ment.
Liv.
XLII. 7.
Le Sé-
nat con-
danne
la con-
duite du
Consul.

560 EXPEDITIONS EN LIGURIE.

AN. R. point de Sénateur à qui le procédé d'
 579. Consul ne parût atroce & indigne
 Av. J. C. On disoit,, que les Statiellates, le
 173. *Ibid.* 8.9. ,, seuls peuples de la Ligurie qui n'a
 ,, voient point porté les armes contre
 ,, la République, qui même, en cette
 ,, dernière occasion, n'avoient point
 ,, été les aggresseurs, & n'avoient fait
 ,, que se défendre contre le Consul qui
 ,, les attaquoit, méritoient sans doute
 ,, quelque ménagement : que néanmoins,
 ,, moins, après qu'ils s'étoient soumis
 ,, & abandonnés à la bonne foi du
 ,, Peuple Romain, il avoit exercé sur
 ,, eux toutes les cruautés imaginables
 ,, qu'en vendant comme esclaves tant
 ,, de milliers d'innocens qui imploroient
 ,, la justice du Peuple Romain,
 ,, il avoit laissé un exemple pernicieux
 ,, qui feroit que dans la suite il n'y au-
 ,, roit point d'ennemis qui n'aimassent
 ,, mieux combattre jusqu'à la dernière
 ,, extrémité, que de se rendre.

Il fut donc ordonné,, que le Consul
 Popilius remettrait les Liguriens
 en liberté, en faisant reprendre à
 ceux qui les avoient achetés l'ar-
 gent qu'il avoit reçu d'eux : qu'il au-
 roit soin de leur restituer tout ce qui
 pourroit se retrouver de leurs biens :

.. on il

„ qu'il leur seroit permis de fabriquer AN. R.
 „ des armes; & qu'enfin le Consul for- 579.
 „ tiroit de la province dès qu'il auroit AV. J.C.
 „ rétabli les Liguriens dans leur pre- 173.
 „ mier état,,. La maxime du Sénat
 étoit que ^a ce qui rend une victoire
 illustre, c'est de domter par la force
 des armes ceux qui résistent, & non
 de traiter cruellement ceux qui se
 soumettent.

Le Consul ne se pressa pas d'exé-
 cuter des ordres si mortifiants pour lui. Il
 mit sur le champ ses Légions en quar-
 tier d'hiver à Pises, & revint à Rome
 plein de colère & d'indignation. Aiant
 assemblé le Sénat dans le temple de Be-
 lone, il fit des plaintes amères sur le
 Décret qui avoit été rendu contre lui,
 auquel il ne manquoit, disoit-il, que
 de l'avoir livré aux vaincus: il deman-
 da qu'il fût cassé, & condamna à une
 amende le Préteur qui l'avoit proposé
 & prononcé. Il insista beaucoup sur les
 actions de grâces publiques qu'il pré-
 tendoit être dûes aux dieux pour
 l'heureux succès de ses armes. Il ne

Aa 5 reçut

<p>a Claram victoriam vincendo pugnantes, non sœviendo in af- flictos, fieri. C'est ce que marque Virgile par</p>	<p> ce beau vers connu de tout le monde: Parcere subjectis, & debel- lare superbos,</p>
---	---

562 EXPEDITIONS EN LIGURIE.

AN. R. reçut pour réponse que des reproches
 572. aussi vifs qu'il les méritoit, & retourna
 AV. J. C. à son armée sans avoir rien obtenu de
 173. ce qu'il demandoit.

AN. R. C. POPILLIUS LÆNAS.

573. P. ÆLIUS LIGUR.

AV. J. C.

172.

La con-
 testa-
 tion au
 sujet
 des Li-
 guriens
 se re-
 nou-
 velle.

Liv.

XLII.

16.

Liv. *ibid.*

21.

Au commencement de cette année les contestations de l'année précédente se réveillèrent. Les Sénateurs vouloient qu'on remit en délibération l'affaire des Liguriens, & qu'on renouvelât l'Arrêt du Sénat qui avoit été rendu en leur faveur; & c'étoit le Consul Elius qui en faisoit la proposition. D'un autre côté, Popillius intercédoit pour son frère auprès de son Collègue & du Sénat, déclarant qu'il s'opposeroit à tout ce qui seroit décerné contre lui. Il n'eut pas de peine à gagner son Collègue mais les Sénateurs n'en furent que plus portés à persister dans leur sentiment. Les Consuls ne parloient point pour leurs départemens, parce qu'ils ne vouloient pas permettre au Sénat, qui demandoit avec instance, de délibérer sur l'affaire de M. Popillius; & que de son côté le Sénat vouloit la décider avant qu'il fût question d'aucune autre.

Cependant M. Popillius se rendit e

co

core plus odieux qu'auparavant, en AN. R.
 écrivant au Sénat qu'en qualité de Pro-^{580.}
 consul il avoit livré contre les Liguriens ^{Av. J. C.}
^{172.} Statiellates un second combat, dans le-
 quel il leur avoit tué dix mille hom-
 mes. Une guerre si injuste avoit engagé
 tous les autres Peuples de la Ligurie à
 reprendre les armes. Alors les Séna-
 teurs s'élevèrent avec force, non seule-
 ment contre Popillius absent, qui, contre
 la justice & le droit des gens, avoit
 déclaré la guerre à un peuple soumis, &
 engagé à la révolte une nation qui se
 tenoit en repos, mais encore contre les
 Consuls qui négligeoient de se rendre
 dans leur département.

Deux Tribuns du Peuple, animés On
 par ce consentement unanime des Sé-^{nomme}
 nateurs, déclarèrent qu'ils condanne-^{Com-}
 roient les Consuls à l'amende, s'ils ^{missaire}
 n'alloient pas prendre le commande-^{le Pré-}
 ment des armées; & en même tems ils ^{teur Li-}
 firent lecture dans le Sénat de la Loi ^{cinus}
 qu'ils avoient dessein de proposer au ^{pour in-}
 sujet des Liguriens qui s'étoient rendus ^{former}
 à la bonne foi du Consul Popillius: ^{contre}
 Cette Loi portoit que, s'il se trouvoit ^{Popil-}
 quelqu'un des Liguriens Statiellates ^{lius, &}
 que Popillius avoit vendus depuis qu'ils ^{pour ju-}
 s'étoient rendus à lui, qui n'eût pas été ^{ger son}
^{Liv.}
^{XLII.21.}

fement réduits en servitu
lui faire porter la peine
tice. Ils proposèrent en e
avec l'autorité du Sénat.
l'accepta avec joie; & en
le Préteur C. Licinius de
Sénateurs qui ils vouloien
faire les informations qu'
noit; & ils en donnèrent
sion à ce Préteur lui-même

Les Consuls partirent en
département, où ils prire
mandement de l'armée que
M. Popillius. Mais ce Gén
encore revenir à Rome, p
pas obligé, odieux comm
actuellement & au Sénat,
plus au Peuple, de répondre

s'il n'étoit pas revenu dans la ville AN.R.
 avant les Ides (le 13.) de Novembre, 580.
 le Préteur C. Licinius le jugeroit par Av.J.C.
 contumace. 172.

Il falut pour lors nécessairement Popil-
 obéir. Il revint donc à Rome. Dès qu'il lius de
 parut dans le Sénat, le mécontente- retour à
 ment général de la Compagnie, ral- Rome
 lumé tout de nouveau par sa présence, échape
 lui attira mille reproches sanglans sui- au juge-
 vis d'un Arrêt, qui portoit que ceux ment
 des Liguriens qui n'avoient point été par la
 ennemis de la République depuis le facilité
 Consulat de Q. Fulvius & de L. Man- du Pré-
 lius, seroient remis en liberté par les teur Li-
 soins des Préteurs C. Licinius & Cn. cius.
 Sicinius, & que le Consul C. Popillius, Liv.
 frère de l'accusé, les établiroit au dela XLII.
 du Pô. Ce règlement rendit la liberté 22.
 à plusieurs milliers d'hommes, à qui
 l'on fit passer le Pô pour y cultiver les
 terres qu'on leur assigna.

M. Popillius, en vertu de la Loi
 portée par les Tribuns en faveur des
 Liguriens, fut obligé de comparoitre
 comme accusé devant le Préteur, & de
 se défendre en deux audiences. Son
 affaire n'ayant point été jugée, elle fut
 appelée une troisième fois. Mais alors
 le Préteur, gagné par la considération
 pour

566 EXPEDITIONS EN LIGURIE

AN. R. pour le Consul C. Popillius abse
 580. par les prières de toute la famil
 Av. J. C. ces deux frères, remit le jngemen
 172. Ides (le 15.) de Mars, jour o
 nouveaux Magistrats devoient e
 en charge, & lui sortir de la sienne
 rentrer dans l'état de particulier. E
 n'étant plus en place pour juger, i
 soit l'affaire indécise. Tel fut le d
 artificieux qui fut pris pour élu
 Loi, & procurer l'impunité à Pop

Réfle- Mais est-il donc permis à un
 xion sur d'éluder ainsi l'autorité des Loi
 le pro- d'éluder ainsi l'autorité des Loi
 cédé du de soustraire à leur juste sévérité
 Préteur culé aussi coupable que celui-ci?
 Lici- parler du mépris insolent qu'i
 nius. d'une Compagnie respectable co
 l'étoit le Sénat Romain, peut-on
 fager de sang froid le malheur d'un
 finité de personnes libres condai
 sans raison à un dur esclavage, &
 qui est bien plus horrible, le me
 de vingt mille hommes innocen
 dans deux batailles que donne ce
 sul malgré la défense du Sénat? «
 dans ^a un tel cas, la recommanda
 l'amitié, le crédit l'emportent si
 vûes du bien public! N'est-ce pas

^a Ita bonum pu- | privata gratia. c
 blicum, ut in pleris- | tum. *Salust. in*
 que negotiis solet, *Jugurth.*

quefois une aussi grande prévarication de renvoyer absous un coupable, ^{AN. R. 580.} que de condamner un innocent: puis-^{Av. J. C. 172.} que c'est ouvrir la porte à la licence, que de laisser le crime impuni? Un Magistrat, dans ses fonctions, se croit-il maître de faire tout ce qu'il voudra? Que devient donc cet admirable principe inculqué si fortement par un payen: Que ^a la République, en établissant un Juge, ne lui livre pas absolument son pouvoir, mais le lui confie comme un dépôt dont elle le rend responsable? Qu'il doit consulter dans l'exercice de sa charge, non sa propre inclination, mais la règle inviolable de son devoir? Que, quand même il n'auroit ni Associés ni témoins, il ne doit point se considérer comme seul, mais envisager autour de lui la loi, la religion,

^a Est sapientis Judicis cogitare, tantum sibi à populo Romano esse permiffum, quantum commissum & creditum sit, & non solum sibi potestatem datam, verum etiam fidem habitam esse meminisse. . . Tum verò illud est hominis magni atque sapientis, cum illam, judicandi causa, ta-

bellam sumpferit, non se putare esse solum, sed habere in consilio legem, religionem, æquitatem, fidem... maximique æstimare conscientiam mentis suæ, quam ab diis immortalibus accepimus, quæ à nobis divelli non potest. *Cic. in orat. pro Cluent. num. 159.*

ici toutes ces règles. J
foible l'expression de
qualifie simplement son
ne adresse trompeuse.

Liguribus arte fallaci elus

Affaires de Sardaigne

AN. R. CE QUI se passa dans
575. peu de conséquence. De
Av.J.C. Sardaigne troublèrent l.
177. qui y régnoit. Le Consu
Liv. XLII. 6. nius fit marcher ses tr
C 12. eux, & les défit dans une
ils perdirent douze mille
Ibid. 17. leur livra encore plusieurs
& leur tua plus de quinze
mes en différentes actions
mirent aux Romains, &

3. **AFFAIRES DE SARDAIGNE, &c.** 569
 Prisonniers. On leur accorda la paix AN. R.
 qu'ils demandèrent avec instance, & 579.
 on exigea de ces Insulaires deux cens Av. J. C.
 mille livres pesant de cire, qui valent 173.
 156250. de nos livres de Paris. Cette Lib.
 victoire procura à Cicéreiüs l'honneur XLII. 7.
 du Triomphe. 21.

Affaires arrivées à Rome.

M. JUNIUS BRUTUS. AN. R.

A. MANLIUS VULSO. 574.
Av. J. C.

Une Vestale qui avoit laissé éteindre 178.
 le feu de Vesta, fut punie du fouet, Vestale
 selon l'usage. punie.
Enr. lib.

Dans la clôture du dénombrement XI. I.
 fait par les Censeurs M. Emilius Lé- Dénom-
 pidus & M. Fulvius Nobilior, il se trou- bre-
 va deux cens soixante & treize mille ment.
 deux cens quarante-quatre citoyens.

C. CLAUDIUS PULCHER. AN. R.

TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. 575.
Av. J. C.

Les Alliés Latins portèrent leurs 177.
 plaintes au Sénat sur un abus qui de- Plaintes
 venoit commun parmi eux. La Loi des Al-
 permettoit à ceux qui avoient famille, liés La-
 & qui laissoient quelque enfant dans tins, &
 leur patrie, d'aller s'établir à Rome, de quel-
 ques au- tres.

&

570 AFFAIRES DE ROME

AN. R. & de s'y faire inscrire dans le rô
 570. citoyens. Plusieurs, en éludant :
 Av. J. C. par différentes fraudes abandonn
 177. leur patrie sans y laisser d'enfant
 poussent les représenter. Les Latins
 montrèrent que si cet abus continu
 dans peu d'années leurs villes &
 campagnes demeureroient désertes
 qu'ils ne pourroient pas fournir à
 République le nombre ordinaire
 soldats. Les Samnites & les Pe
 représentèrent aussi que quatre
 familles d'entr'eux étoient allées
 à l'étranger, & que cependant
 n'exigeoit pas d'eux un moindre
 nombre de soldats. Le Sénat trouva
 plaintes des Alliés justes & raisonnables,
 & y remédia, en faisant établir
 avec exactitude la Loi portée antérieu
 rement sur ce sujet.

AN. R. P. MUCIUS SCAEVOLA.

577. M. JEMILIUS LEPIDUS. II.

Av. J. C. Dans l'élection des Préteurs
 175. l'année suivante, il arriva une
 chose d'un si grand digne d'être remarquée. Cinq Préteurs
 Scipion avoient déjà été nommés. La sixième
 place étoit disputée, d'un côté par
 pour Mucius, ou, selon Valère Maxime,
 Préteur Val Max cius, ou, selon Valère Maxime,
 IV. 5 & Cornelius Scipion fils du grand
 III. 5.

pion l'Africain, & de l'autre par C. AN. R. Cicéreius, qui avoit été Greffier du^{577.} même Scipion. Croiroit-on que le Peu-^{Av. J. C. 175.} ple pût hésiter un moment à donner la préférence au fils de Scipion ? Cependant celui-ci, par sa mauvaise conduite, avoit tellement effacé l'impression que devoit faire sur les esprits le souvenir du père, que toutes les Centuries se déclaroient pour Cicéreius. Mais il fut assez généreux pour ne pouvoir souffrir qu'on fit cet affront au fils de son Maître, & quittant la robe de Candidat, il lui laissa la place vuide, & lui prêta même son crédit. La charge fut donnée à Scipion, mais Cicéreius en eut tout l'honneur.

La gloire des pères est un poids pour les enfans, quand ils n'y répondent point par leur mérite, & elle ne sert qu'à mettre leurs vices dans un plus grand jour, & à les rendre, par cet éclat même, plus méprisables. C'est ce qu'éprouva le Scipion dont il s'agit ici, & qui est le même qui, dans la guerre contre Antiochus, avoit été fait prisonnier, & ensuite renvoyé par ce Prince à son père. Il dégénéra tellement de la vertu de son père & de ses ancêtres, que ses proches furent obligés, selon Valère Maxime, d'employer leur cré-

meure & le nom de ce grand

Scipion eut un autre é
fut adopté le second Scip
can. Caton, dans le livre
roi a composé sur la Vie
rend un témoignage bien
I. dit : que sans la foibles
te, qui étoit extreme, il
eût une seconde lumière d
qu'il ajoutoit à la grande
son père l'avantage de l'
du goût pour les belles l
enfin, Cicéron dit dans un
que quelques discours qu'
lui, & une histoire écrite en
sille fort agreable, montr
la force du corps eut répo

Celle de l'esprit, il auroit pu être An. R.
 au nombre des Orateurs les plus 577.
 corts. Av. J. C.
 175.

SP. POSTUMIUS ALBINUS. An. R.

Q. MUCIUS SCÆVOLA. 578.
 Av. J. C.

Il y eut cette année à Rome une 174.
 peste très-violente, qui emporta un Grande
 grand nombre de citoyens, même des peste à
 plus illustres. On eut recours aux Liv.
 dieux suivant la religieuse coutume XLI. 21.
 observée de tout tems à Rome. On
 leur fit des vœux, & on leur offrit un
 grand nombre de victimes.

La Censure de Q. Fulvius Flaccus Censure
 d'A. Postumius Albinus fut remar- exercée
 quable par la sévérité qu'ils exercèrent avec sé-
 vir neuf des Sénateurs qui furent effa- vérité.
 cés du rôle de cette Compagnie. Liv.
 Le XLI. 27.
 Scipion dont nous venons de parler
 étoit de ce nombre. Cette punition
 ne lui fesoit pas perdre la charge de
 préteur. Mais il ne convenoit pas qu'un
 homme de honneur publiquement par
 une note flétrissante, fût employé à ad-
 ministrer la Justice; & c'est pour cela
 que ses proches obtinrent que l'exer-
 cice de cette charge lui fût interdit.
 Plusieurs, parmi les Chevaliers, furent
 aussi dégradés, & effacés du tableau.

Ces

AN. R. Ces mêmes Censeurs se rendirent
 578. aussi fort célèbres par un grand nom-
 Av. J. C. bre d'ouvrages publics qu'ils entrepri-
 174. rent & achevèrent. Entre autres, Tite-
 Live^a marque qu'ils furent les premiers
 ou- ra- Live^a marque qu'ils furent les premiers
 ges faits qui firent paver les rues de Rome de
 par les grais, qui firent mettre sous les pier-
 Cen- res qui formoient les grands chemins
 seurs. hors de Rome du tuf & de la terre
 graveleuse, & qui bordèrent ces grands
 chemins de petites banquettes pour la
 commodité des gens de pié.

Ce que Tite-Live décrit ici en peu
 de mots & assez obscurs, peut être
 éclairci, ce me semble, par ce que
 j'ai rapporté dans le second tome de
 cette histoire en parlant de l'Edilité,
 & que j'ai tiré mot à mot du R. P.
 Montfaucon. On peut consulter l'en-
 droit.

Loi Vo- La fin de cette année fut célèbre
 conia par une nouvelle & importante Loi
 contre qui regardoit les femmes, & qui ex-
 les fem- cita beaucoup de bruit & de mou-
 mes, au vement dans la ville. Jusqu'ici elle
 sujet des succel- avoient été admises à toutes sortes d
 fions. succel- sions comme les hommes. Il a

Cic. in Verr. I. rivo.

107. & de

Sen. 14. a Censores vias ster- | substernendas, marg
 Dio. l. nendas filice in urbe, | nandasque, primi or
 LVI. glarea extra urbem | nium locaverunt. Li

oit de là que souvent le bien des fa- AN. R.
 lles les plus illustres passoit dans des 578.
 ifons étrangères, ce qui caufoit un AV. J. C.
 ind dommage à la République, à 174.
 i il importe que des revenus confi-
 rables se conservent & se perpétuent
 as les grandes familles, pour met-
 ceux qui en sont les Chefs en état
 soutenir avec honneur l'éclat de
 ir nom, & les dépenses attachées
 x grands emplois. Outre cette pre-
 ère raison, il y avoit lieu de crain-
 e que le bien des particuliers croî-
 it tous les jours à proportion que
 puissance de l'Etat s'augmentoît, si
 Dames venoient à s'enrichir con-
 lérablement, comme le sexe est na-
 rellement porté à l'ornement & à la
 rure, ces richesses ne fussent pour
 les une occasion de donner dans le
 xe & la dépense, & de s'éloigner de
 ancienne pureté de mœurs en s'é-
 rtant de l'ancienne simplicité de vie.
 our obvier à ces inconvéniens, Q.
 conius Saxa Tribun du Peuple pro-
 osa une Loi qui défendoit à quicon-
 ie auroit fait inscrire son nom dans
 rôle des citoiens de Rome depuis la
 ensure d'Aul. Postumius & de Q. Ful-
 ius, d'instituer pour héritière aucune
 fille

lièrement les femmes. Les
les excluait généralement
cession de tout citoyen Ro
frit de grandes difficultés
toujours déclaré contre
âgé pour lors de soixante
parla contre elles en faveur
avec une grande force de
grande vivacité d'action, et
de faire passer la Loi.

Les tui- Le Censeur Q. Fulvius
les de soit bâtir à Rome le temple
marbre, tune Equestre, pour accom
enle- qu'il avoit fait en Espagne
vées du combat contre les Celtibères
temple me il avoit l'ambition d
de Ju- l'édifice de la ville le plus
non La- ne, y le plus magnifique, il ci
cinien-
ne, y
font en

pour couvrir celui qu'il fesoit faire. AN. R.
 Il avoit des vaisseaux tout prêts pour 578.
 enlever ces matériaux , & les transf- AV. J. C.
 porter à Rome ; & les Alliés , par res- 174.
 pect pour sa dignité de Censeur , n'o-
 férent s'opposer à ce sacrilège. Flac-
 cus étant de retour à Rome , fit tirer
 les tuiles des barques , & ordonna
 qu'on les portât au temple de la For-
 tune. Quoiqu'il n'eût point dit où il
 les avoit prises , on le sut bientôt à
 Rome. Le Sénat en murmura haute-
 ment , & chacun demanda que l'affaire
 fût mise en délibération. Le Censeur
 y fut appelé. Dès qu'il parut , on
 commença à s'élever contre lui avec
 encore plus de force qu'auparavant.
 Chaque Sénateur en particulier , &
 tous en général , lui fesoient les repro-
 ches les plus sanglans. „ Que non con-
 „ rent de manquer de respect à la di-
 „ vinité la plus honorée dans tout ce
 „ pays , que Pyrrhus & Annibal même
 „ avoient toujours respectée , il avoit
 „ découvert son temple , & l'avoit
 „ presque ruiné. Qu'il en avoit enlevé
 „ la couverture , & l'avoit exposé à
 „ toutes les injures du tems. Qu'un
 „ Censeur , chargé par son emploi de
 „ veiller sur la conduite des citoyens ,
 Tome VII. Bb „ &

AN. R. „ & dont une des principales fonctions
 578. „ étoit de prendre soin des temples,
 AV. J. C. „ couroit de ville en ville parmi les
 174. „ Alliés renversant les temples des
 „ dieux , & les dépouillant de leurs
 „ plus beaux ornemens. Qu'une pa-
 „ reille violence, exercée sur des édi-
 „ fices profanes & particuliers, paroi-
 „ troit indigne à tout le monde: mais
 „ qu'elle étoit, à l'égard des temples
 „ des dieux , un sacrilège abomina-
 „ ble , dont les suites étoient à crain-
 „ dre pour tout le Peuple Romain.
 „ Pouvoit-il s'imaginer qu'il fût per-
 „ mis d'orner un temple des ruines
 „ d'un autre ? Comme si les dieux
 „ n'étoient pas par tout les mêmes,
 „ & que l'on pût outrager celui-ci,
 „ pour honorer celui-là.

Avant qu'on allât aux voix, tous les Sénateurs avoient déjà fait connoître évidemment ce qu'ils pensoient. Ainsi d'un commun consentement il fut décidé qu'on reporteroit les tuiles dans le temple d'où on les avoit tirées, & qu'on appaiseroit la colère de Junon par des sacrifices. C'est ce qui fut ponctuellement exécuté. Mais les gens qui s'étoient chargés de rapporter les tuiles, déclarèrent au Sé-
 nat

nat qu'on les avoit laissées en bas ^{AN. R.}
 dans la cour du temple, parce qu'il ^{578.}
 ne s'étoit point trouvé d'ouvrier af- ^{Av. J. C.}
 sez habile pour les remettre en leur ^{174.}
 place.

Les Censeurs Q. Fulvius Flaccus ^{Dénom-}
 & A. Postumius Albinus ferment le ^{bre-}
 Lustre. Ce fut le dernier qui en fit ^{ment.}
 la cérémonie. Il se trouva dans le dé- ^{Liv.}
 nombrement deux cens soixante & ^{XLII. 10.}
 neuf mille quinze citoiens : nombre
 inférieur au précédent, parce que
 le Consul L. Postumius avoit ordonné
 en pleine Assemblée à tous les Alliés
 du nom Latin de se faire inscrire dans
 leur pays, & défendu qu'on les com-
 prît dans le dénombrement qui se fit à
 Rome, le tout conformément à l'Edit
 du Consul C. Claudius.

Un vent impétueux venant de la Nuée de
 mer porta tout d'un coup dans l'Apu- ^{faute-}
 lie une si prodigieuse nuée de saute- ^{relles.}
 relles, que toute la terre de cette ^{Ibid.}
 contrée en fut couverte. C. Sicinius,
 l'un des Préteurs désignés, fut en-
 voié dans l'Apulie pour détruire cette
 peste fatale aux productions de la ter-
 re. Avec un grand nombre de payfans
 qu'il avoit rassemblés pour ramasser
 ces animaux, il eut encore bien de la

peine, & emploia beaucoup de tem
à en délivrer le pays.

AN. R. C. POPILIUS LÆNAS.

580. P. ÆLIUS LIGUR.

Av.J.C.

172.

Les Am-

bassa-

deurs

des Car-

thagi-

nois se

plai-

gnent

dans le

Sénat

des usur-

pations

de Masi-

nissa.

Liv.

XLII.23.

Les Ambassadeurs des Carthagi-
nois qui étoient alors à Rome, eurent
dans le Sénat de grandes contestations
avec Gulussa fils de Masinissa. Les
premiers se plaignoient,, qu'outre le
,, territoire à l'occasion duquel le Sé-
,, nat avoit déjà envoyé des Commis-
,, saires en Afrique, pour examiner
,, sur les lieux à qui il appartenoit
,, Masinissa depuis deux ans s'étoit en-
,, core emparé par la force des armes
,, de plus de soixante & dix villes ou
,, châteaux de la dépendance des Car-
,, thaginois. Que de pareilles usurpa-
,, tions étoient aisées à un Prince qui
,, ne comptoit pour rien la justice &
,, les Loix. Que les Carthaginois ce-
,, pendant demeuroient dans le silence
,, & dans l'inaction, liés, pour ain-
,, dire, par les clauses du Traité, qui
,, leur défendoit de sortir en corps
,, d'armée hors de leurs frontières
,, Qu'il étoit vrai que, s'ils entrepre-
,, noient de chasser ce Prince Numide
,, des terres dont il s'étoit emparé, o

,, n

„ ne pourroit pas les accuser d'avoir AN. R.
 „ fait la guerre hors de chez eux ; 580.
 „ mais qu'ils étoient retenus par une Av. J. C.
 „ autre clause qui n'étoit point équi- 172.
 „ voque , & qui leur défendoit ex-
 „ pressément de faire la guerre aux
 „ Alliés du Peuple Romain. Qu'ils au-
 „ roient donc encore pris patience ,
 „ s'il leur avoit été possible. Mais que
 „ ne pouvant supporter plus longtemps
 „ l'orgueil , l'avidité , & la cruauté de
 „ Masinissa , ils étoient venus pour
 „ prier les Romains de leur accorder
 „ l'une de ces trois graces ; ou de vou-
 „ loir bien entendre dans un esprit
 „ d'équité les raisons de deux parties ,
 „ dont ils étoient également alliés ; ou
 „ de permettre aux Carthaginois d'op-
 „ poser des armes justes & légitimes à
 „ la violence dont on usoit pour les
 „ accabler ; ou enfin , si la faveur avoit
 „ plus de pouvoir sur eux que la rai-
 „ son & la justice , de leur déclarer
 „ une fois pour toutes en quoi pré-
 „ cisément & jusqu'à quel point ils
 „ vouloient gratifier Masinissa du bien
 „ d'autrui. Qu'au moins le Sénat se-
 „ roit modéré dans sa libéralité , &
 „ s'en tiendrait à ce qu'il auroit or-
 „ donné : au lieu que le Roi Numide

AN. R., ne suivoit d'autre règle dans ses
 580. usurpations que celle que lui pres-
 AV. J. C. 172. „ crivoient son avidité & son ambi-
 „ tion. Que s'ils n'obtenoient aucun
 „ de ces trois points, & qu'ils eussent
 „ fait, depuis la paix que Scipion leur
 „ avoit donnée, quelque faute qui leur
 „ eût attiré l'indignation du Peuple
 „ Romain, il ordonnât lui même de
 „ la punition qu'ils méritoient. Qu'ils
 „ aimoient mieux être esclaves sous
 „ des Maîtres qui les mettroient
 „ moins en sûreté, que de conserver
 „ une liberté qui seroit continuelle-
 „ ment en butte aux invasions injustes
 „ de Masinissa. Qu'enfin il leur étoit
 „ plus avantageux de périr une bonne
 „ fois, que de languir dans une vie
 „ malheureuse, & toujours exposée à
 „ la cruauté du plus violent des Ty-
 „ rans,,. Après avoir ainsi parlé, ils
 se prosternèrent par terre les larmes
 aux yeux, & par leur abbattement &
 leur douleur excitèrent autant d'indi-
 gnation contre le Roi, que de com-
 passion pour eux-mêmes.

Gulussa On demanda ensuite à Gulussa ce
 défend qu'il avoit à répondre aux objections
 son des Carthaginois, à moins qu'il n'ai-
 père. mât mieux informer auparavant le
 Ibid. 24. Sénat

Sénat des raisons qui l'avoient amené ^{AN. R.}
 à Rome. Ce jeune Prince répondit, ^{580.}
 „ qu'il ne lui étoit pas aisé de s'expli- ^{AV. J. C.}
 „ quer sur des affaires au sujet des- ^{172.}
 „ quelles son père ne lui avoit donné
 „ aucune instruction ni aucun pou-
 „ voir ; & que quand il l'auroit voulu
 „ charger de ses ordres, il lui auroit
 „ été difficile de répondre, ne sachant
 „ point ce qui amenoit les Carthagi-
 „ nois à Rome, & n'étant pas même
 „ assuré qu'ils eussent intention d'y ve-
 „ nir. Que son père l'avoit envoyé pour
 „ supplier le Sénat de ne point ajouter
 „ foi aux accusations d'un peuple qui
 „ étoit son ennemi, aussi bien que ce-
 „ lui des Romains, & qui ne le haïs-
 „ soit qu'à cause de sa fidélité cons-
 „ tante & de son attachement inviola-
 „ ble aux intérêts du Peuple Romain.

Après que les Sénateurs eurent en- ^{Réponse}
 tendu les discours de part & d'autre, ^{du Sé-}
 & délibéré sur les demandes des Car- ^{nat.}
 thaginois, ils répondirent, „ Que leur
 „ intention étoit que Gulussa retournât
 „ sur le champ dans la Numidie, pour
 „ marquer à son père qu'il envoiât in-
 „ cessamment des Ambassadeurs à Ro-
 „ me, qui répondissent aux plaintes
 „ que ceux des Carthaginois avoient

584 AFFAIRES DE ROME.

AN. R. „ portées au Sénat contre lui. Qu'il
 580. „ feroient à la considération tout c
 Av.J.C. „ qui leur paroîtroit raisonnable, com
 172. „ me ils avoient fait jusques-là: mai
 „ qu'ils n'accorderoient rien à la fa
 „ veur contre la justice. Qu'ils vou
 „ loient que chacun fût conservé et
 „ possession de ce qui lui appartenoi
 „ dans le pays qu'ils disputoient en-
 „ tr'eux, & qu'on s'en tint aux an-
 „ ciennes limites, sans en établir de
 „ nouvelles. Que le Peuple Romain
 „ après avoir vaincu les Carthaginois,
 „ ne leur avoit pas rendu leurs villes
 „ & leurs campagnes pour leur arra-
 „ cher injustement en tems de paix,
 „ ce qu'ils ne leur avoient pas ôté,
 „ comme ils le pouvoient par le droit
 „ de la guerre,,. Voila de belles paro-
 les, mais qui demeureront sans effet.

Le Sénat renvoia le Prince Numide
 & les Ambassadeurs de Carthage avec
 les présens accoutumés, & après leur
 avoir donné tous les témoignages d'a-
 mitié & de bienveillance que des amis
 & des hôtes ont lieu d'attendre.

Mort funeste du Cen-
 seur Ful-
 vius. Le Censeur Fulvius Flaccus, qui
 avoit enlevé les tuiles du temple de
 Junon, mourut d'une mort bien funes-
 te. De deux fils qu'il avoit, il apprit
 que

que l'un étoit mort, & l'autre attaqué AN. R.
 d'une très-dangereuse maladie. Il suc- 580.
 comba à la douleur & à la crainte Av. J.C.
 que lui causèrent ces deux tristes nou- 172
 velles. Ses domestiques le trouvèrent Liv.
 mort dans sa chambre, où il s'étoit XLII.28.
 étranglé. L'opinion commune étoit
 que depuis sa Censure il avoit eu l'esprit
 troublé, & l'on regarda sa mort com-
 me un effet de la colère de Junon, &
 une punition du sacrilège qu'il avoit
 commis en dépouillant son temple.

P. LICINIUS CRASSUS.

AN. R.

C. CASSIUS LONGINUS.

581.

Av. J.C.

Sous ces Consuls il vint d'Espagne à 171.
 Rome une Députation envoyée par des Colonie
 gens d'une nouvelle espèce. Plus de de Car-
 quatre mille hommes qui se disoient teia en
 nés de soldats Romains & de femmes Espa-
 de ce pays, demandoient qu'on leur gne.
 assignât quelque ville où ils pussent s'é- Liv.
 tablir. Le Sénat leur ordonna de se pré- XLIII.3.
 senter au Préteur Canuleïus, & de lui
 donner leurs noms, avec pouvoir à ce
 Magistrat d'accorder la liberté à ceux
 d'entr'eux qu'il voudroit, & de les faire
 conduire à Caræia sur les bords de
 l'Océan. On laissoit aux habitans de
 cette ville la faculté de rester chez

586 AFFAIRES DE ROME.

AN. R. eux, à condition d'y former une Co-
581. lonie avec ces nouveaux-venus, & de
Av. J. C. partager avec eux les terres qu'on
171. leur désigneroit. On donna à cette Co-
 lonie le droit du *Latium*, & elle fut
 appelée *la Colonie des Affranchis*.

Gulussa A peu près dans le même tems an-
 & les vérent d'Afrique **Gulussa** fils du Roi
Ambas- **Masinissa**, & des Ambassadeurs en-
sadeurs voies par les Carthaginois. Le Prince
Cartha- **Numide** aiant été introduit le premier
ginois dans le Sénat, y exposa les secours
revien- que son père avoit déjà envoiés pour
nent à la guerre de Macédoine, & offrit par
Rome. son ordre de fournir encore au Pe-
Liv. lib. ple Romain, par reconnoissance pour
 ses bienfaits, tous ceux qu'il deman-
 deroit. Au reste,, il avertit les Sên-
 ,, teurs de ne se laisser pas surprendre
 ,, par les artifices des Carthaginois.
 ,, Qu'ils avoient résolu d'équiper une
 ,, flotte considérable, sous prétexte
 ,, d'en aider les Romains contre les
 ,, Macédoniens. Mais que quand une
 ,, fois ils l'auroient mise en état d'agir,
 ,, ils seroient les maîtres de choisir
 ,, leurs ennemis & leurs alliés.

Après ces préliminaires, il vint
 sans doute à ce qui fesoit le sujet de
 la contestation entre **Masinissa** & les

Car-

Carthaginois. Une Lacune qui se ren- An. R.
 contre ici dans Tite-Live , fait qu'on 581.
 ignore ce qui fut dit de part & d'au- Av.-J.-C.
 tre , & ce qui fut décidé par le Sénat. 171.
 Il paroît seulement que cette contes-
 tation demeura assoupie pendant plu-
 sieurs années , jusqu'à ce que venant à
 se rallumer , elle dégénéra en une
 guerre cruelle , qui aiant commencé
 entre les Carthaginois & Masinissa ,
 engagea insensiblement les Romains
 dans la querelle , & ne fut terminée
 que par la ruine de Carthage.

POUR ACHÉVER ce qui me reste à re-
 cueillir de faits détachés & épars avant
 que d'entreprendre le récit de la guer-
 re contre Persée , je vais ici rassembler
 plusieurs traits qui feront sentir com-
 bien Rome commença à dégénérer
 d'elle-même , dès que les richesses &
 les délices de la Grèce & de l'Asie s'y
 furent introduites.

Dans les tems passés , les Magistrats
 Romains envoyés dans les provinces
 s'étoient conduits avec beaucoup d'é-
 quité & de modération , & il étoit ra-
 re qu'ils abusassent de leur autorité.
 Mais depuis quelques années , les cho-
 ses avoient bien changé , & de tous
 côtés l'on portoit des plaintes au Sénat

588 AFFAIRES DE ROME.
contre la dureté, l'injustice, & les mal-
versations des Magistrats.

AN. R. L. Postimius, qui étoit Consul l'an
579. de Rome 579, reçut ordre du Sénat
Av. J. C. d'aller dans la Campanie, pour y ar-
173. réter les usurpations des particuliers,
Le Con- qui possédant des terres voisines de
sul Pos- celles qui appartenoint à la Républi-
tunius que, s'aggrandissoient peu à peu aux
com- dépens de l'Etat, & gagnoient toujours
mence à du terrain. Ce Magistrat étoit indigné
vexer les Al- contre les Préneftins de ce qu'un jour
liés. XLII. 1. étant allé simple particulier dans leur
ville pour y offrir un sacrifice dans le
temple de la Fortune, il n'y avoit re-
çu aucun honneur ni du corps de ville,
ni d'aucun particulier. Pour se venger
de cette prétendue injure, il écrit à
leur premier Magistrat avant que de
partir de Rome, & lui ordonna de
venir au devant de lui, de lui prépa-
rer un hôtel dans la ville, où il pût
loger pendant tout le séjour qu'il y
feroit, & de lui tenir des chevaux
prêts & autres bêtes de charge, afin
qu'il pût s'en servir à son départ. C'est
le premier des Magistrats Romains qui
ait été à charge aux Alliés; & c'étoit
pour leur épargner ces sortes de dé-
penses & de corvées, que la Républi-
que

que fournissoit à ses Généraux les mu- AN. R.
lets, les rentes, & tous les autres uten- 579.
ciles dont ils avoient besoin pour faire AV. J. C.
la guerre. Dans leurs routes, ils lo- 173.
geaient chez des particuliers, avec qui
ils étoient en liaison d'hospitalité, & à
qui ils rendoient à leur tour les mêmes
offices à Rome. Sil falloit dépêcher su-
bitement des Députés pour quelque
affaire publique, les villes qui se trou-
voient sur leur route étoient obligées
de leur fournir un cheval : & c'étoit là
toute la dépense à laquelle les Alliés
étoient tenus. Le ressentiment de
Postumius, juste peut-être & légitime,
dit Tite-Live, mais peu séant dans un
Magistrat, joint au silence trop mo-
deste ou trop timide des Préneftins,
laissa un exemple, qui n'ayant point
été condamné, donna aux Généraux
une espèce de droit d'imposer aux Al-
liés des fardeaux qui sont devenus
plus pesans de jour en jour.

L'Espagne se sentit des maux que Vexa-
cette impunité causa, mais par une tions
autre sorte d'abus. Les Députés de que les
cette province portèrent leurs plaintes Pré-
au Sénat, & prosternés en terre ils le teurs ex-
supplèrent de ne pas souffrir qu'ayant ercent
l'honneur d'être Alliés du Peuple Ro- en Es-
main, Liv. XLIII. 2.

590 AFFAIRES DE ROME.

AN. R. main, ils fussent traités par les Magistrats avec plus de dureté que les ennemis mêmes. Entre autres vexations, ils en exerçoient une à l'occasion du blé. Les peuples des provinces étoient obligés de fournir gratuitement aux Magistrats une certaine quantité de blé pour leur propre usage & pour leur maison ; & d'en fournir aussi au Peuple Romain pour les armées une certaine quantité qu'on leur marquoit, & dont on leur payoit le prix. L'avarice des Préteurs trouva dans ces deux impositions de blé une double occasion de vexer & de piller les Alliés, mais par une voie toute différente. Au lieu de recevoir pour leur usage le blé en nature & en espèce, ils le recevoient en argent, en y mettant eux-mêmes le prix, qu'ils fesoient monter très-haut : ce blé s'appelloit *frumentum aestimatum*. Au contraire pour l'autre blé, appelé *frumentum emptum*, ils le mettoient à un très-bas prix, & le fesoient paier toute sa valeur au Peuple Romain.

Le Sénat reçut très-favorablement les plaintes des Espagnols, nomma des Commissaires pour en faire l'examen, & donna aux complaignans la liberté de

de choisir parmi les plus illustres ci-
toiens de Rome des Avocats pour ^{579.}
plaider leur cause. Les plus estimés ^{Av. J.C. 173.}
pour leur naissance & pour leur mé-
rite se prêtèrent volontiers à un minis-
tère si louable. L'un des accusés,
après un long examen réitéré plus
d'une fois, fut renvoyé absous: deux
autres, qui se sentoient trop coupab-
les pour pouvoir espérer un pareil
sort, se condamnèrent eux-mêmes à
un exil volontaire.

Tite-Live donne à entendre que les
Espagnols auroient encore pu en accu-
ser d'autres: mais qu'on leur ferma la
bouche, parce que c'étoient des ci-
toiens puissans; & que le passé fut ou-
blié. Le Sénat, pour empêcher à l'a-
venir de semblables desordres, or-
donna, en accordant aux Espagnols
leur demande, que les Magistrats re-
cevraient en nature le blé qui leur
étoit dû pour leur usage domestique;
ou que s'ils aimoient mieux le recevoir
en argent, il seroit estimé sur le prix
courant dans les marchés: & que par
rapport aux blés achetés pour le public,
ils seroient aussi payés sur le prix cou-
rant.

De tous côtés le Sénat recevoit des
plain-

592 AFFAIRES DE ROME

plaintes contre les Généraux & les Magistrats qui étoient envoiés dans les provinces. Cassius & Licinius avoient été Consuls l'année de Rome 581.

AN. R. Cincibilus Roi d'une nation Gauloise au dela des Alpes, qui n'est point autrement désignée par Tite-Live, envoia son frère à Rome à la tête d'une Ambassade, pour accuser Cassius d'avoir pillé quelques peuples des Alpes Alliés de ce Roi, d'en avoir enlevé un grand nombre, & de les avoir réduits en servitude. D'un autre côté les Istriens & d'autres nations voisines représentèrent que le même Consul Cassius avoit mis tout leur pays à feu & à sang, & enlevé tout ce qu'il avoit trouvé dans son chemin, sans qu'ils pussent deviner la raison qu'il avoit eue de les traiter ainsi en ennemis. Le Sénat répondit aux uns & aux autres, qu'il n'avoit pas prévu ces hostilités, & que si elles avoient été commises, il les désapprouvoit. Qu'il n'étoit pas juste de condamner un homme Consulaire sans l'entendre: mais que si à son retour de Macédoine, où il servoit actuellement comme Tribun Légionnaire, ils pouvoient le convaincre en personne des injustices qu'ils lui reprochoient, le Sénat ne manqueroit pas de

AN. R.

581.

AV. J. C.

171.

Plaintes

contre

le Con-

sul Cas-

sus.

Liv.

XLIII.

8.

de leur donner satisfaction. Il envoya AN. R.
même des Ambassadeurs au Roi Gau- 581.
lois, & aux autres peuples, pour leur Av. J. C.
faire connoître sa disposition à leur 171.
rendre justice.

Licinius, Collègue de Cassius, com- Contre
me s'il avoit été envoyé pour faire la Licinius
guerre, non à Persée, mais aux Grecs son Col-
Alliés du Peuple Romain, fit souffrir l'égue.
aux habitans de Béotie où il hivernoit, Epit. lib.
43.
& sur tout aux Coronéens, toutes sor-
tes de vexations. Ceux-ci s'en plaigni-
rent au Sénat, qui ordonna qu'on ré-
tablît en liberté tous ceux qui avoient
été vendus comme esclaves.

On s'imagine bien que les Préteurs Contre
n'étoient pas plus réglés que leurs Con- les Pré-
suls, dont l'exemple les autorisoit, & teurs
sembloit les assurer de l'impunité. Le Lucre-
Préteur Lucretius, qui commandoit la tius &
flote pendant le Consulat de Licinius, Horten-
avoit fait sentir aux Alliés de tristes fius.
effets de sa cruauté & de son avarice. Liv.
Les Tribuns du Peuple ne cessent de
déclamer contre lui avec beaucoup
de véhémence dans toutes les Assem-
blées. Ses amis demandoient un délai,
alléguant qu'il étoit absent pour le
service de la République. Mais alors
on ignoroit si fort ce qui se passoit dans
le

AN. R. le voisinage même de Rome, que d
 581. même homme que les discours de le
 Av. J. C. défenseurs plaçoient en Grèce, étoit
 171. actuellement dans la terre qu'il avoit
 aux environs d'Antium, & employoit
 une partie des sommes qu'il avoit ré-
 portées de Grèce à faire conduire
 dans cette ville les eaux de la rivière
 de Loracine : ouvrage qui conta cent
 trente mille as. (4062. liv. 10. f.) Il
 orna aussi le temple d'Esculape des
 tableaux qui fesoient partie de son
 butin.

La ville de Chalcis envoya contre
 lui à Rome des Députés. Leur seul
 abord fit juger de l'extrémité des maux
 que cette ville avoit soufferts. Mission,
 le Chef des Députés, (c'étoit un an-
 cien & fidèle Allié des Romains) tour-
 menté d'une goutte qui ne lui permet-
 toit pas de marcher, se fit porter au
 Sénat en chaise : preuve parlante d'une
 nécessité indispensable, puisque mal-
 gré l'état où il étoit il n'avoit pas pu
 obtenir qu'on le dispensât de ce voyage
 ou n'avoit pas cru devoir le demander.
 Il commença par dire que de toutes les
 parties de son corps la maladie ne lui
 laissoit que la langue de libre pour
 déplorer les calamités de sa patrie
 „ Pui

„ Puis il exposa les services tant an- AN. R.
 „ ciens que récents, que sa République ^{581.}
 „ avoit rendus aux Généraux & aux AV. J. C.
 „ armées des Romains, & dans la guer- 171.
 „ re qui se fesoit actuellement contre
 „ Persée. Ensuite il vint aux excès d'a-
 „ varice & de cruauté auxquels le
 „ Préteur C. Lucretius s'étoit porté
 „ contre les habitans de Chalcis, &
 „ enfin à ceux qu'ils souffroient actuel-
 „ lement de la part de L. Hortensius
 „ qui lui avoit succédé : ajoutant qu'a-
 „ près tout, dût-on les traiter encore
 „ avec plus d'inhumanité, ils étoient
 „ résolus à tout souffrir, plutôt que de
 „ se joindre au parti du Roi de Ma-
 „ cédoine. Qu'à l'égard de Lucretius
 „ & d'Hortensius, il auroit été bien
 „ plus avantageux pour ceux de Chal-
 „ cis de leur fermer les portes, que
 „ de les recevoir dans la ville. Que
 „ les habitans des villes qui l'avoient
 „ fait avoient conservé leur liberté &
 „ leurs biens : au lieu que Lucretius,
 „ par un sacrilège horrible, avoit pillé
 „ leurs temples, & en avoit fait por-
 „ ter à Antium tous les ornemens.
 „ Qu'après avoir privé de leurs biens
 „ des Alliés du Peuple Romain, il
 „ avoit réduit leurs personnes dans la
 „ ser-

AN. R. „ servitude ; & que s'il étoit échappé
 581. „ quelque chose à son avarice , Hor-
 AV. J. C. „ tensius , en marchant sur ses traces,
 171. „ achevoit de le leur enlever. Que ,
 „ l'hiver comme l'été , il remplissoit
 „ leurs maisons de ses soldats & de
 „ ses matelots , de sorte que ces infor-
 „ tunés citoyens avoient la douleur de
 „ voir au milieu d'eux , de leurs fem-
 „ mes , & de leurs enfans , des gens
 „ sans pudeur , sans humanité , & sans
 „ foi.

Le Sénat crut qu'il étoit à propos
 de mander Lucrétius , afin qu'il enten-
 dît lui-même tout ce qu'on avançoit
 contre lui , & qu'il le réfutât s'il pou-
 voit. Les reproches qu'on lui fit en
 face , étoient encore plus sanglans que
 tout ce qu'on avoit dit en son absence ;
 & il eut à soutenir deux accusateurs
 beaucoup plus puissans & plus redou-
 tables dans la personne de deux Tri-
 buns du Peuple , qui , non contens de
 le déchirer en plein Sénat , le tradui-
 firent devant le Peuple , & après l'a-
 voir accablé de reproches , l'assigné-
 rent en forme à comparoitre au Tri-
 bunal souverain du Peuple , pour ré-
 pondre à leurs accusations. Pour les
 Députés de Chalcis , le Préteur Q.
 Ménius

Ménien fut chargé de leur témoigner, AN. R.

„ Que le Sénat connoissoit qu'ils n'a-^{581.}

„ voient rien avancé que de vrai, en^{Av. J. C. 171.}

„ parlant des services qu'ils avoient

„ rendus au Peuple Romain dans la

„ guerre présente, & dans les précé-

„ dentes, & qu'il en avoit toute la re-

„ connoissance qui leur en étoit dûe.

„ A l'égard des outrages qu'ils avoient

„ reçus de C. Lucrétius, & qu'ils re-

„ cevoient encore de L. Hortensius,

„ on ne pouvoit pas soupçonner que

„ le Sénat les approuvât, pour peu

„ qu'on fit réflexion que le Peuple Ro-

„ main avoit déclaré la guerre à Persée,

„ & auparavant à Philippe son Père,

„ pour délivrer les Grecs de la tyrannie

„ de ces Princes, & non certainement

„ pour leur attirer ces mauvais traite-

„ mens de la part des Romains eux-

„ mêmes. Que le Sénat écriroit à L.

„ Hortensius, pour lui marquer qu'il

„ désapprouvoit la conduite que ceux

„ de Chalcis l'accusoient d'avoir tenue

„ à leur égard; lui ordonner de faire

„ chercher les personnes libres de cette

„ ville qui avoient été réduites en ser-

„ vitude, & de leur rendre au plutôt la

„ liberté; & lui défendre de loger chez

„ les habitans aucun soldat ou Officier

„ de

AN. R., de la flotte excepté les Capitaines de
 581. „ vaisseaux „. Telle fut la substance
 Av. J. C. des Lettres qui furent écrites à Hor-
 171. tensius de la part du Sénat. On fit les
 présens ordinaires aux Députés, & l'on
 fournit aux dépens du public les voi-
 tures & les commodités nécessaires à
 la Mission pour le conduire doucement
 jusqu'à Brindes.

Lorsque le jour où C. Lucrétius
 étoit assigné de comparoitre fut venu,
 les Tribuns l'accusèrent devant le Peu-
 ple, & conclurent contre lui à une
 amende d'un million d'as (Cinquante
 mille livres.) Toutes les Tribus, d'une
 commune voix, le condamnèrent à
 payer cette somme.

Réflexion sur le changement arrivé dans les mœurs & le gouvernement à Rome. Quelle différence entre les Magistrats dont nous venons de rapporter les injustices, les rapines, les violences, & ces grands hommes dont l'équité, la sagesse, le desintéressement ont fait tant d'honneur au Peuple Romain, & ont plus contribué à ses conquêtes que la force des armes & le courage des troupes! Nous avons vu les deux Scipions, qui périrent en Espagne, autant & plus regrettés par les Espagnols que par les Romains mêmes. Leur successeur, fils de l'un, neveu de l'autre, étoit

Il étoit regardé par les mêmes Espagnols comme un homme envoyé du ciel pour faire le bonheur des peuples. Loin que les campemens d'armées, les quartiers d'hiver, & le séjour des Généraux dans les villes paussent à charge aux Alliés, ils se croioient d'autant plus heureux qu'ils les conservoient plus de tems chez eux : tant les Romains alors fesoient paroître de tempérance, de douceur, d'humanité ! On pourroit appliquer à plusieurs Commandans, & sur tout au grand Scipion, ce que Cicéron dit de Pompée : que ^a sous lui, non seulement on ne contraignoit point les peuples de faire de la dépense pour le soldat, mais que même on ne le leur permettoit pas quand ils le souhaitoient. Car, ajoute le même

AN. R.
581.
AV. J. C.
171.

a Hunc audiebant antea, nunc præsentem vident, tanta temperantia, tanta mansuetudine, tanta humanitate, ut ii beatissimi esse videantur, apud quos illi diutissime commorantur. *Cic. de Leg. Man. num. 13.*

sumptum faciat in militem, nemini vis affertur : sed ne cupienti quidem cuiquam permittitur. Hiemis enim, non avaritiæ, perfugium majores nostri in sociorum atque amicorum tectis esse voluerunt, *Ibid. 39.*

b Non modò, ut

AN. R. me Orateur, nos ancêtres ont voulu
 581. que les quartiers d'hiver que l'on
 Av. J. C. passe dans les maisons & sous le toit
 171. des Alliés, servissent de retraite contre les rigueurs de la saison, & non d'occasion d'avarice.

Telles étoient les maximes des bons tems de la République : mais commencent depuis quelques années à s'affoiblir beaucoup ; & nous les verrons dans la suite disparoitre entièrement. En effet les divers exemples de malversation que nous avons réunis ensemble, montrent que l'on^a envoioit dans les provinces avec autorité des Commandans , dont l'entrée dans les terres & villes des Alliés, ne différoit guère d'une irruption d'ennemis , & n'y fesoit pas moins de ravages.

Il est remarquable que ce changement dans les mœurs & dans le gouvernement, ces vexations des Peuples inouïes presque jusqu'ici & qui commencent depuis quelque tems à devenir fort communes, cette licence effrénée de s'enrichir par les dépouilles des dieux

a Ejusmodi in provinciam homines cum | tus in urbes socio-
 imperio mittimus , | rum non multum ab
 ut... ipsorum adven- | hostili impugnatione
 differant. *Ibid.* 13.

dieux & des hommes ; que tout cela, comme nous l'avons déjà observé, est de même datte que l'introduction du luxe dans Rome, & en est certainement l'effet. Ces ^a desordres croissent peu à peu, & d'une manière qui d'abord se fait peu sentir. On y oppose des réglemens : on fait de tems en tems, mais foiblement, quelques exemples. Cependant le mal gagne, & saisit toute une nation. Alors la face de l'Etat change, & le gouvernement, de juste & sage qu'il étoit, devient tyrannique & insupportable. C'est ce que la suite de l'histoire nous rendra sensible.

<p>^a Hæc primò paulatim crescere, interdum vindicari. Post, ubi contagio, quasi pestilentia, invasit, civitas</p>	<p>immutata, imperium, ex justissimo atque optumo, crudele intolerandumque factum.</p>
--	--

Sallust. bell. Catil.

Fin du Tome VII.



T A B L E

DU SEPTIEME VOLUME.

S U I T E

DE L'HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

§. I. **S**ur le rapport que les dix Commissaires revenus de Grèce font dans le Sénat au sujet de Nabis , on laisse Quintius maître de faire ce qu'il jugera à propos. 3. La guerre contre Nabis est résolue dans l'Assemblée des Alliés , convoqués à Corinthe par Quintius. 5. Il s'approche de Sparte pour en former le siège. 7. Prise de Gythium par le frère de Quintius. 10. Entrevûe de Nabis & de

T A B L E.

de *Quintius*. *ibid.* Celui-ci amène les Alliés à son avis , qui étoit d'accorder la paix à *Nabis*. 12. Conditions proposées à ce Tyran. 14. L'entrevûe n'ayant point eu d'effet , *Quintius* presse vivement le siège de Sparte. 15. *Nabis* se soumet. La paix lui est accordée. 18. *Argos* recouvre sa liberté. *Quintius* y préside aux Jeux Néméens. 19. Mécontentement des Alliés au sujet du Traité conclu avec le Tyran. 20. *Quintius* , pendant l'hiver , règle les affaires de la Grèce. 21. Beau discours de *Quintius* dans l'Assemblée des Alliés à Corinthe. 22. Les esclaves Romains répandus dans la Grèce , sont rendus à *Quintius*. 25. Il fait sortir les garnisons Romaines de la Citadelle de Corinthe , de *Chalcis* , & de *Démétriade*. 26. Il règle les affaires de *Thessalie*. 27. *Quintius* retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du Triomphe. 28. AFFAIRES DE LA GAULE. Heureux succès des deux Consuls. 30. Le Triomphe est accordé à l'un d'eux , & refusé à l'autre. 32. Nouvelles défaites des Gaulois. 33. Nouvelle guerre contre ces peuples. 35. Le Consul *Minucius* délivré d'un extrême danger par la cou-

T A B L E.

- rageuse hardiesse des Numides. 38. Acharnement furieux des Liguriens. 41. Victoire & triomphe du Consul Nasica sur les Boïens. 42. AFFAIRES D'ESPAGNE. Echec que reçoivent les Romains dans l'Espagne Citérieure. 45. Départ de Caton pour l'Espagne. 46. Description d'Empories. 47. Ruse de Caton. 49. Il remporte une victoire sur les Espagnols. 52. Il désarme tous les peuples en deçà de l'Ebre, & fait abattre toutes les murailles des villes. 57. Eloge de Caton. 59. Il va dans la Turdétanie au secours du Préteur. 60. Triomphe de Caton. 61.*
 §. II. *Contestations dans Rome au sujet de la Loi Oppia. 62. Discours du Consul Caton en faveur de cette Loi. 65. Discours du Tribun Valère contre la Loi. 75. Elle est abrogée. 82. Printems sacré. 84. Places distinguées pour les Sénateurs dans les Jeux. ibid. Discours auxquels donne lieu la distinction des places accordées aux Sénateurs dans les spectacles. ibid. Règlement contre l'usure. 86. Ambassade des Rhodiens vers Antiochus Roi de Syrie. 89. Réponse des Commissaires de Rome aux Ambassadeurs d'Antiochus. 91. Ambassade des Romains*
vers

T A B L E.

- vers ce Prince. *ibid.* Retour des dix Commissaires à Rome. Ils marquent qu'il faut se préparer à la guerre contre Antiochus. 94. Annibal devient suspect aux Romains. 95. Députés envoyés de Rome à Carthage. 96. Annibal sort de Carthage, & se sauve. 97. Il va trouver Antiochus à Ephèse. 98. Discours d'un Philosophe en présence d'Annibal. 99. Conférence entre Quintius & les Ambassadeurs d'Antiochus, qui fut sans effet. 100. Antiochus prend des mesures avec Annibal pour faire utilement la guerre aux Romains. 103. Annibal tâche inutilement de soulever ses compatriotes contre les Romains. 105. Contestation entre Masinissa & les Carthaginois laissée indécise par les Députés de Rome. 106. Clôture du lustre. 107. Forte brigade pour le Consulat. Le crédit de Quintius l'emporte sur celui de Scipion l'Africain. *ibid.*
- §. 111. Les Etoliens envoient des Ambassadeurs à Nabis, à Philippe, & à Antiochus, pour les engager à prendre les armes contre les Romains. 111. Nabis commence la guerre. 114. Ambassadeurs Romains vers Antiochus.

T A B L E.

115. *Conversation entre Scipion & Annibal.* 116. *Entrevue de Villius avec le Roi , puis avec son Ministre.* 118. *Antiochus tient un grand Conseil sur la guerre des Romains. ibid. Annibal entre en éclaircissement avec Antiochus , & en est favorablement écouté.* 121. *Retour des Ambassadeurs à Rome.* 122. *Députés envoyés dans la Grèce. ibid. Expédition de Philopémen contre Nabis.* 123. *Thoas , député par les Etoliens vers Antiochus , le presse de passer dans la Grèce.* 124. *Quintius détrompe les Magnètes : ils demeurent attachés plus que jamais aux Romains.* 125. *Assemblée générale des Etoliens , où malgré les remontrances de Quintius , on appelle Antiochus pour venir délivrer la Grèce. ibid. Entreprise perfide des Etoliens contre trois villes.* 130. *Meurtre du Tyran Nabis.* 131. *Antiochus songe à passer dans la Grèce. Thoas lui inspire de la jalousie contre Annibal.* 133. *Antiochus passe en Europe.* 135. *Discours du Prince dans l'Assemblée des Etoliens.* 136. *Il y est déclaré Généralissime.* 137. *Il fait une tentative inutile sur Chalcis. ibid. Assemblée des Achéens.*
Dis-

T A B L E.

Discours de l'Ambassadeur d'Antiochus. 140. *Discours de l'Ambassadeur des Etoliens.* 142. *Réponse de Quintius.* 143. *Les Achéens se déclarent contre Antiochus.* 146. *Ce Prince se rend maître de Chalcis , & de toute l'Eubée.* *ibid.*

LIVRE VINGT-TROISIEME.

S. I. **P** Réparatifs du côté de la religion pour la guerre contre Antiochus. p. 149. *Préparatifs du côté des soins humains.* 150. *Départ du Consul Acilius pour la Grèce.* 151. *Réponse du Sénat aux Ambassadeurs de Philippe , de Ptolémée , de Masinissa , & des Carthaginois , qui venoient offrir des secours aux Romains.* *ibid.* *Antiochus tient un Conseil de guerre à Démétriade.* 154. *Beau discours d'Annibal , qui n'est suivi en rien.* *ibid.* *Antiochus prend quelques villes de Thessalie.* 159. *Il épouse une jeune fille de Chalcis , & passe tout l'hiver en festins.* 160. *Le Consul Acilius arrive dans la Grèce. Beaucoup de villes se rendent à lui.* 161. *Antiochus , destitué de tout secours , se retire dans le défilé des Thermopyles.* 162.

T A B L E.

Victoire considérable remportée par le Consul Acilius sur le Roi Antiochus au pas des Thermopyles. 164. Caton eut grande part à cette victoire. 166. Antiochus se retire à Chalcis , & de là à Ephèse. 170. L'Eubée se rend au Vainqueur. ibid. Caton porte à Rome la nouvelle de la victoire. 171. Acilius tâche en vain de gagner par la douceur les Etoliens. 172. Il assiège Héraclée , & la force après plus d'un mois de résistance. 173. Philippe assiège la ville de Lamia. Le Consul lui ordonne d'en lever le siège. La ville se rend. 175. Les Etoliens pressent Antiochus de recommencer la guerre. 177. La prise d'Héraclée détermine les Etoliens à demander la paix. Les dures conditions que leur impose le Consul , les rebutent. 178. Acilius forme le siège de Naupacte. 183. Quintius sauve cette ville , qui étoit sur le point d'être forcée. 184. Ambassadeurs de Philippe à Rome. 187. Annibal tire Antiochus de la sécurité où il étoit à Ephèse. 188. Victoire navale remportée par Livius Amiral de la flotte Romaine sur celle d'Antiochus près du port de Coryce , au dessus de Cyssonte. 189. L. Cornélius Sci-

T A B L E.

Scipion & C. Lélius sont nommés Consuls. 196.

- §. II. *Les Ambassadeurs Etoliens sont renvoïés sans avoir obtenu la paix. 198. Scipion l'Africain fait donner à son frère la Grèce pour département. 200. Le Sénat laisse au Consul la liberté de passer en Asie, s'il le juge à propos. 201. Cornélius part de Rome. 202. Le Sénat fait construire une nouvelle flotte. ibid. Inquiétude des Etoliens. Retour de leurs Ambassadeurs. 203. Le nouveau Consul arrive en Grèce. Après bien des refus, enfin il accorde aux Etoliens une trêve de six mois pour envoyer des Ambassadeurs à Rome. 204. Le Consul prend le chemin de l'Asie, après avoir pressenti les dispositions de Philippe. 207. Ce Prince le reçoit lui & son armée avec une magnificence Roiale. 209. Grands préparatifs d'Antiochus, sur tout pour équiper une nouvelle flotte. 212. Livius se met en mer, passe dans l'Hellespont. & se rend maître de Seste. 213. Polyxénidas, ayant trompé Pausistrate, défait entièrement la flotte Rhodienne. 214. Livius abandonne le siège d'Abyde. 217. Les Rhodiens équippent une nouvelle flotte. ibid. Les deux*

T A B L E.

flotes unies s'approchent d'Ephèse , & ne peuvent attirer les ennemis au combat. 218. *Emilius Regillus* prend le commandement de la flotte à la place de *Livius*. 219. *Sélencus* assiège Pergame. *ibid.* *Eumène* , & bientôt après lui , les Romains & les Rhodiens viennent au secours de cette ville. 220. *Antiochus* envoie proposer la paix au Préteur *Emilius* , mais inutilement. *ibid.* Les Achéens , commandés par *Diophané* , font lever le siège de Pergame. 222. La flotte d'*Antiochus* , commandée en partie par *Annibal* , est défaite par les Rhodiens. 227. *Antiochus* tâche d'engager *Prusias* dans son parti. 228. Les lettres des Scipions le déterminent à se tourner du côté des Romains. 229. Combat naval entre le Préteur *Emilius* & *Polyxénidas* près de *Myonnèse* , où les Syriens sont vaincus. 231.

§. III. *Antiochus* troublé par la perte du combat naval , abandonne aux Romains le passage de l'Hellespont. 236. Réflexion sur l'imprudence & l'aveuglement d'*Antiochus*. 237. Il ramasse le plus de troupes qu'il peut. 239. *Emilius* envoie des galères pour le passage du Consul. *ibid.* Il assiège *Phocée* ,

T A B L E.

cée , qui se rend. 240. Le Consul passe l'Hellepont , & entre en Asie. ibid. Antiochus envoie proposer la paix aux Romains. 241. Discours de l'Ambassadeur. Il n'obtient rien. 242. L'Ambassadeur d'Antiochus tâche de gagner Scipion l'Africain par des offres considérables. 244. Belle réponse de Scipion. 245. Antiochus se prépare à la guerre. 246. Les Romains s'arrêtent à Ilion , & y offrent des Sacrifices. ibid. Antiochus renvoie à Scipion son fils. 247. Le Consul va chercher le Roi pour le combattre. 249. Les armées se rangent en bataille de part & d'autre. 250. Chariots armés de faulx. 254. Le combat se donne près de Magnésie. L'armée du Roi est vaincue , & taillée en pièces. 256. Les villes de l'Asie Mineure se rendent aux Romains. 262. Antiochus demande la paix. Discours de ses Ambassadeurs. 263. Réponse de Scipion l'Africain. Conditions de paix imposées au Roi. 264. Eumène part pour Rome avec les Ambassadeurs d'Antiochus. 268. Cotta rend compte au Sénat & au Peuple Romain de la victoire remportée sur Antiochus. 269. Audience donnée à

T A B L E.

Eumène , puis aux Rhodiens. ibid. Audience donnée aux Ambassadeurs d'Antiochus. Le Traité de paix est ratifié. 272. Dix Commissaires nommés pour régler les affaires d'Asie. Conditions principales du Traité. ibid. Triomphe naval de Régillus. 273. L. Scipion , de retour à Rome , prend le surnom d'ASIATIQUE , & triomphe. ibid. La conquête d'Asie introduit le luxe dans Rome. 275. Réflexions sur la conduite des Romains à l'égard des Républiques Grecques , & des Rois tant de l'Europe que de l'Asie ; & en même tems sur les rapports que tous ces événemens ont à l'établissement de l'Eglise Chrétienne. 276. Petit Traité sur les Triomphes. 288.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

§. I. **M***Anius Acilius triomphe des Eoliens. p. 308. Défaite des Romains en Espagne sous Paul Emile. ibid. Jeunesse de Paul Emile. 309. Famille du même Général. 311. Les Ambassadeurs Eoliens sont chassés de Rome & de l'Italie , sans avoir obtenu la paix. 314. Mort du Préteur Bébius. 316. Paul Emile gagne une gran-*

T A B L E.

grande bataille sur les Lusitaniens en Espagne. 317. Vive dispute au sujet de la Censure. *ibid.* Aminandre est rétabli dans son Roiaume par les Eto-liens. *ibid.* La nouvelle de l'arrivée prochaine du Consul jette les Eto-liens dans un grand trouble. 318. Le Consul Fulvius arrive dans la Grèce. Il forme le siège d'Ambracie, qui se défend vigoureusement. 319. Les Eto-liens demandent & obtiennent enfin la paix. Ambracie se rend. 320. Les Ambassadeurs des Eto-liens partent pour Rome. Le Traité de paix y est enfin ratifié. 326. Le Consul Manlius entreprend la guerre contre les Gallo-Grecs. 328. Origine de ce peuple. 329. Manlius marche contre les Gallo-Grecs. 332. Il arrive sur leurs terres, & exhorte ses soldats à bien faire leur devoir. 334. Deux des trois corps des Gaulois se retirent sur le mont Olympe. Ils y sont attaqués par les Romains, & vaincus. 337. Le Consul s'approche d'Ancyre, pour attaquer le troisième corps des Gaulois. 341. Action extraordinaire d'une prisonnière Gauloise. 342. Seconde victoire remportée sur les Gaulois. 344. Manlius retourne à Ephèse. 345. Censure exercée

T A B L E.

phe de Cn. Manlius. 418. Erreur & abominable fanatisme des Bacchanales découvert à Rome, & puni. 420. L. Marcus est surpris, battu, & mis en fuite par les Liguriens. 428. Succès plus heureux en Espagne. ibid. Combats d'Athlètes. 440. Origine de la guerre contre Persée. Grièfs de Philippe contre les Romains. ibid. Il se met en état de recommencer la guerre. 441. Sur les plaintes de divers peuples contre Philippe, Rome envoie trois Commissaires sur les lieux, qui, après avoir écouté les parties, prononcent. 442. Heureux succès en Espagne, & en Ligurie. 449. Retour des Commissaires de Grèce à Rome. Le Sénat y envoie une nouvelle Commission. 451. Philippe fait égorger les premiers de Maronée. ibid. Il envoie Démétrius son jeune fils à Rome. 454.
S. IV. Dispute fort vive au sujet de la Censure. Caton est élu Censeur malgré la violente brigue des Nobles : il a pour Collègue L. Valérius. 457. Caton nomme Prince du Sénat son Collègue. Il dégrade L. Quintius Flamininus. 465. Sa conduite à l'égard de Scipion l'Asiatique est désapprouvée.

T A B L E.

466. Efforts de Caton contre le luxe.
 ibid. Gaulois qui passent d'au dela des
 Alpes en Italie. 471. Ils bâtissent une
 place : à quoi les Romains s'opposent.
 472. Plaintes contre Philippe por-
 tées à Rome. Démétrius son fils , qui
 y étoit , est renvoyé en Macédoine
 avec des Ambassadeurs. ibid. Mort
 de trois illustres Capitaines. 475.
 Gaulois chassés d'Italie où ils vouloient
 s'établir. 477. Nouvelles Colonies.
 480. Divers bruits sur le retour de
 Démétrius en Macédoine. 481. Il
 cause beaucoup d'inquiétude à son fré-
 re , & de jalousie à son père. 482.
 Démarches violentes & cruelles de
 Philippe par rapport à ses peuples. 484.
 Philippe , sur la délation de faux té-
 moins subornés par Persée , fait mourir
 Démétrius. 485. Il meurt lui-même
 de chagrin. Persée lui succède. 486.
 Dispute entre les Carthaginois &
 Masinissa. 487. Heureuse expédition
 contre les Liguriens. 488. Défaite
 considérable des Celtibériens. 492.
 Le tombeau de Numa trouvé dans la
 terre. 493. Première statue dorée à
 Rome. ibid. Les Liguriens deman-
 dent la paix. ibid. Otages rendus aux
 Carthaginois. 494. Les Liguriens
 Apuans

T A B L E.

Apuans sont transportés dans le Samnium. ibid. Les Celtibériens sont défaits par Fulvius dans les embuches mêmes qu'ils lui avoient dressées. 496. Fulvius, comblé de gloire, retourne à Rome. 499. Expédition des Consuls dans la Ligurie. ibid. Plaintes contre Gentius Roi d'Illyrie. 500. Grand nombre d'empoisonneurs condamnés. 502. Fulvius triomphe des Celtibériens, & est nommé Consul. ibid. Première Loi Annale. 503. Jeux célébrés par le Consul Fulvius. ibid. Réconciliation des deux Censeurs, qui depuis lontems étoient ennemis déclarés. ibid.

§. V. Caractères & comparaison d'Anibal & de Scipion l'Africain. 509.

LIVRE VINGT-CINQUIEME.

Affaires d'Espagne.

Celtibériens domtés. p. 546. Ils sont vaincus de nouveau. ibid. Trouble apaisé chez les Celtibériens. ibid.

Guerre d'Istrie.

L'armée du Consul Manlius, après avoir été défaite par les Istriens, remporte sur eux une victoire considérable. 547. Procédé violent du nouveau Consul.

T A B L E.

ful à l'égard des Proconsuls. 553. Claudius attaque Nésartie, dont les habitants se portent à un desespoir furieux. 555. L'Istrie est entièrement soumise. 557.

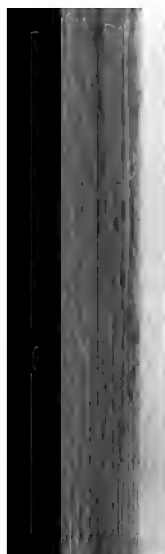
Expéditions en Ligurie.

Liguriens vaincus par Fulvius: 557. puis par Claudius. 558. Ils sont vaincus une seconde fois par ce Consul. ibid. Défaite des Liguriens par le Consul Popillius, qui les traite fort durement. 559. Le Sénat condamne la conduite du Consul. ibid. La contestation au sujet des Liguriens se renouvelle. 562. On nomme Commissaire le Préteur Licinius pour informer contre Popillius, & pour juger son affaire. 563. Popillius, de retour à Rome, échape au jugement par la facilité du Préteur Licinius. 565. Réflexion sur le procédé de ce Préteur. 566.

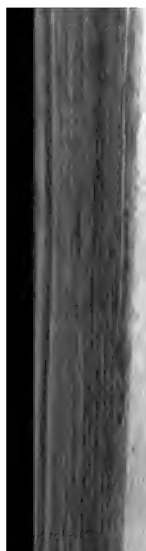
Affaires de Sardaigne & de Corse. 568.

Affaires arrivées à Rome.

Vestale punie. 569. Plaintes des Alliés Latins, & de quelques autres. ibid. Choix d'un fils du grand Scipion pour Préteur. 570. Grande peste à Rome. 573. Censure exercée avec sévérité. ibid. Beaux ouvrages faits par les Censeurs. 574. Loi Voconia contre les fem-







100



